LA GRANDE CHIRVRGIE DE M. GVI DE CHAVLIAC, MEDECIN TRES-FAMEVX DE l'Vniuersité de Mompelier, composee l'an de grace M. CCC. LXIII.

RESTITVEE NOVVELLEMENT A SA DIGNITE',

Par M. LAVRENS IOVBERT, Medecin ordinaire du Roy, & du Roy de Nauarre, premier Docteur regent stipendié, Chancellier & Iuge de ladicte Vniuersité.

Voyez au prochain feuillet, ce que M. IOVBERT ha faict (oultre sa nouuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant cest'œuure.



A LYON.
PAR ESTIENNE MICHEL.
M. D. LXXIX.
Auec priuilege du Roy.

83407

BIBLIOTHÈQUE

DON: Prof. Aug. Broca
ANNÉE 1929

CE QVE M. IOVBERT HA FAICT (OVTRE SA NOVuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant la Chirurgie de M. GVI DE CHAVLIAC.

1. *Orrection tres-diligente & exquise d'vne infinité d'erreurs, commises premierement par ceux qui l'ont escripte à la main, & despuis par les imprimeurs, ou autres qui l'ont corrompue, en pensant de la corriger.*
2. *Catalogue d'enuiron cent auteurs, lesquels M. GVI cite, ou desquels il prend foy & tesmognage.*
3. *Lieus cités desdicts auteurs, cottés à la marge par liures & chapitres: qui surpassent le nombre de trois mille & trois cens.*
4. *Explication des termes plus obscurs, lesquels M.* IOVBERT *ha voulu retenir, pour estre fort familiers aux auteurs cités de M.* GVI. *Et sont lesdicts termes diuisez par classes, l'vne est des termes Anatomiques, l'autre des Pathologiques, la troisieme des Pharmaceutiques, & la quatrieme des Chirurgicaus: la chascune rengee selon l'ordre de l'alphabeth.*
5. *Annotations sur les sentences plus obscures de M.* GVI, *cottees en la marge, de ceste marque ♃: a laquelle se rapportent la page & li-*

FACULTÉ DE ...

gne citees esdictes annotations: qui sont mises a part, d'autant qu'elles sont autant ou plus de volume, que tout le texte de M. G v i.

6. *Neuf indices ou tables tres-copieuses, des principalles choses & parolles contenues en toute l'œuure de M. G v i. Le premier indice est du chapitre singulier: le second, troisieme, quatrieme, cinquieme, sisieme, septieme, & huictieme, se rapportent a autant de traictez, esquels ladicte œuure est despartie. Le neufuieme est de tous les medicaments composez, descripts ou dictés par M. G v i, iusques au nombre de quatre a cinq cens: de sorte qu'il n'y ha pas vn* Recipe *en tout le volume, qui ne soit marqué en cest indice.*



EXPLICATION ET RAISON DES REPARATIONS FAITES par M. IOVBERT, en la Chirurgie de M. GVI: aux medecins & chirurgiens de France.



ES amis, ie ſcay bien que vous auez longuement attendu, en grand deſir & affection, la Chirurgie de M. GVI, telle que i'auoys promis y ha long temps. Maintenãt que Dieu m'ha faict la grace, d'auoir paracheué mon entrepriſe, voyez (ie vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à trauailler, pour la rendre au luſtre que ſa valeur merite. Premierement la traduction de Latin en François eſtoit ſi lourde, ſcabreuſe, groſsiere, barbare & eſpineuſe, qu'il n'y auoit moyen de la corriger: il l'ha fallu toute refondre, & faire de nouueau. Vrayement il y ha plusieurs endroicts ſi broulhés & tenebreux, qu'ils ſemblent des ænigmes. Dont il ne ſe faut esbayr, ſi iuſques a preſent ce bon autheur n'ha eſté guieres bien entẽdu. Ie croy que ma traduction aura vn peu de melheur grace: outre ce qu'elle eſt plus correcte ſans comparaiſon. Vray eſt que les ignorants de ceſt art, la trouueront aſſés difficile, parce que i'ay voulu retenir la grauité du ſtile medicinal, les termes, phraſes & ſentences vſitees en nos eſ-

coles:comme en tous arts & sciẽces il y ha autre langage, que le commun & familier, bien que le tout soit en vulgaire, en Latin, ou en Grec. Aussi faut il que les bons liures, qui traictent des matieres plus serieuses, comme font ceux qui contiennẽt les loix de Dieu, de Nature, & des Hommes, pour nous faire viure religieusement, sainement, & paisiblement, a la conduicte des Theologiens Medecins & Magistrats, soyent tellement publiez en quelque langue que ce soit, qu'on puisse dire comme Aristote, respondant au grand Alexandre de ses acroamatiques, Ils sont diuulguez & non diuulguez. Car il fault tousiours neantmoings aller a l'escole, & ouyr là dessus ceus qui enseignent d'vn oracle de viue voix. Mais que direz vous de l'ancien tiltre? y ha il chose plus inepte & absurde, que de intituler ceste belle Chirurgie, le Guidon en Francois, pour les barbiers & chirurgiés? Au moings si on eust mis les chirurgiens premiers, qui deuoint estre seuls. car ce liure n'enseigne rien aus simples barbiers, qui n'ont que la rature a leur part. Et puis ce mot, Guidon, est là prins pour enseigne & guide, qui doit estre nom propre d'homme, appele Gui en François, & Guido en Latin. Celuy qui ha recentement traduict le Dispensaire de Valier Corde en François, l'intitule le Guidon des Apoticaires, voulant cõtrefaire le susdict tiltre ainsi mal prins. Ie pense auoir mieux faict, vsant de ceste inscription, La grande Chirurgie de M. Gui de Chauliac, & cæt. combien que luy mesme l'intitule Inuẽ-

taire

taire ou Recueil de la partie Chirurgicale de Medecine. Car il nous est permis, de l'honnorer d'vn plus graue tiltre, mesmement en la face de toute l'œuure. Et ie la dis grande, non seulement à la difference d'vne autre qu'on luy attribue, appellee petite (& ce n'est qu'vne repetition de quelques receptes dictees en la grande) ains pour sa dignité, excellence & perfectiō. Car il n'y eut iamais œuure en Chirurgie tant accomplie que ceste cy. Or à bon droit on nomme grand, ce qui contient & comprend autant qu'on pourroit desirer. Quant aux fautes qui ont corrompu & depraué ceste belle œuure, ie dis qu'elles sont aduenues à cause de la grand' presse qu'ell'ha tousiours eu, estant fort de requeste. Dont auant que l'imprimerie fust en vsage, il y en auoit infinies copies: les vnes plus, les autres moins correctes. Car il est vray-semblable; que la premiere, prise sur l'autographe de M. G v i, (qu'on dict faussement estre, encor pour le iourd'huy, en la librairie du college fondé du Pape Vrbain cinquieme, en nostre vniuersité) eut moins de fautes: la seconde en eut dauantage, la tierce encor plus, & ainsi consequemment. D'autant que celuy qui transcript, retient communement les fautes qui sont en son exemplaire, & y en faict quelques vnes de soy. Ainsi elles pullulent & multiplient: veu mesmement, que ceux qui se mesloint d'escripre les liures auant l'impresion, n'estoyent (pour la plus part) gens de sçauoir, non plus que auiourd'huy la plus part des imprimeurs. Car peu de gens

gens escriuoyent pour eux-mesmes. Depuis qu'a commencé à imprimer ceste œuure, autres fautes y sont entreuenues, par ceux qui la pensoyét corriger, & n'entendoyent pas bien le sens de l'autheur. Mais elles ont esté exemptes de la susdicte multiplication: entant que par le benefice de l'impresion, duquel est vn exemplaire, tels sont deux ou trois mille, sans y auoir difference d'vne lettre. Et certes ie trouue que les imprimees sont plus correctes que les anciennes copies, escriptes à la main: & recognoy que l'interprete François ha suyui vn meilleur exéplaire que ne sont les imprimez. Touchant aux mots & termes plus obscurs que i'ay voulu retenir, ce n'est pas tant pour obscurcir la matiere (qui ne doit estre bonnement entédue que de ses professeurs, assermentez, suyuant l'ordonnance du diuin Hippocras) que pour les rendre plus familiers à ceux qui doyuent proffiter en cest art. Car ce n'est pas assez de lire ce beau liure, il faut aussi estudier és liures des plus anciens, Hippocras, Galen, Auicenne, Rhasis, &c. qui ne sont traduicts en Frãçois. Parquoy il faut auoir bien familiers les termes grecs & barbares, desquels ceux là ont vsé: afin qu'on n'y soit pas nouueau, quand on va feulletter leurs escrits. Ainsi i'ay mieux aymé retenir ces termes, & les expliquer à part, faisant vn Dictionnaire de tous, lesquels i'ay departy en quatre classes, suyuant leurs significations: à fin qu'on les trouuast plus aisement. Qui les voudra mesler, retenant seulemét l'ordre de l'alphabeth, a son commandement:

combien

combien qu'il n'y ait plus de peine, a suiure toutes ces petites classes pour trouuer vn mot, que vn long indice composé de toutes: & ma façon est plus gẽtille, pour ceux qui sçauent au moins de quelle nature est le terme duquel ils cherchẽt l'explication. Car on peut bien sçauoir que ce mot est Anatomique, cestuy-là Pathologique, & ainsi des autres, sans sçauoir ce qu'il signifie. I'en dis autant de mes neuf Indices, qui pourroyent bien estre meslez en vn, retenant l'ordre de l'alphabeth: mais il est plus elegant & aisé (ce me semble) que chasque traicté ait le sien, & que l'indice des receptes soit a part. Car celuy qui cherche quelque propos, le doit auoir leu dans le liure, mais il ne luy souuient pas du lieu. Il sçait bien toutesfois que c'est des apostemes ou des vlceres, &c. dont il aura plustost faict de recourir a l'indice particulier de ce traicté là. Et s'il ne le sçait pas, il n'y aura pas plus de peine a suiure tous les A, ou tous les B, &c. de chasque indice, que si tous les A, & tous les B, de tous estoyent d'vne rengee. Il y auroit bien plus de peine, si chasque indice estoit deuant ou aupres son traicté: mais estants tous l'vn contre l'autre on y trouuera soudain ce qu'on demande. Aussi sont ils si amples, qu'on ne sçauroit demander mot ou sentence de ce liure, que n'y soit annotee, en denottant la page & la ligne. Et quant aux receptes, il ha biẽ mieux valu en faire vn indice a part, a fin de les trouuer plus promptemẽt, cõme ce dequoy on ha sur tout affaire. C'est cõme le rastelier des armes, où l'on les trouue tou-

tes prestes, separees de tout autre meuble de la maison. Reste a dire de mes annotations, que i'ay voulu marquer a la marque de ce caractere ♃, lequel i'ay de longue main retenu pour mon chiffre & symbole; Les Astrologiens en signifiét Juppiter, & du mesme renuersé, ils denottent Saturne. Estant droict, il porte les deux lettres capitales de mon nom & surnom, dequoy ie l'aime d'auantage; outre ce que lesdicts Iuppiter & Saturne, pere & fils, furent (comme i'entends) fauorables a ma natiuité. Ie ne me suis espargné a faire des annotations tres-amples, en faueur des ieunes Chirurgiens, qui n'ont le plus souuét moyen d'estre instruits és bonnes vniuersitez; ou ne sont tant heureux, que de rencontrer de bons docteurs; & faut qu'ils se trauaillent a paruenir d'vn excessif labeur & estude priué. I'ay abstenu sciemment de ce que M. Falco (iadis grand Docteur, & Doyen en ceste vniuersité) ha bien touché & interpreté en ses notables, afin qu'ō ne les mette a mespris. Car il y ha de bonnes choses, & le Chirurgien studieux peut faire son proffit de tout, ayant acquis solide iugement par grand exercice en lecture & pratique. Et voyant que mesdictes annotations faisoient autant ou plus de volume que l'œuure de M. Guy, i'ay trouué melheur qu'elles fussent a part. De ceste sorte, qui voudra, pourra faire relier tout ensemble; & a qui desplaira la grosseur, aura separement pour les champs, le corps de l'œuure bien portatif, & l'ame (ainsi peut on bien nommer, ce qui donne l'intelligence) demeurera dans l'estude en

la maison. Mes amis, voyla vne partie des raisons & comptes que ie rẽds, de l'employ que i'ay faict du petit talent que Dieu m'a donné: auquel seul en soit la gloire, & le profit a nos prochains, qu'il faut aymer comme nous mesmes.

De Mompelier ce 15. d'Aoust, 1578.

OR ENSVIT LABEVR.

CATA

CATALOGVE DES AVTEVRS, LESQVELS M. GVI cite, ou desquels il prend foy & tesmognage: & enuiron combien de fois le chascun est cité.

Pierre

AV

Au Lecteur beneuole & studieux.

IE te veux bien aduertir, amy Lecteur, que i'ay recherché tant que i'ay peu diligemment & curieusement, tous les passages des autheurs comprins en ce Catalogue: (i'entends de ceux qui ont escript, car il y en a qui sont citez seulement pour leurs opinions, ou operations obseruees de M. G v y.) esmeu de deux pertinentes raisons, fondees en necessité & profit. L'vne est, à celle fin que i'eusse meilleur moyen de restituer fidelemēt comme ie pense d'auoir faict, l'ouurage de ce bon docteur, tissu presque entierement des sentences d'autruy. L'autre, pour les cotter à la marge, en faueur des plus curieux, studieux de ceste Chirurgie. Car estans ainsi aydez de mō labeur, ils pourront auoir recours aux lieux citez, pour les voir plus au long. ce que bien souuent sert d'explication aux passages obscurs: d'autant que la sentence briefue est tousiours plus difficile, que si on considere le precedent propos & celuy qui s'ensuit. Mais à dire la verité, ie n'ay peu annoter tous les passages iusques à vn, par faute d'aucuns liures. Ce sont quelques vns en petit nombre, que ie n'ay peu trouuer en aucun lieu, iaçoit que ie les aye tres-soigneusement fait chercher. Ie ne sçay si pour auoir esté trop mesprisez, ils sont du tout perdus, ou s'ils demeurent ca-

chez en quelques lieux, rõgez des vers & tignes: comme Alcoatin, Henric, Iamier, le Compagnon des concordances, Bien-venu (Car ce n'est pas celuy qui a escript des causes secrettes & merueilleuses de certaines maladies & guarisons) Thadæe de Bologne, & quelques autres. I'ay cõsulté la Bibliotheque du tres-laborieux Gesnere, pour voir s'il feroit mention de ces gens là, & de leurs œuures. Il taise Alcoatin, Henric, & Iamier. Il nomme bien Thadæe Florentin, mais non pas le Bolognois. Ie me suis informé de plusieurs medecins & Chirurgiens, desquels ie pensois en auoir nouuelles: mais ie n'ay encor trouué personne qui les ayt veu. Pourra estre que quelqu'vn ayant leu cecy, m'aduertira d'où ie les recouurerai, pour acheuer mon prix faict: comme i'ay eu le liure des quatre maistres, de M. Philippe Guillien, docteur de ceste vniuersité, practicant & regentant pour le iourd'huy en Auignon, lieu de sa natiuité: homme tres humain, curieux, diligent & sçauant, qui m'en ha faict plaisir tres-volontiers. Ce pendant on aura le grand nombre des autres passages que i'ay annotez, d'Hippocras, de Galen, Paul Aeginete, Auicenne, Rhasis, Auerrhois, Auenzoar, Rabbi Moyse, Azaram, Haly, Rodoan, Halyabbas, Iesus fils de Haly, Acanamusal, Mesuë, Dyn, Gordon, Arnauld, & autres princes de Medecine: ensemble des principaulx Chirurgiens, Lanfranc, Theodore, Guilhaume de Salicet, Brun, Roland, Rogier, auec ses quatre maistres, & semblables, qui ne sont a mespriser:

b desquels

desquels tous les lieux citez remplissent la marge de ce liure. Ie n'ay pas trauaillié seul : car a rechercher tant de passages, i'ay employé quelques docteurs & escolliers de ceste vniuersité, & nommément pour tous les lieux citez d'Auicenne (qui sont de six a sept cens) s'est pené M. François Humeau ; mon fils doctoral, habitant de Poictiers, auiourd'huy tres-illustre par ses discours & escripts, non moings doctes que subtils. Vrayemant il s'y porta si diligemmant, que en cinq ou six iours il me cotta bien fidelemét tous les passages d'Auicenne. M. François de sainct Vertunian, dict Lauau, dudict Poictiers, (aussi bien cogneu & renommé, tant par ses vertus & profonde doctrine, que par son nouueau labeur tres-exquis, & œuure bien limee, d'vn proffit inestimable, sur le traicté d'Hippocras des playes de la teste) m'ha fort aidé a faire ledict recueil de diuers passages, & a la facture des Indices. Ie veux bien confesser & tesmoigner cela, pour recompense de leur trauail, & qu'on leur en sache gré: & afin d'inciter les autres d'aider semblablement aux escriuains, des moyens qu'ils peuuent auoir, pour auancer la besongne.

Or ami lecteur, ie t'aduertis d'vn autre point: c'est de la raison que i'ensuis a noter les lieux citez. Et premierement saches, que a cotter ce qui est recité des pronostics d'Hippocras, outre le liure & le chapitre, i'annote l'aphorisme. Le techni de Galen, autrement dict microtechni, (qui signifie petit art) & art medicinal, anciennement estoit diuisé en trois parts tant seulemét

&

& ainsi le cite M. GVI. Auiourd'huy il est departy en plusieurs chapitres: & ie le note suyuant ce despartement, comme estant plus aisé. Aussi en tous autres liures dudict Galen, i'ensuis presque tousiours l'exemplaire de Frellon: par ce que les traictez y sont distinguez plus menu, qu'en ceux de Froben, & des Iuntes. Les liures de la composition des medicaments selon les lieux, & selon les genres (nostre autheur appelle ceux là Miamir, suyuant les Arabes, & ceux-cy Catageni, retenant le mot grec) ont les chapitres diuisez en plusieurs sections: lesquelles i'obserue en marquant les passages. Il y a trois liures des medicamẽts de facil appareil: le premier est legitime, les autres deux sont attribuez à Galẽ: Le second (dedié à Solõ prince des medecins) ha sur la fin beaucoup de choses, qu'õ ne trouue aux textes grecs. Il semble que M. Guy n'a leu q̃ cestuy-cy, car ce qu'il cite de tels liures, ne se trouue que au secõd. Il faut scauoir aussi que le vieux interprete de Galen ha autrement traduit les tiltres des liures, que n'ont faict les modernes: & que nostre autheur suit l'antiquaille, comme l'on peut entendre des trois inscriptions susdictes, Techni, Myamir & Catageni. Aussi il escrit tousiours, Therapeutique, que lon dict auiourd'huy la Methode, supp. curatoire. Il y a ainsi plusieurs autres inscriptions differentes des modernes, que i'annoteray (Dieu aydant) plus à propos sur l'œuure latine de M. Guy. A cotter les lieux de Rhasis, ie me tiens à la disposition & distinction des liures qu'ẽ ha faict Hierosme Surian, imprimé a

 Venise

Venise l'an 1542. & non pas l'ancienne edition. Ce qu'on dict Elham, ou Elhandi, ou Elhangi, est le continent dudict Rhasis. Quand nostre autheur cite Arnauld de ville-neufue, au liure de l'œuure particuliere, c'est son liure intitulé Des considerations de l'œuure de Medecine. Iean de S. Amand ha faict vn commentaire sur l'antidotaire de Nicolas Preuost, lequel n'est distingué par liures & chapitres. Parquoy i'annote ses passages par fueillets & colomnes; signifiant celuy qui est imprimé en grand volume (les imprimeurs appellent cela in folio,) apres Mesuë: car ie ne l'ay encores veu separé. Il fut imprimé à Lyon, l'an 1525. Il y ha deux chirurgies de Brun & de Lanfranc, l'vne grande, l'autre petite: tout ainsi qu'à M. Guy on en attribue vne petite, laquelle ie ne trouue point aux vieux exemplaires escripts à la main. Quand donc Lanfranc & Brun sont alleguez, si ie ne marque expressement le lieu estre en leur petite chirurgie, il le faut chercher en la grande. En celle de Brun il y a dauantage quelques chapitres distinguez par Rubriques; lesquels ie marque de la syllabe rub. ce qu'aussi i'obserue en la chirurgie de Roland. Il y a deux œuures de Rogier (& note bien cecy, pour euiter confusion & trouble) l'vne est presque de toutes maladies, depuis la teste iusques aux pieds, des tumeurs contre nature, des fiebures, & de quelques medicaments. Ce liure fut imprimé a Venise, l'an 1519. par Bernardin Venete des vitals, parmy d'autres liures en chirurgie, assez mal à propos. L'autre est purement
Chiru[r]

Chirurgical, imprimé par les Iuntes à Venise, l'an 1546. auec quelques autres liures en Chirurgie. Et c'est l'œuure que M. Guy cite assez souuent. Les passages des quatre maistres (qui ont faict vn commentaire sur Rogier) sont mal-aisez à cotter, par faute de distinctions: mais aussi il ne se trouue gueres de ces liures là, n'ayans iamais esté imprimez, que ie sçache. Voyla, amy Lecteur, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, touchant les passages cités & cottés, à fin que tu en saches mieux vser, & que tu voyes plus clairement, de quelle peine, diligence, & curiosité i'y ay traualhé, pour illustrer l'ouurage de ce bon Docteur, honorant sa memoire, en ce digne monument de son tres-grand sçauoyr, & pour descouurir mieux le pretieux thresor qu'il a laissé à sa posterité.

A Dieu.

OR ENSVIT LABEVR.

AD D. LAVR. IOVBERTVM, Guidonis à Cauliaco illustratorem ac vindicem, Ioannes Spinaßius med. Petrachoræus Grinolanus.

Tempus ad hoc lustris nouies prope quinq; peractis,
Cauliacus fecit fama decúsq; sui;
Conditus obscurâ cæcæ caligine noctis
Mille iacet mendis squalidus, & maculis.
Et tamen (heu) fuluo liber hic pretiosior auro,
Perpetuò dignus qui tereretur, erat.
Quippe feris nullus docuit fœlicius vnquã
Arte manus morbis quo medeare modo.
Nam quæ sparsa locis tot erant, hæc scriptor in vnũ
Sedulus instar apis cuncta coëgit opus.
Testes authores, quorum tam trita citantur
Sæpius his paßim nomina scripta libris.
Hippocrates (cũis, cùm Paulo, deinde Galenus:
Hinc Arabum princeps, & Rhoë patre satu
Lanfrancus, Brunus, Theodoricus atq; Rogerus,
Alcaran, Arnaldus, Rhasis & Albucasis.
Inde Galâfq;, Azarámque, Henricúsq;, Al
coatimque:
Post hos Rollandus, post Beneuentus adest.
Mox Alcannamosis, pariterque Halyabbas,
Heben:
Ordo Magistrorum quatuor hos sequitur.
Hinc venis, ô Salicete, & (non seruator) Iesu,
Cum Dyno, atque alijs quos memorare piget.
At tu (Cauliaci sortem miseratus iniquam,

(M

(Monspessulæ princeps, dúxque, patérque scholæ)
Protinus abstergis maculas, nauósque, situmque,
Veste tegens multò candidiore virum.
Ceúque nouum (IOVBERTE) iubar, qua lampade fulges,
Addis huic lucem, splendidus ipse, nouam.
Ergo tuum nomen dum Phœbus luce lucebit,
Lucidius curret docta per ora virûm.
Quisquis enim claro densas fulgore tenebras
Discutit, hic nunquam luce carere potest.

Ἡ τῶν ἄνω ἐπέων περιοχὴ, παρ' αὐτοῦ Σπινασσίου.

Ταῦτα πάλαι συνετὸς χειρούργοις βιβλία γράψε
Καυλίακος, δόξης ἄξιος ἀθανάτης.
Μηδέ τις ἡλικίης ἀπ' ἐκείνου κάλλιον ἔργον
Ἔκτισεν, ἢ μᾶλλον πλείοσιν ὠφέλιμον.
Ἦν δὲ ζόφον τὸ πάρος, μάλα καὶ συμπᾶσιν ἀμαυρὸν,
Καὶ διὰ τοῦτ' ὀλίγοις γνωστὸν ἔτι βροτέοις.
Αὐτὰρ ὁ ΙΟΥΒΕΡΤΟΣ πολυΐστων πᾶν σκότος αὐτοῦ,
Ἥλιος ὣς λαμπρὸς, νῦν διαφορέει.

Ἀνέχου καὶ ἀπέχου.



A TRES-VERTVEVSE ET honorable Dame, CATHERINE DE GENAS, vefue de feu Messire IEAN IOVBERT, Cheualier du saint sepulchre de Ierusalem, LAVR. IOVBERT son tres humble & obeissant fils, S.



A Dame, Les anciens poëtes & philosophes theologals, pour mieux instruire & plus doucement abreuuer de bonnes & sainctes meurs, le vulgaire, de soy rude & brutal, ont feint ingenieusement des fables, en meslant d'vne bonne grace le plaisant & recreatif, auec le profitable. Comme pour remonstrer & persuader que l'homme vertueux & sur tout magnanime, se ressentant de la grandeur de son ame diuine & immortelle, deteste & abhomine les vices, & ne cesse de les combatre, pour les exterminer & en soy & és autres (ce qui est plus grand effort, que de forcer, vaincre & subiuguer tous animaux, iusques aux plus forts & farouches) ils ont attribué à vn Hercule diuers combats, & entreprises de merueilleuse force, peine, valliance, & grand' dexterité, encontre plusieurs monstres d'incroyable nature, desquels on dict qu'il deliura le monde: & en oultre, l'estable du roy Augie *(c'est à dire, l'enormité des vices qui regnoyent en sa cour) qu'il nettoya luy seul en peu de iours,*

iours, où il y auoit de la besongne pour plusieurs, & pour vn fort long temps. Ainsi nostre Hippocras, issu de cest Hercule de part mere, suyuant les conditions de son ayeul, ha trauailhé de mesme affectiõ, a destruyre & chasser loing des hommes vn' espece de mõstres aussi frequents au monde que dangereux. Ce sont estranges & diuerses maladies, qui tourmentent cruellement les corps humains, de sorte que souuent elles font souhaitter à plusieurs la mort, voire se la donner tres-inhumainement, quand l'extreme douleur estant insuportable, trouble tant la raison, que la rage domine. Et quant à imiter aussi le trespenible nettoyemẽt de l'estable royal, qui estoit excessif en grandeur & ordures, nostre Hippocras n'y a de rien mãqué. Car il ha prins peyne de repurger l'ancienne Medecine, pleine d'erreur, faulse doctrine & superstition : chose de grand labeur, veu qu'il est fort mal aisé, d'arracher les opinions ia de long temps enracinees en l'esprit des personnes, dont la plus-part ne scait rien discourir, a faute de iugement. Suiuant ceste mesme imitation d'Hercule, le tres-renommé Galen ha tres laborieusemẽt repurgé le tres-spacieus champ de Medecine, qu'il trouua si abastardy, en cinq cens & quatre vintgs ans despuis le premier labourage du tres-venerable Hippocras, qu'il s'en alloit totallement en friche. Or ce n'est de peu de vertu, scauoir bien entretenir, & sogneusement cultiuer les possessions que les ancestres nous ont laissees, comme par heritage : mais il y ha biẽ plus d'honneur (cõme aussi plus de peine) à recouurer ou reparer & remettre en bon train, ce qu'ha esté par vn long temps aliené, ou bien gasté & du tout corrompu. Ce que

nous voyons, à nottre grand desplaisir, miserablement aduenu aux liures de ceux qui ont le mieux escript en Chirurgie (partie de la Medecine la plus ancienne, & la plus excellente, pour l'euidence de ses effets) depuis qu'on l'hà indignemẽt remise ou delaissée entre les mains des mechaniques & idiots. Elle seroit encor plus deprauee, si deuant deux cents ans le bon homme GVIDE CHAVLIAC *s'auisant de ce mal heur, n'eut soigneusement collige & ramassé tout le meilleur fruict du labeur des anciens, & d'vn Herculien trauail repurgé ce bel art des superfluitez & excrements, qui le diffamoyent tout. Car on y auoit introduit à son grand des-honneur, mille superstitiõs, enchantemens, sorceleries, piperies & affrontemens, auec infinité d'erreurs & faulses procedures. Mais il n'hà peu luy mesmes euiter ce meschief, que son diuin ouurage n'ayt souffert telle deprauation des transcriuains & imprimeurs, ignorans ou fort negligeans, que si le bon homme voyoit auiourd'huy son traicté, a peyne le sçauroit il recognoistre. Dequoy i'ay eu de long temps grande compassion, tant parce qu'il estoit de nottre escolle de Mompelier, (excellant Docteur en touttes les parties de Medecine) que pour la dignité de ses escripts, dignes d'immortalité, aultant vtiles & necessayres aus professeurs de Chirurgie, voyre a tous Medecins, que liure qu'on ayt publié iusqu'a present. Et ie m'en raporte a ceus qui ont bien feulheté son œuure, auec bon & sain iugement, sans desdaigner vne pure doctrine, pour la couuerture d'vn lãgage barbare & espineus. C'est pourquoy ie me suis trauailhé aussi diligemment qu'il m'ha esté possible, de biẽ repurger sa Chirurgie,*

Celſ. en la pref. du 7. liur.

Gui au chap. singulier.

& la

& la remettre au nect. Et non contant d'auoir restauré vn ouurage si precieux, i'ay voulu d'abondant faire quelques nouuelles reparations, pour l'orner dauantage, & le rendre tellement desirable, que chascun en soit inuité ou attiré, iusques à ceux qui d'iniuste mespris l'ont desdaigné pour sa mauuaise robbe. Ma Dame i'ay beaucoup entreprins de vouloir, a l'imitation d'Hercule, ou de ces grans repurgateurs de nostre Medecine, faire reluire ce vieux harnois profondement enroulhé. Mais ayant vsé ma ieunesse a trauailher, autant que autre medecin de mon age, a enseigner mon art, tāt de parolle, que par commentaires escripts (dont quelques vns sont en lumiere, les autres y viendront bien tost, si plaict a Dieu) ie n'ay encor velhé sur vn subiect, que i'aye estimé plus vtile, ne qui plus meritast la sueur d'vn homme fort penible, que ceste illustration de l'œuure de M. G v i. Ainsi le bien public m'ha inuité, voire contrainct, d'y employer quelques annees: comme sa dignité & excellence m'ha induict & persuadé de voüer, dedier & presenter ce mien labeur, à la personne de ce monde a qui ie suis plus redeuable, & laquelle ie doibs, non seulement par loy humaine, ains aussi naturelle et diuine, le plus cherir, respecter, obseruer, honnorer, & seruir de tous les moyens que Dieu me donne en biens, corps & esprit. C'est la melheur besongne que i'aye encor prins a faire, & de plus grand proffict, pour obliger a moy vn infinité de personnes du temps present, & du temps auenir. C'est donc a vous ma Dame & tres-honnoree mere, a qui cette offrande apartient, pour la recognoissance de l'obligation que vous auez sur moy: & a qui on doibt

scauoir

ſcauoir gré de m'auoir mis au mõde, pour y faire vn tel ſeruice. Mais quand ne ſeroit pour cela, il y a en vous telles conditions, que le plus eſtranger d'Allemaigne (comm' on dict en prouerbe commun) ſeroit aiſement conuié a vous dedier vn ſemblable ouurage, quand il auroit entendu l'excellence de voz merites, meſmement au ſoin & penſement que vous auez des poures malades, & ſur tout des maulx qui ſe rapportent aus Chirurgiens, comme ſont apoſtemes, bleſſures, bruſleures & vlceres. Qui ha iamais veu, ou leu vn remede plus aſſeuré & meruelheus, que voſtre vnguent au mal des tetins, duquel vous auez guery vne infinité de paures femmes, qui eſtoint preſque en deſeſpoir de douleur & inflammatiõ? Vostre vnguent de la bruſleure eſt autant admirable, que fort vſité. La toille Gaultier que vous vſez aus vieulx vlceres des iambes, eſt de valeur ineſtimable. Et puis le vin de fort (c'eſt de l'abſynthe, en François dict aloyne) que vous aues n'agueres inuenté, & composé, tout des herbes de voſtre iardin, & du vin de voz vignes, eſt tant approuué par ſa notable operatiõ, que rien plus. Ie me taiſe de tant de bonnes confitures, & des eaulx diſtilees que vous faictes: le tout pour les paures malades, & pour l'amour de Dieu. Car les riches ont dequoy s'addreſſer aus apoticaires. Leſquelles bonnes œuures ie ne peus ne dois reprouuer: cõme ie fais des entrepriſes de quelques oultrecuidez et temeraires barbiers, apoticaires et autres preſumptueus, qui ordõnent toutes ſortes de remedes contre droict & raiſon: ſe faiſant bien payer non ſeulemẽt de leurs drogues, ains auſsi de leurs abus, piperies, & affrõtemẽts. Vous ne faictes que certaines cõpoſitiõs

bonnes

bõnes et approuuees, et les dõnés charitablemẽt pour Dieu, cõme si vous achepties d'ũ apoticaire quelques remedes pour donner a vn poure. Aussi n'est-ce pas vostre profession d'exercer la Chirurgie, ou Apoticairie, & ne fust-onc d'aucun de vostre race, ou de voz predecesseurs: qui ont tousiours vescu noblemẽt de leurs rentes & reuenus, estant la maison de GENAS *ancienne, & tres-illustre en noblesse. Mais ç'ha bien esté la coustume de vostre maison, d'auoir quelques remedes particuliers, faicts charitablement de la main des femmes, pour les pauures malades. Nous lisons ainsi de plusieurs grands seigneurs & dames, princes & princesses, roys & reynes, qui se sont adonnez (comme plusieurs font pour le iourd'huy en France, personnes heroïques) a inuenter & composer certains medicaments, qui ont retenu le nom de tels auteurs. Ie laisse a part Gentian roy d'Yllirie, Lysimac & Alexandre le grand, roys de Macedone, Iuba roy de Mauritanie: Sabor, & Ginges, roys de Medie: Archelaë roy de Cappadoce, Agamemnon roy de Argiue, Sabiel roy d'Arabie, Hermes & Ptolomee Philadelphe, roys d'Ægypte, tous autheurs de quelques remedes. Ie m'arreste plus a Mithridates roy de Ponte, & de vingtdeus nations differentes en langage, qui inuẽta & mist en vsage la venerable compositiõ, nommee de son nom Mithridat: laquelle a esté si approuuee & ressue de tous, pour sa grand' efficace, qu'ell'est encor auiourd'huy en tres-honnorable reputation: les autres des susnommez l'ayãt perdue de peu a peu. Ainsi ie ne doubte point, que entreaultres l'onguent de Madame la Cheuallere* IOVBERT, *cõtre diuers maux des tetins (nommement*

mement cassures, apostemes & vlceres) tant renommee par tout le Daulphiné, Lyonnois, Prouence, & aultres pays circonuoysins du nottre, ne soit continué a iamais. Car les bonnes choses prennent tousiours plus grand vigueur, & le temps qui flestrit les autres faict reuerdir de mieux en mieux ce qui est plein de bon suc. Ma Dame, ce n'est pas flatterie qui me fait escrire cecy: ains la verité. outre ce, que l'honneur & la reuerence que ie vous doibs, me commandent de vendiquer par tout moyen vottre dignité, valeur & excellente condition, des tenebres, l'obly & sepulture. Car il n'est pas raisonnable, que vottre nom soit obscurcy, vos merites effacés de la memoire des hommes, & vottre reputation ensepuelie par la mort, comme il auient de la plus part des femmes. vous seriés bien exempte de tout cela, sans ma recommendation: mais ie suis encor tenu d'y apporter cecy, & le faire sonner a la posterité, m'exemptant par mesme moyen du vice d'ingratitude. Et i'ay voulu choisir de tous mes labeurs, ceste reparatiō qui vous fust dediee, parce que (i'espere) elle sera de plus longue duree: outre ce qu'il y a grand' conuenance, ainsi que i'ay desduict. Car a qui pourrois-ie mieux addresser vne si excellente Chirurgie, qu'à vne dame qui se plaist infiniment a traicter presque de sa main, les pauures malades vlcerés, par charité & pieté inestimable? Si i'osois passer outre au discours de voz louanges, ie dirois de vostre deuotion treschrestienne, charité plus que humaine, excellente discretiō, singuliere prudence, sagesse catoniane, merueilheuse constance, ferme loyauté, grand' liberalité, incroyable diligence, experience d'affaires & domestiques & politiques, bon

conseil

conseil, bonne & exemplaire vie pleine de sainčteté, & pieté, assiduellement exercee en la visitation des malades, pauures des hospitaux & prisons, donation d'aumosnes, consolation des affligés, pacification de noises, consumee en offrandes, prieres, & oraisons a Dieu, & en autres bonnes œuures: mais cela est tant cõmũa tous ceux qui vous cognoissent, ou qui ont ouy parler de vous (car il ne s'ẽ parle qu'à propos d'vn parãgon de vertu) qu'il n'est besoin de m'y arrester plus lõguement. Aussi quelles & quantes benedictions auez vous senty de Dieu: qui vous faičt viure longuement sur la terre (c'est le premier bien qu'il promečt a ceux qui ont deuëment reueré leur pere & mere) approchant de quatre vingts ans, saine & bien entiere? Qui vous ha donné vingt beaux enfans d'vn mariage, tous bien sains & droits, sans aucune tare en leurs personnes: & de voz enfans en estre desia sortis quatre vingts: de sorte que vous estes mere ou mere grand de cent enfans: desquels la melheur par est en vie. N'est-ce pas vn'autre benedictiõ que Dieu promet, par la bouche du prophete royal Dauid, au psalme cent vingt & huičtieme, a ceus qui le craignent de crainte filiale, & qui cheminent en ses voyes? Et puis n'auez vou pas eu assés des biens terriens pour nourrir voz enfans, & les aduancer honnestement, ayant faičt instruire les quatre fils (qui vous sont restés de sept) és quatre plus honnorables professions, l'vn en Theologie, l'autre en Loix, le troisieme en Medecine, & le quatrieme en l'estat de Marchandise? N'aués vous pas bien marié voz filles a leur auantage, qui ont faičt tresbon mesnage, & vescu tousiours en honneur vertueusement, suiuant voz traces & exem

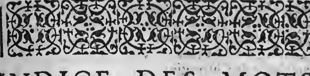
& exemples? Ie ne veux mettre icy au compte de voz felicités, les grands biens & faueurs que Dieu me faict de sa grace & bonté paternelle, en la vocation qu'il m'a voulu appeller: comme d'estre monté au plus haut degré des honneurs de ceste vniuersité, la plus celebre du monde, & que mon seruice soit agreable aux roys, princes, & autres grands seigneurs: ce que neantmoins redonde a vostre gloire. Mais c'est bien dequoy vous donner quelque consolation & plaisir, quand l'vn de voz enfans ha rencontré ceste belle occasion de vous hõnorer enuers la posterité s'il vous plaist de l'auoir a gré, comme ie pense que vous aurés. Dequoy ie me sentiray doublement bien-heureux, cõtinuant de prier Dieu pour vostre prosperité, & qu'il me doint tousiours quelque commodité de vous seruir a vottre contentement, vous suppliant tres-humblement, Ma Dame & tres-honoree Mere, de vouloir estimer plus l'affection du donneur, que le present: ensuiuant le dire du bon Caton, vostre grand auteur,

Quand d'vn petit present le pauure amy t'honnore,
Recoy-le gayement, & le louës encore.

De Mompelier en vostre maison, ce premier iour d'Aoust, 1578.

OR ENSVIT LABEVR.

IN



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV CHAPITRE SINGVLIER. Le premier chiffre marque la page, & le second la ligne.

I

L

M

N

O

INDI



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV PREMIER TRAICTÉ, qui est de l'Anatomie. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

B

le Cer

F

G

H

I

comment

N

O

R

S



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV SECOND TRAICTÉ, qui est des Apostemes. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

Anthrax

les

D

E

quelle

G

H

I

L

M

Necte

O

remedes

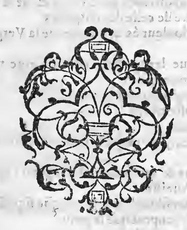
P

S

T

Y

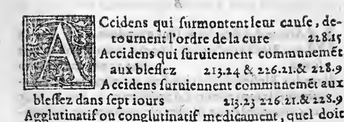
Z





INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV TROISIEME TRAICTÉ, qui est des Playes. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A



remedes

B

C

de la

Hæmor

I

L

M

N

O

P

Q

Rasoirs

R

S

Spatu

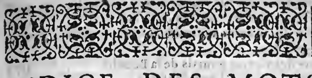
V

quelles

Y

Z





INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENUS AU QUATRIEME Traicté, qui est des Vlceres.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

B

quel

G

H

N

O

P

R

S

T

chirurgie

V

Vlcere

Y



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV CINQVIEME TRAICTE,

qui est des Fractures & Dislocations, tant en general, qu'en particulier. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

B

C

Conten

D

E

F

G

H

Q

R

S

T

V



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV SIXISME TRAICTE, QVI

eſt de toutes maladies, qui ne ſont proprement Apoſtemes, ne Playes, ne vlceres, ne paſſions des os: pour leſquelles on a recours au Chirurgien.

Le premier chiffre marque la Page, & le ſecond la Ligne.

A

B

C

 de la

F

G

H

I

L

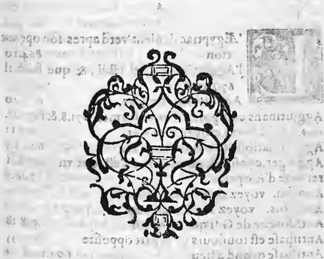
diete

T

V

du

INDICE





INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV SEPTIEME TRAICTE, QVI est l'Antidotaire des remedes vniuersels & particuliers. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

de

Clystere

FACULTE DE ...

F

G

H

Huilles

I

K

L

M

Narco

N

O

P

quelle

T

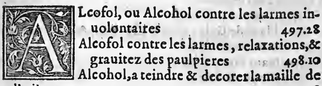
INDICE



INDICE DE TOVTES LES RECEPTES CONTENVES EN TOVTE L'OEVVRE.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A



B

Breuage

Electuaire

Inie

I

L

M

N

O

Onguent

R

S

FIN.

IN ILLVSTRISS. D. LAVR. IOVBERTVM, VNIVERSIT. Monſpelij Cancelarium digniſſ. Franciſcus Quœſius Thallorienſis Allobrox.

Qvis non Iouberti nomen veneretur, ametque,
Suſpiciat, celebret, merita quoque laude coruſcum
Prædicet? inq; viris dubitet quis ponere magnis,
Quotquot pæonias clari vixere per arteis?
Poſt-habita eſt rerum cui ſemper cura ſuarum,
Publica quo medico cumularet commoda cenſu,
Et coæ excoleret certamina pulchra palæſtræ:
Ac monimenta daret fœcunda pignora mentis,
Quæ noluit doctis Galeni cedere ſcriptis:
Siue per intactas lubuit ſpatiarier oras,
Hocque illibatæ tentare pericula famæ:
Seu lubuit priſcûm recludere ſenſa virorum,
Ac velut emeritis laudata excerpere mella
Floribus, & trito ſubtexere fila ſub auro.
Ille Machaoniæ ſcriptor clariſſimus artis,
Iamdudum toto multò celeberrimus orbe,
Tantum Iouberto paſſim debere fatetur,
Quantum dilecto proles bene nata parenti:
Quæ varijs proſciſſa plagis, laceroſa penateis

Ingressa est patrios post longa tempora bruma,
Hanc genitor tristi perculsus corda dolore
Excipit, ac lachrimis solatur mœstus obortis.
Protinusque indigno iubet vt spolietur amictu,
Induat & meritis velamina digna paternis.
Quæ que tulit miserum per tristia vulnera corpus
Mulcet, nec medica perhorret tergere dextra.
Filius vt prisco iam iam rediuiuus honore,
Intrepidus compta celebret commercia turba.
Talibus officijs patria pietate Guidonem
Quod releuas, tristes nimium miserate labores,
Se tibi deuinctum Iouberte fatebitur orbis,
Donec Parrhasia Boreas perflabit ab vrsa
Syluosaq́ teget niuibus dum candidus Alpeis.

Pour la restauration de la Chirurgie de M.
GVI, I. Blancard.

SI Hercul' pour auoir rendu nette l'estable
De ce grand Roy d'Elide, à eu de son labeur
(Labeur petit vrayement : car d'vn vil crocheteur
C'estoit le propre fait) vn renom memorable:
Plus iustement le nom doit estre perdurable
De cil qui a purgé, auec grande sueur
Du corps & de l'esprit, de mille erreurs l'auteur
Qui sur tous auteurs est vtile & proffitable.
Donc tant que la clarté de Phœbus se verra
En la voulte des cieux, icy bas durera
Le renom de IOVBERT, *lumiere de nostre eage:*
Pour auoir esclairci de la claire lueur,
De son diuin esprit, l'obscur de cest auteur,
Obscurcy par le temps, à nostre grand dommage.



Le peinctre & le graueur representent fort bien
De ta face les traicts: mais tu sçais encor mieux
Par ta plume exprimer & mettre sous noz yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard doct. Medecin de Mompellier.



L. IOVBERT, Au Lecteur.

QVAND i'ay promis des annotatiõs fort amples, sur la grande Chirurgie de M. GVI, i'entendois qu'on imprimast le Latin premierement, & que le François viendroit apres. Mais le Libraire auquel i'auoys deliuré ma copie, a esté d'autre aduis, & a voulu commencer par le Françoys: dont lesdictes annotations n'ont esté si tost traduictes, que l'œuure a esté acheué d'imprimer. Aussi despuis deux ans en çà, i'ay esté fort destourné de ceste besongne, pour auoir vacqué longuement au seruice du Roy, & du Roy de Nauarre: Mais i'espere dans peu de moys satisfaire entierement a ma promesse. Cependant on iouyra de ceste Chirurgie, mieux traduicte que n'a esté par cy deuant: & aussi tost que la Latine par moy corrigee, (qui est maintenant soubs la presse) auec mes annotatiõs en mesme langue, auront veu la lumiere, lesdictes annotations en Françoys se trouuerõt prestes à imprimer, Dieu aydant, auquel seul en soit la gloire, & le profit à tout le monde.

I'ay aussi a t'aduertir & prier, amy Lecteur, de corriger les fautes cy dessous notees, auant que lire cest œuure: afin que tu ne sois abusé, &

frustré du vray sens de l'auteur : & que tu ne m'imputes les fautes suruenues à l'impression, par la grand' precipitation de la besogne, estant importunement requise & recherchee d'infinies personnes. Il y a des fautes du tout insupportables & estranges : mais il y en a aussi beaucoup de legieres, que le lecteur vn peu attentif pourroit bien apperceuoir & corriger, toutesfois passant à Lyon, retournant de la Cour chez moy, en toute diligence, courant par dessus le liure fraischement imprimé, i'en ay colligé & marqué le plus que i'ay peu, comme s'ensuit:

Fautes commises ès prefaces, epistres & epigrames. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

9.4.plus gentille:10.3.charactere:13.15.Damocrate: 23.8.luce vigebit: 26.9.tout le: 27.24.la plus cherir: 29.3.a vn pauure: 30.1.tant renommé: 31.19.meilleur part:& 24.n'auez vous.

Autres fautes commises au texte de M. GVI. Les chiffres marquent, comme dessus.

5.11.Garde:6.9.consolider:10.4.frontieres:12.20. des facultez:14.21.fault qu'il: 19.6.l'aneurysme: 22.19.a six chapitres: 23.2.du non, & 15.fistule au lachrymal, & 21.au col: 28.24.du spasme: 34.11. De l'engin, & 17.le tendon, ou le ligamẽt, & 20. sur lequel, & 25. Car l'aueugle, & 30.se faud: 35.5. Techni: 35.12.limitation: 36.35.tendon, cuir, & 39. Techni: 38.21.des simples, tout ainsi: 40.24.auec le pannicule: 42.40.les tendons: 43.4.ils s'amplifient venans aux, 20.les arteres du cœur: 44.37. Cartilage: 45.22.il à esté dict, 38.on s'enquiert: 46.2.contenus, 6.colligaçe, 9.au col, 21.Techni, (& ainsi en plusieurs autres lieux, où il est escrit Techin, pour Techni,) 34.le crane: 48.13.superieure, 15.& Henric ont mal veu, 36.coniõctiõs serratiles desquelles: 49.3.Quãt, 27.voir, que de, 31.esquelles est: 50.19.appert: 51.1.de poil, 26.& l'externe: 52.21.& les bases, 29.flairer, ou l'odorat: 53.25.veines & arteres: 54.16.deux canines, 17.deux caissaux, 32.sert de, 36.né du pannicule:

56.10.parties:58.20.la raisõ tous arts:59.5.l'vn va: 60.9.oculaire:61.35.rondeurs:62.18.lesquels,35.arteres: 63.9.d'iceux, de la: 64.4.arteres:65.7.cinquieme: 12.trachæe, 16.le pannicule, 19.tout le four:66.36.la bouche,39.angles,40.des costes du cousté:67.10.restraindre,13.aidast aux,31.minces, mises,35.que quand: 68.39.graisse: 69.27.L'estomach ou ventre: 70.27.sert l'anatomie, 36.fausses:72.4.au foye tout:73.40.Quãt:74.2.receu ce qu'ils, 3.l'aquosité,13.desquels:75.20.les cauitez: 76.9.Par iceluy est reiectee,13.sabloneuse:78.18. porteurs,19.dict naistre de,26.vers l'aine,27.descendent, 31.l'ayne:79.14.Les Aynes,27.particules de tel pied ou iambe cõuiennẽt en plusieurs choses auec les particules de la, 34.ne se sould: 80.38.colligances: 81.26.tesmoignage: 83.11.racontees,12.il est descript,14.quand il dict:84.28. Henric.Contre,30,ioinctures.En laquelle:87.7. & composément,37.en lieu bas,39.auquel est l'aposteme:88.14.intemperature inesgale, 31.ou auec, 90.33.matiere: 91.2.Techni,18.ou proportiõ de,23.vois courir: 92.19,est en voye de: 93.10. des prognostics,28.en prenant: 94.33.phlegme, 34.cacochymie:95.34,le quat.37.l'oxycrat:96.2. qui en alterant prohibent, 30.ce faisons,34.on y met, 35.y mesle:97.36.Galen.40.Et s'ensuit: Le: 98.17.plus seurement ouuert auec,20.& du lieu: 102.32.communauté,refrenatif: 103.40.oing de porc: 104.33.grasses, 37.lors scarifie: 106.5.d'vn pois:107.19.qui boult:108.27.d'heures.Ie dis,31. est faicte la,32.Theriaque: 109.13.La tormẽtille: 112.36.soit prouueu: 113.1.cruds, 5.adioustees a

c'est

c'eſt,13.tant que nous: 114.9.eſleue,31.ærugineu-
ſe: 116.17.ſaule,vigne,19.graſſes, 37.qu'on ſçait:
117.6.puces, hyoſcyame, 35.Car celle qui: 118.13.
veſciees: 119.17.Il y en a: 120.11.Galen approuua,
18.carboncle.I'ay:121.12.Oedeme:au quatorzie-
me de la, 35.autre humeur: 122.19.la Loupe, 24.
Oedeme: 123.38.refroidiſſans: 124.39.peſtriſſez
les:125.7.du ſus de la,14.des Apoſtres:126.3.quel-
que fois ſoubs les: 127.18.coſt & ruë: 128.37.que
au venteux, 39.des trãchees &c. Les apoſtemes:
131.13.Gouëtre, 14.ſanie & eſcailles ou fiſtules:
132.26.les tempes: 133.34.garãce,35.glayeul puãt:
134.4.flumatil:135.30.auec l'huille, & puis cuict:
137.11.ou Diapalma,16.elles ſont rapportees:137.
26.ſpatume,30.pour le mieux: 138.14.aux autres,
par, 19.& enfermez, 20.corroſif:139.30.Le non
vray,34.La non:140.4.boult:141.29.oſtracees,31.
tres-viles:144.11.aux precedens: 145.4.pois cice,
6.ne le peut,38.courge.146.4.incongru de,23.on
guent:148.10.au crane & l'a cõtaminé,que(com
me il enſeigne) 30.eſt,que:150.20.enſuiuent, 37.
que ſoit de: 151.40.Therap: 152.4.le rheume,14.
Il eſt bon que celuy qui,37.la lueur:153.39.pſylliõ:
154.29.tiré:155 37.du coccon ou œuf:156.13.vn col
lyre,35.tire auec:157.2.deſſus,pourueu: 159.33.aiſ-
ſelles:164.28.meurir,celle qui,35.tard mourir,37.
precedentes: 165 8.l'apoſteme:166.7.parquoy il
faut,25.ſel torrefies: 168.8.Et ſi on,15.& en la,16.
guimaulue:169.9.aſſe puante,19.pſyllion,35.(ſup
plees) entre les deux anneaux,tellement:171.12.
plein,20.diuretique, 25.coucombre ſauuage, 30.
dicte a cecy: 173.10.ie y mets,23.nommee,26.ai-

nes:174.17.cendres grauelees,32.perfument & estuuent: 175.25.mondifiez:176.17.disoit, 20. aussi est fort louëe:177.31.& 35.aiscelles:179.5 de l'autre,40.par le monde: 180.29.meut le fer: 181.21.continuelle peur, 37.quelle ne laissa: 182.13.doronic, 19.theriaque: 183.32.les humeurs:184.2.peut estre, 21.le lieu,40.mẽstruës: 186.21.blette blãche:188.5.il dicte cest, 27.des cauteres: 188.38.par la vertu: 189.20.Leucophlegmatie: 190.20.cure de l'hydro:191.33.les susdictes:192.20.du foye,26.qui rameinent,29. rasoir:193.22.& 34.Le foye,28.schenanth:194. 36.rompures ou:195.19.& l'eau des choulx,21. obtiennẽt: 197.1.venteuse,38.d'Orliac)ouurẽt: 202.35.mareschaux:204.3.qu'elle s'ouure:205. 3. CONTENANT DEVX DOCTRI. 207. 38.les causes: 208.13.demonstrees,27.frappee, 37.des aphorismes, 40.aphorismes au: 209.30. au cœur, 33.la trachæe artere: 210.34.Du foye, 36.deperdition:211.15.peu souuent, 26.principalement du ieuneur: 212.4.Quant,8.& és tendons,23.soutenus, 29.& qu'ils perdent:213.12. attentif: 214.12.parolles:215.12.au lieu dessus: 217.5.traicts, 7.desquels, 8.communs, 15.esquels:218.2.delaissé,37.cachees:219.20. Quãt, 35.tilees.Par: 221.39.pour les garder: 222.22. est ainsi faicte: 224.6.sont playez: 225.3.accidents: 227.12.esbahy,21.Sinon qu'il y eut,22. quelle mit en: 228.3.ce terme: 229.25.par ses contraires: 230.16.chief, 23.flux:231.39.est le baing: 234.9.l'anatomie, 14.moyennes: 25.& 27.froissé,35.Gordon:235.4.infirmitez:sçauoir 236.10.& mets tout:237.26.(car messieurs:239

25. flux, 40. tu amenes: 241: 11. appareil, 15. troisieme, 24. il la: 242. 31. d'inuenter vne effluxiõ, 33. ne se peut: 243. 6. l'y mets: 244. 4. ne ayõs: 245. 3. la temperature, 10. de celles, 19. qu'il desseiche, 38. suyuãt: 246. 24. a la peau, 27. sans mordication, 34. aussi: 247. 18. ces operations, 22. taillees: 248. 4. Desquelles: 249. 13. Rasis, 26. stœchas: 250. 5. quand elles, 13. presque, est la: 251. 14. loue, 27. mordication: 252. 3. diuisee, 20. flux, 40. Arnauld: 253. 2. l'hæmorrhagie, 26. iectee: 254. 2. ou des peletiers, 4. mise, 31. selon la, se: 255. 2. qui est par retranchement, 22. de boucher le: 257. 5. mouillees: 258. 1. l'artere, 13. donc il n'y, 14. deubs aux, 17. crouste és cauteres, ou quand, 27. piqueures, 37. quelque fois les veines: 259. 5. partie, & de, 8. Ez playes des nerfs, 15. cõbiẽ que, 35. a la douleur, que l'on, 39. seconde: 260. 17. premiere: 261. 9. chalcytis: 262. 32. sont r'as. 263. 29. pores, 40. despuis: 265. 28. Polyide, 36. plaisamment: 266. 21. boully, sera appliqué chauld, 26. Quant au: 267. 35. aussi: & Albu: 268. 31. de la Therap: 269. 32. bõne charpie: 270. 17. Quãt, 22. nerfs: 271. 1. COMBIEN QVE, 10. Therap, 20. teste est blessee: 272. 6. Quant. ibid. Des playes: 274. 1. son parler. ibid. ha angoisse, 8. sanieuse. 27. de ses tayes: 275. 4. D'auãtage. 38. maniere: 276. 38. disant: 278. 38. de linceul, 39. taillee: 279. 40. telle: 280. 30. mesme cure: 281. 11. pourquoy: 282. 12. les iqueurs, 14. empescher la iqueur, & celle qui estoit engẽdree la retirer, 19. par là: outre ce q̃ par. 30. aucunemẽt: 283. 3. n'enferme. 22. meurie & ouuerte, 31. frappe) taisãt, 34. Quãt a, 35. troisieme: *284. 32.* inepte: *285. 5.* & de

Portes:286.13, s'esloigne des : 287.14.tiennent: 288.22.mordication,30.plantain: 289.12.trepás, 27.courbe : & de sa queuë, 40.effaces, cõme cestuy-cy:290.7.les vniõs: 291.3.cataractes, 8.poinson,9.aigueux,26.poussiere,27.arresté,32.ou ton doigt:292.5.prens de l'eau,9.corail: 293.3.(ou que soit,6.que seront,6.Et quand il,17.& consolidatif,30.au contournement. (Icy faut noter, que les pages sont mal marquees despuis 289. iusques a 302.& 304.qui sont cottez deux fois.) 295.8.on les could la, 13.bras ou chiefs, 34.Quát a: 296.7.& 9.Quant,20.Quand:297.1.l'infiltration,11.Quant:299.8.le lieu soubs,24.par la bouche : 300.21.s'il conste:30.4.l'vuule : 301.24.aussi parlant des:302.29,iniection,40.trois iours:303.17.pilosselle, 18.garence, 302.14.qu'on laisse, 18. empyique, 26.c'est a dire, 27.les iqueurs : 304.1. coëffe, 9.blecé, est l'issue:305.22.l'aiguille:306.5. aiguille:307.32.queuë de cheual; 310.15.q̃ ses parties,38.au penil:311.39.nous soit en aide: 315.15.l'v̄ne a cause: 316.6.onguens qui le: 317.5.espaisse, 15.estime,22.demonstre,23.recidiuant : 319.17. cõmuniquez, 20.cõcerne:320.35.ia dicte: 321.5. dessus la saine, 16.Et ce sera:322.17.qu'il faut,30 qu'il soit:323.4.des refrigeratifs, 7.les trochiscs: 325.34.qui a esté dicte: 326.25. Or sus : 327.10.a elle, 19.Techni:Nous:328.19.trochiscs:329.22 le lieu soit,24.poisõs:330.23.en vn abscès:332. 18.le lauent,32.oings de quelque, 39.embrouillee:333.17.tousiours,334.decoule:335.31.breuuages esprouuez, 38.osmonde:336.24.Guillaume:337.9.sublimé)tellement : 338,2.& guerir,

9.a

9.a ceque: 339.10.l'autre és composez, 11.est appellé, 16.est causé, 29.& de celles-cy, 37.de le sciue: 340.9.&c.au sixieme, 19.Auicenne, 22.Finalement, 29.la seconde: 341.6.vers le: 342.10.sa fraudulence: 343.33.ces vlceres, 36.bruslees, demy'once: 344.27.reçoit: 345.20.outre ce que aucunes fois: 346.9.achemineront la cornee, à dis: 347.27.appellé Lubans: 348.15.ceruse, 31.naist là mesmes: 349.6.procedé, 10.acertainé, 30.opopanax: 350.10.on le destr.21.vienne la troisieme: 351.13.caput purges, 18.drachmes: myrrhe, aloës, memithe, 38.adustion: 352.28.chair adioustee, 32.incurable, le polype: 353.9.pour les narilles: 356.1.ailleurs, 2.l'hypochondre, 20.le plus souuent, 26.les noirs, de, 35.aucunemẽt: 357.19.& calcythis, 25.appliqué, 29.d'escreuices: 361.23.vlceres ez membres: 363.4.pierre sanguine, 24.comme il, 40.de la Thera: 365.4.certain esgard, & non: 366.31.traicter: 367.38.sont pour lors esleus: 369.11.Auicẽne, 12.colocynthe, 26.sera ressuë: 371.35.froides de coucombre: 372.2.en l'acte d'aller, 4.tiede, 29.de la queuë: 373.9.& oingt le, 26.accoustumance: 374.21.taries, 22.en vn, les humiditez: 381.16.blācs d'œufs, 17.quantité: 386.13.brouillee: 389.4.s'il y a douleur, 20.nourriture: 399.9.vn autre, 33.mucilages: 400.22.ioincture reduicte: 404.23.abbaissement, 40.le poing: 407.15.On lie: 413.5.estend toutes: 414.6.si les fleurs: 415.15.tant en la signi: 416.7.faicte en: 417.35.superficiellement: 418.18.la passibilite, 40.Sa dose est:

ſe eſt : 422.24.que auant, 25.& que les : 424.19. auec les œufs & tout, 30.rubrifications : 426.10. boullis & faict, 16.graiſſe de, 35.ſi on aperçoit: 427.13.huille muſcellin : 428.7.foye, ſa plus, 15. des facultez naturelles, 17.l'hectique : 429.14.generation, 28.ſi par tout : 432.30.dure & aſpre : 436. 14.auec apozeme, 30.cheueux de Venus, 31.ſcolopendre : 437.2.apozeme : 440.34.vlcerees : 447. 13.Rouge trochiſquee : 450.10.remedes locals. De : 451.30. faicte par le : 455.10. propos des playes : 458.30.ſoyent mis : 466.16.le lien couppé, 19.ayans fait : 468.15.toute la fiente : 471.23. ſaphaty : 473.22.eſteinct : 476.40.n'eſt point : 485. 19.qui paiſſent, 25.parts d'alun : 493.8.en intemperature, 23.Alcoatin : 498.33.de l'enfantemẽt: 499.31.croizement : 500.29.verdigenet : 501.18. eſté dict és : 504.5.mordication : 515.12.elle eſt plus : 518.14.en Lune : 519.4.aperçoit riẽ, & pourtant eſt dicte Seraine. Car ou, 12.de cauſe priuee : 527.14.petite quantité : 528.20.fenouil, de chaſcun vne : 530.31.nous diſions des yeux : 532.9. myrrhe pilee. Et le : 545.21.que les conſeils : 548. 9.en vin, à la con : 550.23. P R. os deſeiche : 554. 8.Et ſi on y met, 19.la luëtte : puis, 23.la luëtte ſera, 28.deſſus la luëtte : 558.5.que les remedes : 563.16.& a l'oſchee : 565.39.obuiation des : 566. 16.& le gros : 569.13.Ian des Creuez : 574.5.ne reprouue pas : 579.10.nephritiques, 33.l'a deduicte au : 582.24.des maux : 585.12.pois cices: 592.23.teſticules.ſoit, 28.Hermaphrodiſie : 612. 26.contenue : 613.6.quand il flue : 625.13.ſarcocolle,

colle, de 14.fais en paste : 630.19. point (au moins:635.11.maistrise en est:641.14.sel allzah: 654.10.l'euphorbe: 655.4.aldabac: 660.22.pur est moyen, 30.Et le Diachylon, 34.& oing frais: 671.40.resine,encens:680.9.chair molle:681.5. Calidicon:682.2.& citrin:683.26.ou auec quelque: 687.21.des simples: 688.5.temperament: 704.18.le surnom.



EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.



AR grace & priuilege du Roy est permis à Estienne Michel, & Barthelemy Honorat, marchans libraires de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer: La grande Chirurgie de M. Gui de Chauliac, restituee nouuellement a sa dignité, par nostre amé & feal conseillier & Medecin, M. Laurent Ioubert: premier Docteur, Regent stipendé, Chancelier & iuge de nostre vniuersité de medecine a Mont-pellier, auec ses annotations & Table sur la dicte chirurgie: Laquelle ilz ont recouuert auec grand fraiz & labeurs. Pour ce est fait defenses de par ledit Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de n'en imprimer, ou faire imprimer, vendre ne distribuer en ses pays, terres & seigneuries, d'autres que ceux que ils auront fait imprimer: sur les peines contenues ès dictes lettres. Et ce, iusques au temps & terme de cinq ans, à cõpter du iour & datte qu'il sera acheué d'imprimer: Et veut le dict Seigneur que en mettant au commancement ou a la fin l'extraict du present priuilege, qu'il soit bien & deuëment signifié a tous qu'il appartiendra, comme plus à plein est contenu és dictes lettres sur ce donnees à Paris, le 14. iour de Iuin, l'an de grace 1579.

Par le Roy en son conseil.

Signé, Le Ragois.

Et seellees en cire iaulne du grand seel.

AV NOM DE DIEV.

CY COMMANCE L'INVENTAIRE OV RECVEIL DE LA PARTIE Chirurgicale de Medecine, recueilly & paracheué l'an du Seigneur M. CCC. LXIII, par GVI DE CHAVLIAC Chirurgien, Docteur en Medecine, en la tres illustre Vniuersité de Mompelier.

AYANT *en premier lieu randu graces à Dieu, qui eslargit perpetuité de vie aus ames, & santé aus corps, medecinãt les maus par la grace qu'il ha ottroyee à toutte chair, des vertus qui conseruent la santé & gardent de langueur: donnant intelligẽce de l'art de Medecine, & moyẽ de recouurer la santé, aus diuins & courageux entendemẽts: ie mettray peine à commenter et recueillir. Premieremẽt donc entreprenãt certain cõmentaire ou collectiõ de l'art de Chirurgie, ie rends graces au vray Dieu viuant, qui donne estre a touttes choses, sans lequel nul exorde est biẽ fondé: recourãt a luy tres-deuotemẽt, le suppliãt de touttes les forces de mon cœur, q̃ en cette œuure & en toutes aultres, il m'enuoye ayde du saint lieu, & de Sion me* Psalm. 19. *tienne en sa protectiõ: me donnant heureux commencement, & encor plus heureusemẽt cõduisant le millieu, & que par son commendement i'acomplisse chose qui soit vtile, en la conduisant a bonne fin.*

La cause de ce cõmentaire ou recueil, n'ha pas esté faulte de liures, ains plus tost vnion & proufit. Car ✝

chascun ne peult auoir tous liures, & quãd il les auroyt bien, ce seroyt fascherie de les lire entierement; & seroit chose diuine, de retenir tout en memoire. La leçõ diuerse plaist, la certaine ou limitee prousite: & ez constructions ou cõpositions on rencõtre toujours melioration. Car les sciances sont faites par additiõs: n'estant possible qu'vn mesme commence & acheue.

Gal. sur l'aph. 1. du 1. liure.

Nous sommes comme enfans au col d'vn geant: car nous pouuons voir tout ce que voit le geant, & quelque peu dauantage. Donques ez constructions & recueils il y a vnion & proufit. Mais d'aultant que

Au theætete, & au liu. de la republ.

*(comme dit l'excellent Platon) les choses escrittes plus brieuement qu'il ne conuient, sont amoindries & obscures, & les trop longues ennuyent les lecteurs, a peine y a il liure qui euite reprehension. Et parce à moymesme pour le soulas de ma vielhesse, & pour exercer mon esprit, à vous Messieurs les medecins de Mompelier, de Bologne, de Paris, & d'Auignõ, principallement ceus des Papes, qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains, auec lesquels i'ay esté nourry oyant, lisant, & operant, en gardant mediocrité, ie trousseray d'vne moderee abbreuiation, les principaux dicts ou escris des sages & scauans, qu'ils ayent traité en diuers volumes des liures en Chirurgie. Parquoy ce liure sera appellé l'*INVENTAIRE *ou* RECVEIL *de Chirurgie. Aussi ie n'y ay rien adiousté de mon propre, sinon parauenture quelque peu, de ce que la petitesse de mon esprit ha iugé prouffitable. Touttesfois s'il y a quelque chose imparfaite, doutteuse, superflue, ou obscure, ie la soumets a vostre correction, & supplie d'estre pardonné a mon pauure scauoyr.*

CHA



CHAPITRE SINGVLIER,

AVQVEL SONT PRAEMISES CERtaines choses fort necessaires a quiconques veult proffiter en l'art de Chirurgie.

***

TRESCHERS Seigneurs, d'autant que ce commentaire est ordonné en maniere d'inuentaire d'vn ciuil heritage, & en l'inuentaire ciuil on descrit premierement les choses plus communes & plus dignes de tout l'heritage, de mesme en cettuy cy est mis en premier lieu vn Chapitre singulier, auquel sont mises quelques choses communes, fort necessaires à quiconque veut proffiter en l'art de Chirurgie. Et c'est ce que nous indique le Philosophe au premier de la Phisique; disant ainsi : Nous sçauons naturellement vn chemin, de proceder des choses plus communes aus particulieres. Disons doncques premierement, qu'est-ce que Chirurgie. Et ja soit que plusieurs l'ayent definie en plusieurs sortes, ils ont neantmoins tous prins le fondement de nostre pere Galen, en l'Introductoire de Medecine, quãd il dict: Chirurgie est partie de la Therapeutique ou art curatoire, guerissant les hommes par incisions, cauterisations, & rabilhemens des os. A laquelle definition il adiouste, au commentaire du premier liure du regime ez maladies aiguës, Et par autres operations manuëlles. Ainsi ell' est accompliement descritte, selon qu'elle est consideree estroitemẽt, entant que ell' est tiers instrument de Medecine. Mais estant cõsideree plus largement, entant qu'elle est science de curer les maladies, esquelles eschet ou est pretenduë operation manuëlle (sans en forclorre les deus autres instrumẽts de Medecine,

Chap. 1.

Chap. 11.

Sect. 6.

decine, sçauoir est breuuages & diæte ou maniere de viure) du dire & consentement de tous on luy assigne telle description: Chirurgie est science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en consolidant, incisant & exerceant autres operations manuëlles, guarissant les hommes entant qu'il est possible. Science est là mise en lieu de genre, Et ne vaut rien ce que on objette: c'est a sauoir, que en plusieurs lieus ell'est appellee Art. car icy ce nom de Science, est prins largement & non trespropement. Aussi les habitudes de l'ame ont telle liaison ensemble, qu'on nomme souuent l'vne pour l'autre. Toutesfois la verité est telle qu'il y a deus Chirurgies. l'vne, qui enseigne, a laquelle conuient proprement le nom de Science: & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauaillé. L'autre est vsuelle, ou consistant en vsage, a laquelle proprement conuient le nom d'Art: & nul la peut sçauoir qui n'en ayt veu operer. laquelle est nombree d'Aristote entre les arts mechaniques. Et c'est ce que disoit Galen au premier liure des aliments, nul certainement pouuoir deuenir patron de nauire, nj ouurier d'aucun autre mestier, par liures: ains que la seule doctrine acquise par exercice, fait les ouuriers & artisans. Le surplus est mis pour difference: mais d'autant que cela est de Logique, laissons le. Or on y met pour queuë, guarissant les hommes entant qu'il est possible. car (comme disoit mon maistre Raimond a Mompelier) tout n'est pas en tous, mais certaines choses en certains. Ce n'est au pouuoir du medecin de toujours releuer & guarir le malade. Requerir du Medecin vne demonstration, est comme requerir vn begue d'haranguer. l'vn & l'autre ha defaut d'instruments, ainsi que disoit le Docteur subtil. Il suffit qu'on face ce que l'art commande. Sur quoy il faut auiser, que en toutes maladies l'art commande la propre curation, excepté en trois cas, ésquels suffit la curation large, preseruatiue & palliatiue. Le premier cas est quand le mal est simplement ou absoluëment incurable, comme ladrerie. Le segond, quand le mal de soy est guarissable, mais il est en vn patient desobeissant, ou qui ne peut souffrir & soustenir la peine, comme le chancre en membre particulier. Le troisieme est quand la guarison de ce

A la fin du proësme.

Ouid. liu. 1. de Ponto, eleg. 4.

de ce mal là engendreroit vne pire maladie, comme Malmort enuielhy, ou anciennes hæmorrhoides. Car ainsi que dit Hippocras, si celuy qui guarit les vielhes hæmorrhoides, n'en reserue vne, il est en danger qu'il n'en auiéne hydropisie, ou manie. Cela mesme signifioit Galen au quatorzieme de la Therapeutique, disant; La curation ha vn moyen, d'operer sans douleur, & sans fraude. Sauuer le corps, & nompas le destruire, appartient au bon medecin, & non au mauuais, au douzieme de la Therapeutique. Et cela est, faire ce qui est possible: & non pour argét promettre choses impossibles. Gardes toy de mauuaises cures, & de fausses promesses, affin que n'encoures le nom de mauuais Medecin: & ne les prends pas sur toy. Or Chirurgie est ditte de Cheir, qui signifie Main; & Ergeia, qui est Operation: comme si on disoit, science d'operation manuelle. Aph. 12. liu. 6. Chap. 13. Chap. 8.

De ce qu'ha esté dit, il appert que le corps humain subjet a maladie, & guarissable par la science de Chirurgie, est le subject de Chirurgie: & que oster la maladie & cóseruer la santé, entant qu'il est possible auec la science de Chirurgie, est la fin & intantion de cette science.

Les especes de Chirurgie selon Ioannice, sont deus en genre; scauoir est, operer en membres mols, & operer ez durs. mais en espece elles sont cinq, scauoir est la science qui ensegne d'operer ez Apostemes, Playes & Vlceres, & qui ensegne d'operer ez restaurations des os, & autres maus esquels eschet operation manuëlle. Les operations des Chirurgiens ez sudittes parties sont trois, scauoir est separer le continu, joindre le separé, & retrancher le superflu. On separe le continu en phlebotomant & scarifiant: on ioint le separé en consolidant les playes & reduisant les fractures: on extirpe le superflu, quand on cure les apostemes, & retranche les glandes.

Les instruments des Chirurgiens au moyen desquels on accomplit ces choses, sont diuers: car les vns sont communs, & les autres propres. Des communs, les vns sont medicinaulx, les autres sont ferrements. Les instruments medicinaux sont regimes, breuuages, engraissements, vnguents, emplastres, pouldres. Des ferrements les vns sont pour trancher, comme ciseaus, rasoirs, & lancettes: les au-

tres à cauterifer, comme oliuaires & cultellaires : les autres à tirer-hors,comme tenalhes & pinfettes : les autres a fonder, comme efprouuettes & intromiffoires : les autres a couldre,comme aguilhes & cannulles. Les propres font,comme trepans pour la tefte, & faucilhe pour le fiege ou fondement,& cæt.Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter auec foy cinq vnguents:fcauoir eft le Bafilicon a meurir,celuy des apoftres a mondifier,le blanc a confolider,le doré a incarner, & le Dialthæa pour adoucir. En fon pennarol ou eftuy il doit porter cinq ou fix inftruments, fcauoir eft cifeaus, pinfettes, efprouuettes, rafoirs,lancettes & aguilhes. Et tel Chirurgien ainfi muny peut exercer vtilement au corps humain les fufdittes operations:pourueu feulemēt qu'il foit droitement informé des intentions curatiues. Or eft il informé des intentions curatiues,felō Galen par toute la Therapeutique,par les indicatiōs prifesdes chofes contre nature, premierement & confequemment des chofes naturelles,nō naturelles& leurs annexes.Et il faut
Chap.7. commancer, (fuiuant le mefme Galen au fegond de la Therapeutique)aus premieres,& de là paffer a celles qui viennent apres:puis a celles qui leurs font adhærentes.& ce faifant,ne ceffer auant qu'on foit paruenu a la fin de ce qu'on prochaffe:qui eft, la curation de chafque maladie.Le principe qui nous conduit a ce chemin, eft la cognoiffance du mal : c'eft a fauoyr,quel il eft de fa nature: & fuiuamment en difcourant fur le tefte, prendre de chaique chofe indication non veuë ou cogneuë de plufieurs. Confequemment apres auoyr trouué les indications,il faut (felon le mefme Galen) enquerir quelles indications peuuent eftre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter auec quoy, & comment elles feront exequutees. Où il faut auifer, ce qu'eft dict
Terap.liu.3. ch.9.& liu. 7.ch.12. vers la fin du troifieme & du feptieme, que fi les intentions font en petit nombre, & concordantes, comme en l'vlcere ou playe fimple,c'eft chofe legiere & aifée. Mais s'il y en ha plufieurs & contraires, comme en l'vlcere, caue,fordide,apoftemeus, pres d'vn membre noble, &c. adonc il faut rechercher en telles complicatiōs premierement dequoy fur tout l'homme eft en plus grand dan-

ger

ger: segondement quelle des dispositions ha raison de cause: tiercement laquelle est impossible d'estre guarie auant les autres. Car quand de quelque disposition le dãger est imminent l'intention est a ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle est faisante ou entretenante le mal, l'intention est a elle comme cause. Et quand il n'est possible de guarir cecy auant cela, l'intẽtion est a l'ordre: ainsi que Galen sur l'exemple cy dessus mis, le declaire euidẽment au troisieme, quatrieme, & septieme de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisieme, que ce n'est pas tout vn, rechercher quelque chose comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce sans quoy non, ou comme plus hastiue. Car aucunefois ce qui haste & presse est tel, qu'il contraint de laisser la partie sans curation, comme ez nerfs piqués, & veines qui versent leur sang, ez muscles batus, & ez luxations faites auec vlcere. *Liu.3.ch.9.* *Liu.4.ch.1.* *Liu.7.chap. penult.* *Chap.9.* ♃

La maniere & forme d'operer vtilement auec les susdits instruments, selon Arnauld est tiree de quatre considerations. Premierement le Chirurgien qui opere artificiellement doit considerer, quelle est l'operation qu'il doit exercer au corps humain. Segondement, pourquoy ell'est appliquee. Tiercement, à sauoir mon si ell'est necessaire & possible. Quatriemement, la droite maniere de l'appliquer. On obtient la premiere par la diuision & subdiuision des operations de Chirurgie, comme dessus ha esté dit. La segonde est cogneuë par la generale intentiõ des Chirurgiens, qui commande leurs operations au corps humain estre faites suiuant fidelité, vtilité, & auec confiance de seurté. La troisieme est conceuë de la consideration des effets de l'operation, & des parties qu'on rẽcontre de la part du corps. La quatrieme est notoire, que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquee, & selon qu'il y est soubsmis, & qu'il se rapporte a icelles) soint conuenablemẽt exercees: & ce auant l'applicatiõ, & en l'acte de l'applicatiõ, & apres son acte. Par exẽple, nous voulõs espuiser l'eau des hydropiques. Premierement nous deuons considerer, quelle est telle operatiõ. Et nous sçauõs par la diuisiõ des operatiõs de Chirurgie, que c'est separer le continu auec vn rasoir. Segõdemẽt nous deuons cõsiderer, pourquoy elle se fait:

& nous ſcauons par la generalle intention des chirurgiens, que c'eſt affin de curer l'hydropiſie, ou pour le moins a ce que la paſſion ſoiƈt allegee. Tiercement nous deuons conſiderer, ſi telle operation eſt neceſſaire & poſſible. Et nous ſcauons qu'ell'eſt neceſſaire: car autrement ne peut eſtre curee l'hydropiſie confirmee. Et pourtant, ſi le patient eſt debile, elle ne ſera poſſible: s'il eſt fort, ſera poſſible, en eſpuiſant de peu a peu. Quatriemement nous deuons conſiderer le droit moyen d'eſpuiſer: qui eſt, que le patient ſoit mis a la renuerſe, & la peau du ventre au deſſoubs du nombril (a coſté droit, ſi la paſſion eſt auenuë du gauche, ou au contraire ſi c'eſt du droit) ſoit tiree en haut & percee d'vn raſoir iuſques au lieu vuide: & y appliquant vne cannule l'eau en ſoit retiree ſelon la portee du malade: & puis, ayant oſté la cannule, on laiſſera aller la peau, qui en deſcendant clorra la playe du mirach, & l'eau n'en ſortira pas. Et quand de rechief tu en voudras tirer, que l'on rameine la peau en haut, & qu'on y mette la cannule comme au parauant, & il en ſortira autant que tu voudras, & que le patient pourra ſouffrir. Et ainſi appert de l'operation.

Les ouuriers de cet art, deſquels i'ay eu la cognoiſſance & doƈtrine riere moy, & deſquels on trouuera les propos & ſentences en ceſte œuure, affin que on ſcache qui ha mieus dit que l'autre, il eſt bon de les renger en certain catalogue. Le premier de tous fut Hippocras, lequel (comm' on lit en l'Introduƈtoire de Medecine) ha ſurmonté tous les autres: & premier d'entre les Grecs amena la Medecine a parfaite lumiere. Car (ainſi que dit Macrobe & Iſidore au quatrieme des Etymologies: ce qui eſt auſſi recité au prologue de tout le Cõtinent) ell'auoyt eſté en ſilence l'eſpace de cinq cens ans deuant Hippocras, depuis le temps d'Apollo & d'Aeſculape, qui furent ſes premiers inuenteurs. Il veſquit nonante cinq ans, & eſcriuit pluſieurs liures en Chirurgie: ainſi qu'il appert du quatrieme de la Therapeutique, & pluſieurs autres paſſages de Galen. Mais ie croy que pour la bonne ordõnance des liures de Galen, les liures d'Hippocras & de pluſieurs autres ont eſté mis en arriere. Galen l'ha enſuiuy, & ce que Hippocras ha ſemé, comme bon laboureur il

Saturn. liu. 1. chap. 20.

Chap. 3.

il l'ha cultiué & augmanté. Dont il ha escrit plusieurs liures, ausquels il ha meslé beaucoup de la Chirurgie, & specialement le liure des tumeurs contre nature sommairement escrit; & les six premiers liures de la Therapeutique, composez des playes & vlceres, & les deus derniers des Apostemes, & de plusieurs autres maladies esquelles eschet operation manuelle. plus sept liures qu'il ha ordonnez cata geni; c'est de la composition des medicaments selon les genres: ia soit que nous n'en ayons qu'vn sommaire. Or il fut souuerain en science demonstratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Iesus-Christ enuiron cent cinquāte ans. Il vesquit quatre vingt ans, ainsi qu'il est recité au liure de la vie & des meurs des philosophes. Entre Hippocras & Galen il y a eu fort lōg tems, comme dit Auicenne au quatrieme des Fractures: c'est trois cens vingt & cinq ans, ainsi qu'on glose là dessus, mais a la verité il y a eu cinq cens quatre vingts & six ans. Apres Galen nous trouuons Paul, qui (comme atteste Rasis en tout le Continent, & Halyabbas au premier de la disposition royalle) ha fait beaucoup de choses en Chirurgie: toutesfois ie n'ay trouué que le sixieme liure de sa Chirurgie. Suiuammant on trouue Rasis, Albucasis, & Alcaran: lequel (soyt qu'ils ayent este vn mesme, ou diuers) s'y est tres-bien porté, sur tout es liures a Almāsor, & des Diuisions, & en la Chirurgie dicte Albucasis: & cōme dit Halyabbas, en iceus il ha mis ses particularités: & en tout le Continent (qui est nommé Helhauin en Arabic) il ha repliqué mesmes choses & ha assemblé tout le dire des anciens ses predecesseurs: mais parce qu'il n'ha pas choisy, & est long & sans determination, il ha esté moins prisé. Halyabbas ha esté vn grand maistre; & outre ce qu'il ha semé ez liures de la disposition royalle, il ha ordonné à la Chirurgie la neuuieme partie du segond Sermon. Auicenne, prince illustre, l'ha ensuiuy, & en fort bon ordre (comme des autres choses) en son quatrieme liure ha traicté de la Chirurgie. Et on trouue que iusques a luy tous ont esté Phisiciens ou Medecins, & Chirurgiens ensemble: mais depuis en ça, ou par delicatesse, ou par la trop grand' occupation ez cures, la Chirurgie fut separee & delaissee ez mains des mechaniques. Desquels les pre-

Fen. 5. tr. 2. chap. 3.

Liu. 1. theor. chap. 1.

miers furent Roger, Roland, & les quatre maistres, qui ont fait des liures separés en Chirurgie, & y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Puis est troué Iamier, qui ha fait quelque Chirurgie Brutale, en laquelle il ha meslé plusieurs fadeizes: toutesfois en beaucoup de choses il ha suiuy Roger. Consequemment on troue Brun, qui assés discretement ha fait vn sommaire des propos de Galen & d'Auicenne, & des operations d'Albucasis: touttesfois il n'eut pas toutte la translation des liures de Galen, & ha omise entierement l'anatomie. Apres luy vient immediatement Theodore, qui rauissant tout ce qu'ha dit Brun, auec quelques fables de Hugue de Luques son maistre, en ha fait vn liure. Guilhaume de Salicet fut hôme de valeur: qui composa deus sommaires, l'vn en Physique & l'autre en Chirurgie: & a mon iugement, quant a ce qu'il ha traité, il ha asses bien dit. Lanfranc aussi ha escrit vn liure, auquel il n'a mis gueres de choses, que celles qu'il auoit prins de Guilhaume: toutesfois il leur ha changé d'ordre. En ce tems là maistre Arnauld de villeneuue fut florissant ez deus facultés, & fit plusieurs belles œuures. Henric de Hermondauile commancea a Paris vn traicté par notables, auquel il tachoit faire vn mariage de Theodore & de Lanfranc; mais estant preuenu de mort, il n'accomplit le traité. En ce temps icy, en Calabre maistre Nicolas de Reggio, tres-parfait en langue Grecque & Latine, ha translaté a la requisition du roy Robert, plusieurs liures de Galé, & nous les ha enuoyés en Cour: lesquels semblent estre de plus haut & parfait stile, que ceux qui ont esté traduits de langue Arabique. Finalement s'est esleuee vne fade Rose Angloise, qui m'ha esté enuoyee, & ie l'ay veuë. I'auois creu de trouuer en elle suauité d'odeur, & i'y ay troué les fables de l'Espagnol, de Gilbert, & Theodore. De mon temps ont esté Chirurgiens operateurs, a Tholose maistre Nicolas Catalan, a Mompelier maistre Bonet, fils de Lanfranc: a Bologne maistres Peregrin & Mercadant: a Paris, maistre Pierre de l'Argentiere: a Lyon (où i'ay long temps practiqué) Pierre de Bonant: en Auignon, maistre Pierre d'Arles, & mon cõpagnon Ian de Parme. Et moy GVI DE CHAVLIAC Chirurgien & docteur en Medecine, des frotieres d'Auuer

d'Auuergne, diocœſe de Mende, Medecin & chapellain commenſal de noſtre Seigneur le Pape, ay veu pluſieurs operations, & pluſieurs eſcritures des ſuſdits, principalement de Galen, car tant de liures qu'il s'en trouuoit des deus tranſlations, ie les ay eu, & les ay eſtudié en la diligence que i'ay peu, & par long tẽps ay operé en pluſieurs endroits. Et de preſent i'eſtois en Auignon, l'an du Seigneur mille trois cens ſoixãte trois, le premier an du põtificat d'Vrbain 5. auquel an du dire des ſuſnommés, & de mes experiences, auec l'aide de mes compagnons, i'ay colligé cet œuure, comme Dieu ha voulu.

Les ſectes qui couroint de mon temps parmy les operateurs de cet art, oultre les deus generales, qui ſont encores en vigueur, ſcauoir eſt celle des Logiciens ou rationels & celle des Empiriques (reprouuee de Galen au liure des ſectes, & par toute la Therapeutique) furent cinq. La premiere fut de Rogier, Roland, & des quatre maiſtres, qui indifferemment a toutes playes & apoſtemes procuroynt ſanie ou ſuppuration auec leurs boullies, & paparots: ſe fondans ſur cela du cinquieme des Aphoriſmes, les laxes ſont bons & les cruds mauuays. La ſegonde fut de Brun & de Theodore, qui indifferemment deſſeichoynt toutes playes auec du vin ſeul, ſe fondãs ſur cela du quatrieme de la Therapeutique, Le ſec approche plus du ſain, & l'humide du non ſain. La troiſieme ſecte fut de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, qui voulans tenir le millieu entre ceus-cy, procuroint ou penſoint toutes playes auec vnguents & emplaſtres dous: ſe fondans ſur cela du quatorzieme de la Therapeutique, que la curation ha vn moyen, que ſoit traitee ſans fraude & ſans douleur. La quatrieme ſecte eſt de tous les gendarmes ou cheualiers Theutoniques, & autres ſuiuans la guerre; leſquels auec coniuratiõs & breuuages, huille, layne & feulhes de choulx, penſent toutes playes: ſe fondans ſur cela, que Dieu ha mis ſa vertu aus parolles, aus herbes & aus pierres. La cinquieme ſecte eſt des femmes & de pluſieurs idiots, qui remettent les malades de toutes maladies aus ſaincts tant ſeulement: ſe fondãs ſur cela, Le Seigneur me l'ha donné ainſi qu'il luy ha pleu, le Seigneur me l'oſtera quand il luy plaira. Le

Aph. 57. · Chap. 5. · Chap. 13.

nom du Seigneur soit beny, Amen. Et pour ce que telles sectes seront refutees au progrés de ce liure, soynt omises pour le present. Mais ie m'esbays d'vne chose, qu'ils se suiuent comme les gruës. Car l'vn ne dit que ce que l'autre ha dit. Ie ne scay si c'est par crainte ou par amour qu'ils ne daignent ouïr sinon choses accoustumees & prouuees par autorité. Ils ont mal leu Aristote
Chap. 3. au segond de la Metaphysique, ou il mõstre que ces deus choses empeschent le plus la voye & cognoissance de la verité. Qu'on laisse telles amitiés & craintes; car Socrates ou Platon est nottre amy, mais la verité est encor plus amie. C'est chose saincte & digne, d'honnorer en premier lieu la verité. Qu'ils ensuiuent la doctrine dogmatique de Galen, approuuee au liure des Sectes, & par toutte la Therapeutique: laquelle est entierement composee d'experiẽce & de raison: en laquelle on recherche les choses, & on mesprise les mots. Et luy mesme ha ensegné le moyen de la rechercher au liure de la Constitution de l'art dogmatique, chapitre septieme: lequel soubs certain epilogue il met au troisieme liure des faultes naturelles, « disieme chapitre, en cette maniere: Celuy qui doit co« gnoitre quelque chose mieus que les autres, faut que « soudain (sauoir est du commencement & de nature, & de « premiere doctrine) il soit grandement different des au« tres. Et quand il sera deuenu garson, ou en aage de puber« té, soit espris de certaine fureur amoureuse de la verité: « & qu'il ne cesse d'estudier iour & nuict, & d'apprandre « tout ce qu'ha esté dit des anciens les plus renommés. Et « quand il sera paruenu a la fleur de son aage, & aura ap« prins, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort « long temps: & auiser tout ce qui s'accorde auec les cho« ses qui apparoissent manifestement, & tout ce que y re« pugne, & ainsi eslire cecy, & rejetter cela. Et s'ensuit: A tel « i'espere que mes propos seront grandement vtiles: mais « aus autres ces escrits seront autant superflus, que si a vn « asne on comptoit vne fable. Ie ne dis pas toutesfois qu'il ne soit tresbon d'alleguer des tesmognages en son propos, car Galen en plusieurs lieus, outre la raison & l'experience (qui sont a tous hommes deus instruments de iuger, comme il est dit au premier de la Therapeutique

troisieme chap.) ameine le tiers instrument, par tesmognages. Dont au premier du Miamir, ou des compositiõs selon les lieus, il dit que la creance des choses qu'on escrit, augmente de l'accord de ceus qui les recitent, & par ce dit il, que il escrira tous les medicaments qui ont esté balhés des medecins expers. Et ainsi feray-ie (comme i'ay dit) en ma procedure, auec l'aide de Dieu glorieus.

Chap. 1. des medica. d'Archigene.

Reuenons a nos propos, & mettons les conditions qui sont requises a tout Chirurgien qui veut artificiellemẽt exercer au corps humain la susditte maniere & forme d'operer, lesquelles Hippocras, qui nous conduit a tout bien, conclud auec quelque subtile induction, au premier des Aphorismes: La vie est courte, & l'art prolixe, le temps & occasion aiguë ou soudaine: l'experience fallace & dangereuse: le iugement difficile. Or il faut que non seulement on s'employe a faire ce qu'il appartient, mais aussi le malade, & les assistans, & ordonner des choses exterieures. Il y a donc quatre conditions qui sont prises d'icy, selon Arnauld tres eloquent latineur. Les vnes sont requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres aus assistans, les autres en ce qu'auient par dehors. Les conditions requises au Chirurgien, sont quatre: la premiere est, qu'il soit lettré: la segonde, qu'il soit expert: la troisieme, qu'il soit ingenieus: la quatrieme, qu'il soit biẽ morigeré. Il est donc requis en premier lieu, que le Chirurgien soit lettré, non seulement ez principes de la Chirurgie, mais aussi de la Medecine, tant en theorique que en pratique. En theorique il faut qu'il cognoisse les choses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Et premierement faut qu'il entende les choses naturelles, principalement l'anatomie, car sans icelle il n'y ha rien de fait en la Chirurgie, comme il apperra cy dessoubs. Entende aussi la complexion, car selon la diuersité de la nature des corps, il faut diuersifier le medicament, contre Thessale, en toutte la Therapeutique. Cela mesme est prouué de la vertu ou force. Faut aussi qu'il cognoisse les choses non naturelles, comme sont l'air, la viande, le boyre, &c. car ce sont les causes de toutte maladie & santé. Aussi luy faut il cognoitre les choses cõtre nature, sauoir est la maladie, car d'icelle proprement est prinse l'intention curatiue.

Aph. 1.

En la repet. sur le can. vita breuis.

tiue. Qu'il ne ignore aucunement la cause: car s'il euroyt sans la cognoissance d'icelle, la guerison ne seroyt pas de son moyen, ains de cas fortuit. Qu'il n'oblie ou mesprise les accidents: car aucunesfois ils surmõtent leur cause, & preuariquent ou destournẽt & peruertissent toutte la cu-
Chap. 13. ratiõ, ainsi qu'il est dit au premier a Glancõ. En practique, il faut que sache ordonner la maniere de viure & les medicamẽts: car sans cecy n'est parfaite la Chirurgie, qui est le tiers instrumẽt de Medecine. Dõt Galen dit en l'intro-
Chap. 7. ductoire; Cõme la Pharmacie ha besoin du Regime & de la Chirurgie; ainsi la Chirurgie ha besoin du Regime & de la Pharmacie. Ainsi dõc il appert, qu'il faut que le chirurgiẽ œuurãt artificiellemẽt, sache les principes de Medecine. Et auec ce il est biẽ seant, qu'il sache quelque peu des autres arts. C'est ce que disoit Galen au premier de la
Chap. 1. Therapeutique cõtre Thessale: q̃ si les medecins n'auoint qu'a faire de la Geometrie, ni de l'Astronomie, ni de la Dialectique, ni d'aucune autre bõne doctrine, prõptemẽt les cairetiers, charpẽtiers, mareschaus, & autres, en quittãt leurs mestiers accourroint a la Medecine, & se feroint Medecins. En segond lieu i'ay dit, q̃ faut qu'il soit expert, & ayt veu operer d'autres; iouxte le dire du sage Auenzoar, Il faut que tout medecin sache premieremẽt, & que en apres il ayt l'vsage & l'experiẽce. De mesme tesmognẽt
Chap. dernier Rasis au quatrieme liure a Almansor, & Halyabbas sur le testamẽt d'Hippocras au premier de sa Theorique. Tiercemẽt qu'il soit ingenieus, & de bõ iugemẽt & bõne me-
Sect. 154. moire. C'est ce que disoit Haly-rhodoan au troisieme du Techni: Il faut que le Medecin ayt bõne souuenẽce, bon iugemẽt bõne inuentiõ, bonne veuë & sain entendemẽt, & qu'il soyt biẽ formé: cõme (suppleez) qu'il ayt les doigts greiles, les mains fermes & nõ trẽblantes, les yeus clairs, &c. Quatriememẽt i'ay dit, que faut qu'il soit bien morigeré, Soit hardi en choses seures, craintif ez dãgiers, qu'il fuye les mauuaises cures ou practiques. Soit gratieus aus malades, biẽueulhant a ses cõpagnons, sage en ces predictiõs, Soit chaste, sobre, pitoyable & misericordieus; non cõuoyteus ni extortiõnaire d'argẽt, ains qu'il reçoiue mo deremẽt salaire selõ son trauail, les facultez du malade, la qualité de l'yssue ou euenemẽt, & sa dignité. Les cõditiõs requises au malade sont trois: qu'il soit obeyssant au Me-

decin, comme le seruiteur à son maistre, au premier de la *Chap. 1.* Therapeutique: qu'il se fie biẽ de luy, au premier des Pro *Aph. 3.* gnostics: qu'il ayt en soy patiẽce: car patiẽce vainct la malice, ainsi qu'il est dit en autre escriture. Les conditiõs des assistans sont quatre: qu'ils soint paisibles, gratieus ou aggreables, fideles, & discrets. Les cõditions des choses aduenãtes exterieuremẽt sont plusieurs, lesquelles touttes doiuẽt estre ordõnees au proffit du malade cõme dit Galẽ a la fin du cõmẽtaire de l'Aphorisme cy dessus allegué. *Aph. 1. liu. 1.*

En outre, imposant fin a ce Chapitre singulier, il faut proposer la maniere & l'ordre de cett'œuure. A raison de quoy il cõuiẽt scauoir, suiuãt le dire d'Auerrhoes au pre- *De la d. fin de med. chap. 1.* mier de son Colliget, q̃ les arts practics, entant qu'ils sont arts, cõtienẽt trois choses. La premiere est, sauoir les lieus de leurs subiets. La segõde, sauoir ameiner la fin requise aus lieus du subiet. La troisieme, sauoir les instruments auec lesquels nous puissiõs ameiner icelle fin aus lieus du subiet. Et pource, veu q̃ cet Art est practic & operatif, les traitez q̃ sont faits d'iceluy, de necessité doiuẽt estre trois en gẽre: mais a ce qu'il soyt plus specifié, en cett'œuure y aura sept traitez. Le premier sera de l'Anatomie, & lieus du subiet: & les cinq ensuiuãs serõt du moyẽ d'amener la fin requise aus lieus du subiet: & le septieme sera des instrumẽs auec lesquels nous amenerõs la fin aus lieus du subiet. Donques ce liure aura sept traitez: le premier sera de l'Anatomie: le segond des Apostemes: le troisieme des Playes: le quatrieme des Vlceres: le cinquieme de Fractures & Dislocatiõs: le sixieme, de touttes autres maladies qui ne sont propremẽt Apostemes, ni Vlceres, ni passions des os, pour lesquelles on ha recours au Chirurgiẽ: le septieme sera l'Antidotaire. Et en chasque Traité seront deux Doctrines, & en chasque Doctrine serõt huit Chapitres, ou enuirõ: & en chasque Chapitre y aura trois choses, lesquelles (au troisieme de la Therapeutique) doit re- *Chap. 1.* chercher le Medecin qui ha a guerir dogmatiquement: scauoyr est, la notice du fait, & de ses causes: dequoy sont 4 prises les indications curatiues: les signes & iugemẽs; dequoy on comprend quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non: & aussi la curatiõ, laquelle monstre auec quoy & comment il conuient operer. Et tel sera l'ordre en tout le liure, Dieu aidant.

RVBRIQVES DE TOVT LE LIVRE.

Pour trouuer aiſément les matieres deſquelles on traicte en ce liure, il eſt vtile de mettre premierement les Rubriques des Traités & des Chapitres de tout le liure, affin que ſi le nom de la lettre eſtoit rayé, la page ne ſemble demeurer muëtte. Ce que parauanture n'eſt pas neceſſaire ez ſciences ſpeculatiues, comme Auerrhois le docteur ſubtil admoneſte.

Au proëme du liu. 1. de ſon Collig.

Rubriques du premier traicté.

Au nom de Dieu miſericordieus : Cy commence le premier traicté de cett' œuure, qui eſt de l'anatomie, contenant deus Doctrines.

La premiere doctrine eſt de l'anatomie des membres communs, vniuerſels & ſimples.

La ſegonde eſt de l'anatomie des membres propres, particuliers & compoſés.

La PREMIERE *Doctrine ha cinq chapitres.*

Le premier chapitre eſt vn propos vniuerſel de l'anatomie, & de la nature des membres.

Le ſegond chapitre, de l'anatomie de la peau, de la graiſſe, de la chair, & des muſcles.

Le troiſieme chapitre, de l'anatomie des nerfs, liens & chordes, ou tendons.

Le quatrieme chapitre, de l'anatomie des veines & arteres.

Le cinquieme chapitre, de l'anatomie des os, des cartilages, ongles & poils.

La SEGONDE *Doctrine, de l'anatomie des membres compoſés & propres. Elle contient huit chapitres.*

chapitres.

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'oulle de la teste.

Le second chapitre, de l'anatomie de la face, & de ses parties.

Le troisiesme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du doz.

Le quatriesme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras ou grandes mains.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie de la poitrine, & de ses parties.

Le sixiesme chapitre, de l'anatomie du ventre, & de ses parties.

Le septiesme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

Le huictiesme chapitre, de l'anatomie des iambes ou grands pieds.

Rubriques du second traicté.

Cy commence le second traicté, qui est des Apostemes, exitures & pustules : auquel y a deux doctrines.

La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, & pustules entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est d'icelles mesmes en special, entant que sont ez membres composez.

La PREMIERE *Doctrine a cinq chapitres.*

Le premier chapitre est vn propos general des apostemes, pustules & exitures.

Le second chapitre, du vray phlegmon, & l'expli

cation, de tous apostemes sanguins.

Chapitre adminiculatif au precedent: de carboncle, anthrax, esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

Le troisiesme chapitre, de l'Erysipele, & autres apostemes choleriques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du fourmy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

Le quatriesme, de l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme venteux.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme aigueux.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escrouëlles, & toutes excroissences phlegmatiques.

Le cinquiesme chapitre, du scirrhe: & autres apostemes melancholiques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du scirrhe, & aposteme melancholique engendré de melancholie non naturelle par congelation, ou endurcissement du phlegmon.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chācreux: car du chancre vlcere il sera dit au quatrïesme liure, & de Ladrerie au sixiesme.

LA seconde doctrine, des apostemes exitures & pustules, entant qu'elles sont en membres composez, elle contient huit chapitres.

Premier chap. des apostemes qui sont en la teste.

Second chapitre, des apostemes de la face, & de ses parties: de l'ophthalmie, des pustules & exitures: de la sanie derrier la cornee, de la douleur des yeux, des bot-hors, ou boutons & vescies: des apostemes des oreilles. Des autres passions, il sera dict au troisiesme,

me,quatrieſme,& ſixieſme traictez.

Troiſieſme chapitre,des apoſtemes du col, & du doz:de la Squinance,de la boſſe,& des apoſtemes du doz.De la gibboſité,il ſera dict au ſiſieſme.

Quatrieſme chapitre,des apoſtemes de l'eſpaule & des bras:de l'apoſteme apres la ſaignee,de l'anuryſme:de la chiragre, de l'apoſteme fiſtuleus, des doigts,& du pannarice.

Cinquieſme chapitre,des apoſtemes de la poictrine,& des bubons : où il eſt faict vne digreſſion de la Peſte.De l'apoſteme fugilic & endurcy aux emonctoires,des apoſtemes des mammelles,du caillement de laict : & des apoſtemes des paroys de la poictrine.

Sixieſme chapitre,des apoſtemes du ventre,de la durté de l'eſtomach,du foye,& de la ratelle.De l'hydropiſie.

Septieſme chapitre,des apoſtemes des hanches, & de leurs parties:ſçauoir eſt,de l'hernie,& des apoſtemes de la bource des genitoires,leſquels d'vn nom commun ſont appellez, Hernies ou Ramices,comme de l'Hernie humorale,& Hernie aigueuſe,& venteuſe,& charnuë, & variqueuſe : (car de l'inteſtinale & Zirbeuſe, il ſera dict au ſixieſme)des apoſtemes de la verge,& de la matrice,& des apoſtemes du fondement. Des hæmorrhoïdes il en ſera dict au quatrieſme,en traictant des vlceres.

Huictieſme chapitre, des apoſtemes des cuiſſes, & des iambes ou grands pieds :comme d'Elephantie,des varices,& de la veine Meden. De la podagre,il en ſera dict au ſixieſme.

Rubriques du troisiesme traicté.

Cy commance le troisiesme traicté, qui est des playes, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez.

L A *Premiere doctrine a cinq chapitres.*

P R E M I E R *chapitre, est vn propos general des playes & solution de continuité: ou il est traicté l'engin de retirer les dards, & autres choses fichees: la maniere & qualité d'vnir les lebures des playes, & de les couldre: de faire tentes, meiches, & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures seront trouuees ez propres chapitres) du regime & diate des blecez: de la correction des accidents suruenans aux blecez, comme de la douleur, intemperature, aposteme, fieure, conuulsion, paralisie, esuanouissement, resuerie, & semblables.*

S E C O N D *chapitre, de la playe faicte en la chair: de l'incision & playe simple, petite, sans deperdition de substance. D'incision & playe grande, superficielle & non profonde. De la playe profonde & occulte. De la playe caue, auec perte de chair: De la playe auec perte de cuyr: De la playe en laquelle y a chair superflue: De la playe contuse & alteree de l'air, douloureuse & apostemeuse. De la playe mordue & venimeuse.*

Troisiesme chapitre, de la playe & flux de sang des veines & arteres.

Qua

Quatriesme chapitre, des playes des nerfs, chordes & liens. De la piqueure des nerfs. De l'incision des nerfs. Du nerf desnue, du foulement & concussion des nerfs.

Cinquiesme chapitre, de la playe des os & cartilages.

DOCTRINE SECONDE.

De la curation des playes en particulier, entãt qu'elles sont en membres instrumentals composez.

PREMIER *chapitre, des playes de la teste: de la playe faicte par incision, sans fracture du crane: de la playe faicte par incision, auec fracture du crane, non penetrante. De la playe faicte par incisiõ, auec fracture du crane, sans deperdition de substance, penetrãt iusqu'à la superficie interne. De la playe auec contusion, & petite fracture de l'os. De la playe auec contusion, sans fracture du crane. De la playe auec contusion & petite fracture. De la contusion auec grande fracture. De la correction des accidẽts. Des medicamens capitaux: & des instrumens auec lesquels est faicte l'operation.*

Second chapitre, des playes du visage, & de ses parties: Des playes des yeux: De ce qu'est entré dãs l'œil. Du tarse qui est sang venãt dans l'œil, à cause des playes & coups. Des playes des paupieres. des playes du nez. des playes des oreilles & des lebures.

Troisiesme chapitre, des playes du col, du doz, & de leurs parties.

Quatriesme chapitre, des playes des espaules, & des bras.

Cinquiesme chapitre, des playes de la poictrine, & de ses parties.

Sixiesme chapitre, des playes du ventre, & de ses parties.

Septiesme chapitre, des playes des hanches, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des playes des cuisses, iambes, & pieds.

Rubriques du quatriesme traicté.

CY *commence le quatriesme traicté, qui est des vlceres: & contient deux doctrines.*

LA *Premiere, est des vlceres entant qu'ils sont en parties simples.*

La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont ez membres composez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER *chapitre, des vlceres en general: où il est traicté de la correction des accidents, & des dispositions qui rendent l'vlcere composé: comme de l'intemperature des vlceres, & de l'vlcere doloureux, de l'vlcere apostemeux, de l'vlcere contús, de l'vlcere auec chair superflue: de l'vlcere auec durté & obscurité de lebures, de l'vlcere auec varices: de l'vlcere auec os corrompu: & de l'vlcere difficile à guerir, auec proprieté à nous occulte.*

Second chapitre, des vlceres propres fameux: & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

Troisiesme chapitre, de l'vlcere sordide, & pourry.

Quatriesme chapitre, de l'vlcere profond & cauerneux.

Cinquiesme chapitre, de fistule en commun: car des

des fistules particulieres, il en est dict en leur lieux.

Sixiesme chapitre, de châcre vlceré: car du nom, Vlcere, il en est dict aux apostemes.

SECONDE *doctrine, des vlceres entant qu'ils sont en membres composez.*

Premier chapitre, des vlceres de la teste, comme est talparie & testudinaire.

Second chapitre, des vlceres de la face: où il est traicté du Noli me tangere, des vlceres, cancrositez, & vescies rompues des yeux: & de l'eleuation de l'vuee. De la cornee rompuë & sortie de l'vuee. De la fistule ou lachrymal domestique, ou interne pres du nez. Des vlceres & polipe au nez. Du flux de saug qui verse par le nez. De alcola, & des vlceres de la bouche. Des vlceres des oreilles.

Troisiesme chapitre, des vlceres qui sont au col: & par consequent de ceux qui sont au doz.

Quatriesme chapitre, des vlceres qui sont ez espaules, & aux bras.

Cinquiesme chapitre, des vlceres qui sont en la poictrine.

Sixiesme chapitre, des vlceres du ventre.

Septiesme chapitre, des vlceres des hanches, & de leurs parties. La curation des vlceres & hemorrhoïdes du fondement: Du fic qui est au fondement. Des fistules qui sont au fondement. Des rhagades.

Huictiesme chapitre, des vlceres des cuisses, iambes, & pieds, où il est traicté des Cancrenes, & du mal-mort des iambes, & des pieds.

Rubriques du cinquiesme traicté.

Cy commence le cinquiesme traicté, qui est de la fracture & dislocation, & de la rabilleure des os rõpus, & desnues: auquel y a deux doctrines.

Premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures.

Seconde doctrine, du renouement des dislocations.

En la premiere doctrine y a huict chapitres.

Premier chapitre: propos general de la rabilleure des factures.

Second chapitre, de la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'oz du nez, maschoire, os de la teste, & du visage.

Troisiesme chapitre, de la fracture du col, & des vertebres du doz.

Quatriesme chapitre, de la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule, ou paleron.

Cinquiesme *chapitre, de la fracture de l'os adintoire ou auant-bras: du bras, & de toute la main. Du carpe ou bracellet: des doigts de la main.*

Sixiesme chapitre. de la fracture des costez, & des parties de la poictrine.

Septiesme chapitre, de la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

Huictiesme chapitre, de la fracture du genoil, des iambes, & de tout le pied: du talon, du tarse & plante du pied: des arteils.

Secõde doctrine, du renouement des dislocations. Elle contient huict chapitres.

Premier chapitre, de la dislocation en general.

Second chapitre, de la desnouëure de la maschoire.

Troisiesme chapitre, de la desnouëure du col, & des nœuds de l'eschine.

Quatriesme chapitre, de la dislocation de la sommite de l'espaule, & de ses parties.

Cinquiesme chapitre, de la dislocation du coulde.

Sixiesme chapitre, de la dislocation de la main & des doigts.

Septiesme chapitre, de la dislocation de la hâche, ou cuisse.

Huictiesme chapitre, de la desnouëure du genouil.

De la rouelle, du pied, & de ses doigts.

Rubriques du sixiesme traicté.

Cy commence le sixiesme traicté, de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passions des os, pour lesquelles on a recours au chirurgien: ayant deux doctrines.

La premiere doctrine, est des susdictes maladies, qui sont communes à tout le corps.

La seconde sera, de celles qui sont appropriees à vn membre.

La premiere doctrine a huict chapitres.

Premier chapitre, de la Goutte, & de la douleur & durté des ioinctures.

Second chapitre, de Ladrerie. De la diete des ladres: de la saignee, des medecines laxatiues. des caputpurges, des estuues, baings, frictions, onctions, &

ſemblables : de l'adminiſtration des Serpens des cauteres.

Troiſieſme chapitre, de morphee, dartre, rogne, de mangeſon, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Quatrieſme chapitre, de l'extenuation & engroſſiſſement des corps, & des membres.

Cinquieſme chapitre, de cheute, offenſiõ ou heurt, extenſion & ſubmerſion: car de contuſion, il a eſté dit au traicté des playes.

Sixieſme chapitre, de la bruſleure d'eau, ou autre choſe ardente.

Septieſme chapi. des poreaux, verruës, & cornes.

Huictieſme chapitre, des mẽbres ſuperflux, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder. Regime du doigt ou arteil ſuperflu. Regime à retrancher vn membre mortifié.

La ſeconde doctrine, des maladies qui ne ſont proprement apoſtemes, ny vlceres, ny paſſions des os, pour leſquelles on a recours au chirurgiẽ, & qui ſont propres à vn membre. Elle a huict chapitres.

PREMIER chapitre, des maladies de la teſte. De la Teigne: De la pelade, chauuete, & cheute des cheueux: de la cheſnure, du changement & taincture des poils, du nectoyement de la teſte: de faire tomber le poil. D'empeſcher que le poil arraché ne renaiſſe.

Second chapitre, des diſpoſitions de la face, & de ſes parties, contenant cinq parts.

La premiere eſt, de l'embelliſſement de la face en general. Pour embellir, & faire bõne couleur: A oſter les taches, lentilles, & pannes: contre le ſang meurtry,

try, & la bleueure de la face, & autres lieux : contre la petite verolle, & ses cicatrices: De la goutte ou coupe-rose, & des pustules & boutõs qui se font au visage.

La seconde partie est, des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie, & de la douleur, des pustules, exitures, & Sanie derrier la cornee: desquels il a esté dict aux apostemes: & des playes des yeux & palpebres, & de ce qui est entré dans l'œil, & du tarsen au liure des playes: & des vlceres, cancrositez, vescies rompuës, eleuation de la prunelle, & de la fistule au lachrymal, au liure des vlceres. Lesquelles maladies, si estoyent mises auec celles-cy, ce seroit vn traicté des yeux accomply. En ceste partie premierement est mis, vn propos vniuersel des maladies des yeux. Secondement, il est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre : sçauoir est, larmes & fluxions: prominence, ou engrossissement de tout l'œil, & son opposite (maigreux, & diminution) & le regard louche. Consequemment il est dict des maladies des parties de l'œil, commençant à la rogne, & autres maladies des paupieres, que lon compte vingt & quatre : de la cheute & relaxation d'icelles, de leur accourcississement, & renuersement: de leur inuiscation ou agglutination : des poils adioustez, ou suruenus, & renuersez, ou repliez en dedans contre l'œil: de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, sulac & xeruac: de la meure & verruë aux paupieres : car des autres il a esté dict en leurs lieux. Des maladies de la conionctine, que l'on compte treize : & premierement de l'ongle, & de sebel. Des autres il a esté dict en leurs lieux.

Des

Des maladies de la cornee, que l'on compte dix. Et premierement il eſt parle des mailles ou taches, puis des cataractes, & de goutte ſeraine: car des autres il a eſté dict en leurs lieux. Des maladies des autres particules internes de l'œil, deſquelles prouient debilitation & nuiſance à la veue.

La troiſieſme partie, des maladies des oreilles: & premierement, vn propos general de ſourdeſſe. De l'apoſteme, de l'vlcere. De la ſourdeſſe & du tintemẽt à cauſe des humeurs froids & venteux. De la ſurdité cauſee de la ſaleté des oreilles: de l'eau entree dans l'oreille: d'vne pierrete, ou noyau, ou beſtiole, & quelque choſe qui ſoit entree dans l'oreille: de la petite peau & verrue ou carnoſité qui bouſchent l'aureille.

La quatrieſme partie, des maladies du nez: de l'opillation catheſiale: & de la puanteur d'aleine. Car du polype & du flux de ſang, il a eſté dict au traicté des vlceres.

La cinquieſme partie, des maladies de la bouche & de ſes parties: & premierement des maladies de la langue, comme eſt l'enfleure & aggrandiſſement d'icelle, de ranule ou grenouillete, & carnoſité ſoubs la langue: du paſme ou contraction, & du filet qui retire la langue. de ſa paralyſie & begueïement. Car de alcola & des vlceres & apoſtemes, il à eſté aſſez dict auparauant en leurs lieux. Des paſſions des dents: & en premier lieu eſt mis vn propos vniuerſel. De la douleur des dents: de la dent esbranlee & affoiblie: de la pourriture, vermine, rongneure, & perceure: de la limonoſité, & orde couleur des dents. De l'agaſſeure & congelation des dents. de l'ar

l'arrachement des dents : des passions de lebures, gẽciues,& luette. de l'enfleure & cheute de la luette. de l'enfleure & engressissemẽt des amigdables remede à celuy qui a auallé quelque chose qui l'empesche. car des chairs adioustees ou superflues, des apostemes, boutons fendilleures, vlcerations, & achacrissemens, il à esté dict en leurs lieux.

Troisiesme chapitre, des maladies du col, & de la bosse du doz : car de la squinance, & du goitre, il a esté dict au traicté des apostemes.

Quatriesme chapitre, des maladies des espaules & des bras : car de retrancher le doigt superflu, il a esté dict au parauant, des ongles.

Cinquiesme chapitre, des maladies de la poictrine, & des mammelles : comme de l'abondance du laict, de la grosseur des mammelles, de la petitesse du tetin, ou petit bout de la tette : car des apostemes, & du caillement de laict, il à esté dict au traicté des apostemes.

Sixiesme chapitre, des maladies de la paroy du ventre, comme est l'eminence du nombril, ou hernie vẽtrale. Car de hydropisie, il a esté dict cy dessus aux apostemes.

Septiesme chapitre, des maladies des hanches & des parties qui en procedent. De la rompure ou hernie didymale. Car de l'hernie humorale, aigueuse, venteuse, & charnue, il en a esté dict aux apostemes. De la pierre en la vescie : & (par ce qui est de commun) ez reins. de l'artifice du pisser par medicaments. De l'artifice du pisser par instruments. de la tailleure pour la pierre. des passions de la verge : & premierement du froid, & malefice. du priapisme.

me. De l'eſchauffement de ſaleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme ſale. De la cloſture du prepuce, De la Circonciſion, du chaſtrement. Du remolliſſement de la bource, & de ſon allongiſſement. De l'Hermaphrodite. Des paſſions de la matrice, & premierement de ſa cloſture, de l'amplification de la matrice, de ſa tention. De tirer l'enfant, & le lict, de la mole. De la ſortie de la matrice, & du boyau culier: Car des hæmorrhoïdes & fics, attrices, fendilleures, & vlceres, il a eſté dit cy deſſus en leurs propres lieux.

Huictieſme chapitre, des propres maladies des cuiſſes, iambes & pieds: comme de mal-mort, & du phlegme ſalé, & des achancriſſements. Des douleurs & mulles qui ſe font au talon: car d'elephantie, & des varices, il a eſté dict aux apoſtemes. Des cloux, & pourreaux, ou verruës, il a eſté dict en la premiere doctrine de ce ſixieſme. Les maladies des ongles, ſont dictes au chapitre des mains.

Rubriques du ſeptieſme traicté.

Cy commence le ſeptieſme traicté, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines.

PREMIERE *doctrine, des antidots, ou remedes vniuerſels.*

Seconde, des particuliers.

La premiere a huict chapitres.

Premier chapitre, de la phlebotomie, des venteuſes, & ſangſues.

Second chapitre, des medecines qui purgēt les humeurs. Du vomiſſemēt, des clyſteres, des ſuppoſitoires.

Troi

Troisiesme chap. des cauteres & de leurs formes.

Quatriesme chapitre, des operations & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennēt à l'art de Chirurgie. De la preparation des simples medicaments. Du lauement de l'huile, cire, terebenthine, beurre & chaux, preparation de la tuthie. Exemple de la combustion, decoction, & trituration. De la preparation des medicaments composez: huilles, vnguents, emplastres, boulies, & cataplasmes, embrocations, & epithemes.

Cinquiesme chapitre, des antidots locals des apostemes: & premierement des medicaments repellās, & du moyen de repoulser. Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer. Des resolutifs, & du moyē de resoudre. Des remolitifs, & du moyen de remollir. Des maturatifs, & du moyen de meurir. des mondificatifs, & du moyen de mondifier. Des medicaments appaisants la douleur, & de leurs operations.

Sixiesme chapitre, des antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang. Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & caustiques, rompants la chair & le cuir.

Septiesme chapitre, des medicaments aux fractures & dislocations: & premieremēt de ceux qui empeschent l'apostemation. Des agglutinatifs. de confortatifs. des medicaments remollissants la durté qui reste quelque fois apres le rabillement.

Huictiesme chap. des degrez des medicaments.

DOCTRINE SECONDE,

des antidots particuliers & appropriez aux membres. Elle a huict chapitres.

Premier chapitre, des remedes propres à la teste, & à ses parties.

Second chapitre, des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

Troisiesme chapitre, des remedes aux maladies du col.

Quatriesme chapitre, des remedes aux espaules, mains, & doz.

Cinquiesme chapitre, des remedes de la poictrine.

Sixiesme chapitre, des remedes du ventre.

Septiesme chapitre, des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des remedes aux cuisses, & parties inferieures.



AV NOM DE DIEV
MISERICORDIEVX.

CY COMMENCE LE PREMIER TRAICTE' DE CEST OEVVRE, QVI EST DE L'ANATOMIE,

contenant deux Doctrines. La premiere Doctrine est, de l'Anatomie des membres communs, vniuersels, & simples. La seconde Doctrine est, de l'Anatomie des membres particuliers, & composez. La premiere Doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general de l'Anatomie, & de la nature des membres.

D'AVTANT Que, selon Galen (lumiere des Medecins) au dix & septiesme de l'vsage ou vtilité des parties, penultiesme chapitre, il y a quatre commoditez de la science Anatomique: l'vne, & certes la plus grande, pour demonstrer la puissance de Dieu. La seconde, pour discerner les parties affligees. La troisiesme, a preuoir les futures dispositions du corps. Et la quatriesme, pour guerir les maladies: pourtant il est necessaire & vtile à tout medecin, de sçauoir premierement l'Anatomie. Et c'est ce que le mesme Galen disoit au commencement du liure des maus internes, ou des lieux affligez: Non seulement les modernes, ains,, aussi les anciens se sont estudiez à cognoistre les par-,, ties & leurs passions: parce qu'il faut diuersifier la cure,, selon leurs differences. Et iaçoit que les choses qui se,, presentent aux sens, soyent apertement cogneuës,,

“ neãtmoins toutes celles qui sont cachees au profond, “ requierẽt vn hõme exercé en l'anatomie,& es actions “ & vtilitez d'icelles. Et de ce lieu là est prise la source “ ou principe de toute la curation.Il dit aussi au premier “ liure des parties,on à trouué que le medecin doit estre accort en la cognoissance des parties dolẽtes en quelque lieu que ce soit.Or si cela est vtile aux Medecins, il est beaucoup plus,voire tres-necessaire aux Chirurgiens,suiuant la doctrine d'iceluy,mesme au sixiesme de la Therapeutique, laquelle en la traduction d'Arabic est intitulee,De l'enoin de santé. Les Chirurgiens qui ignorent l'Anatomie faillent bien souuẽt, en coupant nerfs & ligamens.Donques tu sçauras la nature de chasque particule:& outre ce,les situations & façõs qu'elles ont en tout le corps: & selõ chasque membre, quand il y auient playe,tu cognoistras apertement si le nerf est couppé,ou le tasidor, ou le ligament. Ce que Henric d'Hermondauille au premier liure de sa Chirurgie deduit ainsi par raison.Tout artisan est tenu de sçauoir ou cognoistre le subiet sur auquel il trauaille: autrement il erre en œuurant. Or le Chirurgien est œuurier ou artisan de la santé du corps humain.Dõcques il est tenu de sçauoir la nature & compositiõ d'iceluy,& par consequent l'Anatomie. Cela est confirmé par vn semblable. C'est l'aueugle trauaille de mesme sur le bois,que le Chirurgien sur le corps,quand il ignore l'Anatomie. Or l'aueugle taillant du bois, se faut le plus souuent, voire presque tousiours, en prenant d'iceluy plus ou moins qu'il ne doit. Doncques semblablement le Chirurgien se faut quand il ignore l'Anatomie.Et tels sont comme les mauuais cuisiniers desquels a dit Galen au second de la Therapeutique, qui ne tranchent pas selon les ioinctures, ains brisent, cassent & deschirent.Il s'ensuit donc,qu'il est necessaire aux Medecins,& principallement aux Chirurgiens, de sçauoir l'Anatomie. Et combien qu'il leur fut necessaire,de sçauoir auec l'Anatomie,les actions & vtilitez des membres, que sont trois racines & & elemens de toute curation, ainsi qu'il est deduit conuenablement au premi erdes maladies internes,toutesfois espargnant

Chap.4.

Chap.6.

pargnant la longueur,& me fiant que Galen en à traicté entieremẽt en dix & sept liures de l'vtilité des parties(car les autres quinze traictez qu'il à fait de l'administration anatomique, comme à tesmoigné Haly, sur la fin du Techin, qui est l'Art petit, nous ne les auons pas encor traduis) & Halyabbas en la premiere partie du liure de la disposition royalle, au second & troisiesme sermon:& Auicẽne au premier liure de son Canon: icy neantmoins n'est mise que la grossiere & materielle Anatomie, laquelle puisse addresser le Chirurgien operant ez incisions & reductions des membres. Anatomie est, droicte diuision & l'imitation des mẽbres de quelque corps que ce soit, principallement du corps humain:car d'iceluy est toute l'intention de cest art. Et est ditte de Ana, qui signifie droit, & Tomos qui est diuision:comme si on disoit, droite diuision,ou departement. L'anatomie est acquise par deux moyẽs:l'vn est,par la doctrine des liures:lequel moyẽ, bien qu'il soit vtile,toutesfois n'est pas suffisant a expliquer les choses qui ne sont cogneuës que des sens; au premier de l'vsage des parties, chap. 8. Et c'est ce que disoit Auerrhois, au premier de son Colliget: Nous n'auons abregé nostre propos de l'Anatomie, sinon par ce que l'imaginatiue est plus courte & petite en ces choses, à comparaison des choses qui sont en icelle. L'autre moyẽ est,par l'experience en des corps morts. Or nous esprouuons l'Anatomie ez corps fraichement morts pour auoir esté decapitez ou pendus, à tout le moins des membres organiques interieurs, & de la chair des muscles, de la peau,& de plusieurs veines & nerfs,principallement quant à leur origine: selon que traicte Mondin de Boulogne, qui à escrit de cela. Mon maistre Bertruce l'à faicte plusieurs fois en ceste maniere. Ayant situé le corps mort sur vn banc, il en faisoit quatre leçons. En la premiere estoit traicté des membres nutritifs:parce que plustost ils se pourrissent. En la seconde,des membres spirituels. En la troisiesme,des membres animaux. En la quatriesme on traitoit des extremitez. Et suiuant le Commentateur du liure des Sectes, en chasque membre y auoit

Chap.1.

Sect.219.

Ien.1.doct. 5.sum.1.2. 3.4.5.

A la fin du traicté des os.

neuf choses a voir : c'est à sçauoir, la situation, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaison ou alliance, les actions & vtilitez, & qui sont les maladies qu'y peuuent suruenir: dont par l'Anatomie le medecin puisse estre secouru & aidé, à la cognoissance des maux, au pronostic, & à la curation. Nous esprouuõs aussi l'Anatomie ez corps desseichez au Soleil, ou consummez en terre, ou fondus en eau courante ou bouillante, à tout le moins des os, cartilages, ioinctures, gros nerfs, tendons, & ligamẽs. Par ces deux moyens on paruient a la cognoissance de l'Anatomie ez corps des hommes, des cinges, porceaux, & plusieurs autres animaux: & non par les peintures, comme à fait le susdit Henric, qui auec treize peintures à semblé monstrer l'Anatomie. Or qu'est ce que le corps humain, d'autant que d'iceluy est parlé en toute la medecine, il appert que c'est vn tout orné de raison, composé de plusieurs & diuers membres ou particules. Et membre ou particule est, selon Galen au premier de l'vtilité des parties, vn certain corps qui n'est totallement separé, ny conioint a vn autre. Et il est dit là mesmes, que les vns sont plus grans, les autres plus petis, & les autres indiuisibles en autre espece. Et c'est ce que Auicenne a dit en autres termes, au premier liure de son Canon, que les membres sont corps engẽdrez de la premiere permixtion des humeurs. Et s'ensuit: que des membres les vns sont simples, les autres composez en parlant de simple & de composé ainsi que le Medecin le considere largement. Les simples sont consemblables, n'estans diuisibles en autre espece, ains quelconque portion subiette au sens que tu en prennes, elle communiquera auec le tout de nom & de raison. Elles sont dix, sçauoir est, cartilage ou tendron, os, nerf, veine, artere, peau ou membrane, ligament, chorde ou tẽdron, cuir & chair. On compte auec ceux-cy la gresse, les poils & les ongles: qui iaçoit que ne soyẽt membres, ains superfluitez, ce neantmoins ont quelque vsage & sont engendrez, tout ainsi que les membres, comme il est touché au second du Techin. Desdicts membres les vns sont sanguins, desquels il y a vraye

Chap.1.

Fen.1.do.5. cha.1.

Chap.9.

rege

regeneration & consolidation, d'autant qu'ils s'engendrent de sang: comme sont la chair & la gresse, les autres sont spermatiques, d'autant qu'ils ont leur origine de la semence, desquels il n'y a regeneration ne consolidation vraye, comme sont les os, & toutes autres parties hors les susdittes. Et pourtāt des membres simples les vns sont chauds & humides, les autres froids & humides, les autres froids & secs. Mais n'y a aucuns membres qui soyent dicts chauds & secs: car il ne se trouue aucun membre simple qui soit chaud & sec, par dessus la nature de la peau, à laquelle toutes parties sont comparees. Et la peau est moyenne, non seulemēt entre les particules de l'homme, ains aussi de toute substāce des choses subiettes a generation & a corruption: selō Galen au second des complexions chapitre dernier. Membres chauds & humides sont reputez, le sang (au moins comme matiere) l'esprit, & la chair: & les humiditez naturelles tiennent ce chemin là, ainsi que dit Auerrhois au second de son Colliget. Froids & humides sont le phlegme, la gresse, & la moëlle. *Chap.2.* Tous les autres sont froids & secs, selon leurs degrez, comme l'os, le cartilage, les poils, chordes, liens, nerfs, veines & membranes, & cecy est vne mer, en laquelle n'est permis au Medecin de nauiger: ains est conuenable au Medecin, qu'il reçoiue du Philosophe naturel les complexions des parties. Les membres composez sont, qui sont composez des susdits simples & similaires: & partāt ils sont de diuers genres, & peuuent estre diuisez en autres especes, d'autant que chascune portion d'iceux ne garde pas l'essence en tout, ainsi que fait ez membres similaires. Et sont appellez organiques & instrumentals, d'autant qu'ils sont instrumens de l'ame, comme la main le visage, le cœur & le foye. Parquoy Galen disoit au second de l'vsage des parties, chapitre dernier: Nature construit toutes parties, ainsi qu'il cōuient aux meurs de l'ame, & puissances du corps. Et de ceux-cy, les vns sont principaux, les autres non principaux. Les principaux sont, le cœur & le foye, le cerueau & les testicules. Les non principaux, sont tous les autres, & de ceux cy les vns sont moindres: comme l'œil, le nez, la main.

les autres plus grans, comme la teste, la face, le col, les espaules, & les autres huit membres, esquels (quât est de present) tout le corps est desparty, pour l'instructiõ du Chirurgien. Et combien que les susdits membres organiques, soyent composez de plusieurs, pour l'actiõ & passion d'iceux, auec deuë qualité & quantité, & toute leur conformation, toutesfois il y en a vne entre elles simple & similaire, qui est le principe de toute l'action, & les autres sont pour quelque vtilité: les vnes, à ce que l'action en soit mieux faicte, les autres sans lesquelles ne pourroit estre faicte, les autres sont crees pour la garde ou conseruation de toutes: comme ces choses sont deduites sur les mains, au premier & second de l'vsage des parties, & par consequent aux liures qui s'ensuiuent sur tous les autres membres. De sorte que tu entẽdes, (ainsi qu'il dit au quatriesme, suiuant Aristote) que nul corps est oysif ou en vain, ains est fait selon la necessité, auec conuenable complexion & composition: & que le Createur a donné quelques vertus diuerses, que les membres composez obtiẽnent ces simples, tout ainsi que les simples en ont des elements. Car le cœur qui est le premier membre organique, est dict sec, a raison des ligaments, pannicules, & chair dure musculeuse, dont il est composé: mais de la multitude des esprits qui sont en luy, d'autât que c'est comme vn four de feu a tout le corps, il est dit estre chaud. Ainsi les medecins arguent, le cœur estre chaud & sec: toutesfois les Physiciens, de ce qu'il est le principe de vie, parauanture le disent estre temperé, ou decliner à chaleur & humidité. Quant au foye, il semble bien qu'il soit de son essence chaud & humide: parce que la plus grand part de ses parties est charnuë sanguine, & auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyees. Le cerueau est froid & humide, iaçoit qu'il ait substance mouëlleuse: toutesfois elle est distincte ou differente de la mouëlle, d'autât que la mouëlle est des humeurs, & le cerueau de la semence: & est dit chaud selon nature, au second des parties des animaux. La rate & les rognons sont aussi des membres chauds & humides, combien que les rognons soyent soubs la rate en degré

Chap.2.

Chap.7.

gré(pour la grosseſſe du ſang qui ſied en la rate) tout ainſi que la rate eſt aſſez inferieure au foye en ce degré. Et la chair du poulmõ eſt miſe moins humide que la graiſſe, d'autant qu'elle ne fond point eſtãt eſchauffee, ſelõ Galen au lieu deſſuſdit. Elle eſt auſſi dite chaude, par ce qu'elle eſt nourrie de plus ſubtil ſang, qui luy eſt enuoyé du cœur, comme le meſme Galen diſoit au quatrieſme de l'vſage. Et ainſi conſequemment il faut ſyllogiſer ou diſcourir des complexions des autres membres compoſez, qu'ils ſont de telle complexion, que reſulte des choſes qui leur eſcheent & les compoſent.

A la fin du liu. 2. des cõplexions.

Chap. 15.

FACULTE DE MEDE

SECOND CHAP.

De l'Anatomie de la peau, de la graiſſe, de la chair, & des muſcles.

IL faut commencer a la peau, d'autant qu'elle ſe preſente la premiere en faiſant l'Anatomie. La peau eſt la couuerture du corps, tiſſue des filamens des nerfs, veines & arteres, creée pour deffence, & pour donner ſentiment. Il y en a deux eſpeces: l'vne couure les mẽbres externes, & eſt proprement ditte peau ou cuit, en laquelle ſont remarquees cinq differences, au ſecond de l'vſage des parties, chap. 5. L'autre couure les membres internes: & eſt proprement ditte Pannicule ou membrane: comme les toilles du cerueau, & le pericrane, qui couure le crane, tout ainſi que le perioſte les autres os du corps: la pleure, le ſifac ou peritoine, le pericarde, & les pannicules de toutes les autres entrailles. La graiſſe vient apres, qui eſt comme huille, eſchauffant, & humectant les membres: de laquelle y a deux eſpeces: l'vne exterieure pres de la peau, qui proprement eſt appellee Graiſſe. L'autre interieure, pres du ventre & des reims, qui eſt dite proprement Oing ou Axonge. De ſuitte on rencontre la chair: de laquelle y a trois eſpeces, ſçauoir eſt chair ſimple & pure: qui eſt en petite quantité, & ne ſe treuue qu'en la teſte du membre viril, & entre les dents. L'autre eſt chair glan-

duleuse ou nouyeuse,cõme la chair des testicules, des mammelles, & des emonctoires. La troisiesme est la musculeuse ou lacerteuse,& telle est en grand' quantité, trouuee par tout le corps,en quelque lieu qu'il y ait mouuement manifeste & volontaire. Muscle,est vn instrument du mouuement manifeste & volontaire,au liure de l'vsage des parties,& au liure des mouuemẽs liquides,& volõtaires par tout. Et iaçoit que les muscles soyent,quant au sens,membres simples,toutesfois a la verité ils sont composez de nerfs & ligaments, & de chair qui remplit leurs filaments,& d'vne membrane qui les couure. Ainsi le veut Auicenne au premier liure de son Canon. Muscle & Lacerte, c'est tout vn: mais il est dit muscle,de la semblance d'vn Rat, & Lacerte de la semblance d'vn Lezard:car ces bestes sont ainsi greilles & lõgues de chasque part (au moins deuers la queuë) & au milieu sont grosses, comme les muscles ou Lacertes: Nonobstant Henric, qui semble assigner difference entre eux. Ycy faut noter,suiuant l'intention de Galen par tout son liure de l'vsage des parties,que quand le muscle est composé, comme il a esté dit,il en sortent ou descendent des chordes & liés ronds:lesquels venans pres de la iointure, se dilatent & lient la iointure a l'entour, auec la pannicule qui couure les os,& la meuuent. Et quand ils ont passé la iointure, de rechef s'arrondissent, & se reduisent en chorde, & auec de la chair ils font vn autre muscle: duquel sortent de rechef chorde & lien,qui s'eslargissent & lient a l'entour la iointure suiuante,& la meuuent:& ainsi ne cessent iusques aux extremes parties. Suiuant cecy tousiours le muscle precede la iointure, & le membre qu'il meut:ce qu'est declaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col sont deleguez aux bras,prennent la forme de muscle au col & en la poitrine.Puis quand se viẽt a la iointure de l'espaule,il en est iettee vne chorde,qui se dilate, & comprend toute la iointure,& s'implante en l'os de l'adiutoire,ou auãt bras,& le meut.Puis quand il sort de la iointure de l'espaule,a deux ou trois doigts, de là il s'arrondit & se reduit en chorde:& auec de la chair,& le lien qui sort

Liu.1. Chap.16.

Fen.1. doct. 5 sum. 2. chap.1.

de la teste de l'os espaulier, se font des muscles sur le milieu de l'aduant bras, desquels sort vne chorde, qui a trois doigts pres du coulde s'amplifie & comprend tout le coude,& meut le petit bras. Et de là a autres trois doigts,il s'atrōdit & reduit en chorde: de laquel le estant ioincte au ligamēt qui sort du coude,& auec de la chair se font des muscles sur le milieu dudit bras d'où sort vne chorde,laquelle a trois doigts de la iointure de la petite main s'amplifie, & comprend toute la iointure de ladite main.En apres elle s'arrondit,& entre aux muscles du milieu de la main,d'où sortent les chordes qui meuuent les doigts.Desquelles choses il appert, que les playes qui sont a trois doigts pres des iointures,sont dangereuses:car les chordes nerueuses sont là denuees de chair & apparentes,desquelles la piqueure engendre spasme ou conuulsion ,& par consequent induit la mort,selō Galen au troisiesme du Techin,& au quatriesme de la Therapeutique. *Chap.92.* Les lacertes ou muscles (de l'authorité d'Halyabbas en la premiere partie du troisiesme sermon de la disposition royalle) *Chap.6.& liu.6.cha.3* differēt en cinq choses : en quantité,figure,situation,composition,& origine de leurs tendons. *Chap.2.* Et Galen disoit au sixiesme de l'vsage,qu'il y a quatre situations des muscles,droicte,de trauers & deux obliques. *Ien.1.doct.* Tous les muscles sont,cinq cens trente & vn,selon Auicenne au premier liure de l'Anatomie des muscles. *5. sum. 2. chap.30.*

TROISIEME CHAP.

De l'Anatomie des nerfs, liens & chordes ou tendons.

PARCE Que les muscles sont composez de nerfs, liens,& chair,apres l'Anatomie de la chair musculeuse: il faut parler de ceux-cy. Le nerf est membre simple, creé pour donner sentiment & mouuement aux muscles & autres parties.Et pource Galen disoit au quatriesme de l'vsage,chapitre neufiesme, Les in-

"tentions de nature en la distribution des nerfs, sont
"trois: l'vne pour raison du sentiment, ez instruments
"des sens: l'autre, pour le mouuement, à ceux qui meu-
uent. La troisiesme en tous les autres, pour cognois-
sance des choses qui desplaisent. Et il dit bien, des sens:
car les nerfs ne sont implantez aux cartilages, ne en
plusieurs chairs glanduleuses. Mais aux dents on les
Chap.2. void implantez, comme il disoit au seiziesme du liure
allegué. Tous nerfs naissent, ou sont manifestes du
cerueau par luy-mesme, ou par la nuque sa lieutenan-
te. Et en ce conuient la commune escolle des Phi-
losophes & medecins. Parquoy les nerfs qui sortent de
la part anterieure du cerueau, sont tels qu'icelle par-
tie, plus mols & plus prompts à donner sentiment. Il
y en a de la part derriere, & de la nuque qui descend
du cerueau: & tels sont plus durs, & plus manifestes
au mouuement. Mais sçauoir mon, si le sens & le mou
uement sont portez par vn mesme nerf, ou par diuers?
Chap.6. Galen semble tenir au premier des maladies internes,
Chap.5. & au quatriesme des maladies & symptomes, qu'aucu-
nesfois par vn, aucunesfois par diuers. Et cela mes-
me tient nostre escolle de Mompelier. La matiere
est difficile. Et encor plus difficile de rechercher,
si les susdites facultez sont portees substantiellement,
ou par irradiation. Parquoy il vaut mieux la laisser
dormir. Quoy que ce soit, il y a sept pareils de nerfs
qui naissent immediatement du cerueau: & trente,
par le moyen de la nuque: & vn sans compagnon, qui
naist du bout de la queue: ainsi que met Halyabbas
Chap.10. au second sermon de la premiere partie du liure de la
disposition royalle. Les liens sont de la nature des
nerfs: toutesfois ils naissent des os. Il y en a de deux
sortes, les vns lient les os par dedans, les autres lient
toute la iointure par dehors. Ainsi disoit Galen au
"douziesme de l'vsage, chapitre second. L'articula-
"tion des os est comprinse tout à l'entour des ligamens
"forts, & qui se peuuent estendre. Les chordes ou ten-
dons (c'est tout vn) sont aussi de la nature des nerfs, &
encor plus: car comme les liens sont moyens entre les
nerfs & les os, ainsi les tendons entre les liens & nerfs.
Ils

Ils naissent des muscles,& reçoiuent des nerfs le sentiment & le mouuement, par lesquels se meuuent les membres,& (comme dit est) iaçoit qu'ils soyent ronds sortans des muscles, ils s'emplissent & viennent aux iointures,ils sont situez à l'entour du membre,de sorte que les internes attirent ou plient le membre, & les externes l'estendent:& est ainsi,que quãd l'vn tire, l'autre se lasche,& pource la flexion est perduë par l'incision des internes,& l'extansion par celle des externes. Ainsi le meċt Galen au premier & douziesme de l'vsage des parties.

QVATRIESME CHAP.

De l'Anatomie des veines & arteres.

COMBIEN Que les veines & arteres, suiuant l'intention de Galen au seiziesme de l'vsage des parties, different quant à leurs principes & origines: car les veines naissent du foye,les alteres du cœur: & en quelques lieux la veine est separee de l'artere, comme au descouuert des bras,& au rets admirable,combien que nulle artere soit trouuee sans veine: presque au reste du corps elles ont communication, & despartement semblable, & partant il suffit au Chirurgien de faire mention d'elles ensemble, & ainsi l'à fait Galen au lieu dessus allegué. Il est notoire à chascun, qu'est ce que veine, & que c'est le lieu du sang nutritrif: Item qu'est ce que artere: & que c'est le lieu du sang spirituel. Or ces vaisseaux estans sortis de leurs sources, font deux branches: vne partie va en haut, & l'autre embas, & chasque partie se diuise en rameaux, & en se ramifiant est conduite iusques aux extremitez du corps, pour nourrir & viuifier tous membres. Les veines particulieres, qui de leur grandeur apportent dangier d'hæmorrhagie, seront diċtes en l'Anatomie des grands membres.

***

CINQVIESME CHAP.

De l'Anatomie des os, cartilages, ongles & poils.

FINALEMENT On anatomise les os, parce que ils sont au profond du corps. Ce sont les parties plus dures de tout le corps: & sont fondement & appuy de toutes les autres parties. Si est ce que outre cela, il y en a pour contregarder & defendre les parties internes: comme le crane, la poictrine, & le doz. Les os de nostre corps estans bien comptez, sont (selon Auicenne au premier de son Canon) deux cens quarante & huit: outre les Sesamoïdes & l'os fait en figure de lābda, sur lequel est fondee la langue. Les os du corps reçoiuent diuersité de la part de la mouëlle, de la figure, & de la grandeur: & les vns a raison d'eux-mesmes, les autres à raison des iointures, sont entr'eux differents. Car les vns sont mouelleux, les autres n'ont point de mouelle. Item les vns sont droits, les autres tortus. Itē les vns sont grands, & les autres petits. Et tous os sont plus gros a la iointure, qu'euuiron le millieu. A raison des iointures ils sont entr'eux differens, parce que les vns ont des additions qui entrent, les autres des cauitez ou enfonceures qui reçoiuent: quelques vns ont tous les deux, quelques vns ne l'vn ne l'autre. Et de ceux qui ont lesdites additions & enfonceures, aucuns les ont en forme de clou, comme les dents: les autres en forme de scie, comme le crane, quelques vns les ont noueuses aux deux bouts, comme le petit bras & la cuisse, les autres enfoncees, comme les focilles, quelques vns des deux sortes, comme les doigts. Et ceux ausquels defaillent toutes les deux, ils se ioignent solidement, & les autres qui ont telles rondeurs & fosses ou enfoisseures, sont proprement la iointure, à laquelle aduient dislocation, & aux autres separation. Cartilage est presque du naturel de l'os: toutesfois elle est plus molle, & est faicte pour suppleer le deffaut de l'os: comme ez paupieres, narilles & oreilles, & pour faire meilleur conionction des os auec leurs voisins: com

Jen.1. doct. 5. fom.1. Chap.30.

comme en la poitrine & aux anches,& en leurs extremitez,afin qu'ils ne fussent cassez du mouuement. Les ongles sont faictes a l'extremité des membres, pour mieux prendre. Les poils sont faicts pour embellissement,& purgation.

DOCTRINE SECONDE
De l'Anatomie des membres composez & propres.

PREMIER CHAP.

De l'Anatomie du Pot & de la teste.

AYANT Expedié l'Anatomie des membres simples,& communs a tout le corps il faut venir à l'Anatomie des membres composez & particuliers. Et iaçoit que les vns soyent plus grans,les autres plus petis,comme il à dit, neantmoins leur anatomie sera traictee en huit chapitres, selon la diuision des plus grans parties:d'autant que telle diuision est plus subiete au sens & plus manifeste: & auec ce, la maniere de medeciner est diuersifiee suiuant icelle. Or on commencera yci a la teste, principalement au cerueau, & au pot qui le contient:parce qu'il est le lieu & l'habitation de l'ame raisonnable:comme Galen mesme a dit an neufiesme liure de l'vsage des parties,chapitre quatriesme:& au premier de la cõseruation de santé, chapitre neufiesme. Il en est dit autant au troisiesme des maux internes,& au troisiesme Commentaire du regime des maladies agues. *Chap.4.*

Au pot de la teste,& ez parties d'icelle, il faut rechercher les neuf choses, qui ont esté dites cy dessus de par Alexãdrin (Commentateur du liure des sectes) desquelles on l'enquiert en chasque membre: sçauoir est,l'vtilité,la situation, l'alliance, quantité, figure, substance,complexion,le nombre des parties,& les maladies. *Sect.41.*

dies. Le pot de la teste, selon le Philosophe, est ditte la partie cheueluë, en laquelle sont contenues les membres animaux, & de ce appert son vsage. Sa place & situatiõ est, au plus haut lieu de tout le corps. A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy, le Chirurgien n'à pas a le considerer. Son alliance ou colligence

Chap.3. est manifeste: que c'est auec la face & le col: car d'icelle toutes les particules de la face procedẽt: & les muscles qui meuuent la teste, sont plantez au bol. Dont Halyabbas au troisiesme sermon de la premiere partie disoit. Les muscles mouuans la teste, sont doubles: vne espece d'iceux meut particulierement la teste, sans autre partie: & ils ont leur origine derriere les oreilles, iusques à paruenir aux clauettes. La seconde espece est cõmune a la teste & au col: desquels il sera dit au col. La grandeur ou quantité du pot, est des plus grandes capacitez: veu que le cerueau est plus grand en l'homme que ez autres animaux de pareille grandeur. Sa figure est ronde, a mode d'vne boule legieremẽt pressee des deux costez: & suiuant cela, il faut que le derriere & le deuant deuiennent bossus, au second du Techin.

Chap.11. Galen disoit la cause de ceste figure, au huictiesme de l'vsage des parties, chapitre penultiesme. De toutes les « figures (dit-il) celle qui moins est offencee, & aussi qui « est la plus grande & plus capable de toutes celles qui « ont esgale circonference, est la ronde. Quand a sa substance, on la verra estre ossuë, & mẽbraneuse, & mouelleuse: & sa complexiõ froide, par le nombre de ses parties. Les parties de l'oulle de la teste, selon Auicẽne en

Trait.1. son Canõ, tiers liure, chapitre premier, sont dix ou onze: sçauoir est, cinq contenantes, & autant de contenues. Premierement au dehors sont les cheueux, puis la peau, & en apres la chair musculeuse, puis le gros pãnicule, & puis la crane. Suiuamment au dedans sont premierement la dure mere & la pie mere; en apres la substãce du cerueau: puis au dessoubs du cerueau sont de rechief la pie mere, & la dure mere. Finalement le rets admirable, en apres l'os, qui est la base du cerueau & les plantes des nerfs qui en sortent, de toutes lesquelles parties, il faut dire par ordre. Des poils, de

la

la peau, & de la chair musculeuse, il à esté assez dit
cy dessus. Du gros pannicule, que Galen appelle Pe-
ricrane, lequel couure tout le crane, faut sçauoir qu'il
est nerueux; & à son origine de la dure mere, & est
lié auec elle par ligaments nerfs & veines qui entrent
& sortent par les commissaires du crane. Conse-
quemment est troué l'os qu'on nomme Crane. Il
n'est pas d'vn os continuel, ains ordonné de sept con-
tigus, ou s'entretouchans: affin que s'il aduient læ-
sion à l'vn, elle ne passe à l'autre. Et sont conioins par
assemblage serratil, ou faict à mode de scie, affin que
les vapeurs puissent expirer du cerueau. Le premier 1.
os du pot de la teste, est de la part anterieure, & est
nommé Coronal, qui dure depuis le millieu du cer-
ne des yeux, iusques à la commissure qui trauerse le
crane. En iceluy sont les trous des yeux, & les co-
latoires des narilles, diuisez par certaine addition
ossuë en forme d'vne creste de geline, à laquelle est
planté le cartilage qui depart les narilles. Mais il
faut sçauoir, que cest os Coronal est troué quel-
quefois miparty, ayant vne commissure qui trauer-
se le millieu du front, ce que le plus souuent est trou-
ué aux femmes. Le second os est par derriere, dict 2.
Occipital. Il est enclos de certaine commissure, qui
descend de trauers, a mode de la lettre lambda, ou
du chiffre 7. Il est dur, & percé embas, par ou des-
cend la nuque du cerueau, par le millieu des verte-
bres, iusques à la fin du doz. Les troisiesme & qua- 3. 4.
triesme sont entre deux, à costé, nommez Parietaux.
Et sont diuisez par certaine commissure du long du
pot, & par les deux commissures susdites, iusques aux
os des oreilles, & sont quarrez. Les cinquiesme & 5. 6.
sixiesme, sont les os dicts Pierreus, parce qu'ils sont
durs. On les appelle aussi faulx ou menteurs, d'au-
tant qu'ils sont conioins en escaille auec les susdits
Parietaux. Là sont les trous des aureilles, & les ad-
ditions mammillaires des emonctoires. Ils s'esten-
dent du long desdits Parietaux, despuis la commissu-
re lambdaide, iusques au millieu des os de tempes.
Le septiesme os, est le paxillaire ou basilaire, c'est com-

me

me vn coing sur le palais, assurant & soustenant tous lesdits os. En iceluy sont plusieurs trous & spongiositez, pour l'expurgatiõ des grosses superfluitez, & auec ce il est de tresdure substance. Doncques il y a sept os au pot de la teste, & ainsi les trouue on ez testes des morts cuittes & desparties auec de l'eau bouillante. Aussi Galen les nombre de mesmes au sixiesme de l'vsage, chapitre vingtiesme. Et outre ceux-là, il a cogneu deux os du Bregme, qui sont contenuz de par tout de deux os durs & espais, & de l'os derriere & deuant, ausquels sont appliquez les os du tempe. Le septiesme est ce basilaire, qui est vers le palais, lequel aucuns estiment estre de la maschoire superiore, & aucuns de la teste, estant couché entre deux en sorte de coing. De

Guil.li. 4. cha.1. Lãf. li.2. cha. 1. cecy il appert, que Guillaume & Lanfranc & Henric: aussi ont ils mal veu l'anatomie: car ils disent, que l'os paxillaire (ou en forme de pail) est dessouz l'os du lãbda, & qu'il est vn des os du col. Ils disent aussi, que les os pierreux sont adioustez par dessus les Parietaux, & qu'ils n'attouchent le cerueau, & ne sont des principaux. Dequoy l'opposite est vray. Il s'ensuit donc, qu'il y a sept os principaux contenans le cerueau: Toutesfois il y a d'autres petis os non principaux, pour quelques vtilitez: comme l'os de la Creste dans le coronal, diuisant les colatoires des narilles: & les os Paris ou pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot. Il y a aussi quelque os Aigulheus ou a mode d'aigulhe: & d'autres Clauals, ou a mode de clou, dessoubs l'os des oreilles, esquels sont plantez & affermis les muscles ou chordes qui ouurent la maschoire. Et ainsi les com-

Chap.3. pte Halyebbas au second sermon de la premiere partie du liure de la royalle disposition, au chapitre de l'assignation des os de la teste Et pource il disoit. Dõcques tous les os qui sont au crane, sont quinze. Auicenne, qui n'en à mis que cinq, à entendu de ceux qui ont vrayes conionctions, desquelles il en met trois: & y ayant autres deux os, vn a chasque costé, qui ont des

Li.1.Fen.1 doct.5.som. 1.chap.3. commissures escalheuses & fausses, il ne l'à pas nié, ains l'à entendu souz les os Paris ou pareils, à la fin du chapitre. Ce soit assez de l'anatomie du crane, & par conse

consequent des cinq parties contenues interieurement.

Quand aux parties internes & contenues, tu ne les pourras demonstrer à l'œil, si le crane n'est diuisé en rond auec quelque scie. Et lors ayant enleué la partie superieure, la premiere chose qu'on rẽcontre est la dure mere, & la pie mere. Ce sont deux tayes garnies de veines, l'vne du costé du crane, & l'autre du costé du cerueau, qui enueloupent & couurent toute sa substãce. De la dure mere sort par les commissures, le Pericrane. De la pie mere est infuse la nourriture au cerueau. Et veines & arteres leur vienent de part dedans, par les trous des os inferieurs, & part dehors par les cõmissures des os superieurs. En apres soubs ses tayes est la substance du cerueau, molle & blanche, de figure rõde, si on en rabbat les additiõs qui y sont. Et tout du long de son vnion, despuis le millieu iusques au deuant, les sensitifs & plusieurs autres instrumens, sont doublez & gemeaux, affin que si aucũ d'eux a mal, l'autre serue, au huictiesme de l'vsage. Le cerueau a de lõg trois ventricules, & chasque ventre à deux parties, & en chasque partie vne vertu à son organe. A la premiere partie du ventricule anterieur, est assigné le sens cõmun, à la seconde, l'imaginatiue: au ventricule du millieu, est situee la pensiue & la raisonnante, à celuy de derrier, la memoire & recordation. Or vous pouuez voir, de ces ventricules, l'anterieur est le plus grand, celuy du millieu plus petit, & le posterieur mediocre: Et que de l'vn à l'autre il y a des conduis par lesquels passent les esprits: Et qu'en celuy du deuant sont les additiõs mammillaires, esquel est fondé le sens de l'odorat: Et que d'iceluy, pour la plus part, naissent sept pareils de nerfs sensitifs, lesquels s'estendent aux yeux & aux oreilles, à la langue, à l'estomach, & aux autres mẽbres, comme il sera dit: vous pouuez voir aussi les origines de ces nerfs, & les trous par où ils passent, & cõment ils ne marchent pas nuds, ains enueloupez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appellé Fossette ou lacune, & le vermiforme, & ce qui est en façon de hanches, & les chairs glanduleuses

Chap.10.

qui rempliſſent. Et ſoubs leſdites tayes eſt ſitué le rets merueilleux,tiſſu d'arteres ſeulemẽt qui vienent du cœur,eſquelles l'eſprit vital eſt fait eſprit animal 14 par ebulition.Finalemẽt tu regarderas, cõment la nuque,ou mouelle du doz,ſort du Parencephale (c'eſt,la partie poſterieure du cerueau)& nõ pas nuë,ains enueloppee de deux tayes tout ainſi que le cerueau,deſcẽdant par le millieu des vertebres iuſques à la fin du doz.De laquelle naiſſent principalemẽt les nerfs motifs,cõme il ſera dit plus bas.Elle eſt ſemblable au cerueau:meſme ſemble eſtre partie d'iceluy,& pourtãt ſes ſymptomes ſont cõme du cerueau, ainſi que dit Galen au douzieſme de l'vſage des parties,chapitre douzieme.Et ainſi eſt deſpechee l'anatomie de l'oulle de la teſte,& de ſes parties,touchant les neuf choſes requiſes en icelle.

Reſte maintenant à voir des maladies.L'oulle de la teſte peut ſouffrir playes,apoſtemes,& mauuaiſes complexions.Des ſuſdites choſes il appart, que les playes penetrantes tout le crane,ſont dangereuſes,& plus celles qui touchent les toilles du cerueau:& encor plus, qui touchent la ſubſtance du cerueau. Dauantage,les operations à l'endroit des commiſſures ſont ſuſpectes que la dure mere ne tõbe ſur la pie,& que le cerueau ne ſoit preſſé.Toutes inciſions en la teſte doiuẽt eſtre faites cõme vont les poils; car ainſi vont les muſcles. Elle donne vne maniere de ligature propre,à cauſe de ſa rondeur,ainſi que nous dirons cy apres.

Tr.3. do.2. chap.1.

SECOND CHAP.

De l'Anatomie de la face,& de ſes parties.

LES Particules de la face ſont,le front,les ſurcils, les yeux,les narilles,oreilles,tempes,ioues,la bouche,& les maſchoires auec leurs dents.

Le front ne contient que peau & chair muſculeuſe: car l'os qui eſt deſſoubs,eſt du Coronal, duquel la ſuperieure table eſt eſleuee,& ſon ſpongioſité amplifiee, cõme ſi l'os eſtoit double en ceſt endroit:& cela fait la forme des ſurcils.Leſquels ſont faicts pour ornement &

& pour les yeux : & pourtant sont garnis du poil. Les incisions à l'endroit de ces parties, doiuent estre faites suiuant le long du corps (d'autant qu'ainsi va le muscle qui meut les surcils) & non suiuant les riddes. Les yeux sont instruments de la veuë, & sont logez dedãs le cerne dict orbite, qui est partie de l'os coronal & des os temporels.

A eux paruienent les nerfs optiques : l'origine desquels Galen racompte ainsi au dixiesme de l'vsage, chap. dernier. Les nerfs optiques sont pertuisez, affin qu'ils fussent la voye de l'esprit : & procedent de deux costez : & s'vnissent dedans le crane, & puis se despartent à chasque œil du costé qu'ils naissent, & non pas en croisant ou changeant de dextre à senestre, comme aucuns ont pensé. Or les yeux sont composez de sept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs. La premiere tunique de part dehors, est la coniõctiue, blanche & espaisse, laquelle enuironne tout l'œil, excepté ce qui se monstre & appert de la Cornee, & a son origine du pannicule couurant le crane. Les autres tuniques sont trois materiellement, qui enuironnent tout l'œil : mais à cause de la diuersité des couleurs, qui se variét enuiron le millieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit estre six formellement, trois de la part du cerueau, & trois de part dehors. La premiere naist de la dure mere : & sa partie interne, est ditte Sclirotique, ou dure : & l'externes Cornee. La seconde vient de la pie mere. Sa partie interne est ditte Secundine, & l'externe Vuee : & a le trou de la prunelle.

La troisiesme naist du nerf optique, & sa partie interieure est ditte Retine : l'exterieure sur le crystallin, se nomme Aranee. Et ainsi il y a sept tuniques en l'œil formellement distinctes, & n'y en a que trois selon la continuation materielle. Des trois humeurs le premier est le crystalin, logé au millieu de l'œil, de couleur du crystal, en forme de gresle, auquel principalement est fondee la veuë. Apres luy, deuers le cerueau est le Vitree soustenant & comprenant le crystallin de part derriere. Et ces deux humeurs sont enueloppez du pannicule ia dit engendré du nerf optique

Puis de la part plus anterieure est l'humeur Albugineus, cõprins entre ladite toille, & celle qui est ia nee de la pie mere. Galen assigne vn quatriesme humeur, & le preuue au lieu dessus allegué, quatriesme chapitre, qui est en la region de la prunelle, celeste, luisant & tout spirituel. Et telle est proposee la composition de l'œil en soy: car outre ce, il a des nerfs motifs, qui descendent du second pair des nerfs: & six muscles qui le meuuent, & des veines & arteres, & chairs spongieuses à l'endroit des lachrymals, qui remplissent les espaces. Et il a pres de soy les paupieres cartilagineuses, auec poils rangez ou limitez: dont les superieures ferment auec vn muscle, & ouurent auec deux qui sont de trauers; desquels les aides ou seruices & moyens sont mieux specifies en Iesus des yeux, & en Alcoatin, & ez liures qui traitent specialemẽt des yeux: mais cecy suffit au Chirurgien.

Tr.1. chap. dernier. & tr.2. cha.8.

La forme du nez contient parties charnues, ossues, & cartilagineuses. La partie charnue a sa peau, & deux muscles vers son extremité. La partie ossue a deux os triãgulaires, desquels la pointe est sus le nez, & les bales se ioignent d'vn costé par le millieu de la lõgueur du nez, & de l'autre aux ioues.

La partie cartilagineuse est double: l'vne externe, qui fait le bout du nez: l'autre interne, qui depart les narilles.

Les narilles sont deux canaux, qui montent iusques aux os du colatoire (où sont appliquez les additions mammillaires du cerueau, esquelles est le fleurer, ou odorat) & descendent iusques au palais, derriere l'Vuule. Par ces tuyaux est attiree ausdits lieux l'euaporation fumeuse, & l'air est inspiré & expiré du poulmon en son temps, & les superfluitez du cerueau, par là sont expurgees.

Les oreilles sont cartilagineuses & anfractueuses, sur l'os petreus, ordonnees pour ouir. A elles paruiennent les pertuis tortus dudit os, & les pores ou nerfs du cinquiesme pareil de ceux du cerueau, ausquels est l'ouye. Soubs les oreilles y a des chairs glanduleuses, qui sont les emonctoires du cerueau, & pres de ces

lieux

lieux passent des veines, qui (comme dict Lanfranc) portent vne portion de la matiere spermatique aux genitoires: lesquelles si on retranche, la vertu d'engédrer se perd. Dequoy tient Galen le cōtraire, ainsi que Auicenne recite parlant de la phlebotomie.

Tr. 1. do. 2. chap. 3.

Li. 1. fen. 4. cha. 20.

Les tempes, ioues & maschoires, sont parties costoyantes la face: & contiennent en elles chair musculeuse, auecques veines & arteres, & parties ossues. Les muscles de ces parties sont plusieurs. Premierement il y en a sept, qui meuuent les ioues & lebures superieures, & selon Auicenne, ils vienent de la clauette, & des parties inferieures. Puis il y en a huict, selon Halyabbas, qui meuuent la maschoire inferieure, les vns en ouurant, lesquels vienent du lieu des pointes clauelez deuers les oreilles, les autres en fermant, qui descendent d'en haut, passans dessous la anse des os du tempe: & sont nommez Temporels. Ils sont fort nobles ou notables, & sensibles: & leur offence est grandemét perilleuse, & pourtant Nature a soigneusement ordonné ladite anse ez os des tempes pour les contregarder. Il y a aussi d'autres muscles à meudre & mascher, lesquels viennent des pommes de la maschoire superieure. A tous ces muscles viennent des nerfs de la troisiesme couple des nerfs du cerueau.

Li. 1. fen. 1. do. 5. som. 2. chap. 6.

Part. 1. ser. 3. chap. 3.

Outre ce, il y a plusieurs veines & alteres, principalement à l'endroit des tempes, & des coins des yeux, & des deux lebures.

Les parties ossues dessusdites parties sont plusieurs. Et premierement les os des ioues, iaçoit qu'ils ne paroissent que deux ioincts sous le nez, toutesfois ils sont neuf, comme dit Galen. Il y a aussi deux os Paris, ou du tempe, lesquels faisans vne partie de l'orbite ou cerne de l'œil, & de l'eminance pommee à l'édroit des ioues, produisent certaine additiō vers l'additiō de l'os pierreus, en cōstituāt la susdite anse, souz laquelle passent & sont conseruez les muscles temporels. Y sont aussi les os de la maschoire basse, desquels Galen en l'onziesme, chapitre penultiesme, dict ainsi: „ La maschoire basse a vne seule diuision en soy, non du tout „ manifeste, vers l'extremité de la barbe: laquelle nous „

Liu. 11. de l'vsage, ch. dernier.

‘‘ disions estre faite,à celle fin que toutes parties fussent ‘‘ gemelles: & en ses extremitez elle a vn ioug entour- ‘‘ opposé, vers le muscle temporel:& son tendon,ensem- ‘‘ ble les explantation nommees Vberiformes,ou mammillaires.

Consequemment il faut venir aux parties de la bouche,qui sont cinq:les lebures (desquelles il a esté dit) les dents,la langue,le palais & l'vuule,ou luette.

Quant aux dents,elles sont de la nature des os,cõ-
Chap.3. bien qu'elle soyent dictes auoir sentiment,selon Galen au seiziesme de l'vsage.Mais c'est à raison de quelques nerfs,descendans du tiers pareil à leurs racines. Elles sont le plus souuent trente deux, sçauoir est seize en chasque maschoire(cõbien qu'en aucuns ne s'en trouuent que vingt & huit) c'est à sçauoir deux duelles, deux quadruples,& deux camines,huit maschelieres, & deux caysseaux. Leurs racines sont fichees ez maschoires, & les vnes en ont vne,les autres deux, quelques vnes trois,& les autres quatre.Leurs aides ou seruices sont notoires.

La langue est partie charnuë,molle & spongieuse, composee de plusieurs nerfs, liens, veines & arteres, ordonnee principalement pour le goust; & donnant commodité,tant au parler, qu'à gouuerner la viande en la bouche. A elle viennent les ners gustatifs, & motifs,du quatriesme & du sixiesme pareil.Elle a neuf muscles, qui naissent de l'addition sagittale, & de l'os formé en lambda. Soubs elle sont rangees des chairs glanduleuses,esquelles y a deux orifices par où sort la saliue,comme estans son coutil & humectatoire.

Derriere la langue vers le palais, sont le gosier, les amygdales,& la luette pendente, laquelle sort de preparer l'air.

Palais,signifie toute la partie superieure de la bouche. Il est voilé,ensemble toutes ses parties, de quelque pannicule né de la pannicule interieur de l'estomach & du meri ou œsophage.C'est assez dict des parties de la face. Elles peuuent endurer plusieurs & diuerses maladies,à la curation & prognostication, desquelles proffitent grãdement les choses dessus dites.

TROISISIESME CHAP.

De l'Anatomie du col, & des parties du doz.

NVL Ignore qu'est-ce que le col, & quelle est sa place, & son alliance. Qu'il soit fait principalemét à cause du Pharynx ou Gosier, & de la trachæe artere (qui est tout vn) & consequemment à cause des autres particules qui montent & descendent par là, c'a esté conuenablement demonstré au huictiesme de l'vsage des parties. Au col y a doubles parties: sçauoir est, contenantes, lesquelles proprement constituent le col: & contenues, qui passent par iceluy. Les parties contenantes sont, la peau, les chairs, muscles, ligamens & os. Chap. 1.

Les cõtenues sont, la trachæe susdite, l'œsophage ou meri, l'epiglotte ou gosier ou gueule, les nerfs, veines, & arteres, & vne portion de la nuque ou mouelle du doz, desquels disons l'anatomie par ordre, commençant à la trachæe, comme la principalle.

Ayant expedié l'anatomie, & diuisee la gorge, ou le col de long pardeuant, apparoistra premierement la trachæe artere, qui est la voye de l'air au poulmon: laquelle venant de cestuy-cy, se rend au gosier, ou gueule, ou Epiglotte: composee de plusieurs anneaux cartilagineux, imparfais du costé de l'œsophage, conioins d'ordre, & attachez d'vn pannicule fort & liz.

Apres elle, sur les vertebres est le meri ou œsophage. C'est le passage de la viande, procedant du gosier, penetrant le diafragme iusques au ventre ou estomach. Il est composé de deux tuniques villeuses ou fibreuses, l'vne interne (cõtinuee auec la peau de la bouche) l'autre externe & charnuë. Toutes deux se continuent auec les peaux du ventricule. Sur ces deux passages deuers la bouche, est la gueule, ou gosier, ou epiglotte, que i'estime tout vn, quant est de present. C'est vne partie cartilagineuse, creée pour estre instrument de la voix, & la clef du Pharynx au temps qu'on aualle: & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui est en l'vne de ses parties. Elle est composee de trois cartilages: & entour d'elle sont plantez vingt muscles, qui meuuent le tout, & chasque

Chap. dernier. partie, en les hausant, abbaissant, & faisant autres mouuemens: ainsi qu'il est deduit clerement au liure de la voix & des mouuemens liquides ou manifests.

En apres tu cōsidereras doubles nerfs: ceux qui descendent à l'estomach & aux entrailles, pour le sentiment: & les recurrans, qui reuiennent d'embas en haut pres de l'epiglotte, pour la voix.

Tu contempleras aussi les grandes veines & arteres, lesquelles estant ramifiees aupres de la clauette, montent par les costez du col aux partis superieures. On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes, ou Subethales: desquelles l'incision est fort dangereuse.

Consequemment pour raison des parties contenantes & qui font le col, (ce sont la peau, les chairs, les muscles, les liēs & les os, ou bien sept vertebres) il faut voir l'anatomie generale des vertebres, & de tout le doz. On nomme vertebre, l'os qui constitue le doz, percé au millieu, par où passe la nuque, & aux costez, par ou sortent les nerfs: ayant plusieurs additions qui montent, qui descendent, & qui exterieurement font l'espine du doz, au moins celles qui procedent du millieu. Le doz est, ce qui est ordonné pour defendre la nuque (comme vne haye d'espines, en forme de carine) par derriere, despuis la teste iusques au fondement de plusieurs & diuers spondiles successiuemēt. Au doz (dit Galen au douziesme & treiziesme de l'vsage des parties) y a quatre fort grandes parties: sçauoir est, le col, les espaules, les reins, & l'os d'aucuns nōmé sacré, & d'aucuns ample. A l'endroit du col y a sept vertebres à l'ēdroit du Metaphrene, qu'on dit espaule, y en a douze à l'endroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os sacré, quatre. Dōcques il y a vingt & quatre spondyles vrais, & quatre de l'os sacré, & trois de l'os queuë, qui ne sont vrais spondyles, ains par similitude & lieutenance. Car les trois premiers sont fort gros, & n'ont point d'additions, ny des pertuis à costé, ains par deuāt: & sont beaucoup cartilagineus, au moins les derniers, s'agreillissans à mode de queue. Et ainsi en sōme on dit y auoir trente vertebres. Et si par chasque vertebre passe vn pareil

Li.12. cha. 12.
Li.13. ch.7.

reil des nerfs,naiſſans de la nuque, il y aura trente pareils des nerfs de la nuque, & vn ſans compagnon, lequel naiſt de ſa derniere partie. Et ſi du cerueau en viênent ſept,la ſomme des nerfs ſera trente & huit, comme cy deſſus a eſté dit parlant des nerfs, & en la teſte, parlant du naturel de la nuque. D'auantage aux coſtez des ſpondyles du doz ſuſdit,il y a du long quelques chairs muſculeuſes adiacẽtez,ou couchees,pour ſeruir de coutil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes:& outre ce y a vn gros pannicule(comme ſus le crane,& les autres os)liant tous les ſpondyles. Doncques au col y a ſept ſpondyles,deſquels par les coſtez percez ſortent ſept pareils de nerfs, de la portion de la nuque qui paſſe par là : leſquels apportent ſentiment & mouuement aux eſpaules & aux bras, & à quelques parties de la teſte, & du col meſme.

Les chairs du col ſont triples : celles qu'on nomme Longes,proprement Ceruices,ou appartenãtes au col, couchees ſur les vertebres:ainſi qu'à eſté dit:les muſculeuſes,deſquelles ſont fais les tandons mouuans la teſte & le col,qui ſont vingt en nombre,comme dit Galen:& les chairs qui rempliſſent les lieux vuides. *Lin.12. de l'vſage, ch. 8.*

Les liens communs,lians la teſte auec le col,& les eſpaules,ſont pluſieurs. De part deuant y en a deux gros:qui deſcendent de ſoubs les oreilles à la clauette. Et de part derriere y en a d'autres plus grãs,qui liẽt les nœuds de l'eſchine aux coſtez. Il y en a d'autres fort grands,qui deſcendent aux eſpaules. De ſorte que muſcles,tandons & ligamens ſont tout à l'entour du col,faiſans vne danſe,fleſchiſſans,releuans,& vireuoltans le col & la teſte : car ſans iceux il n'eſt poſſible de faire articulation,ſelon Galen au lieu deſſus allegué. Dequoy apparoiſſent les ſix ou ſept choſes que l'on recherche en chaſque membre. Reſte maintenant à voir des maladies. *Chap.1. 14*

Le col peut ſouffrir pluſieurs maladies,& en ſoy, & ez parties qu'il contient:comme playes, diſlocations, apoſtemes:toutes leſquelles ſont en luy dangereuſes. Il appert auſſi,que les inciſions en iceluy doiuent eſtre

faites du lōg, d'autant qu'ainsi vont ses parties. Il donne propre maniere de ligature, comme il sera dit cy-dessoubs.

Tr.3.do.2. chap.3.

QVATRIESME CHAP.

De l'Anatomie des espaules, & des bras ou grandes mains.

APRES Le col vient le Four ou Thorax: mais d'autant que sur ses parties hautes sont exterieurement plantees les espaules, & par consequent les bras, pource il faut dire de ceux-cy premierement.

Omoplate, Espaule, Humere, sont receus pour vne mesme chose maintenant. On sçait desia qu'ils sont, & quelle est leur place, & alliance. Ce sont instrumens à prendre, & à defendre, au premier de l'vsage, par tout. Le createur a garny & muny l'homme de mains & de raison en lieu d'armes. Dont Galen benist Aristote, de ce qu'il a dit, que la main precede tous instrumens, & la raison de tous arts. Les parties qui les composent, sont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muscles, chordes, liens, membranes, cartilages & os: desquels il faut dire en ceux-cy par ordre: & premierement en l'espaule. Quelle peau & chair il y a, a esté ia dit au parauant. Les muscles & chordes qui meuuent le bras, descendans du col & de la poictrine, passent par l'espaule, & en comprenant & enueloupant la iointure de l'os adiutoire ou aduant bras, s'y plantent. Les nerfs deriuent de la nuque du col. Les veines & arteres sont ramifiees d'embas, cōme dit est: mais parce que telles particules ne sont guieres manifestes ez espaules, on en abbrege le propos. Des os il faut sçauoir, qu'ils sont deux. Le premier est l'os Espaulier, de la part du doz: le second est de la Clauette, de la part du Thorax.

Liu. 1. de l'vsage, ch. 4.

Li.4. des parties des anim. ch.10

L'os spatulaire est quasi semblable à vne pelle: car il est large & mince deuers le doz, auec certaine eminēce subtile par le millieu: & deuers la iointure, il est quelque peu long & rond, en maniere de māche, auec trois additions au bout. La premiere est vne fosse, qui reçoit au millieu la teste de l'aduant-bras. La seconde est au

dessus

dessus,courbe & pointue à mode d'vn bec de corbeau.

La tierce est du costé syluestre ou externe,plus courbe,à mode d'vn anchre.L'os de la clauette est rond, & est appuié ou attaché en certaine cauité de la partie superieure des os de la poictrine,& a deux branches:l'vne va à vn espaule,& l'autre à l'autre.Il lie & assure ces deux additions rostrales,ou en forme de bec,à ce que la fosse du millieu tienne plus ferme la teste de l'aduant-bras en sa iointure.Et ne sont ces additions, autres os que de l'espaule,comme disent Lanfranc & Héric,ains sont parties substantielles d'icelle. Et que cela *Tr.2.ch. 4.* soit vray,l'experience l'enseigne:& ainsi l'affirme Galen au treiziesme de l'vsage des parties, chapitre onziesme,& douziesme,disant: De l'espaule est l'achromion(c'est à dire l'extremité du sommet de l'espaule) qui la couure & l'accouple à la clauette, comme il deuoit estre la couuerture,& ensemble la garde de toute,, l'articulation du sommet de l'espaule:empeschât quât,, & quant la teste de l'aduant-bras d'eschapper par en-,, haut. Et outre ce il a trois grans liens,qui sortent de,, la teste du sommet de l'espaule,à l'aduant-bras, & tout,, à l'entour il est estraint de fort grans muscles, qui vien,, nent de la poictrine & de l'espaule,implantez à l'os de,, l'aduant-bras,& le mouuans,les vns tirans en haut,les,, autres embas,& les autres le contournant en cercle.,,

La partie soubs ladite iointure,est nommee Aisselle:qui est remplie de chairs glanduleuses,à laquelle est assigné l'emonctoire du cœur.

Consequemment il faut dire du bras,qui est dit la grande main:laquelle Galen diuise en trois grâdes parties,au second de l'vsage,cha.2.L'vne est ditte aduant-bras,l'autre petit bras,& l'autre est nommee Arrochiron, c'est à dire petite main : laquelle aussi a des parties dessus nommees. Quoy & quelle est sa peau,& sa chair,il appert cõme des autres. Quant aux arteres & veines manifestes qu'õ trouue ez bras,on en parle en- *D'a Et.2.* semblemẽt,pour la cause dessus ditte. Quãd dõc elles, *Chap.4.* en se ramifiât sont venues de leurs principes aux aisselles, là se departent en deux rameaux : desquels l'vn tend à la partie externe du bras, & l'autre à l'interne.

Celuy qui tend exterieurement, soudain se ramifie: & vn rameau monte en haut derrier l'espaule;& à la teste,& l'autre descendant se ramifie en deux: desquels l'vn se diuise par le bras exterieurement en plusieurs parties,& est appellé la corde du bras. L'autre rameau descent de la part superieure du bras, & se manifeste au ply du coude,& là est nommee Cephalique,& de ce lieu descent à la main, & se manifeste entre le poulce & l'indice:& est ditte,Cephalique obulaire.

L'autre partie qui a esté diuisee aux aisselles,laquelle tend à la part interieure,en descendant se manifeste au ply du coude,& est nõmee Basilique:& de ce lieu descent à la main,& se manifeste entre le doigt moyen & l'auriculaire:& est ditte,Saluatelle.De ces deux veines quand elles sont au ply du coude, se faict vn rameau commun, qui appert au millieu des deux, lequel est appellé Mediane ou corporelle. Au bras y a quatre ou cinq grosses veines, & autant d'arteres,desquelles l'incision est dangereuse,à cause de leur grand flux de sang. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'a à s'en soucier.

Des nerfs il est dit,que de la nuque par les vertebres du col, descendent à chasque bras quatre notables nerfs:l'vn en derriere,l'autre en deuant,l'autre en haut,& l'autre embas:lesquels diuisez par tout,apportent sentiment & mouuement à tous les bras, ou de soy,(en passant par le profond du corps) ou meslez auec les muscles,cordes & ligamens.

Desdits nerfs,chair & membranes,se font quatre muscles principaux & grans: sçauoir est en l'aduantbras, ceux qui meuuent le petit bras:& quatre en cestuy-cy,qui meuuent la petite main,& cinq en la main, qui meuuent les doigts:desquels les chordes nerueuses sont manifestes,ainsi que dessus a esté dit: & sont denués de chair à trois doigts pres de la iointure, dõt s'ils estoyent blecez,apporteroyent grand dangier.

Il y a aussi plusieurs ligamens au bras,qui descendẽt des os,& passent par les iointures,& auec les cordes eslargies les tiennent liees: desquels l'incision est dommageable.

Finalement il faut dire des os,ſuiuant la diuiſion ditte de la grand main. En la premiere partie, qui eſt nommee aduãt bras ou adiutoire,eſt vn ſeul os,mouelleux,& rond des deux bouts. La rondeur ſuperieure, qui eſt vnique, entre dans la bouette ou foſſe de l'eſpaule,& conſtitue la iointure humerale. La rondeur inferieure eſt double,au millieu de laquelle y a vn degré,cõme ſi c'eſtoit vne poulie double, par où paſſent les chordes auec leſquelles on puiſe de l'eau. Et de la part interne il a quelque petite eminence:& par derriere il a certaine cauité,en laquelle eſt reſſuë la teſte ou addition en forme de bec du focile maieur, quand on redreſſe le bras:tellement que ces rondeurs entrẽt ez concauitez des fociles,& s'y contournent au temps de l'extenſion & du pliement du bras:& font la iointure Cubitale,où commence le petit bras (qui eſt la ſeconde partie ditte)auquel ſont deux os,nommez fociles:ſçauoir eſt,le maieur,qui eſt embas, plus long que l'autre,à cauſe de l'additiõ en forme de bec, qui a eſté ditte:& tend vers le petit doigt, faiſant en dehors vne eminence boſſue,en mode de cheuille. Le mineur eſt en haut, & dez le ply du coude, inſques à la main,il tend vers le poulce,comme s'il y vouloit adiouſter ou s'aiouſter auec luy. Et en chaſque teſte ou bout d'iceux,y a des foſſes qui reçoiuent les rondeurs,deuers le cou de,ils reçoiuent les rondeurs faites à degrez de l'aduant-bras, auec l'addition en forme de bec dudit coude:& vers la main,les rondeurs des os de la main. Ils ſont tous deux plus gros,& conioincts en la iointure:& enuiron le millieu,plus greſles & plus eſlongnez, affin qu'ils contiennent nerfs & muſcles. Et où ces deux focilles terminent,& ſont contigus aux os de la main,là ſe fait ſa iointure, & elle y commence:en laquelle y a trois rãcs d'os,deſquels les inferieurs ſe ioignent de leurs rondeurs aux foſſes des ſuperieurs. Au premier ranc y a trois os: car l'addition du focille eſt quaſi par deſſus,tenant le lieu d'vn os. Au ſecond ranc y en a quatre:& au ſuperieur y a vne petite bouette,en laquelle s'affermit le premier os du poulce. Les os de ces deux rangs ſont cours. Au troiſieſme rang y a quatre

tre os,plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs,est nommee Rafcete,ou Carpe:l'autre partie est ditte Peigne,ou Metacarpe. Puis viennent les doigts:le chacun ayant trois os, & ils sont cinq.

Doncques il y a aux doigts quinze os: & onze en la main,& deux aux bras,& vn à l'aduant-bras,& par ainsi en tout le grand bras,ou grande main, il y a vint & neuf os.Dequoy appert le nombre des parties desdits membres.

Reste à voir des maladies, qui leur peuuent auenir en grand nombre:comme apostemes, playes, dislocations,fractures,paralysies.Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir,que les incisions y doiuẽt estre faites de long,& suiuant les riddes: car ainsi vont les muscles.Pouuez aussi voir,que entre leurs iointures la plus difficile à denouër & à reduire, est la cubitale: la plus aisee;l'humerale:& moyẽne,la manuelle. Pouuez aussi voir les parties ou endrois vers lesquel plus proprement se fait la desnoueure. Pouuez aussi considerer,qu'en la paralysie de ces membres,les remedes doiuent estre appliquez enuiron les vertebres du col,parce que de là deriuent leurs nerfs.

CINQVIESME CHAP.

De l'Anatomie de la poitrine, & de ses parties.

LA Poitrine ou Thorax, est l'arche ou coffre des membres spirituels:& pourtãt en iceluy y a quelques parties contenantes,& quelques contenues. Les parties contenantes sont quatre:la peau,la chair musculeuse,les mammelles,& les os. Les contenues sont huit:le cœur,le poulmon,les membranes, liens, nerfs, veines,alteres,& le meri ou Oesophage. Il appert assez,qu'elle est la peau & la chair.

Des mammelles(qui sont sur la chair) il faut dire, qu'elles sont composees de chair blanche, glãduleuse, spõgieuse, & de veines,arteres & nerfs,& pource elles ont alliance auec le cœur, le foye, le cerueau,& auec

les mẽbres genitifs.Des mufcles pour en parler briefuement,il y en a,felon Auicenne,quatre vingts ou nonante en la poitrine.Aucuns d'iceux font communs au col,les autres aux bras & aux efpaules:les autres font du diaphragme,les autres propres du Thorax, les autres des coftes,les autres du doz. *Li.1.fen.1. do.5.fom.2. chap.16.*

Les os de la poitrine font triples:de part deuant il y en a fept,qu'on appelle os du Thorax.Ils font fort cartilagineus :& fur le premier d'iceux. De la part de la gueule,eft reffudans fa bouette, le pied de la clauette fufdite.Et au deffoubs,au lieu dit Forcelle, vers l'orifice de l'eftomach,eft certaine addition cartilagineufe,nommee Scutiforme.

De part derriere,vers le doz,il y a douze vertebres, par où paffe la nuque, de laquelle naiffent douze pareils de nerfs,qui portent aux mufcles deffufdits fentiment & mouuement.

De la part laterale,à chafque cofté y a douze coftes, fçauoir eft fept vrayes, & cinq fauffes ou menteufes, d'autant qu'elles ne font pas entiere,comme les fufdites.Chacun peut voir la forme de toutes.Et c'eft affez des parties contenantes.

Des parties contenues,fi tu en veux bien faire l'Anatomie,il faut que tu trẽches la poitrine par les coftez, & que tu oftes la part du deuant,& fagement, à caufe du Mediaftin: & les parties internes t'apparoiftront, defquelles la premiere & principalle eft le cœur, qui eft principe de vie.Et partant,comme Roy & Seigneur il eft affis au millieu de la poitrine,fans decliner à quel que part,fuiuant le dire de Galen au fixiefme de l'vfage. Et cela foit entendu,centrallement:car quant à fa partie baffe,elle femble decliner vn peu vers le cofté gauche,à raifon de la place du foye : & quant à la haute, vers le cofté droit, affin qu'il donne lieu aux arteres. *Cha. 2.*

La forme du cœur eft comme, d'vne pomme de Pin renuerfee,d'autant que la pointe du cœur,fort vers les parties inferieures du corps:& le large(qui eft fa racine)vers les fuperieures.

La fubftance du cœur eft dure, quafi mufculeufe,

De l'anato. des vifs, Chap. 1.

se, ayant en soy deux ventricules, dextre & senestre, & au millieu vne fosse, cõme dit Galẽ, esquels est digeré le sang grossier alimentaire, venant du foye, & est fait subtil & spirituel: lequel est delegué par les alteres à tout le corps, & principalement aux autres membres principaux: au cerueau, ou en se digerant il reçoit autre nature, & est fait esprit animal: au foye, & est fait naturel: & aux testicules, où il est fait generatif: & à tous autres membres, pour les viuifier & preparer: car c'est l'instrument de toutes facultez, parfait lien du corps & de l'ame. Et pourtant au cœur y a deux orifices: par le dextre, entre & sort le rameau de la veine ascendente, qui porte le sang du foye en haut, & vne portion (qui est ditte veine arteriale) va pour nourrir le poulmon: & le residu, montant plus haut se ramifie en plusieurs rameaux iusques aux extremitez, comme dessus a esté dit. Et du senestre orifice en sort la veine pulsatile: de laquelle vne portion va au poulmon, qui est ditte artere veinale, portãt les vapeurs fumeuses au poulmon, & introduisant l'air pour raffraichir le cœur. Et l'autre portion se ramifie embas & en haut, comme il a esté dit des autres veines. Et sur ces orifices y a trois petites peaux, qui ouurent & ferment l'entree du sang & de l'esprit en temps conuenable. Et pres d'iceux y a deux oreilles, par lesquelles entrè & sort l'air, qui luy est preparé du poulmon. On trouue aussi au cœur vn os cartilagineus, pour l'affermir & fortifier. Le cœur aussi est couuert de certaine caissette, forte, & membraneuse, nommee de Galen Pericarde, à laquelle descendent des nerfs, comme aux autres entrailles du dedãs. Le cœur est lié auec le poulmon, & est soustenu & affermy par le Mediastin. Desquelles choses il appert, qu'il a alliance auec tous membres. Appert aussi, qu'il est de si grand' dignité, que ne peut souffrir ou soustenir passions longuement.

Lin. 6. de l'vsage. ch. 16.

Sur le cœur volette le poulmon, pour le rafraichir: duquel la substance est molle, rare, spongieuse & blanche: dãs laquelle sont inferez trois sortes de vaisseaux sçauoir est, le rameau de la veine arteriale, lequel (comme dit est) a son origine du dextre ventricule du cœur:

& le rameau de l'artere venale, qui vient du senestre. Et parmy ceux-cy, sont les rameaux de la trachæe artere, qui luy apportẽt l'air pour le cœur. Lesquels trois vaisseaux, se diuisent par tout le poulmon, iusques en minimes. Le poulmon a cinq loupins, ou penõs, deux au costé gauche, & trois au droit.

Derrier le poulmon, vers la cinquies vertebre, passe le Meri, ou Oesophage, desquels cy dessus a esté dit. Passe aussi la veine caue ascendente, de laquelle sera dit cy dessoubs: & tous deux trauersent le Diaphragme. Passe aussi la mere Aorte montant du cœur en haut. Et tout cecy, auec la trãchee, faict vn tronc plein, ou garny de membranes, forts liens, & chair glanduleuse, iusques à la gueulle.

Consequemment en la poictrine y a trois pannicules, ou membranes. En premier lieu est là, ou membrane, qui par dedans couure toutes les costes, lequel est nommé Pleure. Secondement est le Mediastin, qui depart tout le iour en partie dextre & senestre. Tiercement est le Diaphragme, qui separe tous les membres spirituels des nutritifs, & est composé de la Pleure, du Sifac, d'vn pãnicule tẽdineus au millieu (né des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eschine) & de parties charnues, principalement aupres des costes. Dequoy il appert, que c'est vn muscle, duquel l'operation est pour haleiner, & si aide à l'expulsion des superfluitez, comme dit Galen. *Liu. 7. de l'vsage, ch. 21.*

SISIESME CHAP.

De l'Anatomie du ventre, & de ses parties.

VENTRE Est equiuoque à deux, quand est de present. En premier lieu il est prins, pour ce que la translation de langue Arabique appellé estomach: Car en la translation de Grec en Latin, estomach est dict Meri, ou Oesophage: mais en l'Arabique, estomach est dict ventre. Secondement il est prins, pour toute la region des membres nutritifs: & ainsi est prins yci. En

ceſt endroict, ſuiuant Mundin, recherchons les neuf choſes qu'on recherche ez autres parties.

Premierement de ſa poſition, & ſituation generale & totale, on voit qu'il eſt ſoubs la region des membres ſpirituels. De ſa particuliere poſition, & ſituatiõ, vous voyez que la partie orificiale (que les anciẽs ont nommé precordiale) eſt vers la fourchette. La partie ſtomachale eſt de là, iuſques à trois doigts pres du nõbril. La partie vmbilicale, & ſumeniale, ou du petit vẽtre, eſt du nombril embas.

Les Hypochrõdres ſont à couſté, ſoubs les coſtes: les Iſles, ou flancs, ſur les hanches. On ne peut bien voir le nõbre des parties du ventre, & ſon anatomie, qu'on n'ouure (ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus) le ventre de lõg & de trauers. Eſtant ainſi ouuert, on y conſidere ſes parties contenantes, & contenues.

Les parties contenantes ſont par deuant, Mirac, & Sifac: par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui eſt par deſſus. Mirac eſt realement compoſé de quatre parties: ſçauoir eſt, de la peau, de la graiſſe, du pannicule charnu, & des muſcles deſquels procedent cordes ou tendons.

Sifac n'eſt qu'vne membrane adherẽte au Mirac de par dedans. Et de cela appert la difference d'entre Mirac & Sifac.

Les parties contenues ſont ſept: premierement eſt la coeffe, puis les boyaux, en apres l'eſtomach, le foye, la ratte, le meſentere, & les rognons (car nous dirons de la veſcie & de l'amarry, aux hanches) leſquelles il faut pour ſuiure par ordre. Et premierement la peau, la graiſſe, & le pannicule charnu, ſont notoires à tous.

Chap. 14. Li. 5. cha. 4. Les muſcles ſont crees au ventre, pour le fortifier: & auec ce ils aident aux autres membres à reiecter leurs ſuperfluitez. Ils ſont huict en nombre, ſelon Galen au quatrieſme de l'vſage, & au ſizieſme de la therapeutique: c'eſt à ſçauoir, deux de long, depuis le bouclier de l'eſtomac, procedãts iuſques aux os du penil: deux de large, venans du doz ſur le vẽtre, s'entrecoupants par le millieu du vẽtre à angles droicts: quatre de trauers, deſquels les deux naiſſẽt des couſtes du couſté droict, &

& tendent à gauche des os des hanches & du penil:les autres deux,des costes senestres à dextre desdits os,se croisãs par le milieu du vẽtre,à la forme de la lettre X.

Ayant releué & retrãché ces muscles,le Sifac est apparant,lequel est nommé en Grec Peritonee par Galẽ, du mot Peri,qui signifie Entour,& Tendo : parce qu'il est tendu à l'entour.C'est vn pannicule nerueux,dur & subtil,ordonné à ce qu'il empechast que les muscles ne comprimassent les mẽbres naturels, & qu'il peut s'eslargir & restrainde, selon la nature, ou condition des autres parties : & qu'il ne se rompist facilement, dont les choses contenues sortissent, comme il auient aux creuez:& qu'il attachast les intestins au doz:& aide au membres à reiecter ce qu'il faut reiecter. Et ainsi est euidente la disposition des parties contenantes du vẽtre.De laquelle est rendu manifest, ce qu'a dict Galen au sixiesme de la therap.que les playes sont plus dangereuses,& les coustures plus difficiles,enuirõ le millieu du vẽtre,qu'à ses coustez:d'autant que de ces parties là sortent plus aisement les boyaux, & y peuuent plus difficillemẽt estre retenus,que és autres. Il appert aussi,que ez playes du ventre penetrãtes,si le Sifac n'est cousu auec le Mirac,ne s'y fera bonne incarnation. Chap.4.

Ces choses veues,il faut venir aux parties contenues dans le vẽtre, là ou premieremẽt on rẽcontre le Zirbe,ou coeffe, qu'on nomme en Latin Omentum,& & en Grec Epiploon,de epi,qui veut dire par dessus,& Ploon,qui est eminẽt:comme eminent sur tout. C'est vn certain pannicule, enueloupant & couurant l'estomach,& les boyaux,faict de deux tuniques denses, & minces,mises l'vne sur l'autre,&de plusieurs arteres,& veines,& de graisse en abondãce:ordõné pour eschauser lesdits mẽbres,au quatriesme de l'vsage,ne uiesme chap.Son origine est,des parties du peritoine qui touchent le doz.Dequoy il appert,que quãt ceste particule sort par les playes du vẽtre,elle est facilemẽt alteree, à cause de sa graisse:& qu'il la faut lier,& nõ retrãcher de peur d'emorrhagie,selõ Galen au lieu preallegué de la therapeutique. Il faut puis dire des intestins, parce qu'ils empeschẽt de voir l'anatomie des autres mẽbres. Li.6. Cha 4.

Les inteſtins ſont vaiſſeaux fabriques de deux tuniques, ordonnez à parfaire la premiere digeſtion, & à rendre le chyle au foye, moyennant les veines meſaraïques:& à reiecter la ſuperfluité fœcale.

Le nombre des boyaux, eſt de ſix: & iaçoit qu'ils ſont tous continuels ou d'vn tenant, ſi eſt ce qu'ils ont diuerſes formes & offices, qui les diſtinguent: ſçauoir eſt, trois greſles, & autant d'eſpais: deſquels le catalogue eſt mis de Galen au cinquieſme de l'vſage, troiſiéme chap. Le premier apres le ventricule, eſt nommé Ecphyſis, c'eſt à dire, naiſſance, ou duodene, c'eſt à dire douzain. Le ſecond, ieune ou vuide:le troiſieſme, ſubtil:le quatrieſme Aueugle:le cinquieſme Colon:le ſixieſme droict, auquel ſur la fin ſont les muſcles qui regiſſent les ſuperfluitez. Or à ce qu'on voye mieux l'anatomie, il faut commencer au dernier inteſtin, qui eſt appellé droict ou longaon. Et affin que la fiante n'empeſche rien, ſoit lié vers la partie ſuperieure en deux lieux:& qu'on le coupe au millieu des ligatures.

Qu'on laiſſe la partie inferieure, & qu'on procede en deſcharnant iuſques aupres des Iſles, où commence l'inteſtin Colon, qui eſt gros & eſpais, diuiſé en cellules, auquel la matiere fœcale prend ſa figure, & a biẽ deux braſſez de long. Il decline fort vers le rognon gauche:& montant vers la ratte, il ſe cõtourne par deuant au coſté droict de l'eſtomach, ſoubs le troiſieſme penon ou lobe du foye:là où il reçoit quelque portion de cholere, qui l'excite à reiecter, & en ſe contournãt il deſcend au rognon droict, finiſſant à la hanche: où commence le borgne, ou aueugle, ainſi appellé, d'autant qu'il ſemble n'auoir qu'vn orifice, iaçoit qu'il en ait deux fort voiſins l'vn de l'autre:par l'vn entre la matiere & ſort par l'autre. On l'appelle auſſi Sac, à la mode de l'eſtomach: car c'eſt vn autre eſtomach. Il eſt court, de la meſure d'vn palm aſſez grãd. Et pour eſtre prochain des haines, auſſi de ce qu'il n'eſt bien lié, ez greueures il deſcend plus promptement à la bource des teſticules, ſelõ Auicẽne. De ceſtuy-cy ſort le Ileon, qui eſt vn boyau greſlé, & bien long de ſept ou huict braſſez, il ſe contorne fort à l'entour des flancs & du doz.

Liu.3. fen. 21.tr.1.ch. 2.

doz.Puis vous trouuerez le boyau ieune,du vuidange faict par le grand nombre des Mesaraïques ,& de la portion de cholere deleguee entre luy & le portier.Au boyau ieune est continué le douzain, ainsi nommé de ce que sa longueur est de douze doigts. Il est aussi appellé Portier,de son office:car c'est la porte inferieure de l'estomach,comme le Meri est la superieure.De cela vous pouuez voir,d'où est l'inuention des clysteres ez passions des intestins:& les endroits où il conuient appliquer les remedes:car en la colique,il les faut par deuant,& enuiron les parties dextre & senestre : en la Iliaque passion,vers les costez.Aussi que les playes des boyaux gresles ne guerissent point,d'autāt qu'ils sont plus membraneus : celles des gros & espais, quelque fois,d'autant qu'ils sont plus charneus.

Et affin que tu voyes mieux les autres parties, il est bon de les lier vers le portier,& les retrēcher , comme tu as faict au parauant:& qu'on en sorte les boyaux. Et voy(si tu veux) premierement le mesentere, qui n'est autre chose qu'vne tissure des veines mesaraïques innombrables,ramifiees de la veine qu'on dict la Porte du foye,aux intestins:couuerte & munie de membranes & ligaments qui attachēt les boyaux au doz:pleine de graisse & de chair glanduleuse,vulgairemēt dict rodol ou ruoge,lequel tu verras separé des boyaux,& l'ayant reiecté,voy l'anatomie de l'estomach.

L'estomach du ventre,est l'instrument de la premiere digestion,generatif du chyle. Et comme les Mesaraïques sont preparatoires de la digestion que faict le foye,ainsi la bouche est enuers l'estomach.

Dont Auicenne dict,que la viande reçoit quelque digestion en la maschant. A luy sert le Meri,ou Oesophague d'en haut,pour luy amener les viandes : & les boyaux,auec les Mesaraïques,pour reiecter les matieres nuisantes,& pour distribuer les vtiles en luy digestes & reduictes en chyle. Car c'est comme quelque despence & gardemanger , commun à toutes les parties,constitué au millieu de l'animal , selon Galen au quatriesme de l'vsage,premier chap.Et combien qu'il soit logé au millieu , soubs la poictrine , toutesfois sa *Li.1.fen.1. do.4.cha.2.*

partie superieure decline vn peu à gauche, vers la douziesme vertebre, où finist le diaphragme:& l'inferieure, à dextre. Son action est, de digerer tant par la chaleur de la propre charnure de son fonds, comme dict Auicenne, que par les autres chaleurs acquises de ses voisins. Car il a le foye à dextre, qui presque de par dessus l'eschauffe de ses lobes, comme doigts:& la ratte à senestre du trauers, auec sa graisse & ses veines, qui outre ce, luy enuoye de l'humeur melãcholique pour exciter l'appetit, & par dessus est le cœur, auec ses arteres le viuifiant:& le cerueau, qui luy adresse vers la partie superieure vn rameau des nerfs, pour sentir. Il a aussi de la part du doz la veine caue, & l'artere aorte, qui descendent:& plusieurs liens par lesquels il est attaché aux vertebres des reins. Et ainsi sont descouuertes son action, sa situation, & sa colligance, ou alliance.

Li.3. fe.13. tr.1. cha.1.

Le nombre de ses parties, comme on a dict du Meri, est de deux tuniques: sçauoir est, la charnue par dehors, & la nerueuse par dedans: auec des filets, ou fibres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de large pour reiecter. Sa forme, & figure est ronde longuette, à mode d'vne courge courbe, se courbant de telle sorte, que lesdits orifices sont plus hauts que son corps, à ce qu'il n'aduiẽne sortie improuiste des choses contenues.

Sa grandeur est manifeste: communement il tient deux ou trois pintes de vin. Il peut endurer plusieurs maladies: à la curation desquelles sort l'anatomie. Car les remedes peuuent seruir, & proffiter à sa partie superieure, estans appliquez deuers la douziesme vertebre, & de par deuant, despuis la forchette, iusques aupres du nombril.

Consequemment il faut traicter du foye.

Le foye est instrument de la seconde digestion, generatif du sang, colloqué au cousté droict sous les costes fauses. Il a forme de Lune, bossu vers les costes, enfoncé deuers l'estomach, auec cinq penons, ou lobes en façon de main, comprenant l'estomach par dessus. Le foye, comme les autres entrailles, a vn pãnicule qui le couure, auquel paruient vn petit nerf, pour luy dõner

ſentimēt.Il eſt attaché,auec ſon dict pannicule,au diaphragme(& par conſequent aux parties ſuperieures) de forts liens:& au doz,& à l'eſtomach,& aux boyaux: ayant alliance auec leſdites parties,& auec le cœur, & les rognōs,& auſſi auec les teſticules, & auec tous les membres.

Sa ſubſtance eſt rouge charnue,cōme ſi c'eſtoit ſang caillé, ſemee par tout de veines, & arteres, ainſi que nous dirons.Or cōbien que le foye ſoit cōpoſé de plu ſieurs particules,toutesfois il a vne ſimple (c'eſt à ſçauoir,ſa chair)par laquelle il eſt principe de la ſanguification,& des veines.Car,comme dict Galen au ſecōd des vertus naturelles,penultieſme chap.& au quatriéme de l'vſage,troiſieſme cha.tout ainſi que du mouſt, par ſon ebullition dans le vaiſſeau,ſe font trois ſubſtāces,ainſi du chyle par decoction dans le foye ſe font trois ſubſtances: ſçauoir eſt deux ſuperfluitez, & vne naturelle ſubſtance,auec aquoſité, commune aux autres humeurs.La maſſe ſanguinaire(ainſi dicte par noſtre eſcolle commune)contient en ſoy quatre ſubſtances naturelles,& nourriſſantes:comme il a eſté demōſtré parfaictement au ſecond des elements. Ces humeurs donc,qui(comme dict eſt)s'engendrēt du chyle au foye ſont doubles:les vns sōt naturels,ainſi dicts de la naturalité de nutrition:les autres non naturels.

Les naturels ſont enuoyez auec le ſang,pour engendrer & nourrir le corps. Les non naturels ſont ſequeſtrez,& enuoyez aux lieux deſtinez,pour quelques aydes:ou ſont reiectez du corps.Ils ſont enuoyez, cōme la cholere à la veſcie du fiel,la melancholie à la ratte, le phlegme aux ioinctures,la ſuperfluité aigueuſe aux rognōs,& à la veſcie.Ceux qui ſont reiectez du corps, & vont auec le ſang,quelquefois ſe pourriſſent,& cauſent fieures:quelques vns ſont pouſez iuſques au cuir, & ſe reſoluent inſenſiblemēt:ou ſenſiblemēt par ſueur, ou par rogne,ou par puſtules,ou apoſtemes. Dōcques il y a quatre humeurs naturels,& quatre non naturels, & les aquoſitez:qui ont eſté appellez des anciēs,ſang, phlegme,cholere,& melancholie:leſquels engendrez dans le foye,ſont diſtribuez en ceſte maniere.

De la partie enfoncee du foye ſort vne veine, qu'on nomme Porte: laquelle eſt diuiſee en innombrables veines Meſaraïques, plantees en l'eſtomach, & aux boyaux, qui attirent & portent au foy tout le ſuc du chyle: & elle par ſes racines le diſtribue par tout le foye. Et de la partie gibbeuſe du foye, ſort la veine dicte caue laquelle de ſes racines qui rencontrēt les autres, attire de tout le foye, le ſang qui y eſt engendré: & elle ſe ramifiant en haut & embas (comme deſſus a eſté dict) diſtribue & porte ledit ſang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troiſieſme & quatrieſme digeſtion.

Du foye auſſi ſortent propres conduits, & canals, rapportāts les ſuperfluitez de ladicte digeſtion à leurs propres lieux, qui ſeront dicts. De tout cecy on deſcouure ſon action, ſa ſituation, ſubſtance, alliance, & autres choſes qu'on recherche au foye, cõme aux autres membres. Reſte à dire de ſes maladies. Le foye, ainſi qu'on void, peut ſouffrir pluſieurs maladies, deſquelles eſt offencee la ſanguificatiõ, qui eſt ſon action propre: & il en aduient cacochymie, & hydropiſie. Car hydropiſie eſt erreur de la vertu digeſtiue du foye, ſelon Galen au ſecond des vertus naturelles, & au troiſieſme de la difference des ſymptomes. Il appert auſſi de ce qu'auons dict, que les medicaments du foye doiuent eſtre appliquez au coſté droict: & que à raiſon de ſa ſubſtance, ils doiuent auoir quelque adſtriction.

Apres l'anatomie du foye, il faut dire des parties auſquelles ſont mandees les ſuperfluitez ia en luy engendrees, comme dict eſt, & premierement de la veſcie du fiel. Car la veſcie du fiel eſt certaine bourſe, ou veſcie membraneuſe, poſee en la partie enfoncee du foye, enuiron le penon, ou lobe du millieu, ordonnee à receuoir la ſuperfluité cholerique, qui s'engēdre audict foye.

Ladicte bourſe a deux orifices, ou canals, vnis iuſques à certaine diſtance, ſelon Mundin: l'vn s'adreſſe vers le millieu du foye, pour receuoir la cholere: l'autre au fonds de l'eſtomach, & aux boyaux, pour y reiecter la cholere, & les nettoyer, à raiſon des vtilitez dictes.

dictes. Dequoy appert la situation, le lieu, l'action, la substance, la forme, les parties, & l'alliance. Vous pouuez voir sa grandeur, & ce qu'elle contient: elle tient parauanture vn plein verre. Vous pouuez aussi considerer, qu'elle peut souffrir oppilations, & au col, ou canal commun, & aux propres. Quand c'est au commun, adonc la cholere n'en est pas attiree, ne reiectee, ains demeure auec le sang, & rend l'vrine, & tout le corps de couleur orangee. Quand c'est aux propres, lors deffaillent les aides qu'elle faict aux mẽbres, ausquels elle estoit deleguee, & engendre mauuais accidents, selon Galen au troisiesme des causes des symptomes, & au cinquiesme des affligez. Chap. 2. Chap. 7.

La ratte est le receptoire de la superfluité melãcholique engendree au foye, ordonné à la partie gauche, transuersalement embrassant l'estomach. Sa substance est rare, spongieuse, plus noire que du foye. Elle a figure longuette, quasi quadrangulaire: & est attachee de son pannicule aux costez, deuers sa gibbosité: & deuers son enfonceure, à l'estomach, & à la coëffe.

La ratte a deux cõduicts: par l'vn elle attire du foye ladicte superfluité: par l'autre l'enuoye à l'estomach pour l'aide qui est dicte.

La ratte peut souffrir plusieurs maladies, fort promptement durtes & oppilations, à cause de ladicte matiere. Et si à raison d'icelles, elle faut à purger le foye, le corps en deuient extenué, & descoloré: si elle faut d'enuoyer à l'estomach, l'appetit en est offencé: ainsi qu'on lict au lieu cy dessus allegué. Les solutions de continuité ne sont en elle tant perilleuses que au foye.

La ratte soustiẽt plus forts medicamẽts, que le foye. Elle se purge specialement par le ventre. On la medicamente deuers le costé gauche, comme dist Galen au treiziesme de la therap. Chap. 17.

Les rognons sont parties ordonnees à nectoyer le sang de sa superfluité aigueuse. Ils sont deux: l'vn à dextre, aupres du foye, l'autre à senestre, plus bas que son compagnon. Leur substance est charnuë & dure. Quand à leur forme, ou figure, ils sont ronds, comme

vn œuf pressé:& ont en eux des cauitez, esquelles est reçeu qu'ils attirēt. En chascun d'iceux y a double col ou canal: par l'vn ils attirēt laquosité de la veine caue, & consequemment du foye:& par l'autre ils transmettent à la vescie ceste aquosité, dicte vrine. Aux rognōs paruienent veines, arteres, & nerfs, desquels est faict leur pannicule. Ils sont attachez au doz. Derriere les rognons, pres des vertebres, sont les reins, sur lesquels ils se couchent comme en leur couettre, ou coutil.

Entre les deux rognons, sur les vertebres, passent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs: desquelles veines, assez de pres, naissent les vaisseaux spermatiques: desquelles sera dict cy dessoubs.

Les rognons peuuent souffrir plusieurs maladies, principallement oppilations, & pierres. Vous voyez que le moyen de leur curation est de toutes parts difficile.

Ayant veu ces choses, tu peus tout iecter, excepté l'estomach (si on do t faire l'anatomie des mé bres superieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures. Et adonc regarde le nombre, & la grādeur des vertebres, & tu y en trouueras cinq plus grosses que les autres: par lesquelles descendent cinq paire de nerfs, de la nuque à tout le ventre, & aux parties des cuisses, & des grands pieds.

SEPTIESME CHAP.

De l'Anatomie des hanches, & de leurs parties.

PAR Les hanches nous entendons ycy, les parties basses du vētre, depuis le sumen iusques aux cuisses, & parties honteuses. Leur parties sont triples: les vnes contenantes, les autres contenues, & les autres passent outre en dehors. Les contenantes sont Mirac, Sifac, la coeffe, & les os. Les contenues sont, la vescie, les parties spermatiques, l'amarry aus femmes, Longaon, ou intestin droict, les nerfs, veines, & arteres qui descendēt embas. Celles qui passent outre en dehors sont, les didymes, ou gemeaux, les testicules, & la ver-

ge,les haynes, le perinee, les fesses,& les muscles qui descendent à la cuisse:desquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenantes,quant à mirac,Sifac, & la coeffe,il en a esté assez dict au ventre superieur. Quāt aux os,il les faut ainsi despecher.

Aux hanches on trouue deux sortes d'os:premierement il y a de la part du doz,trois,ou quatre vertebres de l'os sacré, & deux ou trois cartilagineus de l'os queuë.

Le premier de l'os sacré est fort gros ,& ceux qui sont apres,vont en diminuant vers le siege,& la fin du doz.

Leurs trous par ou sortent les nerfs,sont par deuāt, & non pas à costé,comme aux autres os du doz.

De la part des costez il y a deux grands os,à chasque cousté vn.Ils sont ioincts auec ceste grāde vertebre de l'os sacré,par derriere, & par deuant au penil, faisants l'os barré:tellement que ces os sont larges deuers les Isles:dequoy ils sont appellez Isles,ou os des Isles.Au millieu d'eux par dehors sont les brauitez, appellees boëttes,esqlles sont receuës les testes des os des cuisses,& là mesmes incōtinent apres tirās vers le siege,il y a en chacun vn grand trou,duquel dict Galen au seiziesme de l'vsage,neufiesme chap. Entre la teste de la " cuisse,& les os du penil,il a esté necessaire de faire vn " grand pertuis,& vn sentier par lequel descēdissent les " nerfs,& muscles,veines,& arteres, qui d'enhaut sont " portez embas.Ils sont aussi de la part du penil estroicts en sorte de branche,se ioignants audit penil. Et iaçoit que realement ne soit qu'vn os,toutesfois il a trois appellations:& pourtant quelques vns disent, que sont trois os:sçauoir est,l'os des Isles par le haut,l'os du penil par le deuant,& l'os de la cuisse par le millieu.

Des parties contenues, la premiere qui se rencōtre est la vescie, qui est vn certain receptacle, comme vn bassin,ou vn sac,de la superfluité vrinale qui transcolle des rognons à elle.Sa substance est mēbraneuse,forte, cōposee de deux pannicules.Sa forme est ronde.La grādeur,ou capacité,comme d'vne pinte. Sa situation est immediatement soubs le penil.

En la vescie sont implantez deux cõduits, ou canals longs, descendants des rognons, qu'on nomme Pores vritides, ou vreteres, entrants par ses costes diagonellement, apportants l'vrine des rognons. Il y a aussi en elle vn col charnu, auec des muscles qui ferment & ouurent, lequel sortant d'icelle, trauerse le perinee, en se refleschissant iusques à la verge aux hommes: aux femmes sans reflexion, iusques à deux doigts dans la vulue, par laquelle est reiectee l'vrine en dehors. Dequoy appert l'action, la substãce, la situatiõ, & le reste qu'on recherche aux autres membres. Il appert aussi, qu'elle est prompte à oppilations, à raison de son col: & à pierres, à cause de l'vrine sablomeuse qu'elle reçoit & retient. D'elle on a aprins la maniere de syringuer. Elle indique aussi, que l'incision à cause de la pierre, doit estre faicte au col, & hors la cousture du perinee: comme sera dict cy apres en la curation.

Tr.6. do.2. chap.7.

Les vaisseaux spermatiques, sont certaines veines qui naissent aupres des rognons, de la veine caue, & de l'aorte descendentes. Ils portent du sang aux testicules, tant du masle, que de la femelle, esquels il deuiẽt sperme, par vne coction qui passe outre.

Sperme est la semence, & le germe de nature humaine. Aux masles ils passent en dehors, parce que leurs testicules sont dehors: aux femelles ils demeurent dedãs parce que les testicules des femmes sont dedans, comme il sera dict.

Dequoy il appert, que à raison de la naissance de ces vaisseaux, le sperme se ressent de la nature du cœur, du foye, & des rognons: & par les nerfs, qui (pour la delectation) descendent du cerueau aux testicules, le cerueau en cela communique auec eux, & par consequẽt tout le corps.

La semence doncques suiuant cela, descend de tout le corps, non pas en quantité, ains en vigueur, comme soustient le digne Conciliateur.

Differ. 34.

Consequemment pour l'amour des femmes, il sera dict de l'amarry. L'amarry est le chãp de la generation humaine, & par consequent l'organe qui reçoit la semence. Sa situation est entre la vescie, & le boyau culier.

lier. Sa substance est membraneuse, composee de deux tuniques. Sa forme est rōde, auec deux cornes, ou bras cellulez: au chief desqueles est vn petit testicule planté d'en haut: & par deuant elle a vn ample canal. Elle est comme la verge renuersee, ou mise au dedans, au quatorziesme de l'vsage des parties. Car elle a au dessus deux bras cellulés auec des testicules, comme la bource des testicules: elle a aussi vn ventre commun au millieu, comme les parties du penil: elle a son col embas canulé, comme la verge: elle a aussi la vulue, cōme vn balane, & la mitre: elle a aussi le tentigo, comme vn prepuce: elle a aussi sa longueur, comme la verge, de huict ou neuf doigts. Et iaçoit qu'elle n'ait que deux seins, ou cauités manifestes, suiuant le nombre des mammelles, toutesfois elle a chascune d'icelles triplement cellulee, & vne au millieu: de sorte que (selon Mundin) on y trouue sept receptacles. Elle a colligance, ou alliance auec le cerueau, le cœur, le foye, & l'estomach: & est attachee au doz. Entre elle & les mammelles, sont continuees les veines du laict, & des menstrues: à raison dequoy dict Galen au lieu dessus allegué, qu'Hipocras disoit le laict estre frere du mēstrue. Parquoy il n'auient pas, que d'vn mesme temps les mē strues versent bien, & que la femme alaicte. Les maladies de l'amarry sont plusieurs. Le moyen d'y remedier par pessaires, est aprins d'elle, & voila quant à l'amarry.

Chap. 6.

Chap. 8.

Or dessoubs lesdictes parties on trouue l'intestin droict, dict Longaon, (lequel vous auez laissé par cy deuant, en l'anatomie des boyaux) qui est le receptacle des superfluitez de la premiere digestion. Sa substā ce est membraneuse, comme des autres boyaux.

Sa longueur est d'vn palm, iusques pres des rognōs, gisant directement sur les os de la queuë. Sa part inferieure est dicte le cul, ou fondement: à l'entour duquel il y a deux muscles, qui l'ouurent, & ferment. Et là sont appliquez cinq rameaux de veines, qu'on appelle hemorrhoïdales. Il a grand' alliance auec la vescie, & pourtant ils compatissent en leurs maladies.

Puis ayant releué ce boyau culier, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs, comment ils sont ramifiez, & de

FACULTE DE MEDECINE

& deleguez aux parties inferieures.

Des parties qui sortent en dehors, il faut premierement voir le didyme,& l'oscheon:surquoy il faut auiser à deux choses:en premier lieu,aux cōtenantes, secondement aux contenues. Les contenantes sont autant,qu'on a dict au ventre cy dessus: car de celles là, naissent les parties de celles cy:du Mirac le Mirac, du Sifac le Sifac,qui pendent exterieurement,passant par dessus l'os barré.Là où il sort du commencement, est appellé didyme,parce qu'il est doublé,ou gemeau:& à la fin,est nommé Oscheon,ou bourse des testicules.

Les parties contenues sont trois.Premierement les testicules,qui sont les instruments principaux de la generation humaine:car en eux se parfaict la semence.

Leur substance est charnuë,glanduleuse,& blanche. Puis y sont les vaisseaux spermatiques, venans des parties superieures que nous auōs dict.Ils sont doubles, sçauoir est porteur,& reiecteurs.Ceux qui portēt,sont la veine,& l'artere, que nous auons dict nature de la veine caue,& de l'aorte.Les reiecteurs sont ceux, qui montans pres du col de la vescie,reiectent la semence au pertuis de la verge.Et outre ce y a vn nerf suspensoire,& sensitif,qui descend aux testicules. Donques dans le didyme,& la bourse sont les quatre corps susdits.Dequoy il appert, q̃ vers l'haine,au Mirac,& au Sifac doit estre(& est)vn trou,par lequel descēd d'enhaut trois corps:c'est à sçauoir,la veine,& l'artere, auec vn nerf:& par dehors,pres du col de la vescie, à la racine de la verge,vn autre quatriesme,par lequel descēd, & est reiectee la semence au canal de la verge. Il appert aussi,que quand ce trou d'aupres de l'haine s'eslargist outre nature,adonc les corps superieurs (comme la coeffe,& les intestins)peuuēt sortir,& descēdre au didyme,& en la bource,& faire rompeure ou greueure, & si c'est autre matiere,faire aussi vne hernie: desquels la guerison sera dicte.Consequemment il faut dire de la verge: qui est le laboureur de nature humaine, & par consequent la voye de l'vrine.Sa substāce est composee de peau,muscles,tēdons,veines,arteres,nerfs,& tres-gros ligamens.Elle est assise,& plantee sur l'os bar

ré,

ré.Ses ligaments viénent de l'os sacré, & de ses adiacents.Les veines,arteres,nerfs,chair & peau,luy sont amenez d'enhaut.En elle y a deux canals, ou passages principaux:sçauoir est,du sperme,& de l'vrine.Le bout de la verge,est nommé Balane,c'est à dire glãd,le pertuis,mitre,le chapeau, prepuce.La longueur commune de la verge,doit estre de huict,ou neuf doigts,auec moyenne grosseur:car il faut qu'elle soit proportionnee à l'amarry.

Perinee,est ce que la translation de lãgue Arabique, nommé peritoine.Et est le lieu d'entre le fondemẽt,& la partie honteuse, c'est à dire la verge:sur lequel y a vne cousture,q̃ suit la ligne de la bourse,& de la verge.

Les haines,sont emonctoires du foye:& sont chairs glanduleuses,ordonnees au ply de la cuisse.

Les fesses,sont grosses chairs musculeuses, ordonnees sur les os de la cuisse.

Finalement aux hanches,& des hanches descendent muscles,cordes,& liens,qui mouuent,& attachent la cuisse,& la grande iambe auec leurs hanches.

HVICTIESME CHAP.

De l'anatomie des iambes,ou grands pieds.

LE grand pied,ou grand' iambe, dure en depuis la iointure Ischie,iusques au bout des arteils. Or d'autant que les particules de la grand' main, comme Galen desduict au troisiesme de l'vsage, pourtant ce grand pied,ou iambe est diuisé en trois parties, ainsi que la main a esté diuisee au parauant. Vne partie du grand pied,ou iambe,est dicte cuisse:l'autre, petite iãbe;& la troisiesme,petit pied;vray est que la translation Grecque appellé Crus,ce que l'Arabique Coxa: & Tibie,ce que l'autre appelle Crus.mais il ne faut chaloir des noms,pourueu seulemẽt que la chose soit de mesme,aux Digestes par tout. *Chap.6.*

Le grand pied,auec toutes ses parties, est composé comme la grand' main,de peau,chair, veines, arteres, nerfs muscles,tendons,ligamens,& os:desquels il faut voir par ordre.

Quel

Quelles sont la peau & la chair, il a esté assez dict au parauant.

Doct. 1. chap. 4. Des veines & arteres manifestes, nous parlerons ensemble, pour la raison dessus alleguee.

Donc apres que les veines en se ramifiant dez leur origine, sont descenduës à la derniere vertebre, elles se diuisent en deux parties: desquelles vne tend à la cuisse dextre, l'autre à la senestre. Et là se my-partent en deux grāds rameaux: l'vn tend à la partie exterieure, l'autre à l'interieure, & en ramifiant descendent par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & constituēt quatre veines, qui communemēt sont phlebotomees pour certaines passions: sçauoir est, la Saphene, soubs la cheuille interne vers le talon: la Sciatique, soubs la cheuille externe: la Poplitique, soubs le iarret: la renale, entre le petit doigt, & le suiuant. Il y a donques aux iambes quatre veines euidentes, & grosses, qui peuuent souuent apporter tresgrand flux & dāngier. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels le Chirurgien ne se doit guieres soucier.

Li. 1. fen. 1. do. 5. sum. 3. ch. 5. Des nerfs du pied Auicenne dit, qu'ils sont fort differents des nerfs de la main. Quoy que ce soit, ils naissent des dernieres vertebres des reins, & de l'os sacré: & la plus part passe par le trou de l'os de la cuisse, & descent aux muscles du iarret. Et de ceux-cy, cōioincts aux muscles, & aux cordes qui meuuent la ioincture, descēdants des hāches, & appliquez à l'os de la cuisse, sont faicts les grands muscles qui sont sur la cuisse, lesquels meuuent le genoul, & la iambe: & les muscles sur la iambe qui meuuent le pied à la cheuille: & les muscles des pieds, qui meuuent les arteils: tout ainsi qu'il a esté dict des mains: en receuant sur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutesfois il ne faut oublier, ce qu'a esté dict par cy deuāt, que à raison de la forme des muscles, les playes aupres des ioinctures sont fort dangereuses.

Les colligences, ou ligaments grands & gros descēdent par toute la iambe, & apparoissent fort soubs les haines, & le genouil, & sur le talon, & les ioinctures des

des arteils. Et la plante du pied eſt toute ligamenteuſe.

Finalement il faut dire des os,ſuiuant la diuiſion dicte au grand pied,ou iambe.En la premiere partie,nõmee cuiſſe,il y a vn ſeul os grand,& mouelleux:qui eſt rond d'vne part,& d'autre.

La rondeur ſuperieure (qui eſt vne ſeule, nommee Vertebrum,laquelle encline en dedans)eſt reſſuë en la boëtte de l'os-hanche:& eſt aucunement boſſu vers le dehors. En la partie inferieure vers le genouil,il a deux rondeurs,qui ſont reſſues,& ſe tournent dans les deux cauitez qui ſont au focil maieur de la iambe. Et par deſſus eſt quelque os rond large,qu'on nomme Patelle de genoil.Et ainſi eſt parfaicte la ioincture du genoil.

Puis s'enſuit la iambe:en laquelle ſont deux os,dicts fociles,le plus grand eſt de part deuant,& domeſtique ou interne,qui faict le taillant de la iambe ,deſcendãt du genoil iuſques au pied,faiſant la cheuille interne.

Le moindre eſt de la part externe,& ſylueſtre,deſcẽdant vn peu ſoubs le genoil(ou il eſt planté)iuſques au pied,s'adiouſtant là auec l'autre focile , faiſant la cheuille externe.

Guillaume de Salicet,& Lanfranc ſon ſectateur, diſent le contraire,& mal:Qui le veut voir,il pourra rẽdre teſtimoignage de la verité.

La forme de ces deux fociles eſt apparente : que le plus grand a deux concauitez vers le genouil,auſquel les ſont receuës les rondeurs de la cuiſſe.

Car le plus petit ne paruient pas à la ioincture, ains eſt planté (comme dict eſt) & giſt aupres, ſouz le genouil,& de la part exterieure:& pourtant il eſt appellé,Aguille.Et vers le pied , s'adiouſtãt auec le focil maieur,ils ſont tous deux vne cauité en forme de Lune,de laquelle eſt reſſu le premier os du pied.

Au pied y a trois rancs d'os:au premier rang ſont trois os,enſemble amaſſez en rond.

Le premier eſt dict Cahab en Arabic,& Aſtragale en Grec.Il eſt preſque de la ſorte d'vn nœud ou noix d'arbaleſte,rond des deux couſtez. En la rotundité ſupe-

rieure s'affermit la cauité des fociles : & là se meut le pied. En l'autre rondeur, s'affermit la cauité de l'os nauiculaire. Apres le Cahab, immediatemẽt vers le pied, est l'os nauiculaire : qui est comme vne nef cauee des deux coustés. En la premiere cauité est ressuë la rondeur du Cahab : & en l'autre, les rondeurs du second rang des os du pied. Soubs ces deux os est le Calcanee, faict en forme d'ergot: auquel s'affermit tout le pied. Et il sort en derriere, pour les ligamẽts qui y sont plantez. Apres le nauiculaire immediatement est la seconde rengee des os du pied; en laquelle y a quatre os assez courts. L'vn d'iceux est nommé Greileux, & est de par dehors, vers le petit arteil. Tous sont ronds deuers le nauiculaire, & caues deuers la troisiesme rengee. En ce troisiesme rang y a cinq os assez longs, correspondents, & receuants les arteils: qui sont cinq, ayants chascun trois os, excepté le poulce, qui n'en a que deux. Ainsi le pied a son tarse, Metatarse, & Pecten ou peigne, comme à la petite main. Il y a donc au petit pied vingt & six os: & en tout le grand pied, ou iambe, trente. Dequoy le Chirurgien peut considerer, la maniere du desnouer, & du rompre, & par consequent la maniere de les rabiller. Il peut aussi voir, que de ces ioinctures, la plus difficile à desnouer, & à reduire, est la ioincture du petit pied; la plus aisee, celle du genouil : la moyenne, celle de la hanche. Et Dieu nous soit en aide.

Amen.



CY COMMENCE LE SECOND TRAICTE', QVI EST

Des apostemes, exitures, & pustules: auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, & pustules, entant qu'elles sont ez membres simples. La seconde est, d'icelles mesmes en special, entant qui sont en membres composez. La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general des Apostemes, Pustules, & exitures.

APOSTEME est definy de Galen par choses essentielles, au premier des maladies, & symptomes, & d'Auicenne au premier liure de son Canon, que c'est vne maladie composee de trois genres de maladies, assemblees en vne grãdeur. Ceste definition est parfaicte, ainsi que monstre le Cõciliateur, & Albert de Bologne, suiuants les susdits personnages. Car elle cõstitue en son estre le definy, & le faict dissemblable à tout autre. Maladie y est mise pour genre: & le surplus, pour la difference des autres manieres en composition, qui sont racontez de Galen au susdict lieu. Par choses accidentelles, il est escrit de Galen au liure des tumeurs contre nature: où il a plus tasché de declarer l'aposteme au sens, qu'à l'entretenement, quand il est dict: Il y a vne des choses qui aduiennent au corps, qui est signifiee par ce vocable Tumeur: & non pas quelle que ce soit, ains celle qui nuist euidamment aux actions.

Chap.12. *Fe.2. doct. 1.cha.5.* *Diff.75.en l'appẽdice.* *Cha.12. & 13.* *Cha.1.*

Chap.1. Laquelle defcription il repete au treziefme, de la
therapeutique, foubs ces parolles: Il eft euident, qu'en
tumeur les membres font efloignez de leur naturel,
quant à la grandeur: s'entend, en apparance: Car para-
uanture la mauuaife complexion peche premieremẽt,
& plus de foy, confequemment l'vnion, & tiercement
Differ. 75. la compofition, comme tient le Conciliateur.

Doncques il ne change pas le membre feulemẽt de
fa qualité naturelle, ainfi que difoit la tranflation de
l'Arabic, au treziefme de la Methode: finon que quel-
qu'vn voulut appeller toutes difpofitions, Qualitez,
Chap.1. comme en plufieurs lieux faict Galen.

Icelle definition eft parfaictement expliquee de
Halyabbas au huictiefme fermon, de la premiere par-
Chap.8. tie, de fon liure de la difpofition royalle, quand il dict:
Apofteme eft tumeur contre nature, en laquelle quel-
que matiere eft affemblee, faifant repletion, & diften-
fion. Tumeur, s'elle eft grande, eft mife pour genre, s'el
le eft petite, pour accident, au liure de la differẽce des
Chap.12. maladies. Or comment peut eftre dicte vne mefme ma
ladie, compofee, fimilaire, & organique: & cõmẽt auffi
peut eftre dicte caufe & effect, genre, & efpece, accidẽt
ou difference, felon diuerfes confideratoins, ie le laiffe
quant eft de prefent: mefmes d'autant que cela appar-
tient à la doctrine de Phyfique, ou Medecine: & il fuffit
au Chirurgien de fçauoir, que tumeur, apofteme, en-
fleure, engroffiffement, eminẽce, eleuation, & excroif-
fence, font noms Synonimes, qui fignifiẽt prefque vne
mefme chofe, comme dict Henric, contre nature, eft
mis en la fufdicte defcription, à la difference des tu-
meurs de la tefte, du vẽtre, & des ioinctures, en laquel
le y a quelque matiere, fuperflue (s'entend) humorale,
ou reduifible à humeur. Affemblee, eft mis à la differẽ
ce des tumeurs qui apparoiffent ez diflocations & fra
ctures, aufquelles il n'y a pas humeurs, ains des os efle-
Li.2. chap. uez. Faifant repletion, & diftention, eft mis, pour mon-
5.ru. 1. Th. ftrer la mauuaife complexion, l'vnion, & conformatiõ
li.3.cha. 11. affemblees en vn.
Lanf.tr.3. Dequoy il appert, que noz modernes (fçauoir eft
do.2.. ch.3. Brun, Theodore, Lanfranc, & Henric) ont affez fimple-
ment

ment definy Aposteme, disans que c'est vne tumeur, ou enfleure, ou quelconque grosseur, faicte au mẽbre outre sa forme naturelle.

Des apostemes il y a plusieurs especes, & differences. Car les vnes sont prises de la substance de la chose, les autres de la matiere, les autres des accidens, les autres des membres, & les autres des causes efficientes. De la substance, Auicenne prend la premiere difference : que des apostemes les vngs sont grands, & les autres petits.

Liu.1. fen. 2. do.1. cha. 5. Chap.2.

Les grands apostemes (selon Galen au liure des tumeurs contre nature) sont grandes tumeurs phlegmoneuses, qui se font ez parties charnues.

Là mesmes.

Les petits apostemes, selon Auicenne, sont eminences, & petites pustules bothorales, qui apparoissent en peau.

De la matiere sont prises differences: premierement en general, Galen, & Auicenne qui l'ensuit, met vne diuision: que tout aposteme est, ou chaud, ou nõ chaud en parlant du chaud proprement, essentiellemẽt & en comparaison, comme nous dirons : & non pas largement, cõme (ainsi que dict Auicenne) par putrefaction. Chaud est le sanguin, & le cholerique : non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux, & l'aigueux qui sont reduicts à ceux-là.

apost. chauds ou non chauds.

Li. 4. fe.3. tr.1. cha.1

Li.1. fen.2. do.1. cha.5

Pour specifier dauantage, en suiuãt les susdicts personnages, on dict que des apostemes les vns sont faicts d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement, & composement, ainsi que nous dirons. Ce qu'il faut sainement entendre : parce que les medecins prenẽt quelquefois De, pour En: & quelquefois pour d'où ? parlans le plus souuent largement, & selon le sens.

Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels, sont appellez vrais apostemes, propres, certains, & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui est la plus apparente condition de l'aposteme) appert plus euidemment.

Ceux qui sont faicts d'humeurs non naturels, sont dicts non vrais, impropres, incertains, & difformes: parce qu'en iceux la mauuaise qualité ou mauuaise mori-

geratiõ appert plus que la tumeur,& selõ ce, sont plus-tost dittes pustules,vlcerations, ou exitures, que apostemes. Ceux qui sont faicts d'vn humeur dominant, sont simples,& nõmez de simple nom : mais ceux qui sont de la domination de deux, ou de plusieurs, sont composez,& nommez de nom composé:comme le Docteur subtil disoit des fieures,au troisiesme de son Colliget.Et telles differences prises de la matiere,& principalement de la conioincte,sont suiuies des differences de la qualité,& de la quantité:veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere,ainsi qu'il est dict en vn autre faculté.

Li.1.cha.1. Et pourtant elles sont dictes tres-principales,& tres-grandes,au liure des differences des fieures.

Ce que en nostre commune eschole de Mompelier, on a acoustumé dire en autres paroles:qu'aucuns apostemes sont faicts de matiere non bruslee,ny corrompuë:les autres de la bruslee,& corrompuë.

Et que de ces deux,les vns sont sanguins,les autres choleriques,les autres phlegmatics, & les autres melancholiques,les autres aigueus,& venteus,simplemẽt & composement.

Les premiers estoyent appellez,par nostre compagnon maistre Ian Iaques,mauuais simplement:les autres,mauuais auec addition de fraudulence, & mauuaise morigeration.

Li.4.fe.3. tr.1.ch.1. Et sans doute,Auicenne l'a ainsi entendu au quatriéme,quand il a dict,que les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train, sont de sang, & de cholere louables,ou mauuais. Et il poursuit les sanguins, de sang louable , grossier, & subtil:desquels il dict estre faict le phlegmon,& l'Erysipele,supplees,le vray,& certain,qu'il a nommé Espine, ainsi que Dyn expose,en suiuant Galen au second à Glaucon,sur le lieu.Et il ne poursuit pas les cholerics de louable cholere, d'autãt qu'iceux,& tous autres vrais,sont comprins soubs les sanguins(& le sang sera prins cy dessoubs en deux manieres)ains seulemẽt de la cholere non louable,& mordicante,qu'il a nommez Formis,& non Erysipeles.

Aussi ez cures,tant des chauds que des non chauds, il

il donne à entendre le mesme subsequutiuement. Autrement les diuisions des humeurs ne pourroyẽt estre sauuees.

Le different est verbal seulement,& non real, comme de faict il appert.

Doncques des apostemes les vns sont d'humeurs naturels,les autres des non naturels,simplement,& cõposerẽt à leur mode,auec leurs noms, ainsi qu'il a esté & encor sera dict.

Des accidens sont prises maintes differences, selon que plusieurs accidents douloureux,& malins y peuuẽt estre apperceux. Des membres aussi sont prises differences,selon Galen mesmes au second à Glaucon,que Chap.1. les vns sont en l'œil,qu'on nomme Ophthalmies,comme ceux du col Squinances:les autres aux bubons,ou emõctoires:quelques vns au dedans, les autres au dehors:aucuns en parties nobles,les autres en ignobles: les vns en parties sensibles,les autres en insensibles.Les vns rencontrent vn corps replet,les autres vn non replet,& semblables.

Des causes efficientes on prend certaines differences,se lon Halyabbas au lieu dessus allegué, qui sont, deriuation,& congestion : que les vns sont Critiques, les autres non:quelques vns sont faicts des causes internes,les autres des externes. Soyent donc recuillies les susdittes especes,& differences:car de telles principalement sont prises les indications curatiues.

Des causes des apostemes,exitures, & pustules, les vnes sont generales,les autres speciales.Les generales sont,rheume,& congestion. Les causes de rheume, & deriuation de matiere,combien que soyent amplemẽt leuës au second des maladies,& Symptomes, Halyab- Cha.6. bas au lieu dessus allegué les a restrainctes à six : sçauoir est,à la force du mẽbre qui reiette,à l'imbecillité du receuãt,à la quantité de la matiere,à la largeur des passages qui la portẽt,& l'estretesse de ceux qui la chassent,& quand le mẽbre receuãt est situé en ce lieu bas. Les causes de Cõgestion sont,en ce que la vertu nourrissante le membre auquel l'aposteme ne peut cuire de pleine concoction, l'aliment qui luy est enuoyé.

Parquoy restẽt en iceluy des superfluitez, qui s'y augmentent de peu à peu, iusques à tant que le membre en soit plein, & tendu: & y est faict aposteme. Et suiuãt ce, comme il dict, la matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule.

Dont il appert, qu'ez apostemes qui sont faicts par voye de deriuation, on peut distinguer ce qui se faict, Chap.2. de ce qui est fait: dequoy Galen au treziesme de la therapeutique, prend les principales indications curatiues. Ce qui se faict, est la matiere antecedente qui flue: le faict, est la matiere conioincte, decoulee, & fichee au lieu. Or les apostemes faicts par digestion n'ont pas cela, ains sont mis au rang des faicts, & decoulez.

Chap.3. Galen declaire cela au liure de l'intemperature esgalle, en ceste sorte : Soudain que (dit-il) le rheume chaud est descendu au muscle, premierement les plus grandes veines, & arteres se remplissent, & estendẽt, & en apres les moindres, iusques aux plus petites : puis les espaces d'ẽtre les premiers corps, qui sont la chair, & les membranes: & est faict aposteme.

Voila comment, ce qui se faict est la matiere antecedente aux veines: & ce qui est faict, la matiere conioincte en la chair. Et de ce apparoissent les causes generales.

Les causes speciales sont trois, primitiues, antecedẽtes, & conioinctes.

Les causes primitiues sont, cheute, & coup. Les antecedentes sont, les quatre humeurs naturels, & les nõ naturels. Car les humeurs (comme il a esté dict en l'anatomie) sont doubles: naturels, & non naturels.

Les naturels sont, qui sont auec le sang (ou auec autre retenant le naturel du sang) & sont matiere de nourriture. Et parce i'entends naturels, principalement, & proprement, de la naturalité de nourriture, & substance, non de la quantité, ou aide, pour oster le mal-parler: ce qu'il faut entendre partout.

Comme sont, le pur & vray sang, le sang choleric, le phlegmatic, & le melancholique. Lesquels, nonobstãt que soyẽt ainsi appellez de noms propres, toutesfois Chap 2. de nom cõmun sont appellez Sang, par Galen au liure de

de la cholere noire:& Masse,de Rabbi Moise,ainsi qu'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes. Sect.12.

Mais Halyabbas au secõd du Techni, l'appelle Masse sanguinaire. traicté du foye. Et tel sang,est seule matiere de nourriture,& non celuy qui formellement est distinct des autres humeurs,comme disoit le compagnon de Sainct Flour,qui à Paris(n'y a pas long temps)a assez biẽ amplifié les concordances de Ian de S.Amand.

Les non naturels sont,qui sont separez du sang:& pour leur malice,ne sont conuenables d'eux-mesmes à nourrir,ains sont renuoyez es lieux destinés pour les aides qu'on sçait: ou reiettez hors du corps, font des apostemes, exitures, pustules, excroissances, rognes, mauuaises couleurs,sueurs.

Et quelquefois sont insensiblemẽt resolus, & quelque fois pourrissent dedãs,& causent fieure.Et ils empruntent le nom des humeurs naturels,sang,phlegme, cholere,& melancholie.

Toutesfois ils different de ceux cy(selon Galen au liure de la cholere noire) Chap. 2. de ce que les humeurs naturels se calliẽt, & nourrissent,& sont rouges selon plus ou moins:mais les non naturels ne se calliẽt point,ains demeurent,& ont diuerses couleurs,rousse, blanche, & noire:comme euidemment demonstre l'euidẽce du faict enuiron le commencement des apostemes, quãd on les ouure,ou repercute.

Cela mesme est tres-euidemment declairé au secõd des elements,& sera clerement specifié en chascũ des chapitres suiuants.

Dequoy il appert, que des humeurs naturels sont faictes quatre especes d'apostemes vrais, lesquels de nom commun sont appellez Phlegmons au second à Glaucon: Par.3.ch.2. mais de leurs noms propres ils sont nõmez Phlegmon,Erysipele,Oedeme,Scirrhe, ou Sclirose, ou Sephyre.

Des non naturels aussi,il y a quatre especes de non vrais:sçauoir est,pustules,& exitures, qui prenent, & s'attribuent les susdicts noms des vrais:& deux qu'on peut reduire à ceux-cy,l'aigueus,& le venteux.

Et ainsi il y a six noms d'apostemes simples,& des cō-
¶ posez, infinis : desquels les susdicts noms sont dicts equiuoquement : toutesfois ils sont dicts en premier lieu des vrais,& en second lieu des non vrais,qui sont
¶ pustules,& exitures.

Car les pustules sont petits apostemes , & exitures conioinctes ou separees,comme glandes,& varioles, ou boutons.

Neantmoins ils sonnent plus proprement des venimeus,comme dict Henric. Et tous deux comprenent aucunement la chair,& la peau:mais les vescies,la seulle peau:desquelles apparoistra cy apres , quelles sont elles,en special.

¶ Exitures(selon Galen au liure des Tumeurs contre
Chap.4. nature,& au second à Glaucon) sont dispositions, esquelles les parties qui interieurement se touchoyent
Chap.7. auparauant,se retirent l'vne de l'autre : dont il est ne-
¶ cessaire,qu'au millieu soit contenuë quelque substance escumeuse ou humorale,qui par lōgueur de temps soit changee en substances de plusieurs formes,comme en sanie ou Pus,ou en quelque substance estrangere,semblable à miel,lie de vin,ou crasse d'huile,ou pierres,ou filet,comme on trouue ez glandules.

Cela est faict de quelque humeur non naturel, lequel fluë au commencemēt:ou du phlegmon pourry: le Pus se r'amassant,comme en quelque sein.

Les causes conioinctes des apostemes,& des pustules,sont matieres assemblees, & fichees en la partie.

¶ Les signes des apostemes exterieurs , qui appartiennent à cest ouurier ,sont declairez par les sens, & la presence de chascun.

Car en quelque endroict que se trouue enfleure contre nature, d'aucune materie humorale,ou reduisible,accumelee en vn membre,là est aposteme.

Les vrais apostemes sont signifiez par tumeur, douleur,& chaleur,graduës selon plus,& moins.

¶ Les non vrais sont signifiez par la tumeur , & sequestration,& mauuaise morigeration,aussi limitez selon plus,& moins:tant ainsi que les parties moins chaudes sont dittes froides,au respect des plus chaudes.

Car

Car toute chose medecinale est dicte en comparaison, au second du Techin, & au troisiesme des simples medicaments. *chap. 15.*

Or les signes de chasque aposteme en particulier, & de leurs matieres, seront dicts aux chapitres suiuans: desquels on cognoist les composez.

Aussi ne faut il pas venir aux particularitez, iusques à tant qu'on aye preueu les propos generaux: comme Galen a conseillé au septiesme, & au neufiesme de la therapeutique. *Li. 7. cha. 4. & liu. 9. ch. 17.*

Et sçachez que selon Auicenne, il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui soyent purs, ains plusieurs d'iceux sont composez, & sur tout les vrais: car il y en a plusieurs non vrais qui semblent estre purs. Toutesfois on mettra la curation des simples, à fin que de là on retire la cure des composez. *Li. 4. tr. 1. fe. 3. cha. 1.*

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes, & Crises, suiuent l'analogie, ou portion de leurs matieres: comme signifie Galen au second de la difference des fieures. *Chap. 16.*

Les apostemes ont quatre temps, sçauoir est commencement, augment, estat, & declination.

Le signe du commencement est, quand tu vois courir la matiere, & le membre s'estendre.

De l'augment, quand la cauité, & la poincte s'augmẽtent euidemment. De l'estat, quand ces choses demeurent en leur estre. De la declination, quand la grosseur commence à diminuer, ou d'estre transmuee. Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes: combien qu'ils puissent estre distinguez à leur mode, de la part des accidens, & de la part de l'alteration de la matiere, à raison dequoy les curations sont aucunemeut changees. Toutesfois on pourroit bien monstrer, comment quelquefois tous ces temps là se rencontrent, sçauoir est le commencement auec le cõmencement, &c. & que le plus souuent ils ne se rencõtrẽt: toutes lesquelles choses i'omets, à cause de briefueté. Les apostemes, si ne s'en retournent, sont finis par insensible resolution, ou suppuration, ou pourriture, ou endurcissement.

Et

Chap.4. Et(selon Galen au liure de l'inegale intemper.)celle qui se faict par resolution,est meilleur que les autres: & celle qui par suppuration,meilleur que par endurcissement:& celle qui par putrefaction, est assoluemét mauuaise.

Signe que l'aposteme se resoult,est legiereté,& faute de pulsation.

Signe qu'il suppure, est douleur, & pulsation,auec augmentation de chaleur.

Signe qu'il se corrompt,est la noirceur,& liuidité.

Signe qu'il s'en retourne,le soudain amoindrissemét par refrigeration,ou à cause de la venenosité : à quoy s'ensuit fieure,& mauuais accidens.

" Les signes des pustules,seront dicts en leurs propres chapitres.

" Les signes des exitures sont ceux-cy:Quand tu verras(dict Auicenne) grande pulsation,ou durté prolongee,ou chaleur,& douleur augmentee,lors estime que *Cha.22.* l'aposteme est enuoye d'estre faict pus,& exiture. Et " quand tu y auras veu quelque lizeur, & sedation de " douleur, & de chaleur, & que le chief s'apoincte,& " auec les doigts tu comprens inundation, & tu verras " la couleur decliner à quelque blancheur,lors sçachez " qu'il y a là sanie.

Aph.47. Dont Hippocras au second des Aphorismes disoit: " Enuiron la generation de la sanie,les douleurs, & fieures auiennent plus,que quand sanie est faicte.Et à co *Aph.41.* gnoistre la sanie,sois bien auisé. Car selon Hippocras au sixiesme des Aphorismes,maintesfois elle ne se manifeste,ains le medecin y est deçeu,pour l'epesseur du *Li.4.fe.3.* lieu,& grosseur de la sanie. Exiture(selon Auicenne) *tr.1.ch.20.* qui est faicte aupres des membres nobles, & aupres des ioinctures,& ez membres nerueus, & veneus, & qui est faicte en membre debile, & appauuri de chaleur naturelle,& qui est faicte de grosse matiere de tar dif mouuement,qui est plaine,ou platte,& non aiguë, est suspecte,& de mauuaise maturation.Parquoy elle a besoin d'aide au meurir,& de haster son ouuerture.

Mais celle qui est differente de ceste-cy, est louable, & n'a besoin de grand' aide:parce que elle meurit tost,

&

& souuent s'ouure de soy-mesme. Les exitures sont finies quelque fois par resolution, mais le plus souuent par ouuerture, & l'ouuerture qui est faicte par nature, est meilleure que celle qui est faicte par art, & celle qui par fer, que celle qui par ruptoire. Car (selon Auicenne) ceste perforation qui est faicte par art, engendre virulence, saleté, & fistules: toutesfois quand tu n'y vois poinct d'excuse, lors il n'y a autre engin. *Li. 7. fe. 3. Tr. 1. ch 27.*

Hippocras met les iugements de sanie, au premier de prognostics: que la pourriture est louable, qui est blanche, & egalle par tout, priuee de mauuaise odeur. Et celle qui est au contraire, tres-mauuaise. *Chap. 14.*

Les iugements des autres contenus, seront dicts en chasque chapitre.

Quant à la curatiõ des apostemes, on voit que Galen l'accomplit par indications prises des dispositiõs mesmes, & de la nature des membres. Et selon la generale indication, il semble que soubs le nom de phlegmon, il ait traicté des apostemes vrais, engẽdrez d'humeurs naturels, au treiziesme de la therapeutique: & des non vrais, qui sont faicts d'humeurs non naturels, au quatorziesme.

Semblablement yci nous traicterons de la cure des apostemes vrais, ordinaires, & non corrõpus: lesquels quant à eux, sont le plus souuent resolus. Puis soubs le nom des pustules, & exitures, des non vrais, sanieus, corrompus, & conuertis en nature estrangiere: ent prenant l'indication curatiue de la disposition mesme, & du naturel des membres, comme dict est.

Or la disposition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui est enclose, ou comprise en sa substance.

Car autrement est traicté vn grand aposteme, autrement vn petit: autrement celuy qui se faict, & est causé par deriuation: autrement celuy qui est faict, & par cõgestion: autrement le chaud, autrement le froid & cet. Le naturel des membres demonstre, que l'aposteme est autrement curé ez parties charnues, autrement aux nerueuses, autrement en l'œil, autrement au col, autrement à l'emonctoire, & ainsi des autres (selon qu'il a esté distingué cy dessus, & qu'on distinguera cy-apres)

faisant

Cha.1. faisant principe (au second à Glaucon) l'inuention de l'occasion du mal: à fin que les causes qui le font, soyent retranchees : & ce qui est desia faict, soit guery : selon le mesme, au treiziesme de la therapeuti-
Cha.2. que. Puis donc que la commune generation de tous
Chap.3. phlegmons, est faite par flux de sang (c'est à dire, de la
" masse sanguinaire) plus abondant que la partie n'a de
" besoin: & que (comme dict est) l'influxion est plus grá
" de, d'autant que quelque partie l'enuoye, & quelque
" fois celle qui est malade l'attire : & que la partie l'en-
" uoye aucunesfois comme superflu, autresfois com-
" me desplaisant, quelquesfois à raison de tous deux,
Ц & que celles qui attirent, le font à cause d'vne chaleur
" mal saine, ou de douleur: & à ce aident la foiblesse de
" la partie, & la largeur des passages, & l'estretresse des
" voyes de celle qui mande, & la situation en bas, com-
Ц me dessus a esté dict: on conclud, on prend, & iuge de tout cela, trois intentions.

La premiere est, d'oster le superflu qui deflue. La seconde, curer & appaiser la douleur, & l'occasion à raison de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere. La troisiesme est, de guarir ce qui est faict.

Li.3. therap. Cha.6. La premiere est accomplie par Galen au lieu dessus allegué, disant: Quand les humeurs sont entr'eux esga
" lement augmentez, & font repletion, & aussi quád sans
" qu'il y ait repletion, la douleur du membre qui endu-
" re l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la cu
Ц ration se faict par ablation de sang, & baings frequéts,
" & exercices, & frictions du membre opposite: pourueu
" seulement qu'il n'y ait fieure, ne grande passion. Et
" encor aussi auec de medicaments euaporatifs: & outre
" tout cela, par ieusnes, & regimes conuenables.
" Mais quand le corps seroit plein de cholere iaune,
" ou noire, ou de phlegmon, ou d'humeurs sereus, &
" qu'il s'y fust engendré cocachymie, la cure doit estre
" faicte par purgation, selon que chasque humeur
" abonde.

Dequoy nous dirons cy dessous en chasque chapitre, & en l'Antidotaire.

Touchant l'auersion, ou antispase (c'est à dire, re-
uul

uulsion à la partie contraire) elle est commune en toutes telles dispositions, quant au commencement, & à l'augmẽt: mais quãt à l'estat, & à la declination, il n'est pas mauuais d'vser d'euacuatiõs par la mesme partie. Iaçoit que les noueaux medecins fassent telles choses sans preuision, comme dict Auerrhoïs au septiesme, & sera dict cy dessoubs de la phlebotomie.

La seconde intention est accomplie auec sedatifs de douleur, & emendatifs de la mauuaise qualité, & auec restrinctifs qui coupent chemin à la matiere du cousté du flux auec ceux qui relaschent le membre par où il s'expurge constumierement. *Chap. 29.*

La troisiesme intention est accomplie, par ce qui vui de la matiere du lieu.

Or elle est vuidee, non seulement par medicamens resolutifs, ains par les repercussifs. Et il faut plus vser des repercussifs, quand les phlegmons commencent, que des euaporatifs, sauf ez cas exceptez: & il semble que Galen en excepte quatre. *Gal. 13. therap. cha. 6. Chap. 6. & 11. du 13. li. ther.*

Le premier est, quand l'aposteme se faict aux emonctoires. Le second, quand il se faict de chose venimeuse. Le troisiesme, quand la matiere est grosse.

Le quatriesme, quand elle est bien fort encoignee. *Liu. 1. fe. 4. ch. 25.*

Auicenne n'excepte sinon quand elle est aux emonctoires, ou en lieu où il ait à craindre de son retour aux membres principaux.

Rogier excepte seulement, en matiere venimeuse. *Li. 2.*

Les quatre maistres, ses Commentateurs, adiostent plus que luy, en matiere cõgeste, & fort froide: & quãd il se faict par voye de Crise, & pres des membres principaux: & quand il se faict par soudaine deriuation. Brun dict comme Auicenne, Theodore comme les quatre maistre. Lanfranc excepte dix cas, Henric dix & neuf. Maistre Din de Florẽce, sur les quatriesme Canon d'Auicenne, en excepte vingt & trois. Quant à moy, en faisant distinction des repercussifs, que les vns sont propres repercussifs, (cõme l'oxyuat cd'eau, & vinaigre, plãtain, morelle, bol armeniẽ, aloyne, canelle, & tels q repoussent au profond la matiere qu'ils rencontrent) & que les autres sont largement appellez repercussifs *Li. 2. tr. 2. cha. 5. Li. 3. ch. 11. Tr. 3. do. 2. cha. 2.*

(com

(comme blanc d'œufs,maulue,huile rosat,de Camomille,& de Mastic,collyres blancs, & semblables qui en attirent,prohibent que le membre ne reçoiue les superfluitez) ie dis deux choses:la premiere, que au cōmencement de tous apostemes phlegmoniques,les respercussifs propres conuiennet , exceptez seulement dix cas.

Le premier est,quand l'aposteme est en l'emonctoire:le second,quand il est de matiere venimeuse:le troisiesme,quād c'est de matiere fort grosse:le quatriesme, quād la matiere est fort incoignee:le cinquiesme,quād il est critique:le sixiesme,quand il est de cause primitiue:le septiesme,quand il est en corps replet,le huictieme,quand il est en corps debile:le neufiesme, quand il est pres d'vn membre principal:le dixiesme , quand il est fort douleureux.

Ie dis en second lieu,qu'au commencement de tous apostemes phlegmoniques,conuiennent les repercussifs largement appellez,excepté en trois cas seulemēt.

Le premier est,quand l'aposteme est en l'emonctoire:le second,quand c'est par voye de crise:le tiers,quād il est de matiere venimeuse.

En tous ces cas (mesmement apres que la matiere est defluee,& l'aposteme est faict,& que quelque portion de matiere est delaissee au membre)il faut resoudre,& euaporer la matiere par resolutifs non mordicants,ains familiers,qui eschauffent,& humectēt mediocremēt:sur tout ez trois cas derniers,esquels nous voulons attirer la matiere,& augmenter l'aposteme,& empescher le retour de la matiere.Et ce faisans nous quelque fois par emplastres attractifs , & quelque fois par ventouses,comme dict Auicenne.

Li.1.fe.4. chap.25. Soit donc vne reigle generalle , qu'au commencement de tous phlegmons,outre les exceptes,ou y mette des repercussifs. En l'augment,qu'on y mesle petit à petit des resolutifs.En l'estat (ou auant l'estat, supplees) ils soyent tousiours esgaux.

Mais quand sera la declinarion(&,supplees,la fin de l'estat)qu'il n'y ait rien qui ne resolue,& rende lasche. Et ce n'est autre chose à dire,sinon que deuant la fluxion

xion il faut repousser,& quand elle cesse, resoudre, & entre deux, tenir le moyen: en cas que l'aposteme alle par voye de resolution. Touchans aux remedes, au moyen desquels ces choses sont accomplies, selon la diuersité des matieres, ils seront dicts en chasque chapitre,& en l'antidotaire. Mais si l'aposteme prend le chemin d'exiture, la curation (au second à Glaucon) *Chap.7.* des exitures qui desia commencent, est faicte par relaxation ou euaporation sans douleur, auec le triapharmaque mol mitigatif, auquel soit adiousté quelque *Chap. 5.* peu de miel, au treziesme de la therapeutique. Et celles qui ont passé outre, il les faut conduire à concoction & suppuration. Et celles qui ont changé en autre espece, doiuent estre retranchez par chirurgie. Dont il est dict au quatorziesme de Therap. il faut *Chap.13.* qu'en considerant tousiours les manieres de retrancher, on choisisse le meilleur. Les Scopes pour iuger des meilleurs, sont trois: sçauoir est, la briefueté du temps en l'operation: de la faire sans douleur, & outre ceux-cy le troisiesme, est l'asseurance. L'asseurance a trois particuliers Scopes: l'vn, & le premier, de paruenir totallement à sa fin: l'autre, que si quelquefois n'a-uenons à la fin, aumoins que le mal s'allege, & que le malade n'en reçoiue dommage: le troisiesme, que le mal ne retourne facilement. Suiuant ces choses, si tu iuges du meilleur chemin de la guerison, en ce qui est maintenãt proposé des exitures, on trouuera quelquefois qu'il vaut mieux la faire par Chirurgie, & quelquefois par medicaments. Sçauoir est, par Chirurgie d'oster soudain, & retrancher entierement ce qui est de tout son genre contre nature. Mais la curation par medicaments est, premierement de vuider, & resoudre ce qui est contre nature. Et si cela est impossible, le secõd Scope est, suppurer, & pourrir. Et consequemment ouurir, mondifier, incarner, consolider, & les conduire à la curation des vlceres. Aussi (comme dict Galeu au *Chap 5.* quatriesme de la Therap.) suppurer, & cataplasmer, n'est pas selon la premiere raison de la cure des apostemes, ains quelque mitigation du symptome: sçauoir est, de la douleur. Et s'ensuit le sommaire de la cura-

,, tion des parties phlegmonees, est accōply par medicaments dessicatifs, & resolutifs: lesquels ou surmontent du tout le mal, ou s'ils laissent quelque petite chose, elle suppure, & au moyē d'vn acre medicament elle est vuidee. Mais si la peau qui l'euirōne est mince, & nous voulons plustost deliurer le malade, il y a besoin d'incision.
Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 3. C'est ce que disoit Auicenne, que la curation de l'aposteme, entant qu'aposteme, est d'extraire la matiere estrangiere qui faict auenir l'aposteme. Quant aux remedes maturatifs, par lesquels on accōplit lesdites choses, ils seront dicts en chasque chap. & en l'antidotaire.
¶ L'aposteme estant suppuré, ou trāsmué, & encoigné, si la sanie ou matiere ne se resoult, ou s'il ne s'ouure de soy-mesme en temps conuenable, & sur tout quand on craindroit la corrosion, ou autre nuisance, soit ouuert, & s'il est necessaire, cōtre-ouuert: & que la matiere en soit retiree. Il est plus prōptemēt & plus seurement auec le fer, pour la cause susdicte. Et suiuant la doctrine d'Albucasis, le trou soit faict selon la quanti-
¶ té de la matiere, & le lieu, en forme de feuille d'oliuier ou de myrthe. Et il faut qu'en l'ouurant on s'attende à sept conditions. La premiere, que la section soit faicte au lieu de la matiere: la seconde, que soit faicte au plus bas lieu: la tierce, que soit faicte suiuant les riddes, & comme vont les muscles: la quatriéme, qu'on garde les nerfs, & veines tant qu'il sera possible: la cinquiesme, qu'on ne sorte pas soudain toute la matiere, principalement ez grandes exitures: car il seroit à craindre de la vertu: la sixiesme, qu'on traicte le lieu auec moins de douleur que sera possible: la septiesme, qu'apres l'ouuerture le lieu soit mondifié, incarné, & consolidé.

Les remedes à mondifier, sont les meiches, & bonnes estoupades, & emplastres, & vnguents, qui seront
¶ dicts en chasque chapitre, & en l'antidotaire. Toutesfois
Li. 1. cha. 22. 25. & 27. és premiers iours suffit le moyeu d'œuf, ou le blāc espaissi auec alun, cōme faisoit Guillaume de Salicet. Puis il faut passer au miel rosat, & au mondificatif de ache: puis à l'onguent des Apostres, & à l'Ægyptiac. Par dessus on appliquera du Basilicon, dyachylon,

diapalma,& autres choses qui sont ordonnees aux vlceres: car apres l'ouuerture, les exitures, excrescences, & pustules sont reduicts à la curatiõ des vlceres. Mais si le patient ne pouuoit supporter le fer, l'ouuerture soit faicte auecques medicaments. Et à ce louë Auicẽne la semence de lin, le leuain, & la fiente de coulomb, & s'ils estoyẽt incorporez auec du sauon mol, ou mucilage de mostarde, il seroit bon: Mais le ruptoire faict de chaux, & de sauon, est principal en cecy. *Li. 4. fe. 3. tr. 1. chap. penn.*

SECOND CHAP.

Du vray Phlegmon, & l'explication de tous Apostemes sanguins.

PHLEGMON, selon Galen au premier des maladies & symptomes, est dict en deux sortes: l'vne, cõmunemẽt pour toute inflãmatiõ des parties: l'autre proprement: pour l'aposteme engendré de sang vray & pur, se vsurpant le nom du genre, au second à Glaucõ. Et il est double, sçauoir est, vray, & non vray. Le vray est faict de sang benin, & copieus, aumoins plus que la partie n'a de besoin. Le non vray, est faict du mauuais, & non naturel. Sang est humeur chaud, & humide, engendré de la plus tẽperee portion du chyle: & est double, naturel, & non naturel. Le naturel, est humeur chaud & humide, temperé en substãce, rouge en couleur, pur, en odeur, & saueur amiable. Le non naturel est celuy, qui deuoye de cestuy-cy dans les limites de son estendue: lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang, ains autre humeur. Ce que auient en deux manieres: l'vne par soy, l'autre par autruy. Par soy, en deux sortes: l'vne quand sa substãce deuiẽt plus grosse, ou plus subtile, qu'elle ne doit: l'autre, quãd il se brusle, & sa partie subtile est conuertie en cholere, & la grosse en melancholie, sans separatiõ. Par autruy est faict non naturel, quãd vn autre humeur luy aduiẽt de par dehors: ce que peut auenir en plusieurs sortes, selõ que plusieurs espe ces de phlegme, cholere, & melancholie peuuent estre meslez auec luy. *Chap. 12. mi.* *Par. 1. ch. 1.*

Dequoy il appert, que du ſang ſont engendrez quatre eſpeces d'apoſtemes. Premierement, du ſang naturel & benin, eſt engendré le vray phlegmon. Du ſang non louable par meſlange, ſont engendrez trois apoſtemes, ſelon que trois humeurs peuuent eſtre meſlez auec luy: comme s'il luy vient de la cholere, eſt engendré phlegmon Eryſipelateus: & ſi de la pituité, phlegmon Oedemateus: ſi de la melancholie, phlegmõ Scirrheus. Du ſang non louable en ſa ſubſtance, & par aduction, ſelon ſa groſſeur, & ſubtilité, ſont engẽdrees toutes puſtules crouſteuzes, deſpuis Carboncle iuſques à Eſthiomene: comme ſonr Carboncle, Pruna, feu ou bia ſier Perſique, ou ſacré, Eſthiomene, & Anthrax: & non pas les Fourmis, ainſi que diſoit aux concordances le compagnon de S. Flour.

Les cauſes du phlegmon ſont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime. Et antecedentes, comme ſuperfluité de ſang bon, & louable, à raiſon de laquelle il eſt contraint de ſe tranſporter à la partie debilitee, eſchauffee, & endoulẽtie, & d'y eſtre encoigné, ainſi qu'a eſté dict au chapitre general: auquel il faut recourir (comme dict eſt) ſi tu veux bien voir les particularitez. La cauſe conioincte eſt, le ſang meſme coigné, ou fiché en la partie.

Les ſignes, & iugements ſont, Tumeur eſleuee. chaleur bruſlee ou bruſlante, couleur ſanguine, douleur pulſatiue, reſiſtance extenſiue, & autres ſignes qui denotent repletion de ſang. Plegmon a quatre temps, cõmencement, accroiſſement, eſtat, & declination.

Le commencement eſt ſignifié, par la preſence de ſes cauſes: l'accroiſſement eſt declairé, par l'addition à ſa grandeur, & extenſion: l'eſtar, pour l'amas de matiere: la declination, de ce qu'il commence de tendre à allegement. Outre ce, phlegmon eſt terminé par reſolution, ou ſuppuration, ou putrefactiõ, ou empierremẽt. Or tu cognois, par ce qu'a eſté dict au chapitre vniuerſel, celuy qui ſe reſoult, de ce que la Tumeur diminue, & la douleur pulſatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui ſuppure, de ce que la pulſation augmente, & la chaleur, & que le tout eſt fiché. Et tu cognois qu'il pourrit, par

par sa tenebrosité,& qu'il s'empierre,par la durté.

Dauantage,au Phlegmon auiennent souuent mauuais accidents,qui destournent,& empeschent la curation ordinaire:comme grand douleur, quand elle est en partie sensible:& retour de matiere au dedans,quād c'est à l'emonctoire : & corruption Esthiomenee, lors qu'il est trop refroidy, & la matiere pressee:& durté Scyrrheuse,quand il est indoctement resolu: Parquoy il faut auoir l'esprit attentif,à chasque fois que l'on pēse l'aposteme,à quoy passe chasque Tumeur que l'on cure:& trauailler apres ce qu'on appersoit , quoy que ce soit,au second à Glaucon.

La curation du phlegmon a double regime,sçauoir est,vniuersel,&particulier. L'vniuersel est prins du chapitre,cōmun cy dessus mis.Le particulier a quatre intentions:la premiere,ordonne la vie:la seconde,esgalise la matiere antecedente:la troisiesme,vuide la matiere conioincte:& la quatriesme corrige les accidents.

La premiere est accomplie par deuë administration des six choses naturelles,auec leur annexes, qui tēdēt à froideur , & siccité:comme est l'air , le manger , & le boire, le dormir,& le veiller,le mouuement, & le repos,l'inanition & la repletion,& les accidēts de l'ame. Donques premierement qu'on choysisse vn aïr pur,& cler,non pas humide ne rheumatic. Que ses viandes soyent legieres,de peu de nourriture. Qu'il ne mange pas choses grasses,ne doulces : qu'il laisse les potages, la substance des legumes,& tout laictage. Qu'il ait en horreur les espices,ails,oignons,& vins forts. Qu'il vse de laictues, espinars,& borraches. Qu'il mette assez d'eau à son vin,& s'il auoit fieure,qu'il se passe auec de la ptisane,& laict d'amandres,& orge mōdé. Qu'il viue sobrement,& quitte le soupper : tienne le ventre lasche,soit en repos,aumoins de la partie où est l'aposteme.Qu'il dorme peu,aumoins sur iour:& viue honnestement.La secōde chose est accomplie,par saignee (si le corps est replet)de la partie contraire , s'il est au commencement:& de la mesme,s'il est en l'estat,ou en la declination.Mais encor vuidons nous , selon Galen au treziesme de la Therap.(comme dessus a esté dict)

non seulement pour la repletion, ains aussi pour la grādeur du mal, & la douleur, en la commoderation des humeurs. Car la douleur, & la chaleur de la partie inflammee, deuiennent cause de la fluxion, nonobstāt que le corps fust sans superfluité: obseruant tousiours les reigles generales. La troisiesme chose est accōplie par les repercussifs, & refrenatifs au commencement, exceptez les cas conditionnez au chapitre general, & auec resolutifs mesles inegalemēt auec les refrenatifs, en l'augment: & meslez esgalement, en l'estat: & auec purs resolutifs, en la fin de l'estat, & en la declination, (comme dessus) si l'aposteme marche pour la voye de resolutiō. Mais si elle s'acheminoit à la voye d'exiture, auec suppuratifs, aperitifs, & mondificatifs. Et les dessicatifs, sont ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. Les remedes repellans, & refrenatifs, qui conuiennent au cōmencement, sont de quatre formes. La pre-
Cha.2. miere est de Galen au second à Glaucon, oxycrat d'eau & vinaigre mesles de maniere qu'on le puisse boire, & appliqué auec esponge. La seconde est d'Auicenne.

PR. du suc de ioubarbe, vne liure: vin gros, & aspre, dimy liure: farine d'orge, vn quarteron: escorce de grenade, & sumac, mis en poudre, de chacun dimye once,
Par.2.sermon 3.cha. 27. soyent cuicts, & reduicts en liniment. La tierce forme est d'Halyabbas.

PR. sandal blāc & rouge, de chacun trois drachmes: memithe, deux drachmes: cimolee, bol armenien, de chascū vne drachme, & dimie: le tout soit poudré subtilement, & diligemment criblé, puis destrempé auec suc de ioubarbe, & de pourpier, ou laictue, & en soit faict liniment. La quatriesme forme est, de toute la communauté, & refrenatif, & alteratif des playes, & concussions.

PR. des blancs d'œufs, tant que tu voudras: eau rose, ou huille rosat, à plaisir: soit faict liniment, qu'on appliquera auec des estouppes, & linges, le remuant souuēt. Les Topiques accomplissants l'intention de l'augmēt, sont de trois formes: dont la premiere est, huille rosat.
Chap.17. Car (selō Galen au troisiesme des simples medicamēs) de la part des roses il refrene, de la part de l'huille il

euapore. La seconde est d'Auicenne.

PR. feuilles de maulues, vn manipul:aloyne & roses, de chacun dimie once:farine d'orge,vn once:huile de camomile,dimy quart: soyẽt cuicts,pilés,& reduicts en emplastre mol:La troisiesme forme est du mesme:

PR. du vin cuict,vn quarteron:eau rose & vinaigre, de chacun dimy quarteron : saffran,deux drach.qu'ils bouillent vn peu:soyent coulés,& qu'on en fasse epitheme,auec estouppes ou drapeaux:qui soiẽt remuez plus tard,que les repercussifs. Les Topiques resoluãs,& qui accomplissent l'intention de l'estat , sont aussi de trois sortes. La premiere est prise de maistre Dyn.

PR. de la parietaire,& feuilles de maulue,de chacun vn manipul:du son ou brã subtil,aneth & fenugrec,de chacun dimie once:huile de camomile,dimy quarteron:soyent cuicts en vin,& pilez,& faict emplastre. La secõde est de Galẽ,au treziesme de la theriapeutique.

PR. de la mie du pain de froment,vne liure(soit trẽpee en eau bouillante,l'espace d'vn heure:puis l'eau en soit exprimee)du miel,vn quarteron:soyent meslez,& faict emplastre mol. Auicenne met la troisiesme forme au Diachylon & Basilicõ:desquels la forme & les receptes sont mises en l'antidotaire. Et tels remedes soyent plus tard remués. La declinatiõ par exciccation,est accõplie auec laine grasse,ou estoupade , ou esponge,ou feutre qui soyent trẽpez en vin austere chaud , exprimez,& appliquez. La declination par suppuration, est accõplie de trois formes de remedes : desquels la premiere est le Triapharmac de Galen,qui est faict de farine de froment,eau, & huille, cuicts ensemble : & en soit faict emplastre. Et si tu le veux colourer auec vn peu de saffran,fais-le. La seconde sorte est du mesme Galẽ,& Halyabbas la reçoit:Prẽ,muscilage de figues, & des escorces de la racine de guimaulue,vne liure:farine de froment,dimy liure:soyent cuicts ensemble,& reduits en emplastre. La troisiesme forme, est de la cõmunauté:PR. feulles de maulue, de berle,racine de lys, & escorce de guimaulue , de chacun vn manipul : farine de froment , vn quarteron : farine de semence de lyn , vn once : oing de pourc frais , dimy liure.

Chap.15.

Li. 4. fe.3. tr.1. cha.3.

Liu.1.à Gläc.ch.7.

Les herbes soyent cuittes en eau, & pilees auec le reste dans vn mortier:& en soit faict emplastre. Et tels soyent plus tard remuez. Or si le pus estant amassé, l'aposteme ne s'ouure de soy-mesme, soit ouuert d'vne lancette, ou par medicament aperitif:puis soit mondifié, remply de chair,& consolidé, suiuant la forme ditte au chapitre vniuersel, & que nous dirons au traicté des vlceres:Car les exitures ouuertes(comme dict est) sont reduittes en vlceres.

¶ La quatriesme chose(qui est la correction des accidents)est accomplie selon le naturel des accidéts qui suruiennent: comme s'il y a douleur, qu'elle soit par tout moyen appaisee. Car la douleur abat la vertu, & empesche toute la droicte operation. Parquoy au téps de la douleur soyent appliquez alteratifs,& dilatatifs: comme est l'huille rosat, auec moyeus d'œufs, ou mie de pain blanc trempee en eau bouillante, exprimee,& meslee auec huille rosat, ou maulues cuittes en eau, meslees auec du son menu,& huille violat. Et le saffrã
Li. 4. fe.3. Tr. 1. ch.3. entre en la sedation de doleur, selon Auicéne. Et s'il est necessaire de passer à l'Hyoscyame, fais le hardiment.
¶ Car ses feuilles cuittes en cendres chaudes,& meslees
Li.3.ch.11. auec oing frais, appaissent la douleur, & meurrissent
¶ les apostemes chauds, ainsi que met Theodore. Mais garde toy de trop grand humectation:car au cõmence-
Li. 4. fe.3. tr.1. cha. 3. ment elle est à craindre, comme dict Auicenne. Que la matiere ne retourne au dedans, on s'en assure par l'euacuation,& attraction,& sinon auec autre chose, au moins auec des ventouses. Or si tu as suspition que l'aposteme s'endurcisse, fais bouillir en eau la racine de coucombre sauuage, ou de la couleuree, ou du cabaret, le plus souuent ycelles toutes seules, & quelquefois y aioustant des figues seiches grasses. Finalement mesle à cest eau, de la farine,& de la graisse d'oye, ou de poulle,& les cuicts:& en soit faict emplastre, du se-
Chap.7. cond à Glaucon. Et s'il auient corruption en l'aposteme, lers scarifie le lieu, & y fais embrocation auec eau salee: puis emplastre le auec farine de febues, ou
Chap. 10. d'ers, cuitte auec oxymel:& traicte-le au demeurant de la cure d'Esthiomene.

Cha

Chapitre adminiculatif au precedant: De Carboncle Antrhax, Eſthiomene, & des mauuaiſes puſtules ſanguines.

PVSTVLES ſanguines mauuaiſes,& corrompuës (comme nous auons dict)ſont toutes celles,qui en leur creueuſe laiſſent eſcharre.Dequoy il appert,que combien que Furoncle ſoit vn petit phlegmon, il n'eſt pourtant puſtule mauuaiſe corrompuë:d'autant qu'en creuant il ne faict eſcharre.Auſſi eſt il traicté,& meuri,apres la ſaignee,auec froment maſché,& le Diachylon:& eſt mondifié auec miel cuict,& Sarcocolle,ainſi que met Rhaſis,qui l'appelle Carboncle.Or ces puſtules qui delaiſſent eſcharre,ſont(ſelō Galen au quatorzieſme de la Therap.)de ſang gros,bouillant,& pourriſſant. *Li.7. Alzieſme chap. 10.* Ce qu'eſt cauſe du charbon, de la braiſe, & du feu Perſien ou ſacré,quand l'ebullition commence. *Chap.10.* Et s'il paſſe outre, tellement que par ebullition acquiere venenoſité,il eſt cauſe d'Anthrax. *Cha.6.* Et ſi plus outre, que l'ebullition,& putrefaction ſoit extreme,il eſt cauſe de Gangrene,& d'Eſthiomene. Car(ſelon Galen au liure des Tumeurs contre nature) Gangrene,Eſthiomene, & carboncle ſont proprement phlegmons. Donques leſdites puſtules ne ſont pas faictes, du meſlange, & amas des humeurs naturels, ainſi que diſoyent Lanfranc,& Henric *Tr.3.cha.1. do. 2.ch.1.* (iaçoit que Henric en ſes notables ait faict doute de cela) mais elles ſont de ſang gros, & bouillant,auquel le ſubtil,& le gros conuertis en cholere,& en melancholie,ſont encores enſemble. Et par ce diſoit Auicenne,qu'elles ſont de cholere citrine, & de melancholie,enſemble meſles,differents ſelon plus ou moins,comme il ſera dict. *Li.4. fe.3. tr.1 .cha.9.* Donques le charboncle, ou braiſe,ou feu Perſien,ou ſacré(qui ſont prins d'Auicenne quaſi pour meſme choſe)eſt vne puſtule phlegmonique, s'eleuant en veſcies, & bruſlant le lieu où elle eſt,noire ou cendreuſe,auec rougeur obſcure, & douleur tournoyante,& ardeur,& veſication à l'étour: *Li.4.fen.3. tr.1.ch.9.* de laquelle en ſe creuant prouient vne eſcharre, telle que font venir la bruſlure,& le cautere.

Sa cause est, le sang gros à dimy-bouillant & pourry, duquel le gros, & le subtil n'ont encor esté separez.

Les signes du charboncle commençant, sont rougeur, tenebrosité, citrinité, durté, douleur, chaleur, & embrasement, punction, & petitesse à mode d'vn poix ciche, vitesse d'augmentation, vesication à l'entour : & quand il meurit, on y voit de chair morte comme escarre, laquelle reiette vne ordure visqueuse, comme si s'estoyent quelques racines: & quelquefois il creue en plusieurs lieux, puis se reduict en vn.

Les charboncles ne doiuent estre mesprisez: car ils sont en partie venimeux. Les charboncles, iaçoit qu'au commencemeut ne soyent vlcerez, neantmoins le plus souuent ils terminét à vlceres : & pourtát le traicté des vlceres a lieu en iceux. Les charboncles suiuét la Peste.

La curation du Charboncle a trois intentions. La premiere ordonne la vie: la seconde, egalise la matiere antecedente : mais la troisiesme, regit & gouuerne la matiere conioincte. La premiere intention est accomplie, auec deuë administration des six choses non naturelles, & de leurs annexes, selon la forme donnee au phlegmõ: sinon qu'il faut que decline plus vers l'abstinance, refrigeration, & humectation: d'autant que le plus souuét il s'en ensuit fieure. Et pource soyét soubstraits le vin, & la chair: qu'il vse de laictues, pourpier, grenades, & toutes choses aigres : & s'il est necessaire, qu'on luy donne bouillon de poullet alteré auec laictues, & verius. La seconde intention est accóplie auec phlebotomie, premierement de la partie cõtraire, puis quand le lieu cõmence de s'alterer à noirceur, du costé mesme. La troisiesme intention est accomplie, auát l'vlceration, par refrenatifs meslez auec les euaporatifs, à fin que la matiere ne recule, & que aussi ne soit irritee. A cela est louë par Galen au quatorziesme de la therapeut. l'emplastre de plantain : & Auicenne le resoit: duquel la forme est telle.

Cha.10. Li.4. fe.3. tr.1. ch.10.

PR. du plantain, des lentilles, & du pain de mesnage, de chacun esgalle portion: soyent cuicts en eau, tát que reuiennent en consistence de liniment, qu'on en applique sur le lieu, & à l'entour. Auicenne y adiouste des gal

La mesme.

galles:& ie croy qu'elles y seroyent louables,si le sang apparoissoit plus subtil, que gros. Et à cela mesme fait l'emplastre des deux grenades, cuittes en vinaigre, ou en eau d'ozeille. Quand la furie est aucunement remise, l'emplastre d'Auicenne des figues & raisins secs, de noix, & de farine d'orge, cuicts en vin, seroit bon pour le meurir & creuer. Estant creué, soit mõdifié auec suc d'ache, miel, & farine cuicts ensemble: puis soit consolidé à la mode des autres vlceres, auec Diachylõ. Mais l'onguent de bol armenien, d'huille, & de vinaigre, soit tousiours mis ez enuirons. Si le lieu commẽce à se ma licier & corrompre, soit scarifié tout à l'entour, & laué d'eau salee: & l'vlcere dessseiché auec trochises Calidicon, destrempez en vin, & l'escarre soit mondifiee auec le susdict emplastre d'ache: ou auec de beurre: & soit traicté selõ le regime d'Anthrax, & des vlceres pourris.

ANTHRAX, selon Guillaume de Salicet, n'est autre chose que Charboncle emmaligné. Car la matiere d'Anthrax est sang gros, & qui bout tant, que de son ebullition il a acquis venin. On l'appelle bonne Bube, en contraire sens: d'autant qu'elle est tres-meschante & tres-dãgereuse. Et parauẽture qu'on le deriue de Anthra, qui est le cœur: parce q̃ tousiours il appete le cœur. Li.1.ch.59.

Les signes d'Anthrax, selon Henric, sont les signes du charboncle augmẽtez, auec la diuersité de couleur ez veines d'alentour, en façon d'arc en ciel: & auec grand' pesanteur du membre auquel il est, comme s'il estoit garrouté de liens, auec grãdes, & insupportables detresses, & chaleurs, auec prostratiõ d'appetit, dedain, battement de cœur, & grande foiblesse.

Antrhax de tout son naturel, est maladie aiguë & dãgereuse: parce qu'il est de matiere fort venimeuse, pestilenriale, & cõtagieuse. Et le pire est, selon Auicenne, celuy qui auient aux emonctoires, & au voisinage des membres principaux: car il faut craindre du retour de la matiere. Et toute pustule mauuaise venimeuse, qui apres s'estre demonstree, recule, est mortelle: & principalement si mauuais signes apparoissent. Et quand les accidents sont vehements c'est mauuais signe: mais s'ils se remettent & appaisent, il est bon. Liu.4.fe.3. Tr.1.ch.17.

Des

Des mortels le plus salubre est, selon Auicenne, celuy qui est rouge:& apres luy, le Citrin. Mais de celuy qui tend à noirceur, personne n'en eschappe. Les Antrhax sont fort frequents en temps de peste.

La curation d'Antrax a quatre intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde, conforte le cœur: la troisiesme, vuide la matiere antecedente:& la quatriesme, tire hors, & regit la matiere conioincte.

La premiere est accomplie, auec deuë administratiō des six choses non naturelles. Donques luy soit ordonnee vne demeurance bien claire: qu'on luy crie fort, & ne luy soit permis de guïeres dormir:& le surplus soit ordonné suiuant ce qu'a esté dict au Charboncle, excepté que icy les viures doiuent estre en moindre quantité, & qu'ils soyent nourris comme on nourrit ceux qui ont fieure pestilentiale. Il luy suffit d'auoir de la prisane, & de l'eau auec succre rosat, laict d'amandres, & orge mondé, iusques au quatriesme, ou cinquiesme iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choses aigres sont pour luy. Et s'il est necessaire, luy soit donné bouillō de poulet alteré auec du verius, & laictues.

La seconde chose est accomplie, en luy administrāt de la Theriaque bōne, & esprouuee, le gros d'vne feue, detrempee en eau de scabieuse, ou en sa decoction ou si la fieure est fort aspre, auec eau rose, ou de buglosse. Et soit baillee (s'il est possible) six heures apres le repas, & qu'il ne mange plus d'autant d'heures ledis s'il est possible: car en la Theriaque necessité n'a point d'heure, comme dict Auenzoar au commencemēt du Thesir:& en tant de temps, ou enuiron, cōmunement est fait la premiere digestion. Toutesfois Auēzoar petmet à la Theariaque sept heures, & plus:&

Li.6 .colli. ch.deruier. Auerrhois neuf. Tout cela est suiuant la moitié du temps de la totalle digestion, qui est de seize heures, selon l'anciēne ordonnance, que le corps soit rassasié

Li.3.fe.13. tr 3. cha. 8. trois fois en deux iours: combien que selon Auicenne le terme du seiour de la viande en l'estomach, soit de douze à vingt & deux heures: ce qu'il faut entēdre de tout l'estomach, & des boyaux, comme dict Albert Bolognois. La raison de ce que dessus est, d'autant que nul

nullechose medecinale doit estre meslee auecq ues la viande. Car il s'en engendre inquietude,& douleur, comme dict Auenzoar au lieu que dessus. Or la Theriaque,n'est pas seulemét chose medecinale,ains aussi au millieu des natures des corps qui souffrent, & des medicaments qui les offençent:au cinquiesme des sim Li. ples:ce qu'il conuient entendre par similitude, & non Cha.18. pas proprement. Pour reuenir à nostre propos,qu'on luy emplastre le cœur par dehors auec roses,violettes, fleurs de buglosse,de tous les sandals, & d'escorce de Citron,& si la fieure le permet,y soit adiousté vnpeu de melisse,& de mariolaine,& de saffran aussi. L'escarlate teinte en graine,a grand lieu en cecy.La tormentine,& l'herbe Tunix,sont estimees d'Arnaud, en lieu de Theriaque.La troisiesme chose est accomplie, par phlebotomie de la partie mesme:ou si l'aage ne la peut Li. supporter,auec des ventouses,& scarifications.

La quatriesme chose est accomplie,auec refrigeratifs, & defensifs tout à l'entour, & non pas dessus, de peur que la matiere ne recule:comme est l'onguét de bol armenien,ou l'huille rosat,ou myrtin,mesle auec du vin aigre.Sur le lieu soyent appliquez les attractifs: & sinon auec autre chose au moins auec des ventouses,ou succemens,soit secouru en toute diligence:car c'est vne maladie qui donne peu de tresues:& aux extremes maladies,les curations extremes sont necessai Aph.6.li.1 res pour la perfection.I'ay esté quelque fois contraint de l'extirper auec cautere actuel:mesmes i'ay ouy dire qu'on l'emportoit par la morsure de quelque vile personne.Qu'il soit aussi scarifié tout à l'entour,& arrousé d'eu salee chaude,à fin que le sang en sorte, & n'y soit pas caillé:ou que l'on y mette vn corrosif, à quoy l'arsenic est le principal.Mais au cas qu'il donne quelques tresues,soit meury,& rompu auec des figues,le- Li. uain,& sel meslez ensemble , ainsi que met Auicenne Li. Apres qu'on a applique deux ou trois fois cest empla- Liu.4.fen. stre le lieu coustumierement paroit tout noir, & ou- 3.tr.1.chap. uert,& dez lors soit mondifié auec le mondificatif de 18. hache,cõme il a esté dict au Charboncle,puis soit acheué de guerir auec Diachylon·Le medicamẽt du moyeu

d'œuf,

¶ d'œuf, auec du sel, estant souuent appliqué, meurit &
Li.3.ch.12. ouure l'Anthrax, comme dict Theodore. (Outre ce Lamier descrit telle boullie à faire meurir, & rompre.

PR. racine de la grenouillete (surnommee ache du ris) scabieuse, & geranion (dict bec de Faulcon) marru-
¶ bin, farine de froment, semence de lin, miel, huille, & vieux oing, soyent cuicts en vin, & en soit faict emplastre. Aussi la consoulde mineur, pilee entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'amortit & caue entierement dans l'espace d'vn iour: de sorte qu'en apres il n'a besoin, sinon de la curation des autres vlceres, comme dict Rogier, & Theodore l'af-
Li.2. ch.6. ferme. Cela mesme est ressu des quatre maistres, qui
Li.3.ch.12. generalement disent de la scabieuse ce mot notable: que la scabieuse prise en breuuage auec du vin, ou mangee, conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissipe insensiblement. Ce que met Henric de la preuue, si vn Anthrax est gueríssable, ou mortel, par
¶ vne vescie du fiel de porc, sont des fables de Theodo-
Li.3.ch.12. re. En la cure d'Anthrax regarde à la cure du charboncle, & de l'Esthiomene: car il est au millieu d'iceux, ainsi que dessus a esté dict.

¶ ESTHIOMENE, iaçoit que propremēt ne soit pu-
Gangrene stule, toutesfois il est effect des pustules: & sa curation
¶ respond à icelle en proportion: car c'est la mort & dissipation du membre. (Et pource il est nommé Esthiomene, comme hostile à l'homme) auec pourriture, & mollesse, à la difference du Loup, & du chancre, qui dissipent le membre auec corrosion, & endurcissement.

¶ Dôques ce n'est vne mesme chose, côme disoit Theo-
Th.li.3.ch. doré, Lafranc, & Héric. Esthiomene est appellé vulgai-
9. Lafr. tr. remēt, le feu S. Anthoine, ou de S. Martial, & des Grecs,
3.do.2.ch. Gangrene. Dont au liure des Tumeurs, ce qu'on nom-
2. me Gangrene, est entre les tresgrands phlegmôs, estât
Cha.6. mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicen
Lin.4.fe.3 ne met difference entre iceux, selon plus grande, ou
tr.1. ch.15 moindre mortification.

Causes. La cause d'Estiomene & destruction de vie ez membres, est de trois sortes: vne, quand le mēbre ne peut receuoir vie, qui luy est deleguee du cœur, à cause de la diss-

dissipation de sa complexion, & harmonie, causee de trop grand froid: comme en fort hyuer, & quand on refroidit indoctement les apostemes: ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accidant, & des pustules malignes. L'autre maniere est, par ce que la vie ressuë au membre, est suffoquee: comme ez grãds apostemes, qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'esprit n'ayant respiration, est suffoqué. Le tiers moyen est, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, à cause de la ligature ou concussion faicte au passage.

Les signes & iugements sont tels, selon Galen au lieu dessus allegué: premierement, la couleur vermeille qui adhere aux phlegmons, s'estaint: puis la douleur, & la pulsation s'en vont, non pas que la disposition cesse, mais que le sentiment est amorti. Dont le membre deuient noir, mol, & pourry, auec vne puanteur de charogne, & pourtant quand on le presse des doigts, ils font vne fosse qui ne releue point: & la peau semble presque separee de la chair. *Signes.*

L'esthiomene est de telle felonnie, que si on n'y secourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement: & en compreenant celles qui luy sont cõtinues, il tuë l'homme. *terminaison.*

La curation d'Esthiomene a trois intentions: la premiere, ordone la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: & la troisiesme regit, & gouuerne le lieu corrompu & mortifié. La premiere est accomplie, par deuë ordonnance des six choses non naturelles, qui declinent à froideur & abstinence. Donques sa viande soit mie de pain lauee en eau, orge mondé, auenat, laict d'amãdres, bouillon de poullet altré auec des laictues, mesmement s'il auoit fieure. Qu'il vse du pourpier, des grenades, & autres choses aigres. Et à tout euenement, pource que les fumees qui s'eleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'õ luy donne de la theriaque, & luy soyẽt administrees autres choses cordiales, selõ qu'il a esté dict ausdites pustules. *regime.*

La secõde intẽtiõ est accõplie par la phlebotomie, & en purifiãt le sang auec du catholicõ, & de la casse fistule, *Saignée et purgation.*

tama

tamarinds, hoblon, fumeterre, polypode, & semblables qui purifient le sang. Car en ces corruptiõs il y a tousiours eschauffement, & emotion de cholere, & infectiõ de sang. La troisiesme intẽtion est accomplie, de la maniere que dict Auicenne. Quand donc tu vois (dict il) le membre chãger de couleur, adonc il faut qu'il soit oingt auec onguent de bol armenien, terre seellee, & vin aigre. Et si cela ne proufite, tu ne trouueras point d'excuse, que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux, ou que tu n'y appliques des sangsues, & que tu n'ouures les petites veines qui sont voisines: & que tu ne laues le lieu d'eau salee, à fin que le gros sang en sorte, & n'y soit caillé. Et mets dessus le lieu escarifié, ce qui empesche la pourriture, & qui resoult: comme est la farine d'ers, ou de febues, incorporez auec syrop aceteus: & laue le ordinairemẽt deux fois le iour auec du vinaigre chaud. Apres que l'eschauffement, & la furie auront cessé, qu'on y applique dessus l'onguent Ægyptiac, qui est faict de verd de gris, alũ, miel, & vin aigre, meslez en esgale portion, & cuicts: car il empesche, & resoult la putrefaction, & fait choir ce qui est pourry, & contregarde ce qui le suit. Mais si la disposition a passé outre, & commence de paruenir à mollesse & à putrefaction, cauterize, & separe le corrompu du sain, auec cautere actuel, ou auec medicament caustique: comme sont les Trochifs Calidicon, Aldaron, & d'Asphodeles. Le meilleur, & plus asseuré pour cela est (selon Theodore, Henric, & moy) l'arsenic sublimé, pur ou corrigé, en poudre ou destrempe en vin, appliqué auec charpis ou couton, par dessus, principalemẽt entre le sain, & le corrompu. Et s'il est de besoin, separe vn peu premierement auec le rasoir, entre le sain, & le corrompu. Car il fait incontinent, & sans douleur, arrester le mal. Quant au moyen, ie l'especifieray cy dessous au chap. des glandes, du chancre, & de la rompure. Apres, soit preueu à la cheute de la crouste, auec beurre, ou quelque chose grasse. Et quãd la crouste sera tombee, le lieu soit purgé en le lauãt tousiours de vinaigre, & en l'emplastrant (selon Guillaume de Salicet) d'vn tel emplastre.

Li. 4. fe. 3. Chap. 16.

Li. 3. ch. 9.

Du

PR. du miel, dimy liure: moyeus d'œufs crueds, trois ou quatre en nombre: farine d'orge, dimy liure: soyent meslez, & reduit en emplastre. Apres deux ou trois iours, à fin que la mondification se fasse mieux, soyent adioustees: à c'est emplastre, dix drachmes de myrrhe eslite. Mais quand il est necessaire de trãcher le membre, par ce que la putrefaction ne cesse point, & on craint que la corruption aille aux autres mẽbres, qu'il soit couppé, & scié, suiuant la doctrine qui sera ditte cy dessoubs: & soit cauterisé ce qui en luy est cõtenu: car c'est le plus seur. Or comment on peut garder vn membre corrompu, & mort, qu'il ne puë, il sera dict quand on traictera de la conseruation des morts. Et voila tãt ce que nous en disons icy, dict Auicenne: & tu trouueras au propos commun des vlceres pourris, ce qu'il te faut adiouster à ce chapitre.

Tr. 6. do. 1. ch. 8. — *Là mesmes.* — *Li. 4. fe. 3 tr. 1. cha. 1.*

TROIIESME CHAP.

De l'Erysipele, & autres apostemes choleriques.

COMBIEN que le phlegme en la generation des humeurs suiue le sang, & que apres le sang il y ait plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs choses auec les sanguins, apres le phlegmon, & les apostemes sanguins on traictera des cholericques. Les apostemes cholericques de nom cõmun sont appellez en Grec Erysipeles, d'autant qu'ils adherẽt au poil, & à la peau. Car Erysipele est affection propre à la peau, comme phlegmon à la chair: combien qu'ils s'estendent consequemment, au quatorziesme de la therapeut. Or il y a double Erysipele: Erysipele vray, & non vray. Le vray Erysipele est faict de cholere naturelle abondante, comme dict est (qui est ditte proprement sang subtil,) lequel Auicenne appelle Espine. Le non vray est faict de cholere non naturelle: lequel Auicenne appellé Formy. Dont, selon Galen au quatorziesme de la

Cha. 1. — *Li. 4. fen. 3. tr. 1. cha. 1.* — *Là mesmes.*

therapeutique, l'Erysipele a deux differences: ou il est sans, ou auec vlceration. Le premier est vniforme, & est appellé phlegmon: l'autre (supplees) est appellé Formy, ou Herpes. Il signifioit cela mesme au liure des Tumeurs contre nature disant: Quand donc la fluxion cholerique, estant asseurement telle (c'est à dire pure & separee) est paruenue, elle vlcere la peau. Mais celle qui est subtile, & meslee auec le sang, c'est à dire non separee, esleué plus en tumeur, qu'elle n'vlcere. De ceux-cy l'vn est appellé Erysipele, & l'autre Herpes. Aussi au second à Glaucon, il en faict chapitres distincts: car premieremẽt il determine des Formys, & Herpes: puis de l'Erysipele certain, qui est faict de sang subtil. Dõques Erysipele est aposteme cholerie, auec la susdite double differẽce: toutesfois il est dict en premier lieu de l'vne, & en secõd de l'autre. La cholere est humeur chaud, & sec, engẽdré de la pl⁹ subtile partie du chyle. Et est double: naturelle, & nõ naturelle, parlãt du naturel en deux fassons cõme dit est. La naturelle est humeur chaud & sec, subtil en substãce, de couleur rouge tendãt à quelque orangé, en odeur & saueur piquante. La non naturelle est, qui decline de cette cy dans les bornes de son estẽdue, lesquelles si elle outre passe, n'est pas cholere proprement, ains vn autre humeur. Ce qui auient en deux manieres: l'vne de soy-mesme, & en soy: l'autre, par meslãge. De soy-mesme, & en soy, par deux moyẽs: l'vn, quand la cholere naturelle se pourrit & brusle: & telle est dicte cholere bruslee par putrefactiõ. L'autre moyen est, quand la cholere non naturelle vitelline est bruslee, ou en l'estomach, ou au foye, ou aux veines, & deuiẽt porracee, ou œrugineuse: lesqlles sont en l'extremité de malice. Par meslange la cholere deuiẽt innaturelle, quand vn' autre humeur luy suruient d'ailleurs. Et cela est faict en plusieurs sortes: comme si le phlegme subtil est meslé auec elle, il s'en faict cholere orangee: si le gros, vitelline: si la melancholie bruslee y est meslee, se faict cholere aduste par meslange. Et ainsi selon Auicẽne, il y a six especes de cholere non naturelle: mais selõ Halyabbas il n'y en a que quatre: car il n'a faict aucune mention des deux especes bruslees. Touchant

Chap. 10. — *Par. 2. ch. 1.* — *Li. 1. fe. 1. do. 4. cha. 1.* — *Part. 1. ser. 1. cha. dernier.* — *Chap. 9.*

chant à Galen, au second des vertus naturelles, il ne met contre nature que la vitelline : car il dict que la porracee & la ærugineuse s'engẽdrent des mauuaises herbes à manger dans l'estomach: ou par quelque mauuaise disposition ez veines, au second des prognostics. Dequoy il appert, que de la cholere sont engendrees quatre especes d'apostemes: premierement de cholere louable (que l'on appelle sang subtil) est engendré vn aposteme, qui est dict au second à Glaucon, Erysipele certain & vray. *Part. 2. Chap. 1.*

De la cholere non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes: sçauoir est, Erysipele phlegmoneus, Erysipele Oedemateus, & Erysipele Scirrheus.

De la cholere non louable par brusleure, sont engẽdrees selon sa subtilité & grosseur, toutes pustules corrosiues, despuis Herpes iusques au chancre: comme sont Herpes, Serpige, & Formy, au quatorziesme de la Therapeutique. *Chap. 2.*

Les causes du vray Erysipele sõt telles, q̃ du vray phlegmõ: sçauoir est, primitiues, antecedẽtes, & cõioinctes.

Les signes & iugements sont prins, par comparaison au phlegmon, suiuant la doctrine generale au quatorziesme de la thera. & au secõd à Glaucon. Et de ce il appert, que l'Erysipele vray & certain, est espece de phlegmon. Donques prennant le premier signe du vray, c'est couleur rouge tirant à l'orangé. *Chap. 1. Chap. 1. part. 2.*

Le second, rougeur qui se perd si tost qu'on le touche. Le troisiesme, Tumeur ne passant de guieres la peau. Le quatriesme, vehemente chaleur attirãt fieure, & plus qu'en phlegmon. Le cinquiesme, pulsation non pas grande. Le sixiesme, douleur mordicante & pognante, non pas tensiue, comme en phlegmon: & autres signes qui signifiẽt domination de cholere. L'Erysipele le plus souuent auient à la face: & commence à la racine du nez, puis s'espand à tout le visage: & c'est pour la legiereté de la cholere, & la rarité du visage.

Erysipele l'os estant denué, est mauuais. En Erysipele la pourriture, ou sanie est mauuaise. *Aph. 19. & 20. li. 7.*

L'Erysipele vray a quatre tẽps, cõme les autres apostemes, les signes desquels soyent retirez des susdicts.

L'Erysipele vray ne faict gueres souuent sanie: car le plus souuent il est terminé par insensible euacuatiõ. Dauantage, en Erysipele suruiennent des accidents, qui aucunesfois en la curation surmontent leur cause, & renuersent l'ordre de la cure, ainsi qu'il a esté dict du phlegmon. Outre ce, Erysipele suit le mouuement de la fieure tierce: car il a analogie à sa matiere.

La curatiõ du vray Erysipele, tout ainsi que du vray phlegmon, outre le regime vniuersel, a quatre intentions. La premiere, ordonne la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, retire & vuide la matiere conioincte, & la quatriesme, corrige & amande les accidents.

La premiere est accomplie par regime conuenable, declinant à froideur & humidité, comme en la fieure tierce. Donques soit choisi l'air & l'habitation froide, & refraichie en semãt feuilles de saulue, vigne, cãnes, ioncs, roses, & violettes. Qu'il delaisse toutes choses chaudes, vnctueuses, graisses, doulces, & piquantes.

Qu'il laisse le vin, & tout laictage: vse de laictues, pourpier, courge, orge mondé, rys, & autres choses qui espaississent le sang, & r'affraichissent: viue sobrement. Tienne le ventre lasche: dorme, & demeure en repos: & qu'il viue honnestement.

La seconde chose est accomplie, par euacuation, & saignee. Que la matiere soit aucunesfois vuidee auec quelque medicament qui chasse la cholere: comme est l'electuaire de suc de roses, ou l'eau de tamarinds de Rhasis, qui est telle.

PR. vingt prunes de damas, tamarinds fraiz, dix drachmes: succre violat, dimy quarteron, soit coulé, & que on le dõne au matin. Et s'il estoit fortifié d'vne drachme d'electuaire de suc des roses, il seroit fort bon. S'il est expediant de saigner, soit fait selon la maniere ditte en phlegmon. La troisiesme chose est accomplie, par refrigeratifs & repercussifs au commencement, excepté les cas qu'on fait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par trãspiration non manifeste au sens. Mais pource que l'Erysipele ne fasche pas seulement de sa quantité, ains aussi de sa qualité,

ayant

ayant vehemente inflammation, il aura besoin de plus grand refrigeration que le phlegmon. Et le terme de la refrigeration soit le changemét de couleur: car il cesse adonc certainement, Auicenne aussi louë à cela, d'y verser d'eau froide: Et Galen le suc de morelle, ioubarbe, pourpier, herbe aux ponces, Hyoscyame, & autres dicts au chapitre de phlegmon: puis il euapore la matiere auec farine d'orge, & autres ia dicts cy dessus en la cure du phlegmon. Car comme les signes estoyent prins à la proportion de signes du phlegmon, ainsi les remedes à l'analogie ou proportion de sa cure. La quatriesme intention est accomplie, quant au retour de la matiere, & l'endurcissement, & la corruptiõ, ainsi qu'il a esté dict au phlegmon. Pour la douleur & ardeur, on faict vn tres-bon mitigatif des feuilles, & racines d'hyoscyame, enueloppees en estouppes, & cuictes soubs la braise, meslees auec du populeon, ou graisse: selon qu'il a esté dict au parauant de la douleur du phlegmon. S'il auenoit qu'il se vlcerat, soit traicté auec onguent blanc, ou auec onguent de litharge: & si on y adioustoit merde de plomb, seroit tresbon.

Li.4. fe.3.
Tr.3. cha.5.
Li.14. therap. cha.3

Chapitre adminiculatif au precedent, du Formy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

PVSTVLES mauuaises choleriques, sont (comme dict est) toutes celles qui en se rompant delaissent rongement & virulence: comme sont toutes despuis herpes, iusques au chancre. Et combien qu'il y ait plusieurs especes qui ont faute de nom, toutesfois il y en a deux manifestement nommees: sçauoir est, Herpes en Grec, & Formy en Arabic. Ils sont tous de cholere non naturelle, differente en grosseur & tenuité. Car luy qui passe outre en espaisseur, est dict Herpes, esthiomene en Grec, & Cancer en Latin. Et ceste est l'intention de Galen au premier des Tumeurs contre nature, & au quatorziesme de la Therapeutique, & au second à Glaucon. Auicenne appelle Formis, toutes pu-

Chap.7.
Cha.17.
Par.2. ch.1

Liu.4.fe.3. stules choleriques faictes de cholere non naturelle & tr.1.ch.1. separee. Car de cholere ditte naturelle de la naturalité du nourrissement (qui est le sang subtil) il dict que l'espine en est faict, c'est à dire le vray Erysipele, comme cy dessus a esté dict. Meslons doncques le Grec auec l'Arabic, & faisons pour enseigner plus facilement, deux especes des mauuaises pustules choleriques, soubz lesquelles soyent contenues les autres. L'vne soit appellee Herpes, laquelle soit de cholere subtile: l'autre soit appellé Formy de cholere plus grossiere. Et ne nous soucions pas des mots, pourueu q̃ les choses soyet entendues. Soit donc Herpes vne pustule, ou des pustules mauuaises, choleriques, Erysipelateuses, vescies, & inflammees, auec prurit, & rougeur tirant à l'orangé. Brief, Herpes n'est autre chose qu'Erysipelas vescié, & vlceré. Dont disoit Galen au quatorziesme de la the-
Cha. 17. rapeutique: L'humeur cholerique qui engendre l'Herpes est fort subtil, de sorte qu'il n'a pas seulement trauersé toutes les parties internes, qui sont de substance charnue, ains aussi la pean mesmes iusques à l'epiderme, laquelle seulle il ronge, d'autant que quelque siene portion y est retenue. Car s'il l'outrepassoit en fin, comme la sueur, il n'vlcereroit pas.

Les causes & les signes, sont cogneus de ce qu'a esté dict.

Il appert aussi de ce qu'a esté dict, que Herpes est de plus prompte resolution, que la Formy. Appert semblablement, qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy, & de Formy à chancre.

La curation a trois intentions, comme en Erysipele.

La premiere, ordonne la vie: la seconde esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, regit & gouuerne la matiere conioincte.

La premiere & seconde sont accomplies, comme il a esté dict d'Erisipele: sinon que le remede par phlebotomie est moindre en Herpes.

Mais la troisiesme n'est semblablement accomplie,
Cha.2. au second à Glaucon. Car l'Erysipele a besoin d'estre refroidy auec les choses qui humectét, veu qu'il n'est pas vlceré: mais Herpes, auec les choses qui peuuent des-

sei-

feicher.

Non pas donc auec des laictues, ny du pourpier, ne d'eau froide : ains auec les tendrons de la vigne, & de la ronce, & du plantain, auec des lentilles, & farine d'orge:& autres choses escrites pour les phlegmons, y meslant quelque peu de miel, s'il a besoin de mondification.

Quant aux vlcerations qui ne sont fort mal morigerees, suffisent vnguents blancs, & metalliques, desquels nous auons dict, & dirons aux vlceres virulents.

FORMY est vne pustule, ou pustules mauuaises choleriques, sans largeur, auec inflammation, & demangeson, cheminantes en la peau auec vlceration, rongement & virulence.

Brief, Formy n'est autre chose qu'vn Herpes malin: car ils sont de mesme genre, comme dict est. Il en a deux especes : l'vne est de mouuement plus legier, parce que il est de colere plus acre & subtile : l'autre de mouuement plus tardif, par ce que il est de cholere plus grossiere(tellement qu'il a semblé à aucuns que le phlegme y estoit meslé auec la cholere) & est dict Milliaire.

Sa matiere peut estre tant espaissie, que sembleroit estre pustules Ficales, & Bothorales : parce que elles sont apparentes à mode de fics, & de boutons

De ces propos les causes & les signes sont manifests.

Quant au iugements: Formy est de plus tardiue resolution, que Herpes.

Formy n'a pas crouste, iaçoit qu'il puisse auoir pourriture & virulence.

En toute Formy on sent comme pointure de Formy: dict Auicenne. *Liu.4.fe.3. Tr.1. ch.6.*

La verrue en sa naissance ressemble au Fourmy, non pas toutesfois en matiere: mais en apres elle est faicte clauale.

Et pourtant Galen au quatorziesme de la Therapeutique inuenta de la guarir auec vn tuyau. *Chap.17.*

Formy,& autres puſtules choleriques, combien que dez leur commencement ne ſoyent vlcerez,le plus ſouuent terminent en vlceres:& pource le traicté des vlceres a lieu en icelles.

La curation du Formy,cõme de l'Herpes, a trois intentions.La premiere, ordonne le viure:la secõde, esgaliſe la matiere antecedente:& la troiſieſme, regit la matiere conioincte,& guerit la partie puſtulée.La premiere & ſeconde intention ſont accomplies,ainſi qu'a eſté dict d'Eryſipeles,& de Herpes. Il eſt vray qu'à la guerison du Formy de la femme Romaine,Galé approué le petit laict,auquel il auoit mis quelque peu de ſcãmonee.Mais Auicenne commande,qu'au Milliaire on y meſle la vertu du turbith,& de l'epithyme auſſi. Or ſur le lieu,auant qu'il ſe vlcere,il faut mettre des medicaments meſlez,c'eſt à ſçauoir ayant vertu repellante & reſolutiue. Et pource en tels eſt loué l'emplaſtre de plantain,dict au carboncle, i'ay auſſi trouué ſouuẽt vtile deuant & apres l'vlceration,l'emplaſtre des deux grenades.Auicẽne loué au Milliaire,& fical ou Bothoral,l'eau qui cole du bois de la vigne,quãd on le bruſle: ¶ & ſi on y cuiſoit teſtes de poiſſons ſalés,elle ſeroit treſbõne.La mille-feuille,& la parietaire,pilés auec vn peu de ſel,ſont treſbonne au bothoral ou fical,ainſi que dit Theodore.Et pour deſſeicher la pourriture,principalement au Milliaire,Auicenne loué vn liniment faict de fleur d'arain,& ſoulphre,auec ladicte eau. Halyabbas approuue l'onguent de bol armenien,& terre ſeellee,& vinaigre,& eau roſe,aumoins à l'étour:& ie loué qu'il ſoit continué.Mais quand le rongement & l'vlceration apparoiſſent manifeſtement, (dict Halyabbas) ſans ſe deſpartir des refrigeratifs à l'enuiron,tu mettras ſur l'vlcere des trochiefs Aldaron,ou, Calidicon, meſlez auec vin aſtringement,ou vinaigre,ou eau roſe,tellement qu'il en ſoit faict liniment. Et ſi ces choſes ne ſuffiſent,il faut paſſer auec plus fortes, comme à l'arſenic,& au fer chaud, au ſecond à Glaucon. Car ¶ telles choſes en conſumant la matiere conioincte,qui eſt corroſiue,gueriſſent l'eroſion.Apres,on pouruoyra à faire tomber la crouſte auec beurre, ou autre choſe oinct

Li.14.therap.cha.17. *Li.4.fen.3.tr.1.cha.8.* *Là meſmes.* *Li.3.ch.43.* *Li.4.fe.3.tr.1.cha.1.* *Part.2.fe.3.cha.29.* *La meſmes.* *Part.6.chap.2.*

einctueuse. Et s'il les faut tailler, soyent taillez ou cauterisez, ou arrachez auec vn lien, à mode d'vn vray fic & l'vlcere soit guarie, comme les autres vlceres.

QVATRIESME CHAP.

De l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

COMME de la fluxion bilieuse est faict Erysipele, ainsi de la phlegmatique ou pituiteuse est faict Oedeme de la therapeutique: qui est aposteme phlegmatic, ayant deux differences comme les autres: sçauoir est, vray & non vray. Le vray Oedeme, est faict de pituité naturelle, qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuict, lequel est trouué en la masse du sang, pour nourrir les parties phlegmatiques. *Chap. 4.*

Le non vray est, celuy, qui se faict de pituite non naturelle. Or phlegme ou pituite, est humeur froid & humide, engendré de la portion du chile la plus creue.

D'iceluy l'vn est naturel & l'autre non. Le naturel est humeur froid & humide, crud en substance, en couleur tirant à quelque blancheur, & en saueur & odeur à douceur. Le non naturel est, qui s'eslogne de cestuy-là, dans les termes de sa largesse: lesquels s'il passe, n'est plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'auient par deux moyens: l'vn, en soymesme, quand en sa substance deuient aigueus, véteus, ou attenué: & lors est faict le phlegme subtil, aigueus, ou venteus. Ou il deuient plus espais & visqueus: & est faict le phlegme gros, morueux, & gypseus, ou vitreus, quand il s'endurcit d'[a]auantage. Ou il se pourrit & altere: dont est faict le salé, nitreus, & corrosif. L'autre moyen de le faire non naturel, est par meslange, quand vn autre tumeur luy suruient d'ailleurs: comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux: si la cholere, deuient salé: si la melancho[c]lie, aspre & aigre. Dõques il y a huict especes de phlegme non naturel, selon [a] Auicēne. [b]Halyabbas n'en met que quatre. [c]Galē semble ne mettre, que le salé & l'ai[d]gre.

a *Li. 4. fe. 1. do. 4. ch. 1.*
b *Part. 1. ser. 1. chap. dernier.*
c *Li. 2. des fac. nat. cha. 9.*
d *Li. 2. ch. 6*

gre.

gre:toutesfois au[d] second de la difference des fieures, & au [e] second des lieux affligez,& en plusieurs autres lieux,il faict mention du vitreus:lequel souuent il met auec l'aigre,pour la conuenance.De cecy il appert,que du phlegme sont engendrees huict especes d'apostemes.

e Chap. 5.

Premierement du phlegme naturel, est engendré l'Oedeme vray & certain. Secondement,du phlegme non naturel par meslange,sont engendrez trois apostemes,selon que trois humeurs y peuuent estre meslez: cõme Oedeme phlegmoneus,& Erysipelateus,& Scirrheus.Tiercement,du phlegme non naturel par alteration de substance,sont engendrez quatre apostemes: premierement,du phlegme vẽteus & vaporeus, est engendré aposteme venteus : secondement , du phlegme aigueus est engendré aposteme aigueus: tiercement, du phlegme crud,gros,& morueus,ou muccilagineus, sont engendrez tous les nœuds,& exitures phlegmatiques,despuis le Loupe,iusques à la Nacte: cõme sont la glande,les nœuds legiers,ou mols,dubelets,& tottues:quatriemement, du phlegme vitreus & Gypseus sont faicts tous les nœuds durs,& les escrouelles.

Quant au phlegme corrompu & pourry,il engendre les fistules & vlceres escrouelleux.

Donques vndimie,ou Oedemie en Grec, & Zimie en Arabic,est vn aposteme laxe & indoloreus:c'est à dire,peu doloureus,en comparaison du phlegmon,& de l'Erysipele.

Les causes d'Oedeme sont triples,comme des autres apostemes:primitiues,comme la cheute, le coup, & mauuais regime:antecedentes,la multiplication de l'humeur phlegmatic:conioinctes,le phlegme amassé au membre.

Les signes & iugements sont,tumeur,laxe & molle, de sorte qu'elle cede aux doigts,& l'impressiõ demeure quand on en a retiré les doigts: petite douleur, & chaleur debile,couleur tirante à blancheur , auec autres signes signifians domination de phlegme.

Oedeme,ainsi que les autres apostemes,a quatre temps:commencement,accroissement, estat , & declination.

nation.

L'Oedeme est terminé & decline le plus souuẽt par resolution, peu souuent par suppuration, fort souuent par conuersion en nœuds & autres excressences: desquelles terminations les cognoissances ont esté dittes cy dessus au chapitre vniuersel.

Les apostemes phlegmatics multipliẽt en hyuer, aux veillars, & aux yurognes.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vniuersel, a quatre intentions: la premiere, ordonne la maniere de vie, la seconde esgalise la matiere antecedante: la troisiesme gouuerne la matiere conioincte: & la quatriesme corrige les accidents. La premiere est accõplie par deuë administration des six choses non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur & seicheresse, auec quelque subtiliation. Et pource leur est conuenable aër subtil & sec: le pain biẽ cuict & apresté: le vin soit bõ, net & clair, auec peu d'eau: qu'on choisisse les chairs des petits oyseaux chãpestres, & de bon mouton: qu'il vse peu de bouillons, herbes, & souppes: abstienne de ce qui est de paste sans leuain, de choses crues & aigueuses: qu'il ne mãge pas la substance des legumes, ne fromage, ne gros fruicts. Euite le poisson, hor-mis quelque peu des saxatils: & tels soyent cuicts au vin. Le rosty luy est plus vtile que le boully, & que la patisserie. Qu'il viue sobrement, mange peu, & boiue moins.

Le ventre soit lasché auec des figues & du cartame. L'exercice temperé est bon. Qu'il dorme peu, ou poinct, principalement de iour. Fuye le bain & toutes choses humectantes.

La seconde intention est accomplie, en digerant la matiere auec quelque oxymel, & l'euacuant par quelque medicament chasse-phlegme: comme seroyẽt pilules coccies, ou de benedicte, ou diaturbith. Et s'il y auoit plethore, on pourroit louablement ouurir la veine. La troisiesme intention est accomplie, au commencemẽt par repercussifs, non pas refroidissants, mais qui ont ensemble exiccation & resolution: en l'augment, par resolutifs plus forts: en l'estat, auec purs, & tres-

tres-forts: en la declination, auec consemptifs, s'il procede par voye de resolution. Car si par voye d'exiture, soit traicté auec maturatifs, & par le regime des autres exitures. Les remedes repercussifs qui ont ensemble exiccation & resolution, conuenables au commencement, sont de trois formes.

La premiere est de Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au second à Glaucon. Pour l'humeur phlegmatic (dict-il) quelque fois suffit l'esponge seule trempee en eau, où il y ait vn peu de vinaigre. La mixtion soit cõme quelqu'vn le boyroit, (supplees,) & qu'on le chauffe. Et quelquefois (dict Auicenne) en lieu d'esponge on applique vn drap en double, ou (supplees) quelque chose semblable. Et est bon de le continuer, & remuer souuent: & qu'il comprenne tous les costés, & que la ligature soit auec bonne estroictesse, commençant au chef du membre. La seconde forme est d'Auicenne, comme s'ensuit:

Cha.4. *Cha 3.* *Li.4.fe.3. tr.1. cha.3.* *La mesme.*

PR. eau de baurach, & cendres, & vinaigre, de chascun à suffisance.

La troisiesme forme est de Rhasis, & Auicenne l'ottroye.

Li.7.almaz.ch.12. PR. aloes, myrrhe, lycion, acacie, sief de memithe, souchet, saffran de leuant, bol armenien, de chascun esgales parties: soyent puluerisez, & meslez auec suc de choulx & vinaigre, & reduicts en forme d'emplastre.

La mesmes.

Li.4.fen.3. tr.2. cha.3. Les remedes qui accõplissent l'intẽtion de l'augmẽt, sont les susdits, fortifiés auec du vinaigre. Mais ceux qui accomplissent l'estat & declination, s'il tend à resolution, sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne: c'est vne esponge en lexiue de cendres de vigne, de figuier, & du chesne. La secõde est de Brun, que Theodore ressoit.

Li.2. ch.5. rub. 4. Li. 3.cha.17. *La mesmes.*

PR. alun, souffre, myrrhe, & sel, de chascun parties esgales: tout soit pestry auec huille rosat & vinaigre, & reduit en liniment. La troisiesme est d'Auicenne.

PR. de la fiẽte de vache, dimy liure; d'encens, styrax, mousse, canne aromatique, spicnard, & aloine, de chacun dimie once: pestrisse-les auec du vinaigre, & eau de choulx, & en soit faict emplastre. A meurir les apostemes

stemes phlegmatiques Rogier loue le Diachylon qu'il faict. Item à cela mesme. *Li.1.ch. 8.*

PR. de la maulue, branche vrsine, racines de guimaune, racines de lys, oignons routis, escargots, leuain, & semence de lin, cuicts & pilez & meslez auec graisse, ou beurre, & en soit faict emplastre. Item Theodore extraict le suc du hyeble, du sus de la patelle, liuesche & fenouil, soyent bien cuicts auec onguent Dialthea, miel, huille, & beurre, & en soit faict emplastre. Quand l'aposteme est meur, il ne faut pas attendre qu'il s'ouure de soy mesme (car il s'ouurira tard, ou iamais, cōme dict Henric) mais soit ouuert par fer, ou par caustique, suiuant la forme dessus ditte. Et la sanie soit mondifiee auec l'onguent des apostemes, & auec le mondificatif de hache, & auec suc de l'aloine. Ou auec cestuy cy, qui selon Dyn attire, & mondifie la grosse sanie: *Li.3.ch.17.* *Chap. des onguents.*

R. galban, ammoniac, resine de pin, terebentine, poix, suif de vache, & vieux huille, de chacun parties esgales: les gommes soyent destrempees en vinaigre, & fondues au feu auec les autres choses: & soit faict onguent. Au reste, soit traicté de la curation des vlceres sordides. Et ainsi est accomplie la troisiesme intention. La quatriesme est accomplie selon la nature des accidents: comme s'il y suruient douleur, lors (ensuiuāt Auicenne) il faut que la douleur soit appaisee en premier lieu, auec choses semblables à suyn de layne, & vin cuict, & ceroines faits d'huille de camomille, d'aloine, d'espic, & cire. S'il y a dureté, soit dissolue auec mouelle de bœuf, cerf, & semblables, comme sera dict cy apres. *Dyn 4.fen.3. tr.1.ch.3.*

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme venteux.

IL est mes-huy temps de passer aux inflatiõs, lesquelles n'ont mesme curation que les Oedemes, au quatorziesme de la therapeutique. Car ceux-cy (comme i'ay dict) sont faicts aussi d'humeur phlegmatique: & par ce quand nous les pressons, ils cedent bien auant *Chap.7.*

aux

aux doigts qui y descendent. Mais les inflations se font d'vn air amassé, quelquefois dessous la peau, & quelque fois les mẽbranes qui sont au profond. Quelque fois discourent par vn membre, quelque fois par tout le corps, & quelque fois auec douleur, quelque fois sans icelle.

Cha. 2. Les causes de telles ventositez, au sisiesme des maladies & symptomes, est foiblesse de chaleur en matiere phlegmatique qui y est disposee. Or la generatiõ d'icelles (cõme il est dit) est des humeurs phlegmatics, ou des viandes qui se resoluẽt en vapeurs par la pauure chaleur. Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur, d'autant que elle n'attenuë aucunement la nourriture, ne la cuict, ne dissoult. Et la forte chaleur surmontant de beaucoup ce qu'elle comprẽd, subtilie la viande plus qu'il ne faut pour la generation de vapeur, sinon qu'elle soit de nature venteuse. Car pour lors est engendré quelque vent trouble, & (comme quelqu'vn pourroit dire) nebuleux, en si petite quãtité, qu'en vn ou en deux routs il est vuidé. Or il est retenu en la partie, comme dict Auicenne, à cause de l'espesseur du membre, ou pour la grosseur de la vapeur.

Li.4.fe.3. tr.2.ch.19. Les signes & iugements sont, grande enfleure emboutie, resistant à l'attouchement, auec quelque lueur, sonante quand on la frappe, comme vne peau de bouc à porter vin ou huille : & souuent on la sent marcher par tout le corps, faisant excessiue douleur.

La ventosité enclose qui n'est pas dissipee, engendre plusieurs incõmoditez. La vẽtosité fumeuse courãt par le corps, auec douleur & anxiete, est à craindre: d'autãt qu'elle semble estre esleuee de quelque matiere venimeuse. La curation de l'aposteme venteus, a trois intẽtions: la premiere, est en la maniere de viure: la seconde, en la digestion: & la troisiesme, en l'extirpation de la matiere conioincte.

L'intention du regime soit, qu'il abstienne de toutes viandes grossieres, gluantes, cruës, phlegmatiques, & venteuses: comme sont choses douces, substance de legumes, fruicts, raues, chastaignes.

Qu'il vse des chaudes & seiches, subtiliantes, & dissipan

ſipantes la ventoſité:comme eſt le pain d'orge, auquel on mette du ſel & du cumin.Son boyre ſoit de vin blãc ou cleret,ou vin Grec,& bon cleré.Qu'il vſe de la puree des pois cices,auec oignons,& perſil,du calament & ruë,en laquelle on mette du cumin.

La chair ſoit de la volaille,& autre,ſelon qu'a eſté dict au chapitre precedent.Pour la ſeconde,que la vertu digeſtiue ſoit confortee auec bonnes eſpices, & cõpoſitions qui ont nom du cumin, & du calamant, & auec telle dragee.

PR.de l'anys,du fenouil,du carui,dauci, cumin, bagues de laurier,le tout pilé,de chacun vne once,rigueliſſe raſclee,zinzẽbre blanc,galange,de chacun dimie once:clouds de giroffle,cubebes,poiure long,ſemence de ruë,de chacun deux drachmes:anys cõfict,vn quarteron: pain de ſuccre,dimie liure,qu'il en ſoit faict dragee.Et par dehors ſoit oingt l'eſtomach auec huilles de ſpic,coct,& rue.La troiſieſme intention eſt accomplie,auec les choſes qui ont vertu meſlee de reſoudre, & euaporer,& qui reſtraignẽt moyẽnement,ſans qu'ils augmentent les douleurs.A ce cy on prend trois ſortes de remedes,de Galen au quatorzieſme de la therapeutique.La premiere eſt,eſponge neufue trẽpee en ſauõ, ou lexiue chaude.Et quand il y auroit grand douleur, la partie ſoit oingte de quelque huille reſolutifs, ou *Chap.7.* auec quelque relaxatif chalaſtique,la douleur n'eſtãt ſi forte.La ſeconde forme eſt,de layne graſſe trempee en ſauon,ou lexiue,auec vin cuict & huille,meſles enſemble,y adiouſtant de vinaigre & vin auſtere,ſur tout au commencement.Il y a grand force au ſauon, & au vinaigre:& non pas tant au vin. Or tu y meſleras plus de ceux-cy(ſçauoir eſt,de vin,vinaigre, & huille) que de ſauon,quand tu voudras mitiguer.Et quãd tu veux repouſſer & corroborer,tu y mettras plus de vin que des autres,& que ce ſoit du vin noir auſtere:& quãd tu aymeras mieux reſoudre,plus de ſauon. Touchant au vinaigre il aide à tous deux: car auſſi nous auons demonſtré,qu'il a vertu meſlee.La troiſieſme forme ſoit, vn linimẽt de terre graſſe,& de chaux viue, cuicts enſemble en eau & vin.

Mais

Mais en cas que telle ventrosité fust fumeuse, maligne,& corrõpue,esleuee de matiere venimeuse,& qui court par les membres auec douleurs,& ardeurs insupportables,il n'y a autre conseil,selon Guillaume de Salicet,que quand on l'aura surprinse en vn lieu,le mẽbre soit lié d'enhaut & d'embas,& au millieu soit percé auec vn rasoyr,ou auec vn fer chaud, tellement qu'elle en sorte:puis le lieu soit remply d'aloe,& de bol armenien,destrempez & meslez auec huile rosat & vinaigre:& apres trois ou quatre iours,le lieu soit incarné & cõsolidé.Toutesfois en ce cas la diete soit estroicte,& le corps soit nettoyé par quelque medecine. Et si on luy donnoit de la theriaque,seroit bon.

Li.1.cha. dernier.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme aigueus.

DV phlegme aigueus,& sereus, est engendré apposteme aigueus,laxe,& du tout sans douleur.Dont Galen disoit au sixiesme des maladies & symptomes, que des superfluitez sereuses redundantes l'hydropisie est engẽdree au corps:vescies & apostemes aigueus, aux parties.

Chap.2.

Leur cause,est la vertu alteratiue refroidie & mal disposee,& la mauuaistie,& aquosité des viandes. Et par ce Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au second à Glaucon,accompare tel phlegme, au phlegme des hydropiques,& des corps mal habituez,lequel est du tout aigueus,ne diuersifiant pas sa cure de celle de l'Oedeme vray, sinon en plus grande exiccation.

Chap. 4.
Chap. 3.

Les signes & iugements sont comme du vray Oedeme,fors que la Tumeur est plus laxe en cestuy-cy,que en cestuy-là:& pource ne resiste tant à l'attouchement, & sonne non pas comme vẽt,ains comme eau, & trãslui ct,aucunement contre la lumiere.En l'aposteme aigueus la chaleur est plus debile,qu'eau venteus, comme escrit Galen au quatriesme des aphorismes, commentaire onziesme,où il est dict,Ceux qui ont des trãchees:Les apostemes aigueus auiẽnent plus aux pieds, & aux

& aux genitoires, & à la teste, ou aux ioinctures: qu'en autres lieux: d'autant que l'aquosité y dessend plus, & la chaleur y est plus hebetee, au secõd des pronostics. *Chap.* 10. Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau, *comm.* 60. ainsi l'eau n'est enclose en vne partie sans vent.

La curation a cinq intentions. La premiere, est au regime: la seconde, en la rectification de la digestion: la troisiesme, en la purgation par le ventre: la quatriesme, en l'euacuation par vrines: la cinquiesme, en euaporation de l'humidité conioincte. Galen a ordonné des deux premieres au liure de la diete qui subtilie.

Les trois dernieres il a mises au second à Glaucon, *Chap.* 4. & au septiesme des aphorismes au Commentaire de Aquiconque le foye, &c. *Aph.* 56. Quant à la vie, la premiere chose est accomplie par le regime dict aux deux chapitres precedents, excepté qu'il faut que cestuy-cy soit plus eschauffant & dessicatif. Et pourtant qu'il laisse toutes choses humides & aigueuses, comme l'eau, & les herbes vertes, fruicts, frõmage, laict, poissons, tous legumes, & chair de porceau: Qu'il quitte les souppes, & tout bouillon. Mange sobrement, & diminue son boire. Son pain soit d'orge, auquel on ait mis quelque peu d'anys. Le vin soit tresbon, mais prins en petite quantité. Vins Grecs, & cleré luy sont bons. L'eau des pois cices, la saulge, l'hysop, le calament, les aux, & oignons cuicts, espices, & genres de sel luy conuiennẽt. Le ciuier des conils, & des oyselets champestres, les chairs de poulle, & de mouton, luy sont proffitables, & toutes choses seiches. Qu'il trauaille, veille, & ieusne: & s'inuité souuent à vuider le ventre & la vescie. La seconde intention est accomplie auec bonnes espices, bonnes dragees, & vnctions susdictes. La troisiesme est accomplie, par purgatifs des humiditez aigueuses, & sereuses: cõme sont le pain faict de farine d'orge, auec laict de thitimal: ou poudre faicte d'esule, & des grains d'espurge, & de tartre, auec vn peu de spic: ou pilules du suc de coucombre sauuage, & les espices proposees d'Heben Mesue en ses simples medecines. La quatriesme chose est accomplie auec la susdicte dragee, à laquelle soit adiousté semẽce de Ache, & de persil, grains

de baguenaudes & spic. La cinquiesme est parfaicte auec dessicatifs & resolutifs de trois formes.

Li.14.therap. cha.4. La premiere est de Galen au lieu dessus allegué, auec oxyrrhodin & sel.

& Liu. 2. à Glauc. La seconde est de luy mesme, auec esponge trempee en lexiue, & autres remedes dicts au vray Oedeme, renforcez auec aphronitre, alun, & soulphre.

Li.4.fen.3. tr.1.cha.10. La troisiesme forme est de certain emplastre, recité d'Auicenne en la curation des escrouelles, attribué à Galen au liure de la composition des medicaments selon leurs genres, duquel il dict, que resoult toute durté, en moins d'vne sepmaine, sçauoir est en trois iours: toutesfois, ie ne l'ay pas trouué en ce liure là: mais ie l'ay acepté pour resouldre la durté aigueuse, & venteuse.

PR. graine de moustarde, & d'ortie, soulphre, escume de mer, aristolochie, bdelliō, ammoniac, huille vieux, & cire, de chacun autant que besoin en sera: soit faict emplastre. Et si par son moyē cela n'est resolu, il ne reste autre conseil, que de l'ouurir auec le fer, puis soit mondifié, & curé à la mode des vlceres sordides.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escrouëlles, & toutes excressences phlegmatiques.

GLANDE, escrouëlle, nœud, loupe, tortuë, nate, hernie, gouëtre, & bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naissent, semblent auoir matiere phlegmatique, ainsi que dict Rogier: & semble qu'il dict biē: car nonobstant qu'aucuns soyent chāgez en durté melancholique, toutesfois leur racine a esté phlegme, au moins pour la plus-part, selon Auicenne: car quelque fois vn autre humeur est conioinct au phlegme. Mais nous parlons tousiours des simples, à fin qu'ils soyent exemples des composez, ainsi que dessus a esté dict. Ce neantmoins tous les susdicts, sont mis souz le genre des exitures, & excressences phlegmatiques: ayans

Li. 4. fe.3. tr.2. cha.4.

des

des differences ſpeciales entr'eux.Glande . ainſi nommee de la forme d'vn gland,eſt aſſez molle,vnique,mobile,& ſeparee:laquelle on trouue le plus ſouuent engendree ez emonctoires. Eſcrouelle multipliee en mode de truye,eſt dure,non du tout ſeparee,& communement trouuee au col.

Loupe comme le houblon eſt molle,ronde, & faict ſa naiſſance aux ioinctures,& lieux ſecs.

Le nœud,eſt comme vn nœud de corde,rond,dur,& arreſté,on le trouue à l'entour des lieux nerueux.

La tortuë eſt grande exiture humorale,& molle, de forme large en maniere de tortue. Elle eſt nommee Taulpiere en la teſte,Gouette au col , & aux genitoires,Hernie.On la trouue quelque fois auec ſanie , & cailles,ou fiſtules. Nacte eſt ſemblablement vne furnaiſſance,grande & charnue,comme la chair des feſſes,ou des hanches,de diuerſes formes, & grandeurs, comme vn melon,ou vne courge,prenãt diuers noms ſelon ſa forme,& les membres.

Les ſuſdites excreſſences ont pluſieurs autres appellations:mais il ne ſe faut ſoucier des noms , pourueu ſeulement qu'on entende la choſe, qui eſt diuerſifiee, & indique ſouz telles diuerſitez la cure.Des excreſſences les vnes ſont contenues en ſachet,ou veſcie,les autres ſont infiltrees parmy la chair:les aucunes auſſi peuuent eſtre reſolues , & les autres non : les vnes ont le pied graile,les autres non:quelques vnes ſont grãdes, les autres petites:les vnes peuuent eſtre ſuppurees,les autres non:auſſi les vnes ſont eſcailleuſes, fiſtuleuſes, & chancreuſes,les autres non : & ainſi des autres differences.

Les cauſes de telles ſur-naiſſances ſont triples : ſçauoir eſt primitiues,comme cheute,coup, yurõgnerie, & mauuais regime.

Les antecedentes ſont humeurs, principalement phlegmatics non naturels,& phlegmons permues,cõme deſſus a eſté dict.

Les cauſes conioinctes ſont, les matieres meſmes contenues au lieu.Ce que eſt contenu , ſont quelquefois humeurs aigueus,pourris,corronipus, limoneus ,

& muccilagineus,ou en forme de miel, de boulie, & ¶ de graiſſe.Et quelque fois y ſont cõtenues chairs phleg matiques,& eſpongieuſes, & glãduleuſes:quelquefois des pierres,& autres choſes.

On a les ſignes & iugements par leurs ſuſdittes deſcriptions & differẽces.Le ſigne qu'elles ſont encloſes dans vne veſcie, eſt leur mobilité & la ſeparation du cuir.Mais quand elles ſont arreſtees,& adherentes à la chair,ſemblent eſtre ſans veſcie.

¶ Les nouuelles & traictables ſemblent eſtre reſolubles, non pas les dures & vieilles.Rougeur,douleur, & augmentation de chaleur,demonſtrent les excreſſences ſuppurables,fiſtuleuſes,& chancreuſes.

¶ La multiplication des eſcrouelles,& leurs diſcours par le corps,& les chaleurs eſtrangeres,monſtre qu'elles ſont germe des eſcrouelles intrinſiques. Dont Arnaud diſoit:La multitude des eſcrouelles externes,publie leur pluralité au dedans,deſquelles dict Auicẽne, que telles ſont multipliees par cheute, & coup. Et pourtant s'enſuit en Arnaud: qu'en telles proffite peu ¶ d'ouurer exterieurement.Et tu ſupplees,que les purgations leur ſont grand proffit,& les breuuages qui font vriner,& les electuaires deſſicatifs, & la mutation de l'aage puerile. D'auantage,les enfans, à cauſe de leur gourmandiſe,& de la rarité du corps,tombent ſouuẽt en eſcrouelles: & les veillards plus tard, pour le contraire. En outre,ceux qui ont le front court, les tẽples ¶ preſſés,&les maſchoires larges,ſont diſpoſes à eſcrouelles:pource qu'à tels la matiere promptement deriue au col,ainſi que dict Henric.

Do ꝯ.6. re gim. vni.

Aph.18.

Li.4. fe.4. tr.2.cha.4.

Là meſmes.

Le retranchemẽt & la corroſion des excreſſences eſt ¶ fort à craindre à l'endroit du ventre,du col, & des cõmiſſures,à cauſe du voiſinage des veines, arteres, & nerfs,& des eſpaces interieures.En l'inciſion des grandes glandes il ſe faut donner garde,de la veine qui les nourrit à l'endroict de leur pied:car ſouuent elle cauſe flux de ſang,& grand danger.

¶ La curation a deux procedures, ſçauoir eſt vniuerſelle,& particuliere.L'vniuerſelle concerne la maniere de viure,à ce que la matiere ne ſoit multipliee:& eſgali

galise l'antecedente, à fin qu'elle n'aiouste à la conioincte. La premiere chose est accóplie, par le regime dict aux chapitres prochainement passez, declinant à plus grand subtiliation, & incision. Parquoy selon Auicéne, *Li.4.fen.3.* il faut euiter les viandes grossieres, & le boire d'eau *tr.2.ch.10.* froide, de souller iusques à dedain, & de se réplir: qu'il endure la faim, tant que pourra: sur tout pourchasse de faire bonne digestion. Fuie l'habitation humide, & des valees, arrousee de mauuaises eaux. Boiue de bon vin, & d'eau alumineuse, ou sulphuree. Car (selon Arnaud) *Doct. 6.* l'vsage des eaux minerales, principalement qui ont sa- *aph.20.* ueur du tartre, peut amoindrir nō seulemét les gouettres interieurs, ains aussi les externes.

La seconde chose est accomplie en trois manieres: c'est en euacuant par le bas (& quelque fois par la saignee) & en purgeant par vrines, & en euaporant auec des consomptifs & resolutifs. Pour la premiere, est louee de tous la pouldre de Turbith, laquelle (se *Li. 4.fe.3* lon Auicenne) est faicte de Turbith, de gingembre, & *tr.2.ch.10.* de sucre en esgale portion. Il en dóne deux drachmes, & tesmoigne qu'auec ce qu'elle vuide le phlegme grossier, elle n'echauffe pas, & ne rascle pas les boyaux.

Mais Rhasis qui a esté plus audatieux en laxatifs, faict ladite poudre au chapitre des douleurs du vétre, au neufiesme à Almansor, de vingt parts de Turbith, *Cha.71.* dix de zingembre, & trente de succre: & si en donne trois drachmes.

La Benedicte, & la Hiere, les pilules d'agaric, & d'hermodacte maieurs, sont asses conuenables. Pour la seconde, i'ay suiuant le dire de plusieurs, accoustumé de bailler tel breuuage.

PR. de la scrophulaire, trois parties: filipendule, deux parties: pimpinelle, piloselle, tannesie, chouz rouges, glarance, de chascun vne partie: aristolochie, racine de gaieu puant, & racine de reffort, de chacun dimy partie: soyent concassés, & bouillis en vin blanc, & miel, tant que la moitié en soit consumee. La decoctiō soit coulee, & en soit baillé de trois en trois iours, au matin le poiz d'vn quarteron, tiede. Pour la troisiesme, Galé au quatorziesme de la therapeutique, conseille (princi *Chap.12.*

palement aux glandes internes,qui ſont cauſe des externes)Theriaque,Athanaſe,& Ambroſie,& vn medicament qu'il a compoſé de Nepite cretenſe, autrement ditte Calament fluuitiel. Noz predeceſſeurs ont mis pluſieurs autres breuages & electuaires,ſemblablemẽt des huilles pour ietter dans des oreilles, & maintes choſes empiriques,que ie n'ay reſſu en mes œuures: toutesfois i e confeſſe,que le ſereniſſime Roy de Frãce en guarit pluſieurs en touchant,par diuine vertu.Et voila quant au regime & proces vniuerſel. La procedure particuliere ou locale,prend treſ-grand' diuerſité ſelon la ſubſtance,& grandeur de la tumeur, & la nature tant du membre que de tout le corps. Quant à la longueur du temps,cõbien qu'elle n'indique la curation,toutesfois elle indique quelle eſt la diſpoſitiõ, au quatrieſme de la therap.Or iaçoit que des ſuſdites choſes puiſſent eſtre priſes maintes indications & intentions, quant à preſent elles ſoyent reduites à ſix. Premierement,les molles & petites,qu'on nõme Loupes,quand elles ſont en membres fermes, leſquelles pour le peu de temps qu'elles ont duré,on doute que ayent la veſcie tendre, elles ſont eſtrainctes & deſſeichees.Secondement,les plus grandes,non pas fort dures,ne enuiellies,en les remolliſſant ſont reſoluës,& conſumees,de la faſſon des apoſtemes phlegmatics. Tiercement,les eſcalleuſes & apoſtemeuſes,qu'il faudra ſupprurer ,ſont meuries, ouuertes, & mondifiees. Quatriemement,celles qui ne pourront eſtre guaries auec leſdites choſes,& qui ſont mobiles & traictables, ſoyent tranchees & tirees dehors.Cinquiememẽt, celles qui ſeront telles,mais immobiles & infiltrees, & larges,ſoyent corrodees & mondifiees. Siſiemement, celles qui ſeront telles, & auront le pied ou la racine greile,ſoyent liees & arrachees Le premier moyen eſt accomply,ſelon Auicenne,que telles tumeurs ſoyent broyees & preſſees : & qu'en apres on eſpreigne par deſſus vn plomb,auec peſante ligature:car(comme il dict)il les reſoult.Et premieremẽt ſoit frottee la Loupe auec la main,à fin qu'elle s'eſchauffe aucunement, & ſoit remollie:puis en tenant ferme la partie,ſoit batuë

Liu.4.fe.3 tr.2.ch.7

tuë du fond d'vne escuelle, ou autre chose de bois solide, tellement & si souuent, qu'elle s'euanouisse, & que la vescie interne soit mise en pieces, & la matiere espandue.

Et que soudain on lie par dessus vne lame de plomb, selon la grandeur de la Loupe, auec vn bãdeau à deux chiefs, bien estroictement & ferme: & qu'on ne le remue de neuf iours. Toutesfois Rogier y met au parauant, vn onguent faict de plomb bruslé, & de la suye de sureau, ou de figuier, auec huille & vinaigre. Brun (ce qu'à reçeu Theodore) met premierement vn emplastre faict d'aloe, acacie, myrrhe, encens, & sarcocolle, auec vinaigre ou blanc d'œuf. Henric aussi le met au parauant: & encor par dessus la lame, il applique de petites plagelles d'estouppes, trempees en aulbin d'œuf, espaissi auec du sel, & de l'alum saccarin.

Li. 2. cha. Cha. 10. Li. 3. ch. 25.

Le second est accomply (outre les remedes des apostemes phlegmatics cy dessus mis (lesquels, auec les suiuants, sont proffitables à cecy, & à toutes Hernies) par certain emplastre de Galen au sixiesme de la composition des medicaments selon leurs genres, qui dissoult les grosses exitures, & proffite à celuy qui a escrouelles, & aux apostemes qui sont faicts en la racine des oreilles, & à la podagre, & en plesieurs autres maux, il faict extremement louable operation.

Chap. 1.

PR. d'huille vieux, douze onces, poix seiche, six onces: ladan, trois onces: litharge, douze drachmes: verd de gris, quatorze drachmes: galban, trois onces.

Le litarge soit broyé auec hulile cuit.

Et quand il sera espaissi, qu'on y adiouste la poix, & le verd de gris: & finalement y soit mis le ladan. soyent pilez dans le mortier, & reserués à l'vsage.

La mesme intention semblablement, selon Rhasis, & plusieurs autres, est accomplie auec le Diachylon commun, & Ireat, duquel la forme sera cy dessoubs mise en l'antidotaire: auquel sur vne liure de Diachylon soit malaxé vne once de racine d'Iris puluerisee: ou auec le grand Diachylon d'Heben Mesue, duquel aussi la forme sera ditte cy apres.

Li. 6. almax. ch. 8. De 1. ch. 5. des remol.

La mesme. Aussi le mesme Rhasis, homme de grand' experience, conseille de la fiente vieille de cheure, auec miel, & vinaigre, incorporés sur le feu, ou emplastre faict de fenugrec, semence de lin, semence de choux, confícts auec muccilage de guimaulue: & est bien maturatif. Halyabbas recommande cestuy-cy.

℞ (in margin)

Part. 2. ser. 3. chap. pe. PR. farine de febues, & farine d'orge, de chascun dix drachmes: riguelice, racine de guimaulue, poix, de chascun cinq drachmes: cire blanche, graisse d'oye, de chascun dix drachmes, soyét pilés, & incorporés auec huille vieux, & vrine d'enfant pulceau, & dessus vn feu lent soit faict emplastre. Des remedes d'Auicenne ie prens cestuy-cy.

Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 10.

PR. fiente de vache, deux onces: racine de choux, racine de cappres, oignon de mer, figues grasses, de chacun dimie once: lupins, & bdellion, de chacun deux drachmes: miel, vinaigre, graisse de porc, crasse d'huille vieux, de chacun tant qu'il suffira: soit faict emplastre.

Li. 2. ch. 7. rub. 2. Li. 2. ch. 24. Brun a esprouué cestuy-cy en tous apostemes durs, & Theodore l'a prins de luy.

℞ PR. ammoniac, bdellion, & galban, de chacun esgalles parties: soyent destrempés en vin aigre par trois iours: ausquels estans sur le feu, soit adiousté du bran subtil, & en soit faict emplastre. Rogier pour les escrouelles.

Li. 2. ch. 10. et annot.

PR. racines de Feugere, & d'asphodele, & si on y adioustoit de celle de hyeble, seroit bon. Soyent cuictes en tresbon vin, & en les pilant, qu'on y adiouste vn peu de souffre vif, & soit faict emplastre. Mon maistre de Mompelier louoit souuerainemét l'emplastre faict de douxe limaces, cuittes en vin, ou lexiue de cendres grauellees, ou auec capitel: voire (qui estoit plus fort) il leur en bailloit tous les iours vne seiche, ou cófitte.

℞ La troisiesme intention est accomplie communement, auec les choses susdites: car toutes choses resoluantes remollitiues, quand elles rencontrent la matiere ou le lieu resistants à resolution, meurissent la matiere & la meinent à suppuration: principalement si la matiere est douice, ou accompagnee de sang: Halyabbas toutesfois approprie à les meurir, l'emplastre faict de farine d'or

d'orge,d'encens,& de poix,incorporez auec vrine d'ẽfant.Mais Auicenne, pour refrener la furie de la chaleur,conseille ladite farine,auec eau de coriandre.Il se ra plus fort de myrrhe,auec le double de lycion, & ladite eau.Or quand ils seront meurs (ce que tu sçauras par les signes de sanie)soyent ouuerts, ou setonnés, & mondifiés auec l'onguent des Apostres rapporté aux Chrestiens(qui est de grand' guarison aux escrouelles malignes & vlcerees)ou auec l'onguent Ægyptiac de Rhasis,que nous dirõs en l'antidotaire:& auec le Diachylon ou Diapalma,qu'il faut mettre par dessus. Et s'elles estoyent en lieu que les os fussent contaminez, & corrompus,(comme nous dironscy-apres des ioinctures)ou quelque mauuaise morigeration fust furuenuë,soyẽt regies selon le regime des vlceres,ausquels ils sont r'apportees.

Par. 2. fen. 3. ch. pen.

Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 10.

Doct. 1. Cha. 5. de la mondifis.

La quatriesme intention est accomplie, selon la doctrine d'Albucasis:lequel tous suiuent en cela, sinon à esprouuer la matiere auec l'intromissoire:ce que para uanture il faict, par ce qu'il ouure en long celles qui contiẽnent humeurs,& les mõdifie:& celles qui cõtiẽnent choses dures,il les taille en croix,& les escorche. Quoy que ce soit,il commande de comprendre auec les doigts ces glandes,escrouelles, & autres telles excroissences traictables,& les fendre en long, & les escorcher auec certain spatule mousse,& non aigu:eslognant les bords auec crochets,& de les arracher totalement auec leur sachet (car autrement elles reuiendroyent)& s'il est besoin,coudre la playe,& au reste les traicter comme vlceres. Quant à moy,pour le mieux tirer dehors,ie prẽs la peau par dessus, & auec ciseaux ie retranche ce que reste de la peau en forme de feuille de myrthe,selon la grandeur de l'excressence, & au demeurant,i'y procede comme dict est. Et si le sang te trouble,il commande de le restraindre auec les remedes contre le sang:& puis reuenir à l'operation. Si le flux est petit,ie l'arreste en essuyãt auec espõge,estouppes,ou coutõ trempés en eau & vinaigre,& exprimés. Mais si quelque notable veine est continuee auec son pied,il commande de la lier,& la laisser ainsi iusqu'à ce

Li. 1. ch. 45.

qu'elle tombe.S'il y reste quelque chose de la vescie ou sachet,ou de chose estrangere,il commande de la consumer ez premiers iours,en réplissant la plaie de couton ou semblable,trempé en eau salee.Ie le trempe en blanc d'œuf, espaissi auec alun :& puis auec onguent Ægyptiac,ou quelque autre des corrosifs. Et en toutes ces operations,il commande appliquer ce qu'appaisse les apostemes:& pource i'applique sur toute la partie,vne estoupade trempee en aulbin d'œuf,& huille rosat.

Li.5. ch.7. rw.2. La cinquiesme intention est accomplie,selon Brun: & ceux qui l'ensuiuent,que la peau soit rompue par vn caustique selon la grandeur de l'excressence: & qu'on garde soigneusement,qu'il ne s'espãde auec autres parties.A cela ne manque point,ains aide à l'operation,le ruptoire de chaux & sauon,qui parfaict son operation aumoins en douze heures:& s'il y arrestoit d'auantage,ne feroit pas mal. Puis fendés au millieu de l'escharre en long,enfonsant presque iusques au vif,& enferme dans l'entailleure vne meiche de quelque corosif,ou fort medicament,depuis la poudre d'asphodeles en outre.Et combien que plusieurs en proposent plusieurs,& qu'en l'antidotaire en serõt nõmés plusieurs, l'arsenic sublimé & preparé,qui le sait bien conduire,y est le principal : comme sera dict cy apres en la rompure.

Tr.6 do.2. ch.7. Le moyen de conduire & gouuerner asseuremét tels remedes,il ne peut estre descrit certainement,dict Galen au troisiesme de la Therapeutique.Car l'arsenic est *Cha.3.* medicament fort & violent,esmouuant fieures,& mauuais accidẽts,faisant grãd' operation en petite quantité.La quantité commune est,de la moitié d'vn grain de froment:aux plus forts,& loing des membres principaux,plus:ez contraires,moins. Il vaut tousiours mieux reiterer,que d'en mettre trop à vne fois. Son operation dure par trois iours:parquoy le malade tiéne cependant regime,comme s'il auoit la fieure:& que le membre & parties adiacẽtes soyent defendues auec onguent populeon,morelle, vinaigre , & autres refrigeratifs.

Quand

Quand il t'apperra par la durté, & tumeur de l'escharre, que la glande est corrompue, dez lors procure la cheute de l'escharre auec beurre laué, espaissi auec vn peu de farine de froment, ou auec de la graisse, ou quelque autre chose vnctueuse sans sel. Apres la cheute de l'escharre, si quelque chose y reste, soit cõsumee auec poudre d'asphodeles, ou auec onguët Ægyptiac. Mais si tout est consumé, soit consolidé à la maniere des autres vlceres.

La sixiesme intention est accomplie auec vn lien de soye, ou de poil de cheual, en l'estraignant d'vn iour à autre du lien qui y est mis (ou y en mettant vn autre) iusques à tant que l'excressence soit desseichee: aidãt au lien de quelque corrosif, & mitigãt la douleur auec aulbin d'œuf, ou huille rosat, ou populeon, ou quelque sedatif. Et quand elle sera tombee, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlceres cy dessus dicte.

CINQVIESME CHAP.

Du Schirre, & autres apostemes melancholiques.

IL est ia temps de passer à vn autre gẽre de tumeurs, sçauoir est à celuy qui est engendré d'humeur melãcholique, ayant double difference: c'est du vray, & non vray, tout ainsi que les autres apostemes. Le vray aposteme est, qui est faict de melãcholie naturelle, laquelle n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les mẽbres melancholiques. Le non vraye, qui est faict de melãcholie non naturelle. Melancholie est humeur froid & sec, engẽdre de la portion plus grossiere du chyle. Elle est double: naturelle, & non naturelle. La naturelle est la lie & bourbe du bon sang, grosse en substance, en couleur declinant à quelque noirceur, en saueur à asperité & aigreur. Le nõ naturelle est, qui deuoye de cette-là dans les termes de sa largesse, lesquels s'elle outre passe, n'est plus melancholie, ains autre humeur: ce qu'auiẽt en quatre manieres: l'vne, en soy: quand elle se brusle & pourrit, & deuient cholere noire, aigre, laquelle si on verse sur la terre, boult comme vinaigre, & les mouſches la fuyent.

La

La seconde maniere, quand elle est faicte par adustion des autres humeurs comme (pẽses) de la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage. Et elle est aussi tant maligne, qu'elle bout, & les mousches la fuyent. Quand le sang & la pituite bruslent, il se faict aussi melancholie non naturelle par adustion, & ces deux especes sont les plus amiables, comme dict Auicẽne. Toutesfois Galen & Halyabbas ne font mention que des deux premieres. Tiercement est faicte melancholie non naturelle, par congelation & endurcissemẽt: comme exterieurement de phlegmon, & autres apostemes d'humeurs naturels, quand ils sont indoctemẽt refroidis ou resolus: car adonc le subtil est resolu, & le gros empierré, & conuerty en melancholie.

Li.1.fen.1. do.4.cha.1. Gal. Li.1 de fac.nat. cha.9.tr.1 fer.1.chap. dernier.

Quartement est faict innaturel, quand vne autre humeur luy vient par dehors: combiẽ que tous humeurs l'adoucissent, exceptés les deux choleres adustes. Dequoy il appert, que de melancholie sont engẽdrés quatre apostemes: premierement de la cholere naturelle est engendré Schirre, vray & certain, phlegmonique, donnant repos, auquel y a quelque sentimẽt, sans douleur. Secondement, de melancholie non naturelle par meslange, sont faicts trois apostemes: comme Schirre phlegmoneus, Oedemateus, & Erysipelateus. Tiercement de melancholie innaturelle par congelation, & endurcissement, est engendré Schirre vray & certain, endurcy, auquel n'y a sentiment ne douleur. Quatriesmement, de melãcholié innaturelle par adustion, sont engendrees toutes especes de chancres. Schirre donc est aposteme dur, reposé, & appaisé, & indouloureux.

Ses causes sont triples, cõme des autres apostemes: sçauoir est primitiues, cõme est mauuais regime multipliant la melancholie, & le gros sang: antecedẽtes, l'humeur melancholique multiplié, & n'estant bien attiré de la ratte, & tres-mal reiecté du corps: cõioinctes sont la melancholie mesme, encoignee en la partie.

Les signes & iugements sont, tumeur dure, auec assez de resistence. & couleur moyenne entre rouge, & noir, quelle est la couleur de lie: plusieurs medecins l'appellent, Liuide: & si la particule a des veines notables,

bles,elles ſemblent eſleuees à raiſon d'vn ſang gros & " aucunement plus noir,tel que pluſieurs Hepatiques re " iectent par le vẽtre:comme nous liſons au quatorziéme de la Therapeutique:& auec ce,il y a ſignes qui denotent la melancholie. *Chap.9.*

Les apoſtemes melancholiques commencẽt le plus ſouuent aparoiſtre petits,& peu à peu deuiẽnent grãs. Quelques vns ſont ſeulement en vn membre, & quelques vns ſe muent d'vn membre en l'autre,& eſt nommé Fermos,ſelon Auicenne.Dauantage,les apoſtemes melancholiques ſouuent terminent par reſolution: toutesfois ſouuẽt demeurent endurcis, & ſouuẽt auſſi ſont conuertis en chancre. *Li.4.fe.3. tr.1.cha.11.*

La curation a trois choſes:la premiere eſt en la vie, la ſeconde en la matiere antecedente:la troiſieſme en la conioincte. La vie ſoit ordonnee ſur les ſix choſes non naturelles,ſobre & moderee,declinante à chaleur & humidité.Qu'il vſe de bonnes viandes, de bon ſuc, & qui engendrent bon ſang,comme eſt pain de fromẽt pur,bon vin,& bonnes chairs de gelines, cheureaux,& porceaux,& leurs bouillons, principalement des gelines:car leur bouillon repare toute la nature. Qu'ils vſent d'eſpinars,bourrhages,houblon, laictues,& autres qui ont à purger le ſang.Qu'ils ſe gardent de toutes choſes qui engendrent ſang melancholic, leſquelles ſont recitees au troiſieſme des lieux affligez:comme ſont chairs de beuf,de chieure,d'aſne,de chameau, de Renard,de Lieure,de chien,& de Sanglier: & comme ſont gros & enormes poiſſons,& les oſtracees:des herbes,les choux rouges,& la ſubſtance des legums. *Chap.6.*

La lentille eſt viande treſ-vtile. Auſſi le pain faict de ſon,& de legumes: & des vins le gros & noir, & le vieux frommage. Qu'ils abſtiennent du grillé, roſty, frict:du ſalé,aigre,& acre,cõme ſont les aulx,oignons, poiure,mouſtarde,& tout ce que bruſle le ſang.Se gardent de courroux,& de penſement,de trop grãd exercice & de veiller trop.Tiennent le ventre laſche,qu'ils ayment reſiouiſſance,& tranquillité. Pour le ſecond, Auicenne cõmande que le corps ſoit purgé, & ſaigné. A ce loüe Meſue le Sene,l'epithyme,le polypode,la fume *Li. 4. fe.3. tr. 2. chap. Liu. 1. des ſimp.intẽ.1.*

meterre, le houblon, & le lizeron, la casse fistule, les myrobalans Indiens, & la pierre d'azur: le Diasene, Catholicon, & l'hiere de Roux, sont à ce ordonnees. *La mesmes.* Pour la troisiesme, ie me tiens auecques Auicenne, qu'on y procede sagement: car la matiere est de si grand' malice, que s'elle est indoctement resolue, s'endurcit comme pierre: si elle est trop remollie, il faut craindre que se corrompe & soit conuertie en chancre. *La mesmes.* Et parce il commande faire deux reuolutions: la premiere auec mollificatifs, la seconde auec resolutifs.

Mais d'autant qu'il seroit difficile ordonner ces reuolutions à part l'vne de l'autre, sans erreur, pourtant il est plus seur ordonner tels remedes qui ayent leur vertu meslee, sçauoir est, remollissante & resolutiue, auec quelque repercussif au commencement. *Liu.4.fe.3. tr.2.ch.12.* Auicéne a ordonné pour cela plusieurs formes: toutesfois pource qu'elles sont plus propres au Schirre engédré de phlegmon, ou Erysipele, comme sera mõstré au chapitre suiuant, ie prens (apres quelque refrenation faicte au commencement auec certains familiers medicaments) le medicament de Rhasis au septiesme à Almansor, qui est tel,

Cha. 13. PR. du bdellion, ammoniac, & galban, en esgales parties. Soyent broyés dans vn mortier, les ayãt remollies auec huille de Ben, ou de lys: puis faut prendre mucci-lage de fœnugrec, de la semence de lin, & de figues, en mesme quantité que toutes les susdictes choses, & que tout soit broyé, iusques à tant que s'vnissent & emplastrent.

Chap. 5. A cela mesme Galen au quatorziesme de la Therapeutique, recommande extremement les escorces des racines de guimaulue cuictes, pillees & incorporees auec graisse de poulle.

Mais au cas que la matiere vint à suppuration, procede y sagement (comme à esté dict) sans l'eschauffer, & irriter, de paour de l'anchancrement. Et s'il s'ouure, le Diachylon te soit ordinaire. S'il s'endurcit, & deuient pierre, il faut recourir au chapitre ensuiuant.

Cha

Chapitre adminiculatif au precedent, du Schirre, & aposteme melancholique engendré de melancholie innaturelle, par congelation ou endurcissement de phlegmon.

QVelquefois il aduient, cõme cy dessus a esté dict, que le phlegmon est trop refroidy, tellemẽt que sa matiere est cõgelee: ou qu'il est si fort resolu, que le subtil est vuide, & reste en la partie vn humeur gluant, & gros, qui l'endurcist, & engẽdre Schirre: & de celuy-cy principalemẽt, nous dirons en ce lieu. Quelque fois il auiẽt que la partie est endurcie, à cause de la tension faicte de la ventosité, ou humidité: dequoy nous auõs traicté en l'aposteme venteus & aigueus. Quelquefois, par priuation, & par exiccatiõ de matiere: dequoy il sera parlé cy apres en l'endurcissemẽt des ioinctures. Les signes & iugemẽt sont, tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur, n'ayant autre couleur que celle du corps. Or quãt à l'insensible totalemẽt (c'est à dire, quand on le touche, ou pique) il est incurable: quãt à celuy qui a le sentiment obtus, il n'est pas incurable, ne aussi facile à guerir, au second à Glaucon. Le dur par exiccation & marasme, ne se guerit poinct: c'est assés si quelqu'vn empesche qu'il ne se seiche si tost, cõme sera dict cy dessouz de la maigreur & engraissemẽt. Quand au Schirre suruiennẽt des poils, on n'y espere point de santé, comme dict Auicenne. Dauãtage, le grãd & dur, qui est de la couleur du corps, ne guarit poinct, & ne se permute iamais. La cõmune intention de sa curation, au quatorziesme de la Therap. est, d'euacuer tout ce qui est contre nature contenu en la partie. Et le moyen de telle euacuation, est peculier: car il faut repurger ce qui y est adherant, difficil à vuider. Dõt si quelqu'vn se essayoit de vuider tout à coup par medicaments attractifs & euaporatifs, sans mollificatifs, il semblera prendre melioration en peu de iours: mais il n'en est rien: car le surplus de la disposition, tout le subtil estãt euaporé, demeure incurable, delaissé comme vne concretion pierreuse.

Chap. 5.
Tr. 6. do. 1.
Chap. 4.
Lib. 4. fe. 3. tr. 2. chap. 1.
Chap. 4.

Et

Et pource ez affections dures, nul medicament fort eschauffant & dessicatif y conuiẽt: ains ceux tant seulement, qui en remollissant peuuent euaporer, sont propres à ceste besoigne : comme la moële de cerf, & de veau, la graisse de bouc. Et encor auec ceux là, l'ammoniac, galban, bdellion, & le styrax liquide. Aussi la racine de la guimaulue arborescente, & les feuilles des maulues sauuages (desquelles on trouue par tout) cuittes & pestries auec graisse d'oye ou de poulle, y sont Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 11. fort vtiles. Auicenne deffend les graisses salees, & adiouste au precedẽts le mastic, ladan, œsype, ordure des ¶ bains, fiente d'asne, & crasses d'huille de lys, d'alkãna, & de kerua. Et quand l'aposteme seroit de grãd grosseur, on ne se peut excuser du vinaigre. Mais il faut en vser sagement : car il penetre fort, & tranche, & blece les Liu. 2. à Glãc. ch. 5. nerfs. Et pourtant Galen en la cuisse Schirree du garson, fomentoit premierement auec huille sabin, & puis appliquoit de l'ammoniac destrempé en vinaigre. Mais ¶ aux tendons, auec pierres de feu, ou marchasites, ou pierres de moulin, rouges ardentes iettees dans le vinaigre, estuuoit la partie, & en faisoit fomẽtation: & plusieurs (comme il dict) ont esté parfaictement gueris par ce moyen de curation, tellement que l'œuure presque sembloit Magicienne. Toutesfois au parauant il mettoit d'huille, & par dessus il appliquoit vn emplastre conuenable: ce que nous expliquerons d'auãtage, quand nous traicterons de la durté qui reste apres les fractures, au chapitre de goutte, au sixiesme.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chancreux.

¶ CHANCRE est equiuoque à deux: sçauoir est à chancre qui est aposteme, duquel sera dict icy : & Tr. 4. de. 1. ch. 6. à chancre qui est vlcere, duquel sera parlé cy dessouz. Chancre donc aposteme, est tumeur dure, ronde, veineuse, brune, croissante en peu de temps, ne donnant Cha. 13. repos, chaud & doloureux. Dont au liure des tumeurs contre nature, il est dict: Quand la cholere noire paruient

uient à la chair,ſi elle eſt mordante,ronge la peau,& y faict vlcere.Mais ſi elle eſt plus moderee,faict le chancre ſans vlcere.Il commence le plus ſouuent obſcurement de la grãdeur d'vn poix cice,ou d'vne febue:tellement qu'à peine on le cognoiſt,tout ainſi que les petites plantes:puis il croiſt tant,qu'vn enfant ne la peut ignorer,au quatorzieſme de la Therapeutique. Lj.

Les ſignes & iugements ſont,qu'il a ſubſtance dure, *Chap.9.* couleur liuide & obſcure,veines à l'entout eſleuees,à mode de pieds d'vn chancre,auec douleur & chaleur eſtrange.

Le chancre de tout ſon gẽre eſt maladie pernicieuſe. Lj. Chancre le plus ſouuent auient aux mammelles, & ez lieux glanduleus, principalement aux femmes quand n'ont leurs fleurs,& aux hommes auſquels les hemorrhoides ont failly.Chancre eſt vne ladrerie particuliere.Car la melãcholie bruſlee,encoignee en vne partie, faict le chancre,ou les varices:& eſpandue par tout le corps,faict ladrerie,au ſecond à Glaucon.Chancre cõ *Chap.11.* firme n'eſt pas guery,ſinon qu'il ſoit extirpé auec ſes Lj. racines.Et pourtant du non vlceré ſouuent eſt faict vlceré:ce qui eſt treſ-mauuais, ſuiuant ce que dict Hippocras au ſixieſme des aphoriſmes:A quiconques les *Aph.38.* chancres ſont occultes,il eſt meilleur de ne les curer pas.Car ſi on ne les cure,on en perit pluſtoſt:& ſi on ne les cure,on en dure plus long temps.

La curation du chancre non vlceré, a trois intentions:la premiere ordonne des viures:la ſeconde eſgaliſe la matiere antecedente : mais la troiſieſme,traicte particulierement le lieu.

La premiere intention eſt accomplie,par le regime dict en Schirre:& peculierement quãd on met en leurs viandes ce que refroidit & humecte, & engẽdre matiere ſaine:comme l'eau d'orge,les poiſſons pierreus, moyeus d'œufs qui ſoyẽt moulets,& leurs ſemblables, Et quand il y a chaleur,pour lors ſoit dõné laict de vache,duquel le beurre en ſoit retiré:& des herbes, iuſques à la corge.

La ſeconde intẽtion eſt accomplie,par purgatifs iadicts:mais l'epithyme en cecy eſt le principal, duquel Lj.

Li.14.the- sont ordonnees de Galen trois ou quatre drach.auec
ra. cha.9. du petit laict,de trois en trois iours.Auicene ordonne
Liu.4.fe.3. l'Hiere de hellebore.En chancre(selon Galen au secõd
tr.2.ch.17. à Glaucon)il n'est pas incognu de phlebotomer,s'il n'y
Chap.12. a rien qui empesche.Et(comme dict Halyabbas)quãd
tu auras euacué vne fois ou deux:il ne faut cesser de
ces euacuations,ains en faire tant que l'humeur soit
totalement euacué.La troisiesme intention est accom
plie,par medicaments familiers & non mordents,qui
ont vertu meslee de refrener & euaporer.Car la matie
re grossiere est desobeissante & de mauuaise conditiõ,
dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement
guery,qu'on empesche de l'augmenter,ou que lon gar
Li. 4.fe.3. de qu'il ne soit vlceré,comme dict Auicenne. Et à ce
tr.2.cha.16 Galen,au second à Glaucon, loue suc de morelle,au-
Chap. 12. quel il adiouste du pompholyx:à cause dequoy Theo-
Li.3.ch.6. dore a ordonné l'onguent Diapompholygos, qui se
faict ainsi:

PR.huille rosat,& cire blanche,de chacun cinq on-
ces:suc des grains rouges de morelle,quatre onces:ce
ruse lauee,deux onces:plomb bruslé & laué,pompho-
lys(qui est tuthie)de chacun vn' once:encés,dimy on-
ce:qu'il en soit faict onguent.A cela mesme Galen au
Chap.8. premier du Miamir ordonne cestuy-cy.

d'Apollõ,à PR.litharge puluerisé & ceruse:soyent broyés en
la teigne. huille rosat,dans vn mortier de plomb, auec le pilon
de mesme,au Soleil, iusqu'à tant que reçoyuent cou-
leur de plomb,& en soit faict onguent,ainsi qu'on di-
Doct. 2. ra au sixiesme de la teigne.Combien grande est la ver
ch.1. tu du plõb ez dispositiõs chancreuses,celuy le sait qui
l'a esprouué,& qui a leu le neufiesme des simples medi
camẽts.Pour la mesme disposition Auicẽne loue l'em-
Cha. 50. plastre des chancres fluuiatils, & specialement auec
Li. 4.fen.3. cadmie.

tr.2.cha.18. Ledict Auicenne commande,de trancher auec leurs
Cha.16.du racines les petis chancres,ez lieux où ils peuuẽt estre
mesme. empoignés:& commande exprimer de toutes parts le
Li.14.the- sang,& puis cauteriser.Et iaçoit que Galen signifie le
rap.Cha.9. meime,toutesfois pour crainte du flux de sang, & du
changement à vlceration,pour les scandales que i'en

ay veu, ie superfede auec le regime deuant dict. L'accompliſſement de cette beſoigne, ſera traicté en chancre vlceré, Dieu aydant. *Tr. 4. de. 1. Chap. dernier.*

DOCTRINE SECONDE.

Des apoſtemes, exitures & puſtules, entant qu'elles ſont en membres compoſez: contenant huict chapitres.

PREMIER CHAP.

Des apoſtemes qui ſont en la teſte.

DONQVES Telles ſont les curation des maux, comme dict eſt, en general: & elles ſont alterees, ſelō la nature des parties organiques malades. Car il y a quatre indications qui en ſont prinſes: ſçauoir eſt, de leur complexion, compoſition, vertu & ſituation. *Au liu. 2. à Glauc.*

De la complexion, d'autant que les parties chaudes ont beſoin de remedes plus chauds, & les ſeiches de plus ſecs, & ainſi des autres. Parquoy ſuiuant cela, les plus charnues doiuent eſtre moins deſſeichees: & à celles qui ne ſont guieres charnues, il ſuffit que leur naturel ſoit contregardé. Car cōme le mal pour ſa curation indique ſon contraire, ainſi la partie indique ſon ſemblable, au cinquieſme de la therap. La compoſition enſeigne qu'il faut autrement medicameter les corps rares, & autrement les eſpais. De la force on a l'adreſſe des medicaments acres, & des domeſtics: car les membres ſenſibles, cōme l'œil, ne ſouſtient mendicaments acres, ne peſants: les inſenſibles, comme le crane, n'en ſont point offencés. La ſituation au profond, & en la ſuperficie, varie auſſi les medicamēts: & enſeigne par où & de quelle ſorte il conuient euacuer. Ainſi il appert, comment ſelon les parties organiques les curations ſont chāgees. Et non moins auſſi ſelon leur proprietés: comme la Tortue en la teſte, l'ophthalmie en l'œil, la Squinance au col: & pluſieurs autres paſſions ſelon les

mẽbres, desquelles sera dict cy dessouz: mais icy nous faut dire des apostemes propres.

A la teste aduienent des apostemes chauds, froids, sanieus & non sanieus, noueuds, glãduleus & aigueus: desquels on a les causes & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont à craindre, à raison des commissaires, & la prochaineté du cerueau, comme il a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuãt Rogier) de laisser la tortuë & la glande ou taulpe qui adhere au crane: & la contaminé, que (comme enseigne) la curer auec des trapans. Lanfranc, (comme moy aussi) a veu hõme, qui auoit vne taulpe vlceree sur la prouë de la teste, auec corruptiõ d'os, telle qu'on voyoit aussi bien le mouuemẽt des tayes, que si le lieu eut esté descouuert: auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en alla.

Li.1.ch.10

La cure speciale des apostemes chauds & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure cõmune dessus dicte, sinon en trois choses.

Premierement, en la maniere de viure de toutes les passions de la teste, en special sont deffendues toutes choses fumeuses & vaporeuses.

Secondement, à l'euacuation de la matiere antecedente, aux matieres chaudes sont appropriés l'electuaire de suc de roses, & les pilules de myrobolans, & celles de fumeterre: aux froides, l'hiere, & les pilules coccies & dorees.

Tiercement, pour le lieu & la matiere conioincte, qui est du pot de la teste, il y a trois preceptes appropriés. Le premier est, qui au commencement de tels apostemes, il n'y faut appliquer des propres & forts repercussifs, à cause du voisinage d'vn membre principal. Car il y suffit l'huille rosat, & tels refrenatifs, dicts repellans en large maniere.

Le second, que quand ils vienent à suppuration, on n'attende longuement à les ouurir, à fin que la sanie ne contamine le crane.

Le troisiesme, que quand l'aposteme est grand, à ce qu'il soit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture en triangle, en forme de la chifre 7, de laquelle soit la poin

poincte vers la partie superieure. Quant aux nœuds & glandes, soyent traictés comme dessus a esté dict.

L'eau ez testes des enfans, suiuant Guillaume de Salicet, & Lanfranc son sectateur, soit desseichee en resoluant auec huille de camomile, ou d'aneth, auquel soit incorporé du soulphre, & s'il est necessaire, qu'on fasse deux ou trois cauteres, despuis le front iusques au derriere, par lesquels l'eau s'euacue petit à petit: & que par dessus on applique de la laine, ou de l'estoupe, trempés en huille & vin tiedes, selon Auicenne.

Ц Li 3. ch. 1. Tr. 3. do. 1. cha. 3. Ц Li. 4. fen. 3. tr. 4. ch. 11.

SECOND CHAP.

Des apostemes de la face, & de ses parties.

LEs apostemes chauds & froids, suppurés & non suppurés, nœuds & glandes, en la face ne varient point de la cure commune des autres: sauf que les incisions ne s'y font pas selon les riddes, comme ez autres membres: d'autant que les muscles (principalement au front) ne suiuent pas les riddes, ains le long du corps. Aux paulpieres on les faict de coing en coing, d'vne perforation dimy-lunaire, endossee suiuãt la situation de l'œil. Au derriere des oreilles & des maschoires, esgallement, comme dict Auicenne.

Ц Ц Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 29.

De l'ophthalmie, des apostemes & exitures, de la sanie derriere la cornee, & de la douleur des yeux.

OPhthalmie est aposteme propre des yeux: dont au premier des maladies & symptomes, Ophthalmie est dicte phlegmõ de la mẽbrane innate, c'est à dire cõioinctiue. Et est passiõ de la cõioinctiue par soy, mais de l'œil elle est maladie par accident, comme dict le texte. Et ainsi le veulent tous, que ophthalmie soit aposteme de la conioinctiue.

Cha. dernier.

Que sont pustules, vescies, botons, & sanie derriere la cornee, il appert des choses susdites.

Les causes des ophthalmies ne variēt point des causes vniuerselles & particulieres des autres apostemes, sinon entant que le rheume en ophthalmie est plus deriué de la teste, que ez autres apostemes des autres mēbres. Des causes primitiues, la fumee, la poulsiere, le vent, le Soleil, l'acrimonie de ce qu'on a mis dās l'œil, aident à la generation d'ophthalmie: mesmemēt quād ils rencontrent vn corps replet. Car adonc, selon Auicenne, soubdain elle est changee en aposteme euidēt, tout ainsi que les fieures ephemeres se permuēt en autres fieures.

Li. 3. fe. 3. tr. 1. cha. 6.

Suiuant cela il y a deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite, qui n'oultrepasse son terme, ains est seulemēt rougeur auec humidité: l'autre est grāde, oultrepassant son terme en magnitude, en laquelle le blanc couure la prunelle. Toutesfois Iesus fils de Haly, en a assigné trois manieres: car il a appellé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinseque.

Les signes communs des ophthalmies, selon Iesus, ensuiuant les accidents des apostemes des autres mēbres: comme enfleure, douleur, durté, chaleur & rougeur, repletion de veines, & flux d'humidités.

Les signes propres, qui signifient les matieres, sont prins d'Alcoatin, d'Azaram Galaf, & d'Albucasis: comme s'ensuit: Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur & chaleur de l'œil, l'enfleure des temples & parties adiacentes, la grosseur des veines de la conioinctiue, chassie des paulpieres, & l'abōdance des larmes, tension & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste, & les autres signes de sang.

Signes que la cause est cholere sont, douleur & chaleur forte & aiguë, & rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes, abondance de larmes cuisantes, & peu de chassie: dedans l'œil il sent vne piqueure & mordication, tout ainsi que s'il y auoit du sablon au dedās: & les signes de cholere apparoissent au corps.

Signes que sont de phlegme, sont grand' enfleure, auec remise rougeur, chaleur & douleur: larmes excessiues, sans cuiseur: pesanteur de corps, & les autres signes de phlegme.

Signes

Signes de cauſe melãcholique ſont, peu de rougeur tumeur, & humidité, auec les autres ſignes de melancholie.

L'Ophthalmie a quatre temps, cõme les autres apoſtemes, commencement, augmẽt, eſtat & declination. Les ſignes du commencement ſont, les ſuſdits ſignes petits & commençants: & quand ils augmentent, & larmes & humeurs cruds decoulent des yeux & des narilles, on iuge que c'eſt l'augment, ſelon Ieſus.

Quand elle eſt en ſa grand' furie, & que commence vn peu à ſe remettre, c'eſt l'eſtat. Et quand il y a notable retranchement de flux, qu'il y a peu de mucoſités, & qu'elles ſont eſpaiſſes, & quand les paulpieres s'attachent, adonc eſt la declination. Et ledict attachement eſt des plus grands ſignes de maturation, comme dict Ieſus.

Les iugemens de la chaſſie ſont tels: la chaſſie qui eſt haſtiue, auec peſanteur & bonne maturation, eſgalité & blancheur, qui bien toſt eſt ſeparee & reſolue, eſt louable: la contraire & granuleuſe, eſt mauuaiſe. *Tr.2.ch.35. La meſmes.*

On cognoiſt l'ophthalmie eſtre capitale, par la peſanteur & douleur de teſte: & s'il y a rougeur, eſchauffement, douleur & pulſation à l'endroict du front, & des temples, auec extẽſion & repletion de veines, & enfleure, cela ſignifie venir de la membrane exterieure. Et quand leſdites choſes n'y ſont pas, & il y a flux continuel, eſternuement & demangement au nez, & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle eſt ſtomachale, c'eſt auec nauſee ou deſdain, vomiſſement, & conturbation d'eſtomach.

Les douleurs aigues des yeux ſont faſcheuſes: & il n'y a rien qui tant moleſte les malades (dit Galen au quatrieſme du Miamir) que la doleur. Car il y en a qui aimeroyẽt mieux mourir, que d'ẽdurer doleur tout vn iour: & pourtant il faut en treſ-grãd' diligẽce appaiſer les doleurs, & le mal de teſte, quand ils ſont ioints aux maladies des yeux, comme ſera dict cy deſſoubs. *Chap.1, Tr.6. do.2, Chap. 2.*

Les douleurs des yeux demonſtrent, que la matiere eſt mordicante, ou abondante, ou qu'il y a du vent vaporeux, au treizieſme de la Therao. *Cha. dernier.*

Quand en ophthalmie la fieure se renforce, elle prenostique grande occasion.

¶ Outre ce, si les remedes ne proffitẽt en l'ophthalmie, & qu'elle se retarde en l'œil, saches que la rheume descend en l'œil, ou que la matiere est retenue dans les tuniques, ou qu'il y a de la rogne en la paulpiere, qui continue l'ophthalmie.

Dauantage, sachés que l'ophthalmie a ses periodes, & paroxysmes, qui suiuent l'analogie des matieres dõt elle est faicte, au second des differences des fieures: & le plus long de ses periodes, est prolongé iusques à six iours, comme dict Iesus. *Chap. 13. & 16. ¶ tr. 2. ch. 35.*

En outre sachés, que l'ophthalmie est mal contagieus, & passe volontiers d'vn œil à l'autre. Il est bon à celuy qui a mal aux yeux, soit prins d'vn flux de ventre, au sixiesme des aphorismes. *Aph. 16.*

Part. 3. ch. 2. rub. 1. L'Ophthalmie, selon Gordon, ne doit pas estre mesprisee: car si elle est mal curee, elle delaisse mauuaises restes: comme sont rompure de la cornee, tasches, & ¶ tayes fascheuses.

La cure de l'ophthalmie plus grande & plus petite, n'est point variee, sinon en plus & en moins. Mais outre la commune curation des apostemes des autres membres, elle est specifiee en quatre choses.

La premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedente, la troisiesme en la conioincte, & la quatriesme en la correction des accidents.

Premierement il est specifié de la vie, que le manger & le boire soyent diminuez, principallement au soir, en esuitant les choses vaporeuses, & eslisant les viandes de petite & louable nourriture, quictant la chair & le vin, specialement ez premiers iours, & en matiere chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres son repas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour reprimer les fumees, à ce qu'elles ne montent à la teste. Et qu'il demeure en lieu obscur, & tienne deuant soy des draps verds, noirs, & bleux. Qu'il fuye la clairté, le lueur, fumee, poulsiere, le vent, l'acte venerié, & la cholere. Qu'il ne se couche point sur le visage, ains qu'il tienne tousiours la teste haute. Que son ventre soit lasche:

lasche: qu'il aime le sommeil & le repos. Qu'il ne greue aucunement ses yeux d'attouchement, ou de regard.

La seconde chose est accomplie selon la diuersité de la matiere, comme dessus a esté dict, en euacuant, diuertissant, & retrenchant la matiere: & en arrestant le rheume & appaisant la douleur de teste, par saignee & purgation auec medecines laxatiues appropriees, & auec clysteres picquans, frictions & ligatures douloureuses aux extremités: & auec ventosations & setons ou cauteres, sur les espaules & sur le col: & emplastrements desseichants la matiere qui deflue, appliqués sur la teste, faits de millet, sel, fiéte de colomb, camomille, anys, & semblables: & cauteres punctuals sur le mol de la teste. Et s'il est de besoing, pour mieux retrencher la matiere, mesmement celle qui est chaude, Galen commande au treiziesme de la Therap. de couper les veines des tempes & du frõt: & de les boucher d'vn grain de froment, ou de l'encens rosty, ou de quelque corrosif: ou de lier les arteres (comme on faict des varices) en deux lieux, & couper au millieu, & puis incarner. Et lier sur le front & sur les tempes, auec vne bende, vn emplastre restrinctif, faict de bol armeniẽ, farine de lentilles, galles, escorce de grenades, acacie, aloes, encẽs & semblables, incorporés auec des aulbins d'œufs. Et cela reiterer tant de fois, que l'on paruienne à son attante. *cha. dernier.*

La tierce requiert, suiuant Heben Mesue, alteration & digestion de ce qui a este enuoyé. Et cela est accomply auec des repercussifs domestiques au commencement, & auec peu de resolutifs adioustés aux repercussifs en l'augment, & auec autant des vns que des autres en l'estat, & auec purs resolutifs & dessicatifs en la declination. *Sect. 1. Part. 1. ser. 5. cha. 3.*

Donques au commencement quand la matiere est chaude, qu'on y mette de ceux qui ostent & repriment l'acrimonie de la matiere & l'inflammation: comme sont l'eau rose, & aulbin d'œuf, pourpier pilé & mis dessus, endiue, morelle, & muccilage de psylliou: & le collyre blanc sans opion, ainsi que veut Halyabbas: *Curation en la matiere chaude.*

car l'opion (sinon quand la doleur surmonte) esblouit *Chap.2.* la veuë, & la rend confuse, au troisiesme de la Therap. Sa forme est telle, selon Galaf, prise du liure de Damascene:

℞. de la ceruse lauee, huict drachmes: amydon, quatre drach. gomme Arabique & tragacanth, de chascun deux drachm. soit faict collyre, auec de l'eau rose. Et si on emplastroit l'œil desdictes choses, auec du coton, legierement & sans douleur, il seroit bon.

Puis en l'augment est conuenable le laict de femme & le muccilage des coings & de fenugrec, tiree auec *Li.9. almaz.ch.15.* eau rose. Et le collyre blanc, auquel y a de la sarcocolle, duquel la forme est prise de Rhasis, en ceste sorte:

℞. de la ceruse lauee, huict drachmes: amydon, quatre drach. Sarcocolle nourrie en laict d'anesse, gōme Arabique & tragacanth, de chacun deux drachmes ℞ opion dimy drac. soit faict collyre, auec d'eau de pluie. Et d'emplastrer auec ces choses, & vn moyeu d'œuf, pour lors est asses expedient. Ie m'esbays fort de Gordon, qui dict que tous les sages s'accordent en ce, que la Sarcocolle ne conuient sinon à la declination: & toutesfois en elle y a petite vertu resolutiue, sans mordication: ce qui est necessaire en l'augment.

Ras. Là mesmes. Et auec ce, Rasis, Alcoatin, Heben Mesue & Azaram la recommandent en l'augment.

Mes. Sect. 1. part. 1. som.5.ch.3. Parauãture il a creu, que Iesus la defendoit aussi aux autres temps, parce qu'il l'a defendue au commencement en forme de poudre.

Tr.2.ch.35. En l'estat on mettra du muccilage de fenugrec, tiree ℞ auec eau de melilot: ou le collyre blanc, auquel y a de climie, prins du grand antidotaire de Galaf, qui est cestuy-cy:

℞. de la ceruse lauee, huict drachm. amydon, quatre drach. climie, deux drach. gomme Arabique & encens, de chascun vne drach. opion, dimy drach. soit faict collyre, auec eau de fenugrec.

Le collyre citrin, & le collyre rosat sont faicts à mesme intention. Et il est vtile d'emplastrer auec ceux-cy mesmes, ou auec mie de pain, ou mouelle de pommes cuictes en eau rose.

Le

Le collyre rosat est mis de Iesus, au chapitre de la meurtrisseure, & sanie derriere la cornee, comme s'ensuit:

PR.des roses rouges recentes,triees de leurs botõs, *Tr.2.ch.59* trois drach.verd de gris,escaille de cuiure,de chascun deux drach.spic nard,deux drach.myrrhe,4.drach.gõme Arabique, cadmie bruslee & lauee, de chascun vingt & quatre drach.saffran,six drachmes,opion trois drachmes.

Somme de tous ces medicaments, nombre neuf.

Soyent pilés & broyésauec eau de pluye, & en soit faict collyre. Le collyre citrin,de la description d'Alexandre:

PR.de l'amydõ,vingt & vne drachme:sief memithe, huict drachmes:sarcocolle,dragacanth & gõme Arabique,de chacun trois drach.saffran,deux drach.& dimie:myrrhe,vne drachme:opion,deux drach. Soyent conficts auec eau de pluye.

En la declination le bain,& la fomentation,ou euaporation,auec l'eau de la decoction de roses,camomille,melilot,& fenugrec,sont tresbons:& les collyres de tuthie,& les poudres,adonc ont lieu:desquels y a trois formes. La premiere est de Mompelier.

PR.de la tuthie preparee,dimie once:pierre calaminaire preparee,deux drach.cloux de giroffle, cinq en nombre:rayon de miel,vne once:vin blãc,deux onces: eau rose,vn quart.camphre,vne drach.soit faict collyre.La seconde forme est,le collyre de maison:

PR.tuthie preparee,vne once:aloes succrotrin,dimie once:camphre,vne drachme:eau rose,vne liure:suc de grenades,vn quart.

La troisiesme forme est,la poudre que maistre Arnaud fist pour le Pape Ian,contre la rougeur & humidité des yeux:

PR.tuthie preparee,vne once:Antimoine preparé,dimie once:perles,deux drach.fleur de corail rouge,vne drach.& dimie:soye crue du couton,ou œuf de vers, dimi drach.qu'on en fasse poudre tres-subtile:& qu'on la garde en vne boette d'arain:& qu'on en mette auec vne touche ou esprouuette.

Item

Li.9. Almas.ch.16.

Item & la poudre citrine (laquelle, selon Rasis, vaut à la fin de l'ophthalmie) est ainsi faicte: PR. de la sarcocolle nourrie, dix drachm. collyre de Ц memithe, trois drachm. lycion, aloes, de chacun deux drach. saffran, vne drachm. myrrhe, dimie drachme, faictes en poudre.

Curation en matiere froide. *Sect.1.par. 1.som. 5. Chap.3.*

Si la matiere est froide, qu'on employe au commencement le collyre de spic: duquel la forme, suiuant Heben Mesue, est telle: PR. de la sarcocolle, cinq drac. spic-nard, deux drachmes, roses & saffran, de chacun deux drach. amydon, aloes, gomme Arabique & tragacant, de chacun vne Ц drachm. opion, dimy drach. qu'on en fasse vne collyre, auec de l'eau de pluye. Et l'œil soit emplastré auec emplastre des feuilles de maulue, & d'aneth cuits auec du vin. Quãd les signes de maturité apparoistroyẽt, l'œil soit fomenté auec l'eau de la decoction du fenugrec, & melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine, & soit emplastré auec mouelle de pain trempee en vin, & exprimee: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et adonc sera verifié tout l'Aphorisme d'Hippocras, que les doleurs des yeux sont gueries par boire du vin pur, Ц par bain, fomenration, saignee ou medecine.

Aph. 31. Li.6.

La quatriesme chose est accõplie, par les correctifs des accidents qui s'y rencontrent: &c.

De la douleur des yeux.

Part.1.sec. 1.som. 5. cha.3.

Ц A La douleur des yeux, qu'on administre les medicaments des picqueures & morsures, ayants vn peu de vertu narcotique, sedatifs selon que la disposition du plein & du venteux le requerra. Tels sont, suiuant Heben Mesue, l'aulbin d'œuf batu auec eau de pauot, & le muccilage du psyllion tiree auec de la mesme eau, ou auec le suc des pommes de mandragore, ou de laictue. Et quãd la necessité se presentera, il y faut mettre de l'opion: mais il ne faut pas multiplier les narcotiques: d'autant qu'ils retardent l'estat & la maturatiõ: & auec ce nuisent à la veue, comme dict est. A cecy est loué

loué le collyre blanc,auec de l'opion:duquel la forme a esté dicte cy dessus dicte, pourueu qu'on y adiouste vne drachme d'opion.Et à cecy mesme Azaram ordonne ceste fomentation,

PR.du pauot & du plantain,de chacun deux parties: saffran,memithe,aloes,gõme Arabique,acacie, de chacun vne partie.Soyent cuits auec de l'eau,& qu'on en applique.

Cest emplastre aussi vaut à cela,comme on le prend de la vingt & vniesme partie du grand antidotaire d'Azaram.

PR.saffran,memithe,lycion,aloes,acacie,de chacun ℥. esgales parties.Soyẽt pilés,& reduicts en linimẽt auec ius d'aureille de Souris,& laict de femme nourrissante vne fille.

La nuisance qui prouient des narcotics,est ostee par vne fomentation de la decoction de camomille, meliloit & fenugrec.

La poudre d'Azarã des escorces preparees des œufs *tr.2.cha.35.* de poulle,laquelle Iesus approprie à endormir le malade,ne la poudre de tuthie & sarcocolle & succre,laquelle Bien-venu benist en tout temps de l'ophthalmie,ne me plaisent poinct.Car toutes poudres au commencement,& en la forte douleur,irritent & greuent les yeux,ainsi que Iesus mesme le confesse. *La mesme.*

Le sommeil est prouoqué auec lesdicts narcotiques, principalement en y adioustant du pauot, des viollettes,du nenuphar,& des sandaulx,pestris auec du laict, & du ius d'hyoscyame , & appliques sur la prouë de la teste.

L'ordure ou chassie est ostee,en humectant les paupieres auec eau tiede,& les torchant auec du couton delié,à l'entour d'vne esprouuette.Et vniuersellement, en la curation de l'ophthalmie & des autres maladies des yeux , soyent obserués les documents qui seront dicts cy apres au traicté des yeux. *tr.6. do.2. Par.2.*

De la sanie derriere la cornee.

SI l'ophthalmie a esté longue,& que soit auenu sanie derrierre la cornee,qu'on y remedie auec le collyre d'en

d'encens, vtile aux vlceres, & à la groſſe ſanie, lequel
Tr.1.ch.35. eſt mis de Ieſus au chapitre de Dubellat.

PR. de la ceruſe, huict drach. opion, ſarcocolle nourrie, de chacun vne drach. dragacanth, gomme Arabique, de chacun quatre drach. encens vne drach. & (ſe-
Sec.1.par.1 lon Heben Meſue) ammoniac, ſaffran, de chaſcun vne
ſom,5.ch.5. drachme. Soit faict collyre auec eau de pluye, ou auec muccilage de fenugrec. Et s'elle n'eſt reſoluë auec ces choſes, ſoit traictee auec diaphoretics & conſomptifs: à quoy ſouuerainement conuiennent infuſions, & eſtuues, & les collyres donnees pour la declination, & pour l'ophthalmie froide.

Chap. 19. Le collyre de myrrhe y eſt fort recõmandé, au quatorzieſme de la Therap. & tout ce qui proffite à la curation de l'eau deſcẽdente en l'œil: comme opopanax, euphorbe, & ſemblables; & le baulme en cecy eſt mer-
Tr.1.ch.59. ueilleux. Et s'elle ne peut eſtre reſolue, le conſeil de Ieſus & d'Alcoatin eſt, que l'on ouure le lieu ſur la cornee, auec vn petit raſoir, entre la prunelle & le blanc, & que la virulence en ſoit retiree. Et Galen dict au quatorzieſme de la Therapeutique, que de ſon temps vn
Chap.19. certain medecin oculiſte gueriſſoit la ſanie derriere la cornee, de cette façon: Il faiſoit aſſoir le malade en vn ſiege, & tenoit ſa teſte des deux couſtés: & l'eſbranloit d'vn grand mouuement, iuſques à ce qu'il voyoit la ſanie deſcendre embas.

Des bothors ou boutons, & veſcies.

IL eſt commandé de les reſoudre, & meurir auec les meſmes choſes. Et ſi ne peuuent eſtre reſolus, ne tires hors par inciſion, pour decorer l'œil (comme il ſera dict cy deſſoubz, de l'eminence qui auient ez vlceres des yeux) ſoyẽt liez auec vn fil: & apres l'eruption, ſoyent regis de la cure des vlceres.

De la taſche, & de la trace ou veſtige qui les enſui-
Doct. 2. uent, il ſera dict (Dieu aydant) cy-apres au fixieſme.
par.2.ch.1. Auſſi de l'apoſteme faict au lachrymal, il en ſera dict
Tr.4.do.2. au traicté des vlceres.
cha.2.

Des apostemes des oreilles.

DEs apostemes des oreilles chauds & froids, sanieus & non sanieus, les vns sont faicts au profond de l'oreille, les autres en la superficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont causes & signes, comme les autres apostemes, ainsi que dessus a esté dit aux communs apostemes. Mais ils ont iugements propres: sçauoir est, qu'ils sont suiuis de plus grands douleurs, que les autres, mesmemẽt les chauds qui sont au profond vers le conduict de l'ouyë.

Les fortes douleurs des oreilles, sont dangereuses, car souuent elles sont suiuies de fieure, resuerie, & syncope, & de la mort aussi. Et les ieunes sont en plus grãd dangier pour la douleur, que les vieux: dont les ieunes meurent dans sept iours, & à peine ils peuuent attendre la suppuration: les vieux passent outre, & leurs apostemes suppurent.

Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité, au troisiéme des prognostics. *Chap.4.*
Aph.16.

La cure de tels apostemes, quant est de la disposition, ne varie point de la cure commune des autres apostemes: mais quant au lieu, & au symptome douloureux, elle est diuersifiee. Car iaçoit que les apostemes au profond, & à la superficie des oreilles, soyent traictees au commencement auec quelques repellents domestiques, propres aux oreilles, alterans & refrenants la matiere, toutesfois ceux qui sont ez racines des oreilles, & emonctoires du cerueau (lesquels Galen nomme parotides) ne sont aucunement repercutés, ne refrenés: ains tant qu'on peut sont attirés dehors, comme sera dict cy-apres quand on traictera des apostemes des aiselles & des aynes: nonobstant que Henric en ait doute. *Li.3. selon les lieux, ch.2.par.1.* *Chap.5.*

Aussi la douleur, d'autant que aucunesfois surmonte sa cause, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduict à la necessité d'vser des Narcotiques.

Donques en la curation de ces apostemes (sçauoir est profond, & superficiel des oreilles) on specifie quatre choses.

La premiere est, en la vie:la seconde, en la matiere antecedente:la troisiesme,en la conioincte, & la quatriesme ez accidents.

La premiere & seconde sont accomplies par les chapitres communs, selon qu'ils ont esté accomplis, appropriés,& specifiés en la teste,& en l'ophthalmie.

La troisiesme est accomplie selon la diuersité de la matiere:car en l'apostеme de matiere chaude,conuiennent au commencement les alteratifs froids domestics:comme sont(suiuant Galen au troisiesme du Miamir)huille rosat boully auec du vin aigre,à la cõsomption dudict vin aigre:& les trochiscs de glauciõ (c'est à dire,memithe) auquel soit adioustee la douziesme partie de gomme Arabic,paistris auec eau de pluye,& destrẽpés en vin.Halyabbas accorde les collyres blãcs, dissoults auec du laict. Et Auicenne loue le laict de femme, vne fois apres l'autre, iusques au troisiesme iour:puis passé le commencement il permet le mucci-lage de la semence de lin,& fenugrec,& l'eau de voluble:lequel il dict proffiter à telle heure. En l'estat on ordonne vaporations de vertu meslee : comme est decoction de roses,camomile,& melilot,employee auec vn entonnoir : & auec iniection d'huilles declinans à quelque chaleur,comme est l'huille d'amandres.

Chap.4. Part.2. fer.5.ch.63. Li.3.fe.4. Cha. 8.

Apres ces choses, Galen au troisiesme du Myamir louë le basilicon destrempé d'huille rosat,s'il y a encores chaleur:& auec du nardin,si elle est remise.Et Auicenne en ce cas,quand la chaleur est remise,commande de y distiller vne fois apres l'autre,auec vne esprouuette enueloupee de cotton,de la graisse de Renard tiede,ou de Laizard,ou de canard,& du beurre, ou de la mouelle de la cuisse du veau : laquelle Heben Mesue dict estre esprouuee.

part.3. Chap.1. Là mesmes. Sect.1.par. 1.som.6. chap.3.

Si l'apostеme n'est pas chaud, il commande bailler vn medicament composé auec graisse de bouc, miel, vin cuict,& suyn de laine,huille laurin,de lys,de nard, de rue,& huille de baulme.Et si pour lors on faisoit vn parfum auec decoction d'hysop, mariolaine, betoine, fenouil,& rue,ne seroit pas mauuais. Si les apostemes se conuertissent à sanie,on loue ce medicamẽt d'Heben

Là mesmes.

ben Mesue.

PR. farine de feues, farine d'orge, camomille, melilot, violettes & guimaulue. Soyent cuicts en eau, & vin cuict, & huille de camomille: qu'il en soit faict emplastre, & en vse. *Là mesmes.*

Si l'aposteme est hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, selon Auicenne, l'emplastre susdit y suffit: comme au Bothor qui est faict en l'oreille, suffit la decoction des figues, auec du blé. *Li.3. fe.4. Cha. 8.*

La sanie est traictee auec du vin & miel, & du reste de la cure des vlceres de l'oreille.

La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens.

La douleur (qui est le propre symptome de ces apostemes) est appaisee selon la matiere dequoy elle est faite. Si elle est de cause chaude, Galen loue au troisieme du Myamir, les trochisces faicts d'opion, & castoree & vin cuict, destrempés auec du mesme vin tiede, & qu'ils soyent doucement distillés en l'oreille auec de la laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le lairas vn peu reposer: & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l'oreille. Et s'il est besoin fomenter vne autre fois, soit derechef fomenté: en gardant tant qu'il est possible, que tu ne touches ne molestes le conduict de l'ouye. Auicenne loue à ceste douleur, huille rosat, ou violat tiede, ou aulbin d'œuf auec de la camphre (mais il dict, que l'huille violat est plus sedatif, que le rosat, à cause de la mollificatiõ qui est en luy) & le laict de femme, auec eau de morelle, & huille rosat ou d'amandres, auquel on ait boully des vers de terre, ou de ceux qu'on trouue soubs les cruches ou pierres, qui ont plusieurs pieds & sont ronds, comme vne dimie feue: & huille de la semẽce de courge, & huille nenupharin, papauerin, & de saule, instillés tiedes, & laine appliquee de par dehors. Et le glorieux Auenzoar commande y mettre de l'huille de moyeus d'œusf, parce que (ainsi qu'il dict) incontinét il oste la douleur, & haste l'issue de la sanie. *Par.3. chap.1.* *Li.3. fe.4. Chap.8.*

Si la douleur est d'esprit venteus, ou d'humeur qui n'a issue, mesle les choses susdictes auec quelque me-

L

Li.1. tr.4. ch.10 Li. 3. selon les lieux, Part. 4. Chap.1.

dicament aperitif: cõme sont (selon Galen au lieu dessus allegué) le nitre, qu'on nomme aphronitre, & les deux elebores, & les deux aristolochies, la rue, centauree, racine de coucõbre sauuage, racine de coleuuree, & Aron, & Dragontee, & coste, cannelle & cubebes.

Là mesmes.

Il a escrit (comme il dict) plusieurs exemples de medicaments, à fin qu'on n'en eut faute: car tous ne se trouuẽt pas en toutes regions, ains certains en certaines.

Li.3.fen.4. Chap.8.

Auicenne loüe les eschauffements auec vne vẽtouse pleine d'eau chaude, & du millet, & du sel, & des draps chauds.

Sect.1.par. 1.fer.5.ch.2

Et Heben Mesue l'euaporation auec vn entonnoir, faicte de la decoction de camomille, melilot, aneth, fenugrec, choux rouges, mariolaine, herbe au vent, ou paritoire.

Là mesmes.

Et il faut (comme dict Auicenne) que l'on retarde l'vsage des narcotics, iusques à tãt qu'õ craigne l'esuanouissement, & singulieremẽt quand les humeurs sont froids: car cela leur nuist grandement. Et si de l'vsage des narcotics il en auient dommage, baille seulement du castoree apres cela.

Les glandes & escrouelles qui s'engendrent souuent en ces lieux, sont traictees comme dessus a esté dict.

Les apostemes des emonctoires du cerueau soyent traictés, comme il sera dict des emonctoires du cœur. Mais en les ouurãt auise toy des veines & arteres, qui sont là grandes & grosses, de l'incision desquelles y a plusieurs dangiers: & du nerf recurrant, qui est là: car la voix se perd de son retranchement.

Des autres passions qui viennent au visage, il sera dict cy apres: car iaçoit que le polype des narilles, le noly me tangere, & alco la, soyent apostemes ou pustules dez le commencement, parce qu'ils deuiennẽt biẽ tost vlceres: seront remis auec eux.

Les apostemes de la bouche, sont traictees comme la squinance, de laquelle sera dict incontinant.

TROISIESME CHAP.

Des apostemes du col, & du doz.

Les apostemes du col sont doubles : lesvns sont ez membres exterieurs contenans : les autres ez interieurs contenus.

Les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes, bosses, glandes ou pustules qui sont traictés comme les autres communs.

Les seconds ont vn nom propre : car ils se nomment squinance : & ont vne propre maniere de curation.

De l'Esquinance.

Les'Esquinance donc est aposteme du gosier, & de ses parties, empeschant la voye de l'air & de la viande. *Liu.3.fe.9. Chap.8.*

Auicenne en assigne quatre especes, selon la distinction des lieux, ensuiuant la sentence de Galen au quatriesme des lieux affligés. *Chap. 4.*

L'vne est, quand l'aposteme est aux muscles externes, de sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors ez membres contenans.

L'autre espece est, quand c'est aux muscles externes vers les spondyles : de sorte que l'aposteme appert seulement au dedans, vers le gosier, & les amygdales, quād on presse la langue.

La troisiesme espece est, quand il est aux muscles internes de l'esophague : & pour lors il n'appert pas au sens, ains est manifesté à la raison, de ce que l'aualler est plus offencé que le respirer.

La quatriesme espece est, quand il est aux muscles internes de la gargamelle ou epiglotte, & pour lors aussi il n'appert pas au sens, ains à la raison : car il offence plus le respirer, que l'aualler. Galen assigne vne autre espece, au quatriesme des lieux affligés, qui est nommee escrouelleuse : laquelle est faicte *Chap.4.*

par dislocation de la premiere ou seconde vertebre du col: dont il en sera parlé cy dessoubs ez dislocations.

Tr. 5. do. 2. cha. 3. Les causes des esquinances sont, comme des autres apostemes vniuerselles & particulieres.

Car elles sont faictes le plus souuent par voye de deriuation:& ont matieres chaudes & froides,ainsi qu'il a esté dict au propos commun des apostemes.

Les signes,& iugements,quant aux causes, ils sont comme des autres apostemes:mais quant au lieu (selon Galen au liure dessus allegué) toutes les especes font quelque difficulté à l'aualer,& au respirer:& les malades sont contraincts demeurer droicts,& sortir la langue:& le boire souuent monte aux narilles.

Li. 3. fe. 9. Chap. o. Auicenne adiouste, que les yeux sortent, la langue est empeschee,& qu'ils parlent du nez. Mauuais signes & à craindre en esquinance sont, fort difficile respiration,& auec touts grand difficulté d'aualler,cō-traincte du col,la sortie de la langue, & de l'escume à mode d'vn cheual lassé:mauuaise couleur de la lāgue, des leburés & des yeux: les extremités froides:sueur froide,& deffaillance de cœur.

Les bons signes sont,repos,sommeil tranquille,allegement de douleur,d'aleiner, & d'aualler,& priuation des mauuais signes.

Chap. 5. Aph. 18. L'esquinance est maladie courte & dangereuse:& selon Hippocras au troisiesme des pronostics, elle est tres-mauuaise,& faict plustost meurir,qui n'appert au dedans du gosier,ne par dehors , & qui est auec trespognante douleur,où il faut haleiner de bout. Ceste espece estouffe au premier,ou second,ou troisiesme, ou quatriesme iour.

L'autre espece aussi est mauuaise,quand elle appert dedās au gosier,& non par dehors:mais elle faict plus tard meurrir,que la premiere.

La troisiesme qui appert & dedās & dehors, est plus longue que les precedents.

La quatriesme espece qui totalement auance au dehors,est plus seure que les autres.

L'esquinance qui ne se transmue pas , & en laquelle le

le patient ne crache la pourriture,& la douleur semble donner repos, & qui soudain s'esuanouist, promet la mort ou retour de peine.

Item au cinquiesme des Aphorismes, à quiconques l'esquinance retourne au poulmon, ils meurent dans sept iours: & s'ils passent outre, vienent en empyeme:Outre ce, au sixiesme des Aphorismes, trentesептiesme:Il est bon en squinance que l'apoestme sorte en dehors,& laisse les membres internes. *Aph.10.* *Et li..7.* *Aph.50.*

D'auantage,selon Auicenne,tout aposteme qui suffoque,ou il se ressoult,ou il se change,ou faict amas, ou il tue. *Li.3.fen.9.* *Chap.8.*

Les signes de resolution sont, les bõs signes iadicts. Signes de changement, sont la soudaine desenfleure, auec nuisance d'vne autre partie. Signes d'amas,sont lizeur,& qu'il est prolongé outre le quatriesme iour. Signes de mort,sont les signes pernicieux iadicts. En outre,l'esquinance Critique est suspecte:car(selon Auicenne)la crise par apostemes suffocans, sans doute est pernicieuse. *La mesme.*

La cure de l'esquinance conuient auec la cure des apostemes communs,en diete, & substraction de matiere,& en l'application des repercussifs au commencement,& des resolutifs & meurissants,à la fin, & d'iceux meslés au millieu. Mais elle differe en cela, que les repellans ne sont appliqués de par dehors, ains par dedans: & auec ce les euacuations & deriuations doiuent estre faictes sans aucun delay. Donques la curatiõ de tels apostemes est specifiee en quatre:premierement,en la vie: secondement,en la matiere antecedente:tiercement, en la conioincte: quatriemement, ez accidents.

Le premier est accomply,qu'outre la diete commune dicte auparauant,ils se contentent pour le commẽcement(comme veut Heben Mesue)de lhydromel, & eau succree.Puis ils procedent à l'eau de lentilles escorcees,& d'orge:(car elles estaignent la soif,l'acrimonie,& l'inflammation.) Puis au brouet des poix cices, auec eau d'orge:puis de degré en degré,aux sorbitions de farine de feues, & de l'amydon, & de la collature *Sect.1.par.* *1.som..1.* *Chap.5.*

du son auec du miel.

Apres cela, qu'ils viennent aux moyeus d'œufs mollets, & bouillon de poulets, & semblables : & qu'ils ne se remplissent aucunement.

Que leur ventre soit tousiours lasche.

Le dormir soit mesuré : car au lõg dormir, on crainct vne soudaine suffocation : pourquoy il faut qu'ils dorment peu, & soyent souuent resueilles.

Le second est accomply par euacuations, & diuersiõs communes, auec saignees & medicaments laxatifs, selon la matiere qui peche, & auec clysteres piquants, & fortes scarifications faictes en haste : car la maladie, à cause de l'operation du membre, ne donne point de trefues.

Soyent donc faictes premierement frictions & ligatures aux extremités, & qu'on luy donne incontinent vn clystere : & soudain apres soyent saignés des Saphenes : & puis (si la vertu le souffre) des bras : puis le mesme iour, des veines soubs la langue.

Et s'il est possible d'aualler, que l'endemain on luy donne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catholicõ fortifié auec electuaire de suc de roses, & en matiere froide, de l'Hiere pierre, ou des pilules cochies, ou d'agaric. Et que le rheume soit arresté auec du millet, & sel terrefies, & appliques sur la teste : ou auec fiente de coulõb : & qu'on baille à licher du Diapapauer : ou qu'ils tiennent des pillules Storacines soubs la langue.

Sec.1.Ch.1. La troisiesme chose est accomplie, suiuant Galen en sixiesme Myamir, par les repercussifs au commancement par dedans, & lenitifs par dehors, à fin que la matiere ne soit encoignee dans le gosier : & par resolutifs à la fin, & yceux mesles (comme dict est) au millieu.

La mesmes. Mais non pas quels que ce soit (car le vitriol n'y vaut rien, comme il dict ; d'autant que s'il dessendoit aux parties internes, seroit nuisant) ains certains & appropries à la nature de la partie.

Ainsi pour le commancement il permet le Dianucum ou Diacaryon, (c'est à dire, faict de noix) auquel soit imprimee la vertu des roses, balaustes, myrtils,

lentisc, ronce, galles, sumac, memite, & semblables astringents.

En l'augment le Diamoron, auquel soit imprimee la vertu de la myrrhe, du saffran, & semblables.

A la fin, le Diahirundinum, ou des arondelles, auquel soit imprimee la vertu des figues seiches, du calament, origan, ou poliot, hysop, sarriete, & plus outre, (si besoin est) du soulphre, & du nitre: & ceux qui ont proprieté, comme la fiente d'arondelles, de chien, de Loup, & d'enfant qui soit nourry de lupins: & comme sont testes de harencs, poissons salés, & l'herbe dicte mors de Diable, & semblables.

Le Diamoron se faict ainsi, selon Galen au lieu dessus allegué. *Sect. 3. Cha. 1.*

PR. ius des deux sortes de meures, cinq parts: du miel, vne part: soyent cuicts à l'espesseur du miel.

Le Dianucum se faict de mesmes:

PR. ius d'escorce de noix, cinq parts: du miel, vne part: soyent cuicts à l'espesseur du miel.

Ce sont leurs simples compositions, qui conuienent aux femmes, aux enfans & aux debiles.

Et moy (dict Galen) guidé de la raison, l'ay trouué meilleur de Dianucum faict auec quelqu'vn des susdicts astringents: au commencement des phlegmons: quand ils augmentent, auec du saffran & de la myrrhe: en l'estat, auec les diaphoretiques susdicts. *Sect. 2.*

Le Diahirundinum se faict ainsi:

PR. de la cendre des arondelles, quatre drachmes: saffran, nard Indien, de chacun vne drachme: paistrisses-les auec du miel, & en soit faict composte.

Ce sont les remedes que Galen approprie par dedans, à gargouiller, lither, oindre, & souffler au dedans.

Quant au dehors, Auicenne commande pour le commencement, d'enueloupper legierement le col auec laine à tout le suyn, trempee en huille d'oliue, ou de camomille. *Li. 3. fe. 9 Chap 11* Topiques.

Puis il ordonne, qu'à l'endernier on y adiouste des attractifs, comme bourac, soufre, coste, moustarde, castoree, & tout ce qui faict rougir & vescier.

Or ces choses ont lieu, si l'aposteme prend la voye de resolution. Mais s'il tend à suppuration, Heben Mesue commande cest emplastre:

PR. farine d'orge, & semence de lin, de chacun vne once: chair de dactes, figues seiches grasses, de chacun vne once & dimie: mouelle de pain, dimy quarteron: tout soit cuict en vin cuict, & puis pilé & reduict en emplastre. Et si en engraissoit cela auec vn peu de beurre, il en seroit meilleur. Rogier ordonne cestuy-cy.

Li.2.ch.13 PR. racine d'Hyebles, berles, ou cardon benoist, aloyne, de chascun vn manipul: farine d'orge, semence de lin, de chascun dimy quart. du miel, deux onces: oing de porc, vn quarteron: soyét cuicts, & pilés, & reduicts en emplastre. Lanfranc faict ainsi:

PR. vn nid d'arondelle, & faictes le boullir longuement en eau: puis couler par vn crible: & à la colature cuisés racines de lys, guimaulme, & brionie, feulles de maulues, violettes paritoire. Soyent fort pilés: & que l'on incorpore auec eux du leuain bien acre, & farine de semence de lin, de chacun autant qu'il en faudra: soyent bouillis: & à la fin adioustes y vn peu d'huille vieux, & oing de porc sans sel: & soit faict emplastre: lequel miraculeusement resoult ou suppure toute esquinance. Et auec ces choses, qu'on fasse tousiours vn gargarisme maturatif auec eau & vin cuict, & miel de la decoction de la racine de guimaulue, des figues, semence de lin, fenugrec, & semblables.

L'aposteme estant meur, on commande qu'il soit rompu ou percé, s'il est apparent auec vne lancette: & qu'il soit mondifié auec le mõdificatif d'ache, ou auec quelqu'vn des communes exitures.

Et s'il est de par dedans non apparent, soit rompu auec les ongles, ou le frottant de quelque chose, s'il est possible: ou auec gargarismes maturatifs & aperitifs: comme est la decoction des figues, dactes, & fenugrec, *Liu.3.fe.9. Cha. 11.* y adioustant du leuain. Et le plus fort, selon Auicenne, est le borrax, nitre, myrrhe, poiure, fiente d'arõdelles & *Li.1.ch.13. aux annot.* de Loup, graine de moustarde, & de ruë sauuage. Et selon Rogier, que l'on prenne vn petit lopin de chair de beuf dimy cuicte: soit lié auec vn fil lõg & ferme: & fais

tant

tant qu'il l'aualle:& quand il sera sur le point de l'aualler,retire-le soudain par le fil,auec violẽce, & ainsi l'aposteme sera rompu.Cela mesme peut estre faict auec vne esponge.

L'aposteme estant ouuert,soit mondifié auec gargarismes mondificatifs de vin,& miel,& semblables.

En la matiere froide,pour le commencemẽt soit fait gargarisme auec oxymel:puis qu'il monte à la cannelle,le spic,pyrethre,& asses puante.Et qu'on mette par dehors huilles & emplastres conuenables. Mais s'il vient à s'endurcir,soit mollifié auec diachylon remolly auec graisse de poulle, ou semblable:ou auec quelqu'vn des remolitifs cy dessus dicts au chapitre de Schirre,& qu'on dira cy apres.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidents:comme s'il y a forte douleur,qu'on fasse vn gargarisme de laict tiede:car il est loué de tous. Et à cela mesme vaut le syrop violat,& de pauot,& les penides & le muccilage de la semence de lin, psyllon, & coing dissoluë en quelque eau adstringente : comme seroit l'eau rose,de plantain,& de morelle. Et Halyabbas recommande extremement à cecy la casse fistule,destrẽpee en eau de regalice.Et s'il y auoit si grãde estroitesse,qu'il ne peut aualler,qu'on mette des vẽtouses tout à l'entour du col,pour eslargir le canal.Et quelque fois (dict Auicenne)on y doit introduire vne cannule faicte d'or,ou d'argent,& semblables,pour ayder à la respiration. Et quelquefois sert à l'eslargissement des voyes de la viande, & de l'air, de presser les espaules auec force.

Par. 2. fen. Chap. 29.

L. 3. fe. 9. cha. 11.

Or quand les esquinances sont plus vehementes,& que les medicamens n'y valent rien,& on croit que le malade se perdra,Auicenne dict,que ce dequoy en espere qu'il euadera,est l'ouuerture de la canne ou gargamelle:non pas de l'epiglote(supplees, entre les deux anneaux)tellement qu'il puisse haleiner,le laissant ouuert durant trois iours,& non plus(& pour cause, qui sera dicte cy-bas)iusques à tant que la malice du mal soit passee. Puis soit cousu,& incarné.

Là mesmes.

Tr. 3. de. 1. ch. 1. & do. 2. cha. 3.

Li. 1. ch. 43.

Ce que Albucasis preuue,par le tesmoignage d'vne

chambriere, qui d'vn cousteau s'estoit coupé vne partie du canal du poulmon. Et Auenzoar a esprouué ladicte operation sur vne chieure.

Li.1.tr.10. cha.14.

Du Goitre.

GOITRE est aposteme, ou exiture, ou exctoissance au col, de matiere humorale conuertie en autre matiere.

Ses causes & signes sont, comme des autres apostemes exiturals susdicts : mais il a quelques iugemens propres.

Tr.2.ch.44 Le goitre naturel, selon Albucasis, ne reçoit pas curation. Au goitre qui est entrelassé de nerfs, & arteres, on n'opere point seurement. Il faut laisser le grãd goitre, qui occupe les deux coustés. Il faut craindre, suiuãt Arnauld, d'extirper le goitre comme que ce soit, par corrosion ou incision.

Do.2.aph. 19.& Bremon.li.2.

Le goitre est estimé maladie regionale, ou de païs, & hereditaire à l'endroict de plusieurs.

La cure du goitre, n'est pas diuerse de la cure commune des autres bosses, & glandes, dicte cy-dessus, sinon en ce que (si ne peut estre guery par les resolutifs ou par les maturatifs dicts au lieu allegué, ne par dessiccatifs & consomptifs appropriés, desquels nous dirons incontinent) qu'on fasse, selon Rogier, auec vn fer chaud deux setons, l'vn de long, & l'autre de trauers: & que tous les iours matin & soir, on les tire en dehors, iusques à tant que la chair ou matiere soit du tout consumee.

Li.2.ch.13.

Et s'il y en demeure quelque chose, soit destruicte auec poudre d'asphodeles, ou semblable: & puis soit traicté comme les autres playes.

S'il est libre, & non entrelacé de veines & arteres, que l'on couppe la peau, & soit descarné, & tiré totalement dehors auec son sachet, comme dessus a esté dict & soit guery. Ou s'il te semble expedient, ainsi qu'a esté dict des escrouelles, soit sagement extirpé auec des corrosifs.

Les dessicatifs appropriés & esprouués par les maistres,

ſtres, ſont ceux-cy. Premierement pour le dedans, Rogier ordonne vn tel electuaire: *Li.2.ch.12.*

PR. racine de coleuure blanche, racine de courge ſauuage, pain de porceau, polypode, myrthe ſauuage, aſperges, ariſtolochie ronde, racine de coucombre ſauuage. racine d'aron, racine de bouillon blanc, eſponge marine & balle marine, de chacun vne partie. Ayant ℔ bruſlé l'eſponge & la balle, le reſte ſoit mis en poudre: & ſoyét conficts à mode d'electuaire, ſupplees auec du miel. Il commande d'en mettre quelque peu ſoubs la langue, quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au matin vn plain gobelet du breuuage, faict du vin de la decoction de la racine d'ariſtolochie ronde, racine de bouillon blanc, polypode, betoine, branche vrſine: & il ordonne de continuer ainſi par dix, ou onze iours.

Il commande auſſi d'adiouſter à ceux-là, du laict de truie allaictant ſes premiers couchons. Cela eſt emperique: pourtant il ne m'en chaud pas guieres: ne auſſi du ſuſdict remede, ſinon entant qu'il eſt diuertique: & que la purgation par vrines a eſté cy deſſus recommandee en telles diſpoſitions, au chapitre des glandes.

Des emplaſtres à diſſoudre, il enſeigne auec ſes maiſtres, de les faire de racine de parelle, raifort, coucombre, ſauuage, & ſexifrage: cuicts & meſlés auec quelque graiſſe.

Mais cy-deſſus au chapitre des eſcrouelles, nous auons mis pluſieurs emplaſtres à meurir & reſoudre, parquoy on les prenne de là. *Tr. 3. do. 2.*

Lanfranc dict à cecy vn autre breuuage, auec du *cha. 16.* vin de la decoction d'vne petite plāte de noyer à tout ℔ ſes racines, & du poiure.

Maiſtre Dyn faict vne poudre d'eſponge bruſlee, *En la com-* os de ſeiche, ſel gemme & ſel commun, racine de che- *pilatiō des* lidonie, ſouchet, ſuc de cyclamen, gingembre, poyure, *empl. &* bedegar, noix de cyprés, & balle marine. *ong.*

I'y adiouſte de la racine de ſcrophulaire, & filipendule: & qu'il en vſe comme deſſus.

Tels medicaments ont beaucoup de promeſſes, mais peu d'effect.

Des

Des apostemes du doz.

Tr.1. do. 2. chap.3.

PARCE Que en l'anatomie du col,a esté mise l'anatomie du doz, pourtant en nous en despeschant nous disons, que les apostemes du doz en causes, signes,& cure,conuiennent asses auec les communs:sinon en ce,qu'ils sont plus dangereus, à cause que la Nuque est prochaine,laquelle (comme il a esté dict en l'anatomie) est lieutenante du cerueau.

Chap.12.

Dont il est dict au douziesme de l'vsage des parties, que les accidents de la Nuque,sont semblables à ceux du cerueau.Et pource nous ne les deuons repercuter si fort que les autres.Car il suffit du commencement y mettre des alterãts & refrenatifs domestiques, tel que l'huille rosat.Et auec ce,quand ils suppurent,il ne faut pas attendre la parfaicte maturité pour les ouurir,& en les ouurant,qu'on suiue le profond,& qu'on se garde de l'origine des nerfs:car leur piqueure & incision est dangereuse.

La gibbosité est proprement passion du doz: mais parce qu'elle n'est proprement aposteme (iaçoit que puisse estre causee d'aposteme)ains deslouëure,il en sera dict cy-apres.

Tr.6. do.2. cha.3.

QVATRIEME CHAP.

Des apostemes de l'espaule,& des bras.

On ouvre de bonne heure des jointures de peur qu'il n'y pénètre

LEs Apostemes de l'espaule,& des bras,ne sont pas differens de la cure commune:sinõ qu'à l'endroict des ioinctures on anticipe l'ouuertute, à fin que la sanie de son seiour ne ronge & dissipe les nerfs,& les liés & par consequent entre auant dans la ioincture,& y fasse vne fistule,principalement vers le coude,ou il y a plus grand entrelaceure de liens & d'os.Et que l'on se garde bien de faire ouuerture enuiron la sommité, ains aux costes:car le mouuement,& la denudation de l'os,empeschent la consolidation.

De l'aposteme apres la saignee.

IL auient quelquefois, que les bras s'apostemẽt apres la saignee: à quoy est bon ce que Auicenne conseille pour le commencemẽt: sçauoir est, que de l'autre bras il soit saigné, selon qu'il l'aura enduré, & qu'on mette là dessus vn emplastre de ceruse, & qu'on fasse tout à l'entour vn epitheme de refrigeratifs. Touchãt à moy, ie met l'emplastre de bol armenien & aulbin d'œuf. Et quãt à ce que dict Iamier, de la fomẽtation remollissante & resoluente, de l'estouppade & ligature, cela y conuient puis apres à la procedure. *Li. 1. fe. 4. Cha. 20.*

De l'Aneurysme.

L'Emborisme ou Aneurysme est vn aposteme legier, plein de sang, & de ventosité, selon Auicenne au quatriesme de son Canon, au chapitre du flux de sang. Dequoy Galen au liure des Tumeurs contre nature dict: L'artere estant ouuerte, ou destruicte, la passion est nommmee Aneurysme. Il se faict, l'artere estãt diuisee, quand la peau qui luy est au deuant, est ia venue à cicatrice. Ce qu'auient le plus souuent (comme dict Auicenne) ez plys, comme du col & des haynes: & ce de soymesme d'vne cause interne, ou de la phlebotomie. Et parce qu'il se fait plus au bras, pourtant il est mis au chapitre des bras. *Fe. 4. tr. 2. cha. 16.* *Cha. 12.* *Là mesmes.*

Telle passion est cognuë, selon les susdicts personnages, de ce qu'elle poulse cõme vne artere: & en pressant se recullé, & reuient, comme en la rompure.

Sa curation est doublement faicte: l'vne des manieres est, compression faicte auec vn emplastre astringẽt, & la ligature à mode de rompure.

L'autre, que des deux coustés l'artere soit descouuerte, & liee auec du fil: & ce qui sera entre deux liens, soit trãché: & puis soit traicté comme les playes communes. Albucasis assigne vne autre maniere, liant auec deux esguilles: de laquelle nous dirons cy apres en l'eminence du nombril. *Tr. 6. do. 2. cha. 6.*

De la Chiragre.

QVelque fois auient aux mains vne enfleure charnue,& phlegmatique,nommee de plusieurs Chiragre:de laquelle les causes & signes ont esté dicts cy dessus,és apostemes phlegmatics.Or celle qui est naturelle,ancienne & confirmee,ne reçoit point de guerison:& la cure de la guerissable, ne differe point de la commune cure des apostemes phlegmatics,sinõ qu'elle a certains propres remedes, & la cauterization,dõt elle a besoin du long des os du brasselet,auec vn cultelaire,à ce que le mal ne retourne.

Les propres remedes sont ceux-cy:premieremẽt celuy que faisoit mon maistre de Mompelier.

PR.des choux rouges,cinq manipuls:hyebles & tribule marin,de chacun deux manipuls.

Soyent cuicts en lexiue de cendre grauelees,& vn peu de vinaigre, & du sel : soyent piles, & reduicts en emplastre.

Secondement,selon mon maistre de Tolose, qu'on fasse vn gant ou vne bourse de bon cuir : & qu'on la remplisse de bonne lexiue de cendres de figuier, & de serment,& de feuchere,auec vn peu de sel & de vinaigre:qu'on y mette la main,& soit tellement fermee & liee,que rien n'en sorte:& qu'on la r'eschauffe souuẽt d'eau chaude,dans vn autre vaisseau:& que l'on continue cela,tant que la main soit desenflee.

Quelques vns la baignent premierement en l'eau de la decoction de squinant,ou d'autre chose subtiliãte:puis y appliquent de la poix,& de la cire, qu'ils retirent viollemment, & ainsi remollissent la main.

Consequemment ils la perfument & estiment,auec la fumee qui s'esleue du vinaigre, iecté sur la marcasite ou pierre de molin ardentes.

Finalement ils l'emplastrent auec du galban,& ammoniac,& semblables.

I'ay plus esprouué les premiers moyens : toutesfois en tel cas i'accoustume plus les esponges trempees en lexiue forte & chaude,en laquelle il y ait de l'alum,du

soul

soulphre & du sel, en liant plus estroictement (comme il a esté dict aux apostemes phlegmatics) qu'en aucun autre: & il en sera dict encor plus parfaictemēt au traicté de l'Elephantie. *Au chap. dern. de ce traicté.*

En toutes ces dispositions, la matiere soit destournee à l'autre main, par frictions & vn pois.

Et en fin, qui veut, y peut proceder auec les cauteres susdicts.

De l'aposteme fistuleus des doigts.

QVelquefois à l'endroit des ioinctures des doigts naissent des apostemes phlegmatics, durs, de couleur brune, enuironnés de veines esleuees, vlcerans, & rongeans les os, & leurs liens (comme dict Guillaume de Salicet) courans, & se changeans aucunesfois de membre en membre, comme le sephire dict Fermos d'Auicenne. *Li.1.ch.30* *Li.4.fe.3. tr.2.cha.11.*

Leurs causes, iugements, & cure, sont comme des escrouelles escailleuses: en oignant du commencemēt auec huille de spic, & de lys, & mettant par dessus le Diachylon.

Et s'il auient qu'ils se vlcerent, soyent mondifiees auec l'onguent des Apostres, & la poudre des Asphodeles.

Et s'il est de besoin, auec l'arsenic, comme il a esté dict aux escrouelles.

Mais si l'os est corrompu, qu'il soit cauterizé, & le corrompu reietté: car le cautere oste toute corruptiō, comme il sera dict.

Et puis soit traicté de la cure des autres vlceres.

Du pannarice.

LE Pannarice est vn aposteme chaud, exitural, engendré pres la racine des ongles.

On ha ses causes & signes, des chapitres des apostemes chauds cy dessus mis.

Mais il a quelque iugemens propres: car (selon Auicenne) il est difficille & de vehemente douleur: de sorte qu'il donne quelque fois la fieure, resuerie, & syncope, & par consequent faict mourir. Quelquefois il deuient vlcere, & meine à corrosion & corruption de la chair, des os, & par consequent à Esthiomene & perdition de tout le doigt: & il iecte le plus souuent sanie subtile, & puante.

Li. 4 fe. 7. tr. 4. cha. 8.

Sa cure ne differe point de la cure commune, sinon qu'il faut plus refroidir & refrener au commencemét, & appaiser plus la douleur.

Donques ayant saigné, euacué, diuerty, & institué la diete des matieres chaudes, soit au commencemét refrené auec du vinaigre pur, ou meslé auec du muccilage de la seméce de l'herbe aux pulces, ou auec des galles, & escorces de grenades.

Part. 2. ser. 4. ch. 17. Surquoy Halyabbas disoit, que le sage Hippocras au quatriesme des epidemes, traictoit le Dahasen auec galle verte & le vinaigre.

La camphre aussi est aussi fort louee d'Auicenne.

Li. 4. fe. 3. tr. 4. ch. 9. En l'augment, & en l'estat, on y applique du vinaigre auec farine d'orge, ou du son. Et à la fin y conuient l'huille, auec l'encens, & la nielle à resouldre.

S'il faict amas, qu'on l'aide à meurir auec muccilage de psyllion, meslé auec quelque graisse, ou de cest emplastre, qui est de Guillaume.

PR. trois ou quatre moyeus d'œus cuicts: farine de fenugrec & semence de lin, muccilage de guimaulue, de chacun vne once: beurre frais, dimy quarteron. Tout soit incorporé, & reduict en emplastre. Quand il est meury, soit percé, en faisant vn subtil & petit trou pour vuider ce qui y est: puis soit mõdifié auec du miel & farine de lentilles, & de lupins: & l'aloes est des meilleurs choses à incarner.

Si l'ongle pique la chair, soit retranchee. Et s'il y adrient vlcere, soit desseiché auec trochiscs d'Asphodeles, ou chalidicon, ou auec de l'arsenic. Et au cas que l'os fust corrompu, soit descouuert: & l'os soit cauterize auec vn fer chaud: car le cautere est de grãd aide en cecy, comme dict Albucasis Et s'il estoir Esthiomené,

né,soit scarifié, & finalement traicté de la cure d'Esthiomene.Et si la corruption marche vers le doigt,tellement que l'on ait peur de luy,soit retranché & cauterisé.Et en toute disposition, pour couper chemin à la matiere,soit faicte ongtion tout à l'entour du doigt & de la main,auec huille rosat,ou onguent de bol armenien.Auicenne appaise la doleur auec de l'opion:& si on y adioustoit du muccilage de psyllion, ce seroit vne chose parfaicte. Guillaume faict pour cecy vn tel onguent,auquel consent Halyabbas.

Li.4.fe.7. tr.4. ch.9. Li.1.ch.51. Part.2.ser. 4. ch. 17.

PR.d'huille rosat,vne once:opion,hyoscyame,de chacun vn scrupule:semence de ache,demy scrupul.vinaigre,deux drachmes:soyët pilés,& reduicts en onguët.

Tous les remedes soyent appliqués auec vn linge mollet, sans douleur: car l'accident surmonte yci sa cause.

CINQVIESME CHAP.

Des apostemes de la poictrine.

A La region de la poictrine, ou thorax, de par dehors sont engendrés plusieurs manieres d'apostemes:comme bubons soubs les aiselles, & apostemes des mammelles & des costes.Il en faut dire par ordre, & premierement des bubons.

Surquoy il conuient sçauoir, que Bubon est prins en trois manieres.

En la premiere proprement, pour le seul aposteme caché aux aiselles,tout ainsi que l'animal dict hybou, se cache par les murailles. En la seconde largement, pour l'aposteme engendré ez trois emonctoires, sçauoir est du cerueau soubs les oreilles,& du cœur souz les aiselles,& du foye aux haines.En la troisiesme plus largement,pour les apostemes engendrés ez membres glanduleus:comme ez susdicts, & outre ce aux mammelles & aux testicules: lesquels combien que soyent nobles & principaux, neantmoings ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu,ains de l'espece.

Et pourtant ils soustiennent quelques repercussifs, les autres non.

Et ainsi l'a entendu Auicenne en son quatriesme.

Fe.1.tr.1. cha.19. Toutesfois bubon est prins icy, en la premiere & seconde maniere, pour l'aposteme des emonctoires, principalement du cœur, comme du plus principal mẽbre.

De ces apostemes il y en a de chauds, & de froids, & Li.4. fe.3. Tr.2.ch.8. de durs (qu'Auicenne nõme Fugiliques) selon les matieres desquelles ils sont faicts. Et nonobstant que la maniere de leur generation, soit le plus souuẽt par deriuation, & expulsion faicte de nature, comme dessus a esté dict, neantmoins les vlceres & apostemes des extremités les attirent.

On a leurs causes especiales, & leurs signes, par la doctrine generale cy dessus mise.

Ils ont quelques iugemens propres: & l'vn est, que la fieure les suict volontiers. Toutesfois (selon Hipocras au quatriesme des aphorismes) Aph.55. les fieures en sont tousiours mauuaises, excepté les ephemeres: & la cause est, parce qu'elles signifiẽt, que tels bubons sont germes & effects des apostemes internes, comme dict Galen au cõmẽtaire. Et les apostemes internes, mesmement qui sont pres des membres principaux, sont dangereus. Digreßion de la peste. Ce que nous auons manifestement veu en la grande, & telle qu'on n'a ouy parler de semblable mortalité: laquelle apparut en Auignon, l'an de nostre Seigneur, 1348. en la sixiesme annee du pontificat de Clement sixiesme, au seruice duquel i'estois pour lors, de sa grace, moy indigne.

Et ne vous desplaise si ie la racompte, pour sa merueille, & pour y prouuoir s'elle auenoit de rechief.

Ladite mortalité commença à nous au mois de Ianuier, & dura l'espace de sept mois.

Elle fust de deux sortes: la premiere dura deux mois, auec fieure continue & crachement de sang. Et on en mouroit dans trois iours.

La secõde fust, tout le reste du tẽps, aussi auec fieure continue, & apostemes, & carboncles ez parties exter-

sées, principalemẽt aux aisselles & haines: & on en mouroit dans cinq iours. Et fut de si grande contagion (specialement celle qui estoit auec crachement de sang) que non seulement en seiournant, ains aussi en regardant l'vn la prenoit de l'autre: entant que les gẽs mouroyent sans seruiteurs, & estoyent enseuelis sans prestres.

Le pere ne visitoit pas son fils, ne le fils son pere.

La charité estoit morte, & l'esperance abbatue.

Ie la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le monde, ou peu s'en fallut.

Car elle commença en Orient, & ainsi iettant ses fleiches contre le monde, passa par nostre region vers l'Occident.

Et fust si grande, qu'a peine elle laissa la quatriesme partie des gens.

Et ie dis, qu'elle fust telle, qu'on n'a iamais ouy parler de semblable: car nous lisons de celle de la cité de Cranon, & de la Palestine, & des autres au liure des Epidimies, qui furent du temps d'Hipocras: & de celle qui aduint aux subiects des Romains, du temps de Galen, au liure du bon suc: & de celle de la cité de Rome au temps de Gregoire. Chap. 1.

Il n'y en a point de telle. Car celles là n'occuperent qu'vne region: cette-cy tout le mõde: celles-là estoyẽt remediables en quelqu'vn, ceste-cy en nul.

Parquoy elle fust inutile & honteuse pour les medecins: d'autant qu'ils n'osoyent visiter les malades, de peur d'estre infects: & quand ils les visitoyent, n'y faisoyent guieres, & ne gaignoyent rien: car tous les malades mouroyent, excepté quelque peu sur la fin, qui en eschapperent auec des bubons meurs.

Plusieurs doubterent de la cause de ceste grande mortalité.

En quelques parts on creud, que les Iuifs auoyent empoissonné le monde: & ainsi on les tuoyt.

En quelques autres, que c'estoyent les pauures mutilés: & on les chassoit.

Ez autres, que c'estoyent les nobles: & ainsi ils craignoyent d'aller parle monde.

Finalement on en vint iusques là, qu'on tenoit des gardes aux villes & villages: & ne permettoit l'entree à personne, qui ne fust bien cogneu. Et s'ils trouuoyét à quelqu'vn des poudres, ou onguents, craignans que ce fussent des poisons, il les leur faisoyent aualler.

Mais quoy que dict le peuple, la verité est, que la cause de ceste mortalité fust double: l'vne agente, vniuerselle: l'autre patiente, particuliere.

L'vniuerselle agente fust, la disposition de certaine conionction des plus grãdes, de trois corps superieurs, Saturne, Iupiter & Mars: laquelle auoit precedé, l'an 1345. le vingt & quatriesme iour du mois de Mars, au quatorziesme degré du verseau. Car les plus grandes conioinctions (ainsi que i'ay dict au liure que i'ay faict d'astrologie) signifient choses merueilleuses, fortes & terribles: comme changements de regnes, aduenemét de prophetes, & grandes mortalités.

Guy parle icy d'un livre d'astrologie qu'il a fait

Et elles sont disposees selon la nature des signes, & les aspects de ceux ausquels elles se font. Il ne se faut pas donc esbayr, si celle grand' cõionction signifia vne merueilleuse mortalité, & terrible: car elle ne fust pas seulement des plus grandes, ains presque des tres-grandes. Et parce qu'elle fust en signe humain, elle addressa dommage sur la nature humaine: & d'autant que c'estoit vn signe fixe, il signifia longue duree.

Car elle commença en l'Orient, vn peu apres la conionction: & dura encor en l'an cinquantiesme en l'Occident. Elle imprima telle forme en l'air, & ez autres elements, que comme le diamant meut de fer, ainsi elle esmouuoit les humeurs gros, adustes, & venimeux: & les assemblant au dedans, y faisoit des apostemes: desquels s'ensuiuoyent fieures continues, & crachat de sang pour le commencement, tandis que ladicte forme fust puissante, & troubloit nature.

Puis quand elle fust remise, nature n'estoit si troublee, & reiectoit comme elle pouuoit au dehors, principalement aux aisselles & aux haines: & causoit des bubons, & autres apostemes: de sorte que ces apostemes exterieurs, estoyent effects des apostemes internes.

La cause particuliere & patiante fust, la disposition des corps,comme la cacochymie,debilitation & oppilation:& pource mouroit la populace,les laboureurs, & ceux qui viuoyent mal. On se trauailla sur la cure preseruatiue auant la cheute, & sur la curatiue en la cheute.

Pour la preseruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuir la region auant que d'estre infect,& se purger auec pilules aloëtiques : & diminuer le sang par phlebotomie;amãder l'air par feu:& conforter le cœur de theriaque,& pommes,& choses de bonne odeur:cõsoler les humeurs de bol armenie,& resister à la pourriture par choses aigres. Pour la curatiue on faisoit des saignees & euacuations, des electuaires & syrops cordials.Et les apostemes exterieurs estoyent meuris auec des figues,& oignons cuicts,pilés & meslés auec du leuain & du beurre : puis estoyent ouuerts, & traictés de la cure des vlceres.

Les carboncles estoyent ventousés,scarifiés, & cauterizés.Et moy pour euiter infamie,n'osay point m'absenter:mais auec continuelle peurs me preseruay tant que ie peux,moyennant les susdicts remedes.

Ce neantmoins vers la fin de la mortalité,ie tombay en fieure continue,auec vne aposteme à l'aine : & maladiay pres de six semaines . & fus en si grand dangier,que tous mes cõpagnons croyoyent que ie mourusse:mais l'apostume estant meury , & traicté comme i'ay dict,i'en eschappay au vouloir de Dieu. En apres l'an soixante,& le huictiesme du pontificat de Pape Innocent sixiesme,en retrogradant d'Allemaigne, & des parties Septentrionales,la mortalité reuint à nous. Et commença vers la feste de S. Michel , auec bosses, fieures,carboncles,& anthrax,en s'augmẽtant petit à petit:& quelque fois se remettant,iusques au millieu de l'an soixante & vniesme.

Puis elle dura si furieuse,iusques aux trois mois ensuiuans,qu'elle laissa en plusieurs lieux la moytié des gens.Elle differoit de la precedente,de ce qu'en la premiere moururent plus de la populace: & en ceste-cy plus des riches & nobles, & infinis enfans, & peu de

femmes. Durant ycelle ie colligeay & composay vn tel electuaire theriacal, des propos de maistre Arnaud de ville neufue, & des docteurs tant de Mompelier, que de Paris.

PR. graine de geneure, deux drachmes & dimie: girofles, macis, noix muscade, gingembre, Zedoarie, de chacun deux drachmes: des deux aristolochies, racine de gentiane, tormentille, racine de l'herbe tunix, dictame, racine d'enule campane, de chacun vne drachme & dimie: saulge, rue, ballamite, mente, polemonie (qui est pouliot ceruin, selon maistre Arnaud: ou chelidoine, selon maistre Mundin) de chacun vne drach. bayes de laurier, duronic, saffran, semence d'ozeille, semēce de citron, basilic, mastic, encens, bol armenien, terre sellee, spode, os du cœur de cerf, ratisseure d'yuoire, perles, fragments de saphis & d'esmeraude, corail rouge, bois d'aloes, sandal rouge & muscatelin, de chacun dimy drachme: conserue de roses, conserue de buglosse, conserue de nenuphar, teriaque esprouuee, de chacun vne once: pain de succre, trois liures. Soit faict electuaire auec eau de scabieuse, & eau rose vn peu camphree.

I'en prenois comme de la theriaque: & ie fus preserué, Dieu aydant, duquel le nom soit beneict au siecles des siecles, Amen.

La cure des bubons, selon Auicenne, est differente de la cure des autres apostemes, en euacuation & repercution: d'autant que s'ils sont par voye de crise, ou d'expulsion d'vn membre principal, lors il ne faut pas que tu commences par euacuation, ains que tu appliques soudain les topiques: & non des repulsifs, ains de ceux qui attirēt la matiere au lieu apostemé, de quelque attraction que ce soit, & mesmes auec des vētouses, comme il a esté dict au propos general.

Li.4.fen.3. Tr.1ch.19.

Et s'ils ne tiennent ladicte voye, ains prouiennēt des vlceres des extremités, ou d'autre cause primitiue, & il y a repletion, ou sans icelle pour occasion de la douleur (comme cy dessus a esté allegué du troisiesme de la therapeutique) adonc l'euacuation est la racine de leur curation, auec la diminution & subtiliatiō des vi-

Cha. 5.

ures,

ures, comme dict Auicenne. Et en ce cas, pour refrener le cours des humeurs au commencemẽt, on peut appliquer quelques alteratifs aucunement confortatifs: comme est l'huille rosat auec celuy de camomille, & non en autre cas, ains les remollitifs. (Nonobstant Henric, qui enseigne de mettre indifferemment des repercussifs au commencement, apres l'euacuation.) Et nõ pas des remollitifs quels qu'ils soyẽt, ains domestiques: sinon en la necessité ou & quand les domestics n'y suffiroyent pas. Car ainsi que dict Auicẽne, comme des repellans on craint le retour de la matiere aux mẽbres principaux, semblablement des remollitifs on a craincte de superflue attraction: desquelles deux choses en ce cas on est assuré par l'euacuation.

Li.4.fe.3. tr.1.ch.19. *Là mesmes.*

Et c'est ce que Galen disoit au troisiesme du Miamir: Combien que les parotides (c'est à dire, apostemes derriere les oreilles) soyent du genre des phlegmons, toutesfois nous n'vsons pas en elles de la premiere intention des parties attainctes de phlegmon, ains de la cõtraire, vsans des medicamẽts attractifs. Et s'ils ne proffitẽt notablemẽt, on y apporte la venteuse S'aduisant toutesfois, que si la fluxion est vehemẽte & impetueuse, nous n'y faisions rien, ains commettions le tout à nature, à fin que la douleur vehemẽte ne saisisse l'hõme, à cause de la vehemente attractiõ: & que parce aduiẽnent veilles & fieures, & que la force soit dissipee.

Cha.2.

Pour lors il conuient mitiguer d'auantage, & n'aider pas aux flux, & à l'impetuosité des humeurs: en vsant de tous cataplasmes mitigatifs, quiconques (outre ce qu'ils ont commoderation d'humide chaleur, de laquelle ils peuuẽt mitiguer) peuuẽt aussi cuire, & suppurer le humeurs qui defluent. Et c'est ce qui est dit au treiziesme de la therapeutique. Il faut eschauffer & humecter moderement tout le membre externe, & la glande (c'est à dire, l'emonctoire) à fin qu'ils soyẽt sans douleur: en y appliquant le premier iour, de la laine trempee en huille chaude: non pas (comme quelques vns) soudain auec du sel duquel nous vserõs par apres (supplees, meslé auec de l'eau chaude) en fomentãt, & cataplasmãt, à fin de resoudre ce qui est amassé.

Chap.5.

Ayant appaisé la douleur, si ce qui est accumulé, peut estre resolu, il le faut digerer & suppurer auec des cataplasmes suppuratifs, comme est le triapharmac de farine, eau, & huille cuicts ensemble: ou quelqu'vn des susdicts au propos general: & puis proceder selõ qu'il a esté dict la mesme.

Doct.1. cha.2.

De l'aposteme fugilie, & endurcy ez emonctoires.

Li. 4. fe. 3. Tr. 2. ch. 8. Cha. 11.

LES apostemes durs, que Galen appelle Schirres, & Auicenne fugiliques, sont difficiles à guerir es dicts lieux. Galen au quatriesme de la therapeutique ordonne, de les traicter de la cure des escrouelles.

Là mesmes.

Mais Auicenne leur approprie vn emplastre de cendre de limaces, auec de la graisse. Et Galen les recommande en ce cas auec du miel, de l'authorité d'Archigene.

Plusieurs couppent la durté, & arrachent les glandes naturelles: ce que ie ne fais pas: car le lien s'endurcit apres en cicatrizant, contre l'intention de nature, qui a ordonné molles ces parties là, pour conceuoir les superfluictés des membres principaux.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 29.

Toutesfois quoy qu'on fasse, les incisions aux aisselles & haynes, doiuent estre faictes à dimy trauers en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis: & derriere les oreilles, esgalement dict Auicenne. I'entends esgalement, c'est à dire, du long.

Des apostemes des mammelles.

DES apostemes des mammelles, les vns sont propres, les autres similitudinaires: comme le caillement de laict, & leur grosseur contre nature: desquels on dira cy-apres.

Tr. 6. do. 2. cha. 5.

Les apostemes chauds & froids en ceste partie, ont les causes & signes des apostemes communs susdicts: sauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des mẽstrues faict beaucoup: & à leur guerison, la prouoca

la retention des menstrues fait beaucoup a les engendrer

uocation des menstrues,& la saignee des saphenes.

Ils ont aussi quelques signes & iugements propres: car ez apostemes il y a tousiours quelque chaleur, & douleur & tumeur:& au caillement du laict, il y a peu de cela,ou rien.Aussi le laict caillé s'espand esgallemēt par la mammelle:& l'aposteme monstre son eminence en vne partie, principalement quand il vient à l'augment.Auec ce,le laict ne vient qu'aux femmes grosses,ou apres l'enfantement:& l'aposteme s'engēdre en tout temps.

Ez apostemes des mammelles il faut craindre la manie,suiuant ceste sentence du cinquiesme des aphorismes:Aux femmes ausquelles le sang se conuertist aux mammelles,signifie manie. Et iaçoit que l'aphorisme soit suspect à Galen,neātmoins il le modifie & verifie, quād le sang repugne à sa cōuersion,à cause de sa mordacité & multitude,dequoy il offence le cerueau. *Aph 40.*

Toutesfois Lanfranc tesmoigne de l'auoir veu, quant à moy,ie ne l'ay iamais veu,non plus que Galen ainsi qu'il tesmoigne au commentaire. *Tr.3. da 3. chap. 5.*

Auicenne veut bien,que Birsen se resolue en apostemes des mammelles,ou à pleuresie, mais non pas au contraire. *Liu.3.fe.22. tr.1. cha.6.*

La cure de l'aposteme des mammelles n'a rien de propre,sinon qu'il faut que les repellans soyent domestiques,parce qu'elles sont prochaines du cœur. Car il suffit aux chauds(pour la plus part)qu'ils soyent au cōmēcemēt tels q̄ l'huille rosat,auec vn peu de vinaigre: ou l'eau auec du vinaigre: nō pas froids,mais chauds. Et quand ils auront passé le commencement, soit faict emplastre auec farine de feues,& feuilles de morelle, & melilot,pilés & cuicts auec de l'oximel,& huille sesamin,ou d'amandres.

S'il semble faire amas,soit meury auec les emplastres maturatifs qui sont dicts,& à dire,& specialemēt auec cestuy-cy que Auicenne loue: *Là mesmes.*

PR.de la moelle de pain,vn quarteron:farine de feues,& racine de guimauue,de chacun dimy quarterō: farine de fenugrec,vne once : moyeux d'œufs cuicts, trois en nōbre:y adioustant vn peu de saffran, myrrhe,

& asse puante, soit faict emplastre. Estant meur, soit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis. Et qu'on n'y mette pas vne grand' tente, à cause de la douleur: & soit mõdifié comme les autres.

Mais si l'aposteme estoit froid, soit oingt auec huille de spic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à durté, Auicenne y met vn emplastre de rys, cuict auec du vin doux, huille violat, & moyeu d'œuf. Si la durté se conuertist en chancre, il n'y a autre conseil à la guerir, que de retrancher toute la mamelle: ce qui est toutesfois (comme dessus a esté dict) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir & encourir infamie.

Li.3.fe.12. tr.3.cha.8.

Du caillement de laict.

LE caillement du laict, qui communement auient de froid, est dissolu par les mesmes remedes qui ont esté dicts en l'aposteme froid: & auec embrocation d'eau chaude, de la decoction de beste blanche, ache, mente, & calament. Et Lanfranc loue cest emplastre:

Tr.3.do.3. cha.5.

PR. mouelle de pain pur & net, farine d'orge, fenugrec, & semence de lin, de chacun vne once: racine de guimauue, feuilles de roquette, de chacũ vn manipul. Les deux derniers soyent bien cuicts, & pilés, & en les incorporant auec vn peu d'huille, soit faict emplastre.

Des apostemes des paroys de la poictrine.

LEs apostemes qui sont és paroys de la poictrine, n'ont rien de propre, sinon qu'ils soyent sagement repercutés, pour la cause dicte: & qu'ils soyẽt ouuerts selon que les costes vont: & qu'on n'attande pas longue maturation, de peur que la sanie deriuant au dedans n'y engendre fistule. Car il est escrit d'Hipocras au premier des pronostics, que ceux sont mauuais qui ont versé dedans & dehors: & il est commenté par Galen

Chap.13. Apl.45.

len, que nature n'y trouue lieu auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, sur lequel elle engendre, & consolide la chair.

Parquoy elle enfante vne fistule, de laquelle la curation est mauuaise, comme sera dict cy apres. Et cõment on doit regir la fistule, qui en ce cas penetre auãt dans l'espace interieur, il en sera parlé quand on parlera de fistule. Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration, soyent bruslés ou incises: & si la sanie est louable, ils en peuuent eschapper: si elle est mauuaise, ils meurent, au septiesme des aphorismes. On monstrera aussi le lieu auquel se doit faire l'ouuerture, cy apres. *Tr.4. do.2. Chap.5.* *Aph.44.* *Tr.3. do.2. Chap.5.*

SIXIEME CHAP.

Des apostemes du ventre.

Les apostemes communs de la part externe du vẽtre, n'ont rien de propre, sinon ce qu'a esté dict de propre en la poictrine: & encor cecy, que à tous resolutifs & maturatifs on mesle quelques aromatiques astringents & confortatifs: parce qu'estans pres des mẽbres nutritifs, ils les pourroyent debiliter, & affoiblir leur action necessaire à tout le corps.

Qu'on mesle donc auec iceux de l'huille nardin, ou de coings, du myrtin, mastichin, d'aloine, & de spic: lesquels Galen approprie à conforter les entrailles, specialement le foye, au treziesme liure de la therapeut. *Chap.12.*

Ainsi au commencement on appliquera d'huille rosat, auec huille de coings, ou de myrte: en l'augment, huille de camomille auec celuy d'aloine ou le nardin. Et si l'aposteme tend à suppuration, qu'on y applique de l'artomel (c'est à dire, pain auec miel) non pas pur, comme y metroit Attale disciple de Soran, ains meslé auec huille de mastic, ou d'aloine. Si l'aposteme de l'estomach decline à durté, prens y garde sagemẽt: car tels apostemes facilemẽt s'endurcissent, & estans endurcis sont difficiles, & dangereus d'induire hydropisie, comme dict Lanfranc. *Li.13. therap.cha.15.* *Tr.3. do.2. cha.10.*

Li.1.ch.37. Toutesfois Guillaume leur approprie le diachylon, ¶ quand ils sont en l'orifice de l'estomach : & ie y mesle vn peu de la poudre d'hiere picre, malazee auec huille d'absinte.

Sur le foye il dict cest emplastre, commun à toute durté:

PR. du Galban, serapin & opopanax, de chacun vne once: farine de fenugrec & semence de lin, de chacun deux onces: terebinthine dimy liure: huille de camomille, quatre onces: farine de froment, tant qu'il en faut pour espaissir.

Les gommes tranchees menu, soyét mises en huille de camomille, & fondues au feu : & que puis on y adiouste la terebinthine: soyent colés, & en apres incorporés auec les farines, & reduicts en emplastre. Mais il ¶ seroit bien meilleur, d'y adiouster de l'huille rosat, ou de coings, ou d'aloine, pour cõseruer la vertu du foye.

Pour la durté de la rate:

PR. de l'ãmoniac, serapin, bdellion, & opopanax, de chacun vne once: huille de spic, cinq onces: Terebinthine, deux onces: farine de fenugrec, & semẽce de lin de chacun vne once: farine de lupins, tant qu'il en faudra à incorporer, soit faict emplastre, comme du foye a esté dict.

¶ Albucasis conseille pour ces lieux (quand il ya froi- Li.1.ch.38. &c. deur & grand' humidité, & que les autres cures n'y proffitent) des hauteres punctuels trois ou quatre, selon la grandeur de l'apostemes & qu'ils ne passent guieres outre la peau.

De l'Hidropisie.

¶ HYdropisie (selon Brun) est dicte, de hydros, qui est eau, & pisis passion : c'est à dire, passion aigueuse, specialemẽt au vẽtre. Car l'hydropisie est (en ce qu'appartient au Chirurgien) aposteme & enfleure du ventre, de matiere aigueuse, & venteuse, dedans l'espace du ventre, engendré par la la vertu digestiue du foye.

Dont il est dict au cinquiesme des lieux affligés, que Chap.6. telle passion n'est iamais faicte, sans que le foye endure

re mal. Et le foye endure quelque fois par proprieté, quelque fois par alliance.

Ce que Hippocras signifie au second des pronostics, disant, que l'hydropisie pocede du foye, & des flancs. Telle passion est ditte erreur au foye, & refroidissemēt ou diminution de sa chaleur naturelle, faicte de froid par soy & vniuoquement, ou du chaud par accidēt, & equiuoquement, en resoluant la chaleur naturelle dudict foye. Et pource disoit Gordon, que ce n'est pas merueille, si en l'hydropisie de cause chaude, il y a ensemblement froid & chaud en vn mesme endroit du foye: l'vn comme formé & conioinct, l'autre comme formant & antecedant: l'vn naturel, & l'autre cōtre nature: l'vn materiel, l'autre formel: l'vn apparant, l'autre occulte.

Chap. 1. Aph. 1. 2. & 3.

Par. 6. ch. 5

Or de ce refroissement (au liure des tumeurs contre nature, & au sixiesme des maladies & symptomes) s'assemble beaucoup de matiere aigueuse en l'ascite, de ventouse en la tympanité, & de phlegmatique en celle qu'on nomme Anasarque & Leocophlegmatie. Il y a donc, suiuant cela, trois especes d'hydropisie.

Cha. 9.

Quant aux causes d'hypropisie, il ne faut pas que le chirurgien les recherche, autrement qu'elles ont esté dictes cy dessus ez propos des apostemes phlegmatics. Il doit receuoir des medecins, leur perquisition exquise & parfaicte.

Les signes communs des trois especes sont, enfleure & mauuaise couleur du visage, & des extremités, & debile excretion des superfluités.

Les signes propres de l'Ascite, sont amaigrissement des parties superieures, & enfleure des inferieures: & si le vētre est agité, il sonne comme vne peau de bouc à dimy plaine d'eau: & les signes dicts des apostemes aigueus.

Les signes de Tympanité sont de mesmes: sinon que le ventre estant frappé, il sonne comme vne peau de bouc plaine de vent: & les signes dicts des apostemes venteux.

Les signes d'Anasarque sont, tumeur vniuerselle de tout le corps: & si la chair est pressee auec les doigts, elle

elle retient apres vne enfonceure ou cauité: & les autres signes dicts du phlegme: & le ventre n'est pas ainsi enflé, comme ez autres especes.

Les signes qu'on pred du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excrements, sont aprins des medecins.

Chap. 1. Aph. 1. De l'hydropisie Hipocras iuge au second des pronostics, que toute hydropisie est mauuaise en fieure aiguë. Car celle qui suict la fieure continuë, n'est iamais, ou difficilement guerie.

L'Hydropisie en cõplexion chaude & seiche est mauuaise: parce qu'elle est auec disconuenance des parties.

¶ L'ydropisie qui prouient du foye, est pire que celle qui prouient de la ratte, ou des autres membres. Entre toutes les especes d'hydropisie, l'Ascite est pire, l'hyposarque plus guerissable, & la tympanité tient le milieu. Mais quoy que ce soit, l'hydropisie est maladie difficile: & pourtant ne promets guieres d'elle.

En la seule Ascite l'operation manuelle a lieu: les autres soyent laissees aux medecin. La cure de hydropisie, outre les choses communes dictes aux aposteme phlegmatics, en a quelques vnes de propres.

1. Premierement, que la vie soit plus estroicte & dessicatiue: secondement, que le foye soit amandé, & cõforté: tiercement, que les purgatifs par le vẽtre, & les euacuatifs par les vrines, soyent plus frequents: quatriesmement, que l'on s'attende plus à euaporer par dehors, & non pas à suppurer. Et c'estoit le commandement de Galen, qu'on allegoit cy-dessus des apostemes aiguës, du second à Glaucõ, & du septiesme des aphorismes, au commentaire, A quicõques le foye. Et pource, en l'Ascite (de laquelle particulierement nous parlons) la matiere soit vuidee auec pilules de rhabarbe,

Chap. 4. Aph. 55.

III. qui sont telles selon Rhasis.

PR. du rhabarbe, suc d'eupatoire, semence de scariole, de chacun trois drachmes: agaric, cinq drachmes: mezereon (c'est à dire, laureole) dix drachmes.

Li. 9. Almans. ch. 79.

¶ Soyent faictes pilules, & qu'on en donne deux drachmes & demie.

Que lon vuide aussi les humidités par la vescie, auec l'apo

l'apozeme des racines, qui eſt tel ſelon Rhaſis.

PR. eſcorce de la racine de ache & fenouil, de chacune dix drachmes: ſeméce d'ache & fenouil, amni, ſchenanth, de chacun cinq drachmes: roſes rouges, ſpic-nard, de chacun trois drachmes. Soyent cuicts en vne liure d'eau, tant que reuienne au tiers: & qu'on en donne à boire. Li. 9. al-mãz. ch. 67.

Et ſelon Galen au troiſieſme des temperaments, le medicament des cantharides corrigees par aduſtion, ou admixtion de la gomme du ceriſier, donné auec du vin, à la quantité d'vn petit grain, aide fort les hyderiques, c'eſt à dire hydropiques: parce qu'il vuide par l'vrine grand' abondance d'humidité. Cha. 3.

Que le foye ſoit conforté par dedans, auec des trochiſcs de berberis, qui ſont tels, ſelon le meſme Rhaſis. II.

PR. ſuc de berberis, dix drachmes: ſemence de ſcariole, ſemence de citrouille, ſemence de pourpier, de chacun trois drachmes: roſes, deux drachmes: rhabarbe, vne drachme: ſpic-nard, dimy drachme. Soyent faict trochiſcs, du poix d'vn eſcu: qu'on en donne vn, auec du ſyrop aceteus. Li. 9. Al-mãz. ch. 67.

Par dehors le foye ſoit epithemé auec des ſandals, cannelle, & roſes deſtrempés en vin aſpre.

Et en tous les ſuſdicts remedes, quand au foye y a chaleur cõtre nature, qu'on y adiouſte de l'endiue, ſcariole, cichoree & hepatique. Et qu'on euapore la matiere, en emplaſtrant le ventre d'vn emplaſtre faict de farine d'orge, fiente de brebis, ſouchet, ſoulphre, nitre, bol armenien, terre cimolee, & des limaces pilees auec leurs coquilles, le tout incorporé auec de la lexiue, & vn peu de vinaigre. Et que de cela il ſoit frotté au Soleil, en contr. gardant la teſte & le foye: car en ceſt affaire la chaleur du Soleil eſt admirable. Et ſi les ſuſdits choſes n'y proffitẽt, ou ſi on ne les peut recouurer, le jus de la racine de l'iris, beu au matin à la quantité de deux cuilliers, les purge extrememẽt par le haut & par le bas. Auſſi l'eau diſtillee des eſcorces du milieu des racines du ſureau, & de ſes fleurs, eſt treſbonne, ſelon Gordon. Et ſi auec ces remedes on meſloit de ſon vrine propre, ils auroyent plus d'efficace. IIII. Par. 6. ch. 5.

Si la curation par ces remedes ne reussit, il faut (comme dict Albucasis) que tu le cauterizes, auec plusieurs cauteres clauals, qui ne profondent guieres outre la peau: sçauoir est quatre à l'entour du nombril trois sur le foye & la ratte & l'estomac, & deux au doz entre les vertebres, auec vn cultelaire. *Li.1.ch.33*

Laisse les long temps ouuerts, à fin que l'eau se puisse vuider par là.

Et si on mettoit vn seton à la bourse des testicules, seroit tresbon.

Mais si tu ne peux faire autre chose, & tu en ez requis à grande instāce, ayant predit le dangier, si tu trouues que le patient soit fort & non debile, ieune, & non pas vieux ne enfant, & qu'il n'ait point de touz, ne flux de ventre, ne autre accident qui empesche l'operation auec le fer, de l'authorité d'Albucasis, Halyabbas, & Auicenne, fais luy vne incision par deuāt à trois doigts soubs le nombril, si l'hydropisie est à cause des boyaux du cousté gauche, si c'est du foy: du dextre, si c'est de la ratte: à fin qu'il se puisse coucher sur le cousté moins douloureus, non pas sur l'incision, à ce que l'eau ne verse qu'a nostre volonté. *Li.2.ch.54. Par.2.fen. cha.41. Li.3.fe.14. tr.4.cha.13.*

Et le moyen est, que tu mettes le patient dressé deuant toy, ou assis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y ait des seruiteurs derriere qui le soustiennent, & qui remeinent l'eau auec leurs mains au lieu de l'incision: puis tire la peau du ventre en haut, par l'espace d'vn doigt: & là auec vn rasoyer ou spatume percé iusques au lieu vuide, tellement que l'eau en puisse fortir. Et lors, auant qu'il en sorte notable quātité d'eau, lasche la peau, à fin qu'elle bousche le trou du siphac, & empesche que l'eau ne sorte, iusques à tant qu'auec vne rostie de pain trempee en vin, ou semblable chose, le patient soit recree.

Puis tire la peau enhaut, & y mects vne cannule d'arain ou d'argent faicte artificiellement, & permects qu'il en sorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tāt que la vertu du malade le pourra supporter. Car il vaut mieux (comme dict Auicenne) retenir au dessoubs, & par fois & de peu à peu vuider, en conseruant la vertu,

tu, que de vuider tout à vn coup & exactement, & cõduire le malade à syncope ou à la mort: estant tousiours memoratif, qu'à toute euacuation la foiblesse est conioincte. Quãd tu en auras tiré quelque portiõ, retire la cannule, & laisse abbaiser la peau, à fin qu'elle bousche la playe du siphac, & bende-le. Et qu'il ne soit pẽsé, iusques à l'autre iour. Et de rechief cõforte le malade, le nourrissant de viãdes & breuages d'eslite, subtils, de bõne odeur & confortatifs. L'autre iour opere de mesmes: & le suiuãt aussi, iusques à ce q̃ la plus grãd partie de l'eau soit sortie: puis cõsolide la plaie. Et s'il reste de l'eau, desseiche la auec les dessicatifs des susdits. Quelques vns font la premiere incisiõ iusqs au siphac; puis en escorchant descendent vn peu, & là ils persent le siphac: puis ils y procedent comme dict est: mais tout reuient à vn: car ils sont percés diagonalement, & les trous se bouschent diagonalemẽt en toutes les deux fassons.

En la tympanite, la matiere soit vuidee par le vẽtre, & par la vescie, suiuant ce qu'a esté dict de l'ascite. Et les clysteres supposés d'huille de rue, de cumin, & borax, y sont vtiles. Le foy soit aussi conforté, comme dict est. Qu'on dissipe la ventosité de par dedans, auec le Diacumin, & l'electuaire des bayes de laurier: & de part dehors, qu'on frotte souuent auec des ails: & soit euaporé auec du millet, & soulphre. Et quelque fois il est necessaire d'y mettre des ventouses.

En l'hyposarque il est bon d'euacuer auec des pillules d'agaric, lesquelles se font ainsi:

PR. de l'agaric, deux drachmes: suc d'eupatoire, rheubarbe, aristolochie ronde, de chacun deux drachmes. Qu'on en fasse des pillules auec l'oxymel squillitic: & en soit baillé deux drachmes.

Le foy soit conforté de par dedãs, auec des trochiss de lacca. qui se font ainsi:

PR. lacque & rheubarbe, de chacun trois drachmes: semence de ache, ammi, & geneure, spic-nard, amãdres ameres, mastic, scheuant, coste, cabaret, garence, aristolochie, gẽtiane, suc d'eupatoire, de chacun vne drachme & dimie: En soyent faicts trochiscs, pesants vne

drachme:& qu'on en donne auec l'apozeme de racines. De par dehors soyẽt faicts epithemes sur le foye, auec l'espic-nard, mastic, souchet, squinanth, canelle, canne aromatique, saffran & myrrhe, destrempés en vin adstringent. Que le patient soit aussi enseuely dans l'areine chaude au Soleil chaud, & soit estuué au four duquel on aura sorty le pain: & qu'on fasse les autres choses à euaporer & resoudre la matiere, que l'on verra estre expedientes.

SEPTIESME CHAP.

Des apostemes des hanches, & de leurs parties.

DES Apostemes des parties des hanches, les vns sont faicts ez parties contenantes: & iceux n'ont rien de propre en causes, signes, & cures, ains sont traictés comme les apostemes communs des autres membres.

Les autres sont faicts ez parties contenues, qui ne sont pas de ceste escriture.

Les autres sont faicts ez parties qui sortent en dehors, comme ez haines, testicules, verge, vulue, & fondement. De ceux qui sont faicts ez haines, il en a esté dict cy-dessus aux aisselles. Il nous faut icy dire des autres. *Chap. 5.*

Et premierement de l'hernie, & des apostemes de l'oschee ou bourse des testicules, qui sont appellez d'vn nom commun, hernies ou ramices.

Des hernies donc des testicules les vns sont proprement dicts apostemes, & les autres par similitude. Il y en a cinq qu'on nomme proprement apostemes, & le sont: sçauoir est l'hernie humorale, l'aigueuse, la venteuse, la charnuë, & la variqueuse. Par similitude sont hernies (ains plustost eminences, rompues ou greueures) la Zirbale & l'intestinale. De celles qui sont proprement apostemes, il en sera dict yci: des autres cy-apres au sixiesme traicté. *Do.2 ch.9.*

De

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, est aposteme chaud ou froid, sanieus ou non sanieus, d'humeurs ne declinans gueres du naturel, engendré en la bourse des testicules. Ses causes, signes, & presque la cure, sont de mesmes que des apostemes des autres membres, excepté que d'autant que ces membres là sont fort sensibles, & logés en lieu bas, & quasi emonctoires de nature, cachés & pourrissables, & honteux à monstrer, sont de plus difficile curation. Excepté aussi qu'ils ont quelques remedes propres: cõme, au purger de bailler des suppositoires, selon Auicenne: car en attirant la matiere au fondemẽt, ils proffitent magnifiquemẽt. Et à repoulser, est appropriee la Cimolee auec du vinaigre, nonobstant que les testicules soyent membres principaux: d'autant qu'ils ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains de l'espece, comme dessus a esté dict. A resoudre on approprie la farine des feues & l'eau, des choux: & pour appaiser la douleur, les feuilles d'hyoscyame obtient le premier ranc.

Li.3.fe.21. tr.2. cha.2.

Ce que ie dis en matiere chaude: Car en matiere froide, on met du fenugrec & du cumin, auec la farine de feues.

S'ils tiennent la voye de maturation, soyent meuris & ouuerts comme les autres: sauf que l'ouuerture, pour crainte d'vne fistule, soit esloignee tant que sera possible du fondement, aupres duquel elle s'engẽdre aisement.

S'ils se conuertissent à durté, soyent remollis comme les autres: mais Auicenne à remollir la durté des testicules, approprie le son qui soit incessamment pilé & criblé: & puis paistry auec oxymel, auquel on ait destrempé de l'ammoniac. Soit appliqué chaud sur le lieu, & souuent renouuellé: car il est conuenable à toute durté, comme il dict. Et en tous il faut que les testicules soyent soustenus auec vne ligature en coeffe, ioincte au brayer.

Li.3.fe.20. Tr.2ch. 4.

De l'hernie aigueuse & venteuse.

HERNIE aigueuse, est aposteme aigueus en la bourse des testicules: tout ainsi que la venteuse, venteux. Elle est double: l'vne espanduë par toute la bourse: l'autre non espanduë, ains enclose dans vn sachet, comme si c'estoit vn œuf, ainsi que dict Albucasis: laquelle peut estre menee par le didyme iusques à l'haine, comme le testicule. Et quelque fois elle entre par le trou du siphac. Parquoy i'en ay veu beaucoup de trompés, croyant que ce fust vne rompure.

Li. 2. ch. 62

La cause de ces hernies est, debilité de la vertu digestiue, principalement du foye Et à cela faict aussi le mauuais regime, comme dessus a esté dict de l'hydropisie, & des apostemes venteus & aigueus: ausquels il faut recourir pour l'accōplissement de ceux-cy. Les signes de l'hernie aigueuse sont, enfleure, & pesanteur, auec mollesse, & splendeur luisante. Signes de la venteuse sont, eñfleure, & legiereté auecques resistence, & claire splendeur. Or comme l'aigueuse viēt successiuement, ainsi la vēteuse soubdain, ainsi que dict Guillaume de Salicet. Aussi comme les apostemes cōmuns rarement sont trouués simples, ainsi ceux-cy le plus souuēt sont meslés: mais ils sont nommés de l'humeur qui domine, comme dessus a esté dict.

Li. 1. ch. 51.

En toute hernie apostemale, il se faut auiser des testicules: car le long seiour des choses estrangieres aupres d'eux, les altere & corrompt, comme disent les Docteurs.

La cure topique (supposé l'vniuerselle dicte en hydropisie, & ez apostemes aigueus & venteus) selon Galen au quatorziesme de la therapeutique, est euacuation de l'aquosité: laquelle se faict par medicamés, ou par chirurgie. Par medicamens elle est accōplie en toutes deux, auec les emplastres de l'hydropisie, & des apostemes venteus & aigueus. Et à l'aigueuse Auicenne approprie cest emplastre:

Chap. 13. *Li. 3. fe. 22 tr. 1. ch. 6.*

PR. du nitre, dix drachmes: cire, deux drachmes, & dimie: huille, deux onces: poiure, & bayes de laurier, de chacun vingt cinq: soit faict emplastre. Et à la vēteuse on permet le cumin, la rue, le calament, & l'huille costin & nardin. Par la chirurgie, qui propremēt conuiēt à l'ai

à l'aigueuse (car en la venteuse, Albucasis n'a veu au- *Li.2.ch.66*
cun, qui ait osé entreprendre sa curation auec le fer: *Part.2.ser.*
iaçoit que Halyabbas dise, qu'il en opere comme d'vn *9. ch. 49.*
aneurysme) elle est accomplie en plusieurs sortes. I
Premierement Galen au quatorziesme de la thera- *Chap.13.*
peutique, commande d'en extraire l'eau auec vne sy-
ringue ou auec vn seton. Le seton est faict ainsi: auec II.
des tenailles plattes, percees au bout, on préd la bour
se (se desuoyant de sa cousture) iusques au vuide: puis
on passe par le trou des tenailles, vne aiguille longue
ardente, à la teste de laquelle est le seton: puis en ostant
les tenailles, & l'aiguille, on y laisse le seton. Sur lequel
ez premiers iours on applique de l'huille, auec blanc
d'œuf: & ez ensuiuants vne feuille de choux. On l'agite
& remuë: & on l'y laisse iusques à tant que l'eau soit III.
vuidee. Mais Auicenne (lequel Guillaume ensuit) ayãt *Liu.3.fe.22*
haulsé les testicules, auec vn phlebotome large il faict *tr.1. cha.6.*
ouuerture en la mesme part, iusques au lieu de l'eau: *Li.1. ch.51.*
& l'eau estant vuidee, il ferme. Et à ce qu'elle ne reuiẽ
ne, il commande mettre vn emplastre restrinctif sur
l'haine, auecques le brayer. Et si l'eau reuient (comme *Li.2.ch.62*
elle faict communement dans six mois, ainsi que dict
Albucasis) il commande reiterer l'operation, & ainsi le IIII.
malade passera sainement ses iours. Albucasis & Ha- *Li. mes-*
lyabbas font ouuerture, du millieu de la bourse, ius- *mes.*
ques aupres de l'haine, & en ayãt retiré l'eau, ils conso- *Par. 2. ser.*
lident tellement le didyme, que l'eau ne peut plus des- *9. cha. 47.*
cendre. Quant à moy, i'obserue la maniere qui s'en
suit, principalement en l'eau qui est enclose dans vne
vescie. Ie cõduis l'œuf par le didyme, iusques à l'os du
penil: & de la part du ventre, à fin qu'il n'entre dedãs,
ie commande au seruiteur de tenir ferme. Et moy de
la part de la bourse, à fin qu'il ne descende, tiens aussi
ferme: & adonc ie fais ouuerture auec vne lancette, &
en retire l'eau. Puis à consumer le sachet, i'y mects vn
peu d'arsenic auec du couton: & apres que l'eschare est
tombee, ie cõsolide & cicatrize bien ferme. Quelques V.
vns (comme maistre Pierre d'Orlliac ouurent le lieu
sus le penil, auec vn caustique & corrosif, iusques au
vuide du didyme: puis en perçant, conduisent la queuë

de l'esprouette iusques au lieu de l'eau, & ils l'en sortent: & l'escharre tombee, ils consolident & cicatrizét. Les autres parfont ladicte operation auec vn cautere actuel. Quelque façon que ce soit, pourueu seulement que l'aquosité en soit retiree, & ne reuienne point, elle est bonne. Mais si le testicule estoit corrompu (ce qu'on apprend par la puanteur, & mauuaise couleur) suiuant le conseil d'Albucasis, le didyme soit lié au dessus, & retranché: & l'ayant sorty, pour plus grand' asseurance, que l'on cauterize, comme dict Rogier, & le lieu soit traicté comme des autres vlceres.

Li.2.ch.62. *Li.3.ch.39.*

De l'hernie charnuë & variqueuse.

Chap.18. L'Hernie charnuë, selon Galen des tumeurs contre nature, est dicte schirrosité des testicules, ou de la chair nee aupres d'eux, comme dict Halyabbas: tout ainsi que la variqueuse (qui est vn mot nouueau) est dicte naissance de veines contre nature en iceux.

Part.2.ser. 9.cha.48.

Leurs causes sont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu, & la foiblesse de la partie.

Les signes de la charnuë sont, durté & enfleure, auec longue duree de temps, & petite ou nulle diminution: & quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule, s'esmeut.

Les signes de la variqueuse sont, repletion de veines entortilees en façon de vigne, & remollissement des testicules.

Li.2.ch.63 & 64. Les iugements de ces deux hernies, selon Albucasis sont, qu'elles sont difficilles & dangereuses à operer. Parquoy il luy semble, qu'il vaut mieux les laisser que les extirper: toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont faict.

La curation locale (supposee la diete vniuerselle) doit estre esprouuee, premierement auec les mollificatifs & resolutifs, dicts cy-dessus ez chapitres des glandes & du schirre. Mais si cela ne proffite, & tu es fort importuné de prieres, apres auoir predit le dãgier suiuant la doctrine d'Albucasis, incise la peau des testicu-

les. Et ſi tu peux, ſepare libremẽt la chair du teſticule, coupe, & l'enſors. Sinõ, ou que le teſticule meſme ſoit ſchirré, ou corrompu, lie au deſſus le didyme, & coupe, & cauterize, & en ſors tout: puis coulds la playe. Si elle eſt variqueuſe, lie-la en haut & embas: & coupe tout net ce que ſera au milieu, & le tire dehors, & coulds: puis gueris la playe, comme dict eſt. Ou fais l'operation auec vn cauſtique & corroſif, ainſi que faiſoit maiſtre Pierre, comme il a eſté dict cy-deſſus aux glandes.

Des apoſtemes de la verge, & de l'amarry.

LEs apoſtemes de la verge, & auſſi de l'amarry, ſe approchent fort de la curation des apoſtemes des teſticules: toutesfois d'autant que ce ſont parties plus chaudes & inflammables, que les teſticules, elles ſupportent mieux au commencement les aſtringeants: nonobſtant que ce ſont quaſi emonctoires, & membres principaux, quant à l'eſpece, non pas quant à l'indiuidu, comme ſouuent il a eſté dict. Et en la procedure, ils ont beſoin de plus grand'ſedatiõ, à cauſe de leur grand ſentiment: & de plus grand' tranſpiration, d'autant qu'elles ſe pourriſſent promptement. Et parce ez chaudes, quant au commencement, Auicenne louë les lẽtilles, eſcorces de grenades, roſes cuictes en eau, incorporees auec huille roſat: & le populeon, & la morel le y vallent. Et à la mitigation de douleur on accorde fomentation de maulues, & d'hyoſcyame: & l'epitema tion auec huille violat, & aulbins d'œufs meſlés enſemble. Et la mouelle de pain blanc infuſe & trempee au laict, bien meſlee auec moyeus d'œus à demi-cuits, & vn peu d'opion & de ſaffran, incorporés auec huille de pauot. A la tranſpiration & mõdification aide beaucoup le frequent remuement, & que le trou de la verge ſoit tenu ouuert, auec tentes de cire ou de drapeau. Et les bendages à ſouſtenir ſoyent faicts en forme de ſachet, auec le brayer, tellement qu'ils tiennent, & que le bendage n'apporte aucunement douleur.

Li.3. fe.20 Tr.2. ch.25

Tr. 6. do. 3. chap. 7. De l'extension venteuse, qu'on nomme Priapisme, on en dira cy-apres.

Des apostemes du fondement.

Les apostemes du fondement ont aussi tres-grand conformité auec les susdicts apostemes : & outre ce ils ont de special, qu'aux maturatifs & sedatifs on y adiouste du tasse barbat. Et estans meurs, qu'on ne permette pas que la sanie soit longuement au lieu. Les ouuertures soyent faictes rondes, quasi en forme de Lune, à fin que les humeurs en soyent retirés plus aisement, & ne s'assemblent au lieu, & y fassent des fistules.

Tr. 4. do. 2. cha. 7. Comment on doit curer les hemorrhoides, & les fistules du fondement, il sera dict cy-apres.

HVICTIESME CHAP.

Des apostemes des cuisses, & des iambes, ou grans pieds.

Les apostemes des cuisses & des iambes, ne variét poinct des apostemes communs des autres membres, sinõ qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes deuant la rouelle du genoil : d'autant qu'il s'en ensuiuent de mauuais accidents, desquels peu de gens sont deliurés, comme dict Auicenne : & Henric le confirme de son experience. Li. 4. fe. 4. tr. 1. ch. 3.

De l'Elephantie, des varices, & de la veine Meden.

Quelque fois auiennent aux iambes des enfleures & grosseurs contre nature, qu'on dict varices, veine Meden, & Elephãtie. Varices sont veines dilatees, & entortillees en maniere de vigne, diuersifiees & ramifiees,

ſees, à la cuiſſe & au pied le plus ſouuët:car elles ſont quelque fois trouues ez autres parties. La veine Me- Li. 4.fe.3. den(ainſi dicte d'Auicenne,& crurale d'Albucaſis,& fa tr.2.cha.21. meuſe d'Halyabbas)eſt vne veine allongie en façõ de Li.2.ch.93 varice & de vers,laquelle ſe meut volontairement: & P.art.1.ſer. commence d'inflammation,veſication,& douleur. Ele 8.cha.18. phantie eſt addition de chair ez pieds & iambes,outre meſure:comme l'on void ez pieds des Elephans.

Les cauſes de ces maladies ſont preſque toutes vnes: ſçauoir eſt gros ſang, melancholic,& phlegmatic, & aduſte:lequel deſcend à ces lieux là,à cauſe de ſa multitude, ou des grands trauaux. Et pourtant elles auiennent à ceux qui viuent melancholiquement,& qui portent fardeaux.& apres les maladies aigues,quãd la matiere eſt reiettee en ceſt endroict.

Les ſignes ſon manifeſts: car la chacune eſt diſtin- Li.3.fe.22. guee de ſa ſemblable,par la couleur,& le regime pre- Tr.1.ch.17. cedent,comme dict Auicenne.

On iuge qu'elles ſont difficiles,& qu'il faut craindre de les traicter,meſmes quand ſont vielles & cõfirmees. Parce que quãd la matiere qui ſouloit courir ez lieux vils eſt retenue,& paruient aux ſuperieurs, elle ameine pire diſpoſition,ſelon Auicenne, enſuiuãt le dou- Li.3.fe.22 zieſme aphoriſme d'Hipocras au ſixieſme:A celuy qui tr.1.ch.17. eſt guery des vieilles hemorrhoides, ſi on n'en reſerue vne, il y a dangier que ne ſe faſſe hydropiſie ou phthiſe.Et pourtant il vaut mieux en tels,ne les guerir pas:car en eſtans gueris,ils meurent pluſtoſt:& ſans en eſtre gueris,ils viuent longuement.Ie l'ay ainſi veu aduenir en pluſieurs:& Lanfranc teſmoigne de meſmes.Dauantage ces paſſions s'entreſuiuent, & le plus Tr.3.do.3 ſouuent engendrent d'vlceres mauuais,& de difficille Cha.44. gueriſon.Outre ce,le retranchement de ces maux eſt ſuſpect d'hemorragies & de cancroſités. Or ces paſſions ſont regionales,& quaſi hereditaires, ſur tout la veine Meden,qui eſt multipliee en ceſte region là: & par conſequent ez autres ainſi chaudes. Albucaſis met Li.2.ch.93 dehors la veine Meden ou crurale, auec vn poix de Li.4.fe.3. plõb,à la longueur de quinze ou vingt eſpans.Iamais tr.1.ch.21. ie n'en vis,ne Galen auſſi,comme teſmoigne Auicẽne.

La curation a trois intentions. La premiere est en la vie, à ce que l'humeur gros, & melancholique ne soit engendré.

La seconde en la matiere antecedente, à fin qu'estant engendree elle soit vuidee.

La troisiesme en la conioincte, qu'elle soit consumee en la desseichant ou vuidant.

Li. 9. Almãz. ch. 93. La premiere intention est accomplie selon Rhasis, qu'on abstienne de viandes grossieres & melancholiques, comme sont chairs de vache, & de venaison, confictures de miel, lentilles, choux, & bled cuict, pain sans leuain, vin gros & doux : & qu'on obserue toute la maniere de viure dicte cy-dessus ez apostemes melancholiques. Qu'il se garde aussi de cheminer trop, & d'estre debout sur ses pieds. Soit contant de viandes subtiles, qui nourrissent peu, & engendrent sang subtil: comme sont chairs de poulets, pigeons, & chevreaus.

Les herbes subtiles, les moyeus d'œufs mollets, & le vin blanc subtil, sont bons: & le pain bien aprESté.

La seconde intention est accomplie, par la saignee & les pillules d'hermodactes maieurs, & l'hiere de Roux, epithyme, polypode, & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la sepmaine, & en vsant de la tryphere mineur.

La troisiesme est accomplie, en mettant des astringeants, dessicatifs & fort resolutifs, sur le pied, & la iambe.

Et qu'auec ce, il vse de ligature de bas en haut, comme dessus a esté dict des apostemes phlegmatics, & de la chiragre: où il faut recourir pour cest affaire. A cela sont ordonnés trois ou quatre formes de remedes.

Le premier est, le lauement de la communauté, auec l'eau des mares-chaulx, & terre Simolee, & vinaigre.

Li. 9. almãz. ch. 93. Le second est, l'Epitheme de Rhasis, auec eau de cendres, & la decoction de la semence des choux, stoechas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le troisiesme est du mesme autheur, auec de la myrrhe, aloes, acacie, hypocyste, & alum, dissouls en vin aigre. *Là mesmes.*

Le quatriesme est de Theodore, propre à la matiere qui est plus phlegmatique & venteuse. Il se faict ainsi: *Li.3.ch.22*

PR. racine d'asphodeles, d'hyebles, & feuchiere: feulles de sureau, paritoire & choux rouges, cuicts auec du vin & eau de mer.

Ils seront meilleurs, pilés & incorporés auec lie de vin. Et si de cecy on faisoit vne estuue, il ne vaudroit pas moins. Or s'il y a inflammation & vesication auec douleur (comme il auient en la veine Meden) Auicenne commande l'emplastrer auec les sucs froids cogneus, & des deux sandaulx, psyllion, aloë, myrrhe, & camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es instamment requis, incise la chair pres du ply du genouil, là où est apparent le tronc & la racine de toutes varices: Ou sans incision, la veine soit prise auec des crochets, en deux parts distantes de deux ou trois doigts: & lie fort auec bon fil de soye: puis haulse en descharnant, & tranche ce qui est entre deux. Puis deffais la ligature faicte vers la partie basse de la varice: & en ramenant le sang en haut auec les mains, mets le dehors tant qu'il sera possible: & consequemment cauterize le chief de la veine superieure, & toute la playe, auec vn fer chaud, ou auec de l'arsenic: & ayant mondifié, consolide fermement. Et s'il y reste quelque portion de ce sang là, consume-le & desseiche tãt que tu pourras auec les medicaments susdicts. *Li.4. fe.3. tr.1. ch.22.* *Liu.2. cha.93.*

Quelques vns, comme Albucasis, ordonnent telle operation auec le fer, en deux manieres: l'vne est, que en incisant, le sang noir en soit retiré: l'autre, qu'on arrache le sang auecques la veine. 1.

L'incision est ainsi faicte: Ayant lié la cuisse iusques au genouil, d'vn bon tissu, la veine soit taillee, & ouuerte en deux ou trois lieux: puis en pressant le sang iusques aux lieux ouuerts, tant qu'il sera possible soit mis dehors: puis tel regime soit ordonné au malade, qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.

On

11. On enleue & arrache toute la veine, en incisant la peau vis à vis des varices, en tant de lieux & tels, que l'on prêne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ou Ɥ ue: & qu'on la tire tant qu'elle soit arrachee d'enhaut & d'embas. Puis la playe soit traictee auec laine trempee en huille & vin, iusques à sa guerison. La premiere Ɥ maniere me semble plus asseuree: & Galen commande ,, de la faire aux tẽpes, pour le rheume chaud des yeux, ,, au treiziéme de la therapeutique, ou il adiouste: Nous traictons ainsi les varices, mettans premierement vn lien aux tempes comme dessus, & couppans l'entredeux. Et Halyabbas au neufuiesme Sermon, de la seconde partie de la disposition royalle, l'appreuue & la met.

Chap. dernier.

Chap. 49.

De la podagre, & de la douleur des ioinctures, il en sera dict au sixiesme traicté, auquel seront mises les passions qui ne sont proprement apostemes, ne playes, ne passions des os.

CY



CY COMEMNCE LE TROISIESME TRAICTE, QVI EST DES PLAYES, CONTENANT DOCTRINES.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples. La seconde Doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general des playes, & solutions de continuité.

Playe est solution de continuité recente, sanglante, sans pourriture, faicte en parties molles. Solution de continuité est mise là pour genre, au premier des maladies & symptomes: laquelle est maladie commune aux parties simples, & composees: toutesfois elle auient plus proprement aux simples, qu'aux composees, selon Auerrhois au second & troisiesme colliget: veu qu'en icelles est sauuee vne plus vraye raison de continuité. Le surplus est mis pour difference: sçauoir est recente, sanglante, & sans pourriture, à difference d'vlcere, qui est auec pourriture. En parties molles, est mis à la difference des fractures, lesquelles auiennent aux membres durs. Aussi suiuant ceste generale diuision des parties, Ioannice disoit, que la chirurgie est double: ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par chair, les muscles, nerfs & veines, lesquelles le nouueau commentateur sur le troisiesme de l'art medicinal, comprenoit, soubs parties molles & moyennes.

Defin.
C. ap. II.
Chap.6.
Cha.14.

Sola

Solution de continuité a pluſieurs eſpeces, ſelon Auicenne au ſecond Fen du premier Canon: playe, vlcere, ouuerture, piqueure, inciſion, arrachement, fracture, & ſemblables: deſquelles nous dirons les deſcriptions & differences en leurs lieux. Et ne ſe faut ſoucier de la diuerſité des mots, pourueu ſeulement que les choſes ſoyent entendues. Auſſi ie treuue bien ſouuent l'vn mis pour l'autre: car playe & vlcere en la traduction Grecque c'eſt tout vn: mais en l'Arabique ils different.

De ſt.1. cha.4.

Et certainement la tranſlation Grecque a mieux dict: car des playes ou vlceres ſelon Galen au quatrieſme de la therapeutique, il n'y a que deux treſgrandes differences: ſçauoir eſt, ſans cauſe preſente, & aſſocié de la cauſe efficiente. Halyabbas, au ſixieſme Sermon de la royalle diſpoſition, eſtime tout vn vulnere & playe.

Cha.1.

Les eſpeces de ſolution de continuité, prennent leurs differences principales de trois choſes: premierement de la nature des parties où elles ſont faictes: & ainſi nous diſons du troiſieſme Thecni, que les vnes ſont faictes en parties ſimilaires & ſimples, les autres en organiques. Et de celles qui ſont en parties ſimilaires, les vnes ſont en parties molles, les autres en dures, & les autres en moyennes. Et de celles qui ſont ez molles, aucunes ſont en la chair, & quelques vnes en la graiſſe.

Par.1.ch.3. *Cha.88.*

De celles qui ſont en parties dures, les vnes ſont en la ſubſtance de l'os, & les autres en la ioincture.

De celles qui ſont en moyennes, les aucunes ſont ez nerfs, & ligaments, les autres ez arteres & veines.

Mais de celles qui ſont en parties inſtrumẽtales, les vnes ſont ez principales, comme au cœur, au foye, au cerueau: les autres en celles qui ſeruent aux principales, comme en la trachee artere, en l'Oeſophage, veſcie, &c. & les autres en celles qui ne leur ſeruent pas, comme en l'oreille, en l'œil, &c.

Albucaſis dict, que les playes ſont diſtinctes ſelon les lieux: car aucunes ſont faictes en la teſte, les autres

tres au col, en la poictrine, au ventre. &c.

Aussi selon les choses de qui sont faictes, comme sera dict incontinent.

La seconde difference est prinse de l'essence de solution, au troisiesme de la therapeutique : c'est que l'vne est simple, & l'autre composee : simple, en laquelle il n'y a aucune disposition compliquee : composee, en laquelle y a complication de deux ou de plusieurs dispositions.

Dispositions (dis-ie) qui n'ont pas raison comme de causes principalement faisantes playes, mais comme sans lesquelles la guerison n'est obtenue, au quatriesme de la therapeutique, & comme nous dirons au chapitre suiuant, & encor plus cy-dessoubs en traictant des vlceres. *Chap. 1. III. Cha. dernier.*

La troisiesme difference, est prise des propres differences de la solution mesme, au troisiesme dudict liure : comme de la grandeur & petitesse, de l'esgalité, & mesgalité, de la profondeur & superficialité, de la totalité, & en partie, de la rectitude & obliquité, & leurs semblables. Car de telles differences sont prins les iugements, & les intentions curatiues, & les remedes, & la maniere de les accomplir.

Dont Galen disoit au troisiesme de la therapeutique, qu'outre les indications premieres (qui ne sont dignes d'estre estimees parties de l'art, veu qu'elles sont cogneues des ignorans) il faut contempler, supplees, les indications particulieres, de la substance & action de chaque particule, de l'vtilité, & situation : desquelles procedant le medecin cognoistra celuy qui ne pourra guarir : & pour celuy qui peut receuoir guerison, il pensera d'inuenter les remedes. *Chap. 1.*

Des causes iaçoit que selon Galen au second des maladies & symptomes, les causes de toute solution de continuité en general sont, que les vnes procedent du dehors, les autres du corps mesme : neantmoins ses causes des playes recentes, entend que playes, sont toutes choses que peuuent exterieuremét percer ou casser. *Chap. 11. Causes.*

Ha

Part.2.th. 39. Halyabbas les a signifiees au quatriesme sermon de la disposition royalle, quand il dict: que telles causes ,,sont faictes ou de corps sans ame, cõme d'espee,dard, ,,pierre,& semblables:ou qui ont ame,comme de la pi- ,,queure des bestes venimeuses,& morsure des Sauuagines. Dequoy est prise autre difference des playes, que les vnes sont taillades,les autres concussions,& les autres morsures:de laquelle aussi est prise indication curatiue,par accident toutesfois:comme il est prouué au Chap. 3. & 4. quatriesme de la therapeutique, que de la disposition est prise indication:mais de la cause primitiue (comme de ce qui n'est)& du temps,est prise signification.

Les signes des playes,sont demonstés au sens,& par la presence de la chacune. Quant au iugement des playes,& autres solutions de cõtinuité,il est comprins de la cognoissance de la substance, & action,& vsage des parties, & l'essence des dispositions, comme il a Chap. 6. esté cy-dessus allegué. Et pource Galen iuge au quatriesme de la therapeutique,que la playe,& autres solutions de continuité grandes & fortes,n'ont peu de danger.Et qu'elles sont faictes fortes en trois manieres:ou pour la principauté de la partie affligee,ou pour leurs mauuaises conditions, ou pour la grandeur de la disposition. Parquoy tous les coups prins en la teste,dans la poictrine,& au ventre,apportent grãd dangier:& principalement lors que quelque partie interieure est aussi frappe.Et presque tous sauẽt,que tous les coups ez ioinctures deuiennent bien tost de mauuaise condition. Car où il y a tendons & nerfs, & endroicts ossus desnues de chair,il y a dangier de douleur,vielles,conuulsion,& resuerie. Outre ce, toutes playes qui sont si grandes qu'ont besoin de cousture, Aph. 18. comme(supplees)celles qui se font tout au trauers des muscles principaux:& celles qui concutent les grãds veines,arteres,nerfs,& mouelles,apportent tres grãd dãgier.Le premier est de l'auis de Galẽ,en ce sixiesme es aphorismes. Si la vescie est taillee de part en part, ou le cerueau,ou le cœur,ou le diaphragme, ou quel- Aph.65.& 66. qu'vn des intestins grailes,ou le foye,ou le ventre,la playe est mortelle. Le second est des aphorismes du

cinquiesme: A quicõques ez vlceres apparoissent Oedemes (c'est à dire, tumeurs) ils ne tombent pas en cõuulsion. Et si en playes malignes & fortes n'apparoissent Oedemes, c'est vn grand mal. Il appelloit playes malignes (comme Galen mesme expose au commétaire) les playes faictes ez testes ou queuës des muscles, & principalemrnt de ceux qui sont nerueus. Suiuant ce il faut estre aduerty, que par le dangier on entend la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier: qui est priuation de vie, ou malefice, ou bien impuissance perpetuelle & incorrigible du mẽbre: qui est priuation de mouuem nt & sentiment, & de leur propre action: apres laquelle le membre n'est dict membre, ne partie du corps proprement, ains de nom seulemẽt & par equiuoque, tout ainsi qu'vn œil de pierre ou d'a rain, au second de l'ame, & au quatriesme des Meteores. *Chap. 1.* Cecy est fort necessaire au chirurgien faisant deposition en la cure des blecés: sçauoir est, d'entendre quelles playes sont mortelles, & quelles sont malefiques. A raison dequoy il faut sçauoir, selon l'intention de Galen au sixiesme des Aphorismes, au commẽtaire, *Aph. 18.* Si la vescie est taillee de part en part: que des playes les vnes sont grandement & necessairement mortelles, & les autres non necessairement, ains pour la plus part. Et au contraire, les vnes sont du tout guerissables les autres pour la plus part.

Les playes necessairement mortelles sont celles de la substance du cœur, qui font mourir incontinẽt. Car par le commandement de nature, tout le sang est mandé ou cœur: dont il se faict hemorrhagie resolutiue, ou aposteme & oppilatiõ, qui empesche que la vie ne soit deleguee à tout le corps. Et le cœur ne peut long tẽps souffrir solution de continuité, ne apostemes chauds, durant la vie, ainsi que met Auicenne. Outre ce, playes necessairement mortelles sont, les grandes qui penetrent la substance du cerueau, & du foye, diaphragme, *Li. 1. fe. 2. do. 1. cha. 4.* estomach, les boyaus grailes, les rognons, la trachee, artere, l'œsophage, le poulmon, la ratte, la vescie du fiel & de tous autres membres principaux, & seruants aux membres principaux, de seruice necessaire à la vie. La

raison est, par ce que d'icelles nul en guerit, comme il sera discouru. Consequemment, playes mortelles non necessairement, ains pour la plus part, sont petites playes & superficielles ez susdictes parties, & qui penetrent iusques à icelles, & aux chiefs des muscles.

La raison est, parce que s'elles ne sont biẽ traictees, il aduient qu'on en meurt: & si sont bien traictees, on en guerit: ainsi que i'ay veu de la partie posterieure du cerueau, de laquelle sortit vn peu de la substance du cerueau: ce que fust recognu par l'offence de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. Ie ne dis pas toutesfois qu'õ vesquit, s'il en sortoit toute vne scelle, comme Theodore raconte d'vn sellier. Aussi Galen ne dict pas, des deux blecés qu'il vit guerir en Smyrne du viuant de son maistre Pelops, qu'il en fust sorty de la substance du cerueau, ains seulemẽt que le cerueau auoit esté blecé. Ne de celuy qu'il vist guery en Smyrne, (cõme il recite au huictiesme de l'vsage) dict qu'il en sortit de la substance du cerueau, ains qu'il fust blessé en l'vn des ventricules gemeaux. Et auec ce, on pensoit qu'il fust guery par le vouloir de Dieu. Car si tous deux eussent esté blecés, il n'eut guieres duré, comme il dict: & de ce il conclud l'vtilité de la duplication de quelques instruments, ainsi qu'a esté dict cy-dessus en l'anatomie. Et tant de cestuy-cy, que de ceux là, la guerison rare est fort rarement faicte, comme il est dict au commentaire dessus-allegué.

Li.1. ch.2. Aph.18. li.6. — Chap.10.

La raison pourquoy les playes du cerueau, & de ses tayes, sont mortelles en ladite maniere, est parce que à la lesion du cerueau, s'ensuit lesion de la poictrine, & des membres respiratifs: dõt la bonne temperature du cœur est corrõpue, de laquelle s'ensuit necessairement que tout l'animal perisse, comme dict Galen au cinquiesme des lieux affligés. Du foy aussi i'ay veu guerir des playes petites, qui estoyẽt ez penons: mais non pas profondes, ne auec de perdition d'aucune portiõ d'iceluy, cõme le mesme Galen tesmoigne, dequoy il rẽd la raison au cinquiesme des lieux affligés: c'est pour autant que la nutrition defaillẽte, le cœur est mortifié, & l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long temps.

Aph.18. li.6. — Cha.1. — Aph.18. li.6. — Chap.1.

temps.Les playes du diaphragme, principalement qui sont faictes aux endroicts nerueux, sont incurables: d'autant qu'ils ont faute de sang,& auec ce ont mouuement continuel.Car les playes ne guerissent pas qu'elles ne soyent en repos,& que leurs leures ne s'adionstent:neantmoins ez endroicts charnus elles sont bien souuent consolidees, selon Galen mesme au cinquiesme de la therapeutique. Chap. 9.

Les playes du poulmon, parce que bien tost s'apostement, sont aussi incurables le plus souuent, d'autãt que les propres remedes des playes ne peuuent attoucher l'vlcere, & d'autãt qu'il se meut par la respiration,& est agité par la toux. Aussi les playes de la trachee artere qui sont grandes, principalemẽt en la part cartilagineuse, sont peu ou souuent gueries: parce que elle est dure & despourueuë de sang, & la respiration se faict continuellemẽt par la playe. Aussi les playes de l'œsophague, si sont grandes ne guerissent poinct: car le passage de la viande & du breuuage empesche la cõsolidation. Aussi les grandes playes des veines organiques ne sont gueries, que peu souuent: car à raison de leur grand flux de sang, l'esprit se perd,& la vie:& aussi d'autãt que pour crainte de suffocatiõ, elles ne peuuẽt souffrir la ligature, necessaire à restraindre le flux de sang. Les playes de l'estomach sont mortelles, en ladite maniere: & des intestins grailes, principalemẽt au ieuneur:& de la matrice, des rognons, de la vescie vrinaire & du fiel: parce que sont parties nerueuses & exangues,& c'est le lieu & passage des malins humeurs: & leur seruice est continuellement necessaire à la vie,& auec ce les medicaments n'y peuuent estre conuenablement appliqués.

Les playes de la ratte aussi, veu qu'elle a office necessaire à tout le corps, comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dict) sont dangereuses, mais nõ pas si dangereuses que des autres membres. Aussi les playes qui penetrẽt au dedans des mẽbres, sont iugees mortelles pour le plus souuẽt: pour autãt que l'air qui entre par icelles sans estre alteré, offence les parties internes:& aussi d'autãt que par icelles expire ou exhale

l'esprit dont la vertu est offencee & debilitee, & auec ce, elles ne peuuẽt estre biẽ mõdifiees. Parquoy finalemẽt engendrẽt fistules, & empyemes, dequoy ils meurẽt. Quãd aux signes q̃ ces parties sont blecees, & plusieurs autres choses qui sont icy obmises, à cause de *Doct. 2.* briefueté, seront dittes cy-apres en leurs lieux. Dauan*chap. 5. & 6.* tage, les playes & les piqueures faictes ez chiefs des muscles, où les nerfs sont asses desnués, & les tendons & ligaments à trois doigts pres de la ioincture, & ez tempes, sont mortelles le plus souuent, au troisiesme de l'art medecinal.

Chap. 92. Touchant la piqueure du nerf, & du tendon, elle est preste à faire venir la conuulsion, à cause du grãd sentiment qu'ils apportent au cerueau, & par consequent la mort. Et la nuisance que vient du cerueau aux mẽbres de la respiratiõ, en est cause, ainsi que dessus a esté *Aph. 2.* dict. Et pource disoit Hippocras au cinquiesme des Aphorismes: En la playe, suruenant cõuulsion, est mortelle: non pas necessairement, ains le plus souuẽt, dict Galen au commentaire.

Les membres particuliers sont iugés mortels, quãd les principales veines & arteres & les os, par lesquels estoyent viuifiés, nourris & soustenus, sont du tout couppés & destruicts, & qu'ils commencent à noircir, s'amollir & deuenir cadaureus en maniere d'Esthiomene, comme en l'incision des bras & des iãbes. Aussi les membres sont iugés maléficiés, & impotents à iamais, quand les nerfs, tendons & ligaments qui les regissoyent, sont retranchés & du tout destruicts, & qui perdent incontinent leur operation, commençans à se transir & desseicher. Mais du tout guerissables sont les playes, qui sont en corps de bon suc, & en lieux charneus, où il y a peu de nerfs & de veines, non gueres amples ny profondes. Et la raison est, qu'à icelles ne s'en doit ensuiure fieure, ne mauuais accidents, pourueu seulement que soyent bien gouuernés. Et pource il est bon, qu'en la deposition de telles playes tu dies cela: & aussi, pourueu seulement que autre cas ne suruienne, qui n'appert de present, & n'a regulierement accoustumé de venir.

Les

Les playes pour la plus part gueriſſables (leſquelles auec certaine difference ſont dittes mortelles, pour la plus part: & pource indifferentes & moyennes, & en la troiſieſme ſignificatiõ neutres) ſont les playes ez chefs des muſcles, & du Crane, & de la poictrine, & du ventre. La raiſon eſt, pource que ſi elles ſont bien & artificiellement traictees, & qu'on y mette bonne diligence, & que le malade ſoit obeiſſant, & ait les choſes qui ſont neceſſaires exterieurement, peuuent guerir: ſi nõ faire mourir. Et pource en la depoſitiõ de telles playes ils faut ſagement faire mention de cela. Mais en ta depoſition ſois attentrif, que tu ayes commandement de la cour, de voir le bleçé & les playes, & que tu nommes les playes, & les lieux des playes, & que tu tendes raiſon de ta depoſition. Et ie te prie, qu'à iuger & depoſer tu ne ſois hatif & ſoudain, ains bien deliberé, & preuoyãt. Car il eſt eſcrit de noſtre pere Hippocras, le iugement eſt difficile. Et combien que (ainſi que ſera dict cy-apres de la playe de la teſte) le dernier terme des playes eſt de quarante iours, le premier dans ſept, & le moyen à quatorze, ſelon la forme des maladies aiguës: neantmoins ez playes ſuſpectes, il faut attẽdre le ſeptieſme iour à depoſer & en iuger; d'autant que communement dans tel temps ont accouſtumé d'apparoiſtre les accidens, & bons & mauuais, auec fieure, defaillement de cœur, reſuerie, conuulſion, & ſemblables. Et ce pẽdant il faut cõſiderer les actiõs des vertus par le pouls, par l'vrine, par le vomiſſemẽt, & autres reiectiõs. Il faut auſſi conſiderer l'appetit, & le ſupport, & l'aſpect du bleçé, & ſemblables. Et ſelon que tu trouueras, ſuiuãt la doctrine d'Hippocras, & de Galen aux prognoſtics, compare la force de la vertu & de la maladie: & de ce forme toy vn chief & vne clef de toute la prognoſtication & iugement de la mort & de la ſanté, auec quoy tu iugeras & depoſeras ſagement. Et ne vaut rien ſi on diſoit, qu'il ne fuſt pas mort auec tout le mauuais regime du monde, s'il n'eut eſté bleçé: car auſſi ne fuſt il pas mort, s'il eut voulu, & eut faict ce qu'eſtoit de raiſon. Car il faut non ſeulement s'exhiber ſoy-meſme, ains auſſi le patient. Et de faict, iaçoit

Aph.1.li.1

Do.2. ch.1

ez iugemens.

Li.1.cha.5.
Aph.7.

Aph.1.
Li.2.

que des choses qui auiennent fortuitement, il n'y ait art preseruatif, toutesfois il y a art curatiue, au troisiesme de l'art medecinal. [Chap.58.] Nature humaine doit estre cõseruee en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy subiecte à diuers perils, comme il est dict en autre faculté. Il faut aussi entendre, selon Auicẽne au quatriesme de l'arrachement des fleiches, [Fin.4.tr.2. chap.10.] que nonobstant que les playes soyent mortelles, il ne faut pourtant omettre qu'on ne fasse par raison ce qui est à faire, pourueu seulement que le chirurgien en soit bien requis. Mais soit premise vne bonne prognostication, pour les parolles des lourdauts: car bien souuent quelques vns guerissent miraculeusement contre toute esperance. Et si nous les abandonnions, la mort s'en ensuiuroit, & nous serions comparés à ceux qui ont peu de misericorde & pitié. En outre sachés, que l'vnion en parties organiques est impossible, au troisiesme de l'art petit. [Chap.90.] Et la raison est, parce que estãs du tout couppés les conduicts par lesquels venoyent la nourriture, & la vie, & le sentimẽt au membre organique (selon le nouueau commentateur sus l'art petit) soudain expirent les esprits, & les vertus, pour la grand' subtilité qu'ils ont (ce que n'auient pas aux animaux imparfaicts, & aux plantes) non pas à cause de la repugnance des medicamẽts, ainsi que disoit Halyabbas au commentaire. [Lin.3.sect. 106.] D'auantage, l'vnion est possible en la chair, selõ la premiere intention: & en l'os selon la seconde intention. On appelle la premiere intẽtion, quand les choses diuisees sont reioinctes sans moyen estrãgier, ains par la rousee alimentaire, laquelle par petite conuersion deuiẽt chair de tout semblable & cõforme à la premiere.

La seconde intention est appellee, quãd les choses diuisees sont reioinctes par vn moyen estrangier, tout ainsi que celuy qui besongne de cuiure le consolide de plomb, comme dict le susdict commentateur. Ce moyen est nõmé Pore sarcoïde, & est faict de l'humeur plus gros que pour la chair, & moins gros que pour l'os. Et la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la premiere intẽtion, est sa durté, cõme Galẽ met au texte. [Chap.91.] Car les seuls humides sont vnis de premiere vniõ: & la

& la foiblesse de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il est partie froide, comme dit le nouueau commentateur dessusdict : & non pas faulte de matiere spermatique, ainsi que disoit Haly. Car les os ont tousiours nourriture spermatique: supplees, par conuersion & assimilation. *Liu.3.fect.114.* Des nerfs & des veines, Auicenne dict de l'autorité de Galen au cinquieme de la therapeutique, *Liu.4.fen.4.tr.1.ch.1.* qu'ils sont entre deux, selon qu'ils sont moyés en durte & mollesse. Dont ils s'incarnent quand le tail est petit, & le corps humide : & ne s'incarnent pas, quand il est autrement. Pource Galen disoit, au lieu que dessus allegue : *Chap.9.* Il semble que l'experience tesmoigne à la raison. Car i'ay veu cōsolider l'artere es enfans & es femmes, pour l'humidité & mollesse de leurs corps, & à vn ieune hōme qui l'auoit peu diuisee. Cela mesme est cōfirmé par l'autorité d'Hippocras, au sisieme des aphorismes : *Aph.19.* Quād vn os est trenché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou le plus mince de la ioue, ou le prepuce, il ne croist ne s'agglutine. Et l'instance ne vaut riē, de l'os de l'enfant q̄ lon peut cōsolider, ainsi q̄ met Galē au troisieme du techni, *Chap.91.* car il a mollesse, & force de vertu, parce qu'il est encor pres de sa naissance. Ne des dents, qui sont engendrees non seulement en l'enfance, ains aux autres aages : car ils ne sont pas engendrez de matiere ordonnee, ains de superfluité: non par la vertu premiere informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induict l'acte de la generatiue, comme disoit Albert de Bologne en la lesson des aphorismes. Finalement iuge Hippocras au sisieme des aphorismes, *Aph.8.* Que les vlceres qui sont faicts es corps hydropiques, ne guarissēt facilement. Dont Auicenne dict : *D.1.fen.2.doc.1.cha.4.* La solution de cōtinuité, & l'vlceration, & leurs semblables, quand elles sont en membre de bonne complexion, guarissent bien tost: & quand elles sont en membre de mauuaise cōplexion, resistent long-temps: & d'autant plus, quād elles auiennent es corps de ceux qui souffrent hydropisie, & mauuaise construction, & ladrerie. Dauantage au cinquieme des aphorismes, *Aph.20.* le froid est cuisant aux vlceres, il endurcit la peau, cause douleur insuppurable, & induit liuidite, rigueurs fieureuses, conuulsiōs & tetanes.

On iuge que les grãdes solutions mal gueries, mesmement enuiron la ioincture, induisent maigreur en la partie qui est au dessoubs: & c'est à cause de l'oppilation & foiblesse de la vertu, comme il a esté & sera dit. Il conuient obseruer plusieurs autres iugemẽs ez chapitres particuliers, & au traicté des vlceres, en ce que les vlceres & les playes ont de commun, ainsi qu'il sera dict cy-apres, Dieu aidant.

Cha. 90. L'intention commune en toute solution de continuité, est vnion, comme il est dict au troisiesme du Techni. Et c'est l'indication premiere cogneue d'vn chacun, prise de l'essance du mal, qui commande reiecter le contraire par son contraire. Laquelle intention generale & premiere, est accomplie par deux: par Nature, comme du principal ouurier, qui opere auec ses vertus, & conuenable nourriture: & par le medecin, comme seruiteur, operant auec cinq intentions qui sont l'vne à l'autre subalternes.

La premiere commande, oster les choses estranges, s'il y en a entre les parties diuisees.

La seconde, ramener les parties distantes l'vne à l'autre.

La troisiesme, de contregarder les parties remises en leur forme, & ramenees ensemble en vn.

La quatriesme, de conseruer & preseruer la substance du membre.

La cinquiesme enseigne de corriger les accidents.

Premiere intention. La premiere est accõplie, que si la playe n'est assez ouuerte, & qu'etre les parties ait q̃lque chose estrãgere, cõme escaille d'os separee poignãte, ou q̃lque chose affichee: cõme fleiche ou autre chose estrãgere, cõme vn espine, qu'elle soit ouuerte. Et s'elle est suffisammẽt ouuerte, qu'on les retire & soyent arrachés legieremẽt & sans douleur, auec les doigts, ou pincettes, ou tenailles, ou quelque autre engin inuenté par toy-mesme.

De l'engin de tirer les fleiches & autres choses fichees. Or on arrache les choses fichees, par l'inuẽtion des engins. Et le moyen de les inuenter, est prins de la consideration de la nature & diuersité des affichés, & de la consideration de la nature, & diuersité des membres. Desquelles d'eux est tiré le troisiesme, sçauoir est le

moyen

moyen de les arracher,& l'inuention des instruments. Et combien que la diuersité des affichés soit infinie,& ne puisse estre certainemēt descrire par lettres, & que à raison de ce on ait pour conseil d'examiner les formes des traictés de l'ennemy:ce neantmoins. Auicēne tasche à les comprendre soubs vne diuision octuple, desquelles(pour estre plus brief)ie prens les plus communes.Des affichés les vns sont de fer:les autres espineux,les autres ossus,ou d'autre nature.

Item quelques vns sont plains, & les autres barbelés.Dauantage,aucuns ont le fer, dans lequel entre le fust,les autres vn clou qui entre dans le fust.Outre ce, les vns sont venimeux,les autres non.

La diuersité des membres est apprise par l'anatomie. c'est,que les vns sont principaux,les autres nō:& quelques vns charneus esquels les affichez ne tiennent guieres,les autres ossus,esquels l'affiche adhere fermement. Dauantage il y en a qui sont au descouuert,esquels l'affiché n'a guieres penetré, les autres qui sont au profond,esquels se plonge l'affiché, voire quelque fois a tant profondé, qu'il est paruenu à la part opposite.

Les instruments qu'on inuente par moyen de ces considerations,nonobstant que soyent plusieurs,toutesfois i'en ay huict riere moy des plus communs.

Les premiers sont,les tenailles d'Auicēne: qui sont en dimie Lune dentelees.

Le second,tenailles d'Albucasis: & sont à mode de bec d'oyseau, dentelees.

Le troisiesme est,tenailles cannullees,pour les fleiches barbelees.

Le quatriesme,tariere renuersee à prendre la deuille de fer.

Le cinquiesme est,tariere droitte à dilater les os.

Le sixiesme sont impulsoires caues, & impulsoires sourds.

Le septiesme sont ciseaux à dilater la chair,à fin que les affichés soyent plus aisement arrachés.

Le huictiesme est l'arbaleste.

Le moyen d'ouurer,qui prouient desdittes choses,

est tel : que si l'affiché ne peut sainement estre arraché au premier rencontre, il doit estre deslaisé, iusques à tant que la chair se fletrisse & pourrisse, & lors, en le contournant & remuant ça & la, il sera plus legierement retiré, nonobstant le dire de Henric, qui commande qu'ils soiét arrachez tout incontinét : car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis, & Brun. Puis il faut auoir soing de la playe, comme des autres : excepté qu'on doit exprimer le sang alteré de l'affiche, à ce que la playe soit asseuree de putrefaction : & y faut verser d'huille chaud, mesmement si on se doute de douleur. Et s'il est enuenimé : soit traite comme les morsures venimeuses. Mais si on ne le peut auoir aisement par le susdict moyen, le patient estant desarmé, & ce qu'il faut aprester estant prest, & en ayant prognostiqué s'il est de besoing, selon le formulaire donné, soit prins auec tenalles communes en tornoyant, & soit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prenne d'autres plus fortes. Et si les fleches sont barbelees, que ses barbes soint aprehendees auec tenalles cannulees. Si le boys est sorty de la deulhe, elle soit arrachee auec tariere renuersee, mise dans la deulhe. Et si le bois est auec la deulhe, soit arraché auec tariere droicte. Et si autrement ne peuuent estre arrachees, soit eslargy le pertuis (s'il est possible) de la chair auec vn rasoyr, & de l'os auec des tarieres droictes, ou auec trepans, & qu'on les arrache comme dit est. Et si cela n'y vaut rien, l'arbaleste soit liee auec tenalles : & le patient estant bien affermy, l'arbaleste soit desserree, & on l'arrachera. Mais si la sagette est enfoncee, & ne peut estre retiree par l'endroist par où ell'est entree, soit poussee auec impulsoyres caues, ou sourds, à la part opposite, & si se peut faire commodement, soit arrachee par ce costé-la : & s'il n'est possible, qu'on la laisse iusques à tant que Nature l'en sorte, ou la descouure. Albucasis raconte de plusieurs, esquels les sagettes ont demeuré longuemét cachez, qui ont vescu long temps auec elles sans dommage : & à quelqus vns aucunes ont esté manifestees de Nature, & reiectees, & sont gueris. De ces enchantemens & coniurations de Nicodeme,

Li.4. fe.4.

tr.2.ch.10.

Li.1.ch.13.

codeme, que met Theodore & Gilbert, il ne m'en chaut. Des medicaments qui retirent les choses affichees, i'en ay ouuré en espines, arrestes, pierres, verres, pieces d'os : & y ay trouué vn medicament propre, qui est prins d'Auicenne. *Li.1.ch.12.*

℞. du leuain, du miel ou de l'ordure des ruches, de chascun dimy liure : guy de chesne, vn quarteron : ammoniac, dimy quarteron : huille, vn quarteron, soit faict emplastre, & applique le dessus. Rogier affirme estre esprouué, que la racine de la canne pilee, appliquee auec du miel, sur l'affiché, le retire sans douleur. Plusieurs autres remedes sont mis en l'Antidotaire. Et ainsi est accomplie la premiere intention.

La seconde est accomplie, en tirant des mains, & reioignant les parties separees, & remettant le membre en sa forme, auec la moindre douleur que faire se peut, comme cy apres sera dict en particulier. Seconde intētion.

La troisieme est accomplie, par bonne & decente ligature, & deuë situation, & cousture si besoing est. Quand au bandage il faut sauoir, que suiuant l'intention d'Auicenne au quatrieme, il y a triple ligature : incarnatiue, expulsiue, & retentiue. La ligature incarnatiue conuient aux vlceres recens, & aus fractures : & est faicte auec bende pliee des deux chiefs iusques au milieu, cõmençant de la partie opposite au lieu blecé, & conduisant l'vn des chiefs vers la partie superieure du membre, & l'autre vers la partie inferieure, prenant des parties voysines, autant qu'il semblera estre expediant, en estraignant plus sur le lieu blessé, qu'ez parties adiacentes. Toutesfois il se faut garder de trop grand estroictesse, & de trop grande lascheté, le terme soit, la bonne tolerance du malade. Les chiefs de la bẽde soient cousus. Et s'il est besoing de plusieurs bendes, qu'elles y soint mises, & par mesme moyen entortilees par ceste maniere de ligature vn bord est conioinct à l'autre, & l'apostemation en est empeschee, comme il est prouué au sisieme de la therapeutique. Quelques vns accommodent vn drap en double, & en restraignant le cousent sur le lieu de la solution. Troisieme intention. *Du moyen & qualité de bender.* *Fen.4.tr.3. chap.2.* *Chap.9.*

La

II. La ligature expulsiue conuient aux vlceres & cauernes, à repoulser la matiere du fonds, & à deffendre qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et est faicte auec vne bende pliee deuers vn chief, commençant de la part inferieure du membre, en estraignant la plus fort, puis en tournoyant on va iusques à la part superieure. Ie dis la part superieure, comme Galen au cinquiesme de la therapeutique, celle qui est deuers le cœur, ou le foye, desquels naissent tous les membres. *Chap. 3.* Quant à moy, aux membres inesgaux, comme sont les iambes, i'adapte vne telle bande, en la descoupãt d'vn costé de palm en palm, & la cousant, en la profilãt roidement de la part courbee & descouppee, & laschement deuers le doz & la part non descouppee. Et en liant, ie tiens le cousté large du doz, deuers le gros du membre: & la part courbee descoupee, vers la partie plus graisle: Dieu sçait combien de proffit m'a faict ceste ligature aux vlceres, varices, & enfleures de iambes.

III. La ligature retenant les medicaments, conuiẽt aux membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre ligature: comme au col, & au ventre, & en tous apostemes & dispositions doloreus. Et est faicte auec bende d'vn chief, ou de plusieurs chiefs ou bras, en commençãt au lieu blecé, & liant à son opposite.

Le moyen du desbander soit suefue, & sans doleur: Et si les bandes tiẽnent trop, soyent mouillees de vin, tant qu'elles se separent. Outre ce Galen veut, que les bandes soyent faictes de linge net, larges & longues selon la nature des parties: comme celles qui bandent l'espaule, doiuent auoir de largeur six doigts en trauers: & pour la cuisse, cinq: pour la iambe, quatre: pour le bras, trois: pour le doigt, vn. *Li. 5. therap. chap. 5.*

La longueur soit, selon qu'il faut d'entortillements: car en cela faict beaucoup l'engin du medecin (qui aide à l'art, & à nature ouurante, comme dict Damascene) & la science de la conformation des membres. Et c'est ce que disoit Galen au quatriesme de la therapeutique: qu'il n'aušent à personne de bien bander vne partie vlceree, sans ce qu'il prenne indication de la *Aph. 3.* *Chap. dernier.*

con

conformation des parties.

Du moyen & qualité de coudre.

Touchant la maniere & qualité de coudre, il faut sçauoir qu'il y a triple cousture: l'incarnatiue, la retentiue du sang, & la conseruatiue des bords ou leures à temps.

La cousture incarnatiue conuient à toutes playes qui ont les bords esloignés, si on les peut approcher, & esquels ne suffit le seul bédage, qui n'ont aucunes choses estrangieres entre les leures, & sont recentes, ou vielles renouuellees par scarification & ablation de la peau, comme dict Halyabbas. Elle est faicte en cinq sortes.

La premiere, auec du fil fort, esgal & plain comme de soye, ez playes communes: mettãt le premier point au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'espace qui reste de chasque costé: & ainsi procedant aux espaces, entre deux points y faisant vn poinct, iusques à ce que soit conuenablement cousu: comme il sera, quand entre deux poincts restera l'espace d'vn trauers de doigt.

Les aiguilles soyent longues, plaines & lizes, de poincte triangulaire, & cauees à la queuë, pour loger le fil que n'empesche le passage. Qu'on aye vne canule fenestree, par laquelle soit appuyee l'autre couste de la leure, à fin qu'elle ne diuague quand l'aiguille passe: & que par la fenestre on puisse voir, quand l'aiguille aura passé. Lors soit tiree aiguille & le fil, en appuyant la leure pres du fil auec l'esprouuette, à fin qu'en tirant le fil la leure ne suiue. Et soit lié premierement auec deux tours: secondement auec vn, puis le fil soit tranché vn peu loin du nœud.

La seconde maniere de la cousture incarnatiue est auec aiguilles, ou auec haste de plume, mise au dedans auec aiguille, pour les playes grandes & profondes, desquelles les leures sont fort separees. On y met des aiguilles enfilees, tant qu'il est de besoin: & les met on auec leur fil, en les tournoyant, ainsi que font les femmes pour la garder enfilees dessus leurs manches: & demeurent là, iusques à consolidation de la playe.

II. La tierce maniere de la cousture incarnatiue est auec
3. des cheuilles esgalles, faictes d'estoupes bien torsues, gresles comme vne paille, longues comm'vn once de doigt, ou d'vn tuyau de plume: laquelle conuient ez lieux, où nous voulons que la cousture dure long téps. Et est faicte, en mettant vne aigulle enfilee à trauers des deux leures, puis retournant l'aigulle par le mesme trou, iusques à tant qu'il y demeure vn' anse: dans laquelle on mest vn des chiefs de la cheuille, cela faict, on estrainct la queuë des deux filetz, qu'on lie dessus l'autre teste de la cheuille, & là sont trãchez les chiefs des filetz, & la cheuille y demeure iusques à parfaicte
4. consolidation. La quatriesme maniere de faire cousture incarnatiue, est selon Galen, auec des crochets, qui doyuent estre petits selon le membre, & courbes de chasque cousté: & en fichant vn en vne des leures, soit amenee ycelle leure à l'autre: en laquelle il soit
5. aussi fiché, comme font les tondeurs des draps. La cinquiesme façon de la cousture incarnatiue, est auec du drapeau. Elle conuient ez lieux ou nous voulons que les cicatrices n'apparoissent point, comme à la face. Et est aussi faicte: On prend deux pieces taillees en triangle, grandes selon la grandeur du mẽbre: & sont oingtes d'vn liniment gluant, faict de la pouldre de sang-dragon, encens, mastic, sarcocolle, poix, farine folle de molin, incorpores auec blanc d'œuf: appliquee chasque piece, de chasque cousté de la playee, en distance d'vn poulce: & quand elles seront desseichees, les pieces soyent cousuës subtilement, & les leures s'attoucheront.

II. La cousture restrinctiue de sang, est faicte auec aguilles & filet, en entrant & retournant, comme on could les peaux. Et ce, quand les autres coustures ne peuuent estre faictes, pour la grande impetuosité du sang, ez playes des veines. Ell'est aussi vtile à couldre les boyaux, & membranes, & lieux desnuës de chair, toutesfois ell'est suspecte: car vn point estant rompu, les autres laschent.

III. La cousture conseruatiue, est faicte comme les autres,

tres, si non qu'elle n'est pas si estroicte : par ce que n'est faicte si non à maintenir les leures iusqu'à tant que la playe soit r'affermie.

Et conuient aux playes deschirees, & esquelles il y a chair deperduë, pour approcher les pieces, à fin que elles soyent plustost consolidees : & desquelles il faut à l'aduenir en retirer quelque chose.

Le temps d'oster la cousture est, quand elle a accomply sa fin. Le moyen de l'oster est, qu'on mette vne esprouuette dessoubs le point, & que le fil soit couppé sur l'esprouuette : & en mettant l'esprouuette sur la leure par laquelle le fil est retiré : de peur que en le retirant, elle ne soit deschiree.

Or d'autant que les plumaceaux ou coussinets, font à l'appuyement & compression des parties desunies, & à conforter la chaleur naturelle du membre desuni, & pour empescher la pesenteur des bendes : pource il en faut icy traicter. *Du moyē & qualité des plumaceaux.*

Mais il faut sçauoir, qu'ils ont ressu tel nom, de ce que anciennement on les faisoit de plume cousuë entre deux linges. Mais d'autant que il y auoit de l'ennuy quand il les falloit renouueller, on a inuenté de les faire d'estoupes de chaneure, principallement bien peignees & nettes.

Quelque fois on les faict de layne, ou de couton. Et plusieurs en leur lieu appliquent des drapeaux mollets, doubles ou triples, ou vne esponge accommodee. On y en mest deux, ou trois, & dauantage ainsi qu'on voit estre expedient.

Et quelque fois on les applique secs, quelque fois mouilez & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en oxycrat, & quelque fois en huille, selon que la dispofition le requiert. Ils sont de trois figures.

Les triangulaires sont louës d'Auicenne à incarner : vn à cousté de chasque bord, qui se ioignent dessus la playe. Il y en a aussi de ronds, qu'on met secs par dessus les autres, pour conseruer la chaleur naturelle, & pour esboyre les immodices. Il y en à aussi de quarrez, qui sont mis pour empescher que le bandage ne blece. *Li. Fen. 4. tra. 1. ch. 5.*

Du moyen & qualité des tentes & meiches.

De la maniere & qualité des tentes & meiches, il faut entendre, que nous les mettons en huict cas seulement.

Premierement, aux playes que nous voulons essargir, nettoyer, ou en retirer quelque chose du fonds: cõme sont playes profondes, qui ont besoin de contr'ouuerture, à cause de la liqueur, ou liquide excrement qui s'amasse au fonds, & en ses espaces.

Secondement, aux playes caues, esquelles nous deuons engendrer chair.

Tiercemeet, aux playes alterees de l'air, qu'il faut mondifier. Quatriesmement, aux playes contuses.

Cinquiesmement, aux apostemeuses.

Sixiesmement, aux morsures. Septiesmement, aux playes esquelles il faut operer sur les os.

Huictiesmement, aux playes vlcerees. En toutes autres playes nous entendons à consolider sans tentes & meiches. Pourtant il faut sçauoir, que les tentes & meiches prennent leurs differẽces de la fin pour laquelle sont faictes: car aucunes sont faictes à mondifier les playes: & telles sont faictes de charpie d'vn drapeau doux, mesmement qui soit vieux.

Li.7.almãz.ch.3.

Les autres sont faictes à tenir les bords ouuerts: & telles sont faictes d'estoupe bien nette, & des pieces du drapeau susdict, ou de couton, comme faisoit Rhasis: ou d'vne cannule d'arain ou d'argent pertuisee: cõme aux narilles, à cause de l'air, & aux playes profondes, à fin que l'ordure en sorte d'elle mesme, & ne soit enclose. Aucunes sont faictes pour amplifier l'orifice de la playe: & telles sont faictes d'esponge bien torse, ou de la racine de gentiane.

La forme des meiches doit estre esgale: & des têtes inesgale, en façon de cheuilles. Et quelque fois elles sont appliquees seiches, autresfois oingtes de quelque onguent, selon qu'on voit estre expedient.

Les autres choses concernantes les susdittes operations, sont laissees à l'engin de l'operateur: car ie serois à reprendre, si ie t'enseignois ce qu'est à toy dict Galen au premier à Glaucon. Et ainsi est parfaicte la troisiesme intention.

La quatrieme intention (qui est, de contregarder la substance du membre, & empescher la douleur, aposteme inflammation, & autres accidentes) est accomplie, en emplastrant & oignant le membre auec aulbins d'œuf, & choses froides (comme dict Rasis) ez premiers iours. Puis auec du vin gros astringeant: & par ouuertures & contreouuertures, & figure conuenable, en saignant & purgeant quād il sera de besoing, & auec bōne & artificielle maniere de viure. Nonobstant ce que plusieurs disent, que la playe (entend que playe) n'a besoin de telles choses. ce qu'il fault confesser ez petites occasions, & ez corps de bonne complexion: mais où ils sont, Dieu le sait. Quand aux grandes occasions, & ez corps cacochymes, pour les preseruer des accidents, il est necessaire d'ordonner conuenablement les susdites choses. C'est ce que disoit Galen au sisieme de la Therapeutique: Supposons, quelqu'vn qui vienne à nous estant piqué, & (supplees) blecé & desuni. Cest homme-la, s'il est de bon vlcere (c'est à dire, bien complexionné) il se passera de medicament, & n'endurera aucun mal. Mais s'il est de mauuais vlcere (c'est à dire, cacochyme) premierement il sentira douleur, & apres en la partie y aura battement & inflammation. Car en toute partie charnue y ha des nerfs & veines, qui preparent à tels accidents mauuais. Pource disoit Hippocras au premier des prognostics que des meilleurs choses est, vser de preuoyance. Quant à la phlebotomie, les sages Rasis & Albucasis conseillent, que si de la playe n'est sorty du sang à suffisance, qu'elle soit faicte du cousté opposite. Car la purgation par reuulsion a fort pleu à Hippocras dict Galen au quatrieme de la Therapeutique. Du ventre s'il est constipe, qu'on face des suppositoires ou clysteres: ou qu'on luy baille quelque lenitif de la casse fistule, ou de manne. Touchant les bruuages, qu'on donne coustumierement aux bleces, ie dis que ie n'ay accoustumé donner aucun bruuage en playes recentes, d'autant qu'ils sont chauds & aperitifs, esmeuuent le sang, & disposent la playe à aposteme & à flux. Mais en vlceres vieux, fistuleux & achancris, comme aussi quand le sang est congelé au dedans, & pour la sanie

Quatriesme intention.

Lib. 7. almanz. ch. 3.

Chap. 2.

Aph. 1.

De la phlebotomie.

Chap. 6.

Du vētre.

Des potiōs vulneraires.

assemblee dans la poictrine, & pour les glandes internes & greueures, ie les ay permis quelque fois, comme il sera dict en leurs chapitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier, & les quatre maistres) ordonnoyent indifferemment en toutes playes & rompures, des breuuages composez de garence en plus grande quantité, & des consouldes, de plantain, tanesie chanure, chous rouges, herbe Robert, pied colombin, herbe benoiste, langue de chien, pimpinelle, pilosselle, & semblables. Ils en tiroyent le suc ou les cuisoyent en eau, vin, & miel: & en donnoyent chasque matin vn demy quarteron, & mettant par dessus vne fueille de chous rouge, à l'enuers matin & soir, bandoyent la playe. Et affirment tels empirics, que si on vomit le breuuage, c'est mauuais signe: mais si on le retient, est bon, mesmement s'il sort par la playe tel qu'on l'a prins: ainsi Dieu leur aide. Il est

Liure 2. Chap. 3. bien pis de Theodore, & de Henric, qui commandent donner de tresfort cleré, sur tout à ceus qui sont fraichement blecés en la teste, & en la poictrine. Ie ne scay d'où vient ceste folie. Ie scay bien que Galen ne le commande pas.

De la diete. La maniere de viure de tous bleçez & desunis, depuis le commencement iusques à sept iours (dans lesquels communement ils sont assurés de fieures & apostume) doit estre subtile, froide & seiche: mesmement si le patient est replet & ieune, & l'air chaud. Qu'on luy oste donques le vin, principalement pur: & les chairs grossieres, gros poissons, pain sans leuain & mal cuict, le fourmage, & les fruicts, ails, oignons, moustarde, & toutes espices fortes, toutes choses salees & aigres. Qu'il vse des poulets, perdris, & petis oyseaux, assaisonnés auec eau rose. Qu'il vse aussi d'auenat, orge mondé, amandre, amydon, espinars, bourrages, laictues, plantain, boullion simple où composé auec des œufz. Son boire soit d'eau boullie, en laquelle ait trempé du gros pain: où d'eau d'orge, où d'eau auec vn peu de vin gros & astringeant. Qu'il ne souppe gueres, & se repose: que sur tout il se garde des femmes. Quand il sera assuré de l'aposteme, qu'on engrossisse sa maniere de viure, & qu'il retourne de peu à peu à sa coustume. Qu'il vse donc pour lors de bon vin, bonnes chairs de

geline,

geline, chappon & mouton, & de tout ce qui engendre bon ſang, & repare nature. Or que telle façon de viure ſoit vtile aux bleſsé, il eſt ainſi approuué: Aux bleſſez eſt vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'eſmeut fieures ne apoſtemes, & n'excite flux de ſang, & qui prepare nourriſſement conuenable au temps conuenable. Telle eſt ceſte-cy. Doncques elle eſt vtile. Et pource la recommande Galen, Raſis, Haliabbas, & Auicenne. Brun, Guillaume & Lanfranc. Mais non pas Theodore, qui commandoit vne diete vineuſe & treſchaude des le commencement. Ie ſuis plus esbahis de Henric, qui fut nourry à Paris entre Philoſophes, de l'auoir ſuiui en cela. De l'Anglois, ie ne m'en esbay pas: car il ne dict rien, que ce qu'il a eu de Henric. Et leur raiſon ne vaut rien, quand ils diſent, que le debile ſoit conforté. Car Galen dit le contraire au commencement des aphoriſmes: A ceux qui ſont malades, nous ne nous haſtons pas d'augmenter la force, ains nous la diminuons moderement: ou nous la conſeruons telle qu'elle eſt, au moins ez maladies longues. Sinon quand il y en eut ſi grand foibleſſe, qu'elle mettroit en arriere toutes autres indicatiōs, ce que n'eſt pas és playes communes. Et auec ce, quand les indications ſe contrediſént, il ne faut pas en deſirant l'vne, extremement oublier du tout l'autre, ains les meſler, au ſeptieme de la therepeutique. Dont au huictieme, enuiron la fin il dict: Le medecin doit eſtre exercé, & de nature bien-auiſé, afin que peſant ſubtilement la force de chaſque indication, & les comparant toutes les vnes aux autres, il accumule vn ſommaire ou chief, des plus propres manieres de viure du malade. Ce qui les a abuſés, a eſté la traduction de l'Arabic, au quatrieme de la Terapeutique, chapitre penultime, qui dict: Item, il te faut abſtenir du vin, quand l'apoſteme eſt chaud: mais en autre temps, non. Car il deuoit dire, tant qu'il y peut auoir apoſteme. Ce que appert de la traduction du Grec, que dict: Il eſt notoire, qu'il faut abſtenir de l'vſage du vin, au temps des phlegmons, autrement rien n'empeſche d'en don-

Raſ. liu. 7. Albu. ch. 1. & Br. liure 1. chap. 3. Lanf. tr. 1 do. 3. ch. 10. Th. liure 1. ch. 11. & 25. Aph. 4. liu. 1. Chap. 6.

ner. Et ainsi on accorde, que du commencement iusques à sept iours (qui est le temps de l'inflammation) on ne donne point de vin : mais se terme passé, qu'il ne soit deffendu. Et ainsi est accomplie la quatrieme intention, qui estoit de conseruer la substance du membre.

Cinquieme intention. La cinquieme intention, qui est de corriger les accidents introduicts, est accomplie selon la diuersité des accidents. Or les accidents qui ont accoustumé de suruenir es solutions de continuité, sont douleur, aposteme, dyscrasie, fieure, demangement, conuulsion, paralisie, euanouissement, & resuerie. Et il faut sçauoir, que la playe n'est iamais guerie, iusques à tant que lesdicts accidents soyent corrigés. Car les accidents qui surmontent leur cause, preuertissent l'ordre de la curation, au commencement du liure à Glaucon.

De la douleur. Quant à la douleur, par ce qu'elle est cause d'attraction de matiere au lieu blecé, & d'engendrer aposteme, il faut sur toutes choses l'euiter. La douleur communement est appaisee, en fomentant la partie auec huille chaud : & si l'huille estoit rosat, il seroit plus vtile, & si on y aioustoit aulbin d'œuf, ou le moyeu, quand il n'y a pas grand chaleur, il ne maculeroit pas tant la playe. Et s'il est necessaire d'assopir aucunement la partie, l'huile soit de pauot : & si besoin est, qu'on y adiouste vn peu d'opion, ou de mandragore, ainsi que conseille Guillaume. Les quatre maistres louent à cecy, la racine de morelle incorporee auec oing de porceau. Theodore recommande fort l'emplastre des feuilles des petites mauues, cuites & pilees, & meslees auec cribelure de son. Et si on y adioustoit vn peu d'huille rosat, il seroit meilleur. Aussi la moelle du pain de froment trempee en eau bouillante, y est tresbonne, comme cy dessus a esté dict. Mais s'il y a forte douleur, il signifie que le nerf est blecé : & pour lors qu'on ait recours à la playe des nerfz.

Liu. 1. chap. 20.

De l'aposteme. Aposteme est engendree, cognue, & guerie, selon qu'à esté dict au second traicté, qui est des apostemes.

Neant

Neantmoins Auicenne louë & approprie à tout membre, despuis la teste iusques au pieds, l'emplastre faict de grenade douce, cuitte en vin adstringeant, pilee & appliquee. S'il ne peult estre repoussé, ne dissipé, il le faut suppurer auec emplastres dicts à suppurer apostemes. Et à ce Rogier ordonne vne embrocation de maulues, aloyne, armoyse, & farine de froment, cuicts en vin, & vn peu de miel, & asses d'oing. Si la sanie ne s'escoule par la playe, il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

Lin.4.fen. 4.tr.1.ch.6.

De la Discrasie.

Discrasie, si elle est chaude (ce qui est cognu par la rougeur & vesication) refroidis le lieu, non pas auec hyoscyame, ou mandragore, comme dict Galen: car ils refroidissent trop: mais auec des roses, du plantain, & de l'vnguent blanc, lesquels en desseichant refroidissent moderement. Si elle est froide (ce que tu cognoistras par la mollesse, & priuation de couleur) eschauffe le lieu, non pas auec resine, poix, & bitume, ains auec du vin & vnguent noir (sçauoir est, l'onguent fusc) & le basilicon. Mais quand ces accidents conuertissent les playes en vlceres, qu'on ait recours à la doctrine des vlceres. Si la discrasie est seiche, ou humide, soit corrigee par ces contraires: & ainsi des composes, comme sera dict cy apres.

Lin.3.therap.chap.8.

De la fiebure.

S'il y suruient fieure, soyent refroidis & regis comme a esté dict des apostemes chaudes. Et à cela soyent appelles messieurs les medecins.

Collig.3.ch. 33.

De la conuulsion.

Par conuulsion Auerrhois entend l'accoursissement des membres, ou telle roideur qu'on ne les peult flechir ne estendre. car en icelle l'operation n'est pas abolie, comme en la paralysie, ains est changee, d'autāt que la conuulsion (au cinquieme des maladies & symptomes) est vn mouuement vicieux, auenant à la vertu motrice voluntaire, d'vne disposition de mala-

Cha.1.& 2.

die. Et pour tant c'est vne maladie de nerfs (au troi-
Fen.2.tr.1. sieme canon) en laquelle les muscles se meuuent vers
chap.5. leurs principes, & sont des-obeyssants à la dilatation.
Le chief ou source de ce mal (selon Galen au mesme
Liu.2.des lieu) est double, ainsi que l'à indiqué Hippocras, reple-
caus. des tion & euacuation: scauoir est, ez dispositiõs phlegmo-
sympt.ch.2. neuses, repletion: ez fieures tres-ardentes & tres-sei-
Aph. 39. ches, euacuation. Or qu'il auienne, que ce qui est rem-
liu.6. pli, ou qui est vuidé, en tous corps nerueux soit plus
tendu, les cordes tenduës aux instruments de musique
le demonstrent. Car elles se rompent, si on les repose
tenduës en maison humide ou seiche. Et pource les
iouëurs les laschent, auant que les poser. Et suiuant
cela, le mesme est demonstré par les corroyes presen-
tees au feu, ou exposees à l'air humide, au troisieme
colliget. Auicenne y adiouste vn troisieme chiefs, le-
Chap.33. quel combien qu'il ne soit proportioné à la matiere,
Liu.3. fen. toutesfois c'est vne nuissance qui cõtriste le cerueau,
2.tr.1. ch.5. à raison de laquelle les nerfs refuyent, & se ramassent
pour reietter la cause qui les empesche. Donques il y
a trois moyens de spasme, d'inanition, de repletion,
& de cõpassion du cerueau. Le premier est causé prin-
cipalement à raison des grands fleux, au cinquieme
des aphorismes: & des chaleurs desmesurees, & des
Aph.3. pourritures qui liquifient, au second desdicts aphoris-
me vintsisieme, La fieure furuenir à la conuulsion. Le
second est faict des apostemes & tumeurs qui s'esua-
nouyssent en fin: au cinquieme des aphorismes, A tous
Aph. 66. ceux qui ont oedemes. Et des froids excessifs, qui rem-
plissent & espaississent les nerfs, au mesme cinquieme,
Le froid cause cõuulsions. Le troisieme est faict à cau-
Aph. 17. se de la douleur, au troisieme du techni, En pointure
Chap.92. de nerfs & de tendon: & à cause de la mordication
faicte de mauuais humeur, & qualité venimeuse, au
commentaire sur le cinquieme, La conuulsion causee
de l'helebore. Or des susdites conuulsions, les vnes
Aph.1. sont vniuerselles, qui sont faictes quand la nuisance
paruient iusqu'au cerueau : lequel s'essayant de re-
poulser l'iniure, retire les nerfs, & parties nerueuses,
& les

& les rend conuulses. Les autres sont particulieres, quand la nuisance ne paruiét au cerueau, ains s'arreste au membre le rendant courbe. Et cela mesme tesmogne Auenzoar. Ie dis la conuulsion estre vniuerselle, quand elle tient la plus grand' partie des membres: à la difference de l'epilepsie, qui les tient tous: & pourtant ell'est appellee conuulsion de tout le corps, scauoir est humide. Toutesfois ell'est intermittente, & non continuelle, auec nuisance de l'entendement & des sens, ainsi qu'il est declaré au troisieme des lieux affligez: ce que n'est pas ez conuulsions, desquelles est icy faicte mention. D'enquerir exquisement les differences de conuulsion, ses causes, & comment elle se faict, est d'vn autre contemplation: & pour tant ie le quitte. Il suffit au chirurgien de scauoir ce qu'en a esté dit, & leurs signes, & les corrections s'il y en a. Les signes communs sont, difficil' mouuement des membres, tension du col, contraction de leures, comme s'il vouloit rire, estroictesse des maschoyres, dents, & gosier: estorsement des yeux, & de tout le visage. Les signes peculiers de la conuulsion faicte par inanition, sont qu'ell'auient de peu à peu, & apres maladies qui consument. De celle qui est par repletion, que ell'auiét soubdain, & apres apostemes, & repletions, & froideurs espaississentes. Les signes de la conuulsion compasiue, sont qu'ell'auient de causes externes, & est auec douleur, & mordication, & contristation. Si la nuisance de conuulsion paruient aux mẽbres de la respiration, le patient meurt soubdain. La conuulsion confirmee ne guerit pas, mesmement celle qui est d'inanition: car la seicheresse estant du tout accomplie, demeure incurable, au septieme de la therapeutique. Mais celle qui n'est confirmee, reçoit quelque correction, specialement quãd ell'est de repletion: ce que signifioit Hippocras au second des aphorismes, disant, Il vaut mieux que la fieure suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à la fieure. La curation & precaution de la conuulsion seiche est mauuaise, comme dict Auicenne: toutesfois la plus conuenable curation est baing, & apres le baing vn'onction de huile humide: & que cela soit souuent

Li.2.tr.7. chap.15.

Chap. 5.

Signes du tetanos.

Chap. 5.

Aph.26.

Liu.3.fen. 2.tr.1.c.7.

reiteré. Et s'il estoit possible que le baing fust de laict, & les nasals,& gargarismes, & clysteres, & finalement les potages, il seroit tres-bon, pourueu seulement qu'il n'y eut point de fieure, car pour lors lesdites choses soyent faictes auec eaux, & huilles, esquels ayent cuict feuilles de saule, orge rompu, violettes & nenufar: dequoy il faut appliquer sur les ioinctures, & à l'origine des muscles. Leurs viandes soyent bouillons gras, & legiers, faicts d'amandres, orge, & bon succre, & eau de chair prise de la chair d'agneau, & de cheureau. Et si auec lesdites choses on mesloit vn peu de bon vin, pour les faire penetrer, ne seroit pas s'eslogner du

II. droict chemin. Quand la conuulsion est humide, il la faut traiter auec fortes euacuatiõs des gros humeurs, comme par la hiere & les pilules d'agaric. Les clysteres piquans y sont tres-bons, comm'aussi la phlebotomie quelque fois. Item les gargarismes, & nasals, & sternutatoyres auec choses piquantes, y sont expedients: & les onctions par le col, sous les aisselles, & aux aines, auec huilles chauds de lys, du cost, de spic, le laurin, & de pouliot, fortifies auec castoree & euphorbe, y sont bonnes: & de mettre par dessus grand quantité de laine

Liu. & ch. derniers. bien molle. A telle conuulsion Rogier dicte vn tel vnguent, & Theodore l'à accepté.

Li.1.ch.24. PR. huile muscellin, vn'once: petrhuille, demy once: huille commun, & beurre, de chascun quatre onces: cire, vn'once: styrax calamite, & stirax rouge, de chascũ deux drachmes & demye: mastic, & encens, de chascun demy once, gomme de lierre, trois drachmes & demie. Tout ce qui se peut fondre soit mis sur le feu, & le reste puluerisé y soit meslé: finalement y soit aiousté le styrax, & en soit faict onguẽt duquel on oingdra le col deuant & derriere, l'espine, & tout le corps entre deux feux. Theodore en vn autre lieu, semble adiouster à c'est vnguent les herbes qui entrent en l'vnguent Aragon & Agrippa: & d'huille castorin, & graisse de limaces rouges: & l'appelle Alabastre. Il est fort propre à la contraction des nerfs. S'il y suruenoit fieure, pourueu que ne fust que d'vn iour, il seroit bon. Les estuues, & parfums secs, & tout ce qui prouoque la sueur, sont

proffita

proffitables à ceste conuulsion. Quant à celle qui est faite par compassion, s'ell' est de douleur, est curee par medicaments de parties subtiles, & auec autres qui appaisent la douleur : ainsi qu'il sera dit au traicte des playes des nerfs. Et si c'est de piqueure de beste sauuage, soit traictee auec de la theriaque, & ventoses sur le lieu. Et si c'est de mordication d'estomach, soit prouoqué le vomissement, & l'estomach soit conforté : Et en tous spasmes le cerueau soit consolé, en oignant la teste, le col, le dos, les aisselles, & les aynes auec huille de lys : lequel est propre medicament au spasme humide, ainsi que dit Auenzoar. Et qu'vn baston soit tenu entre les dents, affin qu'elles ne se ferment du tout. Et si on n'y peut faire autre chose, le nerf qui mande la nuisance soit totalement retranché, comme Rhasis le conseille, car il vaut mieux perdre l'action d'vn membre, que de tout le corps.

III. *Li. 1. tr. 10. chap. 9.* *Lib. 7. almaz. ch. 3.*

Paralysie aussi ensuit les playes, & les contusions, mesmement de la teste & de tout le doz : ainsi qu'il est declaré par plusieurs exemples au troisieme des lieux affligez. Mais sauoir mon s'ell' ensuit les playes du costé mesme, ou de l'opposite, il en sera faict mention cy apres ez playes de la teste. Or Paralysie est remollissement des nerfs, auec priuation du sentiment & du mouuement, pour la plus part : tout ainsi que spasme estoit endurcissement, auec mouuement mauuais & changé, comm'il est dit au trosieme colliget. Dont au troisieme des lieux affligez il est escrit, que comme Apoplexie est mollesse de tout le corps, ainsi est Paralysie d'vne moytie, quelque fois de la dextre, autresfois de la senestre, & quelque fois d'vne partie, comme du pied, ou de la main. Et pourtant ressoy en Paralysie la diuision de spasme, que l'vne soit vniuerselle, & l'autre particuliere : l'vniuerselle, de tout vn cousté : particuliere, d'vn membre. Les causes de Paralysie, & de telle ablatiõ de mouuemẽt & sentimẽt, sont doubles : sçauoir est, extrinseques & intrinseques. Extrinseques, comme cheute, percussion, incision, dilatatiõ, froideur, apostemes, & autres telles choses qui par dehors separent & bouchẽt les passages des esprits. Les intrinseques sont

De la Paralysie. *Chap. 10.* *Do. 2. ch. 1. ez ingements.*

humeurs gros & visqueus, qui oppilent les nerfs au cerueau & en la nuque, qui est dicte le lieutenant du cerueau. D'enquerir comment celà se faict, & comment quelque fois le mouuement est perdu, & reste le sentiment, aussi les differences & toutes les causes exquisement, c'est d'vn autre speculation. Car il suffit au Chirurgien, d'en sçauoir ce qu'à esté dit, & de cognoistre la partie de laquelle procede la nuisance: ce qu'il sçaura par l'anotomie. Car si la nuisance est vniuerselle, par ce que les nerfs qui regissent tout le corps, vienent du cerueau, tu sçais que la nuisance prouient du cerueau. Si ell'est particuliere, & ez mẽbres superieurs, tu scais qu'elle prouient du col. Si aux inferieurs, des vertebres: si à ceux du milieu, des moyennees: comme on lict ces choses au premier & troisieme des lieux *Chap.6.* affligez. Tu cognois l'humeur qui peche, par les signes *Chap.10.* des humeurs. Les causes extrinseques, tu les sçauras par le iugement du patiẽt. On peut aussi iuger, q̃ la Paralysie, & toutes maladies des nerfs sont difficiles à curer, d'autant qu'ils ont peu de nature chaude, laquelle est ouuriere de la cure. Et pourtant il est dit, que Paralysie aux veillards est difficilement guerie. Dauantage on iuge, que tremblement & les fieures signifient bien en la paralysie. Outre ce, paralysie qui est faite de coup, qui ne froise grandement les nerfs, quelque fois est guerie, cõm'il appert de ce que dit Galen, de Pausanie *Chap.10.* au troisieme liure des lieux affligez. Mais s'ils sont desmesuremẽt froisez, il n'y a point d'espoir de guerison: parce que les playes des nerfs ne se consolident parfaictement, ainsi qu'il a esté dit. Et Auenzoar escript, que si l'offence est aux nerfs de la respiration, le patient mourra en brief suffoqué. Si le membre n'amoindrit pas, & sa couleur ne change point, il y a quelque esperance de guerison. Mais s'il amoindrit, & la couleur *Part.2.ch. 27.* change, c'est mauuais signe, comme dit Goudon. La cure de paralysie faicte des causes internes, apartient à messieurs les medecins: laquelle Heben Mesue accomplit par double regime cõmun & propre. Le commun regime touche, ores la part de la maladie, ores la proprieté, & aucunesfois la diete. La premiere chose

est

est accomplie, en employant tout son estude à la partie posterieure de la teste, & à la nuque: parce que le plus souuent le dommage naist de ces lieux-là. Ce qui est commun à cinq infirmitez? sçauoir est à paralysie, spasme, tremblement, stupeur, & torsement. La seconde est accomplie, par administration de medicaments qui de leur proprieté & vertu confortent les nerfs: comme la flambe bastarde, yue, & castoree. La troisieme est accomplie, auec le peu manger & boyre, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre, il comprend quatre choses: la premiere est, esgalisation de la matiere: la seconde, son retranchement: la troisieme, contournement du residu à la part opposite & contraire: la quatrieme corrige les accidents. Or comment ces choses sont accomplies, le docteur allegué le vous dira. Auicenne parfaict la curation, de celle qui est de causes externes, cõme de coup ou de cheute, s'il y suruient aposteme, & que matiere soit descendue au lieu, par phlebotomie, & medicaments chauds & euaporatifs: comme sont vnguents & emplastres sur le lieu frappé, & quelque fois on y mest des ventouses. De ma part, i'ay accoustumé vn linimẽt louë de Heben Mesue aux passions du cœur, duquel on oingt le col, le doz, & les parties blecees & est fort bon. [*Liu.3. fen. 1.tr.1.ch.4.*]

Les parolles du docteur euangelique sont telles, Propos de l'inunction de l'espine: Ie croy que les expers medecins, & expers philosophes, ont caché la tradition, memoyre, & louange d'vn si grand benefice de nature: veu que sa marque est retranchee de leurs traictés. C'est vn des plus gentils remedes preseruants la substance de la vie. Tu as sceu que le commencement des os, & des nerfs, est la nuque, laquelle pullule du cerueau: & que l'espine est la place publique des arteres, nerfs, esprits, & vertus: & le lict des membres spirituels: & qu'elle contient vne moële de vraye humidité. Ainsi tu assembleras beaucoup de bonnes intentions. Car tu conforteras la substance qui couure, & la substance des esprits: & les nerfs, & tous les os, en subuenant à la paralysie, & à toutes maladies des nerfs, au battement de cœur, & au tremblement. Il subuient manifeste-

nifeſtement à la laſſitude, & eſt le medicament des medicaments le plus ſoudain à conforter. La maniere de le faire eſt,

P.R. myrrhe eſlite, aloes hepatic, ſpic-nard, ſang-dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpobalſame, ſaffran, maſtic, gomme arabique, ſtyrax liquide, ſtirax rouge, de chaſcũ deux drachmes & demye, muſc, demy drachme, terebinthine, au poix de tout le reſte, tout cela mis en poudre ſoit meſlé auec la terebinthine, & met tout en vn alembic, & le diſtilé ingenieuſement: & reçoy l'eau diſtilee en vn vaiſſeau de verre qui ſoit fort. Car elle approche du baulme. I'y aiouſtoys quelque fois les herbes de la paralyſie, & ell'eſtoit plus pretieuſe.

De la ſyncope. Chap. 5.

Syncope, ſelon Galen au douzieſme de la Therapeutique, eſt vn ſoudain & fort abbatement de la vertu, qui a accouſtumé ſuiure les euacuations deſmeſurees, & les douleurs. Tu la cognoiſtras par le poulx defaillant, & par la couleur paſle, & le mouuement (principalement des panlpieres & des extremitez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hauſſer: & par la ſueur froide, meſmement à l'entour du col. La ſyncope ne doit eſtre aucunement meſpriſee: car c'eſt vn chemin à la mort, voyre eſt appellee de chaſcun petite mort. Son regime & curation eſt, quant à preſent, d'obuier tant qu'on peut que ſyncope n'auienne, en conſolant le malade, & chaſſant la multitude des perſonnes, affin que n'eſchauffent la chambre, & n'eſtonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle vienne, qu'on donne au patient vne petite routie de pain blanc, trempee en tres bon vin, auec vn peu d'eau roſe: & qu'il boyue vn peu de ce vin-là. Car (comme dit Galen au lieu deſſus allegue) il faut donner à ceux qui ſyncopiſent, quelque vin de nature chaud, & prompt à eſtre diſtribué. Qu'il ſoit auſſi arrouſé, & qu'on iette roydement en ſon viſage de l'eau roſe, ou d'eau froide, ſi on n'à de l'eau roſe: qu'on frotte les extremitez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par ſon nom propre: qu'on luy donne des ſoufflets, & autres choſes ſoyent faictes ainſi que commandent en ce cas meſ-

Li. 2 therap. ch. 4.

ſieurs

sieurs les medecins.

Resueries (selon Galen au cinquieme des maladies & symptomes) sont tous defauts de l'action princesse, c'est à dire de la vertu regente : lesquels Auicenne au troisieme Canon, appelle alienations. Et combien qu'il y ayt de tels accidents, les vns propres, & les autres par communication, toutesfois icy ne s'en traite si non entant qu'ils sont accidents venants par communication & liaison, lesquels suruiennent aux playes, & aux coups des ioinctures, comm'il est dit au quatrieme de la therapeutique. Or la generation de tels symptomes est semblable (au troisieme des lieux affligez) à ceux qui ont suffusions : c'est à dire, qui par vne disposition d'estomach, endurẽt ez yeux des imaginations. Car comme à ceux-cy l'occasion est enuoyee d'ailleurs, semblablement les resueries auiennent plus promptement des parties nerueuses malades, que des autres: quelque fois pour la seule chaleur, qui monte à la teste par la continuité: & quelque fois pour l'esprit vapoureus ou fumeus. Et telles choses sont finalement de celles qui desseichent, comme dit Auicenne. Dont aussi Galen au treizieme de la Therapeutique dit: Comme noz auons demonstré ez liures de cecy, du froid il aduiẽt paresse: & de la chaleur, mouuemẽt desmesuré ; & de la malice des humeurs, folie. Leur curation ou regime, entant qu'il concerne au chirurgien, (messieurs les docteurs doyuent incontinent estre appellez) est de diuertir de la teste par frictions & ligature des extremitez, les mauuaises fumees. Et à ce cas le clysteres plaisent à Auicenne. Et que la partie blecee soit du tout appaisee. Il est aussi necessaire, selon le mesme auteur de soufflet ter le patient, affin de luy fayre reuenir sa raison. Galen au trezieme de la Therapeutique, recommãde pour le commencement, l'oxyrrhodin: c'est à dire, l'huille rosat auec vn peu de vin aigre. Car il faut repoulser de la teste l'humeur & la vapeur. Et les arrousements somniferes, qu'on faict de semence de pauoit, sont tresbons. Aussi noz presenterons au nez chose odorante, & oingdrons les aisles du nez & le front de semblables medicaments. Des choses qui y profitent, selon Auicenne,

De la resuerie.
Chap.7. Fen.1.tr.4. chap.8.
Chap.7.
Chap.9.
Liu.3.fen.1.tr.4.ch.8.
Chap.21.
La mesme chap.10.
Chap.21.

est

Li.3.fen.1. *tr.4.ch.*10. *Li.* est qu'on verse au dessus de leur teste, vne decoction de pieds & testes. Et le plus souuent alfesur (qui est racine de bryonie) les guerit, quand ils en boyuent ou en mangent durant certains iours, auec quelque viande qui couure sa saueur.

Du demangement il sera dict au cinquiesme & sisiesme.

De la durte, & de l'impuissance du mouuement, qui suit les mauuaises solutions de continuité, il en sera dit cy dessoubs au sisiesme ez passions des ioinctures, & en l'antidotaire à son lieu.

SECOND CHAPITRE.

De playe faicte en la chair.

Chap.1. Playe charnuë proprement est dicte, au troisiesme de la therapeutique, diuision faicte en membre charnu, auec sang, sans putrefaction, comme cy dessus à esté dit au chapitre commun. Et, selon le mesme autheur, elle n'est exempte de ces differences, que l'vne soit simple, sans deperdition de substâce: & l'autre auec deperdition d'ycelle. Et celle qui est simple, n'est pas exempte de ses propres differences, qu'elle ne soit superficielle ou profonde: & tant l'vne que l'autre, ne soit grande ou petite. Aussi la playe auec deperdition de substance, n'est exempte de n'auoir perdu la peau, & quelque fois la chair & la peau. Et les playes ayants telles differences, ne sont point exemptes qu'il n'y en ayt de pures sans accidens, & d'autres qui ayēt aucuns accidents, lesquels n'ont pas raison de cause (car lors elles cherroyent soubs la raison des vlceres difficiles à guerir, desquels il sera dict cy bas au traicte des vlceres) ains ont raison sans quoy non, ainsi qu'à esté cy dessus allegué du quatriesme de la therapeutique: *Chap.1.* cōme sont dyscrasie, douleur, apostemes, demangemens, desquels a esté dit au parauant. Il ne m'en chaut, si telles differences sont dites differences, ou dispositiōs, *ch.dernier.* car non obstant que Galen au troisiesme de la Therapeutique, en ayt faict grand determination toutesfois cela

cela ne proffite gueres à la cure. Et il est dit au commencement de la Therapeutique, que des appellations on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droicte opinion des choses. Des causes des playes, entant que playes, il à esté dit cy dessus, que ce sont toutes choses qui peuuent de par dehors percer, casser, ou mordre. Desquelles dispositions delaissees desdittes causes, sont prises les intētions curatiues. Et les significations prises de l'estre de la dispotion, & de la nature des mēbres, & de la diuersité des accidents qui se rencōtrent, inuentent les remedes & la maniere d'ouurer, comme cy dessus à esté dit. Les signes & iugements ont esté dicts au chapitre general. La curation des playes charnuës recentes, outre les cinq intentions communes ia dictes, a vne especialle intention, qui est de retenir le flux de sang, toutesfois cela est modifié par Auicenne, s'il est superflu, car peut estre que la *Liu.4.fen.* quantité moderee proffite, entant qu'elle empesche *4.tr.1.ch.3.* l'aposteme, l'oppilation, & la fieure, qui empeschent extremement la guerison des playes. Et ce fust le commandement d'Hippocras, selon Galen au quatrieme *Chap.5.* de la therapeutique. Car par l'effluxiō du sang la playe deuient plus seiche, & par consequent plus saine: veu que le sec approche plus du sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain. Si le fleux de sang immoderé n'est restraint, par les choses qu'appartiennent aux playes, soit restrainct par ce que sera dict au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ayt esté dit en general *Chap.3. de* comment on accomplit les intentiōs de toutes playes, *ceste doctr.* toutesfois le moyen special comment on les accomplit en la chair, est inuenté selon les differences ia dittes, en la maniere, que s'ensuit.

De l'incision & playe simple, petite, sans deperdition de substance.

GAlen en telle playe ne commande, au troisiesme *Chap.4.* de la therapeutique, que d'approcher les leures par seule ligature. Dont il dit: Si tu y'amenes diligem- « ment

„ment en vn les choses separees, sans autre quelconque artifice exterieur, elles s'agglutinent: Rassis dit le mesme. Ce neantmoins le commun cours a ressu, & Lanfranc le met, vn blanc d'œuf batu, auec legiere estoupade, & bien: car (selon Galen à l'vnziesme des simples medicaments) il restrainct le sang, & sede la douleur, altere & prohibe l'aposteme, non seulement des yeux, ains aussi de tous lieux vlcerés. Sur tout garde toy de la douleur, car ce qui est endoulenti, prouoque la fluxion & l'aposteme, comme souuent a esté dit. Comment on appaise la douleur, il a esté ia dit cy dessus. Et ne soit remuë iusqu'au troisiesme iour. Car (selon Galé au troisiesme) elles sont si petites, que s'elles sont assemblees, n'ont besoing que d'vn iour, ou de deux au plus, pour se reunir. Mais si n'estoit consolidee, soit despuis pensee, ainsi que sera dit incontinent.

[Liu. 3. almaz. ch. 3. — Liu. 1. do. 3. chap. 2. — Chap. 27. — Chap. 4.]

D'incision & playe grande, superficielle, & non profonde.

EN ycelle, dautant que la seulle ligature n'y suffiroit pas, Galen commande la cousture & illaqueation. Mais le commun vsage a acoustumé d'y mettre apres la cousture, poudre rouge incarnatiue & cõseruatiue: laquelle on faict de deux parts d'encens, & d'vne de sang-dragon. Albucasis y adiouste les trois parts de chaux viue, & Lanfranc y consent. Quant à moy, i'y adiouste du bol armenien, en lieu de la chaux. Halyabbas y met des sandals. La pouldre seule y est appliquee, en contregardant qu'elle n'entre dedãs la playe, ne poil aussi, ne huille: car chascune de ces choses empesche la consolidation. Ou elle peut estre incorporee auec blãc d'œufs: Et par dessus vne ou deux estouppades, trẽpees ez susdictz aulbins d'œufs: sur la playe immediatement il met vn drapeau delié, mouillé de mesme, afin qu'en releuant les estouppades ne deschirent les poincts. Et si on oignoit d'huille rosat les entours, pour deffendre de la douleur & apostemation, il seroit bon. Quand à la ligature & cousture, & estouppades qui

[Liu. 3. therap. ch. dernier. — Liu. 1. do. 3. chap. 2.]

qui y conuiennent,& comment sont faictes, a esté dict au propos commun. Et ne soit reueuë iusques au quatrieme iour, si non que la douleur, ou autre accident molestast. Apres le quatrieme iour, si tu ne la trouues consolidee, soit lauee de vin adstringeant chaud, & y ayát trempé des estoppades,& exprimees,soyent appliquees & bendees,& qu'on les remue de iour en iour: car en peu de temps elle sera consolidee, tesmoing Galen au quatrieme contre Thessale, qui prolongeoit la Chap.4. curation des playes à mois, qu'il pouuoit parfaire en six ou en sept iours au plus. On louë le premier appareil auec blác d'œuf, & ladicte pouldre, d'autát qu'il refrene & defend, & arreste le sang, la douleur & l'aposteme. Et le second auecques du vin: parce que le vin (Selon Galen au troisime) est tresbon medicament Chap.4. de toutes playes, entant que sont playes: c'est à dire, qu'elles n'ont impliquee aucune disposition, qui contredise. Ce qui est ainsi prouué: La playe, entant que playe, requiert d'estre seichee & restraincte, mesmement celle qui est grande. Or le vin faict ces deux choses. Donques. La maieur est ainsi prouuee. Car, selon Galen, en ce temps y a besoin de medicament qui desseiche la partie, à fin que s'il y reste encore quelque serosité, il le consume:& qu'il empesche celle qui deuoit Là mesmes decouler aux espaces vuides. Et pource le consolidatif ou agglutinatif (c'est tout vn, au troisieme de la Terapeutique) doit estre plus desseichant, que l'incar- Chap.5. natif: sçauoir est, iusques au second degré. La mineur est ainsi deduite: Le vin nouueau (au huictieme, des simples medicaments) est chaud au premier, le vieux au troisieme, le moyen au second: & en proportion de ces chaleurs sont ses seicheresses. Et pourtaut selon ses diuerses natures, il desseiche & consolide, non pas humecte ne refroidit, ainsi que disoit Theodore. Et c'est ce que dict Galen de l'autorité d'Hippocras, au qua- Chap.5. trieme de la Therapeutique: Il ne faut moullier (c'est à « dire, lauer) aucuns vlceres, sinon auec du vin. Il rend « la cause, disant: Tout sec est plus pres du sain:& l'humi- « de du non sain. Et pource disoit maistre Arnauld, que Do.5. chap. les playes fraiches lauees d'eau ardent, reçoyuent bien 17.aph.3.

Q

tost l'effect de guerison : car elle est fort desseichante. Quelques vns, apres le premier appareil, y mettent emplastres & vnguents qu'ils ont propres à cela:& par dessus, vne estouppade. Galẽ en cecy recommande fort l'emplastre noir: Auicenne l'vnguent de lin : Et i'ay acoustumé vser d'vn vnguẽt faict de poudre rouge, incorporee auec therebinthine lauee : desquels les formes, ensemble de plusieurs autres pour cecy, seront dites en l'Antidotaire.

Liu.4. fen 4.tr.1.to.9.
Do.1..ch.6. des medic. incarn.

De la playe profonde & occulte.

LA playe profonde & occulte bien souuent est guarie par cousture, & conuenable ligature. Et si cela ne se faict, Galen cõmande au troisieme du Techni, de les curer au temps auenir par effluxions & cõtrouuerture, & figure cõuenable. Auicenne entend la figure estre conuenable, que l'orifice de la playe soit tousiours en bas, & le fond en haut, à fin que la serosité en puisse libremẽt sortir. De laquelle figure il dict de l'autorité du sage, au second à Glaucon, qu'il a gueri vne playe profonde en la cuisse, qui auoit le fonds vers le genouil, & l'orifice vers la cuisse, en accommodant la figure sans controuerture. Car il luy fit tenir le genoil esleué, & lors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire de mesme au bras. Mais si on ne pouuoit preparer figure conuenable, & que la playe ne s'expurgeat bien par le trou, soit faicte controuerture suiuant le cõseil de Galen. Dont il disoit à la fin du troisieme de la Therapeutique : Si la playe a cauité profonde & occulte, il ,, fault cousiderer si les liqueurs peuuent estre conuena- ,, blement expurgees, ou non Si elles peuuẽt, la curation ,, est de mesme les autres. Si ne peuuent, il est bon d'in- ,, iecter vne affluxion auec cõpresses & bonne ligature ,, compressiue, qui commence au fonds, & finisse enui- ,, ton l'orifice. Mais si ne peut faire, il fault inuenter au- ,, tres effluxions. Or il y a double inuẽtion: quelquefois ,, en trenchant toutte la concauité, & quelquefois ne fai- ,, sant que cõtr'ouurir au profond. Et cõment il faut fai- ,, re, chascune de ces choses, la nature des lieux, & la grãdeur de l'vlcere, l'indiqueront. Car si les lieux ont l'incision

Chap.90.
Liu. 4 fen. 4.tr.1.ch.3.
Ch.dernier

cifion fufpecte, & l'vlcere eft grand, il vault mieux cõtr'ouurir. Si au contraire, il vault mieux trencher, & lier comme dit eft. Brun auec telle contr'ouuerture, met des tentes de chafque cofté. Mais i'y paffe vn cetõ: car il nettoye mieux, & paffe par tout, & faict moins de douleur. Et ie l'y met auec vn intromiffoire, faict à mode d'aguille. Ou bien ie mets dedãs vne efprouuette de boys & fais plus feurement l'incifion la deffus: & par deffus ie mets quelque mondificatif, & vne eftouppade: & le penfe deux fois le iour.

De la playe caue, auec perte de chair.

EN la curation de cefte playe (felon Galen au troifieme du Techni) il faut auoir double intẽtion, car auffi la difpofition eft double: fçauoir eft, folution de continuité, qui eft vlcere ou playe: & de perdition de fubftance, qui eft Cauité. l'vne confifte au reünir. L'autre à engendrer la fubftance perdue. Il faut premierement guarir la Cauité, puis entreprẽdre l'vnion. parce que la nature de telles chofes indique la playe ne pouuoir eftre guarie, que la cauité ne foit premieremẽt rẽplie. Car toute cauité contre nature, indique repletion: parquoy auffi celle qui eft en partie charnue. Or cefte repletion, eft le terme de l'inuention de la guerifon, & eft indication cognue de tous idiots. Mais commẽt on inuentera les chofes qui rempliront, c'eft à l'ouurier: & à ce faire auons befoin de grand raifon, & de plufieurs particulieres indications, & de methode certainement rationelle. Donques les particulieres indications, par lefquelles on trouue ce que remplira la cauité de la playe, font quatre. La premiere eft prife de l'effence de la playe: la fecõde, de la nature du corps, & des parties: la troifieme, des chofes conioinctes: la quatrieme, de la contrarieté des indicatiõs. Car tel fuft l'ordre de Galen au troifieme de la Therapeutique. L'effence de la playe importe quant & foy les indications des propres differences, defquelles fera traité à la fin. La premiere intention ou indication eft trouuee, de ce que en la generation de chair (qui eft faicte de fang coagulé, quãt à la matiere: & de nature quant à l'ouurier) toufiours

„ se presentent deux superfluites: l'vne grosse, & l'autre „ sutile. Si nous les voulons extirper, cõme choses con„ tre nature, par contrarieté, il n'y aura tẽps auquel nous „ ne ayans besoin de tous ces deux medicamẽts: sçauoir „ est, de celuy qui desseiche l'humidité, & celuy qui net„ toye la saleté: non pas simplement, ains moderéement „ au premier degré (car si on y en appliquoit vn plus „ fort, il consumeroit, & ne calleroit la matiere de la „ chair) comme sont l'encés, & farines d'orge, de feues, „ & d'ers, iris, aristolochie, cadmie, panax, & terre seel-
I lee. Or tous ces medicaments different entre eux, se„ lon plus ou moings. Car l'aristolochie & le panax des„ seichent plus que les autres, & sont plus chauds de na„ ture. Les farines d'orge & de febues, desseichent beau„ coup moins, & participent en moindres chaleur. L'en„ cens est moyennement chaud, mais il desseiche moins „ que les autres. La farine d'ers, & l'iris, sont entre ceux-
II cy, & l'aristolochie & panax. La seconde intention est „ inuentee, de ce que des corps & des parties, les vnes „ sont plus froides, les autres plus chaudes, les aucunes „ plus seiches & les autres plus humides, & il les faut cõ„ seruer en leur naturel, tout ainsi qu'il conuient reie„ cter ce qui est contre nature. Si donques le semblable „ contregarde son semblable, comme le contraire de„ struit son contraire, les parties naturellemẽt plus chau„ des ont besoin de remedes plus chauds, & les plus froi„ des des plus froids, &c. Car il faut que la chair sur„ nourrie, soit semblable à celle qui estoit au parauant. „ Donques si la precedente chair estoit plus seiche, il en „ faut engendrer de nouuelle qui soit plus seiche: par„ quoy il la conuient plus desseicher. En l'humide, au cõ„ traire. Et pource l'ẽces ez natures humides desseiche,
III & engendre chair: ez seiches il humecte & suppure. La „ troisieme intention est trouuee des choses anexes: „ comme premierement, de la complexion non naturel-
Liu.3.the-rap.ch.8. le. Car si (dict Galen) ou par quelque rencontre, ou du „ temps de l'vlceration, la chair blecee deuiẽt plus chau„ de qu'il ne cõuient, ou plus froide, elle aura besoin de „ medicament, qui non seulement desseiche mediocre„ ment, ains aussi qui eschauffe, ou refroidisse à tel de-

gré

gré que la chair subiecte est eslongnee de sa nature, cô-“ me cy dessus a esté dict. Si cela est ainsi, il nous fau-“ dra ensemble & consequémment regarder la temperati“ ue de l'air. Car il fault que le medicament soit opposé “ à ses exces. Et pource Hippocras vse de ceux qui ont “ vertu plus froide, en saisons chaudes, & des chauds “ en froides : tousiours conseruant nature. “

La quatrieme intention est prise des contraires indications, non pas de celle qui se font selon diuers temps (desquelles a esté dict en quelque notable des indications, cy dessus au chapitre executif du premier traicté) ains de celles qui se font selon vn mesme temps : comme quand la complexion du patient est plus humide qu'il ne conuient, & la partie plus seiche, & la playe plus humide, & les annexes plus secs, tu iugeras que le medicament doit seicher au second & troisieme degré. Et si c'est au contraire, qui desseiche seulement au premier degré. Et c'est pour autant que en la premiere, la maladie est fort eslongnee de la disposition du membre, & en la seconde peu, comme dict Auicenne. Toutes ces choses (dict Galen au troisieme de la Therapeutique) sont comprises par coniecture. & est notoire, que celuy pourra tresbien coniecturer des medicaments, qui “ sera exercé en ces discours, s'entend des complexions “ & medicaments. Tu vois donc manifestement, de com “ bien de considerations a besoin l'homme qui doit guerir vn vlcere par droicte methode. Car puis qu'il “ a esté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le medi-“ cament exiccatif en a esté demonstré. Mais pource “ que d'iceux les vns desseichent plus, les autres “ moins, & que les vns eschauffent, les aultres refroi-“ dissent, ce qui est proffitable est prins de la diffe-“ rence des vlceres, & de la nature du patient, & de “ leurs annexes. Thessale ne faisoit pas ainsi, ne aussi plusieurs qui auiourd'huy thessalizent, croyans qu'il n'y a qu'vne cure de tous hommes : à la mode des mauuais cordonniers, qui (suiuennt le prouerbe) chaussent tous sur vne forme de soullier, au neufieme de la Therapeutique chapitre sixiesme, & au cinquie-

IIII.

Liu. 3. the rap. ch. 9.

Liu. 1. fen tr 5. ch 28.

Chap. 9.

me de garder la santé, chapitre vnzieme. La commune pratique en telles playes est, que le sang estant arresté, & le lieu assuré d'aposteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud : puis l'ayant essuyé, on y mette poudre ou vnguent regeneratif de chair, & en apres meiches, ou plumaceaus de charpié, & quelque emplastre ou vnguent regeneratif de chair: desquels il sera dit amplemẽt en l'Antidotaire. Par dessus on met estouppes seiches, ou trempees en vin : & on bende du bendage qui retient les medicaments, & on la remue deux fois le iour en esté, & vne en hyuer.

Do.1.ch.6. des incarn.

De la playe auec perte de cuyr.

Chap.92. D'Icelle Galẽ dit au troisiesme du Techni, que quãd ce qui estoit caue est rempli, & l'vlcere est esgal, il y suruient vn'autre intention. Car la nouuelle chair estant au millieu entre les bords de l'vlcere, il est impossible qu'ils s'vnissent. Dont il faut trouuer vn autre intention curatiue:& ce seroit couurir de peau, s'il estoit possible. Veu donc que la generation de la peau est impossible, à cause de sa durte, il cõuient faire quelque chose semblable à la peu : sçauoir est, de la chair calleuse. Telle sera la chair desseichee. Parquoy il y aura besoing de medicamẽts exiccatifs & astringeãts, sans medication, pour la cicatrisation, non pas simplement, ains excessiuement iusques au troisiesme degré. Donques à la playe sont necessaires trois degrez d'exiccatifs: sçauoir est, de ceux qui r'engendrent la chair, desquels la seicheresse (cõme dit est) attaint le premier degré: de ceux qui incarnent ou agglutinent, desquels la seicheresse (comm'ausi à esté dit) attaint au second & au troisiesme: le tiers des cicatrisans, qui excede tous: de ce qu'il n'à pas seulement à seicher l'humidité accidentale qui deflue, ains aussi la naturelle, affin que la chair deuiẽne calleuse à mode de cuir. Et cela est faict par soy des astringents, qui le plus souuent sont froids & secs, comme galle verde, escorce de grenade, fruict de l'espine Ægyptienne, & semblables qui seront dicts

cy apres. Ou par accident, des chauds consomptifs, *Tr.7. de. 1.* comme sont calcythis, alum, cuiure bruslé, escume de *chap.6. des* cuiure, vitriol, & semblables: non pas en quelque sorte *medic. ci-* que ce soit, ains bruslez & lauez & bien pulverisez, en *catriz.* petite & non grande quantité.

Les cicatrices laydes sont reparees, cõme dit Rasis, *Liu.5. al-* les minces auec diachylon, ou auec litharge nourri: *mat. ch.23.* les grosses & vieilles, auec huille de baume: ou bien que tout le superflu soit retranché auec vn rasoyr, ou soit osté auec vn cautere, puis soit curee auec graisse de geline, ou de canard, & du mastic.

De la playe en laquelle y a chair superflue.

DE ceste-cy Galen dit au troisiesme de la Thera- *Chap.6.* peutique, que sa grandeur contre nature indique ablation de la surabondance. Cela est faict par medicaments seulement, & non par nature: au contraire de l'agglutination & regeneration de chair. Car ces l'operations sont de nature, & des medicaments: & cest autre est des seuls medicaments fort exiccatifs: comme sont tous genres d'encre, coupperosé, vitriol, esponge, *caustiques.* racine d'Asphodel, & d'hermodacte, estouppes taillez menu, alum, vnguent verd, &c.

De la playe contuse & alteree de l'air, douleureuse & apostemeuse.

EN tout cecy noz supposons le regime commun, de la phlebotomie, purgation, & maniere de viure, car toutes lesdites choses attirent matiere au lieu (bien que le corps ne fust replet) & le disposent à vlceres malings. La curation locale est, d'euiter les consolidatifs & exiccatifs: & d'appliquer tout à l'entour (non pas sur le lieu) ceux qui prohibẽt l'influxion, composez d'huille rosat, ou de myrtils, ou auec vnguent faict de bol, huille, & vinaigre. Mais sur le lieu, soyent appliquez huilles lenitifs, mollificatifs & maturatifs. Car selon *Liu.4.the-* Galen, ça esté le commandement d'Hippocras: Si ez *rap.ch.5.* playes quelque chair est cassee & taillee du traict, il la " faut traicter de sorte, que fort promptement vienne "

„ à suppuration. Car elle sera moins pressee d'inflama-„ tion, & il est necessaire que les chairs cassees & coup-„ pees, pourrissent & se fondent en suppuration, & que „ par apres naisse nouuelle chair. Desquels choses nous I. auõs deux intẽtions en telles playes. La premiré est accomplie auec maturatifs chauds & humides: comme sont mauues cuites, & racines de guimauue, & le tetrapharmacon, pain de froment, & autres choses dites cy dessus ez apostemes, & qui sont à dire cy dessoubs en l'Antidotaire: & auec mondificatifs de farine, eau, huille, & miel: ou auec mondificatif de ache, ou autres qui seront dicts en l'antidotaire. Et en tous ceux-cy est permise vne tente, & soit trempee en miel rosat, ou en l'vnguent des apostres: & par dessus l'vnguent ou emplastre mondificatif, soyent mises estoupes seiches, & soit faicte ligature à retenir les medicaments iusques II. à parfaicte mondification. Apres vient la seconde intention, que la chair soit engendree, en amoindrissant & delaissant la tente, de sorte que soit incarnee & consolidee. Si la chair estoit fort deschiree, & que la cousture y fust vtille, soit cousuë de lasche cousture à retenir les leures. Et si la playe estoit alteree (pourueu qu'il n'y ayt autre disposition repugnante) ses bords soyent retranchez d'vne lancette, & renouuelles, & cousus.

Do.1.ch.5. des maturatifs.

Là mesmes, des mondif.

De la contusion. *Chap. dernier. Chap.28.*

Or d'autant que Contusion en la chair, sans playe exterieure notable (que Galé au quatriesme de la Therapeutique, appellé Ecchymose, & Auicenne au premier canon, Fen quatriesme, Alfac) est quelque espece de playe & solution de continuité, pourtant à raison de leur conionction il sera dit quelque chose d'elle, auec la susditte playe. Contusion est separation & deschirement faict profondement en la chair musculeuse, de chose qui casse: à laquelle souuent ensuit douleur, & s'espand beaucoup de sang, parquoy il s'apoustume quelque fois (combien que le plus souuent se resoult) & engendre marques & liuidites, & quelque fois excoriations. On iuge que la grand' contusion est dangereuse, & suspecte de corruption du membre, & par „ consequent du corps. On iuge aussi, que la peau sepa-„ ree & pendente est tard reprinse: de sorte qu'il vaut

mieux

mieux de la couper & desseicher par medicaments, & la laisser sans ligature: car l'air ayde à la reparer, comme dit Auicenne. Pour sa curation il y a maintes intẽtions, ainsi que met Galen ou que dessus. Car (comme il dit) en pluralité de dispositions, il y a tousiours pareil nombre de premieres intentions curatiues. La premiere I. intention est, que la matiere qui deflue soit destournee en l'euacuãt. Dõt Auicẽne dit, qu'il n'y a point d'excuse de ne saigner, ains que les maistres en l'art se hatent à cela, nonobstant que le corps soit net. La seconde, que II. la douleur soit appaisee, & le lieu defendu auec refrigeratifs & astringeans domestiques. A laquelle intention Raisis & Lanfranc acceptent onction d'huille rosat, & par dessus aspersion de poudre de myrtils, auec mediocre ligature. Toutesfois le cõmun vsage met au cõmencemẽt, aulbins d'œufs auec huille rosat. La troi- III. siesme est, qu'apres le commencement on resolue, s'il est possible (comme quand la matiere est subtile, ou superficielle) auec quelque resolutif, de ceux qui seront dits cy apres. Ou, s'il n'est possible, soit retiree par scarification. Et si encores n'estoit possible, soit regy du regime dit aux absces. Le premier des resolutifs familiers est faict de vin, miel, & sel. Le second, de farine d'orge, du calament, & du vin. Le troisiesme, de cire & du cumin. Le quatriesme, de fleurs de camomile, melilot, & estœchas, & de cumin bouillis en vin. Le cinquiesme, de mauues, son, aloyne, & cumin, ou aneth, boullis en eau, ou en vin. Le sisiesme, de farine d'orge, fœnugrec, & saffran, auec vn peu d'orpigment, bouillis en eau de calamẽt, & sel. Et à ce font les breuuages qui aydent par dedans à discuter & resouldre le sang mort: comme sont bdellion, cost, centauree, auec syrop aceteus, & autres qui seront dicts cy-apres en cheute & coup: auquel chapitre faut recourir pour cecy. Comment sont gueries les liuidites, & autres accidents qui s'en ensuyuent, sera dit en leurs lieux.

Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 9

Liu 4. therap. ch. dernier.

Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 3.

Lan. tr. 2. do. 3. ch. 3.

pansemt avec blanc d'œuf.

Tr. 6 do. 2. chap. 5.

Tr. 6. do. 2. ch. 2. part. 1. au sang mort.

De la playe faicte par morsure, & de la venimeuse.

Liu.4.fen. 6. tr. 3. 4. & 5.

Liu.35. du cotinēt: & liu.8.alm.

DE telles playes ie m'en passe legierement, par ce que rarement auiennent: & quand elle auiennent, le populayre sans appeller chirurgien y faict ses medecines d'ails, d'ognons, & d'huille. Neantmoins si tu veux entendre exquisement ceste matiere, soyent leus Auicenne, Rasis, Rabby moyses, & Henric qui ont traicté à plein de tout venin. Car cela est plus du medecin, que du chirurgien, si non entend que sont playes. La morsure & pointure est double: l'vne non venimeuse, l'autre venimeuse. Non venimeuse, ou presque est la morsure d'homme, de chien, de porceau, de cheual, de puces, de mouches, & semblables. Venimeuse est, comme celle du chien enragé, du lesard, serpent, scorpion, des mousches à miel, & semblable. Leur curatiōs conuiennent en quelques choses, & different en autres. Elles conuiennent en ce, qu'elles ne doiuent estre desseichees ne repoulsees, ains attirees, remolliez, & mondifiees, & puis incarnees. Elles differēt en ce, que ez non venimeuses suffisent les familiers attractifs & maturatifs: comme sont les ognons, ails sauuages & domestics, cuicts & pilez: & incorporez auec du leuain, huille, & sel. Mais si la morsure & piqueure sont venimeuses (ce que tu cognoistras par la douleur, & mordification, & changement de couleur en la playe, & par la destresse, ardeur, & engordissement qu'il sent au corps) tu peus iuger qu'elles sont dangereuses, d'autant que le venin de sa nature cherche tousiours la destruction du cœur: & auec ce, qu'il n'y a point d'asseurance en la morsure du chien enragé. Car combien que au commencement on n'en sente aucune marque, elle se peut demōstrer (selon Gourdon) passé vn moys, ou vn an, voyre apres sept ans. Dauantage, l'hydrophobe quand il commence auoir l'eau en horreur, iamais il n'est guery.

Galen au treziesme de la Therapeutique, met la curation de toutes morsures venimeuses, par ces parolles: Quand il auient que douleur est faite de beste

fauua

sauuage piquante ou mordẽte, il y a double scope d'ap- " paiser la douleur : vuider & extraire le venin & alterer " ce que faict la douleur. L'euacuation est faicte par tou- " tes choses qui eschauffent, & par celles qui sans es- " chauffer attirent fort : comme les ventouses, & cor- " nets desquels vsent quelques vns. Il y en a aussi qui " attirent le venin de leur propre bouche. Le cautere est " du susdict scope, & tous medicaments qui font crouste " tout ainsi que le cautere. Or toutes ces choses euacuẽt toute la substance de ce que faict le mal : On trouue vn'autre genre de remedes alterans la qualité par contraires. Dequoy nous auons deux intentions : de retirer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere est leué cest emplastre.

PR. galbã, serapin, opopanax, asse fetide, myrrhe, poiure, soulphre, de chascun demy once: calament, mentastre, de chascun vn'once: fiente de colomb & canard, de chascun deux onces. Les gommes soyent destrempees auec du vin, & le tout soit incorporé auec miel & huille vieux, & soit faict emplastre. Quelques vns pour succer, plument le cul d'vne gelline, ou d'autre oyseau, & l'y appliquent, & s'ils meurent, ont pour signe que le venin est retiré. Pour la seconde, cecy est loué en toutes deux.

PR. de la cire, de la poix noyre, de la resine, graisse de mouton, & huille vieux, de chascun vn quarteron : de galbã, vn'once: soit faict vnguent: & est de maistre Din:

TROISIEME CHAPITRE.

De la playe, & flux de sang des veines & arteres.

PVis que nous auons à plein traicté des playes qui sont faictes en parties charnues, il est ia temps de passer à celles qui sont en veine & artere, suiuant la doctrine de Galen au cinquieme de la Therapeutique. Ch. 2. & 3. Si a quelqu'vn (dit il) vne grand artere où veine est " blecee, soubdain il en auiẽt vn grief flux de sang. Dont " il faut dire de chascun à part, & premierement du flux " de sang (car il est plus fascheux, & requiert la premiere " curation) en second lieu de la playe, qu'il faut guerir "

conie

„consequemment. Le sang est versé (selon le mesme „Galen au lieu dessus allegué) quand leur tunique est „deuisee, ou quand lesdicts vaisseaux sont ouuerts ou „creuez en leur extremitez, ou quand (par maniere de „dire) il en sort à mode de sueur. Mais pource que pour les deux derniers Messieurs les medecins sont appellez, icy sera parlé du premier qui prouient de playe, lequel semble mieux appartenir aux chirurgiens. Le flux de sang quelque fois est de l'artere, quelque fois de la veine: quelque fois d'vne, quelque fois de plusieurs: & aucunesfois des grosses, autresfois de petites. Dauantage, quelque fois il est auec playe, en laquelle il n'y a de perdition de substāce: autresfois auec celle qui a substance deperdue. Outre ce quelque fois il est auec corrosion, & quelque fois sans elle: quelque fois il est faict, quelque fois il est à faire: aucunesfois sa cause est apparente, comme corrosion, ou la fleiche presente & non retiree de la playe. Ce sont les principales differences, desquelles sont prises les intentions curatiues. Les causes du fleux de sang, sont les causes qui font playe, & qui pressent, & aussi les corrosiues. Celles qui font playe, sont choses poignātes & taillātes, comme fleiche ou couteau. Les cōprimentes ou cassentes, sont choses dures & pesantes, comme pierres & massues. Les corrosiues sont humeurs piquants, comme cholere & melancholie bruslés. Dont il appert, que la veine ne peut estre blessee, que la chair & la peau ne soyent bleceez. Parquoy ayant retenu le sang, il faut prendre d'icelles parties indication en incarnāt, ainsi qu'il sera dit. Le signe de la veine & artere blecees, est flux de sang, mais quand il sort en sautant, auec impetuosité & pulsation, & est sutil & rouge, il signifie qu'il vient de l'artere. Et s'il sort pausement, & est grossier, declinant à quelque noirceur rougeastre, signifie qu'il prouient de la veine. Il est iugé de tous, que toute hœmorragie est dangereuse, car si elle n'est restrainte, „conduit à la mort: parce que le sang est le tresor de la vie. Dauantage, syncope, conuulsion, resuerie hoquet, & flux de sang sont mauuais, comme dit Auicenne. Maistre Argnaud dit merueilles, que la section de l'artere

Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 16.

tere en large, est plus promptement consolidee, que l'ouuerture en long. En la curation de l'hœmorragie, Galen commande deux intentions, & Auicenne y aioſté vne troisieme: tellement que de toutes soit faicte vne diuision à trois membres: c'est, que des causes retenentes le sang, les aucunes sont diuersiues, les autres refrenantes, & les autres locales. On les subdiuise: car des diuersiues (qui sont plus appropriees au flux des veines, que des arteres) les vnes sont sans euacuation, comme celles qu'on faict par ventouses seiches auec feu: & celles qu'on faict par frictions & ligatures, en commēceant des la partie plus prochaine à l'eloguee. Les autres sont auec euacuation, comme celles qu'on faict auec estroicte phlebotomie, de la partie opposite, en lieu lointain, selon la droicte ligne d'vn diametre: comme de la main dextre à la senestre, & au contraire: & du costé droict de la teste, au pied droit, non pas au gauche: & du costé senestre au pied senestre. Car (dit Galen) ce sont les inuentions d'Hippocras, communes à toute euacuatiō desmesuree. Donques on deriue ez lieux prochains, on faict reuulsion ez opposites. Des causes refrenantes, les vnes sont refrenantes engrossissantes, comme lentilles, rys, iuiubes, coings, & tous fruicts adstringeants, qu'on à de coustume ordonner contre les fluxions: les autres sont stupefactiues, comme l'eau froide beuë & ietté à l'enuiron d'où vient la defluxion: non pas sur le lieu, ainsi qu'il est dit au cinquieme des aphorismes, & toutes choses excessiuemēt froides: & la venue d'vn syncope, auquel (à cause de la retraction du sang) tout le corps est refroidy, & le sang retenu. Des causes locales, nonobstant que Auicenne mette huict moyens locals d'estancher le flux de sang, ie me les reduicts (pour maintenant) à cinq: desquels le premier est par cousture: le second, par meiches, le troisieme, par totale incision de la veine: le quatrieme, par ligature de la veine: le cinquieme, par adustion. Le premier moyen qui est faict par cousture, conuenant aux playes esquelles il n'y a de perdition de substance, est accompli, que la playe estant bien nettoyee des trumeaux de sang, (s'il y en a) les leures de la playe soyent

Do. 5. reg. vni. ch. 15. aph. 6.
Liu. 5. therap. ch. 3.
Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 17.
Liu. 5. therap. ch. 3.
Aph. 25.
Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 16.

ramenees ensemble par les mains, & cousues de cousture commune, ou des petites, quand le flux est impetueux. Et en cousant qu'on prenne asses auant de la chair. Puis soit misse par dessus poudre restrainctiue & refrigerante, & estouppes baignees au medicament faict d'aulbin d'œuf, & de la poudre restrainctiue, de laquelle sera parlé cy apres. Puis soit bendé, & situé comm'il faut. Or que ce moyen soit vtile, il en appert, de ce que par iceluy sont assemblees en vn les leures distantes, & le lieu est refroidy & restraint : cõme vouloit Galen au cinquieme de la Therapeutique. Et Auicenne au quatrieme dit, que bien souuent il est necessaire que tu couses la fente de la chair, & colliges ses leures, & les couures de bendelettes. Car maintesfois la collection des leures suffit, & l'application des plumaceaus les contregarde, en r'amassant leurs veines. Theodore & Henric y cõsentent: nonobstant que plusieurs disent, que Galen ne commande pas de coudre les veines, ne les intestins: d'autant que comme parties dures, & ayans faute de sang, ne pourroyent estre consolidees. Certes (sauue leur reuerence) Galen ne l'à pas defendu: ains s'il l'a taisé, il l'a affirmé, voire mesmes le texte semble vouloir cela. Car (dit il) nous ne pouuons coudre la playe de l'artere, ou de la veine, cõme diront ceux là qui disent, n'y auoir aucune indication de la substãce & nature des parties blecees. Mais toutesfois (supplees, par la reigle des opposites) nous qui prenõs indication de telles choses, les coudrons. Et si nous ne les cousons separement, ce sera ensemble auec la chair, à la mode du peritoyne. Et si ne sont consolidés selon la premiere intention, seront consolidees seront la seconde, comme il à esté dit cy dessus au propos cõmun.

Chap. 8.

Fen. 4. tr. 2. chap. 17.

II. Le second moyen, qui est fait par meiches, conuenable auec playes où il y a deperdition de substance, est accompli: que le lieu soit poudré de poudre restrinctiue, & deuëment remply de meiches, & estouppes bagnees en medicament, & soit bendé & situé comme dit est. Que ce moyen soit vtile, Galen le tesmogne au lieu preallegué, disant. Le trou sera bousché du grumeau de sang, & des choses qu'on applique exterieurement,

comme sont les meiches, & tous les medicaments emplastiques. Le troisieme moyen, qui est faict retranchement de la veine, est plus conuenable aux veines qui sont profondes en la chair: & est accompli, selon Galen, en retranchant toute la veine. Car ainsi les deux pieces de la veine se retirent d'vne part & d'autre, & la playe est cachee & couuerte de la chair & de la peau suriacentes. Par dessus on mettra poudres, & on y liera des estouppes auec les medicamẽts: & la partie soit situee. III. Liu.5. therap.ch.3.

Le quart moyen, qui est faict par ligature, est plus conuenable aux autres qui sont au profond. Il est faict selon Auicenne, que l'on escorche l'artere, & soit tiree auec vn crochet, & entournee d'vn fil de soye, & soit fort liee: puis on y applique medicament incarnatif: soit bendé & situé. Sur ce Galen disoit: Le plus seur est, de mettre vn cordeau à l'entour de la racine du vaisseau. Il appelle la racine du vaisseau, la premiere partie qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col est en bas, ez mains & aux cuisses en haut. Cela faict, il conuient promptement incarner la playe, auãt que le lien tombe du vaisseau. Car si la chair sur-nourrie, n'anticipe de bouche le lieu qui est entour l'artere coupee, il s'y faict Aneurysme. IIII. Liu.4.fen. 4.tr.2.ch. 17. Liu.5.therap.cha.

Le cinquieme moyẽ, qui est fait par brusleure, est plus conuenable aux veines ouuertes par erosion, & est accõply auec fer chaud, ou auec medicament bruslãt, qui auec chaleur ayt astriction: comme la couppe rose, & vitriol, bruslez & nõ bruslez, non pas auec chaux, parce qu'elle n'à point de astriction: dont ses crouftes cheent plustost: mais celles qui sont faites des astringeant, adherent plus ez corps, & demeurẽt cõm'vn couuercle iusqu'à tãt que la veine soit incarnee. Car il ne faut pas haster la cheute de la crouste: veu que souuent pour la cheute des croustes, s'en est ensuiuy hæmorragie qu'à peine on pouuoit arrester. Et pource dit Auicenne, que lon a commandé cauteriser fort auant, de fer bien chaud, affin qu'il fasse des grosses & profondes croustes, qui ne cheent facilement. A ces fins Theodore loue (& bien) entre les medecines bruslantes, l'arsenic sublimé, car il restrainct incontinent tout flux, & faict crouste profonde, & V. Liu.4.fen. 4.tr.ch.17.

de

de duree. Il y a autre moyen particulier de restraindre le flux, lequel bien que ne soit de faict, est prest à faire quand on arrache la chose fichee, qui est ia au lieu. Et est, que l'on appreste des plumaceaus ou estoupades rondes, trois ou quatre, percés au milieu, trempees au medicament : & faisant entrer le fust de la fleiche, par le trou des estoupades, elles soyent pressees par le seruiteur sur la playe à l'entour du fust de la flesche. Et que lors la flesche soit arrachee par le maistre : & qu'icelle retiree, les plumaceaus soyent vnis & comprimés sur la playe, & d'autres non percés y soyent appliquez. Ce sont les moyens de retenir le sang des veines & arteres blecees: lesquels affin qu'ils soyent artificiellemét employes, requierent quelques enseignemens.

I. Chap.3. Le premier est de Galen au cinquieme de la Therapeutique, que en tout flux on applique soudainement, le doigt au trou de la veine qui est blecee, l'affermãt tout bellemét & le pressant sans douleur. Car par mesme moyé tu retiendras le sang, & calleras le grumeau par dessus.

II. Or le sang figé & callé en la playe, est de ceux qui restraignent, comme nous auons dit. Le second est, que en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre restrinctiue, soyent appliquees trois ou quatre estoupades mouillees premierement en vinaigre & eau, & exprimees, puis ointes de medicament, & bendées par dessus.

III. Liu.5.therap.ch.4. Le troisieme est du mesme autheur, touchant le bendage: Qu'il soit bendé (dit il) d'vn bendage de linge: & que nous faisions les quatre ou cinq premiers tours „en pressant & estraignant sur le vaisseau qui verse le „sang: puis aux circonferences, laschant de peu à peu. Et „ainsi est repoulsee la matiere, & la veine restraincte, comme dit Auicenne.

IIII. Liu.4.fen.4.tr.2.ch.17. Le quatrieme, que le membre soit deuëment situé. Dont Galen dit : Outre tous les susdicts remedes du flux de sang, est la conuenable figure de la partie blecee. Et ell' est conuenable, ayant Liu.5.therap.ch.3. ces deux intentions, qu'elle soit sans douleur, & que regarde en haut. Car s'elle regarde embas, est douloureuse, & quãd il n'y auroit flux de sang, elle l'excitera, & augmetera l'inflammation. Le cinquieme est aussi de Galen, que de trois, ou quatre iours on ne remue

rien. & quand on remuera, qu'on esleue sagement les bendes, estoupades, & meiches : & s'il est de besoing, soyent humectees, y appliquant durant quelques heures du premier medicamẽt, ou de blanc d'œuf batu auec huille: ou soyent moucillees de gros vin. Le sizieme enseignement est, qu'on ferme les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obscur afin que ne puisse voir son sang, ne voir choses rouges: mesmement qu'on luy dise tousiours, qu'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que c'est à son proffit, & ainsi la vertu naturelle est confortee par contraire imagination. Pource disoit Auicenne, que le plus grief des accidents de l'ame qui meuuent l'imagination, est mouuemẽt du sang: & la suitte de celuy qui y est preparé, quand quelqu'vn est fort attentif à contempler choses rouges. Finalement il nous faut dire des medicaments restrinctifs, desquels le premier est de Galen au cinquieme de la Therapeutique, tel que s'ensuit.

Liu.1.fe.2. doct.1.cha. 14.

Chap.4.

PR. d'encens, vne partie: aloes, dimy partie, soyẽt messlees, & puluerisees. qu'on les incorpore auec telle quãtité de blanc d'œufs, qu'il y ait cõsistence de miel : puis cela soit reçeu des poils de lieure tresmolets, & en soit appliqué sur le vaisseau ou veine, & sur l'vlcere. Et s'en suit: l'vse de ce medicament en maintes fassons : quelque fois cõme dict est, meslant à l'aloes le double d'encẽs, pour les corps mouls: & quelquefois les deux messlez esgalement, pour les durs. Le second medicament, est prins de ceux que Auicenne a donné : & est de toute la communauté.

Liu. 4.fen. 4.tr.2.cha. 17.& 18.

PR. du bol armeniẽ, sang-dragõ, encens, & aloës succotrin, de chascun esgalles parts: soit faicte pouldre, & appliquee comme dict est. Le tiers est de Brun, qu'il a prins du liure des diuisions de Rasis, & d'Albucasis quant à la chaux: laquelle seule restraint le sang, comme il dict.

Liu.1.ch.12 Li.1.ch.39

PR. de la chaux viue, sang-dragon, plastre, aloës, encẽs, & vitriol, de chascũ esgales parts. soyẽt mis en poudre, & auec blanc d'œufs & toile d'araigne soyent incorporés, & appliques dessus. Halyabbas recommande fort la galle brusl ee, iettee en vin ou vinaigre, pilee,

Li.1.ch.10. & appliquee fur l'altere. Rogier à ces pouldres adiouste de la consoulde.

Curation dela playe desveines & arteres.

Apres que le sang est restraint, il faut venir à la curation de la playe, comme dessus a esté dict. Et combien que selon Galen, l'artere est plus difficile à guerir que la veine, & (supplees) la veine que la chair, toutesfois l'vsage des medicaments n'est pas de beaucoup di uers pour ces deux vaisseaux, ains est de mesme en e- » spece, differãt seulemẽt du plus & du moins. Car l'arte » re a besoing de medicaments qui desseichent plus, de » tant qu'elle est naturellement de complexion plus sei- » che que la veine : & (supplees) la veine que la chair. Si » donc y n'y a aucune deperdition de substance, il fault » essayer de consolider cela par medicaments deuë aux » playes sanglantes, ou (cõme on les appelle) consolida » tifs. Mais s'il y a deperdition de substãce, faite par la » blessure, où apres la cheute de la crouste & cauteres, ou » quant on a enlasse le vaisseau, nous vserons totalemẽt » des medicamẽts que la methode nous a enseigné d'v- » ser és vlceres caues.

Liu.5.Therap.ch.7.

QVATRIEME CHAP.

Des playes des nerfs, cordes, & liens.

LEs playes des parties nerueuses (selon Auicenne au quatriesme) sont aucunefois piqueures, autrefois sciss ures, & autrefois brisement ou cassures, Et des piquueres, les aucunes sont cachees, les autres descou uertes. Et des scissures, les vnes sont en long, les autres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes sont sans deperdition de substance charnue: les autres auec deperdition, telle que le nerf. se monstre desnué. Et de toutes, en aucunes il y a douleur, & aposteme, & occasion de spasme : és autres non, ains a passé. De ces differences sont prises les indications curatiues.

Fen.4.tr.4. chap.1.

Les causes de tout cecy, sont les choses qui peuuẽt percer, tailler, & casser, comme il a esté dict au propos cõmun. Dequoy appert, que le nerf ne peult estre blecé que la chair & la peau ne soyent blecés, & quelquefois veines dont il en auient hemorrhagie, & complication de dispositions.

Le signe du nerf blecé, est douleur, & à ce ayde le lieu nerueux, la lesion du mouuement & du sentimẽt.

Il est iugé par Galen au troisieme du Techni, que les playes des nerfz & des tendons, sont grandes & dolou-reuses (à cause du sentiment de la partie: de la cõtinuation auec le cerueau) & par consequẽt apostemeuses, & suspectes de conuulsion, & resuerie, cõme dict Auicenne. Et playes des nerfs s'il y apparoit tumeur, & puis elle s'esuanouit, c'est signe de conuulsion, & resuerie. Et pource les lasches sont bõnes, & les crues mauuaises, au cinquieme des aphorismes. Oultre ce Galen dict au sizieme de la Therapeutique, que l'incision du nerf en largeur non totale, est plus dangereuse que la totale, par ce que en celle qui n'est du tout, les nerfs non couppés apportẽt nuisance au cerueau: & non pas ceux qui sont coupés: combin que en la totale incision, pour le plus souuent, la partie perde son action: cõme il a esté dict cy dessus de la conuulsion. Dauantage on ramentoit, que le froid est plus piquãt aux playes des parties nerueuses, que des charnues. Or veu que les ligamẽts ou colligations, sont de mesmes especes que les nerfs & tendõs, selon Galen au sisieme de la Therapeutique, ils soustiennent vne mesme curation: neantmoins differente seulement de plus ou moins. Car le lien a besoin de plus secs & plus forts medicaments (mesmemẽt celuy qui naist de los) que le nerf & le tẽdon. Mais celuy qui prouient des muscles, de tant qu'il est moins dangereux que le tendon & le nerf, il est d'autant plus deceuable que les autres liens, s'il n'est bien traicté.

Chap.92.

Liu.4.fen. 4.tr.4.ch.1.

Aph.67.

Chap.3.

suiuant Galen l'incision non totale du nerf est plus dangereuse que la totale parce qu'elle peut apporter nuisance au cerveau.

Chap.4.

Donc la cure de toutes ces playes a mesmes intentions, & est accõplie presque de mesme sorte, que les playes des membres charnus, sinon que l'accident (qui est douleur) surmonte de sorte les intentions communes & generales, qu'il faut tenir vn moyen és choses par lesquelles on les accõplit durant la deuleur, qu'on subuienne tellemẽt à la douleur de façon que l'on n'oblie les susdites indications communes & generales: qui estoyent (sauoir est) la premiere, oster les choses estrangeres: la seocde, r'amener les leures en vn: la troisieme, les contregarder vnies, & la quatrieme conser-

uer la ſubſtãce de la partie, le moyẽ par lequel ces choſes ſont accomplies, eſt moyenné ſelon les differences deſſus dictes, commençeant à la plus ſimple, qui eſt la piqueure.

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a beſoin d'vnion, ne de conſeruer les vnis : ains de retirer s'il y a quelque choſe de fiché, & d'entretenir la ſubſtance de la partie. Comment on retire ce qui eſt affiché, a eſté ia dict cy deſſus. L'entretien de la ſubſtance, (outre ce qu'il faut remedier à la douleur, & empeſcher l'apoſtemation, qui peuuent eſtre cauſe de conuulſion, comme deſſus eſt dict) a trois ou quatre intentions.

La premire eſt, ordonner la maniere de viure : la ſeconde, ſouſtraire la matiere antecedente, affin que à raiſon de la douleur elle n'accoure au lieu. La troiſime eſt, munir le corps contre la nuiſance de la conuulſion.

Or ces trois indications ſont communes à toutes I. playes de nerfs. Mais la quatrieme, propre à la piqueure, eſt d'extraire la matiere ærugineuſe du profond de la piqueure, en ſedant la douleur. De la premiere dict Auicenne, qu'il faut que le regime de celuy qui eſt bleçé és nerfs, ſoit ſubtil en tout extremité, ſelõ la forme dite cy deſſus au propos commun des playes. Et outre ce, il faut que ſa couche ſoit humide & molle, & qu'il demeure en tranquillité & repos, comme dict Galen.

Liu. 4. fen. 4. tr. 4. ch. 2

II. De la secõde dict Galen au ſixieme, qu'il faut garder tout le corps de ſuperfluités, en ouurant la veine de la part oppoſite, combien que le corps ne ſoit replet (à cauſe de la douleur, ainſi qu'au parauant a eſté ſouuent allegué) & par medecines, ſi le corps eſt cacochyme.

Liu. 6. Therap. ch. 3. Chap. 2.

III. De la troiſieme, il a eſté dict cy deſſus en traictant de la cõuulſion, que quãd elle ſuruiẽt aux playes, la teſte, le col, & tout le dos, ſoyent cõfortees auec huille de lis ou huille cõmun chaud, comme enſeigne Galen au ſi-

ſieme

sieme. Hallyabbas, & Auicenne aussi approprie aux *Chap.3.*
apostemes vn emplastre de mineraux, auec du vinai- *Auicen.la*
gre : non pas des boullies pourrissantes, ne de l'eau *mesmes. ch.*
chaude, qui a accoustumé de prouffiter aux autres 4.
phlegmons : parce que telles choses pourrissent & ga-
stent les nerfs.

Il l'allegue du troisieme de la composition des medi *Chap.9.*
caments selon les genres : mais il n'est pas en nostre
sommaire. Sa forme est telle.

℞. du calytis, vne drachme & quart : vitriol,
huict drachmes & dimie : escorce d'encens, vne once
& dimie : bezard (c'est à dire galban) vne once,
cire, huict onces : & d'huille autant : vinaigre fort
deux liures & quart. Les medicamens secs soyent pi-
lés auec du vinaigre durãt quatre iours : & ce qui peut
fondre soit fondu. Estant tout refroidi, soit meslé dans
vn pot de terre, en le remuant d'vn tresexquis remue-
ment, iusques à tant que tout soit esgalisé. Ie n'ay
pas accoustumé d'en vser ains ay esprouué que celuy
de Galen & d'Auicenne est bon, qui se faict des farines *Gal.liu. 6.*
d'orge, de feues, & d'ers, cuictes en eau de cendres. *therpa. ch.*
Auicenne met en la decoction, miel & vinaigre. 2.

De la quatrieme (qui est plus propre à la piqueure) *Auic.lib.4.*
Galen conseille au sixieme plusieurs medicamens, qui *fen.4.tr.4.*
sont appliqués à la playe, pour ouurir le passage aux se- *ch.4.*
rosites. Toutesfois le plus asseuré est de ouurir la peau *la mesmes.*
auec vn rasoir, ou auec vn cautere, qui est le meilleur, IIII.
comme dit Henric : & puis desseichet (comme a dict
Galen au troisieme du Techni) par medicamẽt de sub-
tiles parties, qui puisse penetrer iusques au profond *Chap.92.*
du nerf pertuisé. Tel est (comme il choisit au sixieme) *Chap.2.*
l'huille sabin (nõ pas le rosat, ne le mirthin, comme plu
sieurs font : car ils bouchent, & ne resoluent pas)
chaud, & non pas froid. Car suiuant ce qui est dict au
cinquieme des aphorismes, le froid est ennemy des *Aph.18.*
nerfs. A ceste intention aussi est choisie, par le mesme
Galen où que dessus, & est confirmee par Auicenne, la
resine therebintine seule aux enfans, & femmes, & au- *Liu.4.fe.4.*
tres qui ont la chair molle : & auec d'Euphorbe, à *tr.4.ch 3.*
ceux qui ont la chair dure.

„ Et s'ensuit: Nous auons ià composé vn vnguent à
„ ceste intention de cire, resine therebintine, poix, &
„ euphorbe: Nous y mettons de cire, vne partie: de la
„ therebintine & poix, de chascune la moitié: d'euphor-
„ be, la douzieme partie de la cire, & quelque fois d'a-
„ uantage, si tu le veux faire plus fort. Semblablement
„ i'ay vsé du propolis (qui est, la crasse du miel) seul, &
„ auec de l'euphorbe, & serapin & oppopanax, és corps
„ plus durs, en les remollissant auec de l'huille & there-
„ bintine. Et auõs esperé, que le souphre qui n'a senty le
„ feu, & qui n'est pierreux, prouffiteroit aux nerfs blecés,
„ à raison de sa subtilité, estant meslé auec quelque huil-
„ le de subtiles parties, tant qu'il soit faict gluãt. Car cela
à esté espreuué par experience. Auenzoar dit l'auoir
aussi esprouué. De la chaux lauee, pource que ell'est
plus propre aux nerfs desnuez, il en sera dit cy bas. Par
dessus les medicaments il faut mettre vn'estoupade de
laine douce, auec ligature conuenable.

De l'incision des nerfs.

L'Incision des nerfs, outre les trois susdictes intentions, à besoin de trois autres, ou de quatre intentions particulieres. La premiere: que si ell'est sans deperdition de substance, soit cousue auec la chair: la seconde, que on mette doucement quelque tente au lieu qui est plus en pendant. La troisieme, qu'on y mette par dessus quelque medicament sedatif & incarnatif, propre aux nerfs. La quatrieme, qu'on la bende mediocrement, auec vn'estoupade de laine molle par dessus. Or que telle cousture soit vtile, il est prouué, de ce que par telle cousture les leures eslognees soyent r'assemblees, & conseruees en vn, & outre ce, par la couuerture de la peau & de la chair, le nerf est contregar-
Fen. 4. tr. dé du froid qui le dissipe. Et ainsi le veut Auicenne,
4.chap.2. *couture des nerfs* quand il dit au quatrieme: Si le nerf est rompu en sa largeur, adonc il est necessaire de le coudre: & sans ce-
Li.2.ch.9. la il n'est pas agglutiné. Guillaume de Salicet, & Lan-
Tr. 1. do.3. franc tesmoignent de mesme, nonobstant que plusieurs
chap.3. disent, que Galen ne commãde pas de les coudre, d'au-
tant

tant qu'ils ne pourroyent estre consolides, & que la piqueure de l'aguille est prouocatiue de conuulsion. Certes (sauf leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu: mais s'il s'en est teu, il l'a affirmé. Que plus est, il semble bien y consentir au sizieme de la Therapeutique, chapitre troisieme, quand il dit: Le nerf estant du tout coupé, il n'y a plus aucun dangier, mais la partie en sera mutilee. Et la curatiõ sera des autres vlceres: supplees, semblables. Or il est certain que les autres vlceres sont cousus, affin qu'on entretienne les parties approchees. Cela mesme a il signifie, quãd au troisieme du Techni il ne fait aucune difference de la curation des playes ez nerfs, d'auec les autres, si non de la piqueure seulement. Ne au sizieme de la Therapeutique, si non d'ycelle, & des playes du nerf descouuert, & de l'accident de celuy seulement qui est taillé du tout, & nõ du tout, & de leur attrition. Et à ce faict, que selon ledit auteur, par telle cousture les parties nerueuses du ventre sont agglutinees. Et ne vaud ce qu'il disent, de la piqueure du nerf par l'aiguille: car le nerf est percé du tout, & nõ bouché d'vn cousté, veu que la piqueure penetre toute la substance. Ne ce qu'ils obiectent, que les nerfs ne se consolident pas: car s'ils ne se consolident selon la premiere intention, au moins ils se consolident selon la seconde, comme dessus a esté dit. Et si on replique que cela ne proffite de rien: car aussi biẽ, depuis que le nerf est coupé (veu qu'il n'est consolidé que selon la seconde intention, qui est faicte par substance estrangiere) il perd la continuité de ses porres, de sorte que les esprits n'y sont portez: & ainsi est perdu le mouuement de la partie: Ie dis qu'il proffite à deux choses, premierement aux enfans, esquels ils sont consolides presque vrayement, & si se perd vne partie de l'action, elle ne se perd toute. Et aux ieunes aussi, quand les parties du nerf sont plus approchees, il y entreuiẽt moins de substance estrangiere: & par ainsi quelque esprit y peut reluyre, & outre ce, le membre en est plus decoré. I'ay veu, & ouy dire, que en pleusieurs les nerfs & tendons coupez ont esté si bien restaurez par cousture & autres remedes, que d'espuis on ne pouuoit croyre, qu'ils

Chap. 92.

Ch. 3. & 4.

eussent estre couppez. Et qu'il y faille mettre vne tente souësue il en appert de ce, que autrement la porriture s'y pourroit enclorre dessus & pres du nerf, & le corrompre. Halyabbas à entendu cela, où il est dit: Quand „ aux nerfs sera aduenu playe, il ne faudra pas faire venir la chair par dessus (c'est à dire, incarner du tout) iusques à tant que plusieurs iours passez, on soit assuré „ d'aposteme & de conuulsion. Mais Rasis n'a entendu ¶ cela, que de la playe estroicte. Or vn medicament conuenable à telles playes, est l'vnguent des vers: ainsi descript.

Liu. 7. almãz. ch. 2.

¶ PR. de la centauree mineur, langue de chien, petit plantain, piloselle, consoulde maieur & mineur, de chascun vne poignee, des vers de terre, demy liure: huille, vne liure, du vin blãc, vne liure & demie. Qu'on pile tout ensemble, & soyent ainsi nourrys durant sept iours: puis apres qu'on pile auec cela vne liure de suif de belier: poix noyre, & resine, de chascũ vn quarteron: ammoniac, galban, & opoponax destrempez en vinaigre, de chascun cinq drachmes. Soyent vn peu bouillis, iusques à tant que le vin & le vinaigre soyent consumez, Qu'on les coule, & quãd il seront presque refroidys, qu'on y adiouste de la therebintine, demy quarteron: de l'encens, mastic, & sarcocolle, de chascun trois drachmes: saffran, deux dragmes, & en remuant auec l'espatule, soit faict vnguent, qui est precieux. Rogier en met vn semblable (y adioustant de la mille-feuille) & Lanfranc aussi: mais il commande, que la cousture estant faicte, on fomente deux iours deuant la playe cousue, auec d'huille rosat, auquel ayent boully des vers de terre: & que par dessus on respande de la poudre conseruatiue des coustures. I'adiouste auec telle poudre, autant desdits vers desseichés & puluerisez. Desquels Galen escript ainsi à l'vnzieme des simples medicaments: Les boyaux de la terre ou lumbrics, „ subtilient: & appliquez aux nerfs couppez, y proffitent merueilleusement. De la Centauree il est dit au septieme, qu'elle agglutine & guerit les grandes playes & de difficile consolidation. Que plus est, Auicenne tes¶moigne au second, qu'on dit que si on cuit la cẽtaurce auec

Lanf. tr. 5. ch. 5. & tr. 1. do. 3. ch. 3.

Chap. 39.

Chap 18.

Tr. 2. chap. 162.

auec de la chair hachee, elle la faict reprendre. Les Allemans en Prague soustenoyent tout le membre auec vn glossocome (ainsi qu'il sera dit incontinent des os) affin que la consolidation ne fut empeschee à cause du mouuement.

Du nerf desnué.

OR si le nerf apparoit desnué, il ne luy faut pas presenter aucũ des susdits medicamẽts, qui sont faits en forme d'emplastre auec euphorbe, ou autres ainsi acres. Car estãt desnué, il ne supporteroit pas ainsi leur force, cõme il la supporteroit par le moyen de la peau. Donques pour lors il est tres-bon vser de la chaux lauee, & destrempee auec force huille. Aussi est tres-bon le medicament faict de pompholix (c'est à dire tutie) lauee & fõdue en huille rosat. Ces choses soyẽt lauees souuent de bonn'eau en temps d'esté. Car tous medicaments faits de metaux, doyuent estre lauez, s'ils ont à desseicher sans mordication. Le miel aussi est bon, meslé auec tresbon huille rosat, therebintine, resine & cire: qu'il faut semblablement lauer. Car de tout medicament que tu laues, la serosité acre & mordicante en est emportee & rasclee. Mais si le blecé est robuste, & la playe auec grand pourriture, & auec ce le corps est sans superfluitez, on peut en celuy-la vser de quelques medicaments plus forts, comme ie fis quelque fois destrempant des trochises de Polyde en syree (lequel en Asie est nommé Hepsema, & des nostres vin cuit) le rendant tiede dans l'eau chaude: duquel i'ay appliqué, en y trempant les meiches. Il faut aussi lauer la playe de ses serosités, auec de layne trẽpee en vin cuit chaud: non pas en eau ne en huille, car l'eau pourrit les nerfs, & l'huille les macule, d'autant que ce n'est pas tousiours de presenter l'huille au nerf denué, ou par la peau interposee. S'il est besoin de mondifier, mondifie plaisement par l'vnguent fait de vers, ou auec quelque autre mondificatif, auquel y ayt du miel, de la therebentine, farine d'orge & de feues: ou auec vnguẽt de resine, ou quelqu'vn de ceux qui seront dits en l'antidotaire. Ro-

Li.2. ch.1. Li.2. ch.2. ez annot. land auec Rogier atteſtent que ſi on touche d'vn fer ardant les bouts des nerfs retrãchés, ſans toucher à la chair, ils ſe conſolident treſbien. Et ainſi font les chirurgiens de noſtre pays.

Du foulement & concuſſion des nerfs.

Liu.6.therap.chap.3. LA concuſſion des nerfs (ſelon Galen au ſizieme) quand il y a vlceration auec la peau caſſee, elle requiert medicaments qui ayent intention de ſeicher, auec quelque adſtriction: comme ſeroit pour le commencemenr, huille roſat auec aulbin d'œuf: & apres que la douleur eſt appaiſee, vin gros adſtringẽãt. Mais s'il y a concuſſion ſans playe en la peau, qu'il ſoit fomenté ſouuent auec de l'huille chaud, qui ayt vertu de reſoudre. *Là meſmes.* Dauantage Galen teſmogne, aprins de l'experience des Athletes, que aux deux cas ſuſdits vaut le cataplaſme fait d'oxymel & de farine de feues. Or ſi quelque douleur eſt auec la concuſſion, il faudra meſler de la poix liquide, & tout eſtant bien boullie, ſera appliqué chaude: cõme fait Lanfrãc en la cõtuſion des pieds, & eſtorſe des mains. *Tr.1.do.3.chap.5.* I'en fais de meſme, & quãd tu voudras faire le medicament plus deſſicatif, il y faut meſler de la farine d'ers. Et ſi tu le veux encor plus deſſeicher, de l'iris Illyrique. Quand au penſement du corps par la maniere de viure & la purgation, il eſt commun à toutes ces playes ainſi qu'il dit.

CINQVIEME CHAPITRE.

De la playe des os & cartilages.

Chap.5. COmbien que ſelon Galen au ſizieme de la Therapeutique, toute ſolution de continuité en l'os ſoit appellee Catagme, ſelon la langue Grecque, toutesfois la couſtume des Latins eſt, d'appeller Fracture, la ſolution de l'os qui eſt faicte ſans inciſion, de laquelle ſera dit cy bas: & inciſion, celle qui eſt faite en taillant, de laquelle on parle icy. Or playe en l'os, eſt inciſion faite en l'os auec eſpee, ou quelque autre taillãt, ou perſant: laquelle

laquelle aucunesfois est totale,autres fois partiale.Dequoy il appert que l'os ne peut estre playé,ne taillé,que la chair ne soit trenchee, & les particules suriacentes: parquoy souuent en auiennent accidents de flux de sang,& de douleur,qui donnent indication.

Les signes sont apparents. Galen iuge, au troisieme de Techni,& au sizieme de la Therapeutique, que la fracture ou incision de l'os, n'est pas restauree selon la premiere intention:mais selon la seconde, il est consolidé & lié d'vn pore sarcoïde, qui lie les parties de l'os diuisé. Toutesfois il en excepte l'os de l'enfant, qui peut estre consolidé selon la premiere intention. La cause en à esté rendue au propos commun. Outre ce, Hippocras iuge au septieme des aphorismes, que l'os estãt denué,l'Erysepele est mauuais:cõbiẽ q̃ cela auiẽne peu souuent, selon Galen au commentaire. En outre souuienne toy, que le froid nuit extremement aux os descouuerts. Dauãtage, selon Rogier & Lanfranc,l'incision totale des grãds os,comme de l'aduant-bras, de la cuisse, & des deux focils ensemble,tellement que la moëlle en sorte est dangereuse, & le plus souuẽt mortifie le membre. Et la cause est,parce que en telle grãd' incisiõ sont trãchees les veines, arteres & grãds nerfs, qui apportoyent la vie au mẽbre. Nonobstant Guillaume de Salicet, qui à nié cela, pour auoir mal entẽdu Auicenne au quatrieme,qui dit: Et ce qu'on dit de l'incision de la moëlle,qu'elle fait mourir,est vn'intention en laquelle n'y a point de proffit. Car la moëlle est lẽte & visqueuse, & ne se taille pas. Auicenne à entendu cela de fracture sans playe, par laquelle ie croy que la moëlle n'est couppee, combien que puisse estre alongie,à raison de sa viscosité. Mais que elle ne puisse estre coupee en la totale incision de l'os, qui en doute? Et parauenture il à entẽdu, qu'il ne meurt pas pour la deperdition de la moëlle, comme ie croy aussi (& Albucasis le tesmoigne, de ce ieune homme de trente ans, qu'il guerit de la corruption de l'os de la cuisse, auec extraction de la moëlle, mesmement veu qu'ell'a restauration,mais que non pas l'homme,ains le membre puisse mourir, estant retrãchees les voyes par où vient la vie,

Chap.91.
Chap.5.
Aph.19.
Li.3.ch.18.
Do.3. tr.1. chap.4.
Li.3.ch.8.
Fen.5.tr.7. chap.1.
Tr.2.chap. 88.

la vie, cela est conformé à ce qu'à esté dit au propos cõmun. Car l'incisiõ semble estre organique, où il y a plusieurs parties similaires retrãchees : dequoy l'vnion est impossible, au troisiesme du Techni. Or il faut sur tout se donner de garde, que aucune portiõ de l'os blecé ne soit tiree par violence, ou soudain. Car ce qui est ainsi arraché, n'est exempt de faire auenir fistule, & dangier de conuulsion, de resuerie, & de fieure, cõme dict Auicenne au quatriesme. Il vaut mieux laisser par quelque temps ce qui est à tirer, & aider à nature auec quelque medicamẽt attractif (comme dessus a esté dict, de l'extractiõ des fleiches) que de les arracher soudain auecques violance.

Chap.90.

Fen. 4. tr. 4.ch.13.

En la curatiõ des plaies de l'os, on particularise quatre des inẽtions communes. La premiere est, que ayãt retiré les choses estrangeres affichees, & les piecettes, s'il y en a, on ramene ensemble les parties separees, & que la playe de la chair soit cousue profondement & ferme. La secõde est, d'eslire par quels remedes elle sera traictee. La tierce est, de bender tellement, que la playe puisse estre pensee quand il sera de besoin, sans defaire tout le bãdage & appuy. La quarte est, qu'apres qu'il sera asseuré de l'aposteme, on luy face tel regime, que le pore en soit engendré. Comment est accomplie la premiere, il a esté dict au propos commun de la cousture. Or que la cousture de la playe faite en la chair, soit vtile en ce qu'est proposé, on le preuue ainsi. Ce que fait à l'approchement des choses desioinctes, & à la conseruation des conioinctes, & tuition de la substance de la partie, est vtile à ce qui est proposé : comme il appert au sizieme de Therapeutique, & sera encor plus declaré cy-bas au traitté des fractures. Mais telle cousture est de mesme, car la chair qui y est assemblee, tient les parties approchees, & est en lieu de bendages & d'astelles : & deffend que l'air n'altere l'os, en quoy il faut bien auiser. Donques & cæt. Et Galen sembloit estre de mesme auis, au lieu dessus allegué, quãd il dit : que Hippocras commande, que leurs medicaments soyent sanguinolents, ou tels qui conuiennent aux playes sanglantes. Or le meilleur medicament des playes

I. *Chap. dernier.* *Liu.6.therap.chap.5.*

playes sanglantes est, la cousture & le bendage. Auicenne, Halyabbas, & Albucasis l'ont desia commandé par tout, ez fractures auecques playe. Aussi Guillaume de Salicet, Theodore, & Henric, veulent de mesme: nonobstant Lanfranc, qui cōstitue vne reigle generale, que ez playes esquelles les os sont blecés, la chair ne doit « iamais estre consolidee sur l'os par le medecin, que l'os « ne soit premierement reparé à plein. Et comment sera l'os reparé, si non par la chair entreuenante ? ie ne say. La nourriture dōt est fait le calle ou pore, ne vient-elle pas de la chair? Ie croy que rien ne nourrit de vraye nutrition, qui ne vienne de l'estomach au foye, & aux veines semees par la chair, & de là aux os: par tout le traicté des facultez naturelles. Car il faut laisser remplir de chair la playe, & icelle endurcir par exiccatifs, affin qu'il en soit fait vn pore: & par dessus, la chair calleuse, non autre: car la cauité demeure incurable, comm'il est dit au troisieme de la Therapeutique, chapitre second. La seconde est accomplie, que ayant fait la cousture, on mette vne tente au lieu qui est plus en pēdant, afin que s'il y estoit resté quelque chose estrangere, ou des piecettes, ou de sanie (s'elle s'y engendre) puisse estre expurgee par ce lieu-là. Qu'on mette par dessus de la poudre conseruatiue des coustures, & aulbin d'œuf ez premiers iours. Et en apres, l'incarnatif commun de laditte poudre incorporee ensemble auec de la therebintine: puis y soit appliqué des autres selon que sera veu estre expedient. Et la petite tente soit mouillee de miel rosat, auquel y ayt de la poudre incarnatiue auecque myrrhe, qui selon Auicēne couure les os desnuez. Et si l'os estoit descouuert, soit couuert de telle poudre auec meiches de bon charpie: & qu'on applique vn emplastre par dessus, ensemble d'estoupades trempees en vin chaud. La troisieme est accōplie, que si l'os est totalemēt coupé, apres auoir fait la cousture, tout le membre, excepté la playe, soit enueloupé (ainsi que Rasis commande) d'vn drappeau en double: qui ez premiers iours soit trempé en aulbin d'œuf, & puis en vin chaud astringeant, & soit bendé d'vne bēde longue & large selon le membre: & qu'elle commence

Liu.4.fen. 4.tr.1.ch.3.

Liu.1.ch.3. & 4.

Tr.1. do.3. chap.4.

II.

Li.2. tr.2. chap. 479.

III.

vers

vers la fin du membre, & en tournoyant iusques pres de la playe, on la fasse passer à la partie opposite de la playe: puis montant vers le corps, en renuersant la bende & tournoyant reuienne en bas, iusques à tant qu'on soit pres de la playe. Et lors il la faut passer par la partie opposite dessus l'autre, affin que elle viẽne au lieu d'où ell'a commencé: & là soit cousue auec son commencement, ainsi demeurera la playe descouuerte. Cela fait, qu'on mette deux ou trois hastelles biẽ polies, & auenantes au membre, couuertes & garnies de bon drapeau, lesquelles soustiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe: & soyent liees auec vne bendelette. Cela ne soit deffait iusques à tant qu'il soit guery: si non qu'on en fust pressé de la douleur, ou demangement, ou de l'aposteme, ausquels comment on doit secourir, il a esté dit au propos commun. Quãd à la playe, qu'elle soit bendee par dehors auec estoupades & bendelettes, & soit pensee chasque iour, nettoyee, desseichee, & traictee cõme les autres playes. Quelques vns (ainsi qu'à esté dit au parauãt des nerfs) en ce cas, & ez playes des nefs, y appliquent le Glossocome (c'est, vn instrument artificiellement fait de deux ais, & vn boys rond à la closture de la main, & vn autre plat à la sole du pied) en le liãt par dessus: & ainsi poursuiuent la curation comme deuãt.

IIII. La quatrieme, comment sera accõplie, on le dira cy apres, quand on traittera de la fracture, Dieu aydant. *Tr. 5. do. 1. chap. 1.*

De la durté qui ensuit les solutions & les fractures, il sera dit au sizieme traicté des gouttes & passions des ioinctures, & en l'Antidotayre. *Do. 1. ch. 1. Tr. 7. do. 1. chap. 7.*



DOCTRINE SECONDE

De la curation des playes en particulier, entant qu'elles sont ez membres instrumentals composez.

PREMIER CHAP.

Des playes de la teste.

COMMENT que Galen & Auicenne n'ayent exquisement determiné de la diuersité en la curation des membres instrumentals externes, si non de la teste & du ventre, neantmoins d'autāt qu'il y a quelque diuersité ez autres parties, selon la diuision dōnee cy dessus, au-moins quant à la ligature, cousture, situation, instrumēts propres, & la maniere de les appliquer, & l'inuention des medicaments: Car (selon Galen au cinquieme de la Terapeutique) telles indications sont des parties instrumentales, tout ainsi que l'indication de seicher est de la substence des similaires (Car il y a quatre indications qui sont prises de la nature des parties, comme il a esté dit en la secōde doctrine du traité des apostemes) Pourtant, en faueur des ieunes, pour lesquels est ceste escripture, noz traicterons des playes selon les parties organiques, puis que nos en auons traitté en la precedente doctrine selon les similaires & semblables, commenceans à la teste. *Chap. 2.*

Il aduient aucunesfois que la teste blecee auec incision, & aucunes fois auec contusion. Et l'vn & l'autre quelque fois est sans playe & fracture du crane: autresfois auec fracture d'iceluy. Et des playes qui sont auec fracture,

fracture, l'vne est penetrante, & l'autre non: & des deux l'vne est petite, l'autre grande, & auec ce, les vnes sont pures & simples, les autres composees ou compliquees auec accidëts de douleur, aposteme, & lesion des tayes. Ce sont les diuisions communes aux playes de la teste. Quand aux particulieres, elles sont telles: Des palyes auec incision qui penetrent le crane, les vnes sont sans deperdition de substance, les autres auecques deperdition: & tant de l'vne que de l'autre sorte: les vnes sont plaines & esgales, les autres aspres & squirleuses. Et de toutes ces deux, il y en a aucunes au sommet de la teste, & d'autres aux coustez. En outre, des playes auec contusion & fracture de crane peneträtes: les vnes sont petites, de sorte que ne font compression ne compunction dessus le cerueau: les autres sont si grandes, que elles font compression & le piquent. Ces differences sont propres aux playes de la teste, desquelles sont prises les indications curatiues, comprises des parolles de Paul Æginete en son siziemë liure, de la fracture du crane. Galen n'a fait mention que de celles, esquelles y auoit plus grand diuersité, scauoir est, de la simple fracture grande, faitte au sommet de la teste, & à ses coutez, penetrante & non penetrante. Et ne s'est pas soucié des petites fractures, comme n'estäs que forme & siege des choses qui ont frappé. Et auec ce il a determiné des grandes contusions, ainsi qu'on verra cy-dessous. Albucasis outre celles là en adiouste vne, en laquelle il fait que la lame de l'os entre au dedans, & là se fait vn'enfonsure, cõme il aduient aux chauderons de cuiure, quand ils sont heurtez: ce qu'est plus commun aux testes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicenne au quatrieme, qu'il y en a vn autre, qui n'est fracture en l'endroit qui est frappé, ains à l'opposite: laquelle diuision est reprouuee au sizieme de la chirurgie de Paul. Auicenne semble n'auoir eu soing, que des playes de la chair auec incision & contusion: & aussi de la fracture auec incision & cõtusion, auec playe en la chair, & sans playe: mais par les diuisions des communes fractures, il à entendu les dittes differences.

Chap.90.

Liu.6.therap.ch.6.

Fen.5.tr.3. chap.1.

Là mesmes.

Les causes des playes de la teste, sont de mesme que des autres playes, deduites cy dessus au propos cõmũ.

Quant aux signes & iugemens des fractures de la teste, il faut entendre, que les vns signifiẽt fracture du crane, les autres incision du cerueau & de ses tayes, les autres apostemation, les autres læsion causee de la matiere qui descẽd & aggraue le cerueau & ses tayes. Les signes de la fracture du crane, sont prises de plusieurs choses.

Et premierement sont prises de la consideration de I.
la cause qui rompt: comme de ce qu'il est tombé d'enhault, ou qu'il a esté frappé de chose forte. Seconde- II.
ment, de la consideration de la grandeur de la blessure, entant qu'il y a grand' contusion, ou grande playe.
Tiercement, de la qualité du lieu: de ce qu'il y a dou III.
leur, & il presente souuent la main en ce lieu: & auec les doitgs & esprouuettes on apperçoit mincete en la peau, & separation de l'os: & quand il souffle, ou retiẽt son haleine, on void de l'humidité pulluler par la fen-
te. Quatriemement, des accidẽs qui suruiennẽt à l'heu IIII.
re, comme apoplexie, esblouissement, perte de parolle,
vomissement, & cæt. Cinquiemement, de la considera V.
tion du son: car quand on frappe sa teste d'vne verge,
elle sonne caz ou enroué. Sixiemement, de la consi- VI.
deration du grincement ou crissement des dents. Car elles crissent, quand on frappe le fillet qu'ils tiennent aux dents: & quant ils essayent de rompre vn nœud de paille, ou autre chose dure, ils en sont offencés. Septie-
mement, en cõsiderant l'encre, & l'vnguent liquide sur VII.
la fente: car la noirceur demeure en la fente, & l'vnguẽt est sec sur le lieu de la fente, & ce signe est certain.

Les signes de l'incision des tayes, sont prins aussi de plusieurs choses. Premierement de la douleur: & de ce que soudain dés le cõmencement s'ensuit esblouissement, tourment de teste, & semblables. Secondemẽt, de la couleur du visage & des yeux: car la face rougit, & endure pustules: les yeux rougissent, deuiennent gros, & tenebreux & cæt. Tiercement, des choses qui sortent: car le sang sort des narilles, des oreilles, & du palais. Quatriemement, de la lesion des vertus: car il se

remuë difficilement, son parlé est troublé, il a angoissé, est tout abbatu & estonné: il a fieure & rigueur, ne dort pas bien, n'a aucun appetit, il a desdaing & vomit, ne va pas bien à selle, & n'vrine pas bien. Les signes de l'incision du cerueau sont prins de plusieurs choses. Premierement, de ce qui en sort: cõme s'il en est sorty vne substance grossiere, amassee ou ronde, & moëleuse, nõ saineuse. Secondement, de la lesion des vertus. car on perd la raison, si la playe est aux parties anterieures de la teste: & la memoyre, si aux posterieures. Et auec les susdicts accidents y a estonnemẽt de sens, & plus grãd' resuerie. Les signes que l'aposteme chaud y est suruenu, sont prins aussi de plusieurs choses. Premierement de la tumeur: car les membranes s'enflent, & sont eminentes hors de la playe, rougissent, & ne se meuuent point. Secondement des yeux: car ils sont rouges & enfles, & semblent sortir hors de la teste, sont inconstans & de trauers. Tiercement de la chaleur: car ils ont fieure & inquietude. Quatriemement des vertus: car ils resuent, sont en conuulsion & en phrenesie.

Les signes que la matiere qui dessend en bas, offence & greue les tayes & le cerueau, sont lessudicts signes de l'incision des tayes, venans de peu à peu apres le commencement.

Quant aux iugements: la fracture du crane, selon tous, est dangereuse. D'auantage, l'incision du cerueau, & la corruption & lesion de ses tayes, est mortelle selõ *Aph.18 Liu.6.* Hypocras, sinon qu'elle soit petite, expose Galen, ainsi qu'il a esté dict cy dessus au iugement des playes. Et pource les mauuais accidens, cõme fieure aigue, tremblement, cõuulsion, resuerie, esuanouissemens, parolle perduë, sortie des yeux, obscurissement, rougeur & bigglement, sont signes à craindre & mortels, principale-*Fen.1. tr.3. ch.dern.* ment s'ils perseuerent & ne se remettẽt point. Plus dict Auicenne au troisieme traictant de la playe & incision „ de la teste: Et aux playes qui peruiennent iusques à la taye du cerueau, il auient lascheté du costé de la playe, *Liu.1.ch.1.* & cõuulsion à l'opposite. Et pource veut dire Guillaume de Salicet, que quand la playe est faicte en la partie dextre, la senestre deuient paralitique: & au contraire

d'autant

d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la senestre,& au cõtraire,ainsi qu'il dict. Considere si la lettre dit cela:& sur ce prens auis de Galen au second liure des maladies & symptomes. Dauantage,en la fracture de la teste, on attend les dangiers & mauuais accidens,selon Rogier, iusques à cent iours: *Liu. 1.ch.1.* & selon les legistes & iuges,à quarante: car tel est le dernier terme des maladies aigues. Et selon les quatre maistres,à quinze,qui est le commun terme des maux aigús. Outre ce,le noircissement de la dure mere,qui n'est mondifié auec du miel, signifie la mort, dit Paul. 91. En outre, la fracture du crane est à craindre en pleine *La.6.ch.9.* lune,comme dict Rogier. Dauantage,en cõsolidant le *Liu.1.ch.1.* crane,s'il y appert chair rouge, c'est bon signe. Plus,és *és annot.* playes de la teste, petite tumeur & bonne digestion de la sanie, est bon signe. Mais la tumeur grande,mesmement s'elle disparoit soudain sans cause raisonnable, est mauuais signe. Itẽ en la fracture du crane on attend le calle,foible & lasche,iusques à trente cinq iours.

Curation.

G. Liur.6. Therap. ch. dern. P. Liu. 6. ch.90. Auic.lib.4. fen.5. tr.3. chap.1. Rog. libr.1. ch.4. & 5. Brũ. liu.1. ch.17. ma. chir. Gul. liu.2. ch.1.& 2.

En la maniere de curer il faut entendre que la multitude des discordants en icelle,demonstre que le iugement de sa curation est difficile. Car Galen, Paul, Halyabbas, Auicenne, Albucasis,Rogier, Iamier, Brun,& Guillaume de Salicet semblent(ou pour le moins on le leur impose)proceder en toutes fractures de la teste indifferemment en descouurant,ruginant, trepanant, & arrachant les os auec instrumens de fer, se fondans (comme ils disent)sur ce propos commun:qu'il est necessaire de descouurir & couper l'os, afin que la virulence qui s'amasse dessous le têt,puisse cõuenablemẽt estre nettoyee & desseichee. Les autres, cõme maistre Anserin de la Porte, & quelques Padoans, & presque tous les François, & Anglois,y procedent en incarnant & consolidant auec leurs emplastres & bruuages, bon vin & bendage : se fondans aussi sur ce cõmun propos, Que si nous pouuons reietter la sanie sans reietter les os,c'est le meilleur. Ce que nous pouuõs faire par medecines principalemẽt,car selon cette matiere,il ne s'y engendre point de sanie , cõme selõ la maniere des autres, ains est inhibee. Et si elle y est engendree , par le

moyen d'icelles est conuenablement nettoyee & desseichee. Mais quelques vns, cõme Theodore, Henric & Lanfranc (qui entre autres dict le mieux) s'efforcét de tenir vn chemin moyé, differémét toutesfois. Car Theodore incarne les playes recétes auec breuuage, vin & estoupes. Et Henric auec son emplastre, sans breuuage. Et tous deux trepanent & esleuét (cõme faisoiét les anciés) les fractures vieilles, quád elles ont passé quatre ou cinq iours. Lanfrãc procede en toutes, en incarnant auec meiches teinctes en deux parts d'huile rosat, & vne de miel: & par dessus il met vn mondificatif de farine d'orge, & de miel, ou de cire & de resine auec pouldre capitale: excepté en deux cas, esquels il procede en ruginant, faisant ouuerture, trepanát & esleuant les os. Le premier cas est, quád l'os presse: le second quád il pique. Et se fonde sur les fondements de deux voyes: adioustant, que à l'operation des instrumens peuuét ensuiure plusieurs dágiers, à cause de l'alteration que faict l'air, & la douleur que faict l'operation, & l'apostème que l'vne & l'autre ameinét. Quát à moy, voyát ce discord mis entre les maistres, estát ieune me trouuois en grand' perplexité. Mais depuis i'ay consideré les œuures, les accusations, & les nouuelles experiéces. Ceux q̃ i'ay troué discordans, ie les ay eu pour suspects. Or q̃ pour le dire de deux ou de trois, on quitte du tout la sentence des bons, c'est mal faict. „ Car il est escrit au premier des alimés, qu'il est iniuste „ de croire à vn plus qu'aux autres, sans demonstration. „ Et Halyabbas au secõd sermõ de la secõde partie de la „ disposition royalle: Il est plus seur (dit-il) vser de ce qui „ est inuété, que d'vser de nouuelles experiences. Car en „ esprouuát les medicamés és corps des hómes, il y a iminant dangier des ames: & és dangiers, il faut tenir le chemin plus cõmun & plus approuué. Et pource, auec l'ayde de l'auteur de toutes choses, ie ne laisseray point le chemin de Galen: car c'a esté celuy du diuin Hippocras, cõme il tesmoigne au sixieme de la Therapeutique, disans que des fractures en la teste, Hippocras en a escrit tout vn liure, enseignát toutes choses qu'il faut faire en icelles. & quád nous aurons mis fin à ceste besongne,

Lanfr. tr. 2. chap. 1. — Liu. 2. ch. 3. & 6. — Tr. 2. ch. 1. — Chap. 1. — Chap. 6.

ſongne,nous le cōmenterons. Ie ne quitteray pas auſſi la voye d'Halyabbas,de Paul, & d'Auicēne:ains en les interpretant, i'accorderay de tout mon pouuoir leurs propos,auec ce qui appert euidemment.Car telles doiuent eſtre les demonſtrations des medecins:cōme il a eſté allegué cy deſſus,au chapitre executif. Ie cognoy bien qu'on eſtimera que ie prolōge mes parolles:mais il eſt neceſſaire,que là où ſe preſente plus de dangier, on en traicte plus ſagemēt & longuemēt. Et afin qu'il ne ſoit faſcheux de repeter les choſes communes en la curation de chaſque eſpece ou difference, ie mets en auant neuf enſegnements fort neceſſaires à ceſte curation.

Enseignemēts qu'il faut obſeruer en la curation des playes de la teſte.

I. Deſquels le premier eſt par voye de notable, q̃ la playe de la teſte(meſmemēt auec fracture d'os)a maintes particularités & differences, des playes des autres membres,tant pour raiſon de la prochaineté & nobleſſe de la mouëlle du cerueau, que auſſi de ce que pour ſa figure ronde,elle ne peut eſtre vnie, ne cōſeruee par bendage ainſi que les autres mēbres.

II. Le ſecōd eſt, que és playes de la teſte,principalement és notables, il faut obſeruer les intentiōs cōmunes ſuſdites au propos cōmun,touchāt la ſaignee,la purgation,& le ventre: que au moins vne fois le iour il alle à ſelle de ſoymeſme, ou par vn ſuppoſitoire,ou clyſtere,ou quelque lenitif. De la maniere deviure, q̃ elle ſoit pl' ſubtile. De l'extraction des affiches,la moins faſcheuſe. Du flux de ſang, qu'il ſoit reſtrainct. Et de la correction & anticipation des accidēs,cōme il a eſté & ſera dict.

III. Le troiſieme eſt, que aux playes de la teſte, auant toutes choſes on oſte les cheueux,& la teſte ſoit raſee,en la mouillant d'eau & d'huille,cōme dict Guillaume, en contregardāt biē que le poil,ne eau,ne huille entrēt dans la playe.car ils empeſcheroyent la cōſolidation, ainſi que deſſus a eſté dit. *Liu.2.ch.1. & 2.* Et que des le cōmencement ſoit refrenee la matiere,& la douleur,en mettant aulbin d'œuf deſſus & deſſous la playe. Et apres le cōmencement ſoyent faictes les autres choſes,cōme ſera dict és propres lieux,à net toyer & incarner. Et aux entours ſoit touſiours oingt d'onguent de bol,ou d'huille roſat,à ce que la douleur & l'intemperature ſoyent appaiſees,& l'apoſtumation

IIII. empeschee. Le quatrieme, qu'on se garde du froid: *Aph.18. liu.5.* car comme tu as souuent ouy d'Hypocras, le froid est ennemy des nerfs, & des os, & des moëlles: & auec ce, l'air offence & altere les membres princi- *Liu.2.ch.1.* paux. Pource Guillaume conseilloit, qu'en-hyuer quand on les pense, on mette aupres d'eux de la braise, & que les fenestres fermees on ayt lumiere de chandelle: & que apres le bándage, on luy couure la teste d'vne coiffe de peau de mouton.

V. La cinquieme, que si sanie y est faicte, ils soyent pensés vne fois le iour en hyuer, & deux en esté: & que le rechangement & nettoyement soit faict auec couton, charpie, & drapeaux mollets doucemẽt & sans doleur.

VI. Le sixieme que dessus les meiches on mette vne piece d'esponge souëfue, afin que par icelle la sanie soit succee & ressue, que ne descende au cerueau.

VII. Le septieme, que bendage cõuenable y soit accommodé, comme quand nous voulons incarner, soit faite *Des bendages de la teste.* vne bende à deux chiefs, laquelle pour le moins est demy incarnatiue. Et est faite ainsi: Qu'on ayt vne bende lõgue plus d'vne brasse, & large de quatre doigts: & soit toute roullee, excepté deux espans, desquels soit commencé au long du front, tirant vers l'oreille qui est à l'opposite de la playe: & l'autre partie roullee vers l'oreille du couté de la playe (ne courant toutesfois les oreilles) la menãt iusques à l'autre chief de la bẽde: & là pres de l'oreille, soit contournee en estraignant, & le chief des espans soit mené embas, le chief roulé soit mené en haut vers la teste, en le ramenant par le cousté derrier' de la teste, vers le chief de espans, & derechef comme deuant la contournãt auec l'autre, & la retournant sur la teste. Et cela soit fait tant de fois, que tout soit couuert & bien bendé. Cela fait, les Bolognois lient les deux chiefs dessous le menton, & les Parisiens les cousent au milieu du front. Mais si nous voulions seulement retenir les medicaments, nous ferions vn bendage à plusieurs chiefs, lequel se fait en la teste par ce moyen: Qu'on ayt vne grand' piece de l'inceul, longue de tois espans, & large de deux. Soit taillé de chasque couté du large de trois doits, iusques à ce que n'y demeure

demeure qu'vn espan au milieu. Adōc vn de ces chiefs soit lié auec l'autre par derriere, en estraignant à l'entour de la teste. Et l'autre estant passé auec l'autre par le col, soit lié par deuant sous le menton. Le huictieme VIII. enseignement est, qu'a toute auéture si quelque squirle d'os estoit demeuree en la playe, luy soit hardiment baillé auec du vin (s'il n'y a fieure) la poudre capitale de pimpinelle, betoyne, gariophyllate, valeriane, & osmonde, de chascune esgales parties : & autant de pilloselle, que de toutes les autres. *En l'antidot. do. 2. chap.1.* Le neufuieme, que le IX. blecé soit posé & couché au commencement sur la partie en laquelle il sera moins greué : & en apres, si fait sanie, sur le lieu blecé, affin que la sanie se puisse mieux escouler. Or ayant mis en auant ces communs preceptes, il faut venir à la cure selon les differences.

De la playe de la teste faite par incision, sans fracture du crane.

SI ell'est simple sans deperdition de substance, soit cousue & bendee & pensee cōme les autres playes, & incarnee. Mais si ell'est auec deperdition de substāce, soit r'engendree la chair, & la peau cicatrisee, auec ses meiches, poudres, vnguens & emplastres à ce propres : & soit traittee cōme les autres playes. Que la cousture soit proffitable, nō seulement en toutes simples playes de la teste, ains aussi en plusieurs autres (non petites, entendes, mais grandes) il est ainsi prouué. *la cousture est proffitable.* Cela est vtile à plusieurs playes de la teste, qui fait demeurer les parties distātes approchees en vn : & auec ce empesche l'alteration de l'air, laquelle est fort nuisante. *Chap.9.* Or la cousture est telle, au troisieme du Techni & par toute la Therapeutique. Parquoy, &c. Et ce fut l'intention d'Auicenne au quatrieme disant : Ez fissures, esquelles il n'y a que fissure, si ell'est grande soit cousue. *Fen.5.tr.3. chap.1.* *"s'il n'y a que fissure la plaie soit cousue.* Et que plus fort est, il parle quand il y a fracture du crane, ainsi qu'il appert par la procedure du chapitre. Et notamment il dit, si cela est necessaire : car si telle fente estoit au sommet de la teste, elle ne seroit pas cousue : mais aux costez seroit bien cousue, cōme on dira cy apres. *Li.2. ch.2.* Et telles cousture permettent Guillaume de Salicet, *Tr.3.ch.1.*

Li.1.ch.4. Lanfranc, & Henric. Et Henric l'a permise, entant qu'il *& lin. 2.* luy fust auis que Theodore l'auoit permise: lequel l'a *chap.1.* du tout niee (& mal) contre Auicenne, ensemble d'y *Li.14.fen.* mettre huille rosat. Car Auicenne & Paul l'ont souuent *3.tr.3.ch.1.* permise: & commandent mouiller la playe de la teste *Lin.6.ch.* auec huille rosat, pour appaiser la douleur, quand les *90.* playes paruiennent iusques à la peau nerueuse qui couure le crane: & pour remouillir les os adhærans, affin qu'ils soyent plus legierement arrachez: & pour reprimer la pointe du miel, quand nous en voulons mondifier les membranes interieures. Et leur raison ne vaut rien, quant à la cousture: car le bendage incarnatif est fort defectueus en la teste, comme il sera dit. Ne quant à l'huille rosat: car nonobstant que l'vnctueus rend sales les playes simples, toutesfois il racoustre & emende celles qui sont composees auec douleur, & autres dispositiõs requerãtes l'huille. Or Galen commande, que tousiours on tienne le millieu ez indications contraires.

De la playe de la teste faite par incision auec fracture du crane non penetrante.

TElle playe ou est grande, ou petite. S'elle est petite (que plusieurs ont appelle Rimule, ou petite fente) est pensee de mesme que la precedente sans fracture du crane: car en telle playe s'engendre peu de sanie, & à cause de son espesseur ne peut descẽdre par telle petite fente. Mais si ell'est grãde, ou ell'est aux coustez de la teste, ou en la partie superieure. Si ell'est aux coustez, ell'est traitee aussi de mesme curee que la premiere simple: sauf que en la partie inferieure on met vne tente, affin que si aucune matiere estoit retenue en la *Chap.dernier.* fente, elle peut estre purgee par le trou de la tente. Si en la partie superieure, elle ne sera pas cousue, ains là sera faite la curation de Galen au sizieme de la Thera„ peutique qui dit: Les fractures simples qui paruiennẽt „ iusques au Diploë, (qui est le milieu d'entre les deux „ tables du crane) ont besoin des rugines estroictes „ maintenant dites. Or il faut qu'il y en ayt plusieurs „ quant au nõbre, mais inesgaus en grandeur, à ce qu'on n'ayt

n'ayt faute du plus necessaire à la besoigne. Puis ayant desnué l'os malade, comm'il est de coustume, vser pour le premier du plus large, & pour le secõd du plus estroit apres celuy-la : & ainsi consequemmment des autres, iusques au plus estroit de tous, & de celuy-la il cõuient vser au diploë mesme. Puis (si la douleur ne requiert autre chose) il faut curer par medicamẽts secz, dez incontinent & iusques à la fin, lesquels sont nommez Cephaliques, (desquels à la fin du chapitre sera parlé) auec leurs meiches & exiccatoyres, & autres remedes opportũs. Mais parquoy ceste playe n'est cousue? Pource qu'estant au milieu de la teste, ne se peut expurger d'elle mesme, & si la sauie n'e;toit inhibee, & desseichee par meiches & autres remedes, quelque matiere pourroit estre entretenue au milieu des tables, & là se pourrir, & engendrer pourriture aux os.

De la playe faite par incision, auec fracture du crane sans deperdition de substance, penetrante iusques à la superficie interne.

TElle playe a squirles, ou non, ains est plaine & esgale. S'elle à squirles, qui puissent piquer la dure mere, estans les squirles & asperitez aplanies & esgalisees auec vn lenticulaire, & autres instrumẽts, est guerie de mesme sorte qu'a esté dit immediatemẽt. Et c'est ce q̃ Galen disoit cõsequemment : De celles qui penetrent iusques à la taye s'il y a seule fracture, c'est a dire fente, & non pas cassure, il faut vser dessusdites rugines. Et ce quãt à celles qui sont au bregme, c'est adire en la partie superieure. Car en celles qui sont à cousté, il ne s'est gueres soucie des instruments, mais qu'elles fussent cousues, & mondifiees auec tentes. Ce qu'il a monstré à la fin du chapitre en deux exemples: I'ay veu autresfois l'os parietal fracassé, & celuy qui viẽt apres, nommé du tempe (auquel se rencontre l'assemblage escalleux) auoit vne tres-grand' scissure iusques bien auant: laquelle nous ne touchasmes aucunement, ains ayant coupé seulemẽt de l'os parietal, guerismes l'hõme de sorte qu'il vit encores despuis beaucoup d'an-

Liu.6.therap.ch.dernier.

» nees. Mais si nous eussions delaissé l'os parietal, par ce » moyen la taye qui est au dessous fut pourrie, plustost que la fracture n'eut eu son pore ou calle. Galen donne » la raison de l'vne & l'autre curation, disant : Car si des » parties blecees ne decouloit au dedãs aucune liqueur, » ce seroit chose superflue de couper l'os. Maintenant » donc, par ce que au tempe (qui est à cousté) ne descen» doit liqueur des parties blecees, & s'il descendoit, il » estoit en lieu conuenable à s'expurger : à ceste cause il » n'estoit pas necessaire d'y faire incision par instrumẽs. Mais à l'os parietal, d'autãt que la playe, n'estoit en lieu conuenable à expurger les liqueurs (ains plus-tost à la retenir) pourtant il fut necessaire de l'amplifier, & par meiches & autres remedes opportuns empescher la liqueur & celuy qui estoit engendré le retirer & tarir. » En l'autre exemple il fait de mesme sorte. Car il crai» gnit d'esbranler fort le cerueau, à cause de la durte de » l'os temporal : & que s'il y faisoit vn trou, le cerueau ne » sortit par là : & outre ce que, par les coutes sortent plu- 4 sieurs nerfs d'importance.

pourquoi Galen tré- pane? pour prevenir l'accumu- lation dessus sous les os cassés.

De la playe auec contusion, & petite fra- cture de l'os.

SI telle fracture est auec squirles poignantes, soyent aplanies d'vn lenticulaire & autres instrumẽts. Puis apres (suposé le premier appareil, cy deuant dit ez enseignemens) soit mise par dessus vne piece de drapeau delicat, ou de taffetas mollet, trempee en miel & huille rosat la posant auec la queuë de l'esprouuette, aucumẽt entre l'os & la dure mere, à ce qu'il deffende que les tayes ne soyent offencees de leur mouuement contre l'os. Et par dessus meiches delicates, trempees (aumoins pour la premiere fois) en la mesme mixture. Et sur icelles & l'os mesme, vne piece de drapeau aussi trempee : affin qu'elle empesche la sanie de couler embas. Mais les anciẽs y mettoyent vne piece de tasse, & c'estoit vne tromperie, car les assistãs qui n'estoyent au secõd appareil, croyoyẽt que elle demeura là en lieu de l'os perdu. Et par dessus en la playe de la chair soyẽt mis

mis autres plumaceaus secs, ou vne piece d'esponge, qui esboyue la sanie:& par dessus vn emplastre capital, qui soit percé, affin qu'il n'en ferme la sanie, & finalement estoupades bagnees en vin chaud, & espraintes, & vne qui ne soit trempee. Et soit bendé si delicatement, que le bendage retienne, & ne comprime point. Or quand la playe sera bien mondifiee qu'on oste le premier drapeau, & qu'õ y mette de la poudre capitale: & que l'on continue à incarner. Finalement quand elle sera incarnee, soit close & consolidee par poudre cicatrizatiue. En cette operation ie loue asses Henric.

De la playe auec contusion, sans fracture du crane.

LE conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenee dez le commencement, auec le commun appareil d'aulbin d'œuf. Et si tu y veux adiouster d'huil le rosat (par ce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la matiere soit resoluë par vin salé & miel: ou par quelque medicament de ceux qu'on a dit au chapitre de contusion au propos commun. Et si sanie s'y engendre, soit meury, & ouuerte, comme les autres exitures.

De la playe auec contusion, & petite fracture.

LE conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traictee comme la susdite contusion. Car Galen ne faisant mention de cette difference (laquelle il a nommee seulement siege ou marque des choses qui ont frappé) faisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle seroit traitee comme l'autre. Toute la curation consiste en ce qu'elle soit tellement resolue, que ne fasse de la sanie, au-moins qui soit notable. Quand à Auicenne, il dit au trosieme Canon, traitant du mal de teste auenant d'vn coup, & du regime de celuy à qui est aduenu commotion de cerueau, que toute ton intention " doit estre en ce cas, que tu appaises la douleur tant que " pourras, & eslognez la matiere du lieu blecé, affin qu'il " ne s'a

Liu. 6. therap. ch. dernier.

Fen. 1. tr. 2. chap. 16.

,, ne s'aposteme. Et ce par euacuation & retraction au ,, contraire, par saignee, & clysteres piquans, & pilules ,, coccies. Aussi soit emplastré le lieu dez le commen- ,, cement auec choses confortatiues: cõme sont les em- ,, plastres qu'on fait de l'eau ou suc de myrte, de saule, ,, verge à bergier: ou d'huilles myrtin, de lys, & rosat: ,, & de la poudre de roses, de fleur de grenadier, de cy- ,, pres, roseau aromatique, lentilles, camomille, melilot, ,, bol armenien, alum, myrrhe, encens, & coins confits en ,, vin. Et donne à boyre du stœchas, auec de l'eau, ou hy- ,, dromel. Car auec cela ils sont deliurez, comme il dit. ,, Et quand' à raison du coup, il sort de sang du cerueau, ,, il faut q̃ tu abbreuues le patient de ceruelles de geline

Li.2.ch.4. rosties, auec eau de grenades. Theodore fait pour cela, vn emplastre de bayes de laurier, cumin, anys, sel, mastic, encens, & cribeleure de son, cuits en vin: qui me plait pour la fin. Et en cette fracture peuuent conuenablement estre ordonnees les potions: car cõme petites, Nature les peut reparer, ou de soy, ou aydee auec peu de secours.

De la contusion, auec grande fracture.

Chap. dernier. SI la fracture est grande, il faut necessairement venir à l'operation manuelle, & à la dilatation des fractures. Fen.5.tr.3. chap.1. Ce que Galen a prouué au sizieme, & Auicenne au quatrieme, par trois raysons. Il faut faire par ouuerture,

I. ce que ne peut estre fait par ligature. Or par la ligature on ne peut preseruer la teste d'apostemation, & decoulemẽt de matiere (qui est la principale intention en toutes fractures concassees) d'autant que sa figure y est inepte, comme il est deduit la mesme. Donques,

II. &c. Dauantage, si ce que semble moins estre, est, & ce que plus. Or il semble moins necessaire, de faire ouuerture au bras & autres os, pour en retirer les iqueurs que à la teste: & neantmoins il est quelque fois necessaire. Donques il est plus necessaire en la teste, à raison

III. du cerueau. Item, si quelque chose la pouuoit excuser, ce seroyent les medicamens. Mais ils ne peuuent rien sans bendage, comme il dit, & c'est vn mot notable.

Parquoy

Parquoy il eſt neceſſaire ez grandes contuſions de deſcouurir & eſlargir quelque portion de la fracture, affin que nous puiſſions nettoyer & lauer la taye de ſes liqueurs. Donques ne ſoyent pas ouys les propos des ſectateurs de Theodore, & des portes, qui ſe vantent de guerir toute fracture de teſte auec leurs puments ou clerés & bruuages, ſans operation manuelle & eleuation des os. Car bien qu'il ſoit poſſible des petites, cõme i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des grandes. Et la raiſon du Conciliateur ne vaut rien, que les medicamẽts forts puiſsẽt releuer du profond & mettre dehors. Car telles ſont ſuſpectes: d'autãt que pour leur trop grand' forteur peuuent induire apoſteme, principalement à ceux qui y ſont diſpoſez, comme ſont le plus ſouuent noz corps, ainſi que Dyn eſcrit ſur le quatrieme d'Auicenne. Ne celle de Henric, qu'ils puiſſent guerir toutes playes ſans notable ſanie. Car il eſt force que aux grandes contuſions auienne notable ſanie, au quatrieme de la Therapeutique. Ne ce qu'ils alleguent de Nature puiſſante. Car cela eſt entendu de peu de matiere: mais quand ell'eſt copieuſe, il faut contr'ouurir, comme en l'empyeme ſous la quatrieme coſte, ainſi que ſera dit cy apres. Et ie ſuis plus eſbahy, quand ils diſent que leur breuuage ne vaud rien paſſé le quatrieme iour. Ie penſoys qu'elle vaudroit mieux apres, d'autant que la playe eſt aſſeuree de fluxion, douleur, & apoſteme. Et ils ne diſent pas, que c'eſt qu'il faudroit faire, ſi leur breuuage n'y proufitoit. Ie croy qu'ils feroyẽt, comm'il eſt dit au cinquieme de la Therapeutique, du mauuais nautonnier, lequel par ſa nouchalãce perdant le nauire, en apres baille vn ais à chaſcun des nauigeurs, affin qu'il ſe ſauue par là, s'il peut. Il eſt donc neceſſayre d'en venir à la chirurgie des fractures du crane, laquelle Galen met ainſi au ſizieme de la Therapeutique, ſous certain epilogue. Si ell'eſt auec quelque caſſure (ſupplees, grande) il faut retrancher ce qui eſt « caſſé, ou le pertuiſant en cercle premieremẽt auec des « tarieres, puis vſant ainſi des cyſeaux: ou auec rugines « caues (qu'on nõme Gouges) ſoudain dez le commen- « cement. Mais d'autant que les briefs diſcours ne ſuf- «

Diffe. 181.

Fen. 5. tr. 3. ch. 1. cõ. 17.

Chap. 5.

Do. 2. ch. 5. de ce traicté.

Chap. 15.

Chap. dernier.

ſiſent

fisent pas ez pratiques, en commentant l'epilogue de Galen, ie feray deux choses : Premierement ie mettray en auant huit enseignemens, fort vtiles à cette operation. Puis ie mettray l'operation accordee par Galen,
I. Halyabbas, Paul, & Auicenne. Le premier enseignement est, que l'operation ne soit exercee en celuy duquel la vertu est debile. Car (selon Galen au second des
Aph.16. Aphorismes) où il y a indigence, ne faut pas trauailler.
II. Le second, qu'auât toutes ces choses on mette en auât & proteste du dangier, affin que l'on euite le propos
III. des lourdaus, au quatrieme Canon d'Auicéne. Le troisieme, que en l'operation il s'eslogne les commisures tant qu'il pourra. Car il y auroit à craindre de la cheute & lesiõ de la dure mere, cõme il a esté dit en l'anatomie.
IIII. Le quatrieme, qu'il se garde de la Lune pleine, car durant icelle le cerueau s'augmente & s'approche du
V. crane, au troisieme des iours critiques. Le cinquieme, que la dilatation soit faite au lieu plus declin. Car tel est plus propre à l'expurgation, au trezieme de la
VI. Therapeutique. Le sizieme, que en dilatant, on ne
Lin.6.the-rap.ch.6. suiue les fentes iusques à la fin : car, selon Galen, il suffit oster tant de l'os, que la sanie puisse estre expurgee.
VII. Le septieme, que si l'os qu'il faut extraire resiste à son extraction, soit trempé d'huille rosat, à ce qu'il soit tel-
VIII. lement amolly, qu'on l'arrache sans douleur. Le huitieme, que le plus-tost que tu pourras te despesches de l'operation, mesmement quand les tayes sont pressees, ou piquees : car à tels maux s'ensuiuent promptement apostemes, & mauuais accidẽs. Et quãd la matiere descẽd den-haut, n'attẽs pas en esté le septieme iour, ne en hyuer le quatorzieme : car aprés on soubsõne telle impressiõ estre faite aux tayes, q̃ l'operatiõ ny vaudroit riẽ.

Fen.5.tr.3. chap.1. Consequemment ie trouue l'operation accordee par Auicenne au quatrieme : Comment (dit il) cette cu-„ration est faite, nous en dirõs ce que les premiers ont „dit. Ils disent, qu'il faut en premier lieu raire la teste du „blecé, & qu'on y fasse deux fentes, s'entrecoupantes en
Tr.2. ch.1. forme de croix (ou de la figure du chiffre 7, comme dit Lãfranc) & faut que l'vne des deux soit le tail du coup. „Puis il faut escorcher les coins, & que soit descouuert

tout

tout l'os cassé, auquel doit estre faite l'excauation. Et si de là suruiēt flux de sang, lors il faut remplir la playe de drapeaux mouillez en eau & vin aigre (ou auec aubin d'œuf.) Et s'il n'y auient flux, soit remplie de drapeau sec delié. Puis mets par dessus, vn plumaceau trēpé en vin & huille: & y soit employé le bendage qui conuient à cela: tellement que quād on viendra au matin, s'il n'est suruenu aucun des mauuais accidens, lors commence à cauer l'os rompu. Et c'est, qu'il faut que tu fasses assoir le malade comm'il appartient. Puis boucher ses oreilles auec laine ou coutō, à ce qu'il ne soit offencé du bruit des coups: & deffais le bendage de la playe, oste le drapeau d'ycelle, & la nettoye. En apres, commande à deux seruiteurs, qu'ils tiennnent auec drapeaux deliés les coins escorches. (Ou si on les perce auec du fil, vn seul le pourra faire.) Et adonc, si l'os est foible, & ne tient gueres, separe-le auec cyseaux ou rugines & lenticulaire: Et s'il est necessaire de frapper auec le marteau, que ce soit doucement. Mais si l'os est fort, il le faudra percer auec des tarieres, y faisant plusieurs trous, l'vn pres de l'autre du large d'vn'esprouuette, selon que tu voudras reietter de l'os. Puis auec incisoires, separe d'vn trou à l'autre, iusques à tant que l'os soit separé. Et adonc releue-le d'vn eleuatoire, & tire-le hors auec le doits, ou auec des petites tenailles. En apres tu aplaneras du lenticulaire, auec le marteau, toutes les squirles & asperites: & la playe de la chair & de l'os soit traictee, ainsi qu'il a esté dit de la fracture auecques deperdition d'os.

De la correction des accidents.

S'Il auenoit aposteme (qui le plus souuent auient, par la compression & piqueure de l'os, des tentes, & du bendage, ou à cause du froid, ou pour le mauuais regime) lors haste toy d'enleuer & separer les causes. Et desrobe la matiere par saignee, & autres euacuations: & appaise le lieu auec huille rosat chaud: ou auec eau chaude en laquelle ayent bouilly guimauue, fenugrec, semēce de lyn, camomille & semblables: Et l'emprastre

de mau

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

„ de mauues est fort loué en cela. Si ez tayes auiêt noirceur, de la nature des medicaments qui la peuuent rendre telle, nous la cureròs en meslant le triple du miel à l'huille rosat, & l'appliquant auec charpie. Mais si la noirceur est auenue d'elle mesme, & est paruenue iusques à l'œil, auec autres mauuais signes, lors il ne faut esperer de la santé du malade, car telle noirceur denote la destruction de la chaleur naturelle, ainsi que dit *Li.6.ch.9.* Paul. De la chair superflue, & des autres accidens, il a esté dit au propos commun.

Des medicaments capitaux.

LEs medicaments de la playe de la teste, despuis le commencement iusques à ce qu'on soit asseuré de l'aposteme, doyuent estre mitigatifs, comme est la mixtion de trois parties l'huille rosat, & vne de miel. Ce neantmoins le veillard du sizieme de la Therapeuque, y appliquoit de l'oxymel. Et si la douleur n'est fascheuse, pour mieux nettoyer il y doit auoir au côtraire, *Chap. dernier.* trois parties de miel, & vne d'huille rosat. Apres qu'il sera asseuré de l'aposteme, le medicamêt doit estre exicatif sans mordification: comme est la poudre capitale, qui est faite selon Galen, *Lin.6.therap.ch.dernier.* de iris illirique, farine d'ers, mâne (c'est, l'encés menu) aristolochie & escorce de la racine du panax. Brun, y adiouste de la myrrhe, sarcocolle, & sang-dragon: & Lanfranc, auec Guillau- *Li.1.ch.17.* me, des grains de myrte, & noix de cypres. L'emplastre *Tr.2.ch.1.* capital de Betoyne, qu'on met par dessus, est ainsi fait *Li.1.ch.1.* selon Henric.

PR. ius de betoyne, plaintain, & ache qui soyent coulez, de chascun vne liure: resine & cire neuue, de chascun vn quarteron: therebentine, vne liure. Les premiers soyent cuits, iusques à la consumption des sucs, finalemêt y soit adioustee la therebentine, & en soit fait emplastre. L'emplastre de Centauree, duquel ie vse volontiers ez playes de la teste, est ainsi fait.

PR. de la petite centauree, six pognees, soyent trempees en vin blanc durant vne nuit, puis soyent cuittes iusques à la consomption de la moitie: puis soit coulé, & la coulature boullie tant que vienne à l'espesseur du miel

miel. de laquelle tu prendras trois onces : du laict de femme, deux onces: de la therebintine : vne liure: cire neuue, vn quarteron : resine, dimy quarteron : encens, mastic, gomme arabique, de chascun vne once, soit fait emplastre. Le breuuage pour les playes qui sont en la teste, a esté dict aux enseignemens de ce chapitre.

Des instrumens auec lesquels est faicte l'operation.

Les instrumens capitaus sont six: & de chasque sorte y en doit auoir trois : plus grand, plus petit, &
moyen. Premierement y a des trespans, qui sont à fai- I.
re des trous pour esleuer les os: & sont de diuerses ma-
nieres. Galen les faict à mode de tariere, auec vn cer- *Liu.6. The*
tain entour ou chaperon, vn peu eminent sur l'aiguë *rap.ch.6.*
poincte de la tariere : à fin qu'en pertuisant il ne chee
sur la dure mere: Les Parisiens pour euiter la multitude des sortes, qui doiuẽt estre selon l'espesseur de l'os, en lieu de ladicte eminence, font des tarieres percees sur la pointe, & auec vne cheuille qu'ils changẽt par les trous, les accommodent à toute espesseur d'os. Ceux de Boulongne les font à mode de lance : car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui est large l'empesche de
choir dedans contre la volonté. Secondemẽt il y a des II.
separatoires, à separer d'vn pertuis à l'autre: & sont de deux sortes. La premiere est Françoise. La seconde est des Bologinois, courbe, comme icy:) & de sa queuë on
peut faire vne eleuatoire. Tiercement, il y a des eleua III.
toires, pour esleuer les os trepanés & separés. Quatrie IIII.
mement sont les rugines, à dilater les fentes: & sont de
la forme des rugines des menusiers. Cinquiemement V.
il y a des lenticulaires. C'est vn instrument fort loué de *Li.6. The-*
Galen, d'autant qu'il aplane & separe les apretes qui *rap.ch.6.*
doiuent estre separees : & ce auec asseurance, à raison d'vne eminence en forme de lentille, qu'il a pour teste, & est en forme de tranche-plume, auec vne lentille à sa
pointe. Sisiemement est le marteau, à frapper le lenti- VI.
culaire par derriere. Il doit estre de plomb : afin qu'en petite quantité il pese d'auantage, & qu'il sonne plus sourd ou caz, comme cestuy-cy.

SECOND CHAPITRE.

Des playes du visage, & de ses parties.

LEs playes du visage, quant à sa totalité, oultre les intentions communes, n'ont rien de propre, sinon que d'autant que c'est vn membre de beauté & d'honneur, elles soyent si sagement traictées, que le vnions & cicatrices ne s'y fassent laides. Et pource là où il sera possible de les coudre auec pieces de drapeau, comme dict est, qu'il soit faict. Mais où il ne sera possible, & que la partie sera charnuë, ferme & non mobile, soit cousue suffisamment auec du fil, d'vne cousture à poinctz separés. Et où la partie seroit mobile, soit cousue auec des esguilles à fil entortillé, qui demeurent au lieu. Si la partie est seiche, soit cousue de la cousture des pelletiers. Et où il sera possible d'vser de ligature incarnatiue, qu'elle y soit faicte. Albucasis ordonne, que les playes du nez, des oreilles & des leures, quand elles sont sanglantes & recentes, ou renouuellees auec lancette ou rasoir, soyent cousues de la cousture qui sera dicte au ventre. Mais d'autant que le visage, participant aucunement auec la teste en rondeur, & figure de boule a defaut de telle ligature, oultre ce que le coucher la relasche, il est force de la faire moyenne, approchant de l'incarnatiue le mieux qu'il sera possible. Et pource le conseil de tous operateurs est, que ceux qui sont blessés au visage, ayent en la teste vne coeffe ou capeline de linge, forte, bien & fermement liee à la teste, à laquelle toutes les bendes soyent cousues. Et est aussi de besoin, d'autant que la face est de plusieurs petites particules, que en lieu des estoupades, quelque-fois on y mette des drapeaux doubles & triples, afin qu'ils soyent mieux appliqués & aisement ostés. Quant à ses particules, elle a de propre ce qui s'ensuit.

qu'elles soient cousues avec drapeau.

Li.2.ch.84

quelles soient cousues de la cousture du ventre entre coupee v. p. 305.

Des playes des yeux.

LEs playes des yeux sont à craindre, à raison de la veuë, & de ce que les yeux sont voisins du cerueau

ueau. I'ay veu plusieurs fois (ce que aussi atteste Bienvenu) pour les playes des entours de l'œil, suyure oppilation des nerfs optiques, & cataractes. Que diray-ie donc quand elles seront en la substance de lœil? Il est certain, que si les humeurs versent, il s'ensuit destruction de lœil, & de son action. Et si Galen au quatrie- *Chap.2.* me des maladies & symptomes, veit guery vn enfant piqué d'vn ponson, d'où sortit incontinent l'humeur aiguë, ce fust des choses qui rarement auiennent: & cela a peu estre selon nature: (nonobstant que Rabbi L4. Moyse, comme en se moquant de Galen, dict que ç'a *Part.24.* esté de ses merueilles) car les parties spermatiques és *Aph.38.* enfans iournellement sont r'engẽdrées, ainsi que vous voyes.

Sa curation est, selon Iesus d'empescher que matie- *Tr.2.ch.48* re ne flue en lœil. Et si n'en est sorty du sang, qu'on y L4. applique collyre de tuthie, auec vn peu de camphre. Et s'il en est sorty du sang, soit traicté auec de la pierre sanguine: car elle a grande vertu à cela. & mets dessus lœil aulbin d'œuf, & soit lié ferme d'vne bandelette.

Bien-venu en ce cas louë extremement les germes des œufs, batus & broyés au mortier en forme d'onguent. & appelle cette medecine, vertu dõnee de Dieu.

De ce qu'est entré dans l'œil.

SI quelque chose est entree dans lœil, qui le blesse, & fasse douleur & l'offense, soit comme fumee, poulsieres, pierrette, paille, ou arreste, Iesus commande de *Tr.3.ch.37.* faire distiller souuent en l'œil du laict de femme, ou de l'eau doulce: Car cela le mondifie, & en retire tout ce qui y est cheu. Et s'il n'en sort, renuerse les paulpieres. Et si tu le vois, enuelope vne esprouuette, en tõ doigt, d'vn linge delicat: & nettoye cela: & s'il tient trop, soit osté auec des pincettes: & distille en l'œil du laict de femme, qui alaicte vne fille.

Du tarse, qui est sang venant dans l'œil, à cause des playes & coups.

IEsus y louë l'instilllation du laict de fille, & d'vn aulbin d'œuf, & du sang de colomb prins dessous l'aisle. L4. *Tr.2.ch.36*

Et est tresbon d'emplastrer l'œil auec moëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne se deffaict ou resoult, distille dans l'œil eau d'ammi,& de sel gemme: fomentãt l'œil auec eau de la decoction d'orge,& d'hysope sec. Et s'il ne s'en va, prend d'eau claire, en laquelle ait reposé de l'arsenic rouge pulnerisé,& mets en l'œil. Et des choses qui proffitent au tarse, est ce collyre.

4 PR. pierre sanguine lauee, trois drachmes: arain bruslé, deux dragmes: corrail, perles non percees, de chascũ demi drachme: gomme arabique & tragacãthi, de chascũ d'eux drachmes& demie: poyure, trãte deux grains: ceruse lauee, vne drachme: arsenic rouge, sang dragon, ambre iaune, de chascun demi drachme. Qu'il en soit faict collyre, auec sang de gelines: & qu'on en vse auec du laict de fille.

Des playes des paulpieres.

qu'elles soient cousues.

IL est commandé qu'elle soyent cousues auec aiguilles courbes. Et si on y faisoit cousture auec des cheuilles, à cause du mouuement des paupieres, elle seroit plus asseuree: specialemẽt quand l'aire des poils est coupee. Car elle est tant cartilagineuse, que difficilement se reünist. Et puis elle soit artificiellement & ingenieusement bendee, auec pouldres & drapeaux qui la soustiennent bien.

Des playes du nez.

LE nez quelque fois est playé, quelque fois rompu, autresfois brisé & cassé: On traictera icy particulierement des playes & talliades: d'autant qu'elles auiennent plus souuent que les autres. toutesfois pour la communion il sera aussi traicté des autres, cõme de la teste a esté dict.

Du nez couppé. tout coupé ne peut plus estre reüni. Ch.90.

Le nez quelque fois est couppé du tout: autresfois non du tout, ains adhere & se tient auec la chair des lebures. Si le nez est cheu du tout, il ne peut plus estre reüni, car la reüniõ est impossible és parties organiques, au troisieme du Techni (& la cause a esté dicte

sur

aux iugemens vniuersels) quoy que dient les iaseurs. Mais n'estant du tout couppé, si la playe est sanglante (ou sinon que soit renouuellee en scarifiant) soit cousue sagement & conuenablement, à la maniere qu'a esté dicte cy dessus, de la cousture auec le fil, en faisant tant de points qui seroyent necessaires. Et si les aiguilles droictes ne se peuuent bien accommoder à la cousture, soyēt courbees en les chauffant au feu. Et qu'on mette és narilles deux tentes rondes, d'estoupe, ou des canons de plumes d'oye, afin que l'air & la sanie puissent auoir leur souspiral. Et puis, qu'on y mette de la pouldre: & qu'on y applique des plumaceaux de linge faicts conuenablement, vn de chasque couté, & vn autre par dessus, qui comprennent tout, baignes pour le premier appareil en aubin d'œuf, & depuis pour les aultres en vin blanc chaud. Et quāt il sera de besoing, soit pensé auec emplastre ou vnguent incarnatif & cōsolatif, & soit bendé ingenieusement.

Or du bendage de ceste partie, plusieurs ont debatu: car Albucasis & Auicenne semblent le deffendre. Lanfranc & Theodore (comme Henric se le faict à croire) commandēt lier de deux ligatures: l'vne soubz le nez, pour soustenir: l'autre sur le nez, pour tenir les medicaments. Rogier & Guillaume lient d'vne bende couppee au milieu, par ou le nez puisse passer à mode de cheuestre. Henric reprouue tout cela, & dict qu'il seroit mieux sans ligature: car si elle est trop estroicte, difformera le nez: si elle est trop lasche, ne sert de guieres, & tant l'vne que l'autre pourra nuire en dormant, de sa compression ou contournement & mouuement desordonné. Ce neantmoins il la permet, au cas qu'elle soit liee dessoubs, & non dessus. Quant à moy ie me soucie peu de ceste altercation: parce que (comme i'ay dit) en la face ne peut estre donnee certaine reigle de la ligature incarnatiue. Parquoy chascun fasse selon qu'il pourra trouuer mieux de son engin: pourueu seulement que en la teste soit vne bonne coeffe ou cappeline, à laquelle on couse les bandes, & que en cousant, & y mettant assés d'estoupes, & conuenables soustenements (comme Theodore le commande) on les ac-

Des bendages du nez.

Auic. lib. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 3.

Lanf. tr. 4. do. 1. ch. 2.

Li. 1. ch. 13.

Liu. 1. ch. 3.

commode en la meilleur maniere qu'il sera possible, à ce qu'on tienne les parties approchees, & les medicaments appliquez, il suffit. Si le nez estoit refroidy & alteré, Henric conseille, qu'il soit eschauffé de la chaleur naturelle des poulets, iusques à tant qu'il soit racoustré. Et s'il ne peut estre rabillé, soit osté: mais le plus tard qu'on pourra, à cause de la diffamation du peuple, puis le lieu soit guery & cicatrizé. Que le premier appareil demeure par trois ou quatre iours: les autres soyent remuez deux fois le iour.

On espere que l'os du nez soit restauré dans dixhuit iours. Pour la fracture on adiouste, que le nez soit soustenu par l'intromission des doigts, ou de quelque baston au dedans, & que par dehors il soit esgalisé de l'autre main. Puis qu'on y introduise des tentes conuenables: & aupres & au dessus on mette des plumaceaus, premierement trempez en aulbin d'œuf, en apres soit pensé de dyachilon, auquel on ayt malaxé auec huille rosat, farine folle & poudre rouge. Qu'il soit accortement soustenu, & bendé.

Fracture du nez.

Quand auecques fracture, il y a attrition, soit curé comme les autres contusions.

Brisemēt du nez.

S'il y a separation de cartilage, qu'elle soit agglutinee.

Des playes des oreilles, & des leures.

ELles n'ont rien de propre. Soyent cousues & bendees, & à la meilleur façon qu'il sera possible traictez, comme les autres membres charnus.

TROISIEME CHAPITRE.

Des playes du col, & du doz, & de leurs parties.

DEs playes du col, les vnes sont faictes en la seule chair, les autres ez os, des vertebres: les vnes ez ligaments des coustez, les autres ez veines organiques, les autres ez passages de la viande & de l'haleine. Parquoy,

quoy, outre les communes intentions, elles ont ligature propre, & quelque prognostics propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col se fait, d'vne bende longue à deux chiefs: en mettant le milieu de la bende à la partie opposite de la playe, enuironnant le col, & les menant en croix dessus la playe: puis les faisant passer par sous les aisselles, on le retourne au col, & en le tournoyāt, on les coule là. Et s'il y a vne capelline en teste, que lon y cousela bende, affin que la capelline la maintienne & empesche de descendre. Rogier commande faire la ligature retentiue des medicaments, comme s'ensuit: Que la bende soit couppee des deux coustez, & les deux brac ou chiefs d'enhaut passants sur les oreilles, soyēt liez au front, les autres deux d'embas, passants sous les aisselles, soyent liez à la poictrine, & les autres deux du milieu soyent liez par le milieu du col.

Liu. 2. ch. 2. & additions.

On prognostique & iuge des playes du col, selon Rogier, que s'il y a nerf ou chorde blessee au col, il auient rarement que de là en auāt le col ayt libre mouuement. Il dit en outre, que si la playe vient à faire sortir la nuque, elle est iugee mortelle & incurable. Car les passions de la nuque, sont semblables aux passions du cerueau, comme il a esté allegué en l'anatomie du liure de l'vsage des parties. Mais si elle ne paruiēt à la moëlle, combien qu'elle soit gueriffable, il faut craindre (pour la lesion des nerfs qui naissent d'ycelle partie de la nuque) de la nuisance du sentiment & mouuement des membres ausquels ces nerfs sont delegués, comme cy apres sera dit de la fracture des vertebres. Dauantage, les playes qui attaignent les nerfs recurrents, causent vn'enrouëment perpetuel. Et si elles paruienent à certain nerf, qui passe pres des oreilles, on dit que l'homme n'engendrera iamais. Quand à l'incision de quelque veine spermatique, c'est vne moquerie, ainsi que cy dessus a esté allegué en l'anatomie. Outre ce, les playes des grosses veines & arteres sont perilleuses, d'autant que à raison de leur hæmorragie, l'esprit & la vie s'exhalent bien tost. Dauantage il a esté dit, que les playes de l'œsophage & de la trachee artere,

Li. 2. ch. 2.

Tr. 5. do. 1.

sont perilleuses: parce que elles font seruice immediatement necessaire à la vie,& auec ce,telles parties sont de difficille consolidation : d'autant qu'elles sont les passages de l'air & de la viande.

Leur curation,touchãt à la playe de la chair,n'a rien de propre. Soyent cousues,& traictees auec poudre,& vin, & autres remedes. Quand aux nerfs & chordes, soyent aussi cousues profondement, & traictees auec huille de vers,& emplastre. Quand aux grosses veines & arteres, soyent cousues,& emplastrees de la poudre de Galen,& poil de lieure,auec aulbin d'œuf. Et si cela ne vaut,les chiefs des veines soyẽt escorchez,& soyent liez comme dessus a esté dit en flux de sang. Quãt aux passages de l'air & de la viande, soyent cousus & traictez par dehors auec de la poudre & autres remedes: & qu'on baille par dedãs à licher aux malades, du Diatragacanth, ou Dyasymphyton. Touchant à la nuque, qu'on arrouse la playe d'huille rosat chaud : & qu'on mette par dessus au cõmencemẽt moyeu d'œuf, iusques à tant que la douleur soit appaisee. Quant il aura fait sanie, soit mondifié & incarné auec cest emplastre, qui est de Guillaume & de Lanfranc.

Liu.5. therap.ch.5.

PR. miel rosat coulé, quatre onces: farine d'orge, demy once : therebintine, trois drachmes : cire & resine, de chascun deux drachmes : encens & mastic, de chascun vne dragme : myrrhe, sarcocolle, mumie, de chascun demy dragme: huille de mastic, trois drachmes, soit fait emplastre.

Li.2. ch.5. Tr.2. do.1. chap.3.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des playes des espaules, & des bras.

Les playes de ces mẽbres n'ont rien de propre, que la prognostication, la ligature & situation. Elles sont quelque fois faites en la chair, quelque fois ez os.

On iuge que les playes des espaules, à cause des nerfs qui descendent aux bras, sont suspectes de douleur, & de perte de sentiment, & mouuement aux bras. Dauantage, les playes du ply du coulde sont à craindre,

pour raison des grosses veines, qui font grand' hæmorrhagie. Outre ce, les playes du coulde & de toutes ioinctures sont suspectes de douleur, & apostemation, & endurcissement ou particuliere conuulsion, à cause de l'infiltration des os, & ligamens: & pour la situation du lieu, d'autât qu'elle est basse. Car elles ne peuuent estre mondifiez parfaictement, & ainsi la matiere est enclose, retenue & endurcie, & le mouuement de la ioincture se perd. De la playe qui est à deux ou trois doigts pres de la ioincture, il a esté cy deuant iugé.

Quand à leur cure, elle differe peu de la commune curation susdicte: si non que la cousture des playes de l'espaule a besoin d'estre forte, & specialement auec des cheuilles, à cause de la grandeur & pesanteur du bras. La ligature incarnatiue est icy faite, d'vne bende à deux chiefs, & que en mettant vne pelotte d'estoupes sous l'aiscelle, on commence là mesme par le milieu de la bende, & en montât la bende sur l'espaule, la tournoyant en croix dessus la playe, soit liee: ou soit cousue sous l'autre aissellé, & soit ainsi tant de fois reuolue, qu'il soit assez. Celle qui est pour retenir les medicaméts, se fait en façon d'vne manche, la liant auec deux rubâs ou tyssus à l'autre aisselle. Et ez playes des bras, il faut que le bras soit tenu contre la poictrine auec vne seruiete, pendant du col: sauf en la playe du couldé. Car en cette cy il faut que le bras ayt situation droite, affin que la playe ne se rompe. Les ligatures & soustenements des doigts & de toute la main, soyent faites à la volonté ingenieuse de l'operateur.

que les playes soient cousues avec des cheuilles.

Bendage de l'espaule.

Du remollissement des durtés qui restent apres la guerison des playes de ces membres, il en a esté dit en partie en la curation du scirrhe, & en sera dit cy-apres dauantage.

Tr.6. de.1. chap.1. & tr.7. de.2. chap.7.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des playes de la poictrine, & de ses parties.

DEs playes de la poictrine c'est grand' merueille, que nous en trouuons si peu traicté par Galen,

Halyabbas & Auicenne, mesmement quant aux membres contenants, car des contenus, ils en ont dit beaucoup. Touchant aux autres qui en ont traicté aptes ceux là, nous les trouuons asses discordans. Car Rogier, Roland, Iamiet, Brun, Guillaume & Lanfranc, semblent vouloir, (au moins aux playes penetrantes) qu'elles ne soyent aucunemẽt estrainctes, & que le sang ne soit retenu au profond: ains qu'elles soyent tenues ouuertes auec des meiches & tentes, & mondifiees auec vnguents & emplastres & lauemẽs atractifs. Et se fondent sur ce, que si la matiere estoit retenuë au dedans, elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tueroit le malade. Mais Theodore & Henric veulent, qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune tente, ains soyẽt cousue si besoin est, & que pour cõforter nature, on leur donne du claire, auec les poudres qu'on a acoustumé dõner aux playes de la teste. Et se fondent sur ce, que si elles n'estoyent bien tost fermees, la chaleur naturelle exhaleroit par ces playes, & la froideur de l'air qui confond laditte chaleur, y entreroit. Quant à nous, excusants Galen & ses sectateurs, & accordans ceux qui discordent en ceste cure, dirons quant est de present, ce que appert euidemment, commenceants de la substance de la chose proposee.

Rog. liu. 3. ch.23. Rol. liu. 3. ch.19. Brũ. liu. 1. ch.4. Gul. liu. 2. ch.12. Lanf. tr. 2. doc.1. ch. 5. Th. liu. 2. chap.16.

Differences. Des playes de la poictrine, tant de la part anterieure, que des autres endroits, les vnes sont externes & non penetrantes: les autres penetrent dans l'espace interieur. Et celles qui penetrent, quelque fois sont simples, sans playe des membres contenus: quelque fois lesdits membres sont blessez, cõme le cœur, poulmon, & diaphragme. Et en toutes les deux, quelque fois il est descendu vn peu de sang dedans l'espace interieur, & quelque fois beaucoup. Ce sont les differẽces, desquelles en telles playes, on prend indications curatiues.

Causes. Les causes desdittes playes, suyuant ce qu'a esté dit ez propos communs, sont toutes choses qui peuuent percer & tailler, comme fleiche, trait, & espee.

Signes. Le signe que la playe de la poictrine penetre, est que

l'aleine

l'haleine sort par la playe, mesmement quand on ferme la bouche & les narilles du malade, ce qu'est monstré par vne châdelle allumee, ou par laine ou coutō charpy, mis aupres de la playe, car la preuue auec vn intromissoire ou sonde, n'est pas tant assuree. Les signes du cœur blessé, sont la noirceur du sang qui sort, froideur des extremitez, sueur copieuse, & syncope menue, & le lien sous la mammelle gauche. Le signes du poulmon blessé, sont, que le sang qui sort est rouge & escumeus: le malade s'eschauffe, toussit & paslit: & le lieu est enuirō les coutez. Ce q̃ dit Galen, qu'il en sort beaucoup de sang, & sans douleur, s'entend par la bouche en la rupture d'vne veine. Les signes du diaphragme blessé, sont la respiration frequente & grande, toux resonnante & doloreuse, resuerie, crachat liuide, soif, desdaing de viande auec routement, rigueur poignâte: & le lieu pres des fausses costes. Les signes que le sang est descendu au dedans, qu'il se corrompt & suppure (iouxte le dire de Galē aux aphorismes, Si le sang verse au ventre contre nature, il est force qu'il pourrisse) sont grauité & pesanteur des coustez iouxte les fausses costes, & le crachat pourry, auec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fieure. Iamier adiouste à ceux là, que l'haleine qui sort par la bouuhe & par la playe, est d'insupportable puanteur: & les drappeaux qu'on y met, en sortent infects de sang caillé & pourry.

Liu. 4. des lieux aff. chap. 6.

Li. 6. aph. 20.

Iugemēs. On iuge de ces playes, que celles qui penetrent de la part du doz, soyent plus dangereuses que de par-deuant: à cause des veines, arteres & nerfs de lœsophage, de la trachæe, & des ligaments du cœur: lesquelles parties gisent là: auec ce que la lesion de la nuque n'est pas de petit compte. On iuge aussi de telles playes, que celles qui ne penetrent ne sont pas dangereuses. Les autres signes & leurs causes, soyent recherchees au propos commun.

Curatiō. Bendages de la poictrine. En la cure des playes de la poctrine, qui ne penetrēt point, outre les intentions communes susdittes, on n'adiouste rien de propre, si non la ligature: laquelle pour estre incarnatiue, est faitte auec vne bēde longue & large,

& large, commenceant du cousté opposite de la playe, la menant en roulant ses deux chiefs sur la playe en croix: puis la conduisant & retournant tant de fois que ce soit assés. Et les chiefs de la bende soyent cousus par deuant, loing de la playe. Et (cōme dit Henric) qu'on y attache des bendelettes, vne qui passe sur les bras, & l'autre sous les cuisses. Rogier fait la retentiue des medicamēts d'vne bende large, percee en l'vn des bouts & fendue en l'autre: tellement qu'il fait entrer le haut de l'espaule par le trou: puis tornoyant la poictrine, il retourne à l'espaule d'où il a commencé: & auec les bouts de la bēde fendue, il lie en laditte espaule. Et si se pouuoit faire (comm'il dit) sans incision, en tournoyāt la poictrine, il seroit plus aisé. La ligature pour les apostemes des aisselles, est faitte auec vne bende taillee des deux costez: vne partie est liee en tournoyant la poictrine sous l'autre aisselle: & l'autre, en passant sur l'espaule, est reduit en croix par deuant & par derriere à l'autre aisselle.

Li.3.ch.23. ez annotations.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il conste par les susdits signes, que nul des membres internes soit blecé, & que nulle matiere soit descendue au dedans, soyent traictees cōme les autres, sans tente, auec emplastres & vnguents incarnatifs, estouppes bagnees en vin, & ligature, & qu'on les pense rarement. Et parce Galen, & ses sectateurs, n'ont fait special mention d'ycelles, d'autant qu'elles n'auoyēt aucune diuersité des autres. Or que en telles playes on ne doiue mettre aucune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuertes, il est prouué, de ce que la tente est mise là, où il est necessaire de reiecter par la playe quelque matiere assemblee: mais nous supposons qu'il n'y en a point en telles playes. Donques en vain la tente y seroit mise. Et supposé qu'il y eut quelque matiere, toutesfois en petite quantité, nature la resoult & euacue. Et qu'on ne doute point par où: car à nature forte rien n'est impossible. Elle ne fait pas seulement passer les matieres à trauers des membranes, ains aussi à trauers des os, comme dit Galen au septieme des aphorismes. Et si tu luy veux ayder auec ton breuuage, tu le peux faire. Mais de l'imposition

Cōmēt. 54.

position de la tente, procederoyent les nuisances que disent les autres (quant à la debilitatiõ, & à l'alteration de l'air) lesquelles Auenzoar a reputé grandes en lesquinance, quãd on couppe l'vnule, au dizieme traité. Li.1.ch.13.

Touchant aux playes qui penetrent, esquelles sont blecees les parties internes, s'il n'y est descẽdu aucune matiere, elles soyent traictees de mesmes par dehors, comme dit est. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicaments visqueus & gluants. Et c'est ce qui est dit, au cinquieme de la Therapeutique. Il faut essayer de seicher par tous moyens de medicaments appliquez au dehors, & par ceux qu'on boit auec de l'eau & du vin subtil. De ceux-cy les plus conuenables sont, les nommez Diaspermaton, & celuy qui nous est coustumier, duquel nous vsons tousiours à la cõfortation de la poictrine, qui est de cassie. Par le Diaspermaton, il semble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui est Diapapauer) ou le Diatracagãth, ou Diasymphyton, & par la cassie, ce qu'on met par dehors: comme seroyent embrocations auec du vin, ou emplastres desicatifs: quel est l'huille rosat, & de coings en esté: & en hyuer, le nardyn: & l'emplastre qui est fait de calcythis, duquel il a dit au premier catageni, c'est à dire de la cõpositiõ selon les genres. Ie croy que ce soit le Diapalma. Dont aussi parlent des vlceres internes au quatrieme de la Therapeutique, chapitre penultieme, il dit, La commune indication en toutes parties internes est, d'eslire les aliments & les medicaments tres-vsitez à l'animal: fuyr & euiter les contraires: Comme le verd degris, la cadmie, & le põpholyx (qui est tuthie) litharge, ceruse, & semblables. Car il est dit au troisieme des temperaments, & des simples medicaments, que ceux-cy, combien qu'ils consolident les membres externes, neantmoins irritent & ouurent les internes. Il faut donc choisir les viandes, si nous voulons cicatrizer ou agglutiner, qui soyẽt austeres & visqueuses, & sans mordication. Comme sont hypociste, balauste, galles, escorce de grenades, terre seellee, sumach, roses & acacie. Et il les faut bailler auec quelque decoction d'astringents, cõme de coings, ou d'extremitez de ronce, ou de

Chap.9.

Chap.6.

„ ou de vigne, ou de myrte, ou de quelque vin austere: „ pourueu seulement que ce ne soit le temps du phleg- „ mon, meslant encor du tragacanthe, & de la gomme, „ qui est gomme arabique. Mais si nous voulons expur- „ ger, nous donnerons des mediocres abstersifs: à quoy „ le meilleur de tous est le miel cuit. Et generalement „ auec tous tels medicaments, il faut mesler du miel. Car „ le miel est instrument de leur distribution, & est com- „ me vn vehicule ou chariot qui porte viste: auec ce „ qu'il ne nuit pas aux vlceres. De par-dehors on ne peut „ appliquer bonnement autre chose, que du vin, à la confortation des membres internes. *Li.3.ch.25.* Nonobstant Roland & Theodore, *Li.2.ch.17.* lequel aussi reprenant Roland (parce qu'il s'est vanté, d'auoir guery par dehors auec poudre rouge, vne partie du poulmon trenchee) affirme auoir veu cela mesme.

Mais si ez playes penetrantes, tu cognois par les signes susdits, que aucune matiere soit descẽdue au dedans, *Li.2.ch.12.* ne tardes point à l'en sortir, ains (comme Guillaume a cõseillé) toute ton intention soit à dilater la playe affin que le sang ou la sanie engendree au dedans, puisse manifestement & librement sortir par la playe: auec vne tente bien faitte, ample par dehors, à ce qu'elle ne tombe dedans: & liee auec du fil, affin que si elle tomboit, en peut estre retiree: & trempee en huille chaud. *Li.3.ch.23.* Et puis Rogier commande, que le patient soit tourné sur vn lieu plat, ramenant la matiere ça & la, & la retirant par la playe. Ou selon Iamier, que par trois ou quatre iours on fasse iniecton dans la poictrine, auec vn clystere ou syringue, de certaine quantité de vin, ou de melicrat: & en roulant le corps de ça & de là, la liqueur en soit retiree, cõsiderant sa quantité & qualité. Et quand tu y en trouueras moings que n'y en as mis, & qu'elle sortira nette & claire ainsi qu'elle y est entree, cesse & consolide: tenant touiours du coton vieux (cõme dit Albucasis) en l'orifice de la playe, affin qu'il succe les humiditez qui en sortent. Et fais que le malade dorme sur la playe, pour faire courir ce que s'y assemble. Mais (dit le mesme Albucasis) si la playe a passé tous iours, & qu'il ne soit aucun spasme au malade, ne

mauuais

mauuais trẽblement de cœur, ne cõtrainćte d'haleine, & tu vois ses dispositions bonnes, saches adonc que la playe est saine, & nature forte, à laquelle rien n'est impossible, comme dessus a esté dit. Pense le donc despuis de sa curation, en amoindrissant le cotton ou tente. Et si tu n'aduances gueres par ton agitation & iniećtion, ou que le malade ne puisse endurer telles reiterations, traićte la playe (selon Guillaume) en diminuant la tente: & en icelle, & sur la playe, mets en mode d'emplastre, vn mondificatif, qui soit ainsi fait.

PR. du miel rosat coulé, vne liure: myrrhe, encens, sarcocolle, de chascun demy once: farine d'orge, farine de fenugrec, de chascun autant qu'il suffise à espaissir. Et si tu y veux adiouster vn peu de therebintine, il sera bon. Pour lors (à mon iugement) tu peux donner tes breuuagex faits de centauree, coste, nepite, garyophyllate, pimpinelle, philoselle, sommités de chanure, tendrons de choux rouges, tanesie, garencé, regalice, autãt d'vn que d'autre, soyẽt cuits en vin & miel: & qu'on en baille vn petit gobelet, tous les iours au matin.

Si la penetration de la playe est en doute, & ne peut estre manifestee par tentes mouillees d'huille rosat, ne par autre chose; ou si le malade n'a peu endurer le lauement & l'expulsion de la matiere, & qu'il ayt pesanteur, enfleure & eminence au cousté, & autres signes signifiants que la matiere est assemblee sur la reflexion du diaphragme: s'il est fort & le veut, adonc Guillaume conseille, que tu faces nouuelle playe auec vn rasoir, en la partie inferieure decliue, du cousté malade vers l'espine (en s'eslognant d'ycelle, du long des costes, & de leur rugation) entre la cinquieme & quatrieme coste, ou entre la quatrieme & la troisieme. Mais d'autant que le diaphragme se refleichit là où il atouche l'espine & les costes, iusques à la troisieme & plus, & que telle reflexion pourroit empescher l'yssue de la matiere, & faire accroire au medecin qu'il n'a pas assés penetré auec le rasoir, pour ce il vaut mieux que se face entre la quatrieme & cinquieme, que entre la troisieme, & quatrieme. L'incision faitte, qu'on y procede, en mettãt vne tente iusques au profond, trempee en huille rosat

Li.2.ch.12.

le rosat chaud, & ce iusques à tant qu'il commence à rendre sanie. Et sois auisé d'estre sage & court à l'heure du penser, affin que l'air n'y entre, & que l'expiration n'offence & debilite les membres interieurs. Et quand la sanie commence à paroistre, le lieu interne soit mondifié par la nouuelle playe, auec du vin de la decoction de camomille en plus grand' quantité, farine de lupins, encens & myrrhe en moindre : miel rosat, tant qu'il en faudra. Soyent cuits audit vin : & que de la colature, on en iette au dedans vne liure auec la siryngue. Qu'on tourne & retourne le malade, & soit couché sur la playe, de sorte que laditte decoction en sorte. Puis y soit myse vne tente teincte de miel rosat, & par dessus le susdit mödificatif. Et dez ceste heure là qu'on l'aisse fermer & guerir la vieille playe. Or que ceste cure soit artificielle, il est prouué par Galen au cinquieme de la Therapeutique, qui la fit à Rome en quelque rheumatic, lequel auoit vn aposteme empiyque dans la poictrine: auquel il fut necessaire de l'ouurir, & retrácher l'os de la coste pourry. „ Nous auons donques accoustumé (dit il) en ceste cure, de ietter au dedans de l'eau „ miellee par la playe, leur commandant quelque fois de „ souuent toussir, eux inclinez sur la partie malade, bien „ souuent de se mouuoir paisiblement: & quelque fois „ en retirant ce que resté du melicrat au dedans, auec vn „ pyulque, c'est à adire instrumét à tirer le pus. Cela fait, „ apres que nous assurons que tout le pus, & les liqueurs „ de l'vlcere sont lauees, incontinent nous y iectons des „ medicaments. Et adonc (suppleez, quand il sera conue„ nablement mondifié) nous cesserons, & le clorrons. On preuue cela mesme par Auicenne au troisieme canon, disant ainsi de l'empyeme. „ Quãt tu estimeras, que en la „ pleuresie y a beaucoup de matiere, & qu'elle n'est mö„ difiee en quarante iours, ne en moins, ains fait choir „ le malade en phthise, lors il est necessaire de faire cau„ terization, auec vn cautere menu, duquel la poictrine „ soit percee à l'endroit de la sanie : affin que la matiere soit desseichee, & soit de peu à peu retiree, & lauee auec eau miellee, & soit aydee à l'extractiö en dehors, & quãd elle sera mondifiee, paruiendra à cösolidation.

Chap. 8.

Fen. 10. Tr. 5. chap. 5.

Halyab

Halyabbas au neufuieme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royalle tient ceste incision & cauterization auec le fer, pour doubteuse & suspecte en telles emissions pleuritiques: parce que le patiēt (comme il dict) n'est pas deliuré par icelle du peché de mort, ou il passe en fistule, à laquelle n'eschet aucune guerison. Et pource munis toy tousiours d'vn bon prognostic, & de grande requisition, comme il a esté souuent dict en telles choses. Il baille vne façon de cauterizer auec la racine d'aristolochie lōgue, & huille, fort ardēts: laquelle ie n'ay pas accoustumé: toutesfois cela est dict probablement. Et si (comme dict Albucasis) il y a excuse de guerir tel vlcere, lors saches que fistule y est ia faicte, de laquelle nous dirons cy dessoubs. *Tr.4. do.2. ch.5.*

SISIESME CHAPITRE.

Des playes du ventre, & de ses parties.

COmme au ventre y a doubles parties, scauoir est, contenantes & contenuës, ainsi qu'il a esté declaré en l'anatomie, aussi ses playes sont quelquefois en la partie contenante, quelque fois és contenuës. Donques les playes du ventre sont aucunefois au dehors, non penetrantes au dedās: autresfois penetrent au dedans. Et celles qui penetrent, quelquefois sont telles que riē ne sort des membres interieurs: quelquefois, il en sort la coëffe ou les boyaux, ou quelques autres choses. Celles qui sont faictes és membres contenus, quelquefois sont faictes en la coeffe, quelque fois aux boyaux, autresfois en l'estomach, & ainsi consequemment. Voila les differences, desquelles sont prins les iugements & les curarions.

Les causes de ces playes, sont de mesme celles des autres, espee, lance, flesche, & tout ce que peut tailler & percer Causes.

Il est signifié que la playe du vētre ne penetre point, par la veuë, & par l'esprouuette, & quād de la il ne sort rien. Et il est signifié qu'elle penetre, quand l'esprouuette y entre bien auant, & que la coeffe, le boyau, ou Signes.

quelque autre membre en sort. Signe que la coiffe soit dehors & alteree, est qu'on void sa substance graisseuse & remplie de veines, & qu'on la voit liuide & noire. Signe que les boyaux sont bleces, est que la fiente en sort. Le signe que ce sont les grailes, ou les gros, est prins du lieu: car sur le nõbril sont les grailes: dessoubs, 4 les gros. Signe que l'estomach soit blecé, est qu'il en sort du chyle, & que le lieu est de pardeuant. Signe que le foye soit blecé, & l'yssuë du sang, & le cousté droict. Signe que c'est la ratte, yssuë de lye, & le cousté gauche. Signe des rougnons, l'yssue du sang aygueus, & leur endroict.

Iugemẽs. Chap. 4. Il est iugé par Galen au sixieme de la Therapeutique, que les playes sont plus dangereuses & difficiles, comme aussi les coustures, enuiron le milieu du ventre, que enuiron les coustés, d'autant que ces parties là, à raison des muscles sont plus traictables, & reiectent ou laissent choir les boyaux plus aisement que les autres. On iuge aussi, que si bien-tost il n'y a secours à les reduire, les boyaux s'enflent & remplissent de vẽt pour la froideur de l'air, & puis ils sont difficilement reduicts. Aph. 58. Aussi on iuge, suyuant Hipocras au sixieme des aphorismes, que si on ne preuoit bien-tost, à la coeffe, qui sort, elle s'altere & corrompt incontinent, & à ceste cause les medecins en coupent ce qui est desnué & alteré. Cela n'est pas vray tousiours, ains le plus souuent, selon Galen au commentaire. Chap 4. Il est aussi iugé par le mesme Galen au sixieme de la Therapeutique, que les gros boyaux sont de facile guerison, les grailes de difficile; & que le ieun ou vuide est totalement incurable, pour la multitude & grandeur de ses vaisseaux, auec la minceté & neruosité de ses tuniques: & encor de ce que ledict boyau reçoit toute la cholere pure, & est plus pres du foye que les autres.

D'auantage on peut entreprẽdre de guerir les parties basses de l'estomach, d'autant qu'elles sont charnuës, & parce que le medicamẽt peut arrester au lieu: mais en la bouche de l'estomach, le medicament ne touche que en passant les parties malades: & auec ce son grand sentiment repugne à la curation. Les autres

tres iugemens, & leurs causes, ont esté dicts cy dessus au propos commun.

Curation

Quant à la curation : les playes du ventre qui ne penetrent dedans, n'ont rien de propre, sinon la ligature dessus-dicte en la poictrine. Car elles sont traictees cõme playes charnuës, auec cousture s'elles en ont besoing, & autres remedes incarnatifs. Celles qui penetrent, par lesquelles il ne sort rien d'aucun membre, & n'y a en aucun de blecé, sont pensees de mesme sorte, sinon qu'elles ont vne cousture propre, laquelle est de diuers diuersement ordonnee.

De la cousture du ventre.

Lib.6.Therap.ch.4.

Quelques vns (comme Galen) commandent de les coudre tellement, que siphac s'vnisse auec mirac : car de soy, sans chair, estant exãgue & nerueus, il ne peut conuenablement estre consolidé, que plus est, il s'en ensuyuroit rupture, pour la lascheté de la chair du mirac.

I.

La cousture est ainsi faicte : Que au premier poinct, l'aiguille entrant par vne lebure, ne touche pas au siphac : puis de par dedans poignant l'autre lebure, qu'il la perce, auec tout le mirac, & soit faict vn nœud sur la playe. Au poinct ensuiuant, l'asguille entrant par vne lebure, perce tout le mirac & le siphac, & r'entrant par l'autre lebure, laisse le siphac, & perce le mirac, & soit noué exterieurement. Que l'on procede ainsi par les autres points, tant que tout soit suffisamment cousu.

II.

Lib.6.Therap.ch.4.

Li.2.ch.87

Galen assigne vn autre façon, & Albucasis la reçoyt. C'est la commune façon, & la plus legiere, mais non pas la plus seure. On faict ainsi : Tous les quatre bords des deux lebures soyent cousus ensemble, auec vn poinct & vn nœud : & qu'on y fasse tant de points, que seront necessaires.

III.

La mes. mes.

Albucasis met la troisieme façon, poignant auec des esguilles comme dict est, & y laissant les aiguilles, tournoyant le fil par dessus, ainsi que font les femmes en leur manches : suiuant ce qu'a esté dict au parauãt de la cousture, au propos commun, auquel il faut recourir pour ceste-cy.

IIII.

Tr.2.do.1.ch.7.

La quatrieme façon est de Lanfranc, & Henric l'a acceptee. C'est, que l'on fiche vne esguille auec du fil,

à vne lebure de par dehors, & qu'on perce tout le mirac & siphac. Puis depar dedans en l'autre lebure, tirant au dehors, soyent aussi perces le siphac & mirac. En apres laissant espace d'vn petit doigt despuis le premier poinct, fe ras le secõd point de la mesme aiguile, auec le mesme fil, non coupé ne noüe, en ceste sorte: En la lebure qui a esté dernierement percee, l'aiguille soit fichee du dehors au dedans: puis en l'autre lebure soit fichee du dedans au dehors, comprenãt tousiours les siphac & mirac. Et adonc pres de l'esguille tu trouueras le bout du fil, que tu as auparauãt laissé dehors. Lors soyent lié ensemble les deux chiefs du fil, faisant en deux poincts vn seul nœud à cousté. Et ainsi le fil ne passera iamais sur les lebures de la playe, ains paroistra seulement aux coustés. La cousture estant faicte, qu'on y applique les autres remedes, & soit bandé.

La ligature de la poictrine est icy cõuenable: & la raison soit prise de là.

En la playe du ventre penetrante, en laquelle les parties internes sont blecees, & ne sortent point, si ladicte playe est suffisante, (ou si n'est suffisante, qu'elle soit amplifiee auec instrumēt propre, qui sera dict cy apres) soyent attirees dehors sagement. Et si elles ont besoin de cousture & qu'elle leur proffita, cõme au fonds de l'estomach, & aux gros boyaux, soyent consuës de la cousture des peletiers, & non pas auec testes de formis, laquelle ont dict quelques experimenteurs comme tesmoigne Albucasis. Car elle est fascheuse & mu-
Li.2.ch.87 tile, ainsi qu'il appert de faict. Quelques vns (com-
Ro.li.3. ch. me Rogier, Iamier & Theodore) mettēt dãs le boyau,
29. vne cãnule de sureau, pour garder que la fiēte ne pour-
Th.li.2.ch. risse la cousture.
39. Les autres, ainsi que Guilaume a recité, y mettent vne portion de boyau de quelque beste, où vne portiõ de trachee artere, comme disent les quatre maistres: ce
Gu.2.ch.15. que ne me semble raisonnable. Car nature attentiue à l'expulsion des choses estrangieres, reiecte & oste ces choses là de la cousture: & ainsi perit là fin pour laquelle on les applique. Il est meilleur (à mon iugemēt) que le boyau estant cousu, comme dict est, & nettoyé

de ses ordures, on mette par dehors sur la cousture, de la poudre conseruatiue des coustures : & que la partie soit reduicte dãs le ventre, à la maniere qui sera dicte.

Si la coeffe est sortie, & elle est norcie & corrompue, les parties noircies (comme dict Galen) soyent comprises d'vn lien, & soit retranchee la portion qui est apres le lien, au fin bout de la cousture du ventre: en laissant dehors les chiefs du lien, & du fil de la susditte cousture des boyaux, afin qu'ils puissent sortir la playe ayant suppuré. Liu. 6. the rap. ch. 4.

La cousture, où la ligature estant faicte en la coeffe, soit reduite dans le ventre, comme il sera dict.

Et incontinent la playe du ventre soit (comme dict est) cousuë, & ne soit aucunement tenuë ouuerte iusques à la guerison des membres internes, ainsi que commandent Iamier & Rogier: & en ce Lanfranc les a ensuyui. La raison est: parce que rien n'offence plus les membres internes, & la chaleur naturelle, que l'attouchement de l'air non alteré de nature. Car de ce elles encourent le pernicieux accident de douleur, & trenchees de boyaux: de quoy les malades peuuent tomber en conuulsion, & par consequent mourir. Rog. liu. 3. ch. 29. Lanf. tr. 2. do. 1. ch. 7.

Et auec ce, la playe ouuerte (laquelle necessairement a esté grande pour l'operation) dispose ou inuite les boyaux à sortir continuellement : ce qui est tresnuisant & dangereux. Telles choses doiuent estre ordonnees par dehors.

Par dedans, qu'on luy donne ce que dict Auicenne, de la centauree, & terre sellee, & les choses dictes és playes des membres internes de la poictrine. car elles conuiennent aussi à celles cy. Liu. 4. fen. 4. tr. 1. ch. 7.

Et la queuë du cheual (selon Galen au sixieme des simples medicaments) est fort recommandee de quelques vns, aux playes des boyaux & de la vescie. Chap. 151.

Et les clysteres de vin aspre noyr tiede (principalement s'il sont du tout percés iusques à la cauité interne) sont recommandes en ce cas de Galen au sixieme de la Therapeutique.

La diæte ou maniere de viure, soit (au-moins durãt sept iours) mince, & telle que nengendre fiente, ne Ch. 4.

superfluites putrefactiues, ains qui consolident. Et à ce louëut les quatre maistres (& bien) ceste menestre.

PR, du son de froment : qu'on le trempe vne heure dans l'eau chaude. & s'elle estoit de pluye, seroit meilleur: puis soit coulé: & qu'on y mette de l'amydõ, gomme, dragacanthi & arabique, sang-dragon, grand consoulde, & poils de lieure. Qu'on en dõne tous les iours trois ou quatre fois. Si la vertu est debile, on luy peut dõner du brouët de poulles cuictes à se mettre en pieces. Et si on y mettoit du tragacanth & gomme arabique, qui n'irritent point la saueur, seroit tresbon. Guillanme louë grandement en ce cas, l'eau de la decoction d'entens & de mastic.

En la playe du vẽtre penetrãte, de laquelle tõbent les boyaux, ou autres parties non blecces ou blecces (mais cousues ou liees, cõme dit est) Galẽ & Auicẽne ont quatre intẽtiõs. [*Liu.6.therap. cha.4.*] [*Li.4.fen.4 tr.1.ch.7.*] La premiere est, de remettre en son propre lieu ce qui tombe: la seconde, coudre la playe: la troiziesme, appliquer le medicament: & consequemment la quatriesme, de pouruoir que aucune partie interne ne souffre tumeur, ne douleur. La premiere est accomplie, si la playe est assez grãde qu'on introduise les boyaux en pressant doucement auec les mains: ou en secouãt le malade le haussant par les bras & par les pieds, & ainsi (comme dict Rogier) on les reduira. Si par ceste maniere ne peuuent r'entrer, c'est d'autant qu'ils sont „ enflez, ou que la playe est petite. N'est il pas adõc (dict Galen) necessaire en cecy l'vn des deux: ou vuider la ventosité, ou faire plus grande la playe? [*Là mesmes*] Le premier est „ meilleur, comme ie pense, s'il est possible d'en estre for„ tuné. Et comment en sera quelq'vn fortuné? Aneantis„ sant la cause de la ventosité. Et qui est elle? La froideur „ de l'air qui nous contient. Parquoy la guerison gist à „ l'eschauffement. Il faut donc tremper en eau chaude „ vne esponge molle, & en eschauffer les boyaux & que „ ce pendãt on apreste du vin aspre chaud: car il eschauffe plus que l'eau, & donne force aux intestins. [*Li.3.ch.29.*] Quelques vns, comme Rogier & Theodore, fendẽt des couchons ou autres bestes, par le milieu, & le plus chaud qu'ils peuuent, les appliquent sur les boyaux: & le font [*Li.2.ch.18.*]

tant

tant de fois, que les boyaux soyent eschauffez & desenfles, & qu'ils puissent r'entrer. Halyabbas ordonne, que l'on pende le patient par les extremitez dans vn baing,& qu'il soit secoux:ou que les boyaux soyent engraisses d'huille violat,(ou d'oing de porc chaud,comme dit Iamier)& ainsi r'entrerōt les boyaux Or si vsant de tout cela, encor le boyau demeure enflé, Galen & tous commandent,de tailler autant de la playe du ventre, que ce qui en sort puisse estre remis. A telles incisions sont idoines,selon Galen, les instrumēts appelles syringotomes(c'est à dire,inciseurs des fistules) à deux testes:supplees,qui soyent courbes, & rebouches tant du doz que de la poincte, & non aigus ou tranchants: desquels Albucasis descript la forme. La figure ou situation conuenable du patient, si la playe tire embas, " soit haute, & si en haut, soit basse: & en toutes on ayt " ceste intention, que le boyau qui sort ne soit greué des " autres. La seconde intention est accomplie, que vn idoine ou habile seruiteur, poussant par derrier auec " les mains,comprenne toute la playe,& en descouurant successiuement,toute la playe soit asseurement cousue par le medecin. Quel sera le moyen de la cousture du ventre, cy dessus a esté dit. La troisieme intention est accomplie, selon Galen,auec medicamēts qu'on nomme sanglants, lesquels nous auons demonstré par les precedents,cōsolider aussi les playes ez autres parties: comme(supplees) sont la poudre cōseruatiue des coustures, & les estoupades auec du vin, & emplastres & autres remedes incarnatif. Et outre, ce ligature de par dehors est icy plus necessaire: laquelle nous auons dit deuoir estre prise de la poictrine. La quatrieme partie de la cure, ne s'eslogne pas peu de la cure des autres, car il faut mesurement tremper de la laine molle en huille chaud, & comprendre tout à l'entour ce qui est entre les aines & les aiscelles. Il seroit encor meilleur, de faire iniection dans les boyaux de quelque chose semblable par vn clystere. Auicēne au troisieme canon, en la cure de l'hydropisie ascite, faicte par incision dit: Et par fortune à l'incisiō succedēt douleur, & ponctiō, " parquoy il faut qu'on administre effusion d'huille "

Liu.6.therap.ch.4.

Li.2.ch.87

II.

III.

Là mesmes.

IIII.

Fen. 14.tr. 4.ch.13.

» anethin, ou camomillin sur la ponction : & qu'on mette sur le lieu de l'incision, des emplastres faits de fenugrec, semence de lin, & de guimaulue, & semblables. Quelques vns, cõme Henric, pour effacer telles tranchees perforatiues insupportables, font bouillir de sel auec du vin, ausquels ils adioustent du son tant qu'il deuienne espais: & mettant cela dans vn sac, qui comprenne toutes les parties douloureuses, autant chaud qu'il pourra estre, l'appliquent sur la ligature. Et quand il se refroidit, ils le changent à vn autre de mesme, faisant cela tant de fois que les tranchees & douleurs soyent appaisees. De la matiere, si aucune en restoit dans l'espace du ventre, laquelle ne peut sortir à cause de la cousture, il ne s'en faut gueres soucier, car elle ne peut estre copieuse, veu que ses parties ne sont gueres

Li.2.ch.15 sanguines: & cõme dit Guillaume, nature la resoudra, ou la deleguera aux aynes, & là soit traictee, ainsi que les autres apostemes sont coustumierement traictees en ce lieu.

Chap.3. Les playes qui sont faittes aux doz, sont curees de mesme façon qu'il a esté dit des vertebres, & de la nuque, cy-dessus au col.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

DEs playes des hanches, les vnes sont faittes ez parties contenantes, les autres ez contenues, & les autres en celles qui sortent dehors. Celles qui sont ez parties contenantes, ont la mesme sorte de curation que celles du ventre superieur. Celles qui sont ez contenuez, (ce sont la vescie & l'amarry) n'ont rien de propre, qui ne soit de la playe des contenus au ventre, exceptes les signes, car les iugemens ont esté dits cy-dessus au propos commun.

Il est signifié que la vescie est couppee, par l'yssue de l'vrine, & par le lieu designé au pinil. Signe de l'amarry blecee, est noté du lieu sous le nombril, & de l'yssue de matiere sanglante.

Le-

Leur curation est comme des autres, par la cousture principallement à l'endroit de leurs cols: dautant qu'ils sont plus charnus, & pourtant sont plus consolidables. Et en telles playes on peut faire iniections, des choses qui ont esté ordonnees pour licher ez parties de la poictrine.

Les playes de la verge, des testicules, & des fesses, sont traictees comme les autres des parties charnues.

Les playes des hanches sont mal liees de ligature incarnatiue, mais bien de celle qui tient les medicaments, ainsi que sera dit ez vlceres cy-apres. Tr.4. do.2. ch.dernier.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des playes des cuisses, iambes, & pieds.

Les playes de ces membres ne different gueres des playes des bras, ne des playes communes, sinon en la prognostication, laquelle a esté ditte pour la plus-part au ptopos commun. Toutesfois les playes des genouils & des cheuilles, parce qu'il y a plus grand infiltration d'os, de ligaments, cordes & nerfs, & parce qu'elles sont en lieu plus bas, auquel les humeurs descendent plus promptemẽt, sont plus dangereuses. Dont Auicenne dit, les playes qui escheent au genouil vers la rouelle, sont mauuaises, & sont suiuies quelque fois de mauuais accidents, desquels on est peu deliuré. Li.4.fen.4. tr.1. ch.3. Mais elles ont vne maniere propre de ligature, mesmement à l'endroit du pied, auec vne bende longue & large competemment, commenceant, de long à cousté de la cheuille, passant dessous par la plante du pied & roullant sur le pied, & derrier le bout de la iambe sur le talon: & y retournant ainsi tãt qu'il suffise. Quelques vns pour s'en despecher, font vne ligature à retenir, en forme d'esperon, & lient à la part opposite de la playe. Ces playes ont aussi vne maniere de situation, suiuant la rectitude, en reposant, au lit pour verifier le dire des Lombards, *La man al petto, il piede al letto*. Dieu nous en ayde. Amen.



CY COMEMNCE LE

QVATRIESME TRAICTE, QVI EST des vlceres : & contient deux doctrines. La premiere doctrine est des vlceres, entant qu'ils sont en parties simples. La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont ez membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Des vlceres en general.

Chap. 1.

VLcere (selon l'intention de Galen, au quatrieme de la Therapeutique) est solution de continuité en la chair, en laquelle consiste vne ou plusieurs dispositiõs, qui empeschẽt la cõsolidation: desquelles (ainsi qu'aiouste Auicéne) est causee sanie ou pourriture. Car ce q̃ Henric aiouste à la definition, n'y est pas necessaire : sauoir est, qu'il rende ordure plus longuement que de sept iours. Car le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps que se trouue la prescripte disposition en la chair, quãd ce seroyt bien au premier iour c'est vn vlcere. Et Galé parlant desdits sept iours contre Thessale, n'a point dit, qu'iceux passez ce soit vlcere. Aussi ne vaut rien ce que dit Henric, que les anciens disoyent, que tout vlcere apres qu'il a passé quarante iours, il passe, veu qu'ils ne disent pas, en vlcere, mais en fistule. Car l'Aposteme & l'exiture peuuent passer en vlcere, dez aussi tost qu'ils sont ouuers. Mais en fistule il faut qu'entreuiennent plusieurs iours, auant que la callosite (qui est sa differene essentielle) soit engendree. Donques la susdite definition est asses bonne. Car solution de continuité

Li.1.fen.2. do.1.ch. 4.

li.4.fen. 4 tr.3.ch.1.

Li.4. ther. chap.4.

tinuité y est mise pour genre : duquel les speces, quelles & combien sont, il a esté cy-dessus euidemment declaré au traitté des Playes. Les autres choses sont mises pour differẽce: En parties charnues ou moëlles, est mis à la difference des corruptions d'os, qui ne sont propremẽt vlceres, ains corruption, & aussi disruptiõs, ainsi que met Auicenne au quatrieme. Le reste est mis à difference des playes. Car playe est solution à part soy, sans communication d'aucune disposition qui ayt precedé, ne qui l'ensuiue, comme dit Galen au lieu dessus allegué: supplees, qui fasse & augmente l'vlcere, & empesche la consolidation. Ie ne dis pas toutesfois, qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à elle propres, & qui l'ensuiuent de necessité: comme grandeur, petitesse, deperdition de substance & nulle deperdition, esgalité, inesgalite, & autres, desquelles l'intention ne repugne guieres à la generalle intention des playes, entant que playes : comme cy-dessus a esté aucunement dit en leur traicté. Dequoy il appert, que generalement playes au respect des vlceres, sont simples : & que les vlceres sont tousiours dits composes, car ils sont composez auec dispositions, qui peuuent estre à part & d'ellemesmes. Auicenne aiouste, Sanie & pourriture: par lesquels il entend ordure, escailles, & crouستes, qui peuuent auenir aux vlceres.

Fen.4 tr.4 chap.8.

Liu.4.fen. 4.tr.3.ch.1.

Les especes d'vlcere, combien que selon Halyabbas au septieme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, prennent leurs principalles differences de trois choses, dont elles sont accomplies & composees: sçauoir est, des causes, des maladies, & des accidẽs: neãtmoins pour le faire plus court (sans cõpliquer les dispositions, cõme faisoyẽt les premiers, au premier de la Therapeutique) affin de mieux cõprẽdre les propos d'Auicenne, qui entre autres a le mieux parlé des vlceres, disons que les especes des vlceres sont prises de deux: c'est à sauoir des causes, & des accidents. Car les differẽces qui sont prises des membres, affinités & cognations communes, sont asses manifestes du traicté des apostemes & des playes, & encor sera expliqué cy-apres en Fistule. Des causes sont prises cinq especes d'vlcere,

Ch.8.& 9.

Liu.4.fen. 4.tr 3.

d'vlcere, les plus propres & fameuses: sçauoir est, vlcere virulent & corrosif, sordide & pourry, cauerneus & profond, fistule, & chancre. Des accidents sont prises quelques especes communes, qui sont trouuees aucunesfois en degré diminue auec les playes: cõme vlcere dyscrasié, douloureux, auec aposteme, contus, auec chair molle & superflue, vlcere auec durte & tenebrosité de leures, auec os corrõpu, auec des varices, ou vlcere de difficile cõsolidation auec proprieté à nous occulte. L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif, qui de sa malice & acuité reiettant virulence, en mortifiant consume & gaste le membre. vlcere sordide & pourry est dit, celuy qui de sa malice pourrit le membre, delaissant viscosité, ou chair molle, ou crousteuse puante, de laquelle s'esleue vne fumee puante & cadaureuse. vlcere cauerneus est, duquel l'orifice est estroit, la profondité large & cachee, & se deuoyant çà & là à plusieurs voyes, sans durté & callosité. Fistule est semblable vlcere, auec durté & callosité. Chancre est vlcere large, horrible, duquel les bords sont durs & rẽuersez. vlcere dyscrasié est, vlcere auq̃l domine mauuaise qualité cõtre nature, vlcere douloureus est, vlcere auquel on trouue sentimẽt de chose cõtraire. vlcere apostemeus, est vlcere auquel y a tumeur contre nature, engendree de quelque humeur, vlcere auec chair molle superflue, est auquel se trouue chair marcide ou fanee cõtre nature, vlcere auec tenebrosité & durté, est vlcere dur, liuide à l'entour, sans puãteur. vlcere auec os corrompu est vlcere recidiuant, ayant chair molle, en laquelle facilement penetre la tente, laquelle trouue l'os aspre. vlcere variqueus, est vlcere auquel sont à la partie superieure veines outre nature grosses & pleines, qui abreuuent l'vlcere. vlcere de difficile consolidation auec proprieté, est vlcere qui sans cause manifeste ne peut estre consolidé.

Les causes des vlceres sont doubles: antecedentes & conioinctes. Car, comme parle Dyn sur le quatrieme canon, ils n'ont proprement causes primitiues, d'autant que de premier rencontre en deschirant la chair, ne peuuent engendrer sanie, ia soyt que bien consequemment:

Fen.4.tr.3. cl:.1. cõn..1.

ment: dautant que peuuent esmouuoir les antecedentes & corporelles. Les causes antecedentes sont malice d'humeurs, & quantité superflue d'iceux qui peuuent ronger & corrompre les parties du corps: lesquels sont engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le corps, ou de quelque partie: sçauoir est du foye, & de la ratelle. Les causes conioinctes sont, les malices des complexions introduictes ez parties vlcerees, par les causes dittes antecedētes, & des playes, & des exitures, & aussi des pustules ouuertes. Car comme de la formy & du herpes est engendre vlcere corrosif, ainsi du carboucle & anthrax le sordide, & des apostemes le profond & cauerneus. Dont Galen au quatrieme de la Therapeutique disoit: Il semble qu'il y ayt trois manieres d'vlceres difficiles à guerir: l'vn à cause que la chair subiecte est intemperee: & l'autre pour le vice du sang qui y afflue: & la troisieme, de sa quantité. La quatrieme, qui est de la dyscrasie, sera que l'intemperature est quelque foys des seules qualitez, & autresfois auec tumeur & matiere. Et il en aiouste vne cinquiesme au sizieme commentaire sur les aphorismes, où il est dit: Les vlceres d'vn an & (selon la traduction du Grec toutesfois) lesquels sont pour la passion de l'os corrompu. Et s'ensuit au quatrieme de la Therapeutique, Quelquesfois il auient que aucunes des susdites dispositions, ou toutes ensemble, sont meslees: desquelles prouiennent maintes especes d'vlcere, ia cy dessus denombrees. Toutesfois nous traicterons des simples, affin que par icelles on ayt les composez. Les causes de fluxion, & deriuation des humeurs, soyent recherchees au propos cōmun des Apostemes. Sanie est vne humidité alteree & pourrie, engendree de sang, ou de chair brisee (ainsi que la cendre du boys) par la chaleur naturelle deuenue estrangiere. Ell'est ditte, alteree: car selon Galen au cinquiesme des simples medicaments, il y a triple alteration: l'vn'est faitte de la chaleur naturelle, en viande louable: l'autre de la chaleur estrangiere, en matiere pourrissable: la troysieme de chaleur meslee, en matiere mediocre. De la premiere alteration est faitte la matiere nourrissante: des autres deux,

Chap. 12. Aph. 45. Chap. 8. Chap. 6.

deux, est faitte la sanie. On dit qu'elle est faitte de sang, ou de chair brisee : lequel sang quād il vient à l'vleere, est conuerti (comme dit Auicenne) en corruption, pour la debilité du membre, à raison de laquelle sont attirees à iceluy les superfluitez des membres voysins: ou à cause des vnguēts & qui le remollissent & lenissent de leur humidité & onctuosité. Et c'est la cause de sanie principalle & coadiuuante, disoit Dyn sur le lieu. Et pour-lors (ainsi que le mesme tesmongne) d'autant que les superfluitez attirees, ne peuuent estre parfaittement regies de la chaleur naturelle, il auient que en icelles est faitte chaleur estrangiere: parquoy en icelles y a quelque maniere de pourriture: dont il auiēt qu'elles sont conuerties en sanie. Et ainsi on a la cause materielle. Or parce que en telle conuersion la chaleur augmente tousiours, & deuient esttāgiere, & il y a debat auecques la matiere, iusques à tant que la sanie soit faitte: il est dit par Galen au cōmentaire du second des aphorismes, que sanie est faitte d'humeur inflammé, comme du boys la cendre. Et l'aphorisme d'Hypocras dit cecy : qu'enuiron la generation de sanie, les douleurs & fieures suruiennent plus, qu'estāt faitte la sanie. Sanie est prise en deux sortes : proprement pour celle chose qui est blanche, lize, exempte d'horrible puanteur, telle qu'auons louee au propos commun des Apostemes: & largement, pour toute humidité alteree outre nature. Et de cette-cy il est dit, que l'vne est subtile, nommee virulence; l'autre grossiere, qu'on appelle sordicie ou ordure: l'autre mediocre, qui est nommee simplemēt Sanie. Et il faut sçauoir, que ceste sanie quelque fois est en petite quantité, & telle auient en playes caues, & autres, entāt que sont playes, l'autre est abondante, laquelle auient ez vlceres. Et pourtant Henric disoit (& bien) qu'il faut que la sanie des vlceres soit plus q̄ du deuoir. De ce vous pouuez iuger, que sanie est superfluité mediocre, engendree de la mediocrité des humeurs, changee en qualité seminale & blanche, ¶ comme disoit le nouueau Commentateur sur le troisieme du Theeni. Car les membres qui engendrent la ¶ sanie & le sperme, sont blancs, ainsi que l'experience de

la longue

Li.1.fen.2. do 1. ch.4. & li.4.fen. 4.tr.3.ch.1.

Cōm.2. du li. preallegué.

Aph. 47.

la longue lotion de la chair mõstre. Virulẽce est superfluité subtile, engendree de la superfluité des humeurs aigueus: laquelle est doublé, chaude & froide, sereuse & rougeastre. Sorditie est superfluité grossiere, engẽdree d'humeurs grossiers. Ell'est triple: l'vne espaisse, inesgale, caillee, & blanche: l'autre noyre, & l'autre comme lie cendreuse. Escailles sont superfluitez dures & petites, qui en mode d'escailles de poisson s'engẽdrẽt ez corps, à l'entour de l'vlcere, de la nitrosité des humeurs. Les croustes sont de mesmes, si non que sont plus espaisses & plus grosses: & s'engendrent sur les vlceres.

On a les signes des vlceres, par les definitions qu'on leur a donnees. Les signes des matieres qui defluent, ont esté dits en la doctrine des apostemes. *Signes.* Toutesfois & quantes tu voys vne playe & vne exiture rendre sanie illouable, & plus qu'elle ne doit, estimé qu'elles deuiennent vlcere. *Iugemẽs.* Hippocras au sizieme des aphorismes iuge, qu'en tous vlceres qui sont faits annuels, ou qui ont plus long temps, il est force que l'os soit reietté, & que les cicatrices soyent faittes caues. *Aph. 45.* Et du commentaire de Galen (toutesfois plus clairement en la traduction d'Arabiq) noz auons, que l'vlcere demonstré tresgrand mauuaistié, quand il est diuturne & reciduant. Dauantage, selon Auicenne au premier Canon, Fen quatriesme, tout vlcere qui retourne soudain apres estre rempli de chair, & qu'il doit estre consolide, est en chemin de deuenir fistule. *Cap. 28.* Aussi Halyabbas au huittiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, iuge que tout vlcere simple ou composé, s'il passe le terme de quarante iours, il est depuis nommé Fistule, non pas vraye, mais similitudinaire: comm'il explique en ce qui s'ensuit, & sera demonstré cy-apres au traitté de Fistule. Outre ce Auicenne au quatrieme, iuge que les vlceres durs, tendans à verdeur & noirceur, sont mauuais: car il est signifié, qu'en eux la chaleur naturelle est destruitte. *Fen. 4. tr. 3. chap. 1.* Dauantage il dit, que les vlceres froids sont blancs, & molets, qui s'appaisent par les medicaments chauds: Et les chauds declinent à rougeur, & se delectent au froid. *Là mesmes.* Et l'attouchement tesmongne beaucoup d'iceux. Les secs & humides

aussi

aussi sont cognus par leurs effects. En outre, quand *Auic. là mesmes.* les vlceres malings sont accõpagnez de couleur mauuaise du corps, comme blanche, plombine ou citrine, il „ est signifié que le foye & son sang sont corrompus. „ Item, les vlceres qui prouiénent par succession de maladies, sont de mauuaise curation. Les vlceres qui re- *Aph. 4. liu.6.* iettent le poil d'alentour d'eux, sont mauuais : & si les poils renaissent, sont bons. Et est dit par Hippocras au liure des signes de la mort viste, Que quãd vn homme a des vlceres legiers, & des apostemes, & sa raison est destruitte, il se meurt. En outre, les vlceres qui apres virulence consequutiuement engendrent sanie louable, sont bons. Car ils signifient que Nature est forte, & la matiere obeyssante. Les iugemẽts de la sanie, ont esté *Liu.4.fen. 4.tr.3.ch.1.* dits au parauant. De ce qu'escrit Auicenne, en son texte asses confus, on cõclud q̃ les vlceres de extremitez des muscles, & du doz, & des cuisses, & des bras, & aussi des membres internes, & ceux qui penetrẽt iusques audits membres, sont dangereus. Outre plus, ez vlceres ausquels auant parfaitte mondification, on administre les incarnatifs, il s'y engendre chair mauuaise & superflue. Dauantage, les vlceres ronds sont de tardiue consolidation, & pourtant font mourir les enfans : par ce que en tels vlceres on cõseille, de rectifier leur forme auec cautere. Item, les vlceres des extremitez ameinẽt aposteme aux lieux glanduleux, & principalement quand le corps est replet : car les matieres qui decoulent aux vlceres passent par là, & à raison de la spongiosité d'iceux, elles sont illec ressues & encoignees. Dauantage, quand les medicaments profitent aux vlceres, ou pour le moins ne nuysent pas, c'est signe qu'ils sont conuenables. Mais quand ils nuisent, & aioutent à l'humidité, lors ils ne sont conuenables: & faut aiouter à la force des exciccatifs. Et quand ils augmentent la chaleur & rougeur, il faut diminuer la chaleur auec des refrigeratifs : Et quand ils augmentent la froideur & l'obscurcissement, lors diminue les refrigeratifs par ceux qui eschauffent. Et quand ils aioutent à la mollesse de l'vlcere, lors y faut aiouter des astringeans. Et quand ils rongent & cauent l'vlcere, adonc cõuient rompre

rompre leur vertu absterfiue. Et que le medicament absterfif plus qu'il ne faut, ne te faffe errer. Car en rongeant le mẽbre, il multiplie fon humidité & virulence: & toy croyant que ce foit de la malice de l'vlcere, y adiouftes plus grand deterfion. & par ce moyen l'vlcere deuient plus profond, & plus chaud, femblable à l'apoftemeux : parquoy le malade y fent mordication.

Outre ce, des chofes plus nuifantes aux vlceres, eft le iour auftral, & l'humidité de l'air auec chaleur.

Et parce on dict que les vlceres des iambes gueriffent plus difficilement en Auignon, qu'à Paris.

Dequoy le cõtraire eft trouué des playes de la tefte, à caufe de la froideur & feichereffe defdites regions, extremement nuifante au cerueau.

D'auantage tu doys fçauoir, que comme les iugements des playes font communiquées à ceux-cy, de mefme ceux-cy à ceux-la : & parce il faut recourir à yceux, au propos commun du traicté des playes.

La cure des vlceres conferue deux chofes, fçauoir eft l'vlcere entant qu'vlcere, & l'vlcere comme tel. vlcere eft composé auec fa caufe, où fon accident, où en tel membre, où auec quelconque autre difpofition.

Or vlcere entãt qu'vlcere, requiert exiccation, ainfi qu'il eft deduit par plufieurs propos d'Hippocras, au quatriefme de la Therapeutique : Et iaçoit que en cela cõuiennent les vlceres auec les playes, neantmoins ils different en plus grand exiccation. *Chap. 5.*

Car les vlceres ont befoin de plus grande exiccation que les playes, veu que ils ont plus grand humidité.

Et pourtãt les intentions, & ce auec quoy elles font accomplies, foyent recherchées au traicté des playes, fpeciallement de celles qui font caues. Mais entant que tel vlcere eft composé auec fa caufe, ou autre difpofition qui l'engendre & augmente, il requiert ablation de la caufe, & de la difpofition qui engẽdre & augmente ledict vlcere : comme il eft difcouru par tout le quatriefme liure de la Therapeutique.

Et ceste curation n'est proprement de l'vlcere, ains d'icelle disposition : Et en ce conuient la cure des vlceres, auec la cure des Apostemes.

Parquoy ce que defaut yci, soit requis du traicté des Apostemes, & du propos des accidens de la playe.

Chap. I. Donques de telles dispositions il y a double intention, selon Galen au commencemét du quatrieme de la Therapeutique, ou de retrácher finalemét du corps ses dispositions, ou de surmonter la nuisance qu'elles apportent. Qu'est autant à dire, que la cure est double, curatiue & preseruatiue.

Et cecy est faisable, quand la disposition est de toutes sortes petite: car si elle est grãde, il n'est loisible con duire l'vlcere à cicatrice, auant qu'icelle disposition soit curee.

Donques la cure des vlceres, comme tels vlceres sont composés auec autres dispositions, a trois ou qua tre intentions, speciales.

La premiere ordonne la vie : La seconde, esgalise la matiere antecedente. La troisieme rectifie les accidents, & dispositions conioinctes. Et la quatrieme ayant retranché les dispositions, commande de reduire la cure de l'vlcere, à celle des playes concaues.

La premiere & seconde intention sont accomplies, selon la nature de la matiere qui peche, & qui s'engendre au corps : en l'euacuant, detourtant auec saignee, purgation, diete, cauteres, vomissements, & autres diuersions. Aussi en couppant chemin au flux par ligatures, epithemes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs & adstringents: desquels tous a esté suffisamment baillé doctrine au traicté des Apostemes.

Et ainsi Galen dict au quatriesme de la Therapeutique : Nous dirons yci la guerison, qui est des parties

Chap. 2.

„ vlcerées à raison des mauuais humeurs defluans à icel
„ les, entant que vlcerées. Car la guerison de cacochymie
„ & de la repletion, a esté ia dict cy dessus en leurs pro-
„ pres discours au traicté des Apostemes. Et il specifie le
„ moyen de tous deux. Quand donc l'humeur qui
„ deflue aux parties vlcerées, est vn peu plus copieux,
„ mais non pas de beaucoup plus vicieux, que celuy qui

est

est selon nature, il conuient le inhiber & repousser en restraignant & refroidissant les parties qui sont denat les vlceres. Et faut aussi que la ligature (supplees, repulsiue) commence dés la partie malade, & possede par dessus la sanie: comme Hippocras a commandé faire és fractures. Car tel bandage restrainct les conduicts parlesquels la matiere deflue aux parties. Et aux vlceres mesmes nous apporterons des medicamēts plus deficcatifs, que ceux qu'on presente aux simples, supplees vlceres. Et voila la difference. Mais si on ne peut contenir la fluxion par medicaments (voicy bōne pratique) il faut s'enquerir de sa cause, & la retrancher premierement.

Liu.1.sect.23.des fractures.

Si donc cela auient pour quelque imbecillité de la partie qui reçoit le rheume, il la faut guerir.

Et se fera aussi quelque propre guerison des parties vlcerees. Mais si c'est pour la multitude du sang, ou pour le vice des humeurs, ou de tout le corps, ou d'aucune des parties superiacentes, il les faut premierement corriger.

Or l'imbecillité de la partie est d'intemperature, & nous dirons incontinent par quel moyen on guerira l'intemperature. Mais comment on remedie à la partie, ou à tout le corps, qui enuoye la matiere defluante, il a esté dict cy dessus au traicté des Apostemes.

La troisieme intention, qui corrige & emende les accidents & dispositions ioinctes à l'vlcere, est accomplie selon la nature d'iceux accidents ou dispositions qui font l'vlcere composé.

Or il faut (selon Galen au susdict quatriesme premier doctrine premier chapitre) enseigner le moyen curatif, non de tous ensemble, ains de chascun à part.

Et premierement de l'vlcere discrasié: duquel incontinent apres il est escript au texte: Donques tu gueriras la discrasie de la chair: si elle appert aride & dure & seiche, & la r'acoustreras, en la fomentāt maintesfois d'eau temperee.

De l'vlcere discrasié.

Mais toutes les fois q̃ tu en vseras, ayes pour terme de la fomentation, quand tu verras que la partie commence à rougir & s'esleuer en tumeur. Car si tu arrou-

„ fois d'auantage, elle refoudroit ce que tu as attiré.

„ Il conſeille de l'eau, non pas du vin: parce que la „ vertu du medicament en tels vlceres doit eſtre plus „ humide, que en la chair ſaine eſtant diuiſee. Et ſi la „ chair eſt plus humide que de ſon naturel, il faut faire „ au contraire: c'eſt, que la vertu des medicaments tende „ à plus grand exciccation, & qu'on n'vſe aucunement „ d'eau, ains ſi tu veux lauer l'vlcere, qu'on apreſte du vin ou du vinaigre trempé, ou vne decoction de quelque herbe adſtringente. Semblablement, ſi la chair eſt plus chaude que ne doit, tu la refroidiras: & ſi elle eſt trop froide, l'eſchaufferas: comme auſſi a eſté dict cy-deſſus de l'intemperature des playes.

De l'vlcere doloreux. Quant à l'vlcere doloreux Galen crie par tout, que rien n'aguiſe plus la defluxion, ne proſterne la vertu, ne empeſche la droicte operation, que la douleur. *Li.4.f.n.4 tr.3.ch.1.* Et pourtant Auicenne conſeille qui faut que és vlceres doloureux, qui ſont de vehemente douleur, vous ſoyés premierement occupés à mitiguer la douleur: & ce auec des mollificatifs, que vous ſaues (ſans doubte) combien ils ſont contraires à l'vlcere: toutesfois tant qu'on n'appaiſe la douleur, la curation ne nous eſt preparée. Or vous aués eu pluſieurs medicaments ſedatifs de douleur, cy deſſus au traicté des Apoſtemes & des playes: & encor vous en aurés en maints lieux.

De l'vlcere apoſtemeus. De l'vlcere apoſtemeus, Auicenne dict, qu'il faut que tu aydes à prohiber l'apoſteme: d'autant qu'il n'eſt poſſible, que l'vlcere ſoit guery tant qu'il eſt auec Apoſteme. *Là meſmes.* Et ſi ne t'eſt poſſible de l'empeſcher, cure-le quel qui ſoit de ſa curation, auec obſeruation d'iceluy vl- „ cere.

La cure des Apoſtemes eſt dicte cy deſſus au traicté des Apoſtemes: & pareillement au commun propos des playes.

De l'vlcere cõtus. De l'vlcere contus Galen dict, qu'en quelconques vlceres la chair eſt meurtrie, il faut qu'elle ſoit pourrie, & conuertie en ſanie, puis en produire de nouuelle. *Li.4.Therap.ch.5.* Car ſelon Auicenne, tels ont premierement beſoin d'eſtre mollifiés & humectés: comme il a eſté dict cy deuant des Apoſtemes, & des playes contuſes. *Liu.4.fen.4.tr.3.ch.2*

Des vlceres auec chair superflue, Auicenne dict: Et parauenture s'y engendre chair mauuaise: dont il est necessaire qu'elle soit rongee, & consumee par medicament acre: & que par dehors on fasse vnction des refrigeratifs: puis soit deracinee auec ce dequoy on deracine la crouste: & apres soit curé l'vlcere.

De l'vlcere auec chair superfluë. La mesme.

A corroder ou ronger telle chair sont bons les trochiscs des Asphodelles, & l'onguēt des apostres, & l'Ægyptiac, & autres qui ont este dicts de la chair superfluë au traicté des playes: & seront dicts cy-apres bien tost.

De l'vlcere auec durté & obscurité des lebures, Auicenne dict: que quand l'entour de l'vlcere est corrompu, & tire sur le verd, ou sur le noir, cure-le auec scarification, & extraction de sang: aussi auec des ventouses: puis applique y vne esponge seiche, & en apres medicaments dessiccatifs. Mais si la disposition s'estend dauantage, Galen dict au quatriesme de la Therapeutique, qu'il faut rechercher ou deliberer, s'il conuient retrancher tout ce qui est contre nature: où s'il vaut mieux guerir en plus long temps: supplees auec des medicaments forts ou agus.

De l'vlcere auec durté & tenebrosité des lebures. Chap.2.

Et est tout euident, qu'en tel cas il faut s'informer de la volonté du malade.

Car aucuns ayment mieux estre gueris en plus long " temps, sans incision: & aucuns sont prests d'endurer " ce qu'on voudra, pourueu qu'ils soyent plus-tost gue- " tis. Toutesfois il dict plus bas: C'est bien vne cho- " se fort prompte ou aysee, que de coupper, mais c'est plus grāde chose, & plus artificielle de guerir par medicaments.

De l'vlcere auec des varices.

Des l'vlcere auec des varices, Galen au susdict quatriesme conseille, que premierement on les guerisse: & qu'apres nous deuons guerir l'vlcere.

Chap.2. Tr.2. do.2. ch.dern.

La cure des varices a esté dicte cy dessus au traicté des Apostemes.

De l'vlcere auec os corrompu, Auicenne dict: Et si suruiennent aux vlceres des pieces d'os, de membranes, ou choses semblables, ne te haste pas de les arracher: ains fais ce que nous auons dict cy-dessus au

De l'vlcere auec os corrōpu. La mesme

chapitre des playes des os. Mais si l'os est corrompu, son conseil est de couper la chair, & descouurir l'os tant qu'il sera possible: & ce auec rasoyrs, où auec des corrosifs, comme il sera dict cy-apres de la iambe vlceree.

Doct. 2. ch. dern. Et l'ayant descouuert, s'il est possible d'oster ce qui est dessus luy en le raclant, nous le ferons, sinon, inciserōs, & ferons ce qui est exposé au chapitre de la corruptiō de l'os, où il dict: La curation de l'os corrompu est, de ratisser, couper, & scier. Car il est necessaire de racler & cauteriser, en paruenant iusques à la fin de sa corruption: afin que les escorces tombent d'elles mesmes, ou par ayde de medicaments: à quoy Auicenne louë cestuy-cy.

Li. 4. fen. 4. tr. 4. ch. 11.

Là mesmes.

℞ R. aristolochie, iris, myrrhe, aloes, escorce de la plante d'opopanax, cambil bruslé (c'est terre rouge, menue comme arene) cuiure, escorce de pin, autant d'vn que d'autre, soyent meslez (supplees) auec du miel, & soit fait emplastre. Car il est merueilleux, comm'il dit, faisant tomber les escorces des os, & naistre bōne chair par dessus. Lanfranc en ce cas louë le cautere actuel, apres toute rasclure: & il dit bien: car si la corruption de l'os est d'humidité qui le contamine, il n'y a chose qui la desseiche si tost, & sans faillir, & pres, & loin, que le feu actuel. Apres le cautere, Lanfranc commande arrouser le lieu d'huylle rosat chaud. Mais moy, apres le cautere, i'applique durant trois iours de l'huille rosat, auec blanc d'œufs: & durant autres trois iours, auec vn moyeu d'œufs: & puis du beurre auec miel rosat, & par dessus ie continue vn des mondificatifs, iusques à expoliation d'os: apres i'incarne & cōsolide, auecques la poudre dudit emplastre. Et si la corruption est paruenue iusques à la mouëlle, lors dit Auicēne, qu'il n'y a point d'excuse q̃ l'on ne prēne cest os auec sa mouëlle: comme Albucasis raconte d'auoir fait en la corruption de l'os de la cuisse d'vn ieune homme de trente ans. Et s'il est de ceux qu'on peut scier, assure toy du lieu auec vne tente, iusqu'à ce que tu ayes trouué l'adherance de la chair auec l'os: car là est le terme, & couppe hardiment. Mais si c'est la teste de la cuisse, ou hanche, & comme les vertebres du d'oz, adonc il vaut mieux abstenir

Tr. 1. do. 3. chap. 11.

Là mesmes.

Liw. 4. fen. 4. tr. 4. ch. 11.

ſtenir de ſa curation, à cauſe de la nuque. De l'vlcere difficil à guerir auec proprieté à nous occulte, Auicéne dit que tels ne ſont pourris, ne corroſifs, ne ambulatifs, ains d'vne diſpoſition, plains, qui ſouuent ſe ferment & recouurẽt. Auſquels ſont neceſſaires medicaments fort deſſicatifs auec proprieté : comme ſont la merde d'arain, & la fleur d'iceluy bruſlee, merde de fer, colle d'or, colcotar, dragacanth, auec alun & galles : qui empeſchent les matieres de courir au membre. Et de ceux-cy Galen fait des cerats, vnguents & poudres, au quatrieme de la cõpoſition ſelon les genres : d'où i'ay prins vne forme qu'Auicenne recite, & Brun la confirme.

De l'vlcere difficil à guerir, auec proprieté.

Li.4.fen.4 tr.3.ch.10.

Li.4.fen.4 tr 3.ch.10.

Li.1.ch.14.

Ʉ. PR. cadmie, alun, colle d'or, de chaſcune huit parties : fleur d'arain, & eſcorce d'arain bruſlee, de chaſcun vne partie : gomme de cypres, quatre parties : cire, huille roſat, ou myrtin, de chaſcun autant qu'il ſuffira : ſoit fait vnguent. Et ainſi eſt accomplie la troiſieme intention.

IIII. La quatrieme intention, laquelle apres que la diſpoſition repugnante à la conſolidation ſera oſtee & racouſtree, guerit le lieu vlceré, eſt accomplie auec meſmes intentions & moyens qu'auparauant ont eſté dits, que ſont curees les playes caues eſquelles y a deperdition de ſubſtance. Et qui ne cognoit, dit Galen au quatrieme, que tout vlcere mal morigeré quant & quant eſt caue, comme eſtant né d'eroſions ? Or que tels vlceres à la fin doiuent eſtre ainſi curez, le meſme Galen en teſmogne au quatrieme, diſant : Nulle de ces curations (deſquelles on traicté au quatrieme, s'entend) eſt de l'vlcere, ains de la diſpoſition qui l'engendre ou l'augmente. Et il aioute plus bas loing de ce propos, que apres icelles la curation eſt de l'vlcere, qui a eſt ditte au troiſieme liure. Tu vois donc manifeſtement, combien grande communication a la cure des vlceres auec la cure de la playe, & auſſi des apoſtemes. Parquoy ne ſoys eſbahy, ſi Galen en beaucoup a meſlé les doctrines.

Chap.4.

Chap.2.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres propres fameus: & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

Les vlceres virulents ne different des corrosifs, si non selon plus & moins. Car au commécement, quand ils ne reiettent que seule virulence, ils sont nõmez virulents. Et quãd l'acrimonie & malice s'augmente, si que en rongeant est aggrandie la capacité, ou la crouste, on l'appelle corrosif. Et s'il chemine ça & là, sans profonder beaucoup en la chair, il est dit Ambulatif. Et si sa malice accroit tant, qu'il consume le membre, il est dit Mangeur. Et de là il passe en loup, & en chancre.

Les causes de ces vlceres sont mauuais humeurs cholerics, acres & mordicatifs, qui à cause de leur adustion acquierent quelque fraudulence. Ils viennent le plus souuent apres les formis, & pustules pruriantes : & apres les playes qu'on a irritees par remedes mordicatifs.

Leur cure gist en conuenable maniere de viure, & en purgation, comme a esté dit dessus de Herpes, & de formy. Parquoy Galen disoit au quatriesme de la Therapeutique contre Thessalus : Or sus donc faignons de parolle (comme nous auons plusieurs fois veu de fait) vn homme, auquel faille guerir vn vlcere mal morigere. Soit quelqu'vn à qui, estant au reste sain, pour s'estre gratté soudain quelque partie, comme le bras, incontinent suruienne vne vessie. Et que despuis la mesme partie soit souuent tourmentee d'vn demangement: que la pustule creue, & s'y engendre vn vlcere de mauuaise couleur, inegalemẽt rongé, & que cecy auienne en trois ou quatre iours despuis le cõmencement. Que quelqu'vn des medecins Thassaliens me die icy, par quel moyen il faut guerir tel vlcere. Quant à moy ie dis, qu'il est du tout malin: & pourtant ie contempleray soudain, quell'est la disposition de tout le corps. Et ie trouueray, tant par les accidents de l'vlcere, que par les signes, que tout le corps represente, de quel genre princi

Chap.4.

principalement est l'humeur qui redonde, & ie le vuideray incontinent par medecine. Car (comme il auoit dit au-parauant) il est commandé presque de tous les anciens, qui ont escript la cure des vlceres auec quelque raison & methode, qu'il faut retrancher les causes qui les font, comme (ie pense) de toutes autres maladies. Car c'est erreur de dire, que il conuient premierement oster la cause qui a fait les vlceres, s'elle perseuere encores, & des autres maladies, non:ains absoluement, en toutes celles où la cause efficiente demeure encores, la curation doit commencer à celle. Aussi c'est vn commun aduertissement au trezieme de la Therapeutique, chapitre dernier, que d'autant que les medicaments resolutifs appliquez à aucune partie, tandis qu'en tout le corps y a repletion, attirent à mode de ventouse, la remplissant plus que ne la vuident, tu n'entreprénes l'vsage d'aucun resolutif, auant que d'auoir euacué tout le corps, ou la partie superieure qui enuoye l'abondance. Et de ce a esté conclud vne reigle au troisieme du Techni: & Nous auons vn commun precepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute la cause efficiente, puis venir ainsi à la dyscrasye qui est faitte de telle maladie. Donques ayant euacué, comme il fut fait en la femme Romaine qui auoit vn herpes, il faut venir à la disposition faitte: laquelle si tu voys eschauffee, refroidis-la auec medicaments froids & secs, adstringents & dessiccatifs, en lauant l'vlcere & toute la partie auec eau alumineuse, car elle laue, repoulse, & desseiche, comme dit Auicenne: ou auec eau de plantain & de roses, ou auec eau ferree, ou auec la decoction de souchet, ou myrobalans, cypres, plantain, escorce de grenades, & balaustes & semblables. Et à l'entour (cõme a esté dit) soit mis pour defensif l'onguent de bol. Et au dedans de l'vlcere on mettra quelque poudre desiccatiue de litharge, plõb bruslé, tuthie, antimoine, arain bruslé, corail, pierre sanguine, & spode laués: aussi escorce de grenades, myrobalans, & semblables. Item plagelles de charpie, oingtes de l'vnguét blanc de Rasis, ou d'vn vnguét fait de la sizieme partie de litharge (auquel tous s'acordent) ou auec Diapom-

Chap.89.

Li.14. therap.ch.17.

Li.4.fen.4 tr.3.ch.3.

pholygos: desquels les formes seront dittes en l'antidotaire. Et par dessus vn plumaceau trempé en oxycrat. Puis on bendera de ligature espraignante, de laquelle auez ouy parler cy dessus. De ma part, i'ay acoustumé en tels vlceres, apres qu'ils sont lauez sans autre chose, y appliquer vne lame de plomb mince, en laquelle soit imprimee la vertu de l'argẽt vif auec eau de plãtain: & la lier de ligature espraignante. Et i'ay trouué en cela tant grand effect, qu'il n'est loisible d'en parler, à cause des idiots. Mais regarde au neufuieme liure des simples medicaments, chapitre de molybdo, & tu entendras choses incroyables du plomb. De l'eau alumineuse, tu aprendras choses raisonnables, si tu lis le premier du liure allegué. De la ligature, on t'en a dit autre part merueilles. Or si l'erosion croit & augmente non obstant les choses appliquees, purge & repurge: consume & tary la matiere conioincte, qui est corrosiue, auec cautere actuel. (si tu veus: car c'est le plus excellent) ou potentiel auecques poudre, ou trochiser d'asphodele, ou calidicon. Apres celuy-cy, l'ancre y est vtile. Et s'il est necessaire, auec de l'arsenic sublimé: toutesfois en petite quantité, comme il a esté dit en Esthiomene, au traitté des Apostemes. Et le lieu d'enuiron soit tousiours defendu par refrigeratifs. Mais si l'erosion encor passe outre, quelque fois il est necessaire (comme dit Auicenne) de retrencher la partie.

Chap. 50. *Chap. 7.* *Li. 4. fen. 4 tr. 3. ch. 8.*

TROISIEME CHAPITRE.

De l'vlcere sordide & pourry.

CEs deux aussi ne different si non à raison de plus ou de moins. Car quãd l'vlcere n'a que saleté & sanie grosse & visqueuse, il est nomé Sordide: mais quãd sa malice augmente, tellement qu'elle pourrit & mortifie la chair, y laissant crouste de laquelle s'esleue vne fumee puante & cadaureuse, il est appellé Pourri fraudulent. Et si sa malice est ambulatiue, il s'en passe en Esthiomene, & à la mort de l'homme.

Les causes de tels vlceres sont humeurs sanguins,

gros,mauuais, & bouillants: de laquelle ebullition ils ont acquis vne venenosité. Le plus souuẽt ensuiuẽt les carboncles & anthraces: aussi les apostemes, & playes qu'on a mal traitté.

La cure de tels vlceres cõsiste en maniere de viure, & en euacuations telles qu'on a dit cy-dessus des Carboncles,& des Pustules crousteuses & pourries. *Tr.2. do. 1. chap.2.* Dont Auicenne dit au quatrieme: La curation de ces meschants vlceres est meilleure,quãd on nettoye le corps, *Fen.4.tr.3. chap.9.* ou la partie seulement, si le corps est net,auec ce que la nettoye seule: cõme vẽtouses,caraxations, sangsues, & epithemes,qui rectifient la complexion: aussi en faisant meilleur sang, par conuenable maniere de viure.

Puis il faut venir à l'vlcere: & que en premier lieu soit I. laué de son ordure auec eau miellee, ou auec eau de mer. Apres soit mondifié auec l'vnguent des Apostres, ou auec l'vnguẽt Ægyptiac:& par dessus soit appliqué (ainsi que Lanfranc commande) vn mondificatif composé ℞ de suc d'aloyne, miel rosat, farine d'orge, & de la *Tr.1. do. 3. chap.11.* myrrhe. Et tousiours aux enuirons vnguent de bol: & au dessus estoupes auec oxycrat. Mais si la sordicie est II. conuertie en pourriture & corruption, le lien soit laué d'oxycrat, ou d'eau de cendre, ou de sauon. Et soit emplastre auec chairs de possons salés,& farine d'orobe,& aristolochie(non pas ronde, mais longue, ainsi que dit ℞ Theodore) & de squilles, cuits en vin, & mesles auec *Li.1. ch. 7.* du miel. A mesme intention Auicenne ordonne ce medicament esprouué, lequel Brun concede. *en la cure des vlceres pourris.*

PR. dragacanth rouge, vn'once: de chaux viue, alun, & escorce de grenades, de chascun six drachmes, encẽs, *Li.4.fe.4.* & galles, de chascun quatre drachmes, cire & huille, *tr.3.ch.9.* tant que suffira, soit fait vnguent. Et derechief. *Li.1.ch.14.*

PR. du vitriol, douze parties: du colcotar dix: de ℞ dragacãth, neuf: soyẽt cuits en vinaigre, & en soit cõposé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour vnguent de bol: & par dessus, estoupes auec oxycrat. Or quand III. tels vlceres deuiennent excessifs en corruption, il est necessaire (comme dit Auicenne) que les portions corrompues soyẽt emportees auec cautere de feu actuel, *La mesmes.* ou par medicament acre, ou auec incision, affin que n'y

reste

reſte ſi non la chair ſaine: que tu cognoiſtras de la bonté de ſa couleur, & de ſon ſang. Certes l'arſenic ſublimé eſt medicament acre, n'ayant ſon pareil en ce cas, ainſi qu'a eſté dit auparauant en Eſthiomene, & aux glandes: & ſera dit cy-apres: où il faut auoir recours pour cette matiere. Et quelquefois on eſt contraint (comme dit Auicenne, & à ce propos, & du parauant) de retrancher le membre, pour preſeruer le corps de ſa pourriture.

QVATRIEME CHAPITRE.

De l'vlcere profond & cauerneux.

TEls vlceres ont l'orifice eſtroit, & la profondeur large, cachee, vnique ou multipliee, droicte ou tortue, ſans durté & calloſité. Et en ce different reallement de Fiſtule: nonobſtant que les Idiots appellent Fiſtule tous tels vlceres: ce que toutesfois n'eſt pas vray, comme il ſera dit.

Les cauſes de ces vlceres ſont Apoſtemes, & playes mal curees. Car quand la ſanie ſeiourne plus que ne doit en vne abſces, ou playe profonde (laquelle ne peut eſtre nettoyee par ſa bouche, d'autant que ell'eſt en haut, & le fonds embas, & q̃ l'on differe la cõtreouuerture) la ſanie deuient nitreuſe & maligne, dont les paroys de la cauerne ſont ſi contaminees, qu'elles ne peuuent eſtre incarnees & cõſolidees. Parquoy s'y fait vn ſein ou cauerne, à laquelle pour l'imbecillité de la partie, ſont attirees les ſuperfluitez des membres voyſins, & de tout le corps: d'où eſt fait vlcere mal-ayſé à guerir.

La nature de la cauerne, eſt ſignifiee ou recognue, par tentes & eſprouuettes d'argent, de plomb, de racines, de chandelles de cire, & par iniections de couleur. La matiere qui en ſort, eſt ſignifiee de ſa couleur: car eſtant ſemblable à laueure de chair, auec ſubtilité, eſt chaude: eſtant blanche & ſereuſe, ell'eſt froide.

On iuge que tels vlceres s'agglutiment, par la bonté & petite quantité de ce qui en ſort: & par la priuation de douleur, & de tumeur, au ſecond à Glaucon. Et par

Chap.9.

les

les conditions opposites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas.

La cure de ces vlceres consiste en conuenable maniere de viure, & en purgation, selon la nature de l'humeur pechant, ditte cy dessus au traicté des apostemes. Puis venant à la partie, essayeras si tu la pourras guerir par vnguents & emplastres mondificatifs, & dessicatifs ou incarnatifs, & bonnes compresses, & estoupades trempees en vin adstringeant, & decente ligature. Et à ce on louë l'vnguent des apostres, le noyr, & le Diapalma au second à Glaucon. Mais si on ne peut, par ce que la figure n'y est pas propre, ains la racine du fonds est embas, & l'orifice en haut, s'il t'est possible de changer la situation (ainsi que Galen recite audit second à Glaucon, auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond au bras, & à la cuisse) en haussant la partie, de sorte que la racine soit en-haut, & l'orifice embas, fais-le. Et s'il n'est possible, adonc il vaut mieux que soit ouuert à la racine, ou que la cauerne soit du tout incisee iusques au fond. Et lors soit tellement nettoyé & desseiché auec meiches ou setons, qu'il soit incarné & guery, selon que il a esté dit au parauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour cette matiere. Toutesfois il faut auiser, de laisser amasser la sanie en son lieu, auant que faire l'incision, à celle fin que les paroys de la cauerne soyẽt extenuees, & la sonde y soit mieux introduitte. Secondemẽt, que la sonde qu'on y mettra soit lize, & oingte de quelque chose grasse, affin qu'elle soit introduitte sans douleur. Tiercemẽt, que la sonde, ou quelque esprouuette qui sera mise au dedans, soit percee à la queuë en fasson d'aiguille, par où puisse estre mis vn seton fait de chanure, ou de quelque bende greile, ou d'vne cordelette, que l'on y passera. L'incision faitte, la douleur soit appaisee, & le flux de sang, auec blanc d'œuf, & autres remedes qui seront veus à propos. Puis soit oingt le seton, & remue: en cousant ou lyant vn autre à cestuy-là, ou les meiches: & soyent induits ou oingts de quelque mondificatif. Quant au dessus, & à l'entour, qu'on y mette les choses cy deuant dittes. Mais s'il ne t'est possible de faire incision, Auicenne

Chap. 9.

Là mesmes.

Li. 4. fen. 4 tr. 3. ch. 5.

cenne conseille vn lauement auec clysteres, selon la maniere d'Albucasis, premierement auec mondificatifs, si on doute qu'il y ayt sanie adherente : puis auec des incarnatifs. *Chap.9.* Et pour mondifier, Galen ordonne au „ second à Glaucon, l'eau miellee seulement:& en apres „ il permet le vin, auquel il adioute quelque fois du „ miel. Or à purger ou mondifier les liqueurs qui sont à „ l'entour, l'eau mielee est meilleure, comm'il dit : mais „ pour la future agglutination, le vin. Et par dessus vn'esponge neuue, trempee en vin. *Là mesmes.* Les autres, comme Auicenne (principalement si la malice est notable) le lauent auec eau de cendre, ou auec eau de mer, & eau alumineuse laquelle outre ce qu'ell'est lauatiue, est aussi prohibitiue de ce qu'est attiré au membre. Albucasis commande d'y mettre vnguent Ægyptiac, destrempé auec eau & miel. *Tr.1. do.3. & c.11. en la cure des vlc. virul.* Quelques vns, comme Lanfranc & Henric, si l'vlcere est chaud, & la virulence rouge comme laueure de chair, le lauant d'eau & miel, & de la decoction d'orge, de lentilles, roses, & balaustes. Et si l'vlcere est froid, & la virulence aigueuse, le lauent de vin & miel, de la decoction d'aloyne, marrube, pimpinelle, & myrrhe. *Là mesmes.* Et pour incarner, Auicenne dit qu'il faut que les medicamẽts soyent courants ou liquides, & lauatifs, ayans viscosité adherente : & que d'iceux soit faitte iniection auec clysteres ; & qu'il en soit mis au dedans auec meiches & tentes. *Là mesmes.* Quant à nous (dit Auicenne) auons desia esprouué l'emplastre Apostolic, „ c'est à dire des Apostres, & la Centauree, que quand on „ en remplist l'vlcere, c'est chose fort admirable. Apres, *Liu. 2. à Glau. ch. 9.* Galen y aioute d'iris, & de la consoulde : puis farine d'ers, & semblables. Par dessus qu'on mette emplastres, & drapeaux ; oings & quelque chose qui les puisse amender, comme Diapalma, & l'emplastre noyr ou roux, auec des galles:& du miel cuit, auec poudre d'encens, myrrhe, & aloes (de ceux-cy aucuns, ou tous ensemble) & gros vin adstringeant. Puis soit bendé, cõme *Chap.9.* enseigne Galen au second à Glaucon : & Henric approuue fort cette ligature. Et combien que le texte de Galen soit là assez embroillé, neantmoins il en faut prendre ce sommaire : Qu'apres auoir reietté & purgé

la ma

la matiere, soit mis sur toute la cauerne vn emplastre incarnatif des susdits, pertuisé autant que contient l'orifice de l'vlcere : & sur cest orifice soit mis ce qu'on aura osté du pertuisé. En apres soyent estroittement liez, auec vne bende qui comprenne les deux extremitez de la cauerne, commençeant au fond d'ycelle, & tirant vers l'orifice en laschant, puis le petit emplastre soit lié à l'orifice, auec vne bendelette : de façon que le premier bendage ne soit deslié iusques à l'acomplissement de l'incarnation : mais la seconde soit remuee de trois en trois iours. Communement on lie de ligature exprimente, auec telle industrie, que par son moyen & des bonnes compresses, on restraigne par tout le fond. Plusieurs font doute quant à la tente, comme Henric, & mon maistre de Boloigne, qu'elle ne soit pas solide (parce qu'elle retient la sanie en son lieu) ains cănulee, ou doublee : affin que la sanie puisse tosiours auoir yssue. Et que sur l'orifice on mette vn'espõge, affin qu'elle attire la sanie au dehors en la succeant.

CINQVIEME CHAPITRE.

De fistule.

Fistule est vlcere profond & cauerneus, auec durte calleuse de la part interieure : duquel procede le plus souuent sanie virulente qui en decoule. Et c'est ce que disoit Galen au liure des tumeurs contre nature. *Chap.5.* Aussi ce qu'on nomme fistule, est vn Sein estroit & long, semblable aux autres seins : ayant contraction (c'est à dire, durté) de la part interieure, & de rechief apostemăt (c'est à dire, iettant pus) à cause de la fluxion des superfluitez, tout ainsi que les autres. Car aucunesfois elle se ferme & ne iette rien, quelquefois se reouurit & iette, selon qu'on est nourry & purgé. Donques sanie virulente n'est pas sa difference essentielle, *Doc.5. reg.* ains laditte callosité, auec la forme fistuleuse. Non ob- *vniu. ch.4.* stant ce que dit maistre Arnaud, que tandis que la sanie *aph.9.* de Fistule est aigueuse, ou gluăte, ou de mauuaise qualité, la fistule demeure viue. Car il ne s'ensuit pas au contraire,

contraire, que si ne iette, elle soit estaincte : combien qu'il y a adiousté, que tant que viura la Fistule, iamais elle ne pourra estre bouchee. Il est bien vray, que non parfaictement: mais qu'elle ne puisse estre pour vn téps & imparfaictement desseichee & close, Galen ne l'a „ pas cuidé, ne Albucasis aussi, quand il dit: Et à quelques „ heures elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en est retrêchee. Le mesme a soustenu Halyabbas, & Brun, Iamier, & les quatre maistres. Quât à la durte, de laquelle Henric reprend Rogier & Roland, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent entendue, veu qu'ils commandent la penser auec choses qui consument la chair dure: & leurs glosateurs l'ont ainsi glosé.

Br. liu. 1. chap. 15. Rog. liu. 2. chap. 11. Rol. liu. 1. ch. 18. ru. 7. & cha. 24.

Des Fistules l'vne est en la chair, l'autre ez veines, l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre ce, l'vne est droicte, l'autre oblique ou tortue: & quelqu'vne n'a qu'vn sein ou bouche, l'autre en a plusieurs. Il y en a qui sont ez ioinctures, d'autres aux yeux, les autres au gosier, autres en la poictrine, autres aux parties honteuses, & ainsi consequemment. Car de ces differences est prise la prognostication & l'indication curatiue.

Li. 2. ch. 5. Li. 3. ch. 18. 27. 31. & 37.

Les causes des Fistules sont les mesmes que des vlceres cauerneus. Car toute Fistule est precedee d'vn vlcere cauerneux, & en est engendree. Neantmoins les humeurs qui defluent & corrompent le lieu, sont pires en Fistule que en l'vlcere caueruens. Car telle matiere est phlegmatique & melácolique ainsi que dit Guillaume de Salicet, en laquelle adustion ameine fetteur & venenosité. Parce disoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy estant subiecte (entédes, qu'elle soit corrompue) donnent vie ou voye à la Fistule.

Li. 1. ch. 56 Doc. 5. reg. vni. cha. 4. apho. 8.

Les signes de Fistule sont prins des choses que luy „ adherent essentiellement, comme de ce cuir calleus, „ & de la façon d'vn instrument nommé fleute: & des accidéts, & effects, comme de la virulence & horribilité, qui en decoule quelque fois : & de la douleur qui est petite, si non qu'elle soit pres du nerf. On cognoist qu'ell'est en la chair par l'humeur gros, visqueus, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle soit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en sort. Que soit aux veines

veines il eſt demonſtré, parce qu'il en ſort du ſang & lye Que ſoit en l'os, par la tenuité & ſubtilité de ce qui en ſort, comme dict Auicenne. Et à ce aident les preuues auec tentes, & eprouuettes, & lauements de couleur. Auſſi le lieu, & le temps font à cela. Car ſi c'eſt aupres des nerfs & des os, nous pouuons penſer qu'il les ait infectés. Pareillemẽt ſi elle a paſsé vn an, qu'elle eſt en l'os: ſinon, qu'elle eſt en la chair, ou au nerf.

De la corruption de l'os, comment on la cognoiſtra, il a eſté dict cy deſſus.

On iuge que la fiſtule de tout ſon genre eſt difficile à guerir, principalement la profonde & tortuë, enoſſee & enuiellie, & qui a pluſieurs concauites. Dauantage, la fiſtule qui eſt au membre noble, & aupres d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poictrine du ventre, & de la veſcie, ou à aucune des coſtes, où des vertebres, où à quelque ioincture (cõme de la main où du pied) eſt ſuſpecte & de mauuaiſe gueriſon. Et s'amuſer à elle, comme dict Albucaſis, n'eſt que peine & ignorance.

La curation de fiſtule a deux regimes, ſçauoir eſt l'vniuerſel, & le particulier. Le regime vniuerſel a trois intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la ſeconde euacuë la matiere pechante: mais la troiſieme, en confortant les membres interieurs, & en deſſeichant la fiſtule, la rend apte à cõſolidation. La premiere intention eſt accomplie auec regime conuenable, ordonné ſelon la matiere. La ſecõde eſt accomplie par euacuations propres à la matiere: deſquelles deux intentions il a eſté dict cy deuant aſſes amplemẽt au traicté des Apoſtemes, & ſpecialement des froids. Mais la troiſieme eſt accomplie, par breuuage eſprouué contre la fiſtule, deſquels ceſtuy-cy m'eſt plus aggreable.

P R. d'aigrimoine trois parties: de plantain, deux parties: feuilles d'oliue, vne partie, ſoyent hachees menu, & pilees, & cuittes en vin blanc. De ce boullon coulé on en ordonnera vn plein verre, tous les iours à l'aulbe. A cela meſme.

P R. les trois parties d'ouſmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de cẽtauree. Cuiſes-les en vin blanc, & en ſoit ordonné cõme deſſus: car cela eſt d'ef-

ficace à l'expulsiõ des os. Le regime particulier a trois ou quatre intentions. La premiere eslargit l'orifice estoict. La seconde, oste la fistule, & l'amortit. La troisieme, nettoye le lieu mortifié. Mais la quatrieme remplit de chair le lieu mondifié & le guerit.

D'abord employer une tente.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, où d'aristolochie, où de couleuuree, où dragõtee, où de pieces d'esponge bien torse & bien accommodee. Car la mouëlle du suz, & de l'hyeble, ne me plait point, d'autant que bien souuent quand on la retire, elle se rõpt. Ainsi pour cette occasion ie conseille, que les tentes soyent liees auec du fil: afin que si elles y arrestoyent, où alloyent trop auant, on les peut retirer sans aucune faute. Qu'elles soyent faictes grosses & longues, selon la grandeur du trou. Que la tente y seiourne l'espace de douze heures, puis en soit retiree. Et si le trou est asses ample, la premiere intention est accomplie: & vient la seconde, qui est d'amortir la fistule. Laquelle seconde intention

2. Injections acres, caustiques, incisions,

II. est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par iniection de medicaments acres & courrosifs. L'autre, par incision & cauterization. Le tiers, par incision, & arrachement de la callosité. Guilaume enseigne de faire le premier, en y mettant vne tente faicte des trochiſcs asphodeliqcs. Et Rogier auec tente de chaux & de sauon: où auec tente oingte d'arsenic, laquelle ne fallit point. Mais si la fistule a plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicaments acres auec du vinaige, où autre liqueur; & faire iniection auec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennét à toutes les profondeurs. Et soit bouché le trou, afin qu'ils demeurent dedans, iusques à ce qu'ayent faict leur operation. C'est ce que disoit Arnaud, la fistule tortuë & entrelassee n'est iamais amortie, qu'elle ne soit abreuuee de liqueurs ameres comme fiel, où nitreuses. Et à „ cela est fort bonne l'eau fort des Alkimistes, au moins „ la premiere: car elle mortifie & desrõpt toutes fistules.

Li.1.ch.30. & li.2. ch. 11.

Do Et.5.ch. 4.aph.11.

Cette seconde intention est accomplie auec incision & cautere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne sonde

sonde de bois, iusques à la racine du fonds, toute la cauerne soit trenchee despuis l'orifice iusques au fond: ainsi qu'a esté dict au-parauant de la playe, & des vlceres cauerneux. Et soudain pour le flux, soit faict appareil d'vn blanc d'œuf, & auec tentes qui dilatent les lebures de l'vlcere. Puis le demain soit cauterizé le lieu, auec cautere actuel, ou potentiel faict de pouldre d'asphodeles, ou d'Arsenic: (Auicenne faict cela auec de l'argent vif sublimé, *Li.4.fe.4. tr.3.cha.11.* tellement qu'en l'vlcere ne demeure rien de corrompu & calleux, ne chose cötre nature: ains tout soit desseiché, consumé, & reietté. A l'entour soyent tousiours appliquées choses refrigerantes, comme dict est. Et comment il faudra separer l'os corrompu, cy dessus a esté dict. Le signe que le medicament acre a parfaict son operatiö, est l'enfleure de l'vlcere, comme dict Rogier: *Li.2.ch.11.* & la demeure de trois iours, suiuant le commun vsage. Or quand la fistule aura esté cauterizee & desseichee, il luy faut secourir auec medicaments qui mitiguent: cöme est pour les premiers iours, l'huille auec l'œuf: puis du beurre, ou autre chose grasse: iusques à ce que le feu soit estaint, & la crouste chee, & soit conuerti en sanie. Et quand la sanie, qui au-parauant estoit indigeste, sort digeste, & en moindre quantité, c'est signe que la fistule est amortie.

Incision sur une sonde de bois jusqu'au fond. — le lendemain cauterisation.

Ce que Arnaud disoit bien: De quelque part que la *Do.5.ch.4. aph.10.* fistule iette sanie pure & parfaicte, elle est estaincte en cest endroict. Ceste seconde intention est accomplie " auec incision, sans cautere, si ayãt faict incision iusques " au fond, comme dict est, on oste auec le rasoir toute la chair qui est à l'entour calleuse & pourrie, de sorte que le lieu demeure nect: ce qui apparoistra par la presence de la bonne chair, ainsi que dict Auicenne. Ceste-cy est *Li. 4.fe. 4. tr.3. ch.9.* la vraye mortification & curatiö de fistule. Et si par ces moyens n'est guerie, soit remise à S. Eloy, comme disent les gens: nonobstant que Lanfranc promet de la *Tr.1.do.3. ch.12.* guerir auec agrimoine & sel: ce que toutesfois ie n'ay pas rencontré par effect. Et si on l'ha troué, c'est és vlceres cauerneux, qu'Auicenne appelle fistules recëtes. *Li.4.fe.4 tr.3.ch.11.* & suffit que soit cueillie en disant pater noster. Et ainsi est accomplie la seconde intention.

III. La troisieme intention qui est de mondifier le lieu,
IIII. & la quatrieme qui est d'incarner & garir le lieu mondifié, sont accomplies ainsi qu'il a esté dict des autres vlceres cauerneux.

Cure palliatiue de fistule. Or quand la fistule est en tel lieu, qu'elle ne peut estre guerie, comme quand elle est aux membres excellents, ou voisins des nerfs & veines : ou si le malade est foible, & ne peut soustenir la peine : ou si estant craintif, encline plus à se que le mal luy demeure : ou si d'auenture de la curation s'ensuiuroit pire maladie, cōme de la fistule du boyau culier, excretion inuolontaire de la fiéte: lors il est necessaire de la pallier, auec maniere de viure, & purgation, & diuersion de la matiere à la partie moins noble. Et la nettoyer de sa chair trōpeuse & grasse. Puis soit remplie d'exiccatifs domestiques : & soit couuerte de Diapalma, ou de l'emplastre noir. Car elle demeurera lon temps coyë, pourueu seulement qu'elle soit preseruee de l'eau, & de situation douloureuse, & mouuement penible. Cette palliation met Auicenne : & Arnaud a discouru la dessus, quand il dict : Le conduict contre nature qui a ietté longuement, comme en fistules vieilles, ne peut estre bouché sans craincte, de plus grand inconuenient, sinon que la reiection accoustumee soit detournee aux parties voisines.

Là mesmes. *Do. 5. reg. vniu. ch. 4. aph. 1.*

SISIEME CHAPITRE.

Du chancre vlceré.

Chancre vlceré est vlcere apparent rond, horrible, puant, auec gros bords durs & nouëux, renuerses, esleues, & cauerneux, ayant couleur liuide, & obscure, & à l'entour veines pleines de sang melancholique.

Li. 4. fen. 3. Tr. 2. ch. 3. Il semble selon Auicenne, qu'il est appellé chancre, pour l'vne des deux choses : ou pour sa tenacité auec le membre, comme le chancre se tient fort à sa proyë : ou pour sa figure, car elle est ronde, & iette à l'entour des veines, qui sont comme les pies du chancre : & est de couleur obscure, ainsi que le chancre. Et Henric adiouste, qu'il chemine en rōgeant, comme ce poisson là.

Les especes & differences des chancres, sont prinses de

de trois choses: sçauoir est, de l'essence du mal, de la matiere de quoy ils sont faicts, & de la nature du mẽbre.

Pour le premier on dict, que des chancres l'vn est suef ou traictable, petit & peu douloureux: l'autre grãd' violent & de vehemente douleur. Pour le second on dict, que l'vn est de melãcholie bruslee d'elle mesme: l'autre de melancholie bruslee des autres humeurs, & principalemẽt de cholere aduste. Pour le troisieme on dict, que l'vn est faict aux membres simples, comme en la chair, veines, nerfs, & os: l'autre est composé cõme en la face, qui communemẽt est l'appellé *Noli me tangere*, (c'est à dire, ne me touche point) aux cuisses loup, & au milieu du corps, Ceinture, ainsi que dict Rogier: nonobstant que Brun & Theodore escriuent, que nul des anciens l'a ainsi nommé. *Li.1.ch.6.* *Li.3.ch.16*

Le chancre vlceré est cause du non vlceré, & des vlceres irrités, & ignoramment traictés. Le chancre non vlceré est causé de l'vlcere, quand on l'incise comme dessus a esté dict des Apostemes melancholiques en chancre. Il est causé des vlceres & playes, quand pour l'irritation auec medicaments acres, les mauuais humeurs melancholiques sont bruslés, & emeus, & qu'ils defluent & sont attires de tout le corps, & des mẽbres voisins au lieu malade, où ils pourrissent & s'echauffent, acquerans acrimonie & venenosité: dont est engẽdree & augmentee la mauuaise disposition, & s'y faict chancre. Or les causes primitiues peuuent esmouuoir les antecedentes, & de cette-cy sont faictes les cõioinctes, ainsi qu'il a esté souuent dict.

Les signes de chancre sont prins de ce qui adhere essentiellement, comme de la substance dure des lebures & de l'vlcere, de la figure large, ronde, cauerneuse, & renuersee: Aussi des causes efficientes, & de ce qui y adhere accidentalement: comme de la virulence horrible & puante, & telle qu'on ne peut denoter par escrit: mais ceux qui l'ont pratiquee, l'apersoiuent incontinent de loin. Et auec ce, quand on le laue de lesiue, il deuient cendreux & visqueux. Dauantage, il est irrité des petits corrosifs, & sa malice en est augmentée, cõme dict Lanfranc & Henric. *Tr.1. do.3. ch.13.*

Prognostic. On iuge du Chancre vlceré, ce qu'on a iugé cy-dessus du non vlceré. Et oultre on dict, que sa diuturnité & perseuerance arguënt sa malice & grand' difficulté. Partant disoit Albucasis, que quand il s'enuieillit & est grand, il ne s'en faut pas approcher. Et quant à moy, (dict il) ie n'en ay guery aucun, ne ay veu aucun deuāt moy qui y sçeut auenir. Et pource Galen au commentaire de l'Aphorisme. A quiconques sont faicts Chancres occultes &c. Au sixiesme liure, dict que tu ne cures le Chancre, sinon à grand' instãce & requisition. D'auantage, le Chancre qui est enuieilly & habitué au membre, qui est infiltré aux veines, nerfs, & os, qui est caché & profond au dedans: qui est en lieu où il ne peut estre tout apprehendé: qui est en personne foible & craintiue: il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on les cure, ils en mourront plustost: si on ne les cure, & sont palliez, continuent vn long temps, comme il est dit au sizieme des Aphorismes, & a esté allegué au chapitre de Chancre non vlceré. Pourtant Auicence disoit cette merueille, q̃ aucunesfois de celuy qui est vlceré s'en fait vn non vlceré. Car s'il est guery en vn lieu, souuent se muë à vn autre. Finalement Guillaume de Salicet iuge, que Chancre est maladie depiteuse & fascheuse, d'autãt que plus on le manie, plus il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché si non legierement: & à cette cause est appellé, Noli me tangere.

Aph.38.

Là mesmes.

Li.4.fen.3 tr.2.ch.15.

Li.1.ch.58.

Cura. La cure du chancre vlceré, a deux regimes, sçauoir est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions: la premiere ordonne la vie: la seconde, euacue la matiere antecedente: mais la troisieme racoustre les membres interieurs, en les confortant. La premiere & seconde intention sont accomplies, auec deu regime, & conuenable purgation: dequoy il a esté asses dit au parauant ez apostemes melancholiques. La tierce intention est accomplie par breuuages, & choses pendues au col à ce esprouuees: & parauanture que plus y fait la confiance, que la proprieté. De ceux cy sont toutes les herbes capillaires, & principalement Ceterac, & l'herbe Robert, & la scroffulaire, laquelle pour cette raison est nommee l'herbe Chancreuse: qui sont

qui sont bonnes à faire breuages. La renouëe est louëe d'Arnaud. Et les chancres flumatils y valent souuerainement: Et l'emeraude & le sapphis portez, sont bons contre le Chancre, comme dit Albert. La theriaque, & la chair des thyres y prouffitent extremement, parce que ils chassent ver le cuir tout le venin.

Le regime particulier a deux intentions, selon Galen au cõmentaire dessus allegué, & au second à Glaucon. (Aph. 38. liu. 6. Chap. 11.) La premiere, est que soit du tout arraché, s'il est en lieu qu'on le puisse. La seconde, que si n'est en lieu que lon puisse, il soit pallié. Les lieux, ont esté nommez cy dessus, & audit commentaire. Or le moyen de l'extirper est double: l'vn est fait par incision, & expression, & cauterisation. L'autre par arrosion, sans incision. En l'incision, auise toy qu'il soit tout comprins & retranché aueques ses racines: autrement ne vaudroit rien, ains adõc l'erreur dernier seroit pire que le premier. Et apres l'incision, il faut exprimer deça & delà, affin que le sang melancholicque en soit retiré: puis soit cauterizé auec fer chaud. Par le second moyen il est extirpé auec erosion & mordification forte, qui extirpe le tout ensemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort medicament, ensuiuãt la doctrine d'Hippocras au premier des Aphorismes. (Aph. 6.) L'arsenic preparé n'a son pareil en cela, comme il a esté dit cy-dessus en Esthiomene, & ez glandules, & sera dit cy bas. Car du premier iour (dit Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le loup, l'esthiomene, le Noli me tangere, la fistule, & toutes telles maladies tres-mauuaises. (Li. 3. ch. 16.) Toutesfois donne toy garde du lieu, & de la quantité. Et en tous les deux moyens, le lieu soit tousiours deffendu auecques vnguent de bol. Et quand le medicament aura fait son operation (laquelle, comme dit est, tu cognoistras par l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura demeuré trois iours) la douleur soit appaisee, & qu'on prouuoye à la cheute de la crouste, comme il a esté dit de la Fistule. Le chancre estant mortifié (ce que tu cognoistras par la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur) soit guery l'vlcere à la maniere des vlceres caues.

De la cure palliatiue.

Mais quand le Chancre est en tel lieu, qu'il ne peut du tout estre comprins, comme celuy qui penetre iusqu'au dedans, ou qui est voisin des membres principaux, ou en lieu fort entrelacé de veines, & de nerfs: ou si le malade est foible, & ne peut, ou craintif & n'ose attendre la cure: ou si de sa curation il s'ensuiuroit pire maladie: lors sera bon de le mitiguer & pallier: & ce auec maniere de viure, & purgation, & diuersion de la matiere en autre partie. Aussi de le refroidir & desseicher, auec eau de morelle, & auec vnguent blanc, & de litharge, & de tuthie, & plomb bruslé, & du Diapompholygos, & d'autres mineraux laués. Plus, des eaux & sucs camphrez, batus en mortier de plomb: & auec ligature de lame de plomb, & autres choses dittes en vlcere virulent, & au chancre aposteme non vlceré. Or combien grand' vertu a le plomb aux dispositions chancreuses, celuy qui rien n'ignore, le sçayt. Aucuns le pallient auec l'herbe Robert, & scabieuse, cerfeuil, cheurefeuille, bouillon, poudre de fiente humayne, & aneth bruslez. Et plusieurs appaisent la fraudulence & rage lupine, auec vne piece d'escarlate, & en y appliquant chair de gelines. Et pource le peuple dit, que à cette cause il est appellé Loup, car tous les iours il mange vne poulle, & que s'il ne l'auoit, il mangeroit la personne. Quoy qu'il en soit, telles choses sont temperees: & si elles ne proufitent, ne peuuent apporter grand dommage.

DOCTRINE SECONDE

Des vlceres, en-tant qu'ils sont en membres composez.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres de la teste, comm' est Talparie, & Testudinaire.

Venons


Enons de rechief à la methode,& remonstrons combien est changee la commune curation des vlceres, selon l'espece, en chasque partie de l'animal. Car il y a quatre indications qui sont prises de là, comme il a esté dit en la seconde doctrine du traicté des apostemes: lesquelles bien que ayent esté deduittes selon les parties similaires, neantmoins il en faut parler selon les instrumentales, en commenceant à la teste. Et qui voudra biẽ rechercher, il trouuera qu'outre les intentions communes dittes au propos commun des vlceres, il y a indications particulieres d'ycelle teste en prognostication & maniere de curer. Touchãt le prognostic, noz sçauons que si les vlceres de la teste paruiennẽt iusques au crane, & aux tuniques interieures, comme souuent il auient ez passions dittes Talparia & Testudinaria, l'operation n'importe pas petit danger, mesmement pres des commissures. Et pource Rogier conseille, de laisser plustost telle cure, que de la poursuiure par operation. Ce consideré ainsi que dit est, i'ay conseillé auec Lanfranc, de pallier plus en tels maux, que de curer. Toutesfois Rogier, quant à la maniere d'operer (au cas que le malade conuoyte & requiere la curation) commande que tout le cuir soit separé des la racine, & que le crane infecté soit trepané & enleué, & accortement separé de la dure mere, & en ruginant applané. Puis soit mondifié, & incarné par le moyen des drapeaux & meiches trempees en miel rosat, & autres remedes, ainsi qu'a esté dit cy dessus ez playes de la teste. Et ainsi faisoit mon maistre de Bologne: & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fistule, & corruption d'os en la teste au derrier des oreilles. Mais Iamier, qui remettoit ce vlceres au chapitre des Fistules, conseilloit apres la trepanation & purification de l'os, vne telle poudre.

Li.1.ch.20
Tr.3. do.2. ch.3.
La mesmes.

PR. des grenouilles aquatiques bruslees, cinq onces: galles, sauge (& aioustes y, myrrhe) de chascun deux drachmes, soit faitte poudre. Et dessus la playe, suffira en ce cas le Diapalma, ou l'emplastre noyr.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres de la face.

LA face, selon qu'elle contient plusieurs parties, a diuerses especes d'vlcere: sçauoir est, aux iouës, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & semblables. En premier lieu il faut parler, de ceux qui communement viennent en tout le visage, & principalement aux iouës pres du nez.

Du Noli me tangere.

SOuuent il aduient, que apres les formys & erysipeles malins, & autres vlceres, & pustules mal traictees en la face, sur tout en la racine du nez, ez iouës, & aux lebures, suruient vn vlcere corrosif, serpigneus, horrible, puant, & virulant, qui vulgairemẽt est appellé Noli me tangere. Et est du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois bruslee, ainsi que dessus a esté dit.

Ses signes sont, corrosion mordicatiue auec ardeur & piqueure, virulence puante, & sorditie mauuaise. Dont son arrachement est difficil' & contagieus. Car tant plus on le touche plus est multiplie: & par ce est nommé, Noli me tangere. Et auec ce, le visage specialement à raison de sa foiblesse, resçoit aysement les matieres.

Sa curation (outre le regime vniuersel de la maniere de viure, & frequente purgation, dictes aux apostemes & pustules de cholere, & vlceres virulents) est, qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuse: & que par quelques iours on essaye si on le pourra desseicher & guerir auec les vnguents des vlceres virulents. Car telle a esté l'intention de Iamier; Et si on ne peut, on appliquera dessus auec vn plumaceau, du liniment de Theodore, fait du suc de linaire & de plantain, auec selgemme. Et par raison de la mordication, soyent appliquez tout à l'entour drapeaux mouillez en vinaigre trempé, ou en suc de quelque herbe froide:

Li.3. ch.8.

& soit

& soit remué trois fois en vint & quatre heures, durant trois iours. Puis si le mal est estaint, & le lieu mondifié auec du miel, suc de ache, & farine d'orge, (ce que vous cognoistrez par la bõté de la chair) soit incarné & consolidé auec les vnguents des vlceres virulents. Et si le mal n'est estainct, qu'il soit traicté cõme il a esté dit du chancre vlceré, ainsi que fait Rogier, & les quatre maistres: auec attention, que les corrosifs & les cauteres soyent conduits sagement. Car le lieu est sensible, & mince, & les os spongieus, cartilagineus, & faciles à alterer: tellement que quand ils se persent des deux coustez, ils ne se consolident iamais: comm'il a esté cy dessus allegué du sizieme des Aphorismes. Et pourtant *Aph. 19.* à l'estaindre on accommode plus seurement de l'eau fort, auec vne piece.

Des vlceres, cancrositez, & vescies rompues des yeux, & de l'eleuation de l'vuee.

D'Autant que les vlceres des yeux, outre ce quelquefois ils prouiennẽt des playes, le plus souuent ils sont faits des apostemes, exitures, boutons, & pustules ou vescies, pourtant ce n'est pas de merueille, si Iesus les a appellé vlceres, Auicenne exitures & Azaram *Tr.2.ch.50* pustules. Et ia soit qu'ils en ayent raconté sept especes *Li.3.fen 3.* distinctes, ou selon les escorces de la cornee, ou selon *tr.2.ch.3.* leur situation superficielle & profonde, neantmoins, par ce que elles ne diuersifient pas beacoup les intentions curatiues, soyent laissees pour le present, ainsi que conseille Lanfranc. Mais (s'il vous plait) tous vlce- *Tr.3.do.3.* res des yeux soyent comprins, ainsi qu'il a esté presque *ch.1.des vl.* dit de l'ophthalmie, en trois especes: sçauoir est, en pe- *des yeux.* tits virulents, & en fort grands & chancreus, en mediocres & sordides: desquels tous (comme a dit Iesus) *Tr.2.ch.50* les causes sont humeurs poignants & mordents, qui defluent aux yeux.

Les signes des vlceres aux yeux sont, douleurs, & fluxion de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouure l'œil, s'ils sont en la conionctiue, on y verra vn point rouge: si en la cornee, il sera blãc & nebuleus.

Car

Car les vlceres de la coniontiue sont rouges, & de la cornee blancs, à raison de leurs corps comme dit Iesus & Auicenne: ce que declaire la racleure d'vne cornee noire. Et de cela procede, que plusieurs sont deceus (comme dit Gordon) croyants que la blancheur soit des la cornee par addition: & y appliquants des cósumptifs, ils gastent l'œil: & toutesfois la blancheur est, à cause que la cornee est creuse & vuide en cest endroit. On iuge des vlceres des yeux, que si on les irrite, ils achemineront à la cornee, à disruption & à sortie ou eleuation de l'vuee, & par consequent à perdition de l'œil. On iuge aussi, que tels vlceres sont suyuis de cicatrices blanches, qui ne peuuent estre effacees: d'autant que la cornee est membre spermatique, duquel les consolidations ne sont pas selon la premiere intention, ains sont consolidees par vn moyen estranger: comme ia cy dessus a esté dit, & sera encor dit. Dauantage, plusieurs iugements des vlceres communs ont icy lieu: parquoy il faut là recourir. En outre, il est conseillé à l'operateur, que si auec les vlceres il y a notable ophthalmie, rheume & douleur de teste, il ne trauaille point le patient, iusques à tant que ces choses soyent appaisees.. On conseille aussi, que auant que cette passion poursuiue, on recoure au chapitre d'ophthalmie, par ce que les intentions des vlceres & des ophthalmies communiquent en plusieurs choses.

Là mesmes. *Li.3. fen.3. tr.1. ch.4.*

La cure des vlceres des yeux (suiuant Galen au quatrieme de la composition des medicaments selon les lieux) requiert le mesme en general, que les autres vlceres: mais pour le naturel de la partie, il faut que les medicaments soyent totalemét exépts de mordication, mondifiants, remplissants, & tels qui cicatrisent. Entre lesquels on loue ceux qui ont de la tuthie: & qu'on y mesle de ces semblables lauez, & des sucs qui non seulement n'ayent aucune mordacité, ains qui puissent aussi mitiguer les vehementissimes douleurs: comme est le suc de mandragore. Pour ceux qui sont sordides, il y faut mesler quelqu'vn des abstersifs: cóme est le ce ro ne, auec quelques metalliques detersifs. Or parce que les autres vlceres, en leur curation ont quatre intentions,

Chap.10.

tentions, les vlceres des yeux auront pareillement
quatre intentions. La premiere soit en la vie:la secon-
de, en la matiere antecedente & fluente: la troisieme
soit en l'administration de l'intention à l'endroit de
l'vlcere:& la quatrieme, en la correction des accidents.
La premiere & seconde intention sont accõplies, com-
me cy dessus a esté dit, qu'on les accomplit en ophthal-
mie, en y aioutant cecy toutesfois, que le patient ne se
couche, ne dorme sur le cousté où est l'vlcere, affin
que la sanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne
crie pas aussi, ne esternue, ne vomisse. Car tout cela
ameine les matieres à l'œil:& toute ton intention doit
estre, de diuertir & empescher la matiere rheumati-
zante (à ce qu'elle ne paruienne à l'œil) & de appaiser
la douleur. La troisieme intention est accomplie, quẽ
si la pustule n'est ouuerte, qu'on fasse degouter en l'œil
de l'eau de fenugrec, ou de melilot:car elles ouurent
hastiuement l'vlcere, comme dit Iesus. Puis soit mon- *Li.2. ch.50*
difié l'vlcere, auec ce qui laue & deterge la sanie: com- L4
me d'y faire degouter du syrop rosat, car il est souue-
rainement loué de Rabby Moyse, en la vint & deuzie- *Aph.23.*
me partie de son liure. Et apres la mondification, soit
remplie la cauité auec ce qui produit la chair: comme
est le collyre blanc, auquel y a de l'opion, auec du laict
de femme, ou auec aulbin d'œuf, s'il y a douleur. Mais L4
si la douleur est reprimee, qu'il vse du collyre qui re- *Li.3. fen.3.*
çoit de la cadmie, lequel Auicenne appellee Lubans. *tr.2. ch.5.*
Et le collyre d'encens est loué en cela, au cinquieme *Chap.10.*
des la Therapeutique:d'autant qu'il meurit & mõdifie *La mes-*
les grosses matieres, comme dit Iesus. Leurs formes & *mes.*
receptes se trouuerõt au chapitre d'ophthalmie, & en *Sec. 1.part.*
l'Antidotaire. Aussi le collyre de plomb est loué pour la *1.som.5.ch.*
fin, d'Heben Mesue, Alcoatin, & Azaram, car il remplit *5.*
& consolide les vlceres des yeux: duquel la forme est *Liv. 9. al-*
prinse de Rhasis. *maz ch.16.*

PR. du plomb bruslé, antimoine, tuthie lauee, arain
bruslé, gomme arabique, & tragacanth, de chascun huit
drachmes: Opion demy drachme, soit fait collyre, auec
eau de pluye. La quatrieme intention est accomplie,
selon la nature des accidents. De la douleur, il a esté
asses

asses dit en l'ophthalmie.

De la cornee rompue, & sortie de l'uvee.

OR si la cornee se rompt à cause de l'erosion, & que l'vuee sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue eleuation d'ycelle, il est euident (selon Galen au lieu dessus allegué) & que à raison de laditte cornee, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicaments repercussifs & adstringeants, de bonne estroictesse, compresses & ligature. Et à ce est tres-admirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottee sur vne queue esguisoire, auec blanc d'œuf) qui se fait ainsi.

Li.4. selon les genres, chap.10.

PR. de la pierre sanguine lauee, quatre drachmes: cereuse, cadmie, de chascũ deux drachmes: arain bruslé, amydon, gomme arabique & tragacanth, opion, de chascun vne drachme, soyent faits collyres, auec le suc des feuilles d'oliuier. Quelquefois il est necessaire, quand l'eleuation est grande, de presser fort d'vne lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'vn ou de deux ans, ne t'en approche pas, car elle n'a point de cure, comme Iesus a dit. Et si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence auec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle & le filet tobent. De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dit cy dessous.

Tr.2.ch.65.

De la fistule au lachrymal domestique ou interne, pres du nez.

LA fistule au lachrymal se fait le plus souuent, d'vn petit aposteme dit Garab, qui naist à mesmes des mauuais humeurs: & meurissant il tarde si longuemẽt à s'ouurir, que la sanie se couertit en nitrosité, & vlcere le lieu, & endurcist les circonferences interieures, & corrompt & contamine l'os. Il s'ouure quelquefois en dehors, quelquefois vers le dedans de l'œil sous le lachrymal, & quelquefois à tous les deux coustez: & quelquefois vers les tuyaus des narilles. De ces fistules l'vne est en la chair, & l'autre en l'os.

Ses causes sont humeurs gros, qui (comme dit est) à

la longue se meurissent au lieu, & le corrompent. A cette corruption s'ensuit debilitation. Parquoy sont attirez audit lieu mauuais humeurs, acres & nitreus, qui y font vn vlcere fistuleus.

La fistule de l'œil est signifiee, de l'aposteme qui a procedé, & de la durté & forme calleuse & profonde, & de la sanie sereuse, & gluente qui sort du trou, mesmement quand on le presse. Et les yeux sont rouges & ophthalmiques. Par l'attouchement aussi on en est bien accertiné. Car si c'est en l'os, on y sent asperité: si c'est en la chair, mollesse & lenite.

On iuge que la fistule lachrymale est de difficille guerison, à cause que la chair y est subtile: & encor plus pour la prochaineté de l'œil, car c'est vne partie tressensible. Et souuent l'ouuerture s'approche tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere se rõpt, & la chair du lachrymal se consume, dont à perpetuité les larmes decoulent, & le lieu ne se consolide point, ains deuient difforme.

La curation de fistule lachrymale a deux regimes, vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a esté dit au chapitre de fistule en commun. Le regime particulier a trois intentions. La premiere est de repercuter, resoudre & meurir, selon ses temps, & d'ouurir l'aposteme quand il n'est ouuert. La seconde de mondifier quand il est ouuert. La troisieme, de mortifier la fistule quand ell'est confirmee. Le premier point est accomply, ainsi qu'il a esté dit de l'ophthalmie, auec repercussifs, resolutifs & maturatifs. Et est meury, specialement auec emplastre fait de farine d'orge, & de coquilles, du saffran, aloe, & myrrhe, confits auec opponpnax destrépé en vinaigre. Car il meurit & fait rompre de soy mesme l'aposteme. Mais s'il ne s'ouure de soymesme, qu'õ n'attende pas la maturation, ains soit ouuert d'vne lancette, loin du lachrymal. Apres l'ouuerture vient la seconde intẽtion, laquelle est accomplie (ayant fait bõne expression & expulsion de la sanie, & lauemẽt auec eau de rue miellee, si besoin est) auec trois remedes. Le premier est d'Auicenne, du coton qu'on troune en la *Li.3.fen.3.* partie interieure des cannes; & specialement vers la *tr 2.ch.13.*

racine. Que l'on en amasse tant, que toute la profondité en puisse estre remplie. Et qu'on la couure de Diapalma, ou de quelque emplastre approprié. Qu'on le remue deux fois le iour. Et quād il sera asses mondifié, qu'il soit consolidé. Le second remede est de Rasis, que l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de sarcocolle, d'aloes, sang-dragon, balaustes, antimoine, & alum, parties esgales: & de fleur d'arain, la quatrieme partie d'vne, & auec eau de pluye, soit fait collyre. Et specialement (dit Auicēne) quād on la destrempe auec eau de galles. Et qu'on y en iette deux ou trois gouttes: & que le patient se couche de l'autre cousté. Et qu'il soit pensé deux ou trois fois le iour, en continuāt ainsi durant vne sepmeine. Car ce collyre est de si grand vertu, qu'il guerit la fistule de l'œil, comme dit Rasis: ou il la retarde tellement, qu'elle semble estre guerie. Le troisieme remede est de Guillaume de Salicet: que le partuys estāt eslargy, soit mondifié auec vnguent verd, fait de fleur d'arain, alum & miel: ou auec poudre d'asphodeles, & apres la mondification, soit guery auec des consolidatifs. Et si ces choses ne valent, vienne la troisieme intention, qui est de mortifier la fistule, laquelle (estant le partuys eslargy, & nous acertenes du fonds, ainsi qu'il a este dit de la fistule en commun) est accomplie en deux manieres: l'vne par incision & cauterisation: l'autre par corrosion. Par incision, en ceste sorte: que d'vne forte lancette, ou d'vn rasoir, soit tranché tout droit iusques au fonds, en s'esloignant du lachrymal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la playe de tentes, trempees en aulbin d'œuf. Lendemain en le pensant, qu'on regarde à l'os, & qu'il soit cauterizé selon la grandeur de sa corruption, auec cauteres clauals & ronds: en contregardant l'œil auec vne cannule, comme fait Alcoatin, ou auec de la paste, comme Iesus, ou auec vn cullier d'argent ou d'arain, comme Theodore. Apres la cauterisation, qu'on appaise la douleur, & la brusleure: & q̃ l'on procure la cheute de l'eschare, & l'exfoliation de l'os, comme il a esté dit au propos commun de fistule. Par corrosion, on procede en ceste sorte: qu'ō y mette vne tēte teincte de quelque causti

Liu. 9. almanz. ch. 30 — *Là mesmes.* — *Liu. 9. almansor. ch. 30* — *Li. 1. ch. 13.* — III. mortifier la fistule par incision et cauterisation ou par corrosion — *Tr. 2. ch. 32.* — *Li. 3. ch. 2.*

caustique,& que lœil soit au parauant muny de choses froides. Le premier moyen me plaist dauantage,& à Lanfanc:car le cautere auec le fer est mieux mesuré, à ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que auec le medicament. Apres que la fistule sera mortifiee (ce que l'on cognoistra, ainsi qu'a esté dict cy dessus) soit traictee & consolidee. Quant à la maniere de curer, en perceant d'vne alesne aux tuyaux des narilles, el le n'est point louëe d'Heben Mesuë, & ie n'y ay point trouué d'effect. Car asses tost apres, le pertuis de l'os se remplist,& il n'y a riẽ qui puisse courir ou defluer aux narilles. Mais i'ayme bien la deriuation de la matiere aux tuyaux des narilles, laquelle Arnaud louë, auec des capupurges. Or si ne s'y peut faire autre chose, qu'on la pallie, comme il a esté dict cy dessus,& ce auec vn tel collyre loué de Theodore.

Tr.3.do.3 chap.1.

Sect.1.part. 1.som.5.ch. 12.

Reg. minado. 5.ch. 4. aph.2.

P R. climie lauee,& pierre sanguine lauee, de chascun deux drachmes:cẽdre de la fornaise en laquelle on purge l'arain, trois drachmes: myrrhe, aloës, memithie, saffran, opion, de chascun vne drachme. Soyent confits auec du vin, & qu'on l'applique auec blanc d'œuf. ℔

Li.3. ch.26.

Des vlceres & polype au nez.

DEs vlceres qui se font au nez, les vns sont sans chair superfluë, & les autres auec chair superfluë. Et de ceux qui n'ont chair superfluë, les vns sont virulents, les autres sordides, les autres corrosifs. Et de ceux qui ont chair superfluë, les vns l'ont molle, pendente,& quasi separee: lesquels sont nommés de Galen Ozæna,& d'Auicenne Alharbat. Des autres la chair est dure, non separee, ne pendente, ains adhærẽte: lesquels sont nommes de Galen Polype,& d'Auicenne Chancre.

Li.3. selon les lieux.

Lin.3.fe.5. tr.2. ch. 11.

Là mesmes.

Les causes des vlceres du nez sont, humeurs acres & pourris, descendents de la teste: qui, s'ils ont acquis grosseur par adustion, germent vn polype: & s'ils sont engrossis sans aduction, par refrigeration, font ladicte chair molle. Dõt Galẽ disoit au troisieme du Miamir, Chap.3.

„ Les ozænes se font de l'influence des humeurs acres „ & pourris : le polype est germe des gros humeurs.

Polype est dict, à la semblance du poisson ainsi nommé : parce qu'il a plusieurs pieds (& pourtant il est nõmé d'Auenzoar Multipes) & parce qu'il se tient ferme au lieu où il est, où de ce qu'il ressemble à sa chair, comme dict Galen.

Li. 1. tr. 5. chap. 4.

Ces passions sont demonstrees à la veuë, en ouurant les narilles, auec vn instrumẽt appellé miroyr au soleil, comme dict Halyabbas : & à l'attouchement.

Là mesmes.

Le Polype est differant de ladite chair superfluë, selon Auicenne & Lanfranc, d'autant que ceste chair est molle, pendente, de la couleur & substance du poulmon, non doloreuse, ne adherante, sinon vers sa racine: & le plus souuent elle viẽt apres des maladies catarreuses. Et le Polype est dur, sec, doloreux, obscur, horrible & puant, veneneux, nõ pendãt, ains attaché ferme aux narilles: & qui le plus souuent commence de soy, d'vne pustule en forme de pois cice, laquelle s'augmente & croist de peu à peu, iusques à ce qu'elle paruienne au palais. Il ne faut pas mespriser les vlceres du nez: d'autãt qu'ils font le chemin à polype, comme tous disent. & le polype est de tout son genre pernicieux: car on le iuge estre de la race des chancres occultes, lesquels il vaut mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, comme dit Hippocras.

Liu. 3. fen. 5. tr. 2. ch. 11.

Tr. 3. do. 3. chap. 3.

Apho. 38. liu. 6.

Et il luy suffit, selon Auicenne, d'vser de la voye blanditiue, sans incision, & corrosion. Mais la chair, adiouste, auec laquelle le nez est traictable, & de bonne couleur, soit curee sans crainte, comme dict Brun. Dequoy il appert, qu'en la distinction mise de Rogier & de plusieurs autres, que des polypes l'vn est gueríssable, & l'autre incurable. Le polype n'est prins proprement, ains largemẽt, pour quelque chair que ce soit nee és narilles contre nature.

Là mesmes.

Liu. 2. ch. 2

Li. 1. ch. 32.

La curation commune des vlceres & du polype (ayant supposé le regime de vie, & la purgation, comme il a esté dict au parauant és matieres acres & melancholiques) est selon Galen au lieu dessus allegué, de seicher & fortifier la teste. Et de quelle sorte il conuient fortifier toute la teste, tellement que d'elle ne desflue

Li. 3. selon les lieux des aff. du nez.

defflue aucune superfluité aux parties inferieures, il a esté souuent dict: supplees, en l'ophthalmie: & sera dict és rheumes des yeux. Et s'ensuit, que apres que vous aures fortifié la teste par ces remedes, vous viendres à la curation de l'ozæne & des vlceres, ayant ceste intention, de seicher la particule patiente auec medicamẽts de vertu meslee, sçauoir est repercussiue & resolutiue. Dõt au cinquieme de la Therapeutique il est dict: que le medicament doit estre beaucoup plus sec pour narilles, que pour les yeux, & moins que pour les oreilles. Et pource, si les vlceres sont virulents, les onguẽts blancs, auec du plomb bruslé, leur sont propices, ainsi que met Halyabbas. Mais s'ils sont sordides & crousteux, soyent laués auec du vin & miel, de la decoction de camomille, melilot, nasitort, ellebore & myrrhe: & s'il est necessaire, auec de la lexiue. Puis soient mondifiés auec l'onguent des Apostres. Et si on y met vne tente de la racine de flambe bastarde, longuement infuse en huille de geneure, dans lequel y ait de la scammonee destrempee, elle mondifie tres-bien & guerit. Et l'onguent des quatre maistres, est en cecy special: lequel est faict de mente, agrimoine, œil de christ & veruaine, piles auec oing de porceau. Et en apres soyent consolidés auec lesdicts onguents blanc. S'ils sont corrosifs, il faut commencer par le medicament de Galen au troisiesme du Miamir, qui est receu d'Auicẽne, des trois genres de grenade, aspre, doulce & aigre. Il est faict, selon luy en ceste maniere. Il les faut decouper estant recentes & meures: & les piler diligemment, afin qu'on en puisse exprimer le suc. lequel il conuient reposer en vn vaisseau d'estain, ou de verre, le cuisant vn peu, s'il est trop liquide. Ce qui en restera de solide & gros, soit fort repilé, afin qu'il s'ẽ puissent faire des meiches, lesquelles on mettra aux narilles. Et quãd on l'aura tout consumé à faire des meiches, prens du suc que tu as mis en reserue, & en vse ou auec vne plume, ou auec de la laine entortillee en vne touche à escrire. Cedict collyre opere auec approbation. Et si ledict suc deuient sec, l'ayant puluerisé, on le pourra appliquer en soufflant. Et que cela soit souuẽt faict afin que

Chap.10. — Chap.3. — Li. 3. fen. 5. tr. 4. ch. 12.

la partie ne ſoit iamais ſans en auoir. Si ce remede n'eſt de valeur, il faut recourir aux trochiſcs aldaron & calidieõ, deſtrempes auec du vin doux, où du vinaigre, ſi la paſſion eſt dure. Et puis ſoit monduſié comme dict eſt, & conſolidé. Et ſi les vlceres eſtoyent de vehemente douleur, ſoyẽt traictes auec leſdicts onguents eſquels on mette vn peu d'opiõ. Et s'il y auoit chaleur, Halyabbas commande inſpirer de l'huille roſat, ou du nenupharin. Et qu'on mette deſſus & pres du nez, des ſandaux, memithe, pourpier, & ſemblables, auec eau roſe & vinaigre. Les vlceres ſecs & les ragadies où fendilleures, ſont gueries auec de la cire & mouëlle de la cuiſſe de veau, & mucilage de la graine des coings, dragacanth, & huilles d'amandres. Quant à la chair ſuperfluë, qui eſt legiere, nõ fraudulente, ne chancreuſe, elle eſt ainſi retrenchee ſelon Albucaſis : Il faut que tu faſſe aſſoir le malade entre tes mains, à l'oppoſite du ſoleil. & ouure ſes narilles, & tire les chairs en dehors, & trenche ce que tu en as comprins, auec vn ſubtil raſoir taillant d'vn couſté, iuſques à tant que tu ſaches toute la chair en eſtre oſtee. Et s'il en reſte quelque choſe, qu'il ſoit impoſſible de trencher, ratiſſe le doucement, iuſques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le ſang te ſurmonte, ou l'apoſteme, coupe leur chemin auec ce que tu ſcais. Mais s'il ne t'eſt poſſible de couper ce qui eſt en haut, és os ſuperieurs des narilles, (ce que tu cognoiſtras, en faiſant ſuccer du vinaigre, où autre choſe telle, ſi ne paſſe à la bouche) adonc introduis, en le faiſant ſuccer par le nez, & cracher par la bouche, (ainſi que font les enfans à l'eſcole) ou auec aiguille de plomb, vn fil noué, tant qu'il paruienne à la bouche: puis en ſciant remuë tãt ce fil noüé, que la chair en ſoit tranchee & aneãtie. En apres retire le fil noüé, & mects dedãs auec vne tente, de l'onguent Ægytiac, iuſques à tant que tout le reliqua ſoit conſumé. Et ſi le ſuſdict fil eſtoit oingt dudict vnguẽt, il ſeroit bon. Quelques vns (comme les quarre maiſtres) quand il ne leur eſt poſſible de cõſumer tout iuſques à la racine, fendent le nez à coſté, iuſques à l'os: puis ils coupẽt cette ſuperfluité, & cauterizent ; en apres ils le couſent bien & ferme.

Toutef

Toutesfois ie ne conseille pas de le coudre, iusques à tant qu'on soit asseuré, que le sang soit arresté, & le tout extirpé dés la racine: car il n'en peut demeurer si peu de la racine, qu'il ne retourne. & ainsi l'operation auroit esté faicte pour neant. & telle playe peult estre vtilement cousuë par apres, en renouuellant ses lebures.

Les autres, comme Rogier, coupent ceste chair, y apportant vn fer chaud, par dedãs vne cannule. Mais i'ay souuent veu, que ladicte cannule receuoit tellement la chaleur du cautere, que le patient ne pouuoit souffrir l'operation. & quand on la garnit de drappeaux, elle est si empeschante, que difficilement on faict l'operatiõ. Si le patient craind le fer chaud, Rogier cõmande y appliquer vn stuël, ou tēte, teincte d'vn ruptoire: & quãd l'eschare sera tombee, le guerir cõme les autres playes. Or en tout cas, on doit mettre à l'entour des refrigeratifs, & defensifs & sedatifs de douleur: & qu'on y applique des tētes de plõb cannulees, quãd sera de besoing. Li.1.ch.32. Rogier coupe le polype et cauterise. Là mesmes.

Du flux de sang qui verse par le nez.

Galen a escrit au troisieme du Miamir, que Heraclide Tarētin pour restraindre, apres auoir osté les grumeaux, appliquoit premierement vne tente oincte de lycion destrēpé en eau: & prenant par dehors auec ses doitgs la narille, la comprimoit iusques à ce qu'il s'arrestast, ou il y mettoit vne meiche, oingte d'encens & autres remedes ordonnes aux playes, trempés en ius de la renouëe, qui est la verge ou bource du bergier. Chap.4.

Il y sert aussi (comme il dict) de refroidir le front auec des esponges trempees en vinaigre tresfort: & de tenir haussees les parties de la teste: aussi de lier & frotter les bras, les mains, aynes, testicules, genouils, & pieds, en les retirant. Car par ces moyens le sang est destourné, & laisse les narilles. Et donner à boyre choses refroidissantes: & boucher souuẽt les narilles auec des drappeaux, & tenir en la bouche eau de pluye froide.

Au cinquiesme de la Therapeutique, Galen ne louë pas les astringents tout à l'entour, auant que la diuersion soit faicte. car ils nuiroyent euidemmẽt à la teste. Chap.6.

Dont il commande premierement diuertir ailleurs: sçauoir est, par phlebotomie, ou ventouse à l'ypochondre, & au derrier de la teste, & par friction & ligature des extremitez.

De alcola, & des vlceres de la bouche.

Les vlceres qui se font en la bouche, reçoyuent les mesmes diuisions que ceux des narilles: cecy adiousté, que des vlceres corrosifs les vns font en la langue, les autres aux genciues, les autres en l'os de la maschoire. Dont comme Galen au sixieme Miamir, a nommé les vlcerations superficielles de la bouche, Aphthes, & Auicenne au troisieme, Alcola, & quelques vns Châcres de genciues ayás certaine chaleur ignee: ainsi la communauté appelle fistules, celles qui sont ez os: & fics & hæmorrhoides, celles des chairs adioustees.

Chap. 4.

Fe. 6. ch. 23

Les causes de ces passions, sont telles que du nez: excepté qu'elles aduienent les plus souuent aux enfans, pour la malice du lait, & sa mauuaise digestion.

Gal. au lieu cité. Les signes se monstrent à la veuë, & à l'attouchement. Et de la couleur on iuge dequoy ils sont faits: les „ rouges, de sang: les orangés de cholere: le blancs, de „ phlegme: les noys, de melancholie.

Les vlceres de la bouche pour la plus part succedét aux pustules, boutons, & apostemes qui se font en la bouche. Galen au lieu dessus allegué iuge, que les vlceres de la bouche sont difficiles: parce qu'ils sont en lieus chauds & humides, esquels promptement s'augmente la pourriture & corrosion. Et auec ce le medicament appliqué, ne peut guieres arrester au lieu: car il est incontinent destrempé de la saliue.

Li. 6. selon les lieus, chap 2.

La cure aussi est aucunement semblable à celle des vlceres du nez, sauf que la phlebotomie des veines de la lãgue leur est fort vtile ainsi qu'a esté dit de la squináce: „ & auec ce, ils ont des medicamens propres. Aux bo- „ thors virulents suffisent les medicaments qui dessei- „ chent moyennement, comme le diamoron, & le ius des

des fruits de la ronce & de l'escorce des noix vertes, & les pommes de cypres: ainsi qu'il est dit au cinquieme de la Therapeutique. Auicenne y adiouste des lentil- *Chap.10.* les, & du sumach: & la cōmunauté, de l'eau de plantain, *Li.3.fen.6.* de roses, de cheurefeuille, & semblables. Ez pourris *chap.22.* on louë le vin miellé, de la decoction de chelidoine, cypres, souchet, mentastre, gallie, saffran & myrrhe. Ez corrosifs, alum & vitriol. Dont Galen au sizieme Mia- *Chap.4.* mir dit: Ie donne aux petis de la lentille, auec vn peu de pain, mouëlle de cerf & de veau, & ie mesle à leur viande des fruits astringeants, comme sont coings & nefles. Quelque fois ie leur donne des laictues, endiue & pourpir, & leur faits lauer moderement la bouche auec des astringents: comme sont le sumac & les roses. Consequemment ie faits liniment de diaphoretiques. Aux plus grands, i'adiouste du calchant & du vin aspre: & si les aphthes sont sordides, i'y adiouste du miel, s'elles sont corrosiues, du verd de gris: & ie fais vn medicament temperé auec huille & caloythis: tout ainsi que ie tēpere pour les vlceres caues, le cerat auec du verd de gris. Si donc tels vlceres corrosifs & chancreus sont ez genciues, elles estant premierement frottees & exprimees du mauuais sang, soyent souuant lauees de vinaigre squillitic cuit auec des feuilles d'oliue, & que puis on y appliqué tel liniment.

PR. des deux alums, & du sel bruslé, escorce de grenade, coquilles de glād, cannelle, clous de gyrofle, noix muscade, aristolochie, sauge, roses, os de dactes, iambes d'escriuices bruslees, de chascun vne partie. Tout soit mis en poudre, & estant meslez auec ledit vinaigre & du miel, en soit fait liniment: ou bien soit appliqué en forme de poudre sur le lieu. Et si ces choses ne valent, qu'on y mette des trachiefs d'asphodeles, ou calidicon, ou alandaron, ou de l'eau fort. Et s'il est besoin, le lieu soit cauterisé, auec des cauteres actuels. Si la fistule est enossee ez genciues, les dents soyent ostees, & le trou soit dilaté. Et si la fistule ne peut estre amortie auec vne goutte d'eau fort, ou d'arsenic sublimé & reprimé, que lon descouure l'os tant qu'il sera possible: & ce que sera corrompu, soit cauterizé (comme dit Rogier) auec

vn'esprouuette d'argent ou d'arain : & puis y soit prouueu comm'il sera de besoin. Et si ne peut estre bien mondifié par en-haut, plusieurs conseillent de la contr'ouurir par embas : toutesfois cela est difficile à consolider, pour cause de la saliue : & par ce que l'ouuerture du dedans & du dehors ne treuue pas lieu, auquel il s'appuye comme fondement sur terre, au premier des prognostics. Mais parce que la douleur ensuit ces vlceres, & empesche les operations de ceste partie, il commande de l'appaiser auec huille rosat, l'appliquant dedans & dehors. Galen au sizieme du Miamir conseille, l'huille de lentisc retenu à la bouche. Car il repercute sans fascherie & asperité, & resoult sans mordication. Quand la douleur sera appaisee, & la cancrosité & fistule mortifiee, & conuenablement mondifiee, que lors on procede à incarner, lauant la bouche auec du vin & miel de la decoction d'encens : & auec liniment fait d'aloë, myrrhe, sarcocolle, mastic, encens, sang-dragon, & miel rosat.

La chair adioustee, s'ell'est dure & chancreuse, ne la touches pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais si ell'est molle, & bien traittable, couppe la, & la cauterize (s'il est necessaire) à la maniere ditte au nez. Et si tu la pouuois lier auec du fil, à l'entour de la racine, ce seroit vne plus seure voye, pour raison du sang, & de la peur du malade.

Les scissures, ou fendilleures des leures, sont corrigees auec vnguent dit au nez : ou auec l'huille qui sort du noyau de la noix quand on le brusle : car estant appliqué il les guerit merueilleusement, ainsi que dit Rogier. Albucasis ordõne, que si ne guerissent auec ces choses, on les cauterise iusques au profond, auec vn petit cultelaire : & que puis on les traitté iusques à leur guerison.

Ro. li.1.ch. 34. aus annot.

Des vlceres des oreilles.

LEs vlceres des oreilles ont les mesmes distinctiõs, causes & signes, que ceux du nez, & de la bouche : toutesfois ils ont besoin de medicaments plus secs, au

cinquieme de la Therapeutique : ainsi que Galen a declare euidemment en l'vlcere, que vn tres-sage Thessalien traittoit. Dont il dit au troisieme du Miamir : Le Glaucin (qui est collire de memithe) guerit tous les vlceres recens & sans douleur, seulement pilé auec du vinaigre: & ceus aussi que les medecins appellent Diamyrrha & Diacroca. Et les vlceres qui sont doloureus, les trochisces d'Andron. Mais s'ils enuiellissent, vse hardiment de la merde de fer, le plus souuent destrempee au Soleil auec du vinaigre, ou au feu dans vne pesle à frire. Si donc l'oreille a besoin de lauement, soit lauee d'oxymel ou de vin & miel, & eau ferree. S'il y a fistule, ou chair adioustee, qu'on y procede comme dessus est dit. Et que en tout cas on appaise la douleur, comme il a esté dit cy dessus des apostemes.

Chap.10. *L'art. 5. chap.1.*

TROISIEME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont au col, & par consequent de ceux qui sont au doz.

Les vlceres qui sont au col & au doz, ne sont point differents des autres, si non au prognostic, d'autant qu'ils sont plus dangereux à cause des veines, arteres & nerfs, & les passages de l'air & de la viande: & ceux qui sont au doz, sont dangereux, à cause de la nuque.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont ez espaules & aux bras.

Les vlceres de ces parties, ne sont aucunement differents des vlceres des autres parties, si non au prognostic, & en la maniere du bendage: dequoy il a esté asses dit en la cure de leurs playes.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont en la poictrine.

Les vlceres qui sont en la poictrine non penetrans, sont traictez cōme les autres. Ceux qui penetrent, sont mis au genre des fistules, ausquelles (comme dit est) il ny a curation qui vaille, car il suffit de les pallier: & la cure palliatiue quelque fois deuient curatiue. Et c'est, que ayant suposé vn bon regime (comme dessus a esté dit des playes de la poictrine) si on s'aduise que matiere s'assemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empesche les membres de la respiration: & qu'elle se puisse espurger par ce lieu là, le trou soit eslargy (s'il n'est suffisant pour y mettre la cannule d'vn clystere ou siringue) auec vne tête de gētiane biē liee, affin qu'elle ne chee au dedans. Et puis soit mondifiee y iectant du melicrat, comme enseigne Galen au cinquieme de la Therapeutique: ou du vin miellé, ou quelqu'vn des lauemēts dits en la cure des playes de la poictrine, à laquelle il faut recourir pour ceste matiere. Et qu'ō mette par dessus vn mōdificatif de miel cuit, ou de de ceux qui attirēt la matiere du profond, & des cauites des vlceres, dicts ez vlceres cauerneus, ausquels aussi il fault auoir recours pour ceste matiere: sauf en ce, que les medicaments aigus (cōm'est la fleur d'arain) ne soyent pas iettés dans ces vlceres. S'il ne peut estre conuenablement expurgé, soit ouuert entre la quatrieme & cinquieme coste, comme il a este dict en ce chapitre là: & à cest vlcere soit prouueu de l'vnguent des apostres, ou de quelque mondificatif: & qu'on laisse cōsolider le vieux vlcere d'enhaut, ayāt cōsumé la callosité de la fistule auec vn cautere. Les breuages en ce cas sōt loués, desquels vous auez eu cy-dessus abondāce: mais Héric en approuue vn, qu'il a veu bailler par vn certain maistre, & en guerir plusieurs: qui est fait de la racine du chardon des foullōs, pilee & meslee auec du miel, donnee matin & soir, à la quantite d'vne noix commune. Dequoy Auerrois au cinquieme Colliget dit: Carsof „ (c'est a dire, le chardon des foullons) est chaud au second,

Tr.3. do.2. ch.5. — *Chap.8.* — *Chap.42.*

cond, & sec au troisieme. Il mondifie toute pourriture par l'vrine, estant cuit auec du vin, oste puanteur des aisselles, & de tout le corps : & generalement il resiste de toutte son espece à toute pourriture ; & est medicament en viande & sauoureus.

SISIEME CHAPITRE.

Des vlceres du ventre.

Les vlceres du ventre qui ne penetrent, sont traitez comme les autres. Ceux qui penetrent, sont mis au genre des fistules, ausquelles peu vaut la curation. Car il suffit que soyent palliees auec vn bon regime, & breuuage conuenant, & nettoyement auec emplastre mondificatif & consolidatif.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des vlceres des hanches & de leurs parties.

Aus Hanches quelque fois y a des vlceres & membres contenans, quelques fois aus contenus, & quelquefois ez membres qui en procedent : comme en la verge, en la bource des testicules, & au fondement. Quant aus vlceres qui sont faicts ez membres contenans, ils sont traictés de mesme que les vlceres du ventre. Ceux qui sont faicts ez membres contenus, ne sont pas de la congnoissance du chirurgien. Ceux qui sont faicts ez parties qui en procedent, comme en la verge, & au col de la matrice, sont escorcheures, eschauffements, vlceres virulets, pourris, corrosifs & chancreus: au fondement fendilleures, vlceres, fistules : en tous deux hæmorrhoides, chairs adioustees, atrices, fics & condylomes.

Leurs causes sont mauuais humeurs corrompus, & apostemes, & playes mal traictees, frottements & attouchements desordonnes.

Leurs signes sont manifests à la veuë, & à l'attouchement

chement : & l'instrument dit myroir, ayde fort à cecy,
Liu. 3. *fen.* selon Auicenne.
21. *tr.* 3. *ch.* 13. On iuge par Galen au neufuieme du Miamir, & par Auicenne au troisieme, que les vlceres de ces mem-
Liu. 3. *fen.* 17. *ch.* 1. bres sont difficiles : parce que ces membres sont tres-sensibles, & aussi la sortie des superfluitez, qui sont d'elles mesmes (& principalement auec la cholere) piquantes : outre ce, que les medicaments appliqués n'ont pas le temps suffisant : car ils cheent tres-facilement auec les excretions. Dauantage, ces parties sont chaudes & humides, deffendues de l'air, bien-tost saisies de pourriture. Et on y adiouste, que à raison de la honte, on ne mõstre pas ces vlceres iusques à tant que soyent
Liu. 3. *fen.* 20. *tr.* 2. *ch.* 20. emmalignez. Et les pires sont ceux là (comme dit Auicenne) qui sont au muscle qui est en la racine de la verge, & au fondement : & ceux qui sont profonds au dedans, plus que ceux qui sont au descouuert.

„ Quant à la curation des vlceres de la verge & du
Ch. dern. fondement, sans phlegmon, n'ont besoin (selon Galen à „ la fin du cinquieme de la Therapeutique) d'aucun cataplasme remolitif, ains d'vn medicament cicatrisatif: „ nõ pas tel que les autres vlceres, ains de tãt plus sec en „ vertu, que ces parties sont plus seiches que la chair : & „ ceux qui sont à la teste de la verge, plus que en autre „ endroit de toute la partie. Ce qu'vn ne croyant pas, fut „ contrainct vser de tels remedes, & l'vlcere fust guery „ dans trois iours : dequoy il fust plus marry, que esbahy, „ parce qu'il auoit esté nourry en l'heresie d'vne mau- „ uaise doctrine. Et pourtant, s'il n'y a que escorcheure & eschauffement, il suffit de lauer auec eau rose & de plantain, & à la fin d'eau alumineuse : & y mettre vnguents blancs, mesmement camphrez, ou de l'escorce de berberis, ou des balaustes, ou de l'esponge bedegaris mis en poudre : & l'essuyer auec des linges delicats. „ Si les vlceres sont recents, virulents & aucunement „ corrosifs, en tels le seul aloës est bon medicamẽt. Sem- „ blablement le plomb bruslé, la cadmie lauee auec du „ vin, & la tutie, litharge, & ceruse. Des plus forts sont „ l'arain bruslé, l'escorce de pin, & la pierre sanguine : & „ le medicament familier de Galen, fait du papier de

toille,

toille bruslé, alum bruslé, & la courge seiche bruslee. Item le medicament d'Auicenne, esprouué en ceux qui ont besoin de forte exiccation, auec incarnation. *Liu.3.fen. 20.tr.2.ch. 21.*

PR. tuthie, aloes, sarcocolle, encens, pierre sangine, escorce de canne bruslee, galles, balaustes, acacie, escorce de grenades, de chascun deux drachmes: fleur d'arain, demy-drachme. Soyent mis en poudre, & reduits en vnguent auec d'huille rosat. Et si les vlceres sont en la partie interne de la verge, Auicenne commande que ledit remede y soit introduit auec vne syringue. S'ils sont vieux, pourris, & chancreus, soyent lauez & epithemés auec vn tel collyre, que Lanfranc met en partie. *Liu.3.fen. 20.tr.2.ch. 22.*

PR. du vin blanc, vne liure: eau de plantain, eau rose, de chascun vn quarteron, orpigment deux scrupules: fleur d'arain, vne drachme. Ceux cy soyēt pilez subtilement, & meslez auec les autres & en soit fait collyre, car il amortit, desseiche & guerit. Les trochisces d'asphodele & alandaron sont encor plus forts: & l'arsenic ne defaut point. S'ils deuiennent malins, tellement que le lieu en noircisse, lors il vaut mieux que le noircy soit du tout retranché, & que puis on cauterize: ou que auec quelque caustique (sur tout auec l'arsenic) mis entre le vif & le mort, cēme il a esté dit en l'esthiomene, soit separé, & quand le lieu sera mondifié, qu'on y engendre la chair & soit consolidé. Mais si en ces vlceres aduenoit flux de sang, & qu'il ne peut estre estanché auec les poudres, & autres remedes restrinctifs communs (ou auec celuy des quatre maistres, fait d'alcanne, & de feutre bruslé, & des plumes de geline bruslees) apres qu'on aura bien osté tous les grumeaus, qu'on y mette de l'arsenic: car il ne manque point, pourueu seulement que il tombe sur la veine ouuerte. Auquel cas, si les medicaments ne peuuent attaindre au lieu, lesdits maistres commandent de coupper la peau: & adonc y appliquer les remedes, ce que ie fais à regret: car en apres elle se cōsolide mal, & le prepuce choit & s'amasse, & fait tumeur sous la verge: ce qu'est fort ennuyeux, parquoy les Iuifs circoncis sont exempts de ceste peine. Toutesfois, selon Galen au dixieme de la

Them

Therapeutique, qui n'a qu'vne voye, combien que ne soit seure, il luy conuient veuille ou non, de passer par là. En tous cas il se faut attẽdre à la douleur, & ardeur, auec du populeon, meslé auec du suc de morelle & vn peu de farine d'orge: ou auec aulbin d'œuf & huille Li.3.ch.35. violat, ainsi que met Rogier; & si on n'a peur du sang, auec vn bain de la decoction des mauues, & semblables. Et que la matiere soit deffendue auec vnguent de bol armenien: & en refroidissant les parties iusques aux aynes, auec de l'oxycrat & sucs froids. Et à ce que par l'apostemation le pertuys de la verge ne soit bousché, qu'on y mette vne tente de cire, & de linge delié: & le lieu soit bendé & soustenu auec sachet & bendage.

Les rhagades ou fendilleures, & les fics qui viennent en la verge & en l'amarris, comme aussi les chairs superflues, sont traittees de mesme que au fondement: dequoy il sera dit cy apres.

La grosseur qui se fait sous la verge, à raison de l'incision du prepuce, soit liee & retranchee: & puis, si besoin est, à cause de l'hæmorrhagie, soit cauterisee.

Les trous qui viennent au prepuce, & en la verge, par où souuent l'vrine sort, sont mal aisement consoAph.19. lidés, au sizieme des aphorismes.

La curation des vlceres, & hæmorrhoides du fondement.

Parce que communement les hæmorrhoides sont suiuies de flux & d'vlcere, voyre ce sont vlceres & Aph.12. flux, ou causes d'iceux, cõme Galen signifie au sizieme des Aphorismes, pourtant il en sera parlé en cette doctrine.

Hæmorrhoides sont tumeurs & enfleures douloureuses, engendrees de fluxion d'humeurs ez chiefs des Tr.2. do.3. veines hæmorrhoidales. Et pource Lanfranc disoit chap.13. bien, que Hæmorrhoide estoit nom cõmun à la partie & au mal, car il y a cinq veines qui terminent au fondement, nommees hæmorrhoides, ainsi qu'il a esté dit en l'anatomie. Et tant le mal, que le membre est dit du mot Grec Hæmorrhois, qui est flux de sang en latin:

tin: d'autant que par icelles le ſang flue & ſe purge (au moins iuſques aux chiefs des veines, affin de ſauuer les ſourdes) quelque fois naturellement, & quelque fois cõtre nature: parlãt du naturel ſelõ certain, eſgard & nõ pas comme au flux de menſtrues (lequel eſt ſimplemẽt ordonné au ſalut de toute l'eſpece) ains de la partie, comme ez corps, qui ont de la melancholie, car il les preſerue de pluſieurs maladies. Nonobſtant que Galen *Chap.2.* ayt dit au ſizieme des maladies & ſymptomes, que tout flux de ſang eſt contre nature, excepté le menſtrual: ſupplees moderé. Car il a entendu cela au troiſieme dudit liure, de la diſpoſition, & non pas de Nature, re- *Ch.dern.* gulierement operante & reiectant le mauuais ſang.

Il y a pluſieurs eſpeces & differences d'hæmorrhoïdes. *Des especes d'hæmorroïdes* Car les vnes ſont priſe de la part de la matiere, les autres du lieu, les autres des choſes annexes. De la part de la matiere ſont priſes differences, de ce que elles peuuent eſtre faittes de tous humeurs, excepté la cholere. Les meurales, ſont faittes de ſang gros: les verrucales, de melancholie: les veſicales, de phlegme: les vuales de mediocres humeurs. Et ſont ainſi nommees, de la ſemblance des choſes deſquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes ſont manifeſtes, les autres occultes. De la part des annexes, les vnes ſont ſourdes & non fluentes, les autres ouuertes & coulantes.

La cauſe des hæmrrohides eſt ditte, ſelon Rabby *Causes* Moyſe, abondance de gros ſang melancholique, le plus ſouuent: & rarement des autres (cõm'il a eſté dit) leſquels toutesfois s'approchent du naturel de la melancholie. Car d'vn mauuais regime les humeurs s'engroſſiſſent & bruſlent: puis de leur peſanteur ils deſcendent aux parties baſſes, & rempliſſent les veines qui ſont au bord du fondement l'eſchauffent, & font douleur, dequoy elles s'enflent & creuent, & fluent. Elles ſont excitees des mauuaiſes matieres piquantes, qui accourent au lieu, ou des medicamens acres, comme aloes, & ſcammonee, & ſemblables à ceux-cy, comme dit Heben Meſue.

On a les ſignes des hæmorrhoïdes par la veue, & *Signes*

par

par l'attouchement : & à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit myroir, mesmement aux occultes:car par iceluy on ouure & dilate le fondement.

Les hæmorrhoides sont suiuies coustumierement de douleur & pesanteur des hanches, & du doz, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la plus part elles viennent par periodes de moys en moys, ou des quartiers de l'annee, ou de l'annee. On iuge, que si elles coulent moderement, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre : parce qu'elles preseruent le corps de ladrerie, manie, strangurie, & maladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurees, & ne font bien, qu'on les raistraigne, car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthise. Et en ce la doctrine d'Hppocras au sizieme des Aphorismes soit suiuie : Qui guerit celuy qui a des hæmorrhoides anciennes, s'il n'en delaisse vne, il y a dangier que n'en aduiene hydropisie, ou phthise. On iuge aussi, que si bien-tost on ne s'oppose à la doleur des hæmorrhoides, elles s'apostement bien-tost, & l'aposteme est bien-tost conuerty en fistule.

Aph. 12.

Le regime des hæmorrhoides est double : vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a trois intentions: l'vne est, en la vie, qu'il ne s'engendre sang gros & melancholique: la seconde est, en la matiere antecedente, que si ell'est engendree, soit familierement chassee. La trosieme est, aux breuuages & antidots ayants proprieté, donnés par dedans, qui desseichent & guerissent.

I. La premiere est accomplie, auec deuë administration des six choses non naturelles, & de leurs trois annexes: lesquelles seroit long de tracter exquisement, & c'est d'vn autre speculation. Et auec ce maistre Arnaud & Rabbi Moyse en ont dit beaucoup, & amplement. Il suffit quant est de present, sçauoir que selon Rabby il y a quatorze viandes, desquelles se doiuent garder ceux qui endurent des hæmorrhoides: sçauoir est, du vin aigre, des feues, lentilles, gesses, choux rouges, dactes, poissons grossiers, chairs de bœuf & de chieure, & salees: chairs d'oyseaux aquatiques, testes des bestes, vieux formage, pain sans leuain & mal cuit, sel, & toute

toutte saulse piquante, & touttes choses dictes auparauant és apostemes melancholiques. Et outre ce, qu'il se garde sur tout de la constipation du ventre.

La seconde est accomplie, en prenant par fois du Catholicon, ou Diacassia, ou des pillules de bdellion, qui sont telles selon Rasis.

II.
Li.9.alm. ch.80.& li. 2 diuis.ch. 44.

℞. des myrobalans bellerics, chebuls, & indes, de chascun quatre dragmes: serapin, trois dragmes: nasitor, deux dracgmes: regalice ratissee, vne dragme: bdellion, quinze drachmes. Qu'on en fasse des pillules auec ius de pourreau: & que leur dose soit de deux drachmes, iusques à trois. Toutesfois Auicenne dict, qu'elles ne proffitent à ceux qui n'ont les hæmorrhoides par periodes. La troisieme est accomplie auec vn tel electuaire.

Liu.3.fen. 17.ch.3.
III.

℞. des myrobolans indes, bellerics & emblics, laues d'eau de buglose, tant qu'ils ayent laissé leur amertume, cinq drachm. racine de tasse barbat, deux drach. mes: gingembre, cannelle, galange, noix muscade, encens, de chascun vne drachme: ammi, spic-nard, squinanth, de chascun dimy drachme: merde de fer preparee & cuicte en vin aigre, vne once: penides, dimy liure: pain de sucere, deux liures, ou d'auantage si le patient est delicat, soyent reduicts en electuaire.

Au regime particulier des hæmorrhoides, selon maistre Arnaud, on s'attend à deux poinctz.

Le premier est, qu'on les restraigne si elles fluent trop: Le second que l'on appaise la douleur de tout son pouuoir.

Le premier est accomply par trois choses: premierement, qu'on euite ce qui est acre & piquant, & qui inflamme: comme le courroux, l'acte venerien, & l'exercice fort.

Qu'on vse des choses amiables astringentes, non pas auant le repas, ains apres, de peur que le ventre ne se constipe.

Tels sont les coings, & semblables. L'amydon, le rys, & l'orge sont pour les esleux: come aussi les pieds & oreilles de porc, le vin gros & astringeant, & l'eau ferree. Et si c'est en æste, il peut vser matin & soyr du

ſyrop de roſes, ou myrtin, & de la miue ou gelee des coings. Si c'eſt en hyuer, on louë qui mange à ieun des racines des truffes, ou racines de taſſe-barbar, cuictes en ſyrop roſat. & voila pour la ſeconde.

La troiſieme eſt, qu'on applique exterieuremēt quelques aſtringeants : comme, en eſté qu'on faſſe vn ſachet de trois parties de roſes, & vne de myrtils : & qu'ils bouilliſſent vn ſeul bouillon en l'eau, puis ſoyent exprimés & appliqués deſſus.

En hyuer on concaſſera de la ſauge, laquelle on frotera auec force huille roſat, & eſtant miſe dans vn ſachet, on l'appliquera.

On peut auſſi eſtre aſſis ou ſur l'vn, ou ſur l'autre.

Liu. 9. almāſ. ch. 80. Raſis pour reſtraindre, ordōne d'adminiſtrer les trochiſcs de charabe, auec du ſumac : & de mettre ſur le foye, l'emplaſtre de ſpic-nard, mis au chapitre de la de-

Chap. 67. bilité du foye. Auicenne cōmande ventouſer les eſpau-

Liu. 3 fen. 17. chap. 3. les : & qu'on applique dedans & dehors des meiches de poil de lieure ; & toille d'araigne, enſemble de la poudre faicte d'aloës, encens, ſang-dragon, balauſtes, & ſemblables, incorporés auec blanc d'œuf. Et les encres

Liu. 3. fen. 17. chap. 9. ſont de ceux qui retiennent le ſang des inciſions, comme il dict. L'autre poinct auquel on s'attend, eſt accompli auec mitigatifz de douleur.

Or la douleur eſt mitiguee (ſuyuāt maiſtre Arnauld) en pluſieurs manieres, ſelon qu'elle eſt cauſee de pluſieurs cauſes. Car elle eſt aucunesfois cauſee, de la retention du ſang qui deuroit eſtre euacué : autresfois de l'impulſiō de l'excreſcence : quelquefois, à cauſe de leur inflammation, & quelquefois pour la ſeichereſſe & durté des excrements. Quand la douleur eſt cauſee de la retention du ſang, elle eſt appaiſee en deux manieres : l'vne, ſeruant à la cure parfaicte : l'autre, à remede ſeulement.

Cure parfaite. Incision avec phlebotomie en lancette, ou bangsues. La cure parfaicte eſt, que la cauſe de la douleur ſoit totalement retrenchee. Ce qui eſt faict, ſi on vuide ſenſiblement le ſang qui eſt ſuperflu ; & ſur tout par les endroicts qui ſont couſtumiers à nature, & par leſquels elle s'efforce encores de vuider ; ſçauoir eſt, par les hæmorrhoides. Et partant il ſe faut haſter de les gu-

urir. ce qui est faict en trois manieres: l'vne, par le phlebotome ou lãcette: l'autre, par les sangsuës appliquées auec vne canne.

La troisieme, par medicaments. Et le meilleur des medicaments est la feuille de figuier: qu'il faut au prealable frotter d'vne part à l'autre, tant que le laict en sorte: & puis on en frotte les hæmorrhoides, iusques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte semblablement d'vne rouëlle d'oignon. Ou qu'on y mette dessus, auec vn drapeau, ou du couton, de l'aloes succotrin destrempé en fiel de bœuf. Ou selon Auicennee,

PR. de la poulpe de colochynte, trois dragmes: amãdres ameres, quatre dragmes. Qu'on en fasse de longues meiches, qui soyent tenues au fondement: & y soyent de cinq en cinq heures. Si l'ouuerture en est tardiue, Arnaud conseille de saigner les veines, qui apparoissent grosses sur le dos du pied: & qu'on tire de chascune trois onces de sang. Et si on ne le peut faire là, il conseille d'ouurir la basilique. *Liu. 3. fen. 17. ch. 5.*

A seruir de remede seulement, sont a-propos les fomentations remollitiues, qui font desenfler doucemẽt & insensiblement, en resoluant la superfluité du sang. Et ces fomentations sont faictes (suiuãt le dict Arnaud) par deux moyens: l'vn est, que les medicaments cuicts en quelque pot, soyent mis soubs vne selle persee, & le malade estãt assis en ceste chaire, la vapeur en sera resçue par le bas. L'autre moyen est, que les medicamẽts, auec l'eau de leur decoction, soyent mis dans vne terrine ou conque, & qu'on s'assied ladessus. Ou bien que l'on plonge vne esponge en ceste eau, & soit exprimee: Ou qu'on en remplisse vn sac, & soyent appliqués. *fomentation à la vapeur du moyen d'une selle percée.*

Les medicaments qu'on fera bouillir en l'eau, seront ceux-cy,

PR. des feuilles de langue de chien, ou de maulues, ou de guimaulue, deux manipuls: violettes, vn manipul: melilot & paritoyre, autant: fenugrec, dimy liure.

Rasis louë à cecy l'oignon blanc, cuict & pilé auec beurre de vache, tant qu'il soit remolly: & qu'on l'applique tiede. Auicenne louë le Melilot, & les lentilles pelees, cuictes & meslees auec vn moyeu d'œuf & *Li. 9. alm. chap. 80.* *Li. 3. fe. 17. ca. 8.*

huille rosat. Et quelquefois (comme il dict) on y met du dyachilon, remolly auec huille rosat, ou graisse de canard, auec vn peu de saffran & d'opion. Halyabbas faict cest emplastre.

PR. de camomile, melilot, porreau commun, & racines de guimaulue, de chascun vn petit faisseau. Et il ordonne qu'estant pilés, soyent fort cuicts en eau, tant qu'ils se deffassent. Puis soyent pilés dans vn mortier, & qu'on y mesle vn moyeu d'œuf: puis de la farine de fenugrec, semence de lin, & du bdellion eschauffé en graisse de geline, dimy partie: pilés tout, & le mesles, & faictes en emplastre qui soit mol.

Rabbi Moyse ordonne du beurre cuict & escumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuienne noyr: & il est merueilleux (ainsi qu'il dict) à mitiguer la douleur. & il appelle cela, suc de plomb. Et ℞ si on y mesloit de l'huille de chrysomeles, auquel on

Li.3.fe.17 chap.3. eut destrempé du bdellion, il seroit agreable à Auicenne. Les graisses de poulle & de canard sont permises de

Li.1.ch.45 tous en ce cas. Guillaume de Salicet dicte à cela vn tel vnguent,

℞ PR. huille rosat, quatre onces: ceruse, vne vnce: litarge, dimy once: cire, deux drachmes: opiõ, vn scrupule: escorce de mãdragore, dimy drachme. Soit fait onguẽt. A l'extremité, si la douleur est trop fascheuse, il le faut secourir auec le medicament esprouué d'Alexandre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux tenesmes,

Tr.3.do.3. chap.12. & à toutes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trouué de mesmes, comme il dict.

PR. de l'encens, de la myrrhe, du licyon, & saffran, de chascun vne partie: opion, deux parties: soyent pilés, & confits auec vn moyeu d'œuf, & muccillage de psyllion, & huille rosat: qu'on les reduise en liniment. duquel on trempe la meiche, qui sera mis par dedans, & la plagelle par dehors. Quand la douleur est caussée à raison de l'excrescẽce, si les hæmorrhoides sont vuales (lesquelles s'engendrent de la retẽtion du sang) lesdicts remedes y proffitent. S'elles sont verrucales, le moyeu d'œuf batu auec huille violat y sert en æsté: & en hyuer, meslé auec huille d'amandes, ou beurre, ou

ou quelque muccilage. S'elles sont meurales, les dessicatifs sans mordication y proffitent: comme la pouldre faicte des feuilles de tasse-barbat, ou de plātain, ou des racines des cannes bruslees, y adioustant de la ceruse & litharge. Et qui veut, de cecy mesme peult faire vn onguent. Mais és autres, & aussi en celles-cy n'estant point appaisées, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois si elles sont vieilles, il faut qu'vne demeure tousiours ouuerte, à raison de l'enseignement dict.

Ce qui peut conuenablement estre faict, auec de l'aloes meslé auec vne figue, appliqué là dessus.

Et auec ce, au regime doit tousiours estre sobrieté. Et qu'on ne les oste pas toutes à la fois, mais successiuement.

Maistre Arnaud ayme mieux qu'on les oste petit à petit auec des corrosifs legiers, tels que sont ceux qui ont la nature du sel, comme le sel gemme, & sel de verre, & la lie du vin bruslee, incorporés auec du miel.

Quelques vns, comme, Rasis, Auicenne & Halyabbas, commandent d'y mettre des medicaments acres, comme les trochiscs Diabardich, (qui est du verd de gris) & Calidicon. *Liu. 3. fen. 17. ch. 4.*

Rogier y applique dessus vn vnguent ruptoire, auec vne chasse. Il semble qu'il plait mieux à Auicenne, & Albucasis, & Brun auec sa secte, qu'on les trenche auec vn fer chaud ou froid. Et s'elles estoyēt occultes, ils enseignent de les faire sortir auec vne ventouse, ou d'vn effort en s'exprimāt: puis de les prēdre auec les doigts, ou auec vn drapeau, & les tenir iusques à tant que l'operation soit acheuée. Ils enseignent aussi, auec maistre Arnaud, de les lier auec du fil, & continuellement les serrer en sorte qu'elles tombent d'elles-mesmes. *Li. 3. ch. 49*

Quand la douleur sera à cause de leur inflammatiō, adonc (selon Arnaud) il suffit, qu'elles soyent lauées auec eau tiede, cuicte auec semēces froides, coucōbres, courge, & pourpier: & soyent oinctes d'aulbin d'œufs, & ius, ou eaux froides, & muccilage de psylliō: ou qu'elles soyent engraissées auec du populeon, ou du cerat de Galen. Quand la douleur auient de la durté des excremēts, qu'il vse de choses lenitiues: & qu'on luy don-

ne à l'entrée de son disner, vne once de casse fistule. Et aussi qu'en l'aste d'aller à selle, il plonge ses parties basses en l'eau de la decoction des maulues : & qu'on luy engraisse le fondement auec huille rosat tiedé. & cela est esprouué.

Du fic qui est au fondement.

4 Li.3.ch.43 Fics, atrices, & condylomes, qui se font au cul, à la verge, & en la matrice, si ne sont guerys (ainsi que met Theodore) auec millefeuille, & paritoire, pilés auec vn peu de sel, & appliques tous les iours, qu'on les lie, & trenche, & brusle auec cautere actuel ou potetiel, comm'il a esté dit des hæmorrhoides: & la douleur soit appaisee, comme on l'appaise en icelles.

Des fistules qui sont au fondement.

Des especes de fistules à l'anus.

Des fistules qui sont au fondement, les vnes penetrent dans l'espace du boyau culier: les autres n'y penetrent point, ains tendent à autres lieux. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfoncent plus de trois doigts, vers le milieu des muscles du fondement: les autres s'arrestent en deça, vers le bord du cul. De celles qui ne penetrent au boyau, ains tendent à autres lieux, les vnes vont dans la chair des hanches, & ez bords de l'extreme partie du fondement: les autres vers les os des hanches & de la queë: les autres vers la vescie, & racine de la verge. Ce sont les differences qui font diuersifier l'operation.

Causes: aposthemes, hemorroides, plaies maltraitées.

Les causes de ces fistules, sont comme des autres: sçauoir est, apostemes, & hæmorrhoides, & playes mal traictees. Car quand on laisse outre le deuoir seiourner la sanie en ces lieux chauds & humides, & de prompte pourriture, elle les ronge & altere, & fait sinuosité & fistules.

Signes:

Les signes des fistules de ce lieu, sont, que les susdittes causes ont precedé: & la durte, nodosité & engrossissement qui auient pres du fondement: laquelle aucune-

tune-fois s'ouure, quelque fois se ferme : & d'icelle sort virulence aigueuse ou sereuse. La profondeur de la fistule est recognue, auec vne esprouuette de plomb ou de racines de persil, ou de la coste d'vne feuille de mauue ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au boyau, par l'yssue de la fiente, & de la ventosité par le trou de la fistule : & auec l'esprouuette mise par le trou d'icelle, & par le doigt preparé (c'est d'auoir rogné l'ongle, & oins le doigt auec quelque chose grasse) mis par le fondement, quand il se rencontrent ensemble, sans aucun entredeux. Il est signifié qu'il est au corps des muscles, par la priuation de leurs operations, car ils ne peuuent suffisamment retenir la fiente, ny presser le doigt mis dans le fondement. On cõprend qu'elle tend à la vescie, par la nuisance de l'vrine. Et qu'elle va aux parties des os, l'esprouuette le declaire. Il est iugé par Auicenne, qui est suiuy de Lanfranc en cela, que si la fistule du cul, ne fait grand' fascherie, on la laisse : & soit tenue nette auec drappeaus & couton mollets, & auec lauements, & le collyre de Rasis ordonné cy-dessus pour les fistules des yeux, & l'emplastre noyr. Car sa cure est fort fascheuse. Et parauanture que le patient ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauanture) dauantage : veu qu'ell'est en lieu des hæmorrhoides, & cõme vn emonctoire. Et la matiere des emonctoires naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustemãce) ne peut estre empeschee sans grand dangier. Outre ce Albucasis veut, que les fistules qui penetrent iusques à la vescie, & aux os des hanches & de la queuë, ne soyēt curees, car leur curation n'est que peine aux malades, & vanité des fols medecins, il suffit de les pallier. Car elles sont enfõcees & entrelacees auec ces parties là, que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauãtage, c'est l'intention de tous, que la fistule penetrante plus que du milieu des muscles du fondemẽt, ne soit pas curee : d'autant que pire maladie s'en ensuiuroit, qui est, la sortie inuolontaire des excremẽts : il vaut donc mieux qu'elle soit palliee. Mais la fistule qui ne penetre pas, ains va dans la chair pres du fondement & des hanches, & celle qui penetre sans s'eslogner guieres du-

Li.3 fen.17 chap.19.

Tr.3. do. 3. chap.12.

fondement, peut estre curee sãs craincte, comme dit Rasis.

Cure. Quant à la curation, ces fistules comme les autres, ont double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel a esté dit par cy-deuant au chapitre des fistules en commun. Le particulier sera dit icy. La cure donc de la fistule non penetrante, ains qui va dans la chair, est curee (ayant eslargy le trou auec vne tente de gentiane) par l'incision de la cauerne, & cauterization auec cautere actuel ou potẽtiel, comme il a esté dit des autres, si non que ce lieu, à raison de son naturel, a plus besoin de refrigeratifs & deffensifs, que les autres. Brun & Theodore recommandent plus en ceste fistule, le cautere actuel, que le potẽtiel, car il y ayde extremement, & n'ameine pas matiere au lieu. Les fistules penetrantes, selon Rasis, ne sont point gueries, si non par ligature, & extraction auec vne faucille : puis elles sont traictees (comm'il dit) auec medicament incarnatif. Et la cause est, selon Brun, & Theodore, par ce que autrement ces humiditez qui s'assembloyent ez cauernositez, ne pouuoyent estre vuidees, ne tariés : mais quand on a mis le trou en vn des excrements mesmes du ventre, purgent & nettoyẽt telles humiditez. Le moyen de lier selon Albucasis est, que par le trou de la fistule on introduise vn aiguille de plomb, au chief de laquelle y ayt vne cordette de soye, de trois ou quatre filets : puis auec le doigt preparé, mis dans le fondement, en pliant la teste de l'aiguille, on l'ameine par le fondement. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie, en l'estraignant chasque iour tellement, que tout cest espace, du passage de la fistule iusques au fondement, soit trenché. Et adonc il faut appliquer là dessus des sedatifs de douleur. Si le patient ne peut attendre la doleur, en ce cas Rogier conseille, qu'on lie au bout du fil vne petite bendelette de linge oincte de quelque corrosif : & en retirant le filet ou cordette, on y laira la bendelette. Qu'elle soit liee, mais non pas estroictement. Et que lors on applique par dessus, des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retrenchement auec la faucille, est, que l'on tire tant qu'on pourra, auec vne cordette

Li.1.ch.15. Li.3.ch.42. Li.1.ch.15. Li.3.ch.42. Li.2.ch.89 Li.3.ch.48

chordette mise par dehors, le boyau compris de ladicte cordette, & puis introduisant l'instrument dit Bien tranchant, tout ce qui a esté comprins de la cordette, soit trenché, de sorte que la cordette soit deliuree. Ou autrement, selon mon maistre: que l'on introduise par le trou de la cordette vn instrument courbe, & caué d'vn cousté: & que par dessus, auec vn cultelaire ardant soit trenché tout le comprins, tellement que la cordette & l'instrument en soyent deliurés. Ayant retrenché du boyau ce qui estoit compris de la cordette, & ayãt vny le trou nõ naturel auec le naturel, le lieu estãt mõdifié de l'eschare (si aucune y en a) soit incarné auec fomentation de vin, & vnguent des Apostres, & emplastre noir, & poudre incarnatiue s'il en est de besoin, comme disoit Rasis. Nonobstãt que Brun & Theodore veulent, qu'il faut apres l'incision, que la fistule soit mortifiee, & la callosité destruicte. Car ie ne voy pas, qu'il proffite aucunement d'oster ceste callosité: que plus est, il la faut retenir, & procurer plus grande. Car toute l'intention doit estre, apres l'incision, que tout le trou soit coriacee, & cicatrizé, comme est le boyau: affin que les excrements ne cheent sur la chair nue, & qu'ils y causent douleur.

Br.li.1.ch. 15.

Th.li.3.ch. 42.

Des rhagades.

AVx rhagades ou fendilleures qui sont au fondement, en la verge, & en la matrice, supposee la diete remollitiue, il proffite de fomenter le lieu auec eau de la decoction des maues & de leurs racines, & semence de lin: & oindre le lieu de cest vnguent de Rasis, qui est receu de Lanfranc.

Lanf. tr 3. do.3.ch.12.

PR. d'huille rosat, huit onces: cire, trois onces: ceruse, demy once: plomb bruslé, deux drachmes, amydon & tragacanth, de chascun vne drachme: opion & camphre, de chascun demy drachme: deux aulbins d'œuf, soit fait vnguent.

Les bendages de toutes ces parties ne sont (pour la plus part) que à retenir les medicaments, & se font ez passions du fondemét & des aynes, auec le brayer & la

Bende pendente forchue : en la bource des testicules, auec vne coeffe : en la verge, auec vn sachet, tous liés au brayer.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des vlceres des cuisses, iambes, & pieds.

Les vlceres se font en ces parties, comme ez autres: & n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature : laquelle aux cuisses cõmence du genouil, & en la iambe sur la cheuille. Et ils ont besoin de plus grand repos, parce que les humeurs sont prompts à y descẽdre. Toutesfois il est bien vray, que les chancres qui se font en telles parties, le vulgaire & Rogier aussi, les appelle en la cuisse loups, & aux iambes Cancrænes. Lãfanc les nomme esthiomenes, & fait difference entre icelles, & mal-mort, qui est villaine rongne, de laquelle sera dit cy-apres. Mais il ne se faut pas soucier des noms, comme souuent dit Galen. Quoy que ce soit, si tels vlceres chancreux ne sont gueris auec eau alumineuse, & de plantain, ainsi que dessus a esté dit, il me plait que (cõme dit Lanfrãc) on les cauterize totallement auec vn cultelaire : & qué leur forme ronde soit par ce moyen reduitte en longue, affin qu'ils soyent plus-tost consolides, & que puis on mitigue le feu, auec vn œuf & huille rosat. Soit suppuré : & l'eschare mondifiee auec l'emplastre de ache : & le lieu soit deffendu auec vnguent de bol, ainsi que tousiours a esté dit. Si l'os est contaminé, & que sur iceluy apparoisse quelque eminence, Rogier cõseille que (les circonferences estans munies de quelque paste, ou toille ciree, ou diachylon, ou quelque emplastre froid adherent) la chair qui est par dessus soit remplie de quelque caustique : lequel y demeure du matin iusques au soir, ou au contraire. Et quand la chair sera noircie, & mortifiee, pour estaindre le feu, mets si tu veux là dessus vn œuf auec de l'huille rosat : & pourchasse auec du beurre & des choux pilez, que la chair mortifiee tõbe. Quand

Tr.3. do.3. chap.13.

Tr.6. do.1. chap.3.

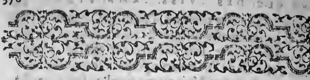
Liu.6. therap. ch.1.

La mesmes.

Li.4. ch.11.

be. Quand elle sera tombee, l'os soit diligemment ratissé, & qu'on en oste iusques à tant qu'il demeure net. Et s'il est necessaire, soit cauterizé & traicté, comme dessus a esté dit de l'os corrompu: puis soit pensé comme les autres vlceres. Mais au cas que l'os fust mortifié, & trançy, soit quitté, car il est incurable, comme il dit. Toutesfois garde toy de la quantité du corrosif, ou caustique: car i'en ay veu auenir de grands dangiers: desquels nous veuille deliurer, celuy qui nous deliure de tous. Amen. *Là mesmes.*

CY COM



CY COMMENCE LE CINQVIESME TRAICTE, QVI EST

De la fracture & dislocation, & de la rabilleure des os rompus & desnouës : auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures. La seconde doctrine, du renouëment des dislocations. En la premiere doctrine y a huit chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general de la rabilleure des fractures.

FRacture d'os, comm'il a esté dit cy dessus au traicté des playes des os, est (en Galen au sizieme de la Therapeutique) suiuant la langue Grecque, toute solution de continuité faitte en l'os. Mais selon nostre lãgue, ell'est dite solution faite en l'os, non pas dequoy que ce soit, ains de ce qui casse. Et ainsi la premiere difference de la solution en l'os, est vraye, que l'vne est trẽchee, l'autre cassee: laquelle differẽce n'est pas prise de la cause efficiente, ains de la disposition delaissee, pource que dit Galen au quatrieme de la Therapeutique. Car des causes procatartiques ou primitiues, cõme de celles qui ne sont plus, on ne prend pas indication curatiue, ains significatiue tant seulement. Donques la seule disposition delaissee, & la nature de la partie, sont les choses principales qui indiquent la curation. Or la disposition contient l'essence du mal, & ses accidents ou dispositions consequentes. Et suiuant cela il est dit, que des fractures l'vne est simple, l'autre composee. & des simples, selon Galen au sizieme dessus allegué, l'vne est en verge ou de trauers: l'autre fendilleuse

Ch.penult.

Chap.3.

leuse ou de long. Et de la chascune d'icelles, comme dit Lanfranc, il y en a de completes, où l'os est rompu tout en rōd: & d'incompletes, où il n'y a de rompu que la moytie, ou quelque partie seulement. Et encores de ces deux façons, l'vne est esgale & plaine: l'autre inesgale, squirleuse & à pieces. Et outre ce, la chascune d'ycelles est en vn seul os, ou en deux os associez. Des composees, l'vne est auec playe, l'autre auec doleur, l'autre auec apostemé: Il y en a qui cheuauchēt, & sont nouëes de l'os mal consolidé, & ainsi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties, est selon Albucasis, que les vnes sont en l'os de la teste, les autres en l'os du nez, les autres en l'os de la maschoire, les autres en la clauette, ez bras, & ainsi consequutiuement. Car de telles differences on prend les indications curatiues.

Les causes des fractures sont (comme des autres playes) tout ce qui peut casser & rompre les os: comme est la cheute & le coup.

Les signes des fractures, selon Halyabbas au huitiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, sont manifestes au sens. Car si la main s'en approche, & touche le membre rompu, elle trouue les parties de l'os separees l'vne de l'autre, & variables, & la figure du membre inesgale. Et selon Rasis & Auicenne, en palpant auec la main, on oyt vn criquement en l'os, & la douleur quād on y touche, & l'impuissance de se soustenir, tesmoignent là dessus, & les causes qui rompent, aydent à cela, comme dit Auicenne, vray est, qu'en la fracture qui est de long, on ne trouue qu'vne grosseur contre nature en la substance de l'os, comme dit Lanfranc, sans presence des autres signes, comme dit Rasis. Toutesfois il y a douleur, & quelque inesgalité, ainsi que le sens monstre. Les autres differences sont cognuës du sens, & de la presence de chascune.

Auic. li.4. fen.5. tr.2. chap.3.

Tr.4. do. chap.1.

Il est iugé par Auicenne (outre les iugements donnés au parauāt ez playes des os, auquel chapitre il faut recourir en plusieurs choses pour cette matiere) que la fracture de trauers entiere, est de mauuais rabiller: parce que les os difficillement demeurent comme en leur continuité naturelle, & pourtant il aduient souuent,

uent, que les os cheuauchent l'vn sur l'autre : & mesmement quand ell'est en vn os seul, nõ associé : comme en la cuisse, ou en deux associés. Dauantage, la fracture qui est pres de la ioincture, est difficille : car elle ne peut estre bien liee, & le plus souuent il y demeure mouuement difficille & dur. En outre, la fracture auec douleur & aposteme, & fouleure de chair, & qui est à pieces, est mauuaise : d'autant qu'elle ne peut estre bien raconstree, iusques à tant que ces choses soyent corrigees. La fracture aussi qui est auec playe, & deschirure, est mal aisee, car il y faut laisser vn trou pour penser la playe : & les bendes & astelles y deffaillent, parquoy le membre ne peut estre bien retenu en son esgalisation. La fracture tant plus elle tarde à estre rabillee, tãt plus est mauuaise : parce qu'elle s'endurcit, & ses espaces se remplissent de substance estrangiere : & ainsi au rabillement ell'a besoin de grand' extention : & la grãd extẽsion est suspecte de conuulsion, ainsi que met Auicenne. Dauantage, les fractures sont differentes selon le temps & terme qu'elles demeurẽt à s'agglutiner & guerir, comme le crane en trente & cinq iours, l'oz du nez en dixhuict, vne coste en vingt : & ainsi des autres, comm'il sera dit cy-apres. Et à cecy l'aage adiouste & diminuë, ainsi que Iamier escript. En oultre, Auicenne, & Halyabbas au neufuiesme sermon, de la seconde partie, disent, que les causes pourquoy les os sont tardifs à se consolider, sont la grand' embrocation auec eau chaude, & quand on les remuë souuẽt, & qu'on se haste de mouuoir la partie, ou quand il y a peu de sang visqueux, ou trop grand' estroictesse empeschant le membre d'estre nourry, ou la presence des pieces d'os. Et pourtant dict Auicenne, que le rabillemẽt est moindre ez cholerics, & aux conualescentz, & aux viellards aussi : voire Albucasis & Iamier disent, que aux decrepitz il ne se faict aucun rabillement. Les choses qui signifiẽt, que le mẽbre soit raccoustré, est l'esgale compositiõ, cõparee à l'os associé & pareil : & le plaisir qu'ô sent, & le sang qui apparoit iecté de Nature soigneusement à la fracture. Et pourtant il est dict, que l'enflure du membre, sans grand' doleur, apres le premier appareil

Dans la fracture avec playe il y faut laisser un trou pour le pansement

Liu.4 fen. 5.tr.2.ch.2.

Auic. lib. 4.fen.5.tr. 1.ch.1.

La mesmes.

pareil

pareil,& la desenfleure apres le temps du rabillement, est bon signe.

La cure generale des fractures, ensuit les intẽtions generales des playes, dictes au traicte des playes cy-dessus. Et (comme nous auons de Galen au sisieme de la Therapeutique,& d'Auicẽne au premier & au quatrieme) il ya quatre principales intentions.la premiere est, d'esgaliser l'os:la seconde, cõseruer l'os esgalisé:la troisieme, de le lier auec vn calle: la quatrieme est, de corriger les accidents.Mais auãt que proceder à monstrer cõment lesdictes intentions serõt accõplies, nous mettons en auãt six documẽts qui sont necessayres aus susdictes operations.Le premier document est, que auant toutes choses, on prepare tout ce qui est necessaire à la reductiõ:Premieremẽt vn lieu cõuenable: Secondemẽt des seruiteurs idoynes: Troisiememẽt de blans d'œufs en bõne quatité, & de l'huille rosat,& vn linge trẽpé en iceluy,qui soit grãd selon la grandeur du mẽbre rompu.Quatriemement du fil, & trois bendes larges & lõgues selõ le mẽbre, d'vne ou de deux brasses, mouillees en oxycrat & exprimees. Cinquiememẽt estoupades legieres,bien escharpies,& esgallemẽt faittes selon la grandeur du mẽbre, mouillees pareillemẽt en oxycrat, & exprimees,comme Rasis conseille. Sisiemement des astelles, lizes & legeres, de sapin, ou du bois des fourreaux des espees,ou de corne, de fer, ou de cuir, lõgues selõ le mẽbre,qui passent trois ou quatre doigtz outre la fracture,cõme dict Albucasis,& plus s'il est necessaire,pourueu seulemẽt qu'elles ne touchent ne blecent la ioincture:plus grosses au milieu que aux extremités: en tel nombre qu'il fauldra pour enuironner tout le membre:qu'il y ayt touttefois de l'vne à l'autre le large d'vn doigt.Qu'õ les couure de drapeau,& soint mouillees de blanc d'œuf. Septiememẽt, s'il est necessaire, qu'õ ayt des canons lies d'vne chordette chascũ à part, tant qu'il en sera de besoing, selon la longueur du mẽbre. & auec la chordette soient liees les astelles, & en tournant auec les canõs,soit estrainct à suffisance, puis on introduyra par tous les canons vne petite verge, affin qu'ils ne perdent leur reuolution & estroictesse.

Ch. penult. Li.4 fen.5. tr.2.ch.2.

Margin item numbers: 1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Hui-

8. Huictiesmement, qu'on ayt vn berceau ou suspensoire, auquel le membre soit fermement & plainement situé. 9. Neufuiemement, vn lict de matelas, auquel il se couche: & s'il est necessaire, soit percé, pour aller à selle. 10. Dixiemement, vne chorde pendente sur le lict, ou quelque autre chose à s'appuyer & ayder quād il voudra aller à selle, ou se dresser & tourner. II. Le second document est, de l'esgalization. C'est, que au tēps de l'esgalisation il y ayt deux seruiteurs: & que l'vn tienne & tire le membre d'vn bout & l'autre de l'autre directement, affin que les eminences ou poinctes ne se rompent. Et s'ils ne peuuent auec les mains conuenablement estendre le mēbre rompu, qu'on luy mette à l'entour des laqs, ou instruments tels que Hippocras nous

Liu. des fract. a enseignés, comme dict Galen au lieu dessus allegué. Ie croy que ces instrumēts sont des tournoirs de boys, auec colomnes, comme disoit Albucasis: ou faits en façon d'espingles, comme auoit celuy de Lunel. Le membre estant ainsi estendu, que le maistre en le maniant de ses mains du long tout bellement, rameine au contraire ce qui est sorty, vsant de l'exemple du membre III. sain, ainsi que dict Galen au lieu dessus allegué. Le troisieme document est, que la conseruation qui se fera par ligature, & par situation, soit aisee & non doloreuse. Donc que chascun eslise (dit Galen) à l'estendue, au façonner, au bender, & au poser, la maniere & figure la plus quiecte de doleur. Car il n'y a rien qui cause plus la destruction du membre, que la doleur prouenante de trop grande estroictesse & inepte situation. Et sois aduisé, que i'ay veu beaucoup de membres esthiomenés & corrompus à cause de cela. dequoy Rasis aussi aduertit l'operateur.

Car le bendage qui est lasche, ne tient pas les os: & celuy qui est fort serré, fait doleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Liu. des fract. sect. 23. 27.& 33. Qu'on le fasse donc mediocre. & sa limitation est, le bon support, cōme Rasis dit, & a esté dit par cy-deuant. Hippocras cōseille trois bendes à lier vne fracture. La premiere en montant du lieu de la fracture, qui empesche la descente de la matiere.

La seconde, en descendant dudict lieu : qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bendes gardēt ensemble & fortifient la fracture, & la preseruent d'inflammation, cōme dict Galen, en cōtenant la fracture de plusieurs reuolutions, gaignant vers le sain, tāt qu'il est de besoin. *Li.6.Therap.ch.5.* Toutesfois elles ne suffisent pas, s'il n'y a vne troisieme, laquelle a esté inuantee pour la garde des plumaceaux. Et à ce qu'il n'y suruienne inflammation, il commande vser du cerat: au lieu duquel on met l'huille rosat: & si c'est auecques playe, le vin aspre & noir. Et Rasis conseille, qu'enuiron le septieme iour, on commence à faire ligature plus estroicte, laquelle toutesfoi soit plus lasche au commencement, & à la fin: au commencement, pour craincte de l'aposteme: & à la fin, afin que la partie soit mieux nourrie.

La situation conuenable est preparee en deux façons, ainsi que dict Galen. l'vne, de l'intention commune, qu'elle soit exempte de douleur: l'autre, de la nature de la partie, & de la coustume. Ces deux façons s'accordent ensemble : d'autant que la figure naturelle & accoustumee de la partie, est sur touttes sans douleur. & de ceste situation on aduertit infiniment le patient, qu'il la garde. A ces fins sont inuentés les berceaux & suspensoires, & instruments mecaniques, pour tenir les membres plus fermement & seurement.

Le quatrieme document est, que dés le commencemēt on applique des astelles legieres, ou quelque chose en lieu d'icelles: non pas à restraindre, ains seulemēt à soustenir iusques au septiesme iour, que le temps de l'apostemation soit passé. Et pour lors qu'on y mette de bonnes astelles & suffisantes à restraindre & soustenir: & soyent continuées iusques à la fin que le cal soit bien ferme. Et (comme dict Auicenne) que l'on ne se haste pas de les oster. Surquoy dict Galen au sisieme: quand tout apparoistra plus gresle & sans aucun empeschement d'inflammation, adonc il est permis de mettre les ferules à l'entour, & les presser. mais au-parauant quand le phlegmon dominoit, iasoit que l'intention fust au-parauant de les mettre pour soustenir,

IIII.

Liu.4.fen 5.tr.2.ch.8

V. neantmoings il n'estoit pas seur de les presser.

Le cinquiesme document est du temps du remuëment: que le remuëment ne soit faict (s'il conste que la fracture soit bien racoutree, & qu'il n'y auienne rien de finistre) iusques à dix, quinze, ou vingt iours: car tant plus tard on le deffaict, tant mieux, dict Rasis. Et si on doute qu'elle ne soit raccoustree, on la peut remuër dans sept, ou dix iours: car le cal ne s'engendre pas encores. Et s'il y a quelque chose à r'amãder, adõc elle peut estre r'amandee. Mais s'il y auient douleur, ou aposteme, ou demangeson, dans trois iours soit remuë. & ainsi l'a voulu Auicenne. Dont Galen au lieu que dessus (vray est que la lettre est brouillés: & parauenture aux exemplaires grecs elle est ainsi mal trouuée: car ce (desbender dans) c'est vn argument negatif) dict, que Hippocras commãde desbender de trois en trois iours, s'il y a fascherie, ou prurit, ou si les transpirations de ce qui naist en la partie, sont retenuës. Mais s'il n'y a rien de cela, il n'est loisible de souuent desbender, ains faut attendre le septieme d'apres le cõmencement. Et encor apres le septieme, il n'est pas loisible de desbender guieres, sinon que la partie eut besoing d'en sortir ses iqueurs: ou que le pore ne se fist bien. ce qui est cognu enuiron le susdict temps. Lors il faut desbender: Et ainsi l'a entendu Brun & Theodore, & tous les practiciens.

Li. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 8.

Li. 1. ch. 18. *Li. 2. ch. 20*

Le sixieme document est, de la generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer, vers le disiesme iour, le regime soit engrossi. ,, Car (dict Galen) il faut renourrir le corps de viãdes de ,, bon suc & nourrissantes, desquelles coustumierement ,, s'engendre humeur, non seulement bening, ains aussi ,, visqueux: duquel plus il faut engendrer le cal.

,, Tels sont (selon Auicenne) le rys, & le froment cuict en l'eau, les pieds, ventres & testes des animaux cuicts, & le vin astringeant & gros. Qu'il se garde de tout ce qui subtilie & brusle le sang: comme est le vin subtil, les ails & oignons, la moustarde, les espices, la colere, l'acte venerien, & semblables. Dont Rasis dict, il leur faut subtilier le regime au commencement pour quelques iours: & que les malades ne presumẽt aucunement de

Liu. 4. fe. 5 tr. 2. ch. 18.

s'appro

s'approcher du vin, qu'on lasche leur ventre, & soyent
saignes, s'ils sont forts, pour empescher l'apostéme: &
quand on sera assuré de l'aposteme, qu'ils retournent
au regime qu'ils auoyent accoustumé d'vser.

Ayant despeché ces documents, il faut venir aux sus
dictes quatre intentions, comment elles sont accom- I.
plies en somme. La premiere, qui est esgalisation
d'os, est accomplie par deuë extension du membre, a-
uec eleuation de l'os deprimé, & par depression de l'es-
leué, sans douleur, iusques à ce que les bouts des os
soyent reduicts à leur situation naturelle. La seconde II.
est accomplie, auec bonne & decente ligature, & ap-
puyement. Or combien que la maniere soit differente
selon diuers auteurs (car il y en a qui immediatement
oignent & bendẽt sur la fracture, & ne posent les astel-
les iusques au cinquiesme ou septieme iour: les autres
immediatement emplastrẽt dés le commencement, &
y appliquent nombre de plumaceaux d'estouppes, cõ-
me Theodore, ou de drapeaux, comme maistre Pierre
d'Argentine: & par dessus lient & astellent. Et il y a du *Li.2.ch.20*
dangier par tout: d'autant que en dormant le mem-
bre se peut tordre, & sur tant de plumaceaux ne se
peut faire deuë ligature) si est ce que en tenant le mi-
lieu, inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen,
Albucasis, Auicenne, & Halyabbas, suiuant les docu-
mens donnés auparauant, i'accomplis ces deux inten-
tions auec trois ordres. En premier ie regarde, que en
conseruant, la douleur s'appaise. En second lieu, que
en conseruant, le cal s'engendre. Et pour le troisieme,
que en conseruant, le membre soit conforté, & remis à I.
ses actions. Le premier ordre est ainsi accomply: que
la fracture esgalisee, tandis que le membre estendu est
encor soustenu par les seruiteurs, soit liee auec vne bẽ
de longue & large selon la nature du membre, ou im- *Li.3.ch.18*
mediatement (comme faict Rogier) ou y entreuenant
quelque drappeau, ou legiere estouppade (cõme veut *Tr.4. do.1.*
Lanfranc: pourueu qu'elle ne soit tant grosse, que em- *chap.5.*
pesche la decente ligature) plongee au meslinge de
l'aulbin d'œuf, & huille rosat: cõmenceant sur la fractu
re, descendant & montant, prenant asses de la partie,

saine, plainement & sans douleur, estraignant toutesfois plus à l'endroit de la fracture. Et que dessus ce bēdage on applique & couse vn feultre, ou vn drapeau en double, ou estouppes trempees & exprimees, qui comprennent tout le membre, afin que les astelles ne l'offencent. Par dessus, on liera auec stuels ou bendelettes les astelles de boys, ou de cuyr, faictes selon la nature du mēbre: lequel à ce qu'il repose en lieu ferme & trāquille, soit situé auec ces appuys. Lendemain, s'il est necessaire & possible, le patient soit saigné, & qu'on luy enioigne l'abstinēce. Du ventre, il ne s'en faut pas soucier és premiers iours, specialement si la fracture est és parties basses. Et ne soit remué, iusques à dix ou quinze iours: sinō que la fracture fut mal racoustrée, ou que y suruint autre chose qui en fist instance. Pour lors, soit deslié apres le troisieme ou quatrieme iour: & ayāt reparé ce qu'il falloit, soit r'abillé comme auparauant. &
II. ainsi le premier ordre est accomply. On accomplit le second, de ceste sorte: que passé le douzieme ou quinzieme iour, quand la matiere du cal cōmence à venir (ce que l'on apperçoit, par l'appaisement de douleur, & qu'il n'y vient point d'aposteme, & que le membre est bien coloré, & cæt.) le bendage soit deffaict, & le membre laué auec de l'eau chaude. Et s'il ya quelque chose à reparer, soit reparée: & l'emplastre faict de farine folle, & poudre rouge, auec aulbins d'œufs, estēdu sur vn drapeau, y soit appliqué & bendé, & qu'on fasse toutes autres choses, cōme au premier appareil: sinō qu'il faut vn peu plus restraindre: & que le regime soit engrossi de là en auant. & si besoing est, le ventre soit amolly. Et ainsi soit remuë du septiesme au neufuiesme, ou plus tard, iusques à tant que l'os soit bien lié du cal, ce que l'on sçait par l'attouchement, & desenfleure, & que le
III. temps est venu auquel il doit estre ferme. Adōc il faut commencer le troisieme, qui est, de lauer de trois en trois iours le membre de vin salé, auquel ayent boully des roses, de l'aloyne, & de la mousse du chesne: & auec bonne estouppade trempee dans ce vin, & exprimée, ensemble deux ou trois astelles, soit bendé. Et lors le mēbre soit remis de peu à peu & sagemēt à ses actions coustu

couftumieres, & en fin s'il eft de befoing, foit adoucy auec Dialthæa, & Oxycros.

La quatrieme ou cinquieme intẽtion eft accõplie, felon que les accidents s'y rencontrent: cõme s'il y douleur, ou apofteme, auant toutes chofes (mefmes s'il eftoit lié) foit deffaict: & qu'on les appaife auec layne, huille & vinaigre, & autres remedes conuenables. & ne foit point lié ne aftellé, finõ à fouftenir le membre, & à tenir les medicamẽts en attendãt que tout foit appaisé. Pour lors qu'on retourne à le r'abiller, cõme dict eft. S'il y furuient defmangeson, qu'on defbende, & le mẽbre foit arrousé d'eau falee, ou engraifsé d'onguẽt blanc, ou du populeon: & foit bendé comme deuant. S'il y a eu playe dés le cõmencemẽt, ou en depuis pour en retirer des pieces, elles en eftãt retirées doucement (ainfi qu'il a efté dict cy deffus au traicté des playes des os: auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) foit raccouftré comme dict eft. Et quand elle fuppurera, qu'on y laiffe vn trou par où la playe puiffe eftre mondifiée quand fera de befoing. Si le cal eft petit, que la nourriture foit attirée au lieu auec frictions, & embrocatiõs, & emplaftres de poix, & ligature lafche. S'il eft trop grand, foit reftrainct par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a efté mal confolidé, & le cal eft recẽt de fix moys, foit remolly auec vn baing, & emplaftre de guimaulues, & femblables, durant quinze iours, cõme dict Iamier: & en l'eftendant auec des tyffus ou lifieres des deux couftes l'os foit rompu de rechef, en luy donnãt du genouil, & incontinent foit efgalisé, & r'abillé comme dict eft.

IIII.

l'interprete ainfi le mot vita.

Souuent il eft poffible, que en adouciffant le cal, la fracture eft efgalifee, auec ce que tu fçais, dict Auicene: à quoy i'ay veu eftre vtile le poix auec vne poulie. Mais fi elle eft vieille, & le cal endurci, qu'on le laiffe, fuiuãt le confeil de tous les experts. Car il eut mieux valu à ce fage là, duquel parle Halyabbas au troifieme du Techni, viure auec fon boitement, que de mourir en tels tourments. Toutesfois fi on en eft fort importuné & qu'il ne fe puiffe faire autrement, Auicenne confeille que l'on couppe la chair, & que en frottant

Li. 3. fen. 5 tr. 2. ch. 10.

Sect. 133.

La mefmes.

l'orosbet, ou cal soit separé : puis soit rabillé comme dessus. S'il y a eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, soit scarifié, & gouuerné comm'il a esté dict de l'esthiomene. Et s'il y reste durté, soit traictee comm'il sera dict au sixieme de la goutte, & des passions des ioinctures, & en l'antidotaire. C'est asses parlé de celles qui transuersent. En celles qui vont de long, la procedure doit estre semblable. mais il les faut presser d'auãtage à l'endroit de la fracture, & poulser plus en dedãs ce qui est sorty de place, comme dict Galen.

Liu. 6. therap. ch. 5.

SECOND CHAPITRE.

De la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maschoire, os de la teste & du visage.

DE la fracture du crane, & du nez, il a esté dit cy dessus au troisieme traicté des playes. En la fracture de la maschoire tous conuiennent, Halyabbas, Albucasis & Auicenne, que si ell'est rompuë soit reduicte en sa figure, auec tes doigts mis dans la bouche du patient. Ce que l'on cognoit, que les dents de la partie saine s'adioustent directement auec les dents de l'autre. Et adonc ayant lié les dents malades aux autres saines, auec vn fil bien ciré, ou d'argent ou d'or, soyẽt appliqués les remedes dits au cõmun propos: & là dessus, en lieu d'estoupes, cuissinets de linge, en plusieurs doubles: & puis vn'astelle de semelle de cuyr. Et soit lié d'vne ligature qui commence derrier' le col, & venant sus la maschoire, retournant sous les oreilles, & la reduisant derrier' la teste soit liee au front. Et si plusieurs reuolutions y sont necessaires, soyẽt faittes de la mesme sorte, iusques à ce que la ligature y soit bien ferme. Ses viandes soyẽt sorbiles, affin qu'elles ne l'ennuyent en maschãt. Le terme de sa fermeté, est presque de vingt iours, selon Auicenne & Albucasis.

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. chap. 2.

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. chap. 2.

TROISIEME CHAPITRE.

De la fracture du col, & des vertebres du doz.

PAul dit, tesmoing Auicenne (& Halyabbas l'affirme *Li.6.ch.98*
aussi) que fracture aduient rarement aux os des *Li.4.fen.5.*
vertebres, mais le plus souuent attrition: ia soit que *tr.3.ch.8.*
Albucasis dise le contraire. Mais Paul & Halyabbas ont entendu, qu'elle aduient en leurs rondeurs, & Albucasis en leurs aisles. Quoy que ce soit, si la nuisance paruient à la nuque, & aux nerfs qui en procedent, elle conduit à paralysie (comme dit Albucasis) des mains, si sont des hautes: & des pieds, si sont des basses, & quelque fois s'ensuit la mort, cōme dit Auicenne. Parquoy *Li.4.fen.5.*
il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il se vuide *tr.3.ch.8.*
inuoluntairement, ou qu'il ne puisse vriner quand il le desire, saches que cela est mortel, comme dit Albucasis. Donques ne te trauaille pas à le guerir. Mais s'il n'aduiēt rien de cela, sa curation sera en l'appaisement de la douleur, & de l'aposteme, auec huille rosat & moyeux d'œufs rostis. Et quand tu les auras appaisez, mets leur dessus quelqu'vn des emplastres confortatifs & dessicatifs: & estraints le lieu auec vn bendage. Et ordonne au malade le repos, & la situation sur la partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la queuë est rompu, mets dans son fondement le pouce de ta main gauche, & esgalise de l'autre main l'os rompu, comme tu pourras: puis mets y dessus l'emplastre, & les hastelles, & serre auec le bendage.

QVATRIEME CHAPITRE.

De la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule ou palleron.

LA fracture de la clauette, est quelque fois en dehors, quelq̄ fois en dedās. Celle qui est en dehors, se peut aisement reduire: celle du dedans, mal aisemēt. En celle qui est en dehors, il ne faut si non tirer vn peu le bras, & en pressant la fracture, la poulser en dedans:

& y mettre les susdits remedes, & vne estoupade, ou drapeaux pliez, & vne hastelle de semelle, large de deux doigts, & longue de huit: & bender d'vn long bendage, passant dessous les chatouilloirs où l'on ayt mis vn peloton de laine, ou d'estoupes. Et qu'on y fasse tant de tours, que le lieu soit bien affermy. Le bras soit pendu au col, & mis en repos. Il faut voir tous les iours que le bendage ne se relasche: & soit tousiours r'affermy, comme dit Albucasis. Mais si la fracture est en dedans, appliquant le genouil au milieu des espaulles, comme faisoit mon maistre de Bologne, les sommets des espaules, soyent fort tirez en arriere: & adonc la fracture soit reduitte auec la main. Ou bien le patiẽt soit estendu à terre, cõme dit Auicenne: & qu'on mette derrier ses espaules vn oreiller ou carreau, rond ou bouffu: & qu'on presse fort les sommités des espaules contre terre: & adonc la fracture soit reduitte auec la main. Et si elle n'est reduitte, oins ta main, ou vn cuyr, de quelque glu, comme on fait pour les costes: & en releuant la main, ou le cuyr, auecques violence, elle soit reduitte. Et s'elle endommageoit la respiration, & que ne peut estre autrement reduitte, qu'on la prenne sagement, sans rompre le siphac, auec vn crochet: & soit tiree dehors, comme on fait en retirant les pieces d'os. Soit emplastree, bendee & soustenue, comme dessus a esté dit. Le terme de sa fermeté, est de vingt & quatre iours, selon Albucasis.

Li.4.fen.5. tr.3.ch.4.

CINQVIEME CHAPITRE.

De la fracture de l'os adiutoire ou auant-bras, du bras, & de toute la main.

Li.4.fen.5. tr.3.ch.9.

QVand l'os de l'auant-bras se rompt, le plus souuent il decline en dehors, comme dit Auicenne. Or en ceste fracture il faut entendre, outre les choses vniuerselles, que ia soit qu'Albucasis mette deux manieres de reduction & esgalisation (desquelles la premiere m'est difficile, la seconde facile: car il s'accorde auec tous, si non en ce qu'il commande, que en lieu des

hastelles le bras soit lié auec l'auant-bras, tellement que la paulme de la main se ioingne à la sommité de l'espaule) toutesfois il vaut mieux que apres la reduction faicte doucement, tirant sans doleur l'auant-bras auec le bras & le coude par vn seruiteur, l'autre tenant ferme la partie superieure & le sommet de l'espaule, la fracture soit esgalisee des mains, & bendee, & hastellee de cinq ou six hastelles: & soit pendue au col auec vne seruiete, de sorte que le bras se couche à plain sur le ventre: & soit tellement appuyé auec compresses & drappeaux, qu'il ne se torde point. On le remue du quatrieme au septieme: & s'affermit en quarãte iours.

FACULTE DE

Du bras.

IL auient quelque fois au bras, que les deux fociles ensemble se rompent: & quelque fois l'vn d'eux seulement. La fracture du focile inferieur & plus grand, est de plus grand vehemence & plus laide, que du superieur plus petit: comme dit Auicene, & Albucasis de mesme. *Li.4.fen.5. tr.3.ch.10.* Tous s'accordent en ceste fracture, que soit rompu vn seul os, ou tous deux, on l'estende par deux seruiteurs: l'vn tirãt vers le coude, l'autre vers la main: & le medecin de ses mains les esgalise doucement, les remette & bende, & fasse le demeurant dit au chapitre vniuersel. Au bras, quand l'vn des os est rompu, il suffist moindre astellement: quand les deux sont rompus, il requiert cinq ou six hastelles. On le situe pres du ventre. On le pend au col. Il est ferme en trente iours.

Du carpe ou brasselet, & des doigts de la main.

FRacture n'aduiẽt guieres aux os du brasselet (parce qu'ils sont fort durs) ains separation. Surquoy Albucasis conseille, que la main soit estendue sus vne table, & en pressant & façonnant ils soyent reduits, emplastrez, bendez & hastellez comm'il appartient: & que la paulme de la main soit remplie d'estouppes, ou de drappeaux: & les doigts soyent liez l'vn à lautre. On la

remue de quatre en quatre iours : & eſt ferme en vingt.

SIXIEME CHAPITRE.

De la fracture des coſtes, & des parties de la poictrine.

IL faut entendre, que la fracture de la clauette, des coſtes, & des os de la poictrine, conuiennent en plusieurs differences, & cauſes, ſignes, iugements, & maniere de curation. Car (cõm'il a eſté dit de la clauette) elles ſont quelque fois rompues en dedans, quelque fois en dehors : mais autresfois les coſtes ſe plient, & ne ſe rompent point.

Les ſignes ſont communs: outre ce, que quand elles ſe rompent ou plient en dedans, il en aduient des accidents de pleureſie, par nuiſance de l'haleine, & crachat de ſang, & toux : parquoy telle fracture eſt fort dangereuſe.

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. chap. 7. En ſa curation il conuient entendre, que Halyabbas, Auicenne, Albucaſis & pluſieurs autres traictent diuerſement & ſans diſtinction de la fracture des coſtes. Car Albucaſis, Auicenne & Halyabbas la penſent auec *Li 3. ch. 25.* laine & huille, cuiſſinets & bendages. Rogier l'eſgaliſe & reduit, de ſes mains ointes de quelque glu, dans le bain, ou prés du feu, l'affermiſſant auec de l'Apoſtolicon. Iamier, de meſme : ſi non que durant les quatre premiers iours, il l'emplaſtre auec du miel & cumin, ¶ bayes de laurier, pouliot & coſte. laquelle façõ de faire, *Li. 2. ch. 33.* ainſi qu'affirme Theodore, Hugues ſon maiſtre enſui- *Li. 1. ch. 19.* uoit. Mais Brun vſe de cette diſtinction : la fracture qui *rub. 3.* eſt en dehors, il l'eſgaliſe de ſes mains & l'emplaſtre & haſtelle conuenablement. celle qui decline en dedans, ¶ ſi elle eſt petite, il la fomente comme Auicenne, auec *Liu. 3 ch. 5.* huille & laine: ſi ell'eſt grande, il l'ouure & attire. Guil- *Tr. 4. do. 1.* laume de Salicet l'eſgaliſe de ſes mains, & l'emplaſtre *chap. 4.* auec blanc d'œuf, farine, & autres glutinatifs. Lanfranc y procede comme Rogier, ſi non qu'il commande, que le patient en touſſant ayde à retirer la coſte en dehors.

dehors. Quant à moy, en telle fracture, supposé le regime vniuersel de la phlebotomie, & du vētre, & diete, & breuuage dissipant la matiere congelee (comme le brouët de pois cices) ie distingue comme fait Brun, *La mesmes.* qu'elle decline ou en dehors, & adonc en pressant des mains i'esgalise, & auec emplastre de blancs d'œufs, & farine & autres glutinatifs, & bonnes estoupades, hastelle de semelle & longue bende i'affermis le lieu: & en fin ie l'adoucis auec dialthæa & oxycros. Ou elle decline en dedans: & adonc, comme Rogier, Iamier & *Li.3.ch.25.* Lanfranc, estant le patient dans le bain, ou pres du feu, mes mains oinctes de therebinthine ou de quelque glu, & appliquees sur la partie deprimee, en attirant (auec l'ayde de la toux, & retention d'haleine du patient) ie l'esleue de tout mon sens: & s'il est necessaire, i'y pose vne ventouse: ou ie l'ouure, cōme dit Auicēne. *Li.4.fen.5. tr.3.ch.7.* Et i'applique sur la partie, durant les premiers trois ou quatre iours, pour appaiser la douleur, & empescher l'apostemation, de l'huille rosat, & des blancs d'œufs, auec des estouppes: & le bende d'vn legier bendage, seulement à retenir les medicaments. Puis ie le gouuerne auec l'emplastre de farine de feues, & de miel. En fin ie l'adoucis auec Dialthea, & Oxycros. On le remue de cinq en cinq iours: & est affermy en vingt.

SEPTIEME CHAPITRE.

De la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

L'Os de la hanche n'est guieres souuent rompu, mais quelque fois se fend, & ses bords se brisent. Quelque fois il est poussé au ventre: dequoy il en aduient doleur & stupeur en la cuisse: & de là s'ensuit amoindrissement aux cuisses, & est chose asses difficille à reduire. En la reduisant, il faut estendre les cuisses, & pousser la hanche, & la reduire comme on pourra, puis l'emplastrer & bender.

De la cuisse.

Li. 4. fen. 5 tr. 3. ch. 14. QVand la cuisse est rompue, la forte extension y est necessaire, comme dit Auicenne. Or pour ceste fracture, & de tous autres membres, il faut entendre, que quant à leurs causes, & au regime aussi en general, il faut auoir recours aux propos vniuersels dessusdits: si non quant est de la fracture de la cuisse, qu'elle n'est

La mesmes. guieres exempte de boytement, comme dit Auicenne. Toutesfois il faut sçauoir en special, que presque tous s'accordent, qu'il faut proceder de mesme en son regime, que en la fracture de l'auant-bras: sauf qu'il faut qu'on l'estende plus fort. Et pourtant ils commandent, de l'estendre par deux seruiteurs auec des ligaments, liez au dessus & au dessous de la fracture. Ils commandent aussi, qu'elle soit plus fort bendee, & soit hastellee

Li. 3. ch. 12. de six ou sept hastelles: & Guillaume veut que les exterieures soyent plus longues, & plus fortes. Toutesfois trois suffiroyent à Albucasis. car il est commandé lier la iambe auec la cuisse en lieu d'astelles, de sorte que le talon paruienne aux fesses: ce que ne me plait pas. Mais en la maniere du situer, ils sont differents.

Gu. li. 3. ch. 12. car les vns (comme Rogier, Albucasis & Guillaume) la situent en vn lict plain, & l'appuyent de ça & de là, auec drappeaus & estouppes: ce que ie ne loue point. Les autres, (comme maistre Pierre) auec deux soustenements faits de pailles longues, selon la longueur du pied, enueloupees d'vn linceul & cousues, lient par dessus auec trois ou quatre tyssus. Les autres (comme

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 14. Auicenne & Brun: aquoy consent Rogier) auec deux hastelles longues iusques aux pieds, liees semblablement auec des tyssus. Quelques vns, cõme Lanfranc, &

Br. li. 1. ch. 19. rub. 6. plusieurs modernes, la mettent dãs vne caisse, ou berceau, iusques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuer-

Tr. 4. do. 1. ch. 6. sifient, tous entẽdent de tellement situer la cuisse rõpue esgalisee, qu'elle se repose sans fascherie & ne bouge ne decline à quelque cousté. Et pource Rogier aduertit l'operateur, que la cuisse malade soit tenue du long de la saine. Et pour plus grand cautele, le Rommain les situoit en vn lict estroit & persé, affin qu'il puisse

aller

aller à selle, sans se leuer du siege. & lyoit la cuisse & la iābe, en trois ou quatre endroicts des bords du lict, & le pied a vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à soy, comme faict Theodore. Quant à moy, la cuisse estant liee auec des hastelles longues iusques aux pieds, ie l'affermis quelque fois auec les susdicts appuyemēts de paille, quelque fois auec vne caisse: & i'attache au pied vn poix de plomb, passant la corde sus vne petite poulie, de sorte qu'il tiendra la iambe en sa longueur: & s'il y a quelque defaut en l'esgalisation, en tirant petit a petit il se racoustrera. On le remuë de neuf en neuf & plus tard. Il est ferme dans cinquante iours. Li 2.ch.38.

HVICTIEME CHAPITRE.

De la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied.

LA Rouëlle du genouil rarement est rompuë, mais le plus souuent elle se destord. Il faut en son rabillement (cōme dict Halyabbas) assembler des doigts ses fragments, & les esgaliser suiuant sa figure: emplastrer, & mettre vne ronde hastelle faicte de femelle: puis le lier ainsi qu'il apartient.

De la iambe.

DE la iambe quelque fois sont rompus les deux fociles, quelque fois vn seul, & c'est aucunes fois le plus grand: & adonc il decline en derrier': autresfois le mineur, & il decline en deuant & en dedans. La fracture du grand focile, est pire que du petit: d'autant que le grand peut soustenir la iambe: mais quand tous deux sont rompus, c'est bien pire. Albucasis, & Halyabbas veulent, que la fracture de la iambe soit gouuernee comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux aix, selon la longueur de toutte la iambe, ou en vn berceau. Ie le fais de mesme: & quand il est de besoing, ie luy approprie les engins de la cuisse.

Du talon.

LE talon ne se rompt pas: d'autant que c'est vn os dur, deffendu ou couuert de ligaments.

Du tarse, & plante du pied.

CEste partie aussi rarement est rompue, & estant rompue sa cure est difficille, comme dit Auicenne: & ameine souuent de mauuais accidents. Albucasis dit, qu'on la rabille en mettant son pied à terre, & le foulant du tien. Soit emplastré & bendé auec hastelle large, selon qu'est le ventre & semelle du pied: & les concauitez soyent remplies, comme de la main dit a esté.

Li.4.fen.3. tr.3.ch.11.

Des arteils.

LA fracture des doigts du pied, est esgalisee, comme des doigts de la main, ainsi que dit Halyabbas.

traité très inferieur à celui d'hippocrate et de Celse. Il indique mal les déplacements des fragments ou même n'en parle pas.

DOCTRINE SECONDE
Du renouëment des dislocations. Elle contient huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.
De la dislocation en general.

LA deslouëure ou desnouëure (comme disent Auicenne & Albucasis) est l'yssue de l'os de son lieu naturel, auquel il est conioint. Sur laquelle il faut entendre, suiuant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conionction mutuelle des os est de quatre sortes: l'vne en scie, comme ez commissures du crane: l'autre en ficheure, comme les dents sont fichez: l'autre en appuyement, comme la table pectorale:

Auic. li.4. fen.3. tr.1. chap.1.

Fen.1.do.3. som.1. ch.1.

rale: la quatrieme en lien, comme de la boitte & teste
de la cuisse: à laquelle sorte de conionction, proprémẽt
aduient desnouëure: & non aux autres, ains esmotion
ou apertion, qui n'est proprémẽt, ains largement ditte
dislocation, comme dit Lanfranc. Or des desnouëures *Tr.4. do.2.*
l'vne est complette, en laquelle l'os totalement sort de *chap.1.*
sa ioincture: & est ditte vraye dislocation. L'autre est
imparfaicte, en laquelle l'os ne sort totalement. Aui- *Li.4.fen.3.*
cenne l'appelle, declinatiõ & estorse. Il y en a vn, autre, *tr.1.ch.1.*
où l'os ne sort pas de la ioincture, mais son ligament
s'allonge, laquelle on nomme Gahen, & eslongation de
ligament: Et est ainsi appellé au quatrieme canon, en
deux lieux. Il y a aussi quatre manieres de dislocations,
en deuant, en derriere, en dedans & en dehors. Et auec
ce, l'vne est simple, l'autre cõposee auec fracture, playe
& doleur & aposteme: l'autre auec durté. De ces diffe-
rences on prend les indications curatiues.

Des causes de dislocation, les vnes sont externes,
comme cheute, coup & extention inepte: les autres ex-
ternes, comme humeur mucilagineus contenu en la
ioincture.

Des signes, les vngs sont prins des choses substan-
tielement inhærentes, comme du vice de la composi-
tion, qui a eminence, & enfonceure differente de l'or-
dinaire: les autres de celles qui sont inhærentes acci-
dentalement, comme de la douleur, & difficulté de l'a-
ction & mouuement. Lesquels signes on tire par com-
paraison faitte à sa pareille ioincture saine, comme dit
Auicenne. *Li.4 fen.3.*

Il est iugé par Hyppocras & par Galen au sizieme *tr.1 ch.2.*
des aphorismes, que quiconques estans molestés de *Aph.59.&*
desnouëure, sont r'abillez, s'ils recheent de noueau, il *60.*
y a des mucilagines en la ioincture, la cuisse se transit, "
& ils clochent, si on ne les cauterize. Et combien que "
ces paroles ne soyent droictement celles d'Hippocras,
toutesfois Galen les expose ainsi. Albucasis donne la
maniere de les cauterizer auec vn instrument fait en
cercle. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations *Li.4.fen.5.*
composees auec playes, doleur ou aposteme, sont dif- *tr.1.ch.3.*
ficiles & dangereuses, de sorte qu'elles nous contrai-

gnent

gnent aucunes fois de laisser la partie sans cure de reduction, comme disoit Galen au quatrieme de la Therapeutique. Outre ce, la dislocation vieille & endurcie est difficile, & quasi impossible de guerir: & pourtant le plustost qu'il sera possible, qu'on se haste de rabiller. Dauantage, les desnouëures sont diuerses, selon les ioinctures où elles sont faictes. car l'vne est de facile dislocation: & facile reductiõ: cõme en la ioincture du iarret, pour la lizeur du ligament: l'autre est mal aysee, cõme en la ioincture du coude, des pieds, & des doigts: l'autre mediocre, cõme du haut de l'espaule, de la hanche, &c. En outre, la dislocation en laquelle sont rõpus les bords de la concauité des os, est tresinauuaise. Pour fin on iuge la reduction estre faitte, quand on a ouy vn bruit de l'os qui r'entre, & qu'on y void la figure naturelle, estant comparee à sa pareille, cõme dit Iamier.

La cure generale des dislocations (ayant præmis quelques documents, dicts en la doctrine des fractures, communs à toutes restaurations de fracture & desnoueure) a quatre intentions. La premiere est, reduction de la ioincture: la seconde, confirmation & conseruation de la ioincture: reduite, la troisieme, prohibitiõ d'aposteme & douleur: la quatrieme, correctiõ des accidens. La premiere est accomplie par extension de la ioincture, & impulsion de l'eminence, & remplissement le l'enfonceure, le tout mollement & sans douleur, tant qu'il sera possible.

I.

II. La seconde est ainsi accomplie: Ayant oingt la ioincture auec huille rosat, & appliqué vn linge deslié, on y pose des estoupes, ou drapeaux plies en plusieurs doubles, trempes en aulbins d'œufs. Et s'il est necessaire, on met par dessus vn'astelle de cuyr. Soit lié auec des bendes trempees en oxycrat, larges, & longues selon la grandeur du membre; comm'il sera specifié cy dessous. Et le membre soit situé le plus en repos & sans douleur qu'on pourra, le pensant du quatrieme au septieme iour. Ez seconds appareils on y fera embrocation (si besoing est) d'eau chaude: non pas au premier, si le mal est recent (car on augmenteroit l'aposteme, comme dit Auicenne des draps chauds) & soit emplastré de farine folle, & pouldre

Li.4.fen.5.tr.1.ch.5.

pouldre rouge, incorporés auec blancs d'œufs : Adonc faut lier plus estroict, comme dict Rasis. La troisieme III. intention est accomplie, auec saignee & purgation (si la necessité y est) & bonne diæte: qui soit subtile au cõmencement, & engrossie apres que la douleur & l'apostem sont appaises : comme il a esté dict au-parauant de la fracture. Et en fin soit conforté auec embrocatiõ d'eau de la decoction des roses, aloyne, & mousse blanche de chesne: y appliquant du spadadrap, ou de l'oxycros, reduisant le membre doucement à ses actions ordinaires. La quatrieme intention est accomplie, selon IIII. les accidents. Si c'est douleur & aposteme, qu'ils soyẽt appaises auãt la reduction, comme dict Albucasis, (car à cause du tirement, il faut craindre la conuulsion, & autres mauuais accidents) & ce auec laine trempee en eau chaude, & huille. Puis soit reduicte comme dict Albucasis, Si elle est auec playe, qu'on reduise premierement la dislocation: la playe soit guerie apres, & si besoing est, soit cousuë. Et quãd elle sera sanie, qu'on luy laisse vn trou pour s'expurger. Si elle est compliquée auec fracture, qu'on r'abille premierement la dislocation: & puis la fracture, s'il est possible. mais s'il n'est possible, qu'on r'accoustre la fracture, & quand le cal sera ferme, la desnouëure soit r'abillée. Et si la desnouëure est ancienne, & qu'il y ait durté, soit faicte embrocation auec l'eau de la decoction des maulues, & guimaulues: puis soit oincte du Dialthæa, & emplastrée du grand Dyachylon, ou de laine à tout le suin, trempée en muccilages, & escorses de la racine de guimaulue cuictes & pilées, & graissées d'oing. Le lieu ainsi bien remolly, la ioincture soit reduite & guerie. Et si estant guerie, son mouuement reste difficille ou nul, soit traictée comme il sera dict au sizieme de la Goutte, & des passions des ioinctures, & en l'Antidotaire aussi.

SECOND CHAPITRE.

De la desnoueüre de la maschoyre.

LA Maschoyre quelque fois se réd molle ou lasche, quelque fois est en conuulsion, & quelque fois se desnoue. Sa dislocation quelque fois est en deuant: & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainsi que en la mollesse, quelque fois en derriere, au contraire de ce qu'auient par la mollesse, comme dict Auicenne. & adonc les dents basses entrent soubs les hautes, comme dict Lanfranc: & la bouche ne peut estre ouuerte, non plus que par la conuulsion.

Li. 4. fe. 5. tr. 1. ch. 7.
Tr. 4. do. 2. chap. 2.

Les signes de sa desnoueüre, oultre les signes vniuersels donnez, sont, que iamais les dents haultes se peuuent esgaler aux basses.

Là mesmes. Il est iugé par Auicenne & Halyabbas, que si on ne la reduict tost, elle s'endurcit, & ameine fiebures, douleurs, flux cholerique, & mauuais accidents, iusques à ce qu'il tue le patient au dizieme iour.

Quand elle est en derriere, on la reduit ainsi: Que l'vn des seruiteurs tienne la teste: & celuy qui r'abille mette son poulce dans la bouche, & les autres doigts soubs la maschoyre: ou vn coing de boys, s'il n'y peut mettre les doigts. & adonc en tirãt fort la maschoyre, qu'il pousse l'os soubs les oreilles, en sa place. Si c'est en deuant, suyuant Guillaume & Lanfranc, il faut mettre vne bende asses forte soubs le menton, qui cõprenne tout le menton, & lors vn des seruiteurs, (quãd tu auras mis le coing dans la bouche, le plus en arriere que tu pourras) tirera fort les bouts de la bende par derriere, tenãt ses genouils sur le bout aigu des espaules du patient, luy gisant à l'enuers, comme Iamier enseigne. & ainsi elle sera (Dieu aydant) r'abillée. Apres le r'abillemẽt, qu'on y mette des emplastres, & les pieces accoustumées: & soit lié de ligature conuenable, dicte en fracture. On le remuë de quatre en quatre iours. Il est communement affermy dans douze iours. Qu'il couche sur vn cuissinet ferme: & vse de viandes sorbiles, afin que ne luy faille mascher. Si elle a demeuré lõguemẽt desnouëe, & est dure, qu'on la baigne & remollisse

Lanf. tr. 4 do. 2. ch. 2.

lisse auec eau tiede, huille, & autres choses conuenables, comme dict est, & soit r'abillée. S'il y suruient de mauuais accidents, obuies y selon qu'ils seront: comme à la douleur, en rasant la teste, & l'oignāt, ensemble le derrier des oreilles, & le col, & soubs les aisselles, auec d'huille rosat chaud: & traicte le.

TROISIESME CHAPITRE.

De la dislocation du col, & des nœuds de l'eschine.

Les Vertebres du col, & du dos, quelque fois se desnouent entierement, quelque fois non du tout. Et leur dislocation quelque fois est en dedans, quelque fois en dehors, quelque fois à cousté: & quelque fois est aux vertebres haultes, & faict la squinace escrouelleuse, au quatrieme des lieux affliges: quelque fois aux basses: quelque fois aux moyennes, & faict bosse. *Chap.5.*

Les signes de ces desnoueures sont euidēts à l'œil, & à l'attouchement.

Il est iuge, que toutte dislocation des vertebres est dāgereuse, & suspecte au r'abiller, à cause de la nuque, & des nerfs, sur tout celle qui se faict en dedans: parce qu'elle ne peut estre maniee ainsi qu'il conuient. On iuge aussi, que la desnoueure des vertebres superieures nuit à l'auallen, des moyennes au respirer, des inferieures à l'vrnier & aller à selle.

Le moyen de la rabiller est asses long en Albucasis, Haliabbas & Auicenne: mais en somme, en la dislocation des vertebres du col, l'on tire la teste sagemēt en hault auec les mains, ou auec vne bende, comme dict Iamier (ayant mis vn coing entre les dents) par le menton, ou par les poils, ou par les oreilles: & les sommites des espaules sont poussees des pieds en bas, & l'eminence est pressee. Es autres, qu'on estende le corps, & soit tiré des deux coustez par tous moyens, ou auec bendes à vn pilier & cheuilles, ou poulies, ou vn tournoyr, & semblables engins: & l'eminence soit pressée auec les mains, ou les pieds, ou vne table mise dessus. La maniere de l'affermir, & conforter, & remollir, soit practiquée cōme es autres, sinon qu'elle soit hastellee, *Aui. lin.4. fen.5. tr.1. chap.22.*

& qu'il couche dessus, affin de la cõprimer. Et soit pensée de cinq en cinq iours, car elle est affermie en vingt.

Tr.6.do.2. chap.3. De la gibbosite humerale il en sera dict, quand on traictera cy apres des propres passions du dos.

QVATRIEME CHAPITRE.

De la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Li. 4. fe.5. tr.1.ch.9. IA Soit que Auicenne ne mette, que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à la part inferieure domestique vers le chatouilloir, par ce qu'elle s'y faict le plus souuent: & à la part exterieure sauuage comme la moins frequente: toutesfois Albucasis met, & presque tous, que aucunesfois (mais rarement) il se desnoue vers la poictrine: & non pas vers le hault, à cause des adioustements qui sont là.

La desnoueure de ceste ioincture est signifiee, selon tous, par les signes communs: lesquels sont, eminence & enfonceure ou cauité non accoustumée, & mouuement difficille, quelque fois impossible: ce qu'on peult prouuer par son pareil. Et par les signes propres, comme, quand il y a enfonceure ou cauité, & grand abbaissement au hault de l'espaule, & rondeur eminente en faço͂ d'œuf soubs l'aisselle: & la main ne peut estre portee à la teste, la dislocation est basse. Quand l'emine͂ce est par deuant, & l'enfonceure par derriere, & la main este͂due demeure derriere, la dislocation est en deua͂t. Quand l'eminence est derriere, & l'enfonceure deua͂t, & la main ne peut estre separee du cousté, c'est en derriere.

On iuge, qu'il faut estre bien aduisé en ceste desnoueure: car souuent à raison de l'enfleure, ou de l'aposteme, ou de l'estorse, l'on y est trompé, ainsi que recite Rasis, & que de faict i'ay ouy dire en la fille du roy de France.

I. Quant à la curatio͂, ceste desloueure, principaleme͂t la basse, est rabillee en cinq sortes. La premiere co͂uie͂t aux legieres: & c'est, que l'on estende le bras, & que tu mettes les poing, ou les doigts, ou la sommité de ton espaule,

espaule, soubs l'aisselle: puis en tirãt le bras soit abbais
sé, & tiré en bas, & par ce moyen se remettra. La secon-
de sorte, est aux fortes: que l'on mette vn pelotõ ferme II.
soubs l'aisselle, & soit fort tiré en hault auec vne ser-
uiete: ou que l'on presse fort du pied, tirant le bras en
bas: & elle sera reduicte. La troisieme sorte est, que y
ayant mis le peloton, on trauerse vne barre soubs l'ais III.
selle: & qu'il soit haulsé par deux seruiteurs: & le bras
soit fort tiré contre bas, & il sera reduit. La quatrieme IIII.
sorte est, que ayãt posé & esleué le patiẽt sur vne esca-
belle, il mette son aisselle en l'vn des degres de l'eschel
le muny d'vn peloton: & en tenãt & tirant fort le bras,
l'escabelle soit ostée dessoubs ses pieds par vn serui-
teur, & sera reduicte. La cinquieme du manche, ie ne V.
l'entẽds pas: mais Halyabbas, Albucasis, Auicenne, Brũ *Aui. li 4.*
& Theodore mettent toutes ces façons. Toutesfois *fen. 5. tr. 1.*
Rogier (qui m'a asses pleu en ce cas) ne met que celuy *chap. 11.*
du poing, & du pied auec le pelotõ, & celuy de la barre *Br. li. 1. ch.*
en lieu de l'eschelle, où neãtmoins il adiouste vne esca *20. rubr. 3.*
belle soubs les pieds. Iamier ne met q̃ celle du pelotõ *Th. li. 2. ch.*
& du pied. Guillaume & Lãfrãc ont mis celle du pelotõ *47.*
& de la seruiete. Les autres dislocatiõs soyẽt reduites, 4.
par extẽsion & cõpression des mains: ou auec vne ser- *Ro. li. 3. ch.*
uiete, ainsi que Lanfranc met. Et si ne peuuẽt estre re- *15.*
duites, parce qu'il y a long temps, & elle est endurcie, *Li. 3. ch. 21.*
soit fomentee & remollie auec des remollitifs longue *Tr. 4. do. 1.*
ment, & puis soit rabillee. La reductiõ faicte, supposes *chap. 4.*
les choses vniuerselles susdictes: il me plait, cõme à Ro *Li. 3. ch. 15.*
gier, que es trois premiers iours, à cause de la douleur,
soit pensé auec vn drap delié, & estouppes plõgees en
aulbin d'œuf: & puis auec emplastre de farine, & poul-
dre rouge. Et soit bẽdé, mettãt vn peloton d'estouppes
ou de linge soubs l'aisselle, & soit lié biẽ & ferme, auec
vne bende large de cinq doigts, & lõgue de deux bras-
ses, roulee des deux bouts, cõmẽceãt par le milieu sur
le pelotõ dessoubs l'aisselle: puis en tournoyãt les deux
bouts, & les croisant sur la sommité de l'espaule, soyẽt
conduicts soubs l'autre aiselle. & derechef soyẽt con-
duits sur le sommet de l'espaule, en croisant, & les me-
nãt sur le pelotõ: & encores tournoyãt tãt de fois, qu'il

soit bié affermy: puis soyét cousus: & là ou il aura besoing de plus grád fermeté, soit recousu. Soit soustenu au col par vne seruiete: soit pésé de neuf en neuf iours, ou quand l'enflure qui prouient du restraindre, sera abbaissee. Elle est affermie en vingt iours. Puis le lieu soit adoucy auec dialthæa, ou auec quelque spadadrap, ou emplastre.

Les parties du haut de l'espaule ne se desnouënt guieres, ains se separent, mesmement la clauette de la poictrine. car au haut de l'espaule, il n'y a autres os, que l'espaule receuante auec deux becs, & la clauette qui ferme, & l'auant-bras qui y entre, comm'il a esté dit en l'anatomie. La separation de la clauette, est guerie par les restrainctifs dessusdits.

CINQVIEME CHAPITRE.

De la dislocation du coude.

Li.4.fen.5. tr.1.ch.15. LA dislocation du coude, selon Auicenne, aucunesfois est petite, quelque fois grande, & selon Albucasis, & tous les autres, l'vne est de part deuant, l'autre part derriere. Toutesfois Rogier ne s'est point soucié, si non de celle qui est faitte en deuát, parce que le plus souuent elle aduient.

Les signes de telle desnouëure (outre les cómuns de l'eminence & enfonceure) sont courbement à cousté, difficile mouuement, & qu'il ne peut toucher le sommet de l'espaule.

On iuge que le coude se desnouë difficillement, & difficillement se rabille, à cause de l'entrelaceure des liens, & diuersité d'os. Outre ce, le focile d'en haut rarement se desnouë, parce qu'il n'a pas grand diuersité: celuy d'embas le plus souuent, à cause de l'addition ressue qui ne trauerse pas.

Du regime & de la cure il faut entendre, que outre les deux manieres mises d'Auicenne (sçauoir est, en la dislocation anterieure, de frapper le haut de l'espaule auec la paulme de la main, & de l'autre poulser l'eminence au lieu deu: en la posterieure, tirer fort le bras, & *Li.4.fen.5. tr.1.ch.16.*

poulser

poulser par derriere le coude, les mains oingtes d'huile, le frottant fort tant qu'il rentre) Rogier met la maniere du talon & l'estrieu. Lanfranc l'approprie à celle de part deuant: & celle de part derriere, il la guerit par s'estendre & suspendre, ou porter quelque fardeau. Quant à moy, ie reduis celle de deuāt auec le genouil: & celle de derrier' cōme Auicenne met. Et de mesmes faisoit le Rommain & le Bohemien, renouëurs bien heureux. La maniere de l'estrieu, & du talon, & du genouil, sont propres à la desnouëure en deuant. Et l'intention est, quand on tire le bras, de pousser le rond de l'aduant-bras en la fossette du focille, d'où il est sorty: & soubdain plier le bras vers la sommite de l'espaule, & voyci comment on fait. On lie l'estrieu ou bende longue, sur l'eminence: & quand on estend le bras, laditte bende liee au pied à mode d'estriuiere, ou tiree en derrier' par quelque seruiteur, soubdain par le maistre est plié le bras contre le haut de l'espaule. La maniere d'auec le pied: Le bras est estendu sur vn lieu egal: & quand on le tire, l'eminence est pressee du talon, & le bras est plié au sommet de l'espaule. La maniere d'auec le genouil: On estend le bras: & quād on le tire, l'eminence est poulsee du genouil: & on plie le bras au haut de l'espaule. En touttes ces manieres, il sert de doubler & estendre le bras, & soubs-leuer quelque chose pesante, & la porter, comme dit Iamier. Touchāt à l'affermir, qu'il y soit procedé cōme en l'aduant bras: si non que le bras suspendu au col, soit de peu à peu contraint, iusques à tant que la main puisse attaindre le haut de l'espaule. Soit pensé de quatre en quatre iours, haussant & baissant la ioincture à chasque fois. Il est ferme en quinze iours.

Li.3.ch.16.
Tr.4. do.2. chap.4.
Là mesmes.

SIXIEME CHAPITRE.

De la dislocation de la main, & des doigts.

CEs os du carpe ou brassellet, facilement se desnouënt, & facilement se remettent, pourueu seulement que cela soit fait recentement. Ils peuuēt estre

desfouës de touttes parts, mais principalement de part deuant & part derriere.

Ceste dislocation est signifiee, par les signes communs.

De son regime, il faut entendre, que toutte l'intention gist à bien estendre, & plier & haulser la ioincture deçà & delà, & presser l'eminence. Et si par tel moyen elle ne peut estre rabillee, Albucasis enseigne de presser l'eminence sur vne table, auec la main. Pour l'affermir, il n'y faut rien faire plus que aux autres : sinon qu'elle soit hastellee auec boys, ou semelle: & soit pésee de quatre en quatre. Elle est ferme (selon Iamier) en douze iours. Et puis soit adoucie, comme dict est.

SEPTIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Li.1.ch.20. rub.8. Li.2.ch.51. Tr.4.do.2. chap.5. Li.4.fen.5. tr.1.ch.24. Li.3.ch 25.

SVr la desnoueure de la cuisse, il faut entendre, que les autheurs sont variables entre eux. Car Albucasis n'en met que de trois sortes: sçauoir est, en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore & Lanfranc, suiuans Auicenne en mettent quatre: & en faisant la comparaison, ils disent que le plus souuét elle aduient en dehors, & rarement en dedans. Guillaume de Salicet leur contredict en la comparaison: par ce qu'il dict, que le plus souuent elle se desnoue en derriere, & iamais en dehors, à cause de l'os & lien de la hanche. Mais véu que les moyés de la curatiõ, cõcurrent presque tous en deux poincts: c'est à sçauoir, de rabiller en dedãs & en derriere, pourtant il ne se faut gueres soucier de cela.

Li.4 fen.5. tr.1.ch.25.

Sur les signes il faut entendre, que outre les communs, Auicenne a le mieux de tous specifié les propres signes. des paroles duquel (auec ce qu'il a dict au second paragraphe de ce chapitre là) nous auons qu'à la desnoueure en dedans & en deuant, la iambe malade est plus longue que l'autre, & foulle ou touche terre de tout le pied, & ne se peut ioindre à l'autre, ne se plier (d'autant que la teste de la cuisse est entree en l'ayne, & l'a enflee) & il y appert enfonceure par dehors. Au contraire,

traire, à la desloueure en dehors & en derriere, la iambe est plus courte, & ne touche pas du talon à terre, & ne peut estre separee de l'autre:& il y a enfonceure en l'ayne & eminence au dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que ia soit que les autheurs mettét plusieurs & diuers moyés de reduire ces sortes de dislocation, neantmoins ils sont tous reduits en vn moyen commun & deux propres. Le moyen commun est (selon Albucasis) fort vtile à toutes les sortes, quand on ignore la propre sorte de dislocation. C'est que l'on tienne bien fort le patiét par le sommet des espaules: ou qu'il soit lié par là à la racine de la cuisse, auec vne bende à vn pilier auec vn tournoyr:& qu'elle soit aussi tiree des mains par l'ayne: & de l'autre cousté du genouil, la cuisse soit fort tiree: & à vne fois telle extension soit faicte, que le patient soit presque esleué de terre. & adonc la cuisse soit tant remuee à mesme endroit, qu'elle soit reduicte. Le premier moyen propre à la dislocation en dedans, & en deuant, est que (comme nous auons dict) le patient soit tiré:& tandis qu'on poussera du talon l'eminence vers l'ayne, la cuisse soit par le genouil menee en dedans. Le second moyen, propre à la dislocation en dehors & en derriere, est que le patient soit semblablement tiré:& quand l'eminence sera poussee du genouil en dehors, la cuisse soit tiree en dehors par le genouil. La perfection de la reduction est manifestee, par la longueur pareille à la saine, comme dict Rogier, & Iamier son imitateur. I'ay autresfois faict cest engin, à estendre la ioincture: On estendoit vne table plus longue que le patient, & en chasque bout on asseuroit vn pillier: puis auec vne seruiete qui passoit par les aynes, soubs le doz, & sur le ventre, on le lioit à vn pillier: & d'vne autre seruiete ayant lié la cuisse sur le genouil, tournoyant toute la iambe iusques au talon, on le lioit à vn autre pillier: & auec des cheuilles mises entre la seruiete & le pillier, en torsát, elle estoit tiree de toutes parts. Quant au moyen de l'affermir, il n'y faut faire autre chose, que aux autres: sinon qu'on le lie plus ferme, commenceant sur l'eminence, passant à la partie

opposite deuant & derrier par les reins à la partie saine: Et à l'interne, on met vne piece de drapeau ou d'estouppe sur l'ayne: & on la bende auec la iambe saine. Et quãd elle est ancienne, le pied est suspendu auec vne estriuiere au haut de l'espaule, comme dict Auicenne. En l'exterieure on met vne astelle longue iusques au talon: & quand elle est ancienne, on lie le poix de trois ou quatre liures à la cuisse, comprenant la iambe: & est pendue à vne poulie. On la pense de cinq en cinq: & est ferme en trente iours.

Li.4 fen.5. tr.1. ch.26.

HVICTIEME CHAPITRE.

De la desnoueure du genouil, & de la rouelle du pied, & de ses parties.

LE genouil est aisé à deslouer, car par fortune il se desmet, sans autre occasion que du marcher viste: ou il glisse vn peu, comme vn canal. Souuent il se desnoue, sans autre occasion que du sauter. Et il se desnoue de toutes parts, sinon en deuant, à cause de la rouelle, & de son adiutoire.

Pour la curatiõ, le malade soit assis sur vn siege pres de terre: & que ses pieds soyent vn peu esleuez: puis vn homme fort, estende de sa main, le dessus & le dessous, d'vne forte extension: & le rabilleur reduise la ioincture à sa disposition, selon le iugement de la dislocation vniuerselle: & qu'il la bende.

De la rouelle.

QVand desnoueure vient à la rouelle, il faut que le pied s'appuye en terre vnie, & la rouelle soit reduicte: puis il faut remplir la cauite du iarret, de drapeaux qui l'empeschent de se plier: & qu'on mette là dessus des hastelles, qui luy resistent du cousté qu'elle enclinoit. Quand donc on la restrainct, & elle est adherente, qu'on ne double pas le genouil à la haste, ains de peu à peu, iusqu'à tant qu'il y sente allegement. Auicenne remonstre bien, qu'on le double de peu à peu:

car

car Lanfranc & Iamier disent, qu'il n'y a aucun moyen de faire tenir ferme la rouelle, apres sa reduction, que de doubler la iambe auec la cuisse: & partant soit tenue liee durant vn' heure. [Tr.4. do.2. chap.5.]

Du pied, & de ses doigts.

SVr la dislocation du pied, il est à sçauoir, que le pied est aisement desnoüé, & aisement reduit: mais difficillement affermy, à cause de la multitude des os qui composent sa iointure. Il peut estre desnoué à tous endroits, principalement en dehors & en dedans.

Ses signes sont, l'eminence & enfonceure non accoustumees, la douleur & priuation du mouuement.

A sa reduction il n'y a autre chose, fors que le patient estant bien ferme, & la iambe estendue, on tire le pied, & soit remué fort à tous endroits: & que l'eminence soit pressee des mains, iusques à tant qu'elle soit reduicte. Soit affermy & hastellé. On le pense de cinq en cinq iours. Qu'il se repose trente ou quarãte iours, comme dict le texte: car souuent on se faut en la reduction des parties du pied. Et Dieu, par sa grace, nous exempte de tout erreur.

Amen.

Cette doctrine est meilleure que celle des fractures. Il donne q.q. signes particuliers à la lux. de l'épaule qui ont besoin de vérification.



CY COMMENCE LE SIXIEME TRAICTE DE TOVTES maladies qui ne sont proprement Apostemes, ne vlceres, ne passions des os: pour lesquelles on a recours au Chirurgien: ayant deux doctrines. La premiere doctrine est, des susdictes maladies qui sont communes à tout le corps. La seconde sera, de celles qui sont appropriees à vn membre. La premiere doctrine a huit chapitres.

PREMIER CHAP.

De la goutte, & de la douleur & durté des ioinctures.

ARtetique ou goutte, est douleur des ioinctures, engendree de la fluxion des humeurs aux ioinctures. Car il est certain, selon Galen au cõmentaire de cest aphorisme du sixiesme, Les eunuques ne sont podagres, que icelle passiõ est faicte, quelque humeur defluant aux ioinctures. Si donc, (comme s'ensuit en la lettre) la matiere iamais n'y defluoit, iamais passion n'y feroit. Il prend icy l'espece pour le genre, sçauoir est podagre pour Artetique: ainsi que disoit Albert de Bologne sur ledict aphorisme. Or Artetique est aposteme: en prenant aposteme largement, qui soit en la disgregation des ioinctures selõ Halyabbas, au neufieme sermon, de la premiere partie, du liure de la disposition royalle. Non obstant que plusieurs disent, ainsi que met Rasis en son liuret de la douleur des ioinctures, que telle passion peut estre faicte de mauuaise complexion sans matiere. Toutesfois cela est rare, comme dict Auicenne: & auec ce, telle douleur n'est goutte propre

Aph.28.

Chap.21.

Lin.3.fen. 22.tr.2. chap.6.

proprement, ains largement & improprement. Dont Galen au dixiesme du miamir, dict: La matiere abondãte qui fait l'Artetique, Sciatique, & Podagre, en rheumatizant ou decoulant, comprenant & remplissant la ioincture & les ligamens larges de part dehors, estant toutes les particules nerueuses, parquoy cause douleur, & non spasme, comme disoit le mesme Galen au commentaire de l'aph. Quiconques podagres. Goutte & Artetique c'est tout vn, ainsi que dit Gordon, mais goutte est dicte du flux, & Artetique de Artus. Leurs especes sont, la Sciatique en la hanche, la Podagre au pied, & l'Artetique aux autres ioinctures, par Galen au miamir, lieu dessus allegué. Chiragre proprement n'est pas Artetique, ains enfleure des mains phlegmatique: de laquelle cy dessus a esté dit au traicté des apostemes. Ne aussi la tumeur des genoux, qui souuét s'accumule d'indigestion ez petits enfans, est Artetique: comme dit Galen au commentaire de l'aphor. L'enfant ne deuient podagre. Toutesfois il ne se faut soucier des noms: & auec cela, telles differences ne font gueres à la curation, sauf en la Sciatique, pour la situation de la matiere. Car de la matiere, & du symptome douloureux sont prinses les principales intentions curatiues. De la matiere, de ce qu'il y a vne goutte froide, & l'autre chaude. De la douleur, que l'vne est clameuse & tresfacheuse, comme disoit maistre Paul: l'autre assez supportable & paisible.

Chap. 2. sect. 1. — *Aph. 49. liu. 6.* — *Part. 7. ch. 19.* — *Apho. 30. liu. 6.*

Les causes des passiós des ioinctures, sont telles que des apostemes: generales, comme causes de rheume: & speciales, cõme primitiues, antecedẽtes, & cõioinctes: ainsi qu'il a esté specifié cy dessus des apostemes. Les parties mandantes, quant au phlegme, sont le cerueau & l'estomach: quant à la cholere, & autres superfluitez, le foye & les veines. Et pour ce disoit Auicenne, que la plus part de ces humeurs, est la superfluité de la seconde & tierce digestion. Les membres receuans sont les ioinctures. Et Auicenne distinguoit ces causes en trois: ,, en causes materielles, qu'il appelloit efficientes: & en ,, causes instrumentales, qui sont les largeurs des meats par où la matiere passe facillement: & en causes patien-

Liu. 3. fen. 22. tr. 2. chap. 5. — *Là mesmes.*

tes, qui

tes, qui sont les foiblesses des ioinctures, ou de nature, comme d'autant qu'on est de race de goutteux: ou par accident, comme de cheute, & coup, & mauuais regime. Le premier poinct est conceu, des paroles d'Hippocras au sixiesme des aphorismes, La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent: car lors beaucoup de matiere est retenue, & elle peut faire podagre, comme dit le comment. Voyla la cause materielle. Le second est prins de cestuy-là, Les eunuques & les enfans ne sont podagres: d'autant qu'ils n'vsent de l'acte venerien, & ne dilatent les meats par où la matiere passe facillement. Voyla la cause instrumentale. Le tiers est conclud au susdit commentaire, quand il dit, qu'il faut necessairement auoir les pieds, & (supplees) les ioinctures debiles, si quelque vn doit estre espris de podagre: comme le cerueau, si quelqu'vn doit estre epileptique. Or selō Galē au liure du miamir, au passage dessus allegué, quelque fois l'humeur qui y paruient est sanguin, mais le plus souuent phlegmatic, ou meslé de phlegmatic, & de choleric, ou du sanguin auec ceux-cy. Peu souuent est faicte du melancholic, comme dit Auicenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu souuent sont fais rheumatiques, & au contraire: Auicenne l'attribue à Hippocras. Et encor moins souuent, des humeurs corrompus: tres-rarement de tous, meslés suiuant leur proportion au corps, ainsi que dit Rasis. Et le soudain changemēt de passion ou douleur, monstre que ces matieres sont accompagnees de ventosité: comme il estoit dit en certain regime du Pape. Pour la plus part, ces passions sont composees sans ladicte proportion, mais peu souuent simples. Car l'humeur cru ne peut courir aux ioinctures, sans cholere: ainsi que Rasis faisoit entendre au liure des diuisions. Mais les curations des simples seront dictes, comme celles des apostemes, à fin que par icelles l'on ayt les composees.

Les signes de la goutte criarde, il n'est besoing d'escrire: car les malades la descriuent assez. Quant aux signes de la goutte chaude & froide, ia soit qu'on les ayt par les signes des apostemes chaus & froids, dicts cy dessus au traicté des apostemes, neantmoins Galen au-

Aph. 29. Apho. 28. & 30 li. 6.

Liu. 10. sect. 1. ch. 2.

Des mala. des ioinct. chap. 1.

Chap. 102. & des mal. des ioinct. chap. 8.

Liu. 10. ch. penult.

au miamir donne huict moyens de cognoiſtre leur matiere: de la couleur, de l'attouchement, des choſes appliquees, de la precedente maniere de viure, de la complexion, aage, region & temps. Auicenne adiouſte à ces moyens, la maniere de douleur, la diuerſité de duration ou perſeuerance, la couſtume, auec le iugement de l'vrine & des autres ſuperfluitez. Doncques premierement, comme dit Gordon, ſoit contemplé le lieu, s'il eſt rouge, dolent, & chaud: s'il ſe delecte de choſes froides, & eſt deplaiſant des chaudes: ſi maniere de viure chaude a precedé: & ſa complexion, aage, & autres particularitez cōuiennent en chaleur, il ſemble aſſes probable q̃ la goutte ſoit chaude: mais s'il eſt au contraire, qu'ell'eſt froide. Toutesfois en ces choſes bien ſouuent fait faillir, & met difficulté tant la ſignification ou cognoiſſance, que en la curation, le meſlange ou compoſition des matieres, la ſituation, & la nature des choſes appliquees, comme dit Raſis & Auicenne. Outre ces ſignes, on trouue ſelon les ſuſdicts perſonnages, que la goutte commence le plus ſouuent de podagre, & principallement enuiron le grand arteil & les couſtez du pied: & la Sciatique ſe communique à la hanche, & s'eſtand iuſques au talon. Il eſt iugé par Hippocras au ſixieme des aphoriſmes, que toutes maladies podagriques, perdans leur inflammation dans quarante iours, ceſſent. Car (comme dit là meſmes Galen) tout ainſi que le quatorzieſme eſt le terme des phlegmons des parties charnues, ainſi eſt le quarātieſme des nerueuſes: d'autant que la ſubſtance de la chair eſt de nature plus rare, que la ſubſtance du lien. Car la matiere qui eſt en la chair, eſt tantoſt aſſemblee, & tantoſt diſſipee: mais celle qui eſt ez liens, au cōtraire, ainſi que dit le texte. Et de là vient, que l'on dit eſtre bon, que tumeur & varices apparoiſſent en goutte: & le contraire mauuais, comme dit le vulgaire. Et c'eſt, que adonc la matiere delaiſſe les parties nerueuſes, & ſe tourne aux charnues. Les maladies des ioinctures ont quatre temps, & ſuiuent le mouuement de leurs matieres, comme les autres apoſtemes: & terminent le plus ſouuent par reſolution, ou par empierrement. Leur propre

eſt, ainſi

Li.3.fe.22. tr.2.ch.6.

Partic. 7. chap.19.

Raſ. des mal. des ioint.ch.2.

Li.3.fe.22. tr.2.ch.6.

Aph. 45.

Chap. 101. est, ainsi que dit Rasis en ses diuisions, qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes. On iuge aussi *Aph. 55.* par Hippocras au sixiesme des aphorismes, que pour la plus part elles s'esmeuuent au printemps & à l'automne: au printemps, à cause de l'abondance des humeurs engendree en hyuer: à l'automne, à cause de leur malice, & la largeur des meats, faictes en esté. Neantmoins aucunesfois s'esmeuuent en hyuer, à raison de la froideur comprimente: & en esté, à raison de la chaleur dis*Aph. 20.* soluente, comme il est noté au troisiesme des aphoris*Li.3.fe.22. tr.2.ch.6.* mes. D'auantage dit Auicenne, que la douleur des ioinctures est du sommaire des maladies qu'on herite: d'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre. D'auantage, tout ainsi que la douleur des ioinctures, d'autant qu'elle seroit indoctement repercutee, est à craindre du retour de la matiere aux membres principaux: aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances, comme il est deduit euidemmēt au septiesme de la Therapeutique, & au quatriesme de la santé. Entre les douleurs des ioinctures, la Sciatique *Là mesmes.* est la pire selon Auicenne. Outre ce, les douleurs des ioinctures fort souuēt esmeuuent la fieure, & la fieure *Là mesmes.* & la cholique les esmeuuent, comme dit Auicenne. D'auantage dit Auicenne, que tout membre auquel est douleur de ioincture, & y dure longuement, ils'amaigrit & extenue: comme en la gibbosité, & ez playes des *Là mesmes.* ioinctures il est tout manifest: & c'est pour la foiblesse de la vertu. Outre ce, sçaches que les maladies des ioinctures, apres qu'elles sont imprimees au membre, ia soit que l'acte de leur affliction en puisse estre osté, toutesfois l'aptitude y demeure tousiours. Car toute demesuree qualité estant longuement en vn membre, debilite son action, comme dit Auicēne: & de là est que les recheutes se font viste. Et n'oblies pas (dit Rasis en *Chap. 101.* ses diuisions) que la douleur des ioinctures quelque fois ameine asthme, paralysie, apoplexie, & troublemēt d'esprit, quelque fois mort subite.

En la cure de la goutte, les docteurs s'attendent communement à deux choses, & la troisiesme estoit adioustee au regime du Pape. La premiere est, à preseruer

deuant qu'elle vienne. La seconde est, à curer quãd de fait elle moleste. La troisieme, à refaire ou remettre, quand desia l'affliction a cessé. Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matiere ne soit engendrée. La seconde, que l'engendrée soit chassée. mais la troisieme, que les membres qui enuoyent & qui reçoyuẽt soyẽt rectifiez. La premiere est accomplie, selõ que la matiere est chaude ou froide, par deuë administratiõ des six choses nõ naturelles, & des trois qui leur sont annexes en leur generalité. Ce sont, air, manger & boire, vuidãge & repletion, dormir & veiller, mouuement & repos, & accidens de l'ame : & aussi le rencontre des choses par dehors, le bain & voyager, ou aller au serain. La secõde est accomplie auec deuës saignees & euacuations. mais la troisieme requiert les confortatifs & desiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'afflictiõ, a quatre intẽtions. La premiere est en la vie, qui soit tenue ou sutile. La seconde, en la matiere antecedente, que soit euacuée, diuertie, & empechee de fluër. La troisieme, en la matiere cõiointe, que elle soit repoussee & euaporee. La quatrieme aux accidens, qu'ils soyẽt appaisez. Le regime resumptif a trois intentions. La premiere est en la vie, que peu à peu il soit reduit au regime des sains. La seconde que s'il y est resté quelque chose de la matiere, auec diuretiques & theriaque soit acheué & cõsumé. La troisieme, que les ioinctures, auec bain, & onction vulpine, & semblables soyẽt adoucies & cõfortees. Mais d'autãt que ces choses appartiennent plus à messieurs les medecins, & que les chirurgiens n'y sont appellés, sinon pour la manuelle operacion, & quelque fois en l'affliction (à laquelle tous sont appellés, mesmes les empiriques) i'omettray l'exquise pertractatiõ du moyẽ & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques vnes superficialement.

Du regime preseruatif des gouttes.

Quant au regime preseruatif, pour accomplir la premiere intention, qui estoit de la vie, à ce que la matiere ne soit engendree, principalement la froide, maistre Arnaud a recueilly dix aphorismes extrauagans, lesquels pour leur excellence seront cy inseres. desquels

Doct. 3. de ses aph.

¶ le premier est de l'air: l'air excellemment refroidissant & eschauffant, offence les pieds des podagres. Le second de la viande & du breuuage : le porcelet tettant, & les oyseaux de riuiere, & aussi les gelines fort vieilles, ferissent traitrement les ioinctures inferieures. ¶ Toisieme: les poissons beluals & les anguilles, sont ¶ tousiours aduersaires aux ioinctures. Quatrieme: qui prend du lait des bestes, auec le vin & les viandes, est ¶ menacé des ioinctures & de la teste. Cinquieme: le breuuage qui n'a esgard au iugement de la vraye soif, ¶ il administre aux ioinctures griefs de lesion. Sisieme: comme le ventre auaricieux opprime tous les mẽbres, ¶ ainsi sa largesse quotidienne les entretient. Septieme: tout cheminer qui lasse, & la suspension de pieds, offence les ioinctures. Huitieme: le coucher à l'enuers nuit ¶ par trop aux ioinctures és dormans. Neuuieme: le courroux excite tempeste aux extremités des mẽbres. ¶ Disieme: la possibilité des ioinctures, & mesmemẽt des

Aph.28. liu.6. pieds, ne peut supporter l'vsage des choses nuisãtes en quantité notable. Aussi des propos de Galen sur cet a- » phorisme, Les Eunuques ne sont podagres, il est conclud, que la gourmandise, l'iurognerie, indigestion, & l'omission d'exercice & purgation accoustumee, & le coit desmesuré, font des goutteux sans nombre. Pour

II. accomplir la seconde intention, qui estoit l'expulsion

Aph.47. liu.6. de la matiere engendree, le susdit Arnaud adiouste, iouxte l'aphorisme d'Hippocras, la saignee & la purgation deuoir estre faite au printens & en l'automne, ou auant que suruienne la passion. Or comment est faicte la saignee & la purgatiõ, a esté asses dit aux apostemes, ¶ & sera dit cy bas. Mais pour les purger, le susdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablement le phlegme & la cholere) soubs cette forme:

PR. poudre diatragacanth froid, vne once; chair de coins confitte au succre, deux onces; gingembre blanc, hermodactes, de chascun quatre drachmes: mouelle de cartame, six drachmes; diagride trois drachmes: turbith esleu, vne once: manne grainee, miel rosat escumé, de chascun vn quart. pain de succre, seize onces. soit fait electuaire. Sa dosi est, quatre drachmes.

Pour accomplir la tierce intention, qu'estoit la confortation des membres, quant aux ioinctures le mesme Arnaud a recueilly autres dix aphorismes: desquels le premier est, Es terres alumineuses ne defaut iamais force de prosperité aux pieds. Second: la sauge vn peu cuite, & souuent prise à la fin de sa refection, ministre vn indicible secours, & aide aux nerfs & à toutes ioin tures. Troisieme: les fleurs de l'amandier & du myrte, de la camomile, du melilot & des roses, tousiours proffitent aux ioinctures. Quatrieme: la flambe bastarde, & le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terrestre, sont specialement amis à toutes ioinctures. Cinquieme: la noix d'Inde est plus qu'autre chose naissante de terre, en beaucoup de sortes amie des ioinctures & des nerfs. Sisieme: qui souuent foule des raisins, ou baigne ses pieds en moust recent, tresrarement est podagre. Septieme: la veruaine portee recente pilee, aide les colomnes des pieds par vertus occultes. Huictieme: le signe celeste chasse à iamais la douleur des pieds. Le neufieme est adiousté par Rasis, que nul medicament ayde, tant à preseruer de douleur les ioinctures, cōme la prouocation d'vrine. Ce que Halyabbas concede au premier sermon, du secōd liure, de la disposition royal le. Et Auicenne au troisieme cōmande, que s'ils quittēt le vin, vsent des diuretiques. car les diuretiques purgent les superfluités de la seconde & troisieme digestion, ainsi qu'il est monstré euidément. Donc l'eau des pois cices estoit conuenablement administree à nostre Seigneur le Pape, mesmement à la preseruation. Quāt aux membres mandans, il est cōmandé en ce grād regime, d'administrer electuaires, dragees, emplastres & autres remedes cōfortatifs. Et voila du regime preseruatif. Au regime curatif de l'affliction, pour accōplir la premiere intention (qu'estoit en la vie) Auicenne commāde, & presque tous, que le vin soit osté, & qu'on soustraye les chairs, sur tout en la goutte chaude. Qu'ils vsent du melicrat: & s'il estoit auec diuretiques, seroit aggreable à Auicenne. Et si ces diuretiques estoyēt domestiques, & apres le commancement, il me suffiroit: & plus, si la matiere occupoit les parties superieures.

III. *Doct. 3. de ses Aphor.* Ꝗ. Ꝗ. Ꝗ. Ꝗ. Ꝗ. Ꝗ. *Ch. 22. des mal des ioinct.* *Fen. 22. tr. 2. ch. 7.*

Du regime curatif des gouttes. I. *Là mesmes.* Ꝗ. *Là mesmes.*

Toutesfois s'il ne pouuoit abstenir du vin, qu'il soit gros au cõmencement auec grand quãtité d'eau: & en apres, subtil. Qu'il vse d'auenat ou gruau, d'orge mondé, & semblables, selon qu'a esté dit cy dessus au traité
II. des apostemes. Pour la seconde intention, qu'estoit diuertir & empescher le flux, on permet le vomissemẽt, & les clysteres picquans, esquels y ait de Benedicte: &
♃ la purgation auec Diacartame: & la saignee de la partie cõtraire, s'il y a plethore, ou abondãce de sang. Toutesfois, elle est plus seurement faite apres le commen-
Li.3 fe.22. cement, ainsi que dit Auicenne: mesmes (ce qui est mer-
tr.1.ch.7. ueilleux) il la defend du tout au cõmencement. Ce qui
De la cõst. est tenu pour vray, au cas que la cholere ou le phleg-
oper. med. me abonde, comme dit Arnaud traictant de la phlebo-
dist.2. ch.1. tomie. Et la cõstriction auec remedes conuenables, nõ
♃ sur le lieu apostemé, ains de la part d'où viẽt la matie-
III. re, ainsi que dit Rasis. Pour la troisieme intentiõ, sur la
Des mala. matiere cõioincte, il est necessaire, cõme és autres apo-
des ioinct. stemes a esté dit, que au cõmencemẽt on procede auec
ch.1.& 3. repercussifs (fors que en la sciatique) nõ pas quels que ce soit, ains domestiques, à ce que la matiere ne retourne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurcisse &
La mes- soit faite desobeissante à resolution, ainsi que dit Aui-
mes. cenne: & en l'augment, auec des repercussifs & resolutifs mesles inegalemẽt: & meslés egallement en l'estat: & en la declination, auec purs resolutifs. Et telle fut la
Li.10.mia volõté de Galen au traicté souuẽt dit. Et iasoit que les
mir. remedes cõmuns, qui en ces deux matiere saccomplissent les susdictes intẽtions, ayent esté mis cy dessus au traicté des apostemes, & que aussi on en mettra cy bas en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques vns pour esclarcir la doctrine. Et que souuent on fasse changement de l'vn à l'autre, toutesfois de mesme rai-
♃ son ou cõdition. car nature s'en resiouit: & ce que pro-
La mes- fite en vne heure, nuit en l'autre, comme dit Auicenne.
mes. Les remedes qui accomplissent les intentions en ma-
En matie- tiere froide, premieremẽt des repercussifs sont esleués
re froide. deux formes: desquelles la premiere est d'Auicenne.
Li.3 fe.22 P R. du sauinier, des noys de cypres, des os brusles, de
tr.2.ch.10. chascun egales parties: d'alun, vne partie: dragacant, la sizieme

fiziesme d'vne partie : colle de poisson, tant qu'il suffira pour les assembler & vnir : soit fait emplastre. La seconde est de Rasis. ℞. Chap. 90.

PR. huille nardin, styrax, myrrhe, aloës, acacie, autant que bon te semblera: soyent meslés auec eau de la decoction des galles, (comme il disoit au traicté des iointures) & en soit fait liniment. Les remedes resolutifs sont esleus de trois ou quatre formes. La premiere est d'Auicenne. Chap. 13. Là mesmes.

PR. fiente de bœuf chaude, tant que tu voudras : & l'applique chaude. Halyabbas aiouste auec cette-cy, de la fiente de chieure, & cēdre des choux communs, les incorporant auec du miel : & conseille, que auant l'emplastration le lieu soit laué auec eau de la decoction de camomille, melilot, aneth, mariolaine, centauree, & semblables. La seconde forme est de Rasis en Almansor.

℞. PR. ammoniac, bdellion, styrax, detrēpés auec du vin vieux, de chascun vne partie : fenugrec, semēce de lin, de chascun dimy part. qu'on les mesle auec huille costin, & en soit fait emplastre. A la mesme intention maistre Dyn.

PR. d'aloës vne once: myrrhe, dimy once: sel, deux drachmes: saffran, vne drach. farine de lupins, vne once: du son ou bren sutil, deux onces: miel, dimy liure : eau de cendres, tant que suffira à cuire. soit faict emplastre.

A la resolution de cette matiere conuient aussi l'eau ardant, & l'huille benist, & la distillation dicte au chapitre de Paralysie. En matiere chaude les remedes qui repercutent sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne, auec eau d'endiue, rose, de plantain, morelle, decoctiō de sandaus, auec vn peu de vinaigre. Ou leurs huilles : ou le cerat d'huille rosat & de cire laué : ou le mucilage du psyllion, ou l'aubin d'œufs, ausquels soyēt trēpes drapeaux, qu'on remue souuent & reapplique. La secōde forme est de Rasis, en son traicté des iointu. En matiere chaude. Li. 3. fe. 22. tr. 1. ch. 19. Chap. 11.

℞. PR. du sandal rouge, bol armenien, memithe ou glauciō, escorce de grenades, rouilleure de fer, opion, de chascun pareille quantité. Soyent paistris auec du vinaigre & eau rose, ou suc de coriandre.

La troisiesme forme est la mesmes.

℞. PR. des os bruslez, lauez & desseiches, Zurunge (qu'on croit estre les hermodactes) amydon, ceruse, de chacun vne partie: soyēt cōfits auec eau rose camphree. A la mesme intention maistre Dyn:

PR. des roses, deux onces: farine d'orge, trois onces: farine de lentilles, six onces: Qu'on les cuise auec oxycrat, & y adioustant vn peu d'huile rosat, soit applique.

Les remedes resolutifs sont aussi de trois formes. La premiere est d'Auicenne:

Liu.3.fen. 22.tr.2. chap.19.

PR. d'aloes, myrrhe, saffran, de chacun pareille quantité. Detrempez les auec eau de choux, ou d'endiue, selon la forme ou qualité de la chaleur. Et si on y adiouste de la farine d'orge, sera meilleur. La seconde est de Galen au dixiesme miamir:

Sec.2.ch.3.

PR. d'aloes, vn'once: suc de centauree, demy once: fleur de la pierre assie, alum scissile, de chacun deux drachmes: encens, myrrhe, opion, mandragore, de chacun vne drachme: soyent assemblez auec du vin doux, ℞ & detrempez auec du laict: & le lieu en soit oingt auec vne plume. La troisiesme forme est de Rasis:

Liu. 2. des diui.ch.45.

PR. muccilage de psyllion, & de graine de lin, & de fenugrec, & de la farine de tous deux: du cerat fait auec huile de camomille. assembles tout, & en oignes. Et il conseille, que quant l'onction, le membre soit fomenté auec eau chaude: & qui les medicamēs y soyent laissez l'espace de dix heures. Quant à la matiere meslée, il faut mesler les medicamens. Et ia soit que les susdicts pourroyent estre meslez par coniecture, neantmoins ie prens icy pour resoudre quelques choses materielles esleues par les Docteurs. Premierement Rasis aux diuisions commande de prendre la mie du pain de tousellè, & des moyeus d'œufs, & du saffrā: paitris auec ℞ du laict & vin cuict. Secondement Auenzoar:

Des mala. des ioinct. chap.13.

En matiere meslee

Liu.1. cha. 102.

Li.2.tr.7. chap.31.

PR. de farine d'orge, vne liure: des cendres de noix de Cypres, vn quart: broyez les auec huile & eau. Tiercement Albucasis en la vingt-troisiesme partie de son antidotaire:

PR. farine de fenugrec, semence de lin, aneth, camomile, de chacun dix drach. bdellion, styrax liquide, ammoniac,

moniac, galban, de chacun cinq drach. huille de lis, tāt que soit assez. Ayant dissolu les gommes auec du vinaigre, soit fait emplastre. Item Auicenne:

Liu. 3. fen. 21. tr. 2. chap. 14.

PR. de la farine du fenugrec, vne liure: soit cuicte auec oxymel, & reduicte en emplastre. Item l'vrine cuicte auec du sel, y est mise du vulgaire. Item le suc d'hyeble espaissi auec huille rosat, est mis au regime papal. A la mesme intention ont dicté les genereux experimenteurs l'onguent des limaces, des serpens, des grenouilles, des tortues, de renard, de chauuesouris, & semblables. Ils sont faits simplement, en les cuisant auec eau salee, & assemblāt la graisse: ou en les mettant auec du sel dans vn pot de terre percé, auec vn autre entier par dessoubs, & l'enseuelissant en vn fumier: & ce qu'en distille soit gardé. Les composees sont faictes, premierement de Galen à la fin du catageni, où il met l'onguent des grenouilles & tortues.

Chap 10. sect. 29. & seq.

PR. huille de la racine du coucombre sauuage, deux liures: huille de marjolaine & alkanne, cire, terebinthine, galban, mouelle des os de cerf, de chacun vn quart: grenouilles, trois en nombre: le sang de deux tortues: baume, deux drachmes. Ayant cuit les grenouilles, & le sang des tortues, auec les huilles, soyent coulez: & adonc qu'on mesle les autres choses, & soit fait onguent: qui est fort precieux. Longuent de renard, selon Heben Mesuë:

Anti. som. 1. dist. 12. chap. 62.

PR. vn renard entier, ayant arraché les entrailles. Cuises le en vaisseau de terre, auec de l'eau salee, vin & huille (y adioustāt de la sauge, romarin, geneure, aneth, origan & marjolaine) tant que l'eau & le vin soyent consumez: & le renard si cuict, que la chair se separe des os: & puis soit exprimé au pressoir, & coulé, & fait onguent. L'onguent des chauues-souris, selon Rasis:

Des mala. des ioinct. chap. 26.

PR. des chauues-souris, en nombre sept: mettes les en vn chauderon, & les couures d'eau de pluye, & les cuises à consomption de la moitié: puis coules, & y mettes autant d'huille rosat, & des sommites de saule: & les cuises iusques à consomption de l'eau, & les coules, & en soit fait onguent. Or Halyabbas de ceux-cy faisoit vn bain, & en la decoction adioustoit des raues, por-

reaux,& oignons,roquette,choux, fenouil, & ache. Et de là vient que ie les fais lauer auec brouet de raues, du commandement d'Isaac. L'onguent de l'oye, de Thadee Bolognois.

Liu. diat. part. ch. des raues.

PR. vn' oye grasse, plumee, & nette des entrailles, soit farcie de la chair des chats gras, salee auec du sel cõmun,& sel nitre,sel armeniac,& sel gemme, & alum, de chacun vn' once:& y soit adiousté d'euphorbe, asse puante, & castoree, de chacun demye once. Qu'elle soit rotie à petit feu,& ce qu'en distillera soit retenu,& fait onguent. En la farce de ceste oye on pourroit mettre,de l'yue artetique, pied colombin, pied coruin, & hermodactes. Theodore y adiouste aussi de la parietaire,rue,marrubin,racine de coucõbre sauuage, fueilles de lierre,& de sa gomme: & lors la distillation est plus precieuse en matiere froide & vieille. L'emplastre des formis, approuué de Rasis sur tout en matieres chaudes.

Li.4.ch.5.

Des mal. des ioinct. chap.26.

PR. de la terre des formis auec les os & tout, trois onces: farine d'orge & de feues: de chacun vne once: des roses,demye once:mauues,mandragore,de chacun six onces. Cuises les mauues & la mandragore en trois liures d'eau,iusques à moitié,& coulez: puis paitrisses les autres medicamens poudrez en vn mortier:y adioustant trois aubins d'œufs,& deux moyeux,& en vses.

En la Sciatique.

Touchãt la Sciatique,toutes les choses dictes y conuiẽnent,pourueu seulemẽt que soyẽt fortifiees auec de la moustarde & son huille, du leuain,& semblables qui attirent la matiere du profond. Et à ceste intention on fait ventousations, rubifications & vesications auec des ails, & cantharides, pante lupine & marcilie: & les cauteres potentiels,& aussi les actuels, oliuaires & circulaires,tout à l'entour de la ioincture, & au milieu d'icelle,comme enseigne Albucasis, & sera dit cy-bas. Et que on les laisse couler durant quarante iours, (qui est le terme des gouttes, ainsi que disent les quatre maistres)auec tentes & feuilles de choux & de lierre, iusques à tant que le lieu soit guery. Et ainsi est parfaicte la troisieme intention. Quant à la quatrieme intention (qu'estoit la correction des accidens) ell'est

IIII.

accomplie

accomplie selon que sont les accidens, principallemẽt deux sçauoir est la douleur & la durté. Or la douleur en la Goutte est appaisee doublement: vrayement, auec les euaporatifs dessus-dits, & palliatiuement auec les narcotiques. Et d'autant qu'il est mal-aisé d'ouurer à part auec ceux-cy en telle douleur, pourtant il est plus seur de les mesler tous deux. A ce faire on eslit quatre remedes: Le premier est de Rasis & d'Auicenne, qu'ils ont prins de Galen au Miamir. **De la douleur.** *Des mal. des ioinct.*

PR. mie de pain tres-blanc, & la mesles en lait de vache, iusques à tant que soit fait comme vn vnguent, & y mettez la disieme partie d'opion, & du saffran la quatrieme partie de l'opion: & en broyant soit fait comme vn liniment. Soit appliqué & souuent remuë. A cela mesme. *chap.11.* *Li 3.fe.2. tr.2. ch.1. Sect.2.ch 3*

PR. du ceroine rosat, vne liure: opion, saffran, de chacun deux drach. soyent melez & appliquez. A cela mesme Lanfranc met de l'amydon, & camphre, paitris auec eau rose. Au susdict regime Papal est ce liniment. *Tr.3. do. 2. chap.17.*

PR. des testes de pauot blanc, auec ses graines & escorces, de l'orge mondé, de chacun vne partie: semence de iusquiame, la troisieme partie d'vne. Soyent boullis en vne liure d'eau iusques à consumption de la moitie: puis soyent coulez, & en la colature soit adiousté de la muccosité de l'herbe aux puces, fenugrec, semence de lin extraicte auecques vinaigre, autant qu'il y a de colature, huille rosat auec blancs d'œufs, autant qu'est la moitié, & soit fait liniment, auquel vn drappeau de linge soit trempé: qu'on l'applique froid, & soit renouuellé dez aussi tost que sera eschauffé. Dauantage, suiuant l'intention d'Hippocras & de Galen au cinquieme des aphorismes, l'eau froide versee sur les ioinctures en grand quantité, oste leur douleur en rebouchant le sentiment: car vne mediocre stupeur appaise la douleur, comme dit le texte. *Aph.25.*

La durté des ioinctures qui ensuit les gouttes, ia soit que fort peu souuent soit guerie, iouxte ce dire d'Ouide, La medecine ne peut absoudre de la podagre nouëe: toutesfois ell'est emandee auec medicamens remollitifs & resolutifs domestiques: & ce accortement, sui-

Doct.1. ch. 5. des remoll. uant la doctrine donnee au Chapitre du scirrhe, & qui sera ditte cy-bas en l'Antidotaire. Et aussi Rasis au traicté des ioinctures, où il met la maniere de l'euaporation auec la marcasite ardente estaincte en vinaigre, Chap.15. dicte à ce specialement cest emplastre:

PR. de l'ammoniac, opopanax, galban, bdellion, souphre, nitre, moustarde, pyrethre, de chacun vne partie: du litharge, autant que de tous. Le litharge soit cuit auec huile, & les gõmes dissoutes en vinaigre: soyent boullies & fait emplastre, & soit mis sur le lieu, au parauant mollifié de quelque chose. A laquelle intention, & au spasme, il dicte vn tel onguent: Chap.26.

PR. bdellion dissoult auec du vinaigre, & vn peu de vin cuict, & du miel, trente drach. encens, opopanax, ammoniac, myrrhe, de chascun vne drach. & demye: huile de camomille, trois onces: huile vieux, raisse de poulle, oye, aigle ou anguille, de chascun vn'once. graisse de veau deux onces. meslez, & soit fait onguent.

Aussi à la mesme intention vaut le Diachylon petit & grand de Heben Mesuë, desquels les formes seront données cy-bas. Et Galen tesmoigne au disieme des simples medicaments, que le formage fort vieux, cuict auec le brouët d'vne iambe de porc salee, en rompant la peau, attire auec virulence les pierres gypsees, & remollit la durté des ioinctures: & luy (ainsi qu'il dit) l'a esprouué en plusieurs. Rasis en recitant cela, y adiouste du nasitort.

Tr.7. do. 1. chap.5. des remoll. Chap.9. Des mal. des ioinct. chap.15.

Touchant la durté qui ensuit les fractures, & autres solutions des ioinctures & parties nerueuses, ell'est aussi de difficile curation: sur tout quand ell'est desseichee & transie ou marasmee, tellement que en la frottant elle ne rougit, comme dit Rasis. Et celle en laquelle il n'y a point ou peu de sentiment, est desia suspecte: & requiert vn long tẽps à y besogner, s'elle doit meilleurer. Toutesfois si apperſoit au lieu quelq̃ matiere, soit traictee auec incisifs, comme dit Auicenne. Et des bonnes curations, apres la mollification, est l'euaporation auec pierres ardentes & estainctes en vinaigre: & resolution domestique auec emplastres & onguens dicts au chapitre du scirrhe: auquel chapitre faut tousiours

La mesmes. Li.4. fen.3. tr.2. ch.12.

iours recourir pour telles dispositions. Mais s'il n'y a là matiere, ou bien peu & desseichee, qu'on y procede comme s'ensuit. Premierement la partie soit longuement arrousee, en la flechissant & estendant, auec eau muccilagineuse de la decoction de l'escorce des racines de guimauue, & racine d'orme, camomile, melilot, fenugrec, semẽce de lin, & semblables: ou auec eau de la decoction des testes & pieds de mouton: ou auec du moust, ou auec le sang chaud de quelque animal. Puis soit oingt aupres d'vn feu moderé, auec cet onguent:

P R. dialthææ, dimy liure: huille laurin, huille de mastic, huille de lys, huille de muscellin, huille de bẽ, huille de noix d'Inde, de chascun dimy quart: graisse d'ostruche, d'aigle, d'anguille, marmotane ou marmote, taisson, canard, poulle, graisse d'asne, mouëlle de la cuisse du veau & du cerf, de chascun vne once: bdellion, hyssope humide, styrax liquide, de chascun demy once: de la graisse des couillõs du bieure, deux drachmes: de la cire, tant qu'il en faudra. soit fait onguent. En apres que l'on applique cest emplastre:

PR. cire, poix, diachylon, de chascun vn quart: graisse d'asne, demy quart: labdan, hyssop humide, galban, opopanax, ammoniac, bdellion, styrax calamite, mastic, sarcocolle, detrempes auec du vin, de chascun vn'once: graisse d'ours, d'ostruche, aigle, anguille, crasse d'huille de lys, terebenthine, de chascun demy once: farine de fenugrec, & semence de lin, saffran, de chascun deux drachmes. soit fait emplastre. Et les gentres de Diachylon sont à ce propices. & l'eau du sang humain sept fois distillee, est à ce louëe par les Alkimistes & par Henric. Plusieurs autres seront mis cy dessous en l'Antidotaire. Et à ce aident beaucoup les bendages & instrumens mechaniques. *Tr.7.do.1. chap.7.*

SECOND CHAPITRE.

De ladrerie.

Lepre ou ladrerie, est tres-grand' erreur de la vertu assimilatiue, par laquelle la forme est corrompue en tout.

Chap.1. *Chap.7.* en tout. On le prend ainsi des parolles de Galen, quant à la premiere partie, au sixieme : & quant à la seconde, au second des maladies & symptomes. Et i'entens, erreur de la vertu assimilatiue immediatement : car l'erreur de la digestiue & sanguifique du foye, en peut estre *Li.4.fen.3. tr.3.ch.1.* cause mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'erreur de la vertu du foye, la plus anciéne cause efficiente. Car quand le foye tombe en chaleur, il brusle le sang, & ainsi le prepare à melancholie. Et tel sang, quand il vient aux membres de la tierce digestion, les trouuāt debilites de mauuaise cōplexion froide & seiche, introduitte de ses causes, cōme tantost sera dit, ne peut estre cōuerti à leur couleur, ni en bōne chair, vniforme & rouge : ains est conuerti en chair granuleuse *Chap.11.* noire & horrible. Dont au premier des fautes naturelles est conclud, que quand la vertu digestiue erre en „ semant ou despartant, l'hectique en est causee : quand „ en vnissant, l'hydropisie : quand en assimilant, la lepre.

Partic. 1. chap.22. Or lepre est maladie & accident, selon Gordon, qui ensuiuant Auicenne a fort bien traité ceste matiere. Ie dis, maladie, cōsemblable, officiale & commune. Ell'est maladie cōsemblable, parce que ell'est mauuaise complexion froide & seiche, esgalle & diuerse, en partie & en tout. Officiale, parce que elle est corruption de figure, qui est sa propre difference, comme il sera dit. Commune, parce que estant aposteme vniuersel, elle deffait la continuité, ainsi que les autres apostemes particuliers. Et est accident, parce que ell'est action faillante. Ell'est dicte Lepre, de Lepus, partie du nez : d'autant que là apparoissent ses principaux & plus certains signes. Ou ell'est dicte de loup, d'autant que comme vn loup, deuore tous les membres. Car elle corrompt tous les membres comme vn loup chancreux, selon Halyabbas au huictieme sermon de la premiere partie du liure de la disposition royalle. Et partant il est *Li.4.fen.3. tr.3.ch.1.* dit d'Auicenne, Chancre commun a tout le corps.

Les especes & differences de Lepre ou ladrerie, sont prises de la matiere & du symptome principallement. Et combien que selon Halyabbas au lieu que dessus, & parauanture selon Galen, on n'en mette que deux especes.

especes, des deux choleres bruslees mauuaises, neantmoins nostre commune escolle en assigne quatre especes, selon que les quatre humeurs peuuent estre bruslés & conuertis en melancholie : Elephantie de melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine de phlegme, & Alopecie ou renardiere de sang. Toutesfois rarement sont trouuees à part & simples: le plus souuent sont composees, comme les autres apostemes. Et sont ainsi appellees, de telles proprietez, que l'on trouue en tels animaux.

Les causes de ladrerie sont triples, primitiues, antecedantes & conioinctes. Les causes primitiues sont, corruption d'air, & attouchement de ladres, mechãtes viandes, & tache de guantion. Et y aident ces choses: retention des superfluitez melancholiques, comme des hæmorrhoides, menstrues, petite verolle, fieures quartes; & la foiblesse de la ratelle, & la chaleur du foye, comme dit Auicenne. Les causes antecedentes sont, les humeurs disposes à brusleure & à estre conuertis en melancholie. La cause conioincte est, la melancholie espandue par tout. A raison dequoy il faut sçauoir, comme il a esté dit des Apostemes, que la melancholie est double, naturelle & non naturelle. La ladrerie n'est pas faicte de la naturelle, ains de la nõ naturelle: & non de quelle q̃ ce soit, ains de celle qui est faicte par adustion. Or ceste humeur melancholique, ainsi que dit Auicenne, ou il est espandu par tout le corps, ou en vne partie. Si à tout le corps, & se pourrit, il fait fieure ; s'il ne pourrit, excite morphee en la peau, & ladrerie en la chair. Si en vne partie, il en sont engendrez chancre, verrues, & semblables, comme il est noté par Galen au sixieme de la maladie & symptome.

La mesmes.

Li.4.fen.3. tr.3.ch.1.

Chap.2.

Sur les signes & iugemans il faut entendre, que selon maistre Iordain à Mompelier, la ladrerie a disposition & acte. La disposition ou preparation à ladrerie, est vne proprieté au corps, par laquelle quelqu'vn est fort disposé à ladrerie. Et telles proprietez prouienent des causes primitiues & coadiuuantes susdictes. L'acte de ladrerie est, la nuisance de ladite vertu, qui prouiẽt de l'eparsement de la melancholie par le corps. Et cest

acte est dit auoir quatre temps, commencement, accroissement, estat & declination, au-moins à la mort. Le commencement est, quand la nuisance touche les membres intrinseques, & lors apparoissent les signes plus debiles. Car la lepre commence premierement ez parties interne, puis procede aux externes, puis retourne aux internes, & lors elle tue de sa venenosité. L'accroissement est, quand elle appert exterieurement, & adonc les signes s'augmantent & multiplient. L'estat est, quand les membres cõmencent à s'vlcerer, & adonc les signes sont manifests. La declination, quand les membres cheent, & adonc les signes sont populaires.

Or des signes communs de toutes especes de Ladrerie, les vns signifient preparation ou disposition, les autres son acte. Signifient la preparation ou disposition, laide couleur, morphee, rogne, & superfluites puantes, & causes dispositiues susdictes. De ceux qui signifient l'acte, les vns sont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui signifient tousiours ladrerie, & l'ensuiuent ou intenses ou remis, & sont six: la rondeur des yeux & des oreilles: depilation, & grossesse ou tuberosité des sourcils: dilatation & torsure des narilles par dehors, auec estroictesse interieure: laideur de leures, voix rauque, comme s'il parloit du nez: puanteur d'haleine & de toute la personne: regard fixe & horrible, en maniere de la beste Saton.

Chap. 7. Dont Galen au second de la maladie & symptome dit:
„ le nez deuient camus, & les leures grosses, & les
„ oreilles apparoissent aguisees, & vniuersellement sont
„ semblables aux Satyres ceux qui deuienent elephanti-
„ ques, c'est à dire ladres. Satyre ou Saton est en terre Arabique, vne beste d'horrible aspect, en laquelle sont lesdits signes. On appelle Æquiuoques, ceux qui se treuuent en autres maladies, auec ce qu'ils sont treuuez en lepre, & par tant ne signifient tousiours lepre.
1. Ils sont seize. Le premier est, durté & tuberosité de la
2. chair, specialement des ioinctures & extremitez. Le
3. second est, couleur de morphee & tenebreuse. Le troi-
4. sieme est, cheute des cheueux, & renaissance de subtils.
5. Le quatrieme, consomption des muscles, & principalement

ment du poulce. Cinquieme, insensibilité, & stupeur, 5.
& grampe des extremitez. Sixieme, rogne, & dertes, 6.
coppe-rose, & vlcerations au corps. Le septieme est, 7.
grains sous la langue, sous les paupieres, & derriere les
oreilles. Huictieme, ardeurs, & sentiment de piqueure 8.
d'aiguilles au corps. Neufuieme, crespeure de leur 9.
peau exposee à l'air, à mode d'oye plumee. Dixieme, 10.
quand on iette de l'eau sur eux, ils semblent oings.
Vnzieme, ils n'ont guieres souuent fieure. Douzieme, 11.
ils sont fins & trompeurs, furieux, & se veulent trop 12.
ingerer sur le peuple. Trezieme, ils ont des songes pe- 13.
sans & griefs. Quatorzieme, ils ont le poulx debile. 14.
Quinzieme, ils ont le sang noir, plombin, & tenebreux, 15.
cedreux, graueleux & grumeleux. Sezieme, ils ont les 16.
vrines liuides, blanches, subtiles, & cendreuses. Et auec ces signes on examine les ladres. Mais en l'examẽ & iugement des ladres, il conuient estre fort aduisé, car c'est tres-grand' iniure de sequester les non sequestrables, & de laisser les ladres auec le peuple. Car le mal est contagieux, & qui infecte. Et pourtant le medecin qui les doit iuger, les doit souuent regarder, & en soy-mesme penser & remuer les signes, & voir lesquels sont vniuoques, & lesquels equiuoques: & qu'il ne iuge par vn signe, ains par la cõcurrẽce de plusieurs, specialemẽt des vniuoques. En premier lieu, inuoquant l'ayde de Dieu il les doit conforter, que ceste passion est sauuement de l'ame: & qu'ils ne doutent point de dire la verité, car s'ils estoyent trouuez ladres, ce seroit le purgatoire de leur ame, & si le monde les a en hayne, non a pas Dieu: Ly.
ains a plus aymé Lazare lepreux, que les autres: & s'ils ne sont trouuez tels, ils demeureront en paix. En apres qu'il les fasse iurer de dire verité de ce qu'on les interrogera. Et lors premierement il doit interroger de ce que dispose à ladrerie, s'il en a quelque chose: & s'il est de race de ladres, ou s'il a conuersé auec eux, & si les menstrues ou hemorrhoides leur sont retrainctes & retenues: & s'ils ont vsé de regime melancholique, & quelles maladies ils ont accoustumé de souffrir. Puis s'enquiere auec ses cognoissans, & auec eux mesmes, de leur astuce & meurs, de leurs songes & desirs: & s'ils

sentent cuiseur, ardeur & piqueures en la chair. Apres, il touche le poulx: puis le fasse phlebotomer: & considere la substãce & couleur du sang, s'il est noir & cendreux: qu'il le laue, & sçache quelle est la chair qui reste au colatoire: s'elle est graueuleuse, granuleuse, & grumeleuse: car c'est vn tres-grand signe. Et s'il veut esprouuer en l'vne des escuelles, si le sel s'y fond tost, & si le vinaigre & l'vrine y sont tost meslez, & si à mode de farine il descend en vn bassin plein d'eau, le peut faire pour solennité. Cela fait, qu'il considere son aspect, & luy die qu'il s'en alle, & qu'au matin il apporte son vrine. Ce pendant le medecin pense sur les choses qu'il a veues & verra. Le matin il vienne à la presence du medecin: & adonc premierement voye l'vrine, & considere si elle signifie aucune chose de disposition à ladrerie: si elle est blanche, subtile, cendreuse: car telles sont les vrines des ladres. En apres considere sa face: les sourcils, s'ils sont pelez, s'ils sont enflez & boutonnez: les yeux, si sont ronds, specialement vers la partie domestique: si leur blanc est tenebreux. Du nez, s'il est tors, gros, vlceré en dedans. Des oreilles, si s'arrondissent & accourcissent. De la voix, s'il parle enroué, & du nez. Des leburës & langue, s'elles saignẽt & s'vlcerent, & s'il y a des grains. Si l'haleine est difficile & puante. Et si sa forme ou figure est estrange & horrible. Et qu'il considere bien ces choses: car les signes du visage sont les plus certains. Puis il le fasse depouiller, & considere en premier la couleur de tout le corps, s'elle est tenebreuse & morpheuse: puis la substance de la chair, si elle est dure & aspire, tubereuse, specialement à l'endroit des ioinctures & des extremitez: & s'il est rongneux, pruригineux, serpigineux, & vlcereux: si sa peau se crespe, comme d'vne oye: si ses muscles sont consumez: s'il souffre endormissement ez membres: s'il sent bien quand on le pique au derriere du talon, & de la iambe: & qu'on l'interrogue, où & auec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau sur son corps, & voye s'il est onctueux: & si le sel adhere, quand on le iette sur luy. Puis, le medecin retourne à la consideration de la face & de son aspect: & le laisse. Et qu'il pense

à tous

à tous les signes, & les confere : & qu'il delibere bien des signes & de leur accord. Et s'il trouue, que auec la disposition à ladrerie, il ait quelques signes equiuoques diminués, il le faut menacer familierement & [Iugements.] secrettement, qu'il se tienne en bon regime, & ait [I.] le conseil des medecins: autrement il deuiendra ladre. Mais s'il a plusieurs signes equiuoques, & peu d'vniuoques, il est vulgairement appellé Cassot ou Capot. Et tels doiuent estre aigrement menassez, qu'ils tien- [II.] nent bon regime, & ayent bon conseil des medecins, & qu'ils demeurent en leurs bories ou metairies, & maisons, & que ne s'ingerent fort auec le peuple: car ils entrent en ladrerie. Et s'ils ont plusieurs signes equiuoques, & plusieurs vniuoques, auec bonnes parolles & consolatoires, ils doiuent estre sequestres du peuple, & conduis à la maladerie. Mais s'ils sont sains, [III.] doiuẽt estre absouls, & auec lettres des medecins en- [IIII.] uoyés aux recteurs, ou Curés. Quant aux signes pro- [4] pres des humeurs, on les a par les signes des humeurs dicts cy dessus au traicté des apostemes: toutesfois les meurs de la leonine & elephantie sont pires que des autres.

Il est iugé de tous, que Ladrerie est vn tres-mechant mal, & qu'il est hereditaire & contagieux : & est presque d'impossible arrachement, mesmement la confirmee. Car comment (dit Auicenne) sera curee la lepre, [*Li.4.fe.3.*] estant chancre vniuersel, veu que le chancre particu- [*tr.3.ch.1.*] lier ne peut guerir? Il peut bien estre preserué & pallié, mais non pas guery. Dauantage on iuge, que entre les especes de ladrerie, la leonine & l'elephantie, (comme de tres-meschante matiere) sont les pires : & les autres, comme de plus traitable, sont plus soeues.

En la curation de ladrerie, les docteurs s'attendent cõmunement à trois choses. La premiere est à preseruer ceux qui sont disposés, auant qu'elle vienne. La seconde est, à curer ceux qui l'ont de fait & actuellement, quand elle est introduite, mais non pas confir- [Regime] mee. La troisieme est, à pallier celle qu'est introdui- [preseruatif.] te & confirmee.

Le regime preseruatif a trois intentions. La premie- [I.]

re eſt, que la matiere ne s'engendre : la ſeconde, que l'engendree ſoit reiectee : & la troiſieme, que le foye & la complexion de tout le corps ſoit ramendé.

La premiere eſt accomplie, auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois non neceſſaires qui ſont annexes à leur generalité. comme ſont l'air, la viande & le breuuage, & cæter. tirants au temperé.

II. La ſeconde eſt accomplie, auec vne coupple ou terne de purgations par an (mais ſur tout au printemps & à l'automne) auec du Catholicon, ou pilules de fumoterre : & ſaignee, & deuë prouocation des hæmorrhoides, & cauteres & fontanelles des bras & des iābes.

III. La troiſieme eſt accomplie auec bons electuaires faits du Diarrhodon abbatis, & bons epithemes pour le foye. Le regime curatif, quand la ladrerie eſt actuellement, non toutesfois confirmee, a quatre intētions.

Regime curatif.

La premiere eſt, la bonté du regime, à ce que l'humeur decheu ſoit attrempé. La ſecōde eſt, l'euacuatiō des humeurs bruſlés. La troiſieme eſt, amendement de l'impreſſion faite. La 4. eſt, correction des accidens.

I. La premiere choſe eſt accomplie, auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles & des trois annexes, qui tirent à froideut & humidité.

II. La ſeconde eſt accomplie auec phlebotomie & medecine, caputpurges, bains, ventouſations, frottemens & autres qui reſoluent les matieres en dehors.

III. La troiſieme eſt accomplie, auec deuë adminiſtratiō des ſerpés, & breuuages, & cōfections de alfilude, d'or, & ſemblables confortans le cœur, & remédans nature.

IIII. La quatrieme eſt accomplie, ſelon la nature des accidens qui ſe preſentent. Le regime palliatif, qui conuient à ladrerie confirmee, a trois intentions. La premiere eſt, humecter le corps par dedans, à ce qu'il ne ſoit encendré. La ſecōde, cōforter le cœur & les autres membres principaux, qu'ils ne ſe diſſoluent. La troiſieme, conſeruer les membres, qu'ils ne ſe difforment.

Regime palliatif.

I. La premiere eſt accomplie, auec deuë adminiſtratiō du lait, & brouet de poulles, & aultres humectatifs.

II. La ſecōde, auec l'electuaire dit Lætitiæ de Galen, &

le Dias

le Diarrhodon abbatis.

La troisieme, auec des cauteres appliques és lieux III. qu'on sçait, & auec gommeres ou fards, & autres qui decorent & consolident la face, & les autres membres. Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les Medecins, que aux Chirurgiens, sinon quant est pour en iuger, & pour l'operation manuelle, i'omettray l'exquise pertractation du moyen & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques choses superficiallement, les recueillant en huict chapitres. Le premier sera, de la diæte. Le second sera, de la saignee. Le troisieme, des medecines laxatiues. Le quatrieme, des caputpurges. Le cinquieme, des baings, onctions, epithemes, embrocatiõs & semblables. Le sisieme, du regime des serpens. Le septieme, des cauteres. Le huitieme, de la correction des accidens.

I. *De la diæte des ladres.*

Leur diæte doit estre, comme de ceux qui souffrẽt des apostemes melancholiques: de laquelle a esté dit cy dessus au traicté des apostemes melãcholiques. *Tr.2. do.1. ch.5.* Et outre ce, qu'ils se gardent du coit, & de toute chose qui peut eschauffer leur nature, cõme veut Auicenne. *Li.4.fe.3. tr.3.ch.3.* Le lait aussi (comme il dit) est des choses plus conuenables qui guerissent la Ladrerie, & specialement en la cõstrictiõ & difficulté d'haleine & de la voix, apres les euacuations. Et il faut qu'ils le boiuent quand on le tire: & en soit donnee la quantité qui peut estre digeree. S'il pouuoit viure de cela seul, seroit bon. Et si la passion s'abbaissoit, qu'on le luy oste. Et que tout leur regime (principalement en la palliation) decline au regime des hetics, comme tous veulent.

II. *De la saignee.*

La saignee des grandes veines ne conuient aucunement en Ladrerie confirmee (sinon qu'il y eut grand' repletion, ou que l'on craignit vne constriction d'haleine) ains l'application des ventouses, & la scari-

fication aux fesses,iambes,derriere le col, & entre les espaules:& l'ouuerture des petites veines du nez,& de la face,leur peut bien competer, parce que la matiere est ia sortie des veines,& est en la chair. Toutesfois auant que le mal soit confirmé, Halyabbas commande au quatrieme sermon, de la premiere partie, du liure de la disposition royalle, d'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques,& des deux derriere les oreilles,& celles du front,& des mediastines; & en oster tant, qu'il en apparoisse defaillance. Mais Rasis commence de la veine purpuree du bras droit:& apres quelque interualle, de la senestre, & rapporte, qu'il a guery certain adolescẽt ladre, au visage duquel cõmẽçoyent à se faire des nœuds, & les poils luy tõboyent. Auquel il cõmencea d'obuier & remedier par saignee, & laschement de ventre auec aposteme d'epithyme, & pilules qui purgent la cholere noire:& le mit souuent au bain, & luy donna des viandes humectatiues. Puis ordonna qu'il se reposast par quelq̃s iours.En apres retourna à lascher le ventre: ce qu'il fit tant de fois, que en cinq mois il lascha le ventre plus de quarante fois. Ce que ayant fait,les poils commencerent à naistre, & les yeux, & la couleur, & la face à meilleurer, & estre reduis presque à santé.Et se retirant de luy par autres six mois,laissant la purgation, (sinon du petit laict) auecques bon regime,il le trouua parfaictemẽt guery.

Liu. 5. almas. ch.35.

III. Des medecines laxatiues.

PRemierement soit digeree la matiere auec syrop de fumoterre,qui se fait ainsi.

P.R. fumoterre,vn quart.buglosse entiere, le tendre du hobelon,scabieuse,parelle,cheueux deveaux,adiãthe,polytriche,scolopãdrie(ou langue de cerf)endiue nouuelle,cichoree,de chascũ dimy quarterõ: regalice, graine de melõ,semẽce d'ozeille,anis,goutte ou agoure de lin,de chascun dimy once:fleurs de roses,violettes,bourrages,& buglosse,epithyme,de chascũ vne once:polypode quercin,deux onces:vin de grenades,vinaigre passerillé,de chascũ vn quart.pain de succre, vne liure

liure.soit fait syrop.La matiere estant digeste,soit purgee de peu à peu auec aposteme laxatif fait des choses susdites, y adioustant du suc de fumoterre, bourrage, buglosse,patelle:& du sene & epithyme, autant que du polypode:& des pruneaux,& tamarindes,& casse fistule.& qu'on n'y mette point de vinaigre.Et en soit baillé deux fois la semaine vn quarteron, auquel on peut destremper(pour luy donner pointe)vne drachme d'electuaire de suc de roses. Et si tu veux mettre des myrobalans audit syrop,tu feras le commãdement d'Heben Mesue. Mais si tu veux purger plus fort,cela soit fait auec des pilules de fumoterre:desquelles la forme est telle,selon Auicenne: *En l'ãtid. som. 1. dis. 6.ch.57.*

PR.des mirobalans citrins,chebuls & noirs,de chascun d'iceux cinq drachmes:aloes succotrin,sept drachmes:scammonee, cinq drachmes. Soyent paitris sans cesse,auec eau ou suc de fumoterre, & en soyent faites pilules. La dose est d'vne drachme,ou vne drachme,& dimye. Mais si tu veux purger tres-fort, Auicenne commande l'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu auec la poulpe de colocynthe,& auec electuaire du suc de roses. Parmy celles-cy on peut aiouster & diminuer les medecines, selon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme, ou à cholere,& selon le temps,& la qualité du patient. *Li.4.se.7. tr.3.ch.7.* *Li.4 fen.3 tr.3.ch.3.*

IIII. Des caputpurges.

APres l'euacuation vniuerselle soyẽt fais caputpurges, auec le suc ou la decoction de mariolaine, chelidoine,nasitort,staphisaigre, pyrethre,noix muscade,poiure long:a quoy il soit adiousté vn peu d'euphorbe, & de scammonee, ou d'electuaire du suc de roses.

Que cela passe tout oultre: ou qu'on en mette vne goutte aux narilles,auec vn entonnoir nasal.

V. Des estuues & bains, frictions, onctions, & semblables.

APres ces purgations, soyent faictes estuues auec les herbes dictes au syrop. Et dans l'estuue,

la teste rase, soyent frottés & laués la teste, le visage & tout le corps, auec telle decoction.

PR. de la fumoterre, parelle, scabieuse, camomille, melilot, staphisaigre, moustarde, poiure long, noix muscade, souphre, nitre, aloës, orpigment, cuits auec eau & vinaigre. Et la friction faite soit tout oingt du sang de lieure. Et au sortir luy soit dõnee vne drachme de theriaque, auec du vin. Et quand le sang sera desseiché, qu'il retourne à l'estuue: & là soit laué auec eau de la decoctiõ de la racine du lys, & de la racine de Aron, & du son maigre. Et en apres soit tout oingt de cet onguent.

PR. de l'onguent citrin, vne liure: de l'onguent blãc, demie liure: graisse de serpent, vn quart. huile rosat, huile myrtin, onguẽt populeon, de chacun demy quart. soyent meslez, & qu'on l'en oigne. Pour ceste intention on trouuera plusieurs autres remedes au traicté de la morphee, rongne, dartre, & ez maladies du visage. Et telles choses soyent reiterees autant de fois qu'il semblera estre expedient.

VI. De l'administration des serpens.

Liu.4.fen. 3.tr.3.ch.1. ET sçaches (dit Auicenne) que la chair de vipere ou thiri, & ce en quoy est la vertu d'icelle, est de ses meilleurs medicamens. Et Galen en l'onzieme des simples medicamens, le prouue par cinq exemples. Donc que l'on choisisse, suiuant le noble Gordon, des serpens ez lieux tres-secs, qui ayent le doz noir. Soyent liez deuers la teste & la queüe: & fouettes auec des verges menues: & soudain deux hommes ensemble leur coupent la teste & la queüe: & leur soit permis de se veautrer par terre: & tant plus elles se veautreront & en sortira de sang, tant meilleur sera. Et apres soyent escorchees, & lauees d'eau salee chaude, puis auec du vin pur. Qu'il vse de ces serpẽs en tous les moyẽs que nous pourrons imaginer: car (parlant briefuement) nous n'auons autre voye à guerir les ladres, apres le nettoyement du corps, sinon des serpens. Que donc on les cuise iusques à la separatiõ des os, auec du fenouil, aneth, pain

Chap.1.

Partic.1. chap.22.

pain biscuit, & vn peu de sel: & qu'il boyue le brouet, & mange la chair. Ou, les chairs ainsi apprestees, soyent pilees auec vne aisle de poulle, & vn peu de gingembre, & assez de succre: & en soit fait du blanc-mangé. Ou autrement, que les chairs ainsi preparees, auec poudre de gingembre, coriandre & saffran, soyent mises en pasté. Ou autremẽt, que les chairs ainsi apprestees, soyent fort pilees, & auec poudre de gingembre, noix muscade, & succre, en soit fait electuaire. Ou bien autrement, qu'en temps de vendanges les serpens vifs soyent mis dans du vin, auec de l'epithyme, sene, polypode, & anis, fenouil & aneth: & quand il sera clarifié, soit mis en vn autre vaisseau: & si on en baille, il lachera deux ou trois fois par iour. Ou autrement selon Henric, apres les auoir decapites, qu'on les mette dans vn alembic, & en soit fait de l'eau. Et les patiens peuuent estre lauez de l'eau de leur decoction. Mais il faut estre aduerty, que l'vsage d'iceux fait enfler le corps premierement: puis en tombent des escailles, & des peaux: les malades s'escorchent, se desenflent, & guerissent. Le temps ou terme de la suffisance de l'vsage des serpens, est quand les malades commencent de venir en eblouissement de veuë, & troublement de sens: car lors il faut desister d'en vser. Et d'abondant, le sel de vipere y ayde. Des *Liu.4.fen.* choses qui leur prouffitent, comme dit Auicenne, quãd *3.tr.3.ch.3.* on en boit ou mange, sont les confections Bederasuli, & Alfelude, &c.

VII. Des cauteres.

SVr les cauteres il faut entendre, qu'ils ne doyuent estre fais, sinon apres toutes les autres cures, & mesmement en la pourrie & humeureuse. Et ia soit que *Liu.1.cha.* Albucasis mette septante cauteres pour eux, (car il a *49.* dit, que tant plus on en fait, ils prouffitent d'auantage) neantmoins ie n'ay accoustumé que les punctuels ou ronds ez fontanelles des bras & des iambes, ez aynes & aisselles, au sommet de la teste, & derrier' le col pour le seton. Les ruptoires sont faits dessoubs le menton, & au col. Et si les ventouses precedoyent les ruptoires, ne seroit pas mal fait.

VIII. De la correction des accidens.

Les accidens qui apparoiſſent en ladrerie, ſont pluſieurs, qui ont beſoin de correction : cõme la morphee, rogne, demangement, & dartre : deſquels il ſera dit au ſuiuant chapitre: nœuds, glandes & tuberoſitez, vlceres & corroſions, deſquels a eſté dit cy deſſus en leurs propres chapitres : la pelade, naiſſance de puſtules, oppilation de narilles, deſquels ſera dit cy bas en la ſeconde doctrine: enrouëment, difficulté d'haleine, deſquels aux liures de medecine eſt aſſes traité. & pourtant les corrections d'iceux ſoyent requiſes en leurs lieux.

TROISIÈME CHAPITRE.

De morphee, dartre, rogne, demangeſon, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

4 IL faut entendre, que morphee & albaras, algada, algaſen, panes, lentilles, ſang-mort ou meurtry, goutte ou coupe roſe, rogne, feu volage, dartre, & ſemblables, ſont infectiõs de la peau tachetee. Et d'autãt q̃ elles ne different, ſi non en grandeur & petiteſſe, en ſituation, & couleur, & aucunement en matiere, pourtant noz docteurs ont eſté ainſi variables & deſacordãs en leurs differences, voyre, que plus fort eſt, Halyabbas a nommé Lepre, la morphee albaroſe. Toutesfois le cõmun vſage tient entre nous, que ces infections quand ſont plaines, & n'ont point d'inequalité, ni vlceration, ſi elles ſont noires, on les appelle Morphees : ſi blanches, Albaras : ſi rouges, Goutte ou coupe roſe : s'elles ſont grandes, on les appelle Panes : ſi ſont petites, lentilles. Mais ſi ne ſont plaines, ains inægalles & vlceres, on les appelle Rognes, feu volages, & Dartres, non obſtant que Lanfranc & Henric ſemblent ſe fort glorifier ez differences de ceux-cy. Donques telles differences ne font pas diuerſité en la beſogne, ſi non ez non vlcerez, qui ſont mis ſous Morphee : & ez vlcerez, ſous Rogne & dertres: & ez cyrõs & poux, deſquels il ſera dit. Et cõbien

Tr. 3. do. 1. chap. 6.

bien qu'on en dise icy beaucoup de choses en general, neantmoins on en dira quelque chose speciale en la seconde doctrine des dispositions de la face. *Chap. 2.*

De Morphee.

Morphee donc est defedation tachetee de la peau plaine, de laquelle ia soit qu'il y ait autant d'especes, que de ladrerie, neantmoins deux sont les plus fameuses: sçauoir est, la noire & la blanche, desquelles les causes sont, de la blanche le phleme, & de la noire l'humeur melancholique: ainsi qu'il estoit dit au sixieme de la maladie & symptome. *Chap. 2.*

Les signes sont asses euidens: mais les iugemens sont difficiles. Car il est iugé par le noble Gordon, que la *Partic. 1. & chap. 23.* vieille morphee, & celle qui occupe grand espace, & qui ne rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne iette sang, ains aquosité, est incurable, ou guerissable auec grand' difficulté: & celle qu'est de conditions opposites, on en a quelque suspicion ou opinion de guerison.

En la cure de la morphee noyre, supposé le regime dit en ladrerie, il faut (selõ Auicẽne) que l'on cõmence *Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 10.* par la phlebotomie, s'il y a multitude de sang, & par l'euacuation de l'humeur aduste & melancholique, auec ce qu'a esté dit en ladrerie. Mais des sublimes euacuatifs est le petit laict auec epithyme, en prenant chaque iour vne drachme, auec vn plein verre dudit laict. Et il faut souuent lascher auec iceluy, comme dit Rasis. Et apres ce il dit, que de la semẽce du raifort, *Liu. 5. almãs. ch. 33.* & de la roquette, & de la sauoniere, paistris auec du vinaigre, le lieu doit estre epithemé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyabbas commande piler vn ognon, & d'iceluy cataplasmer au Soleil. Gordon ordonne, que le lieu soit frotté d'vn drap aspre, & *Partic. 1. chap. 33.* que en apres il soit epithemé auec orpigment rouge, pasté auec suc de fumoterre: & que lendemain soit laué d'eau de son. Iamier frotte ceste morphee auec de la *Li. 1. ch. 43.* memithe. Rogier ordonne ce que s'ensuit:

PR. tartre & suye, de chacun deux onces: sel nitre,

souffre vif, de chacun vne once:orpigmẽt, alum sciſ-
ſile, des deux ellebores, de chacun demy once. Tout
℞ ſoit reduit en poudre, & auec ius de fumeterre, d'au-
ronne, de parelle, & du pain de porceau, & ſauon auec
huille, ſoyent tellement incorporez dans vn mortier,
qu'il en ſoit fait vnguent, duquel le lieu morphetique
ſera epithemé. Et ſi ces choſes ne valent, que l'on ſca-
℞ rifie le lieu, & qu'on l'epitheme auec ce ſang là. Ou
Li.1.ch.64 (cõme dit Guillaume de Salicet) qu'on y applique des
cantharides auec du leuain, & du vinaigre : ou du miel
anacardin, ainſi que diſent les gloſeurs de Rogier. Et
aprés la veſication qu'on mette par deſſus vne feuille
de choux : & la peau oſtee, s'il eſt neceſſaire (comme
quãd l'infection eſt profonde) la chair ſoit rongee auec
de l'arſenic incorporé auec dialthæa: & la chair eſtant
nettoyee, le lieu ſoit conſolidé auec vnguent citrin,
fortifié de litharge. Quant à la morphee blanche, ſup-
poſé le regime dit ez apoſtemes phlegmatifs, il faut
Li.4.fe.7. ſelõ Auicenne, qu'on euite la ſaignee, & que le phlegme
tr.2.ch.11. ſoit vuidé auec hiere, aguiſee auec de la coloquinte, ou
Liu.5.al- auec des pilules cochies de Raſis. Et apres cela Raſis
mãz.ch.32. commande, qu'il ſoit frotté au Soleil auec liniment fait
de ſetaragi (que ie croy eſtre thapſie) de garance, & el-
Là meſ- lebore, & mouſtarde, & graine de raifort. Mais Aui-
mes. cenne veut, que du ſalicor & de la chaux, cuicts auec
vrine d'enfant iuſques à l'eſpeſſeur du miel, il ſoit frot-
té au Soleil, tant que le lieu en ſoit vlceré. Et puis que
l'on prenne de la poix, & cire, & terebenthine, & eſcor-
ces de noix bruſlees, & du ſang de pigeon, & huile d'al-
canne, cuits à ſuffiſance. Et ſoit continué ſur le lieu,
iuſqu'à tant qu'il ſoit guery, & que ſa couleur ſoit la
Li.3.ch.53. couleur du corps. Theodore recite, que quelque dame
de Piſe gueriſſoit toutes morphees par ce moyen: Elle
premieremẽt lauoit le lieu morpheé dix fois auec eau
froide: puis l'oignoit auec ceſt vnguent:

PR. de la cendre d'vn ſerpent bruſlé dans vn pot neuf
bien couuert, vne once : litharge bruſlé, galles, racine
de flammule, vieilles ſemelles de ſouliers, plumes
noires de geline, tous eſtans bruſlez, de chacun demy
once : arſenic, chaux viue, argent vif, de chaſcun deux
drachmes.

drachmes. Tout soit paitry auec du vinaigre, & en soit fait vnguent, auec lequel soit oingt le lieu morpheé deux ou trois fois, ou plus, comme il semblera expedient. Puis soit enuoyé au bain : & quand il entrera au bain, soit oingt d'vn depilatoire fait de quatre parts de chaux, & vne d'arsenic, cuits auec du vinaigre & de l'eau. Et quand il aura sué quelque peu au bain, soit laué d'eau, & il sera guery. Toutesfois il sembleroit meilleur, que premierement il fut oingt auec ce depilatoire dans le bain, & puis au sortir seroit oingt auec ledit vnguent, mais il dit ainsi. Or si auec ces choses il n'estoit guery, l'intention des docteurs est, que le lieu soit traité auec cantharides & arsenic, (mesmement si l'infection est profonde, cōme il a esté dit de morphee noire) & non pas auec le cautere actuel, ne auec scarification: car les marques y apparoistroyent dauantage, comme dit Auicenne. Et si la cure ne vaut, le lieu soit teint, auec ceste teinture d'Auicenne. *Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 11.*

PR. litharge, chaux, galles, alcanne, draganth, autant d'vn que d'autre: soyēt broyés auec du miel & vinaigre noir, & en soit fait liniment, duquel on oindra le lieu. *Là mesmes.*

De impetige, serpige, & assafati.

TOus ceux-cy (comme il a esté dit) sont infections de la peau inegales, & finalement vlcerees, qui ne profundēt pas beaucoup: Et pource dit Auicēne, qu'ils sont tres-prochains entr'eux, & sont de la somme des boutōs vlcerez. Celles qui cōmēcent, sont petites, lises, diuisees en plusieurs lieux : puis elles s'vlcerent en vlceres escailleux & furfureux, quelques fois apparans, quelque fois occultes. Et celles qui sont fixes, sont plus proprement dites Assafati & Impetiges : mais celles qui sont mobiles & s'estendent ça & là, Serpiges, qu'on nomme vulgairement Dertes, & feu volage. Et de chacune d'icelles, les vnes sont humides, les autres seiches. *Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 1.*

La cause de ces infections, mesmemēt des humides, est la mauuaise humidité corrosiue, qui se mesle auec le gros sang & le phlegme salé: vray est que en la seiche,

che, melancholie y domine le plus. Car telles matieres
sont repoussees au cuir, & le corrompent ainsi que dit
Là mesmes. Auicenne. Et telle humidité est fort inflãmee: & pource
sont auec demangement & ardeur, comme disent les
Li.3.ch.50. gloses & Theodore. Et le plus souuent sont engendres
au visage, & particulierement en la teste des enfans. Et
Là mesmes. plusieurs fois apparoissent en hyuer, selon Auicenne,
par ce que le froid estroissit, & destourne telles matie-
Là mesmes. res au cuir, ainsi que dit Theodore: & souuent en esté,
à cause de la vehemente chaleur, comme dit Iamier.

En la curation, quant au regime & à l'euacuation, ils
ne different point de la curation des apostemes & pu-
stules choleriques & melancholiques: desquels il a esté
suffisamment dit cy-dessus en traitant des apostemes,
Li.4. fe.7. tr.3. ch.2. & de ladrerie, & de morphee: mais en special Auicenne
deffend tout ce qui a superfluë douceur (& particulie-
remẽt les dactes) ou amertume, ou forteur, ou saleure:
qu'il vse d'humectation du corps d'humidité esgalle,
auec bain, & autres. Quant aux locaus, pour les recen-
tes on louë les fomentations auec eau tiede, & alterer
le lieu auec ius de pourpier, & coucombre, & mucilage
de l'herbe aux puces. Et la saliue de l'homme à ieun,
Chap.16. en l'onzieme des simples, & le suc aigre du citron, &
la gomme auec du vinaigre, & la moustarde auec du
Li.4. fe.7. tr.3. ch.4. vinaigre, sont tres bons selon Auicenne. Et l'huille de
froment, l'huile des œufs, l'huile de serpens, & l'hui-
Antid. som. 1. dist. 12. chap.70. le de geneure y sont appropriez par Heben Mesue, &
le vulgaire tient l'huile de tartre pour souuerain. Ro-
gier louë le sauon, & le suc de chelidoine. & si auec eux
on mesloit de l'onguent blanc, il seroit plus beau, com-
Add. sur le ch.41. liu.1. me disent ses gloses. Et les Piemontois louënt le laue-
ment auec de l'eau rose, & du suc de citron, esquels du
souffre puluerisé ait seiourné au Soleil, dãs vn vaisseau
de verre, durant vint iours. Et les Bolognois louënt le
lait vierginal, qui se fait de vinaigre & litharge, en les
distillant, & meslant auec eau salee. A Paris sont accou-
stumés l'onguent blanc, l'onguent de litharge, & le ci-
trin, faits auec huile de tartre & ius de citron. Or pour
Li.4. fe.7. tr.3. ch.2. les anciẽnes (proprement pour Saffati) Auicenne louë
l'onguent fait de terre cimolee, souphre, cendre de
courge,

courge, poulpe de colocynthe, de tous parties esgalles, auecques du vinaigre. A cela mesme Theodore faict *Li.3.ch.50.* cecy:

PR. ius de la racine de parelle, vn quart. vieux oing de porceau dessalé auec du vinaigre, demy liure: argẽt vif esteint auec de la saliue, demy quart. L'oing soit cuit auec le ius, iusques à la consomption du ius: puis y meslant l'argent vif, en pilant au mortier, soit fait onguent. A cela mesme Rogier ordonne:

PR. du tartre, plomb bruslé, suye, cendre de courge, pyrethre, suc de cyclamen, autant d'vn que d'autre. ℔ broyés les auec de l'huile, & en soit fait onguent. Henric tesmoigne, que quelque medecin à Paris guerit vne dartre de cinq ans, auec tel onguent:

PR. graine de geneure concassee, quatre onces. soit cuite auec quantité suffisante d'eau: & soit aiouté à la colature, oing de porc, frais, fondu & coulé, six onces: terebinthine vne once. Tout soit ensemble fondu, & puis osté du feu. Et quand sera refroidi, l'aquosité en soit reietee, & l'onctuosité fort agitee en vn mortier: & y aioutãt deux onces de souphre vif, soit fait onguent. Mais Rasis dit, que l'ancienne a besoin de sangsuës, & *Liu. 5. al-* de friction, tant qu'il en sorte beaucoup de sang, & la *mãs.ch.31.* mauuaise chair soit resoluë, & la bonne apparoisse. Et celle des anciennes qui est forte, a besoin (selon Aui- *Li. 4. fe. 7.* cenne) de medicament aigu, qui corrode iusques à ce *tr.3.ch.1.* qu'il paruienne à la chair saine. puis auec les onguens des vlceres (& particulierement auec le blanc, & celuy de litharge) soit consolide.

De rogne & demangement.

CE sont aussi infections de la peau vlcereuses, prurigineuses, auec escailles & croutes; lesquelles sont aucunesfois auec virulence & sanie, & quelque fois sans cela, ainsi que met Gordon. Leur matiere, selon Auicenne, est le sang auquel se mesle de la cholere *Li.4. fe. 7.* conuertie en melancholie, ou phlegme salé nitreus. *tr.3.ch.6.* Car de la premiere matiere (comme il dit) se fait la *Là mes-* rogne seiche: & de la seconde, l'humide. Donc suiuant *mes.*

cecy,

cecy, il y a deux especes de rogne, humide & seiche, sous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature a porté telle matiere des parties internes à la peau exterieure, s'elle demeure sous la peau, & est subtile, fait le demangement: s'ell'est grosse, fait la rogne: ainsi que Halyabbas met euidemmēt en la premiere partie, du huitieme sermon. Et là mesmes il est mis, que telles matieres se font principallement en ceux qui mangent beaucoup, & qui vsent de mauuaises viādes, sçauoir est salees, & ameres, douces & piquantes, comme aioute Auicenne: & qui laissent le baing, & ne changent d'habillemens, qui trauaillent & veillent: & qui boiuent le vin pur, aioute Rasis. Elle se fait aux vieillars, pour la debilité du cuir, & parce que en iceux s'engendre beaucoup d'humeur salé. Et se fait le plus souuent entre les doigts, parce que ils sont plus debiles, comme dit Auicenne.

Li 4. fe.7. tr.3. ch.6.
Liu.5. al-māſ. ch.28.
Là mesmes.

Les petites pustules qui commancent & demangent, & despuis s'vlcerent, signifient la rogne, selon Halyabbas. Et la nature de l'humeur est signifiee par la couleur, ardeur, demangement, & par ce qui en est reiecté.

On iuge que la rogne, ia soit que par voye de signe soit mauuaise, toutesfois par voye de cause peut estre bonne. Car nature a de coustume d'expurger ainsi le corps, en repoussant les superfluitez à la peau: comme dit Galen au quatrieme de la Therapeutique. On iuge que la rogne ez decrepits, est de difficile ou impossible guerison. On iuge aussi, que la rogne & le demangement induisent vlceres, dartres, & ordes maladies. La rogne est aussi des maladies contagieuses.

Curation.

Li 4. fe.7. tr.3. ch.7.
Là mesmes.
Là mesmes.

QVant au regime & à l'euacuation, ne different point de la curation des susdites infections: mais en special Auicenne recommande ez laxatifs la chelidoine, auec proprieté. Et de prendre de trois en trois iours vne drachme d'aloës, auec eau d'endiue & de fenouil, arrache la rogne, ainsi que disent Rasis & Auicenne. Et si de cela en auenoit rascleure de boyaux, soit

soit curee auec clysteres opportuns.& s'il y a repletion, soit saigné, comme est dit cy dessus. Et sachez, selon Auicenne, que les vêtouses en toutes les deux cuisses, *Là mesmes.* proffitent à la vilaine rogne. Or estant faite euacuation suffisente, nos docteurs veulent qu'ils soyent estuuez, auec les herbes mises au syrop de fumeterre, descript au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dans l'estuue auec ceux-cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer & ramander la complexion du cuir: comme sont la maue, blette blanche, parelle, ozeille, ache, le son, la farine de lentilles, rys & fenugrec, les melons cuits auec eau & vinaigre, ou vin de grenades. Et au sortir qu'on luy presante de la theriaque, ou de la Rouge trochisque. Et apres qu'il aura sué, & dormy au lit, sa peau soit alteree auec huile violat, rosat, d'amandes, vinaigre, ou suc de grenades. Quant aux remedes locaus, en l'humide Rasis & Auicenne louënt l'argẽt vif estaind auec *Liu. 5. almās. ch. 28. Liu. 4. fen. 7. tr. 2. ch. 6.* sauge, la cadmie d'argent, l'oliuier sauuage, la sauoniere, le salicor, & litharge, paitris auec huile rosat & vinaigre, & qu'il en soit fait epitheme par toute la nuict. & que au matin le patient entre au bain, & soit frotté de vinaigre auec de la mousse de chesne verte: puis soit laué d'eau chaude. Et ce fait, qu'on verse d'eau froide sur luy, & estant oingt d'huile rosat, qu'il sorte. En la *Là mesmes.* seiche & demangeante, Auicenne accorde pour le boire, lait de vache aigre, & le bain d'eau tiede, & l'administration des onctions huileuses des huiles froids: & proprement quand on y met suc de ache, & eau rose & d'endiue: & du vinaigre auec aloë, sel armeniac, & alum. Et des medicamẽs qui font cesser la demãgeson, est le pauot pilé auec du vinaigre, & le cerat auquel est mis opion. Rasis en ceste rogne ordonne cest onguent: *Là mesmes.*

PR. borrax, coste, sel, sauoniere, de chacun vne drach. storax, sept drachm. vinaigre & huile tãt que soit asses. soit fait liniment, duquel on l'epithemera dans le bain, & que il y demeure. puis soit laué. En ses additions on trouue, que de lauer le lieu auec eau rose & vinaigre cuits auec des roses, myrrhe, sandal rouge, & vn peu d'alum, oste soudain la forte demangeson. L'vsage commun a les onguens blancs & lithargiques. Aux

deux especes de rogne on trouue plusieurs onguens
I. communs. Premierement Galen au neuuieme des sim-
Chap.36. ples medicamens, chapitre du souphre, enseignoit quelques pescheurs ses amys, de meler du souphre auec de l'huile, & du miel, ou de la terebenthine, & ils guerissoyent la rogne & la dartre : & luy aussi bien souuent. Car il faut que tels medicaments ayent vertu meslee, à ce qu'ils consument & repoussent, comme il dit. Et pourtãt à vne liure de terebenthine, & vn quarteron de graisse de porc fraiche, ie mesle vne once de souphre : & y aioute quelque fois vn peu d'argent vif.

II. Secondement Theodore fait cestuy-cy:

Li.3.ch.47 PR. racines de parelle, d'enule campane, d'asphodel, & de ciguë, cuites sous la braise, ou en eau: les pilant & melant auec oing de porc vieux, en soit fait onguent. A cela mesme Henric ordonne:

PR. huile laurin, vieux oing de porc, cire verte, encés, argent vif estaint auec saliue, de chacun vne partie: sel cõmun fort pilé, quatre parties. soyent paistris auec suc de sumoterre & de plantain, de chacun tant qu'il en peut estre ebeu en l'agitãt. Et si on y aioutoit vn peu de suye destrampee en vinaigre, il proffiteroit à toutes infections. A cela mesme maistre Dyn ordonne cecy:

PR. suc de parelle, de scabieuse, chelidoine, enule campane, fumoterre, de chacun six drachmes: huile commun, six onces: sel commun, deux onces. Soyent meslez, & bouillis à la consumption des sucs: puis soit coulé, & qu'on prẽne cest huile, auec vne once de cire, & soyent ensemble fondus au feu: & estant retirez du feu, soyent meslez iusqu'a ce qu'ils soyent vnis. Et si tu veux plus desseicher, aioute y demy once de vitriol. Et si tu veux qu'il soit plus approprié au phlegme salé,
lj aioute y de la ceruse, du litharge, plomb brusle, cendres de sarment, auec vn peu de vinaigre. A ce mesme maistre Pierre de Bonant, pour la rogne du phlegme salé, ordonne:

PR. suc de chelidoine, suc de lierre terrestre, de chacun vne liure: oing de porc, vne liure. Tout soit cuit à la consumption du suc: puis coule, & y aioute d'argent vif vne once : & en les incorporant, soit fait onguent.

Et

Et apres l'onction, qu'on mette par dessus vne feuille du petit glouteron (autrement, lappe renuersee) ou de lys.

L'onguent sarrazin cõtre la rongne, & mal-mort, & phlegme-salé, (car il fait sortir les superfluités par la bouche en bauant, & par les aisselles en suant, oignant seulement les extremités, despuis le genouil & le coude, au Soleil, ou pres du feu : pourueu que à cette heure là l'homme se garde extremement de froid) est tel : P.R. euphorbe & litharge, de chascun dimy liure : herbe aux poux, dimy quart. argent vif, vn quart. graisse de porc vieille, vne liure. En l'incorporant tout dans vn mortier, soit fait vnguent, duquel il se oigne vne fois la semaine. Mais il faut estre auerty, que d'autant que l'argent vif nuict aux membres principaux, aux dents, & aux genciues, Auicenne commande, que les Li.4.fe.7.
onguens esquels il est mis, soyent elognés tant qu'on tr.3.ch.7.
pourra des endrois de l'estomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents & les genciues soyent lauees auec decoction de la mente sauuage ou cheualine, de l'aneth & camomile. Aucuns font le mesme auec eau de morelle.

Des poux, cyrons, & leurs semblables.

QV'est-ce que poux, il est à tous notoire. Ils sont fais de la matiere des susdites infections, tou- «
tesfois moins mauuaise. Et pourtant à icelle ne se ha- «
ste la putrefaction virulente, ny extreme, ains est con- «
uenable à estre matiere receuante vie de son createur, «
ainsi que aioute Auicenne. Quant au moyen de leur Li.4.fe.7.
generation, ie ne m'en soucie, d'autant qu'il appartiẽt tr.3.ch.16.
au Medecin. mais à leur generation aydent les choses, desquelles la proprieté est mouuoir la matiere à la peau : cõme sont figues, la copulation charnelle, cessation de netteté & lauement, & ne changer gueres d'habillemens.

On a les signes de leur matiere par la couleur, ainsi que met Gordon.

Il est iugé par le mesme Gordon, que la multiplica-

tion des poux, si c'est de cause intrinseque, tend à morphee & à lepre. d'autãt que si la nature de la peau estoit forte, elle n'erreroit, ains assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue, est cause de Lepre, comme dit est.

En la curation d'iceux, il est de besoin premieremẽt, que le corps soit nettoyé auec saignee, & hiere picre, & autres qui vuident les humeurs pourris: & auec amendement de regime, & prise de medicamẽs qui tuẽt les poux: cõme sont les ails cuits, & calamẽt de mõtagne, Li.4.fe.7. ainsi que dit Auicenne. & auec des remedes. De ceux tr.3.ch.27. cy, on fait estuues & bains, d'eau cuicte auec d'alum, sel, blette, tannesie, cypres, pin, calament, lupins, herbe aux pouilleux. & huilles & onguẽs, auec huilles de saffran bastard, raifort, sumach, ozeille auec sa racine. Et à ce est special l'onguent qui s'ensuit: duquel si on engraisse vne ceinture de laine, & qu'on la porte sur la chair nue, il tue les poux, & empesche qu'il ne s'en engendre plus.

℞. d'huille, trois onces: de la cire, dimy once: argent vif, vne once. en meslãt dãs vn mortier, soit fait onguẽt.

Les Cyrons sont petites bestes, qui font des voyes cauerneuses en rõgeãt entre chair & cuir, principalemẽt és mains des oysifs. On en guerit en lauãt le lieu d'eau salce de la decoctiõ des poissons, ou auec ius de lierre terrestre: ou de vinaigre meslé auec aloës & sẽblables.

Des veroles & rougeolles, & desudatiõs, & plante de nuict, (qui sont petis boutons au membre de grand sueur) & de essere, (qui sont nodosites en la chair auec demangement, venantes, quand l'homme est par trop eschauffé, & en suãt il se gratte) i'en sursois quãt est de present. car cela est plus medecinal que chirurgical: & on peut suffisamment auoir leur cure, de la science des Doct.1. apostemes. Et quant aux vestiges ou marques, il en sechap. 2. ra dit cy bas au visage, des cicatrices de la verolle.

QVATRIEME CHAPITRE.

De l'extenuation & engrossissement des corps & des membres.

IA soit que traiter de l'engrossissement ou engraissement, & du transissement ou maigreur (au moins en general

general & vniuersellement) appartienne à messieurs les Medecins, neātmoins par ce que au particulier engrossissement & amaigrissement des membres les chirurgiens ont accoustumé d'estre appelles, pourtant nous en dirons quelque chose.

Or qu'est-ce que engrossissement & amaigrissemēt, Chap.15. il est asses notoire de Galen au quatorzieme de la The " rapeutique: Quand le corps est chāgé en si grand amas " de chair ou de graisse, qu'il ne peut marcher sans fa- " cherie, ny toucher son fondement, ny chausser ses sou " liers, à cause de la tumeur de son vētre, ny mesmes re- " spirer sans empeschement, il est dict Gros: cōme quād " il se fond & apprime, tout ainsi que en atrophie & " phthise, il est dit Transy. Et s'ensuit, que bien souuent, " non pas tout, ains vne particule deuient telle.

Suiuant cela on assigne deux especes: desquelles les principales causes, sont dictes au second de la mala- Chap.7. die & symptome, plenitude & indigence de matiere, cōme en outre, on peut voir en ceux qui sont engraisses ou fort fondus, ou d'vne partie, ou de tout le corps. Et au sizieme de la conseruation de santé, est adioustee la force ou la foiblesse de la vertu distributiue & nu- ♃ tritiue, ou de toutes deux. Et Auicenne au quatrieme Fen.7. tr. aiouste les choses qui par dehors viennēt à desseicher: 4.ch.1. cōme est l'vsage de la viande qui subtilie, & repos desmesuré. Car, ainsi qu'il a escrit au premier, ceux qui de- ♃ laissēt l'exercice, encourēt l'hectique: par ce q̄ la vertu Fen.3.do. attractiue s'assopit au repos, se detruit au trauail, cour- 2.ch.1. roux, angoisses, veilles, faim, & coucher sur la dure, cōme dit Rasis. Et à ce fait la ligature estroitte, & la cō Liu. 55.al- striction des pores, faites par le chaud, ou le froid, ou mā. ch. 61. le sec excessifs, cōme dit Auicēne: ou la douleur & pas- Liu. 4.fen. sion de la ioincture de la partie superieure, comme luy 7.tr.4.ch.1 mesme disoit de la podagre longue, & gibbosite, & solution profonde mal restauree, qu'elle attenuoit les Aph.3. membres suiuans, ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Car les passages de la nourriture sont aucunemēt bouchés, & la vertu attractiue s'affoiblit.

Il est iugé par Hippocras au premier des Aphorismes, que les athletes paruenus au sommet de la bonne

» habitude,ne sont pas assurés,s'ils sõt au dernier point.
» car ils ne peuuēt demeurer en mesme estat.Il reste dõc
» qu'ils empirent,ou qu'ils suffoquent,ou que les veines
Chap.59. creuent.Il est iugé par Galen au secõd du Techni,qu'il
n'est possible de rendre plus humides les premieres &
solides parties des corps. Et pource il disoit au septie-
Chap.5. me de la Therapeutique,La disposition aride est insa-
nable,quand elle est complete certainement.Et suiuãt
cela il est iugé,combien que la seicheresse soit plus dif
ficile à guerir,que l'humidité,neantmoins la trop grã-
de crassitude est plus dangereuse à soustenir,que l'ari-
Aph.44. dité. Et c'est ce que disoit Hippocras au secõd,que les
fort gros de nature,sont plustost fais mortels , que les
» maigres.Car(selon Galen au cõment.) ils sont frois,&
» ont les arteres & veines estroites : & parce ont en tou-
tes sortes peu de sang,& d'espris.dont la chaleur natu-
relle est en eux , de petite occasion bien tost corrom-
Fen.7.tr. puë.Et auec ce(suiuant Auicẽne au quatrieme)ils sont
4.ch.4. exposez à l'apoplexie , paralypsie, battement de cœur,
diarrhoee,mauuaise haleine, syncope,& mauuaises fie-
ures:& ne peuuent endurer ny faim,ny soif. Donques
il est tresbon d'estre bien & moderement charnu : car
Là mes- la vie consiste en humidité(comme dit Auicenne) non
mes,ch.1. aigueuse,ains onctueuse,ainsi que dit la glose.
Chap.7. D'auantage,Hippocras iuge au secõd,que les corps
qui s'extenuẽt en long temps , ont acoustumé de se re-
uenir tard ou lentement : & qui en peu de tẽps,en peu.
Et c'est pour la diuersité des humidites consumees,
ainsi que dit la lettre. De tous lesquels propos il s'en-
suit que la seicheresse longue & habituee , & celle qui
suit les profondes solutions mal curees , n'est iamais
corrigee;ains est asses,si quelcũ empesche,que les par-
Chap.15. ties ne soyent tost desseichees,au second du Techni.

La cure de la grosseur superfluë a deux intentions.

I. La premiere est,diminuer le sang qui multiplie:la se-
conde,resoudre la matiere qui est conioincte, & affoi-
blir la vertu,à ce qu'elle ne l'attire .La premiere est ac-
complie par Galen au quatorzieme de la Therap auec
diæte attenuãte, dicte au liure de la diæte qui subtilie:
& auec medicamens qui prouoquẽt l'vrine & la sueur:
comme

comme sont la rue, & ses grains, l'aristolochie ronde, la gentiane, le poliot, la petite centauree, les viperes bruslees, & leur sel. Et le vinaigre fait à cecy, côme dit Rasis: & les medecines laxatiues continuellemēt vuidātes le phlegme par embas, comme dit Halyabbas au premier sermon, de la seconde partie: & les ieusnes, & exercices violans, par Galen au lieu dessus allegué. La secōde est accōplie par bains naturels, ou artificiellemēt cōposes, semblables en vertu à ceux qui seroyēt faits en mixtionant de la fleur du sel auec de l'eau marine. Et puis oindre auec aucun des huilles piquās: cōme est l'huille du coucōbre sauuage, de gentiane, aristolochie & semblables. Et ne manger pas dans le bain, ains ieusner, & dormir au parauāt, ou se reposer. De la grosseur particuliere des mēbres cōmēt elle est curee, a esté asses dit en parlant de la Chiragre, & elephantie, au traicté des apostemes, où vous trouueres ce qu'on adiouste à ces intentions. Et la troisieme, qui est deriuatiō de la matiere à autre partie, se fait auec vn poix, & le bandage, ainsi qu'enseigne Auicenne.

Liu.5. almās.ch.61.
Li.14. The rap. ch. 16.
II.

En la cure de transissemēt & desiccation du corps les ouuriers s'attendēt brieuemēt à trois choses. Premierement, à engēdrer asses de sang bening. secōdement à tirer ce sang à la chair. & tiercemēt, à fortifier la vertu nutritiue, à ce que le sang attiré soit retenu, & nō euaporé. Le premier est accōply, auec diæte de bon suc, laquelle est principalemēt ordōnee aux hectics & cōsumés. Dont au quatorzieme de la Therap. il est dit, A tous ceux que nous voudrōs refaire estant extenuës, " nous leur ordōnerōs de gros vin, & des viādes de gros " suc, & exercices nō violans ny forts, & friction mode- " ree, & (pour dire simplemēt) ferōs toutes choses cōtraires aux susdites. Le secōd est accōply, en ceux qui refusent d'estre poisés par tout le corps, (au sizieme de la cōseruation de santé) en frottant le corps auāt le bain, des mains nō fort molles, comme aussi non aspres, iusques à tant qu'il deuienne rouge. puis de friction dure, mais non pas fort, & en apres vsant d'exercices moderés: & puis du bain, auquel il arreste longuemēt, au respect du premier bain: & l'ayāt oingt d'huille, bien tost

I.
Chap.16.
Lj. II.
Lj. Chap.16.

apres luy presanter sa viãde. Toutesfois au quatorzieme de la Therap.il cõseille le bain apres la viãde cõuenable,& si de cela en auenoyent oppilations,il cõmãde soudain bailler des capres en oxymel au cõmancemẽt du repas: c'est iusques à tant que la pesanteur cesse.

III. Le troisieme est accomply au mesme sizieme, auec ce qui eschauffe la chair,& n'euapore le sang qui a esté amené à la chair,en oignant d'huille qui ait vertu emplastique (c'est à dire,adhærante) comme seroit huille auec la poix fonduë.Et si l'aage le permet aussi,la mesme personne vsant des bains froids, & ensemble des choses susdittes, il profitera beaucoup. Mais aux parties qui se nourrissent difficilement, & qui se refroidissent plus qu'il ne faut, (supposée l'ablation de la cause, comme seroit douleur & constriction de la partie,& ainsi de chascune) Galen a vsé,au quatorzieme de la Therapeutique,aucunesfois de la Thapsie,& „ quelquefois du miel,en oignant la partie. Vn tresapte „ remede aussi est celuy du cerat,comme il est dit là mes„ mes.car il attire quantité de sang, aux parties surles„ quelles il est mis. On le fait de la poix noire seule, ou „ accompagnee de resine en esgalles parties, fondues & „ estandues sur alude,ou imbues en toille.Et ne faut pas „ l'appliquer souuent aux corps qui sont ainsi trauaillez, „ mais il suffit en hyuer de deux fois, & en esté d'vne,en „ cõtinuant par trois ou quatre iours, & plus s'il est conuenable. Mais la pication doit estre precedee de friction,fomentation & batemẽt auec des petites verges, iusques à tant que les chairs s'enflent. Adonc soudain il faut cesser, auant que commence à se resoudre, puis doit estre appliquée la poix: & apres l'heure dite, soit enleuee auec quelque violence:puis soit oingt d'huile poissé, ou mouillé d'eau froide. Et quand le membre couuert sera reposé durant vn'heure, qu'il retourne ainsi à l'operation: & cela soit fait tant souuent, que le membre en soit guery. Toutesfois, comme dit Auicẽne, il est bon d'exercer tousiours le membre,en portant ou tirant chose difficile & pesante:& de lier le bras opposite auec vn bendage,à ce que ne reçoiue la nourriture, ains aille à la partie transie. Outre les remedes

Li.6.de la santé.

Chap.16.

Li.4.fe.7. tr.4.ch.1.

dits icy, sont ordonnez par Rasis, Halyabbas & Auicenne, viandes, confections, electuaires, breuuages, clysteres, bains à engraisser & amaigrir, que nous laissons, d'autant qu'ils n'appartienent aux Chirurgiens. *Raſ.li.5. al māſ.ch.60. & 61.*

CINQVIEME CHAPITRE.

De la cheute, offension ou heurt, extension, & submersion.

IA soit que cy dessus au propos, des playes, il a esté traité de la contusion en la chair musculeuse, & ez nerfs, & en la teste, & ez yeux, neantmoins d'autant que cheute & heurt, & estendement different de la contusion, comme le propre du commun, & sont plus esloignez des playes & apostemes, que la contusion, pourtant d'iceux sera dit icy en particulier.

Cheute & heurt, ainsi que dit Auicenne, blessent & empeschent les corps auec contusion & attrition, & (supplees) quelque fois auec dislocation & fracture. Et different, côme dit la glose, à raison du lieu. car cheute est dite, quand le corps chet, & est frappé à vne pierre, à terre, ou à quelque chose qui frappe. Mais heurt est dit, quand le corps est frappé de quelque chose qui se rencontre exterieurement. Ou autrement, que cheute soit contusion du corps: & offension, du ventre seul. Ou, cheute est dite pour respet des parties externes, & offension des internes. Extension ou estendement, est vn attirement des membres auec chorde ou chaine. Submersion, est suffocation ou estouffement de fumee, ou d'eau. *Li.4.fe.4. tr.2.ch.4.*

De la cheute & heurt s'ensuiuent plusieurs incommoditez, comme dit Auicenne, incision du muscle du cœur, & de l'estomach, de quoy on meurt soudain: & nuisance au vuider du ventre, & de l'vrine, vomissement & flux de sang, estroitesse d'haleine, retranchement de voix & de parolle. lesquels accidens sont tous mauuais & à craindre, à cause de la solution de continuité des nerfs, membranes & veines, & pour la douleur & les nuisances qui en sont communiquees aux mébres principaux & necessaires. Et s'ensuit au texte, *Là mesmes.*

La mesmes. que tant plus est grand le corps, tant plus grande est la crainte. Dauantage dit Auicenne, que les glandes sont *La mesmes.* multipliees ez cheutes & heurts: & elles sont curees, ainsi que cy dessus a esté dit des glandes.

Les iugemens des cheutes, & heurts, suiuent les iugemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts & extensions, il conuient estre auerty generalement, que si auec ce il y a dislocation ou fracture, ou quelque contusion separee, que telles choses soyent traitees ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Mais quant à celles là, leur curation a quatre intentions. la premiere ordonne la vie: la seconde, diuertit & euacue la matiere, à ce qu'elle ne deflue: la tierce, defend & affermit le lieu offencé, à ce qu'il ne reçoiue la matiere, & soit apostemé: la quatrieme escharpit & resoult la matiere qui a flué. La

I. premiere chose est accomplie auec diæte subtile & sobre, en quittant les chairs, comme dit Auicenne, mesmes que au premier iour il ne mange rien, & peu au second & au troisieme, & iusques à tât qu'il soit asseuré de l'aposteme. Et en apres la diæte soit engrossie, & qu'il mange des pois cicés, & du ribes, à ce que les par-

II. ties internes soyent affermies. La seconde est accomplie auec saignee, & amollissement de ventre, auec de la casse-fistule, des clysteres, & semblables. & le rhabarbe auec du syrop rosat, en cela est principal, selon Rasis,

III. La troisieme, que du commencement on administre par dedans vn tel breuuage:

PR. du bol armenien, de la mumie, & terre seellee, de chacun vne once. soit mis en poudre, de laquelle on donnera vne drachme auec eau de plantain, chaque matin, iusques à cinq ou à sept iours. Et sur le lieu

Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 5. Auicenne veut que l'on applique cest emplastre:

PR. des phaseoles, & du rys, de chacun vne partie: bol armenien, & sumach, de chacun demy partie aloës, alum, plastre, & chaux esteings, de chacun la quarte part d'vne. Soyent incorporez auec aubins d'œufs & reduits en emplastre. Toutesfois le commun vsage, de

Liu. 9. al-mansf. chap. dern. l'autorité de Rasis, oingt tous les lieux blecez auec huile rosat, ou huile myrtin: & par dessus il seme la poudre

poudre des fruits de myrte, comme dessus a esté dit des contusions. La quatrieme est accomplie, quand apres le commancement on donne vn tel breuuage: IIII.

PR. du rheubarbe, coste, racine de garance, centauree, aristolochie, de chacun vne once. Soyent mis en poudre, de laquelle on baille vne drachme chasque matin durant neuf iours, auec vne once de syrop aceteux, & d'eau de anagallis: & autant de la grand cõsyre. Car Anagallis (qui est Hippia ou Morgeline) a grand proprieté en cela, comme dit Guillaume de Salicet. A ceste intẽtion, maistre Aimery d'Alais bailloit vn breuuage, fait de vin & de miel, où auoyent cuit la racine d'osmunde ou feuchiere aquatique, aron ou pied de veau, & la queuë de cheual terrestre, à la quantité d'vn gobelet quand il s'en ira dormir: car en suãt, toute la matiere sera reiettee. Et à ceste intention aussi sont ordonnées estuues & baings, de trois ou de quatre en quatre iours, ausquels on met de la consyre, rhamne, osmonde, sanamunde ou benoiste, morgeline, hyebles, armoise, aloyne, roses, camomile, melilot, & la poussiere qu'on trouue dessous le foin. Et là mesme soit froté auec du miel, ou auec cest onguent, qui est de Guillaume de Salicet, & Henric l'accepte:

Li. 2. ch. 19. — Li. 2. ch. 25.

PR. de la cire, trois onces: resine, six onces: terebentine, huit onces: huile commun, deux liures. encens, & fenugrec, de chacun demy once. soit fait onguent, duquel aussi tous les iours il soit oingt. Mais si quelque lieu est notablement brisé, qu'on y mette par dessus de la farine de feues cuite auec oxymel. & le saffran en cecy est tres-bon: ou de l'oxycroceon ou apostolicõ: ou feuilles de sureau, hiebles, cypres, & tamaris, cuites & pilees auec du lait aigre, cõme dit Auicenne. Quelques vns les enseuelissent dedans vn fumier chaud, & en suant là il leur proffite. Halyabbas & Auicenne l'enueloppent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude fraichement escorchee, surpoudree de sel menu. car parauanture si on les y laisse, ils sont gueris le second iour. Cela aussi tesmoigne Galen en l'onzieme des medicamens. Mais si l'offence est faite au ventre, Auicenne conseille l'emplastre qui est fait de grenades sauuages,

Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 5. Là mesmes, ch. 7. Chap. de la peau de brebis. Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 6. & li. 3. fen. 13. tr. 2. ch. dern.

cuites auec du moust, auquel il soit meslé autant de labdane & roses:& de spic, mastic & eupatoire, la tierce part d'vne; & huile de lys, tant qu'il en faudra. soit fait emplastre.

En l'extension les operateurs ont de coustume, suiuant le conseil d'Halyabbas, le lieu estant premieremẽt reformé auec les mains, ou les pieds, appliquer sur les lieux vn linceul de toille trampé en eau froide. Car il affermit le lieu:& la chaleur cõfortee, ils suent & sont gueris. Et si cela ne pſfite, soyẽt reduis à la cure susdite.

Or si quelqu'vn est tombé de haut lieu, & il en perd la parole, ou s'il parle il refue, il se faut douter que le cerueau, ou quelque mẽbre des principaux soit blessé. L'esprit clair demonstre la santé du cerueau, comme dit Rasis. Toutesfois il faut premierement examiner s'il est mort ou vif, en touchant le poux, en l'appellant, luy tirant les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux si elles bougent, en mettant vn floc de laine ou de couton escharpy sur la bouche & narilles, & vn'ecuelle pleine d'eau sur la poitrine, si elle se meut: en prouocant l'esternuëment auec du poiure, de l'euphorbe, & semblables. Et s'il n'est mort, soit procedé à la cure en frottant les extremitez auec du vinaigre, sel, & de la ruë, en prouocant l'esternuëment, & le flux de sang par les narilles auec soyes ou pailles. Et quand il aura aucunement reprins vie, soyent fais clysteres, saignees, & autres remedes dits cy dessus. Et si le cerueau en est cause, qu'on cherche sa cure en la contusion de la teste, & ainsi des autres. Mais s'il est mort, ne le touche pas, ains fuis t'en, & le laisse en paix.

Liu. 6. almansf. chap. dern.

Si l'homme est nouyé, Halyabbas veut au sixieme sermon de la seconde partie, qu'on le pende par les pieds la teste embas, iusques à tant que l'eau sorte de son corps. Apres cela, qu'il gargarize souuent du vinaigre, auquel ayt cuit du poiure, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau des poix cices. Mais si quelqu'vn est resolu de la fumee, s'il escume, il n'y a aucune voye à son salut. Si non, qu'il gargarize d'huile violat, & hume de l'eau tiede où il ayt bouilly du froment, & qu'il mange des viandes chaudes qui piquent.

SIXIEME CHAPITRE.

De la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

Douleurs & vessies ensuiuent les combustions & brusleures: douleurs, à cause de la mauuaise complexion: vessies, d'autant que la chaleur ignee soudain attire des humiditez aigueuses sous la peau, lesquelles ne pouuent sortir dehors, à cause que la peau est espaissie dù feu: dont s'arrestans là, releuent la peau, & font des vessies & enfleures aigueuses. Quelque fois cela rencontre vn corps plein, & ameine apostemes & vlceres malins: quelque fois vn corps net, & telles bruleures sont plus benignes.

En la curation locale de la combustion, il y a trois intentions. la premiere empeche le lieu d'estre vessie, la seconde, enseigne de curer les vessies faites. mais la troisieme resserre & consolide l'escorcheure. La premiere est accomplie, auec refrigeratifs domestiques: [I.] comme sont, suiuant Rasis, drappeaux mouillez d'eau rose refroidie sur la neige, souuent renouuelez. [*Li.7.ch.18.*] Et si la chose est grande (c'est à dire, qu'il y ayt des apostemes) il faudra saigner du cousté opposite, & ordonner le regime sutil & refrigerant. Auicenne y applique huile rosat, auec moyeux d'œufs batus: [*Li. 4. fe.4. tr.2. ch.13.*] & feuilles de mauue, blette, lentilles, & des roses, cuites en eau douce, auec huile rosat: ou bol armenien, auec du vinaigre: terre seellee ou argille, litharge ou ceruse. Auicenne recommande aussi l'eau d'endiue & de morelle, pour empecher les vessies. [*Li.4. fe.4. tr.2.ch.13. 14.*] Et Halyabbas a approuué l'eau des oliues. Theodore cõseille de bagner tout le mẽbre auec du vinaigre. [*Theod.li 3. chap.46.*] Et on approuue le cerat de Galen, fait de cire & d'huile rosat, laué. & Rogier louë l'huille laué: [*Li.4.ch.14*] & le lard auec feuilles de suz, font de mesme. Les quatre maistres y mettent du populeon auec des moyeux d'œufs. Et si à raison de la douleur, on aioutoit aux susdits remedes, quelque peu d'opion, cela plairroit à Alexandre. La seconde intention est accomplie, en ouurãt les vessies auec des ciseaux, ou quelque dechiquetoir. [II.] Mais la troisieme intention est accomplie auec desse- [III.]

catifs

Lib. 7. al-mās. ch. 18. catifs domestiques, comme est selon Rasis l'onguent blanc, auquel sont aubins d'œufs & camphre : & l'onguent de chaux lauee sept fois, ou autant de fois qu'elle ayt perdu sa pointe. desquels les formes seront dites Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 13. en l'Antidotaire. Auicenne fait quelque longue composition de fiente de vache desseichee, escorce de pin, litharge, ceruse, bol armenié, chaux lauee, tutie, plomb brulé, merde de fer, camfre, & semblables, incorporez auec huile rosat & mouëlle ou graisse de cerf: laquelle il dit estre esprouuee, là où il n'y a grand chaleur. Et de ce genre est encores la fiente de colomb brulee dedans vn linge, & incorporee auec huile rosat. car ell'est admirable, comme il dit. Et les porreaux boulis conuienent aux lieux vlcerez. Et si les vlceres se font desobeyssans, ils sont traitez de la cure des vlceres malins.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des poreaux, verruës & cornes.

VErrues, selon Halyabbas au huitieme sermon de la premiere partie, sont petites pustules excessiuement dures, & rondes, nees en la superficie du corps. desquelles quelques vnes sont dites Porrales, d'autant qu'elles sont decoupees & ramuës à la façon d'vne teste de porreau. Il y en a de Clauales, non decoupees, ains testues & enracinees à mode de clou. Et quelques vnes sont Cornales, d'autant que ce sont certaines additions espaisses, ongleuses, qui naissent sur les ioin-Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 14. ctures & extremitez du corps, comme dit Auicenne. Dont Galen disoit au premier des maladies & sympto-Chap. 8. Cha. 13. & 17. mes, & au quatorzieme de la Therapeutique, Acrochordons, & formies verrucales, alphes & leuces, sont maladies en nombre augmenté de tout genre contre nature. Leur cause estoit, au second des maladies, ma-Fen. 2. do. 1. chap. 5. tiere contre nature, transmise au cuir, & là posee de nature robuste. C'est ce que disoit Auicenne au premier, Fen. 7. tr. 3. chap. 12. qu'elles estoyent du genre des pustules, & boutons. La cause efficiente (comme il est dit au quatrieme) estoit nature

nature qui reiette:& la materielle, l'humeur gros, melancholic ou phlegmatic salé, cõuerti en melancholie. Combien que Halyabbas veuille, qu'elles naissent de deux humeurs, sçauoir est du phlegmatic & du melancholic, endurci & non pourri, comme il est glosé sur le lieu. Elles se font en tous membres, principallement ez mains & ez pieds. Et aux grandes s'ensuiuent des petites, non pas du sang qui en verse quand on les fait saigner, cõme croid le vulgaire, ains de ce que la grande verruë est cause de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en sa nature. parquoy elles sont multipliees, comme dit Auicenne. ¶ *Là mesmes.*

En leur cure il y a trois intentions. La premiere, commãde purger la matiere melãcholique & phlegmatique. La secõde enseigne de garder que telle matiere ne s'engendre plus. Mais la troisieme mõstre d'extirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enseigne d'accomplir la premiere, auec decoction d'epithyme & d'agaric, & Auicenne se haste à diminuer le sang. *Li.4. fe.7. tr.3. ch.13.* La seconde accomplit ledit Auicenne, auec bon regime qui engendre bon suc. *Là mesmes.* Mais la troisieme intention est accomplie en l'vne de ces deux manieres: premierement par medicamens, secondement par chirurgie. Par medicamens la matiere est resolue & desseichee, selon Rasis, en frottãt auec feuilles de cappres, ou auec carrobes humides, ou (selon Auicenne) auec huile de pistaches, *Liu. 5. almãs. ch.36.* ou auec eau de porreaux & sumach. ou, selon Guillaume, auec le milieu de l'ognon scyllitique, ayant precedé la mollification auec de l'eau chaude. *Là mesmes.* ¶ Et l'emplastre de la fiente des cheures auec du vinaigre, & senisson (qui est nielle) auec du vinaigre, & le vinaigre auec du sel, & la quintefeuille pilee auec du moust, sont louez d'Halyabbas. *Li.1. ch.55.* Henric commande lier sur elles, feuilles de ruë, millefeuille, & herbe-Robert pilee: & dit, que dans trois ou quatre iours, sans doute, elles sont gueries. Et à ce mesmes il commande les oindre durant six iours, deux ou trois fois le iour, de l'aquosite qui reste en vn pot de plomb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges auec du sel. Car toutes cherront sans douleur (comme il dit) auecques

leur racine. Par chirurgie Iamier les consume & ronge, en les ognant auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou auec lait de figues. Auicenne le fait auec du lait de tithimale, ou auec huile anacardin. Ou que l'on mette par dessus vn ruptoire de chaux & de saũõ, comme fait Halyabbas. ou elles estant ouuertes auec l'ongle, ou lancette, ou auec des cantharides, que l'on mette dans la fente vn peu d'arsenic, lequel ne faut point. Ou, comme faisoit le François, qu'on les ogne auec vne paille ou poinsõ, auquel y ayt vn peu de couton, trempez en l'eau fort des alkimistes, de laquelle il sera dit cy dessous. Ou qu'on les lie auec vne soye, ou vn poil, & soyent arrachees, ainsi que Rasis commande: & puis soyent cauterisees d'vn cautere punctuel, ou auec vn medicament acre, les ayant premierement (ensuiuãt Albucasis) separees tout à l'entour, & arrachees des leur racine. Ou bien auec vn tuyau de plume dure de coq (comme dit Galen) ou de cuiure (comme dit Albucasis) soit comprise tout à l'entour, & la cannulle soit torse ou tournee, iusques à ce que la verrue soit tranchee à l'entour & deracinee.

Là mesmes. — *Fe.7.do.1. chap.6. des putref.* — *Li.14.the-rap.ch.17.*

Quant à la corne qui est aux pieds, Henric conseille (& ainsi opera mon courdonnier à Paris, contre ma volunté, en vn arteil de mon pied) qu'on rase & pare ou allise par dessus la corne tant qu'il sera possible. puis qu'on mette dessus vne platine de fer, ou de cuir, à laquelle y ayt vn trou selon la grandeur de la corne: & lors en ce trou soit mise vne goutte de souffre ardant, & qu'on le laisse estaindre sur le lieu: puis on mette là dessus du cerat, qu'il se repose, & il sera gueri. C'est ce que disoit Auicenne au quatrieme: Si on prend du bois, & on l'allume au feu tant qu'il soit enflammé, & qu'on l'approche des verrues, elles seront desseichees. Et cela soit fait tant de fois l'vne apres l'autre, iusqu'à ce que soyent effacees. puis viẽne apres le beurre cuit, iusqu'à tant qu'elles cheent.

Fe.7.ch.13.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des membres superflus qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

Les membres ou particules qui sont superflues, selon Galen au premier des maladies & symptomes, ou sont du genre de ceux qui selon nature, comme vn sixieme ou arteil: ou sont de tout genre contre nature, comme goitres, membres morts & pourris. *Chap.8.*

La cause de la surabondance de ceux qui sont selon nature, est l'abondance de matiere benigne auec force de vertu: ce qu'auient ez conceptions, comme il est dit au second. La cause de la superfluité des membres morts, est prinse triplemēt, ainsi qu'a esté dit en Esthiomene. Les causes de la mort de tout le corps, sont les causes d'aridite & suffocation, suiuant ce qu'est prouué en la science naturelle. *Chap.7.*

Quant aux signes des parties surabundātes, qui sont du genre de celles qui sont selon nature, ils sont fort notoires. Les signes des membres morts, ont esté dits en Esthiomene. Les signes & examens de l'homme mort, ont esté dits cy dessus en parlant de cheute & heurt. Les signes d'vn homme mort de poison, qu'on luy a donné, on les a de Galen au sixieme des internes, où il dit: Quand à aucun de son naturel euchyme (ou " de bon suc) & nourry d'vne bonne façon, suruiēt mort " soudaine, comme il auient coutumierement de quel- " que medicament deletere, c'est à dire veneneux: puis il " deuient blauastre, ou noir, ou griuelé, ou lasche, & " pourrissant soudain il peut, cela signifie qu'il a prins de " la poison. Mais s'il est autrement, il est mort selon les " corruptions qui procedent du corps. " *Chap.5.*

On iuge, que si les membres corrompus ne sont tost retranchez, que la corruption multiplie. Et s'elle vient aux gros os de la cuisse, ou du bras, il n'y a aucun engin qui le puisse guerir, comme dit Albucasis, ains c'est la mort du malade: parquoy il le faut laisser à Dieu, & à ses saints.

Regime du doigt ou arteil superflu.

EZ membres surabundans, qui sont du genre de qui selon nature, comme vn sixieme doigt, il y a vne reigle de Galen au troisieme du Techni, que de toutes parties qui surabundent le naturel, l'ablation est cause salubre. D'en engendrer, il est difficile (& ce n'est pas de merueilles) mais de les retrancher, il est facile, & appartient à l'art, au quatorzieme de la therapeutique, principallement quand le tout est charnu. Car il y a plus de difficulté en l'ossu, qui naist de la ioincture, cõme dit Halyabbas au neufuieme sermon de la seconde partie. Quant à la maniere d'amputer, c'est que auec vn rasoir elle soit tranchee & decharnee à la racine de sa source, & puis soit deiointe la iointure, & le lieu couppé, & le doigt osté, & que soudain on restraigne le sãg auec de la poudre rouge & aubin d'œufs: & soit guery de la cure des autres playes. Quelques vns, comme Auicenne, ayant fait l'incision, cauterisent le lieu auec huile bouillant. car de cela (comme il dit) il en auient, qu'on s'assure d'empecher la corruption, & le flux de sang: & sur le lieu de l'incision naissent chair, & peau forte & dure.

Chap.96.

Chap.15.

Regime à retrancher vn membre mortifié.

DE cestuy-cy Albucasis & Auicenne disent, que si telle malice ne pouuoit estre corrigee auec des repercussifs, ne auec scarifications, & autres remedes qui ont esté dits en Esthiomene, il faut que ce membre soit retranché iusques au sain, affin que le malade euite la mort de tout le corps. Car plus grande est la mort de tout le corps (ainsi que dit Albucasis) que n'est le defaut d'vn membre. Qu'on le retranche donc. Or le lieu de l'incision est choysi comme s'ensuit: Si la corruption attaint iusques pres de la ioincture, soit coupé en la ioincture mesme auec vn rasoir, & autres instrumens, sans scier. Mais si elle n'est pres de la ioincture, ains en est eloignee, que l'on tranche vn peu par dessus le corrompu

corrompu, au lieu auquel on aura trouué, auec la tente introduite, fermeté & douleur. & l'os soit scié auec vne scie mince. La maniere est telle: Que le membre soit enueloppé de la part saine, & de la part corrompuë, auec bendages: & soit tenu ferme par les seruiteurs, & soit separee la chair qui est entre deux bendages, auec vn rasoir, iusques à ce qu'on voye l'os totallement deliuré de la chair. Et puis soyent garnies les lebures de drappeau, affin qu'elles ne soyent offencees de la scie. Et lors soit scié l'os subtilement, & parfaitement. Et le membre estant separé, le sain soit cauterizé auec vn fer ardent conuenable à cela: ou auec de l'huille bouillant, ainsi qu'il a esté dit. Soit bendé, & pensé de la curation des autres vlceres. Et s'il y a flux de sang, soit restraint auec la poudre rouge, & aulbin d'œuf, & autres moyens que nous auons dict. Quelques vns, comme Theodore, dictent medicamens qui endorment, af *Li.4 ch.8.* fin qu'on ne sente l'incision: comme est l'opion, suc de morelle, iusquiame, mandragore, lierre arboree, ciguë, laituë. Et abbreuuét de cela vne esponge neuue, & permettent qu'elle se desseiche au soleil. Et quand il en est besoin, ils mettent cette esponge dãs l'eau chaude, & la baillent à flairer, tãt que le sommeil en vienne au patiẽt. & luy endormy, ils font l'operation. Et en apres auec vne autre espõge trempee en vinaigre, appliquee au nez, ils l'esueillent: ou bien ils mettẽt du ius de ruë, ou de fenoil es narilles & oreilles, & ainsi l'esueillent, comme ils disent. Les autres donnent à boire de l'opion, & font mal, principalement s'il est ieune & s'en auise. car i'ay ouy dire, que auec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques vns ont encouru manie, & consequemment la mort. Quant à moy, en telle mortification du membre (ayant couppé chemin au progres de la corruption, auec scarifications & arsenic, & en mettant sur la partie saine defensifs de bol armenien, & autres opportuns) i'enueloupe tout le membre mortifié, auec le spadadrap cy dessous escrit, de plusieurs plis, & le bende & prepare à sa mode, ainsi qu'il sera dict des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette sorte, iusques à tant que la ioin-

ture soit fondue, & que le membre chee de soymesme. Car il est plus honneste au medecin, qu'il chee de soymesme, que si on le trãchoit. Car tousiours quãd on le tranche, il en demeure quelque ranqueur ou regret, & pensement au malade, qu'il luy pouuoit demeurer.

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux sortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'vne des sortes est, ¶ suiuant la doctrine de Rasis, que auec clysteres picquans de colocynthe & baurac rouge, estant la teste basse, & puis en redressant le corps, & en pressant le ventre, on en sorte toute la viande. Et en apres, que l'on iette dedans vn autre clystere d'aloës, myrrhe, acacie, tamich (qui est Gallie musquee) & alipte, escorce de grenades, noix de cypres, noix muscade, saudaux, bois d'aloes, sel, cumin, & alum, destrampés auec du vinaigre & eau rose. Et que le fondement soit bouché auec couton & estoupes trempés au mesme medicament, en liant fort auec plusieurs plis de bandage. Que l'on iette aussi de l'argent vif dans les narilles, oreilles & bouche. car auec cela on garde que son cerueau ne decoule. En apres il commande, que tout le corps soit ¶ confit dudit medicament. Et dit que finalement il soit oint d'alkitran, qui est la poix noire. Et veut que auec bendages conuenables soyent resserres tous les trous, & tous les pores du corps. ce que l'vsage commun fait en cette maniere. Qu'on ait vne grande quantité de spadadrap, fait auec de la poix noire, resine, colophonie, encens, mastic, styrax, gomme arabique & tragacanth, & de la poudre ia dessus dicte: duquel en soit fait grande quantité à part: tellemẽt que chasque iambe en soit enueloppee particulierement iusques aux fesses, & chasque bras iusques aux espaules, & puis tout le reste du corps, iusques à toute la teste. Et le spadadrap soit cousu bien ferme, & les coutures soyent enduittes auec de la poix. & que les bras soyent colloqués entour les coutés, & les pieds ioins du long.

Liu. 5. almas. ch. 55.

Puis

Puis que l'on seme de la poudre sur tout le corps: & les lieux vuides soyent remplis d'estouppades roullees au medicament du secõd clystere. Et puis tout le corps ensemble soit enueloppé auec autre quantité de spadrap, & soit cousu à l'opposite des coutures du premier spadadrap: & que les coutures soyent enduittes de poix. & puis encor vn coup soit surpoudré. Et derechef auec vn'autre toille ciree soit enueloppé, & cousu, & enduit. En apres auec fortes bendes soit lié, comme on lie les balles, tresfermement: puis soit enueloppé d'vn linceul net. Et soit mis dãs vne caisse ou chasse de plomb, bien close, & enduitte auec le fer chaud: dans laquelle chasse soyent mises herbes odoriferantes, roses, mariolaine, mente, balsamine. Ou dans vne chasse de cypres, ou de noyer. & soit fermee, & enuironnee de barres de fer, esquelles y ayt six anneaux à la leuer & porter. Quelques vns les enueloupent d'vn cuir de bœuf, ou de rosse. Et telle est la premiere sorte de preparer. En autre sorte sont preparés les corps morts, que soudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles: & que le ventre soit rẽpli de la susdite poudre, & grande quantité de sel & de cumin: & soit cousu, & enueloupé comme dit est. Et si tu veux garder les entrailles, laue & nettoye les, & les sale auec les susdits, & les serre dans vn pot de plõb, & les mets dedans la chasse. De ces deux sortes, la premiere est seure pour les maigres & trãssis, & en temps froid: la seconde est plus certaine pour les gras, & ventrus. Mais il y a vne finesse de Rasis, que pour garder les corps de s'enfler, ils soyent couchés & tournés sur leur visage. *Liu.5.almãs.ch.55.* Et si le ventre estoit enflé, il y a vne finesse, que le ventre soit piqué d'vne tariere, ou d'vne grosse alesne, en quelques lieux, afin que l'eau & le vent en puissent sortir: comme disoit Iaques l'apothicaire, qui auoit embaumé plusieurs Papes. Pour tenir la face descouuerte iusques à huict iours, esquels les corps ont accoustumé d'estre alterés & pourris, on veut qu'elle soit souuent mouillee d'eau rose salee, ou auec du baume: duquel on dit beaucoup de choses, mais i'en treuue peu (quant à ce fait) és liures au-

thentiques. ce que Henry mesmes a tesmoigné.

Or Dieu garde noz ames, auec le baume de sa misericorde, Amen.

DOCTRINE SECONDE.

Des maladies qui ne sont proprement apostemes, ne vlceres, ne passions des os, pour lesquelles on a recours au chirurgien: & qui sont propres à vn membre. Elle a huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teste.


V T R E les passions communes, il en aduient plusieurs propres à la teste, comme teigne, pelade ou chauueté, & deformité de poils, desquelles il nous faut dire.

De la teigne.

TEigne (selon Halyabbas au huictiesme sermon de la premiere partie) sont petits vlceres qui aduiennent à la teste, esquels y a vne vescie crousteuse.
I. Elle a plusieurs especes. La premiere est bournaliere, de laquelle sort par ses trous vne humidité subtile, sem-
II. blable à bournal & à miel. La seconde est figueuse, en laquelle est contenu quelque grain semblable à celuy des figues. Elle est ronde & dure, & rouge au bout.
III. La troisieme, Amedose: de laquelle sort vne humidité semblable à eau de chair, par des trous plus petits que
IIII. en la Bournaliere. La quatrieme Tettineuse, semblable à la tette des mãmelles d'vne féme, auec rougeur,
V. de laquelle fluë humidité semblable à sang. La cinquiesme est Lupineuse, semblable à lupins en couleur & en figure: de laquelle fluët cõme escorces & escailles, blãches & seiches. Soubs ceste cy peut estre cõprise la Braneuse, en laqlle y a des corps subtils semblables bran ou son, qui cheent de la teste sans vlceration.

Toutes

Toutesfois Galen au premier du miamir,semble n'en
mettre que trois especes,l'Achoreuse, la Bournaliere, Ch.6.& 8.
& la Braneuse.Achor(comme il dit)estãt du genre des
tumeurs,percé de petits trous, reiecte certaine humi- Chap.8.
dité subtile, auec vn peu de viscosité. La bournaliere
s'en approche selon son espece, mais elle a les trous
plus grands, & reiectent humidité semblable au miel
qui est dans son bournal. Par la braneuse (en vn autre
chapitre) tombent souuent du cuyr de la teste choses Chap.6.
semblables à bran, comme en ceux qui se grattent. Il
semble que Achor est nommé d'Auicenne Assafaty, [A-
meda, & Thirie escorchee: d'autant qu'elle s'aduance
par le cuyr, comme en rampant. Et il nomme Bran, cer
tainemaniere d'excoriation seiche. Mais(comme sou
uent il a esté dict)il ne se faut soucier des noms,pour-
ueu seulemẽt que lon cognoisse les choses. Quoy que
ce soit,le commun vsage tiẽt, que la teigne est rongne
de la teste,auec escailles & croustes, & quelque humi-
dité,& arrachemẽt de poil,& couleur cendreuse,odeur
puante,& aspect horrible.

Elle naist des humeurs corrompus, engendrés en la
matrice,ou apres pour la mauuaise maniere de viure.

Ses signes sont apparents,des choses dictes naturel-
les, non naturelles, & contre nature. Elle commence
(ainsi que Galen dict au lieu dessus allegué)auec mor- Chap.8.
dication & demangeson,qui les contrainct de se grat-
ter:puis la tumeur croist,& s'y font des trous.

On iuge que ceste passion est difficile à guerir: &
mesmes que l'ancienne,calleuse & escailleuse, qui ron
ge les poils, est de si grand peine, que Rogier ayme Li.1.ch.18
mieux la laisser,que d'en poursuiure la cure. Oultre
ce,qu'estant guerie,elle delaisse vne crouste, & priua-
tion de poil,à vn opprobre perpetuel. Et pourtant Ia-
mier l'appelle Teigne,du tenir: parce qu'elle tient fer-
mement la teste.ou du vers,nommé tigne: car comme
ce vers corrompt le boys, ainsi la teigne gaste la teste.
A la teigne s'ensuit multiplication de poulx, laquelle
menace de lepre. & ainsi la teigne est vne maniere de
lepre.

En la cure des teignes il y a double intention & re-

gime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en diæte, & deuë euacuation: desquelles il a esté suffisamment dit au traicté des apostemes, de lepre & de rongne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouse au col, & phlebotomie de la cephalique, & (si se peult faire) des veines qui sont derrier les oreilles. en lieu desquelles les Sarrasins, comme dict Gordō (& il dit vray) *Liu. 1. du Miamir, ch.1. sect.1.* vsent de scarification au nez. Galen au lieu que dessus, louë la purgation auec des pilules faictes d'aloes, colochynte, & scammonee, meslés auec suc de choulx. Le regime particulier a deux intentions. La premiere corrige la cacochymie, & la rōgne du cuyr de la teste. La seconde r'engendre les poils arrachés. La premiere *Liu.1.ch.3.* est accomplie en la recente, selon Guillaume, auec frequente rature de la teste, & lauement auec eau & vinaigre, esquels ayent cuit fumoterre, blettes & camomile: & frottement auec alum fait de la lie du vin, & puis auec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dit ez dartres, ou en la rongne. Les feuilles du saule sont les principales au lauement, comme *Li.4. fe.7. tr.1.ch.25.* dit Auicenne. Galen aux secrets dediez à Montee, louë *Chap.7.* cest onguent, duquel il a guery plusieurs (comme il dit) de la teigne, & rogne vlceree de la teste, saphaly, serpige & prurit, cheute de poils, lendes, & poux. Sa forme est telle:

℞. des galles, trois drachmes: graine de harmel (qui est semence de ruë) deux drachmes: arsenic rouge, & des deux aristolochies, de chacun quatre drachmes: sel ammoniac, suye de four, souphre, amandes ameres, colocynthe, racine de cappres, feuilles de figuier & d'oliuier, racine de canne, verd de gris, alum iamin, fief de memithe, myrrhe, aloës, encens, de chacun vne drachme: fiel de vache, alkitran (qui est poix noire) de chacun vne drachme & demye. Les medicaments soyent pilez, criblez, & paitris auec du vinaigre fait de vin, tant qu'ils soyent reduits en onguent de l'espesseur du miel. Qu'on le mette au Soleil, tant qu'ils soyent meslez, puis la teste en soit oingte. Vn autre experimenté *Li.1.ch.89.* contre les Aqueurs & la Bournale, qui est de Galen au liure des aysez remedes:

PR. du

PR. du litharge, seize drachmes: feuilles de ruë, huit drachmes: staphysaigre, quatre drachmes: vitriol, deux drachmes. Paistris les auec du vinaigre, & huile myrtin. Et si on y adioustoit de la terre cimolee, & de la Ɥ. ſcaithe bruslee, il plairoit à Galen au liure du miamir, *Li.1.ch.8.* où il dit. Ayant faute quelque fois, estant aux champs, " du medicament fait de charte, voyant en la maison du " patient de la charte qui ne seruoit de rien, ie deman- " day vne lampe. puis bruslant la charte, & la meslant " auec du vinaigre, i'en oignis la partie malade: com- " mandant à l'homme de s'en venir à moy le iour ensui- " uant. Car ie cognoissois, qu'estant de chair dure, il en- " dureroit bien ce medicament. Quand il vint, estant ia " presque guery, ie pensay n'estre pas de besoing chãger " de medicament, dont luy conseillant d'vser de celuy " mesmes, ie le vis le iour ensuiuãt guery parfaictement. " Gordon à ce mal ordonne cest onguent, auquel i'ay *Partic.1.* trouué grand efficace: *chap.8.*

PR. de l'hellebore blanc & noyr, souphre vif, encre, orpigment, litharge, chaux viue, vitriol, alum, galles, suye, cendres grauelees, de chascun demy once: argent vif estraint, verd de gris, de chascun deux drachmes. Faictes en poudre, qui soit incorporee auec ius de borrage, de scabieuse, fumoterre, parelle, & vinaigre, de chascun vn quarteron: d'huile vieux, vne liure. Qu'ils bouillent tant que les ius soyent consumez: & adonc mettez la poudre à la fin de la decoctiõ: & y iectãt de la poix liquide, demy once, & de la cire tant qu'il faudra, soit fait onguẽt. lequel sans doute guerit toute teigne, rogne, mal-mort, & generalement toute infection de cuyr. Parquoy il le faut honnorer, comme il dit, & est vray. Si la teigne est braneuse, Galẽ au liure des aysez *Chap.87.* remedes, permet de lauer la teste auec eau salee, ou auec decoction de lupins, ou auec ius de pourpier, ou de blettes, ou de coucombre sauuage: & puis l'oindre auec huile de staphysaigre, & sauon. Et la gomme de la Ɥ ruë sauuage, est louée d'Auicenne: & l'huile rosat auec *Li.4. fe.7.* du vinaigre, d'Halyabbas. Quant à Rasis, il dit: On oste *tr.1. ch.25.* les furfures, en rasant la teste continuellement, & l'oi- *Liu.5. al-* gnant toutes les nuits, & la lauãt au matin d'eau chau- *mãs.ch.1.*

„ de. Et si cela ne suffit, soit lauee durant trois iours auec „ farine de poix cices, & semence de guimauue, & vinaigre. On fera vn lauement fort, comme il s'ensuit:

℞ PR. de la farine de poix cices, cent drachmes: farine ℞ de fenugrec, & son de froment, baurac, pain de nitre „ blanc pilé, moustarde, de chascun quinze drachmes: „ guimauue, dix drachmes. Tout soit meslé auec du vi- „ naigre, & de l'eau: & en soit fait lauement: duquel vne „ fois la sepmaine soit lauee la teste. La teigne vieille & dure, a besoing de plus forts medicaments. Qu'elle soit donc scarifiee (suiuant le conseil d'Halyabbas) auec le fer, tãt que le sang en sorte. Puis soit cataplasmée auec farine de lupins, cuite en vinaigre: ou auec cest epytheme de chantarides:

PR. des cãtharides, vne once: du souphre, demy once: escorce de noix, deux drachmes: moustarde, & myrrhe, de chascun vne drachme: miel & vinaigre, tãt qu'il en faudra. Soit fait emplastre, qui y demeure vn iour. Et puis durant quatre iours la teste soit couuerte de feuilles de blettes, & de choux eschauffez: iusques à tant que l'aquosité soit bien mondifiee, & la puanteur cesse, & que lueur apparoisse en la chair & en la peau. Et si la malice s'enfonce dauãtage, la chair pourrie soit consumee auec quelque corrosif, puis soit mondifié &

Li.1.ch.18. consolidé. Rogier auec ses glosseurs, & Iamier, guerissent la vieille teigne, en arrachant les cheueux auec vn depilatoire, ou auec vn chapeau de poix, ou auec des pincetes: & en lauant auec du vinaigre & eau de mer, ou auec vrine d'enfant. puis la peau estant mondifiee, Rogier met cest onguent:

℞ PR. graisse d'ours, & graisse de vache, de chascun vne once: fiente de rat, demy once: pommes de cedre (qu'il appelle geneure) deux drachmes: araignes bruslees, vne drachme: poix liquide, & huile de lampe, tant qu'il en faudra. soit fait onguent. Iamier à cela mesmes ordonne cecy:

PR. oing vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne liure: huile commun, poix liquide, de chascun demy liure: ius d'auronne, ius de mente sarrasinesque, ius de fumoterre, parelle, roquette, mercuriale, de chascun

vne once:alum,vitriol,gomme de lyarre bruslee, suye, sel rosty, tartre,aloes, de chascun demy once:les pilant au mortier,en soit fait onguent.Or si de soy mesme,ou de la forteur des medicaments, ardeur & doleur suruiennent à la partie, soyent appaisez auec huile rosat ou myrtin: ou auec l'onguent que Apollone descript consequemment, ainsi que Galen recite au premier du miamir: Verse neuf onces de tres-bon huile, dans vn pot de plomb; & le pile auec vn pilon de plomb, tant qu'il deuienne espais & noirastre.puis tu pileras à part, du litharge vne liure:de la ceruse,autãt. mesle les auec l'huile, & en pilant soyent reduits en onguent. Il mitigue souuerainement,encor que les vlceres fussent corrosifs, & chancreux aussi,ou qu'ils eussent comme que ce soit quelque chose de malin & mal conditionné. Et non seulement en la teste,ains il proffite aussi ez riddes & fendilleures du fondemẽt,& vniuersellemẽt en toutes douleurs vlcereuses: comme il a esté dit cy dessus des vlceres & maux chancreux. Et ainsi est accomplie la premiere intention.La seconde, qui est d'engendrer les cheueux,est accomplie auec medicaments qui attirent bonne matiere, & l'assemblent au lieu: comme il sera dit en la prochaine rubrique.

Li. Sect.3.ch.8

De la pelade, chauueté, & cheute des cheueux.

LEs passions des cheueux, selon Galen au premier du miamir, sont la totale perte, & le changement de couleur; comme il se fait en vitilige & en alopecie. Or à celle fin que les causes de ces passions soyent bien veuës, Galen veut au quatorzieme de la Therapeutique, qu'on die les causes de la generation des poils. Le poil est vne vapeur seiche, qui se resoult du corps, & sortant par les pores du cuyr, est desseichee de l'air. La generation du poil (selon Galen, au lieu dessus allegué) est comme de ce que la terre produit:ainsi qu'il a esté monstré aux commentaires des temperaments. Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de Mompelier le prend du second des temperaments.

Au proœme. — *Chap.18.* — *Miamir liu.1.sect. 1.chap.1.* — *Li.2. ch.5.*

L'efficiéte est, la chaleur naturelle nõ pas fort augmentee, resoluant la matiere en vapeur. La cause materielle, icelle vapeur seiche. La formelle, est la deuë porosité de la peau. La cause finale, est ornement & vtilité. Dequoy il peut apparoir, à qui le veut bien contempler, pourquoy est ce que les femmes & les chastrez n'ont pas de poil en la barbe, & pourquoy ne deuiennent chauues: Aussi pourquoy les cheueux tombent facilement aux vieillards, aux debiles, & aux transis: & pourquoy en quelques vns ils sont crespes, & qu'ils sont de diuerses couleurs; & pourquoy en quelques endroits ils ont accroissement limité: & plusieurs autres problemes, qui sont dits coustumierement des poils.

Des choses dites peuuent aussi apparoir les causes des susdites passiõs. Car (ainsi que Galen dit au lieu que dessus) comme des plantes, les vnes à faute d'humidité desseichees se corrompent: les autres, de l'humidité estrangiere à leur naturel qui s'approche d'elles: semblablement il aduient que les poils sont corrompus, ou à raison de l'indigence de l'humeur duquel ils doiuent estre nourris, ou à cause de sa mauuaistié. Par indigẽce d'humeur est causee la chauueté: & par sa mauuaistie, la pelade. Auicẽne adiouste, que les poils tombent aussi, pour raison de la lascheté des pores: & qu'ils ne viennent point, à cause de l'excessiue constriction, faitte du froid excessif, ou des traces des vlceres passees. Alopecie est ditte, selon Galen, des renards (en grec Alopeces) ausquels cette passion aduient communement: tout ainsi que Thyrie ou Ophiase, est ditte du progres par la peau, semblable au serpent sus la terre.

Liu.1.miamir.ch.1.

Li.4.fe.7.tr.1.ch.2.

Là mesmes.

Les signes d'Alopecie sont asses apparents, & les humeurs corrompus qui pechent, sont signifiez par la couleur, & l'habitude du corps, & le regime passé.

On iuge, que la depilation naturelle (cõme la chauueté, & la faute de barbe aux eunuques & aux femmes) ou accidentale, de cause cõsolidante & cicatrizãte la peau, & celle qui est trop vieille, & celle qui est ez transis, & ez hectics par dessus la secõde espece, n'est poin-

gueriet

guerie. car en tels la mauuaise cõplexion est esgallée. Il est iugé par Hippocras au sixieme des aphorismes, *Aph.34.* " que aux chauues n'aduiennent pas volontiers grandes " varices : & si aux chauues aduiennent grandes varices, " ils retournent cheueleux. Au commentaire de l'aphorisme cela est verifié, de la chauueté ditte improprement, qui est Alopecie (laquelle est faicte d'humeurs corrompus) par vne transposition de matiere aux parties basses: & non pas de la chauueté propre, qui se fait par indigence de matiere. Car qui ignore (dit il) que la chauueté soit passion incurable? comme s'il disoit, personne. Dauantage, les eunuques ne deuiennent pas *Aph. 28.* chauues, ne les begues aussi (cõme dit Auicenne) pour *liu.6.* l'abondante humidité de leur cerueau. En outre, il est *Là mesmes.* iugé par Galen au miamir, que si le lieu pelé ne rougist estant frotté, il n'y a aucun espoir de guerison: & s'il *Li. 1. part.* rougist, tant plus tost il deuiẽt rouge, & tant plus tost il *2.ch.1.* guerit. ce que aussi dit Auicenne. *Li.4. fe.7.*

En la cure de la pelade il y a double regime, vniuer- *tr.1.ch.5.* sel & particulier. L'vniuersel gist en la diæte & euacuation, selon la nature de l'humeur qui peche. desquels il a esté dit suffisamment en la curation de la teigne. Mais en special Galen ordõne au premier du miamir, *Sect.1.ch.1* que apres la purgation de tout le corps, il faut apophlegmatizer (c'est à dire, purger la teste du phlegme) auec des caputpurges & gargarismes, faits des medicaments qui font poser le phlegme: comme sont les pilules Diacastorees, destrẽpees auec eau de marjolaine. Quant au regime particulier, il a deux intẽtions : l'vne est, de corriger la cacochymie du cuyr de la teste: l'autre, d'attirer le sang bening au lieu, & le conuertir en poils. La premiere est accomplie, selon les deux diuersitez d'icelles: sçauoir est en la recente, qui est encores *I. Chap.18.* au commencement (selon Galen au quatorzieme de la Therapeutique) prohibant la matiere d'estre receuë au lieu: & alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en soit rẽdu cachectique, c'est à dire mal habitué. Ou qu'il soit cataplasmé auec les repercussifs domestiques, tels que conuiennent à la simple cheute des cheueux, suiuant la doctrine d'Heben Mesue, c'est qu'ayant au prealable

laué la teste, ou le lieu pelé, auec eau de la decoction de roses, myrrhe, & cheueux de venus, soit rasé, & puis epithemé de cecy:

PR. du ius des bouts de la myrthe, ius d'oliuier sauuage, de chascun deux onces: roses seiches, demy once: aloyne, deux drachmes. Tout soit boully en demy liure de vinaigre, iusques à la cõsomption de sa moytie: puis coule, & y mets tremper tandis qu'il est chaud, du labdan, deux onces: & le y laisse durãt deux iours. En apres verse y dessus de l'huile myrtin, & du vin astringeant, tant qu'il soit reduit en consistence de miel. Puis l'aromatize, y meslant d'alipte musquee, & gallie musquee, de chascun vne drachme. paistris les, & en fais linimẽt, duquel soit oingt par trois iours. Cela fait, laue le, & l'essuye auec vn drapeau rude. puis retourne oingdre, tãt que la santé apparoisse. Galen a approuué ceste procedure au premier du miamir, en la cheute des cheueux, & au commencement de la chauueté. Car il dit, qu'il est manifest, que l'ablation de tous les poils doit preceder, & la friction aussi: puis il faut oingdre auec tel medicament, qui ayt vertu d'attirer & d'assembler moderement. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il y eut meilleur remede à la cheute des cheueux, que celuy qui est meslé de labdan, & huile de lentisque. Et si la rarité en estoit cause, ne seroit pas inepte de mesler au labdan d'huile myrtin, en lieu du lentiscin. Il y mesloit aussi quelque fois du nardin, pour l'aage froid, & en temps d'hyuer. Galen atteste, que les purgatiõs, sans aucun medicament local, guerissent bien souuent les alopecies qui ne font que commencer. Et sur ce il allegue la cure, qu'il fist en ce ieune laboureur. A ceste intention Rasis ordonne ce que s'ensuit:

Partie. 1. chap. 2.

Liu. 1. miamir, part. 1. chap 1.

Liu. 5. almans. ch. 4.

PR. cheueux de venus, feuilles de myrte, escorces de pin, aloyne, rostis de sorte qu'ils puissent estre pilez, de chascun vne partie: labdan, deux parties: myrrhe, demy partie: encés, trois parties. Ayant puluerisé ces choses, soyent meslees auec huile de raifort, & vin vieux: & en soit fait liniment: duquel on appliquera la nuict, & au matin la teste soit lauee. car cela guerit la chauueté, comme il dit. A cela mesme Archigene (ainsi que Galen

Galen recite au miamir) ordonne: *Li.1.sect.3.*

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux *chap.2.* de venus: autant d'vn que d'autre. Tout soit meslé auec *Li.* du vin, & huile myrtin: & laisse le durãt cinq iours: puis soyent cuits à la consomption du vin, & coulés. Oings en la teste, & la laue. Quant à la vieille, & celle, qui a *II.* outrepassé le commencement, il faut euaporer & resoudre la cacochymie, auant que la peau soit reduicte à cachexie: cõme dit Galen au quatorzieme de la The- *Chap.18.* rapeutique, & au premier du miamir: non pas auec *Ch.1.sect.1.* toutes choses chaudes, ains auec celles qui le sont moderement, affin que la peau ne soit desseichee ne bruslee. Et auec ce il est conuenable que soit de subtile partie, ce qui doit s'enfoncer iusques au profond, là où est le commencement de la racine des poils. Et à ceste intention, le lieu estãt rasé, & premierement laué auec eau de la decoction de camomile, aneth & stœchas, il *Là mes-* choisit au miamir la thapsie, nõ pas vieille, ains recen- *mes.* te: laquelle il semble qu'Auicenne appelle, gomme de *Li.4.fe.7.* rue sauuage: & dict, ensuiuant Galen, que le fondemẽt *tr.1.ch.6.* en ce chief est seulement, que sa chaleur soit rompue *Li.* auec huiles temperez, comme Galen dit estre le sabin, *Là mes-* & le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la thapsie *mes.* Galen eslit la moustarde, le nasitort, le souphre, & l'es- *Là mes-* cume de mer, l'escume du nitre, & le nitre moul bruslé, *mes.* & les deux ellebores: la semence de rue, l'huile laurin, *Li.* la racine & escorce de canne, toutes deux bruslees, la poix liquide, & la cedree, la fiente des rats, & la graisse d'ours. Rasis veut, que quand les poils tombent de la *Lin.5.al-* teste, ou de la barbe, le lieu soit frotté auec vn linge *mãs.ch.2.* rude, tant qu'il deuienne rouge: & puis soit frotté dauantage auec des oignõs, tant qu'on y sente brusleure & ardeur. Et qu'on le laisse ainsi ce iour là, & la nuict ensuiuant: Au matin soit gouuerné de mesme. Et si le lieu est esleué en vescies, soit oingt de graisse d'oye, ou de poulle: & ne soit plus frotté de quelques iours. Et si adonc les poils commencent à naistre, soit souuent rasé, & frotté auec vn linge rude chasque iour, & oingt de cest onguent:

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de venus,

& camo

& camomile, vne liure: huile de ben, demy liure. Soyent cuits à consomption de l'eau: & l'huile soit reserué à l'vsage. A mesme intention il fait cest epitheme, merueilleux à la pelade:

Là mesmes.

PR. escume de mer, dix drachmes: baurac, souphre que le feu n'ait touché, gomme de rue sauuage, euphorbe, de chascũ deux drachmes: staphysaigre & cantharides, de chascun vne drachme. Mesles les auec craſſe d'huile vieux, & oignes en apres auoir frotté. Si le lieu fait des vescies, qu'on face comme auparauant. Et si la cause estoit chaude, Gordon veut qu'on y procede auec escorces de chastaignes, d'amandes, d'auelines, de noix, & fiente de chieures, rostys, mis en poudre, & paistris auec du miel & vinaigre en forme de liniment: ayãt au parauãt rasé & frotté. Et si lesdites choses ne suffisent à medeciner la peau, Auicenne cõmande, que si apres lesdictes frictions auec vn drap rude, & oignõ, le lieu ne rougist, qu'on y mette des sangsues & ventouses, & le lieu soit deschiqueté de plusieurs aiguilles. Et les remedes soyent tant de foys reiterez, que tu voyes par resolution & gaillardise de la peau, la santé du lieu. Adonc il faut cesser, & passer à la seconde intention. Or la seconde intention est accomplie auec ce medicament de Philagre, cõme dit Heben Mesue:

Li. 4. fe. 7. tra. 1. ch. 6.

Sec. 1. par. 1 som. 2. ch. 1.

PR. chair de limaces, & sangsues, mousches à miel, guespes, & sel bruslé, de chascun esgales parties. Mectés les dãs vn vaisseau vernissé, q̃ ayt plusieurs trous au fõd, cõme vn crible: & metés y dessous vn autre vaisseau vernissé sãs pertuys: & apres vn iour il en sortira de l'humidité, laquelle soit gardee au vaisseau. Oignes en le lieu, apres l'auoir frotté. car il fait naistre les poils, & guerit de la chauueté. A mesme intention Rasis ordõne cecy:

PR. de la cendre d'auronne, dix drachmes: vieilles cantharides, deux drachmes: ladan, trois drachmes: auelines bruslees, deux drachmes: gallie musquee, vne drachme. Soyent pilez auec du vieux huile: & le lieu en soit oingt, apres auoir esté frotté. A cela mesme Heraclide Tarentin (ainsi que racompte Galen au premier du miamir, contre les alopecies longues) apres la fomentation, la rasure, & le

Partic. 6. chap. 1.

frottement

frottement auec feuilles de figuier,& du nitre,oignoit chasque iour de cestuy-cy:

PR.herissons de mer auec leur coquilles,galles vertes, amandes ameres, poils d'ours,adianthe,racine de canne, feuilles de figuier, le tout bruslé, de chascun deux drachmes:fiente de rat, vne drachme. Soyēt meslez auec du vinaigre,cedrie,& graisse d'ours:& reduits en liniment. De suicte il louë les rats bruslez, & escorces de vigne bruslees,incorporez auec du miel. Et outre ce il dit,q̃ les escorces des auelines bruslees, appliquees auec du miel,font cesser l'alopecie en dix iours. A la mesme intention cestuy-cy est esprouué au cartulaire:

PR. suc de caulcides,vne once : poudre de sangsues bruslees,laizarde verte bruslee,verd de gris,de chascun demy once:poudre de taupe bruslee, poudre de semelles bruslees, foyes de porceau bruslees,de chascun vne once: du miel,tant qu'il suffise à les incorporer en forme d'onguēt. Que le lieu en soit oingt toutes les nuits: & chascun matin soit laué de vin blanc,& de miel.

De la chesnure, & du changement & taincture des poils.

CHesnure est blanchissement des poils.Mais il faut entendre, qu'elle estant double, sçauoir est naturelle & nō naturelle, nous ne traictons icy que de celle qui n'est pas naturelle,laquelle preuient la vieillesse.

Sa cause immediate,selon Auicenne, est abondance de phlegme aigueux,& pourry, engēdré de choses qui debilitent la chaleur naturelle : comme sont maladies longues & diuerses,mauuais estomach, fortes angoisses,le trop lauer de teste,& son excessiue couuerture. *Li.1.fen.2. do.3. ch.2. & li.4.fe. 7.tr.1.ch.15*

Ses signes sont asses manifestes.

On iuge que la chesnure est mauuaise & suspecte. Car il semble que la mort a planté son enseigne à ceste teste, comme dit Gordon. Il est iugé aussi par Galen au premier du miamir, que à raison de indoctes noircissements des cheueux auec medicaments communs *Part.2.ch. 4. Ch.3.sect.1.*

(qui

(qui sont pour la plus part froids, & adstringeants) il a veu non seulemēt choir en dangier plusieurs femmes, ɥ ains aussi mourir. Car d'autāt que leurs testes se refroidissent, quelque fois elles tombent en apoplexie & epilepsie, autresfois en tres-grands catarrhes: de sorte que le poulmon en endure, & la phthise s'en ensuit.

En la curation de la chesnure y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel est en la diæte & euacuation du phlegme, & à garder qu'il ne s'en engendre. dequoy il a esté asses dit, en traictant des apostemes phlegmatics cy-dessus. La thryphere sarracenique, & les myrobalans (comme dit Halyabbas en la fin du Techni) sont les principaux à retarder la chesnure *Li.4.fe.7.* & vieillesse. Mais Auicenne conseille, qu'on en prenne *tr.1.ch.16.* vn an tout entier: & apres qu'on en aura prins, il faut retarder le manger iusques à midy. Le regime particulier consiste en deux choses. premierement, qu'on prepare les poils à receuoir la teincture: secondement, qu'on leur donne teincture. La premiere est accōplie, suiuant Gordon, que les poils soyent lauez plusieurs iours auec lexiue de cendres des troncs de choux, en laquelle on ayt dissoult de l'alum. Car ce lauement, à ɥ raison de l'alū, prepare les poils à receuoir toute cou- *Li.4.fe.7.* leur. A ceste mesme intention dit Auicenne, que la ra- *tr.1.ch.19.* cine d'alkanne, & du pastel, sont racines qui ont pressé les hommes à teindre, ou en noyr, ou en iaune. La seconde est accomplie, auec les medicaments propres à couleur. Ceux qui noircissent les cheueux sont (selon *Ch.3.sect.1* Galen au premier du miamir) la cedree auec huile, & sans huile ez froids & humides. Et il dit, que en sa contree d'Asie, les païsandes des montagnes y adioustent de la poix liquide, & en oignent la racine des poils. Ces medicaments noircissent de sorte, qu'ils ne nuisent pas. Ils ont aussi auec leur adstriction, quelque tenuité, de laquelle ils sont enfoncez aux racines des poils. *Ch.3.sect.2* Outre ce il dit, suiuant les paroles d'Archigene, que la „ racine du caprier, cuite en laict de femme, ou d'anesse, „ iusques à consomption de la tierce partie, noircist les *Là mesmes.* cheueux, appliquee de nuit (& c'est le meilleur medicament, selon Auicenne) ou l'vrine d'vn chien, gardee cinq

cinq ou six iours : ou les escorces du pin, cuictes à l'e-
spesseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot
rouge, meslé auec huille myrtin. desqlles choses le poil
soit oingt & cataplasmé. Il adiouste au liure des aises à Ch.80.
aprester qu'il est bon de s'oindre d'huille battu auec du
plomb, dãs vn vaisseau de plomb, & reposé en du plõb.
Rasis ordonne à cecy, que vne liure de galles soit fricte
en huille: & de cest huille cuict, ensemble de l'alkanne, Liu.5.al-
vitriol, arain bruslé, & sel gemme, en soit fait liniment: mansf.ch.8.
duquel soyẽt graissées la teste & la barbe, qui ayẽt esté
premierement lauées d'eau chaude, & torchées à tout
la main. Et à ce qu'il ne se desseiche, qu'on le laisse cou
uert l'espace de six heures, auec feuilles de blette, ou
sureau: & puis soit laué. Il est tresbon à noircir le poil Li.4.fen.7
chesnu. Auicenne pour noircir, & preseruer de chesnu tr.1.ch.17.
re, compose cest huille:

P R. des myrobalans noyrs & emblics, & des galles,
de tous ensemble dix parts: du labdan, vingt parts: feuil
les & graines de myrte, de chascun trente parts. Soyent
mis durant trois iours dans trois liures d'huille: puis
soyent cuicts, tant qu'ils deuiennẽt espais. Frottes-en
les cheueux. Subsequemment il dict, que quand on Ch.19. du-
met en la teincture, vne dragme de girofles, cela noir dit lieu.
cit fort, & empesche de faire mal au cerueau. En apres Sect.2.
Galen recite au lieu dessus allegué, que selon Archige-
ne, l'onction des lupins auec eau de nitre, faict les che
ueux iaunes. Et que à les faire iaunes & crespus, sert vn
lauement auec de l'escume du nytre, & de la myrrhe:
& la racine d'asphodeles cuicte en vin pur. Rasis dict (& Liu.5.al-
Auicenne auec luy) qu'on fasse vne lexiue de cendres mãs.ch.10.
de serments, & qu'on y trempe toute vne nuict des lu- Li.4.fen.7
pins pilés, dix drachmes: de la myrrhe, cinq drachmes: tr.1.ch.20.
alcanne rostye, trois drachmes. puis soit coulé, & de ce
ste eau la teste en soit lauee (supplees) auec du vin: ce
qu'il faut faire tant de foys, que le poil deuienne roux.

Les femmes de Mõtpelier mettẽt des fleurs de stœ-
chas, & de genest, en leur lexiue: les Bolognoises, de
la rapeure du bouys, & de l'escorce de citrons: les Pari
siennes, de racines de gentiane, & racines de berberis,
& fleur de cartame.

Du nettoyement de la teste.

LEs medicaments qui nettoyent la teste, sont lexiues, specialement de cendre de serment, & cendres grauelees, auec blães d'œufs, & sauõ. Or il y a double sauon: le sarrazin est mol, & le françoys est dur. Le sarrazin se faict, de deux parts de capitel, & le tiers de huille d'oliue. Le françoys se faict, de deux parts de capitel, & vne de suif de belier. Quant au capitel, il est faict de deux parts de cendres du trõc des febues, & la tierce de chaux viue. On les trempe en eau, à mode de lexiue: puis on coule, & ce qui distille est le capitel.

De faire tomber le poil.

Li.1. miamir, sect.2 ch.4. GAlen, suiuant Criton au lieu que dessus, propose vn tel depilatoire:

P R. arsenic de couleur d'or (qui est l'orpigment citrin) & chaux viue, de chascun vne once: amydon, terre nommee des Latins selinusie (& c'est escume d'argent) demy once. Soyent piles, & incorpores auec de l'eau, & qu'ils boullent. Le signe qu'il a sa cuicte en perfection est, si tu y mects vne plume, & qu'elle se pele. *Li.5. almã. ch.13.* Rasis incorpore vne sizieme partie d'arsenic citrin, en eau, dãs laquelle ait trempé de la chaux durant six iours, remuant ou renouuellant de trois en trois iours la chaux: & le laisse au Soleil si long temps qu'vne plume y estant plongee, se pele quand on l'en retire. Et commande d'en frotter les lieux qu'il faut peler, & ils se pelent. *Li.4. fen. 7. tr.1. ch.7* Auicenne faict comme s'ensuit:

P R. de la chaux viue, deux parts: de l'arsenic, autant: d'aloës vn peu, soyent remollis auec eau chaude. il rase incontinent. Et à ce que le depilatoire ayt meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie musquee. Le commun vsage est, de oster les poils en vne de cinq sortes, comme dict Henric. Premierement, en les coupant auec des ciseaux: secondement, les rasant d'vn rasoir: tiercement, les arrachãt auec des pincettes, ou auec les doigts: quatriesmement, auec de la

poix

poix nauale, appliquee aux doigts, ou à vn drappeau: cinquiesmement, auec les psilothres ou depilatoires susdicts. Et la maniere d'vser des psilothres est, qu'on soit en l'estuue:& que apres longue fomentation auec eau chaude, quãd le psilothre sera chaud & espais cõme vn liniment, soit appliqué sur le lieu, & qu'il y demeure l'espace de dire vn Miserere. Et si c'est asses (ce que tu cognoistras, si en tirant le poil, il s'en vient facilement) en frottant & lauant auec de l'eau chaude, qu'on oste le poil. Puis le lieu soit oingt d'huille rosat, ou d'eau froide. Et s'il estoit escorché, soit traicté auec de l'onguent blanc.

D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

ON compose ces medicaments par raison (comme dict Galen au lieu dessus allegué) d'vn liepure marin, & des grenouilles qui passent parmy les roseaux verds, ou cannes: & du sang de tortue marine, & de chauue-souris, œufs de formyes, & gomme de coleuuree blanche ou bryonie, d'ourtie, & cæt. Auicenne & Rasis ordonnent à cela de l'hyosciame, opion, & psyllion cuicts en vinaigre: la cimolee aussi, & la ceruse de plomb, en egales parts d'alum, demy part: pilés auec l'eau de l'hyosciame blãc. Quelques vns louënt la limeure de fer, fort cuicte en vinaigre.

Ch. 7. sect. 3.

Li. 4. fe. 7. tr. 1. ch. 10.

Liu. 5. almans. ch. 13.

SECOND CHAPITRE.

Des dispositions de la face, & de ses parties: contenant en soy cinq parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'embellissement de la face, en general.

DEs dispositions qui apparoissent en la face, les vnes sont naturelles, les autres contre nature.

Les naturelles ont besoing de conseruation, si elles sont belles:& d'embellissement,si elles sont laides. cõme seroit,de conseruer sa blancheur, & de l'augmenter,ou se faire plus rouge,s'il est licite. Celles qui sont contre nature,ont besoing de correction : comme les boutons ou pustules,les tasches,& la surcroissance des poils. *Sect.5.ch.2* Galen entendoit dire cela au premier du Miamir, quand il mettoit difference entre la fardeuse, & l'embelissante,partie de la Medecine. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous,ains certaines à certains,cõme disoit maistre Raimond de Molieres à Mont-pelier. Car ia soit que la cure embelissante soit licite, la *Ch.3.sect.1* fardeuse n'est pas licite,sinon pour l'amour des honnestes femmes. Dont Galen au lieu que dessus : A celles (dict il) qui adonnees à volupté, se font belles, estant prié de leur donner quelque chose, ie ne leur ay rien donné. Mais des plus honnestes,qui fuyoient les marques de vieillesse & de laideur,desireuses d'estre exemptes de ce dont leurs marys se faschoyent, i'ay conseillé à quelques vnes d'en vser.

Pour embellir, & faire bonne couleur.

Aph.2. LA couleur du corps (selon Galen au premier des aphorismes,en la translation Arabique)de l'authorité d'Hippocras, mõstre la domination des humeurs, sinon qu'ils soy ẽt retirés au profond.Pource il faut entendre que la bõne couleur & vermeille,est des bõs humeurs sanguins,attirez vers la peau.& la couleur mauuaise est des mauuais humeurs:cõme la noire, des melancoliques:la blãche,des phlegmatiques:la iaune,des choleriques. Aussi les choses externes aydent au changement de la couleur:cõme(selon Auicẽne)la chaleur *Li.4.fe.7.tr.2.ch.1.* bruslante,discõtinuation de se baigner,l'vsage du vinaigre,& des mauuaises eaux, à noirceur:le froid,l'acte venerien,la tristesse,& longues maladies,à blancheur: & le manger des choses iaunes,comme du cumin,ammi,& viandes salees, à iaulneur. Et pourtant Ian de S. *Chap.2.du lieu susdict.* Amand, suyuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choses font bonne couleur, les vnes prises au dedans,& les autres mises par dehors. De celles qui le

font

sont par dedans,les vnes le font, par ce qu'elles engendrent sang bon & subtil : comme les œufs mollets, & les bouillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne substance. Les autres le font, par ce que elles dispersent le sang, & l'eslargissent aux parties externes : comme faict l'vsage moderé des figues, du poiure,du gyrofle,& du saffran. Les autres,par ce qu'elles purifient le sang : comme la tryphære mineur, les myrobalans,& semblables. Celles qui mises par dehors causent bonne couleur, le font par attraction & abstersion. Et ce sont liniments & lauements prins de la farine des febues pelees,pois cices, ers, orge, froment,amydon,rys, & semblables: desquels Rasis, Halyabbas, Auicenne & Azaran ont accoustumé faire de tels fards:

Liu. 5. almāſ.ch.17. & li.2. des diuiſ.ch.13

PR.farine de cices,febues,orge,amandes pelees,tragacāth,graine de raifort,autāt d'vn que d'autre. soyēt destrēpés auec du laict, & que de nuict on en fasse epitheme sur le visage,& le matin soit laué d'eau chaude de la decoction des violettes seiches,ou de son.Si on y adioustoit des racines seiches de lys, narcisse,iris,& aron,& qu'on en fist des trochiscs, lesquels au besoing on destremperoit auec du laict, seroit fort proffitable. A cela mesme ordonne Auicenne ce qui s'ensuit:

Li. 4.fen.7 tr.2.ch.2.

Là mesmes.

PR.du sauō,vne liure:ammoniac,demy liure.soyent fondus en trois liures d'eau:puis qu'on iecte là dessus, de l'encens,mastic,& nitre, de chascun demy once : du miel,huict onces : Tout soit fort pilé dans vn vaisseau vernisse : & qu'on en applique de nuict. A mesme fin Theodore faict vn beau blanc,preparant ainsi la ceruse.Q'uelle soit destrempee d'eau claire,durāt vn moys, au Soleil chaud,la coulant tous les iours, & renouuellant l'eau. & que finalement on la laisse desseicher. C'est ce qu'on appelle ceruse preparee & blanchie : de laquelle

Li.3.ch.54

PR.en cinq parts:des perles,crystal,nytre, & borrax, de chascun vne partie: canfre,sarcocolle,myrrhe claire,& argent vif sublimé, de chascun demy part. Soyent subtilement puluerisez, & moulus sur vne pierre de marbre,& qu'on les reserue en poudre : ou soyent in-

corporez auec eau rose, & reduits en trochisces. On les garde : & quand on en a affaire, il les faut destremper auec huile de tartre, & en appliquer. A la mesme intention est l'onguent citrin, & plusieurs onguents qu'on fait de la toille des cheureaux, & graisse de colõbs. mais parce qu'ils raportent vne mauuaise odeur, on les quitte. La maniere de farder ou embelir est, que le visage soit premierement estuué : puis soit laué auec du sauon, destrempé en eau tiede. Et si ceste eau estoit de fleurs de feues, ou de lys, ou de nenufar, sureau, ou couleuuree, ou du laict distillé, elle en seroit meilleure. Le visage estant essuyé, qu'on y applique vn des susdits onguents, & qu'on l'y laisse toute la nuict. lendemain soit laué auec eau de son, ou de violetes, & que le visage demeure quelque peu de temps couuert d'vn drapeau. Puis si vous voulez dõner couleur aux iouës, mouillez les d'eau d'alum, en laquelle on ayt destrempé vn peu de la ratisseure du bresil. Comment on oste les poils, & on empesche qu'ils ne reuiennent, & comment on oste les morphees, dartres, & autres asperitez, il a esté dit auparauant.

A oster les taches, lentilles, & pannes.

LE visage soit oingt d'huile de tartre, & de fromẽt: & de ceste eau gallicane, que met Henric:

PR. du tartre calciné, vne liure : mastic, vne once: camphre, demy once. Soyẽt pilez auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alembic, & soyent distillez cõme l'eau rose. A cela mesme vaut ce Diachylon d'Auicenne:

Li.4. fe.7. tr.2.ch.6.

PR. du litharge, vne once. Cuisés-le en deux onces d'huile vieux, tant qu'il se defface. puis prenés du muccilage de fenugrec, & muccilage de moustarde, de chascun vne once : bdelion & myrrhe, de chascun cinq drachmes. Gettes-les sur le litharge & l'huile, cuits & fort batus : & qu'on en fasse comme vn Diachylon. Le lait virginal (qu'on fait de litharge trempé en vinaigre blanc, & distillé en feutre, l'ayãt meslé auec d'eau salee) est en ce cas tres-bon. Rasis & Auicenne disent, qu'il n'y a rien de pareil, à nectoyer les susdites macules, que de pren

Liu. 5. almãs.ch.21.
Là mesmes.

de prēdre vne drachme d'argent vif, & trois drachmes d'amandes : piler cela extremement, tant qu'il n'y paroisse rien de l'argent vif. & que puis on iette là dessus autant de graine de melon fort pilee. De cela on applique au visage toutes les nuits, durant sept iours : & le matin on se laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphee.

Contre le sang meurtry, la liuidité ou bleueure du visage, & des autres lieux.

GAlen au cinquiesme du miamir, louë la fomentation auec vne espōge mouillee en vinaigre trempé, & chaud : ce qu'il recommande pour le commencement. *Ch.1.part. 2.& 3.* Puis il louë la decoction d'ammi, & hysop, auec du laict & du vin. Henric dit, que si on applique sur le lieu trois ou quatre fois le iour, du suc de la racine de naueau sauuage, meslé auec vn peu d'aloës hepatic, il guerit dans deux iours. Mais Rasis ordonne, que sur le lieu de la blessure, quand il n'est resté du coup ne douleur, ne chaleur, on applique des feuilles de choux, ou de raiffort, ou de mentastre, qui est encor meilleur. *Liu. 5. almãs.ch.25.* Et si le lieu ne guerit, soit par plusieurs fois epithemé auec de l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens, & ammoniac, reduits en liniment auec du ius de coriandre, ou de ache. L'aloyne aussi y est tres-bonne auec du miel, selon Auicenne : ou selon Dyn, cest onguent: *Li.4.fe.7. tr.2.ch.4.*

PR. ius de marjolaine, arsenic citrin, huile de camomile, & cire, de chascun esgales parties : qu'il en soit fait onguent. Le diachylon aussi y est loué. Mais communement on fomente le lieu, d'eau cuite auec des roses, & du fenugrec : & est emplastré auec vn drapeau trempé en vin, ou auec de la farine de feues, cuite en oxymel. Et pour s'en despecher plustost, on y met de la ceruse auec eau rose, ou de l'onguent blanc.

De la petite vairole, & de ses cicatrices.

A La vairole on trouue deux regimes : l'vniuersel, de la diæte & euacuatiō, qui appartiēt aux medecins :

& le particulier, qui est quadruple. Le premier est, comment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaise matiere ne demeure dedans. Le second, comment on preseruera certains membres externes, & internes, qui en peuuent estre endommagez. Le tiers, cõment on doit rompre les pustules, quand elles sont meures. Le quatrieme, comment on les consolidera, de sorte que n'y
1. demeurent mauuaises marques. Le premier est accomply, auec quelques breuuages qu'on fait de lentilles, figues, & saffran : & enueloppant le malade de drap
2. rouge, le contregardant du froid, & du vent. Le second est accomply, quant aux yeux, auec vn collyre d'eau rose & de saffran : quant aux narilles, auec du verius, & de l'eau rose : quant au gosier, auec Diamoron : quant au poulmon, auec Diatragacanth : quant aux boyaux,
3. auec des trochisces de spode, & semblables. Le tiers est accomply, en rompant les pustules auec des cyseaux, en emportant vn peu de la peau, affin que ne se ren-
4. ferment. Le quatrieme, qu'ils ne se grattent, & qu'on les sinapize auec farine de lentilles, feues, lupins, ers, litharge, ceruse, & aloë. Apres l'exiccatiõ, qu'on leur applique onguent de litharge, ceruse, & cadmie, fait auec huile de lys, & graisse d'asne ou de geline. Et cestuy-cy de Rasis:

Liu. 5. almans. ch. 27.

PR. du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, farine de poix cices, & de rys, graine de melon mondee, ben, coste, autant d'vn que d'autre. Tout soit meslé auec du muccilage de fenugrec, & de la semẽce de lin : dequoy on epithemera la face.

Des cicatrices des playes, il a esté dit cy dessus au lieu des playes charnuës.

De la coupperose, & des pustules de la face.

Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 8.

IL faut sçauoir, que couppe-rose est nommee d'Auicenne, albedsaner : & est vne rougeur estrangiere, semblable à la rougeur par laquelle commence la ladrerie. Le plus souuent elle appert au visage, & specialement au nez, & aux iouës. Ell'est quelque fois auec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de Salicet

Li. 1. ch. 18. part. 2.

Salicet l'appelle Butilaga) quelque fois sans enfleure, autres fois auec des pustules, autresfois auec des crouštes,& pour lors est du genre de assafati.

Ell'est engendree de phlegme salé, & d'autres humeurs bruslez,& parauanture que leur fumee est mauuaise, & venimeuse, (dont ell'enfle les parties circonuoysines) comme dit Guillaume. *Là mesmes.*

On a les signes de la matiere dequoy elles sont faites, par la couleur & figure, & par la virulence qu'elle iette:& par les choses naturelles, nõ naturelles, & contre nature, comme dessus a esté dit.

On iuge, que c'est vn mal contagieux, & le premier signe à ladrerie. Outre ce, il est iugé par Rasis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid:& la cause est, comme dit Auicenne, parce que le froid resserre fort la vapeur. On iuge aussi, qu'elle est de mauuais arracher, pour la promptitude qu'a la face à receuoir matieres, à cause de sa rarité & foiblesse, comme dit a esté cy dessus ez vlceres,& mesmes celle qui est vieille, on ne la peut arracher. *Liu. 5. almãs. ch.27.* *Là mesmes.*

En la cure y a deux regimes: l'vniuersel, & le particulier ou local. L'vniuersel de la diæte & euacuation, est fait suiuant la diuersité de la matiere:& en diuertissant la matiere auec frictions, & ventouses, auec cantharides, ruptoires au derrier des espaules & du col, & sous le menton: Et la saignee des vaines du front,& du nez, l'application des sangsues audit lieu, sont recommandees. Et la purgation auec electuaire de suc de roses, a prerogatiue en cecy: & la diæte subtile & mince, sur tout au vin, qu'il abstiéne au moins du fort & pur: Qu'il se garde de toute espicerie, & des choses piquãtes, comme ails, oignons, poiure, moustarde, rüe,& odeur de sureau. Se garde aussi de toute chose salee, fricte,& rostie-bruslee, melancholique, & vaporeuse: item du coït,& de tout froid ou chaud excessifs. Tienne le ventre lasche, dorme la teste esleuee: & pour le faire brief, qu'on luy ordonne le regime des autres infections, des pustules choleriques & bruslees, & du commencement de ladrerie, comme dit Auicenne. Le regime particulier est pour les recẽtes, que le lieu soit *Là mesmes.*

refroidy, & desseiché auec les repercussifs: pour les vieilles, que l'on corrige la cacochymie, auec des resolutifs. Au premier sert l'eau alumineuse, qui est faite de verius, suc de pourpier & de plantain, auec aulbins d'œufs & alum, distillez à mode d'eau rose. On y trépe des linges, qu'on applique souuent en les renouuellāt. Pour la vieille, qu'on fasse vn estuue auec camomile, melilot, roses, violettes, & fleurs de nenuphar: & apres legiere absterfion, soit oingt auec onguent blanc & citrin, auquel on ayt incorporé vn peu d'argent vif, souphre, & alum, auec huile de tartre. A cela mesme Guillaume fait cecy:

Li.1.ch.18. part.1.

PR. du suc aigre du citron, trois onces: ceruse, tant qu'il en faudra pour espaissir ledit suc: argēt vif estainct ℞ auec saliue, demy once. soyent incorporez & reduits en onguent. Theodore fait cest autre:

Li.1.ch.51.

PR. borrax, deux drachmes: farine de poix cices, & de feues, de chascun drachme & demye: camphre, vne ℞ drachme. qu'on en fasse des trochiscs, auec du miel, & ius d'oignon. Quand il en sera besoing, soyēt destrempez, & qu'on en applique. A mesme intention vaut le laict virginal, l'eau rose souphreuse, l'huile de tartre, & de fromēt: & plusieurs autres remedes dits cy-dessus ez dartres, & en l'embellissement. Et si ne s'en va par ceux-cy, le lieu soit vescié par l'application des cantarides meslees auec du suif: Puis auec des feuilles de blettes, le lieu soit purifié: & en fin auec les susdites choses soit desseiché & consolidé.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des yeux, qui n'ont esté au-parauant traictees.

LEs maux des yeux (qui, suiuant Galen au troisieme des maladies & symptomes, nuisent à l'acte de la veuë) selon les oculistes, les vngs sont communs à tout l'œil, comme apostemes, & enfleures, & mauuais mouuemens: les autres sont particuliers, comme les maladies des paupieres, & de ses tayes, humeurs & esprits.

C'est

C'est ce que disoit Galen au quatrieme des maladies & symptomes: Ez actes sensitifs (les yeux soyent pour " exemple) il y a triple difference de symptomes: l'vne " au premier ou principal organe: comme au crystalin " patient: l'autre en la vertu sensitiue, qui descẽd du cer- " ueau par le nerf optique: la troisieme, aux parties qui " aydent, comme sont toutes les autres. Et il adiouste, que de ces maladies en general, les vnes sont en intemperatiue, qui y sont comme en parties similaires ou simples: les autres sont en composition, qui y sont comme en organiques: les autres communes, qui se font en toutes deux. Et ia soit que ces maladies puissent estre en tous membres, toutesfois pour la nature de l'œil, quand elles y aduiennent, elles reçoiuẽt quelque proprieté, qui faict grãd' diuersité en la curation. *Chap.1.*

Et pourtãt disoit Iesus, qu'il y a des maladies és yeux, qui conuiennent fort aux autres membres, comme intemperatures, solutions de continuité, & apostemes: les autres sont propres, comme larmes, toilles, cataractes, & semblables. Et de là procede, qu'on a en diuerses façons denombré les maladies des yeux. Car ledit Iesus en compte nonante & deux: Auicenne quarante & huict: Alcoatui cinquante: Azaran soixante: Acanamose de Baldac dit qu'il en a medeciné soixante & cinq: & atteste que Galen en a mis cent & cinq: & Almansor octante: Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traicté. Or quelque grand nombre qu'il y en ayt, nous ne parlerons icy que des plus manifestes, desquelles n'a esté dit au parauant ez apostemes, playes, & vlceres: & pour lesquelles on a communement recours au chirurgien. Des non manifestes, qui sont occultes au sens, nous n'en toucherons guieres icy, d'autant que leur contemplation appartient à vn'autre doctrine. *Trait.2.ch.3.* *Tr.2.ch.3.* *&c.* *Li.3.fen.3.tr.1.2.3.4.* *Acan. liu.1.ch.1.* *Autres des paures.ch.13.*

Les causes des maladies & symptomes des yeux, comme des autres membres selon plus ou moings, sont primitiues, antecedantes, & conioinctes. Galen en tout son troisieme liure des interieurs, ou des lieux affliges, les appelloit Sympathies & Antipathies: c'est à dire, compassionales, & propres. Compassionales, quãd elles

elles viennent d'vne autre partie: propres,quand elles sont d'vne cause propre à la partie mesme. Lesquelles causes sont engendrees d'humeurs(engẽdrez au corps par vn mauuais regime) & de l'imbecillité des yeux, comme souuent a esté dit. Dequoy il appert,que ez maladies des yeux y peut auoir vne portion qui se fait, & l'autre qui est faite: cõme il a esté au parauant declairé en l'ophthalmie, & és autres apostemes.

Les signes des maladies apparentes des yeux,comme de tous autres maux apparents, sont asses manifestes: mais ceux des occultes, ont besoing de grand recher- *Chap.1.* che, au premier des lieux affligez. Nous dirons les signes particulierement cy apres.

On iuge qu'elles sont de difficile curation,parce que l'œil est de composition entrelacee, comme il a esté dit en l'anatomie. & outre ce,il est partie tres-sensible, au *Ch. dern.* trezieme de la Therapeutique:& les medicaments qui *Chap.1.* luy conuiennent,sont de grand artifice, comme Galen *Li.1. ch.4.* enseigne au quatrieme du miamir, & Acanamose en dit autant. & auec ce, plusieurs dispositions bien souuent se compliquent en vne: comme en rogne, & au sebel. Or les implications des dispositions font la cure difficile, dit Galen au septieme de la Therapeutique.

La cure des maladies des yeux, en general a cinq intentions. La premiere gist, en huit enseignements, vtiles à obseruer en la cure. La seconde, en la matiere antecedente engendree, qu'elle soit vuidee. La troisieme, en la maniere de viure,à ce que matiere pechãte ne s'engendre plus.La quatrieme,en la matiere conioincte,qu'elle soit extirpee. Et la cinquieme, ez accidents, qu'ils soyent appaisez.
I. Le premier enseignement de la premiere intention est, que quand mal de teste s'adiouste auec les maladies des yeux, & qu'il y a doleur,ou fluxion, il faut premieremẽt appaiser ceux- *Li.3.fen.3.* cy, auant que l'on vienne à la curation des maux des *tr.1. ch.4.* yeux. Cela dit Auicenne, & Iesus, & a esté dit ez vlce- *Tr.2. ch.1.* res & en ophthalmie. Le second est de Galen, au tre-
II. zieme de la Therapeutique: que nulle operation par- *Ch.dern.* ticuliere soit faicte ez yeux, auant que le corps & la
III. teste soyẽt purgez & r'accoustrez. Le troisieme est,que

toute

toute operation particuliere en l'œil, soit exercee le
plus delicatement & sans doleur, qu'il sera possible. Et
pource Iesus commande, que quand on ouure l'œil, la *Tr.2.ch.1.*
paupiere soit doucement releuee: & qu'on ne la laisse
soudain fermer, ains petit à petit. Et Albucasis, qu'on
n'entreprenne d'operer en l'œil, auquel y ayt doleur, ou
autre fascherie, iusques à tant qu'elle soit appaisee: &
puis retourne à l'operation, si besoing est. Le quatrie- IIII.
me, que les operations soyent faites en lieu cler, & non
venteux: & que le patient demeure ferme, sur tout de
la teste. Et parce Albucasis commande, que en toutes
operations le patient soit au sein, ou entre les iambes
du chirurgien: ou selon Halyabbas, sur vn banc à l'en-
uers. Et apres l'operation, il doit estre mis reposer en
lieu obscur, l'œil estant couuert d'vn taffetas noyr. Le V.
cinquieme, que ez applications il vaut mieux multi-
plier les fois, que la quantité. car la trop grand quanti-
té rebouche la bonté des remedes, comme dit Azaran.
Le sixieme, que les medicaments des yeux soyent bien VI.
purifiez, preparés, & extremement pilez & criblez: au-
trement ils greueroyent plus, que ne profiteroyent,
comme dit Acanamose. Le septieme, que auant l'appli- VII.
catiõ des medicamẽts, l'œil soit biẽ laué d'eau chaude, *Li.1. ch.4.*
& bien essuyé, & soit nettoyé auec du couton enue- *& 6.*
loppé à vn poinson ou esprouuette. Le huictiesme, VIII.
que nul entreprenne ces operations, qui ne soit subtil
& ingenieux, clair-voyant, & ayant les mains asseurees:
& qu'il ayt veu operer vn autre. Et qu'il ayt des cro-
chets, aiguilles, poinsons ou esprouuettes, ciseaux,
spatules, lancettes, petis rasoirs & bien polis, le tout au
double & au triple. Et que tousiours il ayt prests le cou-
ton, l'aubin d'œuf, & l'eau rose: & les drappeaux pour
les bendelettes & ligatures. Car l'operation des yeux
est particuliere, & non commune, ainsi que dit Guil-
laume de Salicet. De la seconde, troisieme, & cinquie-
me intentions, il a esté asses dit ez apostemes, vlceres,
& ophthalmie. De la quatrieme, il en sera dit icy, en
suiuant chasque maladie.

Des maladies de tout l'œil, qui sont quatre en nombre.

I. Des larmes & fluxions.

Les larmes, combien qu'elles viennent par les lachrymals,& specialement d'vn certain trou petit, & presque imperceptible,à la fin des poils,ainsi que tesmoigne Bien-venu: toutesfois tout l'œil en endure, & en est infecté. Pourtant dit Auicenne, que c'est vne maladie, par laquelle les yeux sont tousiours mouillez, & infectez d'humidité aigueuse, qui descend de la teste aux yeux, & icelle descend quelque fois par les veines externes, quelque fois par les internes, comme dit Iesus.

Li. 3. fe. 3. tr. 2. ch. 26.

Tr. 2. ch. 44

Les causes sont, repletion de la teste & de tout le corps, ou imbecillité des yeux naturelle ou accidentalle, comme incision, & diminution de la chair au lachrymal: ou le froid, ou la chaleur forte, & les passions de l'esprit.

Leurs signes sont asses notoires: & leur matiere est cognuë par l'attouchement. Car si on les sent froides, il signifie que la matiere est froide: si on les sent chaudes & piquantes,& elles bruslent les parties voisines, il signifie que la matiere est chaude. L'endroit d'où elles viennent est cogneu, par le moyen dit en l'ophthalmie. Le retranchement & la diminution de la chair du lachrymal est manifeste,& on le scait par ce que le malade nous indique.

Là mesmes.

Il est iugé par Auicenne, que les naturelles, & celles qui sont par le retranchemẽt de la chair du lachrymal, ne guerissent poinct: & celles qui viennent de part dedans, sont de difficile guerison, comme tesmoigne Alcoatin. Et pourtant à telles conuient l'exiccation palliatiue, auec les poudres que nous descriprons cy-apres.

En la cure des larmes y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte & purgation, est dit au parauant ez vlceres, & en l'ophthalmie, & aux flux rheumatiques. mais outre ce, Bien-venu & Acanamose en ce cas recommandent le Diolibanum, pour

Acan. li. 6. part. 2. ch. 9

pour le soir. Toutesfois la diuersion a icy prerogatiue: & parce tous louënt les cauteres faits au sommet de la teste: desquels la maniere sera dite cy-dessous. Galen *Ch. dern.* au trezieme de la Therapeutique, permet l'incision des arteres des tempes, pour les larmes internes: pour les externes, l'incision des veines. Albucasis & Haly en donnent la maniere: mais parce que l'operation est difficile, & la narration longue, aussi que i'en ay dit quelque chose en l'ophthalmie, ie l'obmets pour le present. Les cauteres ponctuels ez fontanelles des bras, & les setons derrier le col, me plaisent plus en ce cas. La confortation & exiccation du cerueau, selon Galen, ont icy principallement lieu: en cause froide, auec de l'ambre, & du styrax: en la chaude, auec des roses & camphre. Et Auenzoar le glorieux recommande, pour arrester le rheume (ainsi qu'il a esprouué, & son pere aussi) l'applicatiō des sachets, ou sinapization, sur la prouë de la teste, auec du cinamome, gyroffle, macis, poiures, escorces de citron: chasque chose à part, ou tout meslé auec eau de mente aquatique, ou eau rose, selon le temps, & la disposition du malade. Rabby Moyses en ses aphorismes admet cela. Il ne faut pas oublier en ce cas, de couper chemin à la matiere auec des astringents, comme il a esté dit en l'Ophthalmie. Le regime particulier est accomply, en la matiere chaude auec le suiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur: & est mis de Iesus: *Tr.2.ch.44*

PR. du sedeng (qui est, pierre hæmatite ou sanguine) laué, marcasite lauee, tuthie preparee, de chascun vne drachme: des perles, demy drachme: collyre de memithe, aloes, de chascun vn scrupule. Soyent pilez, & criblez, & reduits en collyre. Et si à ceux-là on adioustoit des os de myrobalans bruslez dans la paste, vn scrupule, & du corail demy scrupule, il seroit meilleur. Plusieurs mectent en ce medicament du poiure en petite quantité. A mesme intention Auicenne & *Li. 3. fe. 3.* Heben Mesue, ont approuué vn tel collyre, esprouué *tr. 2. ch. 17.* aux larmes, & à l'obscurité de la veuë: *Sect. 1. par.*

PR. ius de grenades aigres, cuit à consomption de la *1. summ. 5.* moytie, demy liure: aloës, collyre de memithe, lycion, *chap. 10.* saffran,

saffrã, de chascũ trois drachmes: du musc, seize grains. Soyent meslez, & mis au Soleil dans vn vaisseau de verre, durant quarante iours. Et à mesme intention vaut la poudre de maistre Arnaud, qui sera ditte en l'antidotaire: & les collyres blancs auec de la climie, & semblables. Pour la cause froide, Azaran Galaf met en la vint & vniesme partie de son grand Antidotaire, vn collyre subtil, seruant aux larmes & humiditez, relaxations & pesanteurs des paupieres, duquel la forme est telle:

Tr.7. do.1. chap.2.

PR. testes de viperes bruslees sans sel, antimoine, tuthie lauee, & verd de gris, de chascun deux drachmes: camphre, la troisieme partie d'vne drachme: soyent pilez. A ceste intention vaut le basilicon, & le collyre de la maison, & semblables. Et burud, qui purge les yeux en faisant sortir les larmes (principalement fait d'eau de verius:) & le sumach, & les myrobalans y sont proffitables: & le sel ammoniac, ou le sel commun. Aussi de sentir des oignons, & de manger de la moustarde, qui font sortir les larmes, & purgent les yeux, comme enseigne l'experience. Car le cerueau se purge par larmes, comme disent Iesus & Auicenne.

II. De l'eminence ou engrossissement de tout l'œil: III. & de son opposite, maigreur & amoindrissement.

Li.3. fe.3. tr.2.ch.30. L'Engrossissement & eminence des yeux, selon Auicenne, est faite en trois sortes: ou à cause de la grand enfleure & repletion de quelque matiere: ou à cause d'vne vehemente compression par dehors, que *Tr.3.ch.16.* Iesus appelle suffocation: comme il aduient quand le mal de teste est grand, & par le vomissement, & le tenesme, & par les crys & trauaux de l'entendement: ou à cause de la grand mollesse de leurs muscles. Et leur amoindrissement est fait des causes contraires, par les euacuatifs, & consomptifs (comme en la fieure hectique, & en celles qui font veiller) ou pour les causes de tristesse, ou par conuulsion.

La grosseur est guerie (apres le regime vniuersel de la diæte & purgation, dite en l'ophthalmie, & frequẽte ventou

ventousation derrier' le col)en liãt l'œil d'vne bende, & drapeaux mouillez en sucs astringeants: comme est le ius des prunelles,& fueilles d'oliue : ou en linimẽt faict d'acacie,aloe,encens,& sarcacolle , ainsi que dict Albucasis.Et vne lame de plomb, & ce qu'a esté dict en l'eleuation de l'vuée, en traittant des vlceres des yeux, sont icy fort bons.Et lauer le visage auec eau salee froide,y proffite beaucoup,comme dit Iesus.Auicenne escript,que des medicaments qui proffitent à la sortie & eminence de l'œil, est qu'on fasse vn emplastre auec farine de febues,roses,encẽs,& aulbins d'œufs.Il dit aussi, que les noyaux des dactes bruslés auec de l'espic, sont bons.

Là mesmes.

Li.3.fen.3. tr.2.ch.32.

Quant à la maigreur,& l'enfonceure des yeux,s'elle doit estre guerie,le regime des hectics y proffite. Et aussi de fomenter l'œil auec du laict tiede,& eau douce tiede:& oingdre la teste auec huille violat:itẽ frotter & emplastrer (en le pensant souuent) de l'amydon, saffran,& fleurs de violettes,auec du laict,& auec de la mouëlle de beuf,y proffite grandement.

FACULTÉ DE MÉDECINE ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ

IIII. *Du biglement des yeux.*

Biglement est veuë de trauers & oblique.L'humeur crystalin va de trauers,& est transposé (&.par consequant tout l'œil) ou à cousté,ou en hault,ou en bas. Dont suiuãt Galen au quatrieme des maladies & symptomes: Si à cousté, il ne nuict rien qu'importe: si en hault, ou en bas, il faict voir toutes choses doubles. Et la cause de cecy est, le chancellemẽt des images en l'vnion ou croissement(s'il faut dire ainsi) des nerfs optiques.Et à ce sont la subtilité & mobilité des esprits: cõme deduict Auicenne au sizieme des naturels, traicté premier.

Chap.2.

Les causes du regard louche, quelque fois sont externes,comme assiduel regard au cousté auquel se faict le biglement: comme aussi faict l'impression & impulsion faicte des doigts sous les yeux:& la fenestre ou lumiere,ou peinture qui est opposite à vn cousté,& mesmement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doi-

uent estre bien aduisees. Quelque fois il se faict par dedans, à cause de conuulsion ou paralysie : comme il aduient à la forte douleur de teste, & à l'epilepsie, & au ¶ torsement de bouche.

On iuge, que ceux qui ont passé l'adolescence (& mesmes quand il est d'enfance) & celuy qui prouient de seicheresse, ne guerit point.

Celuy qui auient aux enfans, peut estre racoustré par vn contraire aspect, si on met à la partie opposite où il regarde, vne chandelle, ou quelque chose luisan-
¶ te ou coulourée. Et à racoustrer tel biglement, Iesus
Tr.3.ch.21. louë l'eau de poulmon, en collyre: & Auicenne le sang
Li.3.fen.3. de tourterelle. Au parcreux, s'il est venu de conuul-
tr.2.ch.29. sion, ou paralysie, ou quelque maladie, traicte les de la cure desdictes affections.

Consequemment, il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commenceant à la rongne, & aultres maladies des paulpieres.

Des maladies des paulpieres, qui sont vingt & quatre.

1.2.3.4. De la rongne des paulpieres.

¶ Les maladies des paulpieres, ia soit qu'on en nombre beaucoup, neantmoins quelques fois elles s'aioustent en vne : comme nous dirons du demangement, de l'ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, vertigenet, sulac, xere, formy, vlceration, & semblables. Car tous ceux-cy le plus souuent sont auec rongne: & oultre ce, en la rongne y a de l'asperité, & des grains au dedans de la paulpiere, auec quātité de larmes & quelque inflammation de l'œil : comme Galaf Azaran dict. Et pource on en met quatre especes, qui ne sont que degres de plus ou moins : comme il a esté dit en l'ophthalmie.

La cause de la rongne est matiere salee, nitreuse, fai-
Li.3.fen.3. sant venir en premier lieu le demangement, puis la
tr.3.ch.13. rongne, cōme dit Auicenne. Et le plus souuent aduient apres

apres l'ophthalmie, & les vlceres des yeux:comme dit Alcoatin. Elles ont grand' affinité : & pourtant il faut recourir à leurs cures,pour celles de la rogne.

On a ces signes, par les choses dictes en la precedente description : & sont manifestes par le renuersement de la paupiere. On la renuerse , en la pressant d'vne esprouuette platte,ou d'vn denier rond:& la paupiere, en la tirant doucement auec les poils, est renuersee.

On iuge que plusieurs dispositiõs se compliquẽt auec la rongne: & pourtant elle est de mauuais guerir, comme Rasis tesmoigne : & il sera dit cy-bas , en parlant de Sebel. *Lin. 9. almã.ch.19.*

Sa curation a double regime, vniuersel & particulier.L'vniuersel,quant à la diæte, purgation & deriuation,confortation du cerueau,exiccation & retranchement de la matiere rheumatique, est faict comme il a esté és apostemes,en ophthalmie,& vlceres des yeux. Le particulier ordonne le baing, & la fomentation auec eau rose, dans laquelle on ayt estainct du fer, ou d'eau cuicte auec des roses & lentilles: & application d'aulbin d'œuf,auec huille rosat,& ius de pourpier,ou du pissenlit. Ces choses ostent le desmangement,cõme dit Alcoatin. Brun escrit, que l'eau rose, auec du vin *Li.2. ch.1. rub.1.* blãc, en laquelle ait vn peu d'aloës hepatique,est bonne. Et l'eau rose, en laquelle ait vn peu de couperose, ou du verd de gris,ou (selon Alcoatin) de l'alum,& du saffran,est bonne & belle. Et ce collyre de Bien-venu:

P R.tuthie d'alexãdrie,&,du succre,de chascũ douze onces : roses rouges seiches mises en pouldre,vne once.Soyẽt cuicts à petit feu,en deux liures de bõ vin,iusques à cõsomption de la moytié.puis coules,& gardes le au besoin.Et si on y adioustoit q̃lque peu d'antimoine & d'airain bruslé,il vaudroit mieux.Pour l'enfleure Auicenne ordõne(apres l'euaporation faicte auec vne *Li.3.fen.3. tr.3.ch.27.* espõge trempee en eau chaude, & vn peu de vinaigre) oingdre la paulpiere d'vn peu d'aloë,lycion, memithe, & saffran,destrempez auec eau de morelle. Et Guillaume de Salicet y met par dessus,cest emplastre: *Li.1. ch.11.*

P R. de la farine de fenugrec,demy liure:pouldre de

roses, vne once : camomille en pouldre, demy once. Soyent cuicts auec du vin:& la collature soit espaissie *Là mesmes.* auec des moyeus d'œufs. Auicenne louë en cecy l'emplastre des maulues. Et la sanie soit nettoyee auec du succre :& si auec luy on mettoit vn peu de tuthie preparee, cela plairoit à Bien-venu:& si de la pierre sanguine bruslee, il cōforteroit l'œil. & cela est louë de Iesus. *Tr.2. ch.4* Et les petis saphirs, & les grains d'oruale, sont mis du *Liu. 9. almãs.ch.19.* vulgaire dans l'œil à cette intention, pour desseicher la rongne. Rasis ordonne vn collyre rouge, legier, vtile *Là mesmes.* à la legiere rongne, sulac, & ophthalmie, specialement enuiron sa fin : duquel la forme est telle, selon Iesus:

℞. de la pierre sanguine lauee, dix drachmes: verd de gris bruslé, huict drachmes: corail, perles, sel indien, de chascun quatre drachmes: gomme arabique & tragacanth, myrrhe claire, de chascun deux drachmes: sang-dragon, & saffran, de chascū vne drachme. Soyent pilez & moulus: & en les paitrissant auec du vin vieux, en soyent faicts collyres. Aux grandes & fortes rognes *Li.3.fen.3. tr.3.ch.14.* Auicenne commande, que apres auoir ranuersé les paupieres, on les frotte auec ce qui est comme pierre ponce, & feuilles de figuier: ou auec du succre, comme dict Alcoatin : ou auec le collyre rouge, comme faict *Liu.9.almãs.ch.21.* Iesus: ou auec le verd, comme veut Rasis, vtile à la rogne & sebel & ongle, blancheur & tenebrosité: duquel la forme selon luy est telle:

℞. fleur de cuiure, trois drachmes: colcotar bruslé, deux drachmes : arsenic rouge, vne drachme: borrax, pierre ponce, de chascun demy drachme ; ammoniac dissoult auec ius de ruë, vne drachme & demie. Soit fait collyre. Et s'ils ne guerissent ainsi, les grains soyent ratissés auec vn rasoir, ou spatume rond, comme dict Rasis:& que en apres on distille dās l'œil de l'eau auec vn peu de vinaigre, ou de l'eau de cumin masché, affin que l'œil ne s'incarne : puis soit traicté auec la poudre citrine, dicte en l'ophthalmie. & par dessus soit emplastré en hyuer, d'amādes ameres:& en esté, auec moyeu *Tr.2 .ch.4.* d'œuf, & huille violat. Et s'il y auoit chaleur, Iesus veut qu'elle soit appaisee auec de la pierre sanguine, & non pas auec de l'amydon, ne auec des collyres blancs ; de-

quoy

quoy ie m'esbahy asses.

De la cheute & relaxation des paupieres.

Relaxation des paupieres, comme dit Iesus, est allongissement des paupieres superieures, tát qu'elles ne se peuuent esleuer. & quelque foys cela croist tant, qu'elles se doublent, & les poils entrẽt dans l'œil, & le blecent. *Tr.2.ch.30*

La cause en est (comme il dict) l'abondance d'humidité, & bien souuent elle auient (comme dit Alcoatin) de la læsion des muscles qui meuuent les paupieres. *Là mesmes.*

En sa curation y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte & euacuatiõ, a esté dit cy dessus au traicté des apostemes. Le regime particulier est, que en la recente, comme dit Iesus, proffite d'oindre les paupieres auec ce qui desseiche & restrainct: comme font memithe, aloë, saffran, acacie, myrrhe, & son eau. En l'antique (ou en la nouuelle, si lesdictes choses ne proffitent) il faut operer, selon Alcoatin, en l'vne de quatre manieres.

La premiere est, auec incision de la peau de la paupiere, à la figure d'vne feuille de myrthe, en telle quantité que la paupiere soit suffisammẽt releuee. & se faict ainsi: Qu'õ la hausse, auec les doigts, en prenãt sa peau, & qu'õ y fiche auec des aiguilles, trois filets d'vn espan: ou auec vn crochet triple: & auec cela la peau soit suffisammẽt esleuee. Adõc soit coupee auec des ciseaux, & soudain cousuë. Puis la cousture soit cõseruee, auec de la pouldre rouge, blanc d'œuf, & bẽdage: & soit traicté auec le Diapalma, comme les autres playes. I.

La seconde maniere est, que auec deux verges gresles, ou de fer ou de bois, la dicte peau soit prise: & les bouts de ces verges soyent liés estroictement auec bõ fil. & qu'on les laisse ainsi liés, tant que la peau se mortifie & tombe. II.

La troisieme maniere est, que selon la forme & la quantité susdicte, la paupiere soit cauterizee, auec vn cautere actuel courbe: & puis soit cõsolidee. car en se cicatrizant, elle s'accourcit. III.

La quatrieme, qu'on face de mesme auec vn cautere potential, mis sur la paupiere, dans du papier de couton, à la forme d'vne feuille de myrte: & qu'on l'y tiene auec les doigts tant de temps, que le malade sente la chaleur & mordification du caustique. Puis soit osté, & la brusleure appaisee auec du beurre, & enleuee: l'vlcere soit traité comme les autres.

VI. De l'accourcissement & renuersement des paupieres.

Renuersemēt des paupieres est leur separation, tellemēt qu'elles ne peuuēt couurir l'œil: & est semblable à vn œil de lieure, comme dit Halyabbas. En iceluy est enclos Gesse, qui (selon Auicenne) est difficulté de palpitation.

Li. 3. fe. 3. tr. 3. ch. 5.

¶ Il est fait naturellement, par deffaut de matiere: ou accidentallement, pour auoir mal cousu & consolidé les paupieres: ou de la conuulsion des muscles: ou de la carnosité engendree dedans icelles.

En leur curation y a double regime: l'vniuersel de la diæte, & purgation diuerse, selon les causes dont il est fait. Au particulier, s'il est de seicheresse, il faut humecter la paupiere (comme dit Iesus) auec de l'huile, & baing ou fomētatiō, & muccilage de fenugrec fait auec du lait. Et la graisse de poulle en cecy est esprouuee, comme dit Auicenne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainsi que dit Alcoatin) inciser la paupiere, & l'estendre, & mettre en la fente des meiches, qui tiennēt ouuerte la playe: tellemēt qu'il y soit rengendree chair & peau, tāt que suffira. Mais s'il prouient de chair superflue, Iesus ordōne qu'on la cōsume auec des poudres corrosiues, comme est le collyre verd, & semblables. Quelques vns cōsumēt ceste chair là auec vn menu cautere ardēt: ce que ie loüe asses, pourueu que l'œil ne soit offencé du cautere. Et si cela ne succede bien, il faut (comme il dit) la suspendre auec deux ou trois crochets: ou auec fillets passez au moyen des aiguilles: & l'ayant haussee, en retrancher auec vn rasoir, ou des ciseaux, tant qu'il suffira: & torche le sang auec du couton & drapeau.

Tr. 2. ch. 8. *Li. 3. fen. 3. tr. 3. ch. 6.* *Là mesmes.*

Apres

Apres l'incision,à ce que le lieu ne soit incarné, qu'on y mette de l'eau du cumin masché, comme dit Halyabbas: & sur tout l'œil,vn blanc d'œuf. Finalement soit traicté auec le collyre rouge, dit en la rogne: ou auec poudre citrine, dite en Ophthalmie. Mais que l'on se garde du cartilage, en escorchant & retrenchant: car il est de mauuaise consolidation.

VII. De l'agglutination des paupieres.

L'Agglutination des paupieres est double: l'vne se fait auec les tuniques des yeux: l'autre,des paupieres entre elles.

Ce gluement aduient de l'incision de l'ongle, ou sebel, ou chair superflue: ou du frottement & ratisseure de la rogne,& de l'incision des poils, quand l'œil est bendé, & ne se meut point. ou quand on ne met apres l'operation quelque entredeux, ou chose piquante, comme sel,cumin,& semblables.

Sa curation est (selon Iesus) que en ayant ouuert quelq̃ endroit, on mette l'esprouuette dessous la paupiere:&qu'elle estât haussee,soit escorchee totallemẽt, auec vn poinson ou vne plume: se gardant toutesfois de la cornee. Car de sa rompure, seroit causee la sortie & eleuation de l'vuee. Et distille en l'œil eau de cumin, & du sel:ou mets entre-deux du drappeau, comme fait Alcoatin: & par dessus mets y du couton mouillé en blanc d'œuf, & huile rosat. Et apres trois iours soit traicté auec du collyre verd, puis auec le rouge, & la poudre citrine. Tr.2. ch.7.

VIII. Des poils adioustez,renuersez dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naissent des poils superflux, qui piquent & blecent l'œil.

Ils sont engendrez d'vne quãtité d'humeur pourry.

Leur curation a double regime: l'vniuersel, de la diete & purgation,comme souuent a esté dit:& le particulier,qui est accõply en vne de six sortes La premiere I. est,qu'ils soyent arrachez auec les doigts, ou auec des

pincettes: & puis soit oingt de sang de grenouilles, ou
II. limeure de fer cuite en vinaigre. La seconde est, que
les poils estans arrachez, en frottant le lieu, la matiere
Tr.2.ch.10. soit desseichee auec le collyre de vitriol, dicté par Iesus,
vtile aux poils adioustez, au sulac, à la rogne, ongle,
sebel, blancheur, & brusleure. Il est ainsi fait:

℞ PR. gõme arabicque, tragacãth, aloes succotrin, verd
de gris, arsenic rouge, colchotar, arain bruslé, des trois
poiures, pierre sanguine, amydon, racine de garẽce, escailles
d'arain bruslé, de chascũ deux drachmes: sang-dragon,
& acacie, de chascun vne drachme & demye:
tuthie, spic-nard, lycion, galle bruslee, de chascun vne
drachme: cadmie d'argẽt, ceruse, & myrrhe, de chascun
vne drachme: sarcocolle, & ammoniac, de chascũ trois
drachmes. L'ammoniac soit destrempé en eau de rue,
& ius de poncire: & le reste bien pulverizé y soit meslé:
III. & en soyẽt faits collyres. La troisieme sorte est, que les
poils estans arrachez, & la paupiere renuersee, le lieu
des poils soit cauterizé d'vn cautere menu, duquel la
teste soit courbe. Puis soit appliqué sur l'œil, vn plumaceau
de couton, trempé en blanc d'œuf, meslé auec
IIII. huile rosat. La quatrieme est, qu'ils soyent tournez au
dehors, en ceste maniere: Qu'õ mette vne aiguille subtile
par la racine du poil, du dedans au dehors: & le
poil soit mys au trou de l'aiguille, & soit tiré auec elle.
Ou que l'on prẽne les deux bouts d'vn cheueul de femme,
ou d'vn fil de soye delié: & estans mis au trou de
l'aiguille, soyent tirez dehors, iusques à tant qu'ils
fassent vn'anse: & en cest'anse soyẽt mis les poils: qu'on
tire l'anse, & les poils auec elle. Il faut reiterer cela
tant de fois, que tous les poils soyẽt reduits: mais nõ ia
par vn mesme trou: car il seroit trop large, & ne pourroit
retenir le poil. Puis il est bon de les coller auec de la
V. glu, affin qu'ils ne puissent retourner. La cinquieme
sorte est, que les poils non naturels & courbez, soyent
ramenez aux naturels: & auec glu de mastic, encens, &
aloes, sarcocolle & dragacanth, destrempez auec aubin
VI. d'œuf, soyent collez & vnis auec eux. La sixieme est,
que la paupiere soit acourcie, suiuant la doctrine donnee
au chapitre de la relaxation.

IX. X. XI. De la cheute des poils, de leur blancheur, & des poux.

LA cheute des poils est double: l'vne à part soy, qui est du genre d'alopecie: l'autre auec enfleure, & quelque vlceration: qui est du genre de rogne. Du premier il a esté asses dit en Alopecie: & du second en la rongne fulatiue. Iesus & Alcoatin conuiennent, que le medicamẽt fait de trois parties des os des dactes brus- lez, & deux parties de spic, pilez & moulus, appliquez auec le poinson ou esprouuette, y est fort conuenable. Et d'entre ceux qui sont esprouuez par Auicenne, sont: que l'on pile de l'espine noyre: & de l'antimoine: & que cela soit administré auec vne touche.

Ies.tr.2.ch. 12. *Li.3.fen.3. tr.3.ch.30.*

Les poils sont noircis, selon Iesus, comme il a esté dit de la chesnure de la teste: toutesfois il y approprie vn'onction auec huile, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb. *Tr.2.ch.13.*

Les poux aussi sont gueris, comme dessus a esté dit. mais on leur approprie vn lauement auec eau de mer, eau salee, & souphreuse: & vn'onction auec medicament fait d'alum, & staphysaigre, & aloe, incorporez auec huile & vinaigre squillitic.

XII. XIII. XIIII. XV. XVI. XVII. De la durté, louppe, orgeol, graisle, sulac, & xeruac.

CE sont especes de glandes, & de tumeurs phlegmatiques endurcies: & ont leurs causes, signes, & (peu s'en faut) la cure, comme il a esté dit au chapitre des glandes & louppes.

Il faut assayer, si ces tumeurs pourront estre remollies & resolues par fomentation d'eau chaude, & emplastrement de Diachylon: ou auec opopanax, serapin, & ammoniac, dissouls en vinaigre, comme dit Iesus. Et s'ils ne peuuent estre resouls, quant aux petis, apres estre frottez auec vn spatume, soyẽt permis de saigner vn peu: puis desseiches, & gueris. Mais aux grands, il faut voir à quelle part ils declinent le plus, interne ou externe. & adonc soyent esloignez tant qu'il sera *Tr.2. ch.5.*

possible, de l'aire des poils: car elle est de mauuais consolider. Et soit faite incision suiuāt les riddes, & le large de l'œil, despuis vn lachrymal iusques à l'autre, tant qu'il sera de besoing pour les en sortir: & qu'ils soyent escorchez, & tirez hors tous entiers, s'il est possible. Que l'ō couse apres, si la cousture y est necessaire & vtile. Et si quelque chose en demeure, soit consumee, & que l'on mondifie auec l'onguent des apostres, ou la poudre des asphodeles: & qu'on mette par dessus vn blanc d'œuf: & de la poudre rouge, si besoing fait. Puis auec le Diapalma, ou semblable, soit consolidé.

XVIII. XIX. De la meure, & verrue des paupieres.

CE sont excroissances qui pendent hors de la peau, sur tout au lachrymal, comme dit Bien-venu. Et quand elles sont dures, on les tient du genre des verrues: & quand sont molles, & sanglantes, elles sont du genre des fics, & hæmorrhoides morales.

Leur cure est, comme de ceux-là, auec ligature & incision, & cauterization: cōtregardant tousiours l'œil de la forteur des medicaments.

Des apostemes, fistules, & vlceres des lachrymals, & de la carnosité excessiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a esté suffisamment dit cy dessus. Il faut maintenant dire des maladies de la conionctiue, qui sont en nombre treize, & premierement de l'ongle.

De l'ongle.

Tr.2. do.2. ch.2. & tr. 3.do.2.ch.2 PAr ce que il a esté dit de plusieurs maladies de la conionctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & du tarse, cy dessus au traicté des apostemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne sera dit icy que de l'ongle, & du sebel: qui sont des plus propres passions de la conionctiue.

Liu 3 fe.3 tr.2.ch.22. L'ongle, suiuant l'intention d'Auicenne, est certaine excroissance panniculeuse, procedant du lachrymal sur

sur la conionctiue, iusques à la cornee & la prunelle. Le plus souuent elle naist du lachrymal interne, du cousté du nés: quelque fois de l'externe: autre fois (mais c'est rarement) d'embas ou d'enhaut. Suiuāt cela il y en a quatre especes, ainsi que met Acanamosale de Baldac. *Acan. li.6. part.2.ch.2* Alcoatin n'en met que deux: sçauoir est, la charnue & la nerueuse. Albucasis auec la nerueuse (qui est semblable au siphac en mincete) nombre la graisseuse: qui est proprement du genre des taches. Elle est blanche, semblable à vn humeur blanc, ou à neige, comme sera dit cy dessous: en laquelle le crochet n'a pas prise, ains se coupe quand on tasche de la souleuer. Et pource disoit Auicenne, que les ongles estoyēt de diuerses couleurs: *Là mesmes.* les vnes de couleur orangee, les autres de rouge, les autres brunes, tirant à blancheur, supplees. Outre ce il disoit, que les vnes sont nouuelles & legieres, que l'on descouure facilement, & se souleuent de quelque suspension que ce soit: les autres sont vieilles & dures, mal-aisees à separer.

La cause des ongles, selon Bien-venu, sont humeurs phlegmatics, gros, & visqueus, engendrez de mauuais regime.

Leurs signes sont asses euidents, par ce qu'a esté dit. Mais la difference est, selon Iesus, entre le pannicule ou taye, & la conionctiue, que la taye peut estre suspendue auec vn crochet: mais la conionctiue ne se separe point, & le crochet ne s'y enfoce pas. Itē, entre la chair du lachrymal & l'ongle, y a difference: car l'ongle retire à blancheur, & la chair à rougeur, comme dit aussi Iesus. *Tr.2.ch.38.*

On iuge par ledit Iesus que si en souleuant l'ongle, on ne fait accortement, il y a danger de rompre la mēbrane, sur tout la cornee: & en trenchant, il y a danger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en sorte tousiours des larmes: & que la veine soit ouuerte, dont soit faict vn flux difficile, cōme dit Acanamosale. Dōques il faut, suiuāt le cōseil de Iesus, qu'on *Li.6.part. 2.* l'enleue sagement, tant qu'on la pourra sainement enleuer: & le residu soit consumé par medicaments de *Là mesmes.* peu à peu. car si elle ne s'enleue toute, auec vn ou au-

tre

tre remede, elle reuiendra. Secondement, comme dit Iesus, en la curation des ongles sont requis deux regimes, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte & purgation, soit fait comme dit a esté ez apostemes froids, & sera dit en la cataracte. Le regime particulier est accomply, aux recentes ou nouuelles, & legieres, en les remollissant, resoluant, & abstergeant. Soit donc faite mollification auec vne vapeur, ou vn baing d'eau *Li.3.fen.3.* chaude, comme dit Auicenne: & abstersion auec le col- *tr.2.ch.23.* lyre esprouué, qui est fait comme s'ensuit:

PR. arain bruslé, calcade, & fiel de bouc, autant d'vn que d'autre: soyent meslez, & en soit fait collyre. Et si on y adioustoit vn peu de miel, il en seroit meilleur. A *Tr.2.ch.38.* mesme intention Iesus met le sief rusteim, vtile à l'ongle, sebel, & rongne, aux vestiges, larmes & obscurité, duquel la forme est telle:

PR. de la pierre sanguine lauee, arain bruslé, cadmie d'argēt, sel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chascun quatre drachmes: poiure blanc & noyr, pierre ponce, de chascun huit drachmes: aloes succotrin, spicnard, girofles, de chascun quatre drachmes & demie: gingembre, myrobalans belleric, de chascun deux drachmes. Le nombre des simples medicaments, est de quinze. Soyent pilez, criblez, & moulus: & en soit fait collyres, auec du vin & eau de fenouil. A cela mesme loue Alcoatin le collyre verd, dit en la rongne: & le collyre de vitriol, dit ez poils adioustés. Aux dures & vieil- *Li 3.fen 3.* les, suiuant Auicenne, la meilleur cure est, le denue- *tr.2.ch.23.* ment ou l'eleuation ou separation: & specialement quand elle est aisee à descouurir & enleuer. Car celle qui est autre, conduit à dommage, comme il dit. La maniere est en deux sortes, & en trois, qui veut nombrer entre les ongles la taye ou tasche graisseuse, comme a

I. fait Albucasis. La premiere sorte est, auec le fer. C'est, *Tr.2.ch.38.* suiuant Iesus, que la paupiere ouuerte, non renuersee, l'ongle soit suspendue par le millieu auec vn crochet, & estendue en haut. Et s'il est besoing d'y adiouster vn second & trosieme crochet, soit fait. Elle estant suspendue, qu'on luy mette au dessous vne lancette, ou vne plume deliee & plaine, qui est plus asseuree. & s'il

est ne

eſt neceſſaire, qu'on faſſe en l'ongle vn trou à couſté, par lequel la plume entrera: & que d'icelle on l'eſcorche & ſepare legierement & ingenieuſement. Puis ſoit retranchee auec des ciſeaux, ſe gardant de la membrane, (& ſpecialement de la cornee, comme dit eſt) & de la chair du lachrymal. Apres on diſtillera dans l'œil du ſel & du cumin mouillé, affin qu'il ne s'incarne. Et ſur l'œil ſoit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'apoſteme. Le patient ſoit ſolicité à mouuoir l'œil, affin qu'il ne s'agglutine. Et ainſi durant trois iours, ſoit penſé deux fois, ou plus. En apres on traictera ce qui y eſt demeuré, auec les collyres ſuſdits, & les medicaments eſclairciſſants, qui ſeront dits aux taches. La ſecōde ſorte eſt auec vn poil I I.
de queuë de cheual, ou auec vn filet de ſoye (& c'eſt enſuiuant Albucaſis & Auicenne, qui mettent auſſi la ſuſdite ſorte) laquelle Halyabbas, Alcoatin, & Bun reçoyuent. Elle ſe fait ainſi: La paupiere ouuerte, & l'ongle ſouſleuee d'vn crochet non guieres plié, ou d'vn fil paſſé au milieu auec vn'aiguille, & lié, ſoit mis (non ia par le meſme trou, ains par vn autre, quelque peu ſous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane: car autrement l'ongle eſchaperoit du lien) ſoit mis, disie, le poil, ou filet de ſoye, auec vn'aiguille deliee vn peu courbe. Puis en prenant le poil, ou la ſoye par les deux bouts, l'ongle ſoit ſubtilement eſcorchee, premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal: & puis, comme dit eſt, ſoit retrāchee auec des ciſeaux: & qu'on y procede, ainſi qu'il a eſté dit en la premiere ſorte. La troiſieme eſt, auec des raſoirs. Elle eſt d'Albu- I I I.
caſis, propre à l'ongle graiſſeuſe, receuë de pluſieurs à la raſtiſſeure des taches: comme cy bas ſera dit en leur traicté. Or comment la chair engendree au lachrymal, & ſur la conionctiue, eſt oſtee, nous l'auons ia dit en la paupiere cy deſſus.

Auic. li. 3. fen. 3. tr. 2. chap. 23. Br. li. 2. ch. 1. rub. 4.

II. Du ſebel.

SEbel, ſelon Auicenne, eſt vn pannicule qui aduient à l'œil, de l'enfleure de ſes veines, apparentes en la ſuperficie

Li. 3. fen. 3. tr. 2. ch. 1.

perficie de la conionctiue, & cornee: & entre le tyssu d'icelles, y a apparance comme d'vne nuee fumeuse. Il est auec demāgeson, larmes, vlceres, grosseur & rogne de paupiere: auec ce que la lumiere l'offence. Auicenne dit qu'il y en a de deux sortes: l'vn qui vient par les veines internes, l'autre par les externes. *(La mesmes.)*

Sa cause est, la repletion de teste, & foiblesse de l'œil, comme il dit aussi.

Le sebel est signifié, par la description donnee: mais sa matiere & maniere, est remarquee, par ce qu'a esté dit en Ophthalmie. *(Tr.1.ch.42.)* Car quand (dit Iesus) apparoissent en l'œil & ez enuirons, veines grosses & rouges, douleur au front & aux sourcils, & on y voit aucunement vne taye incorporee auec la paupiere, adonc c'est signe qu'il vient des externes. Et quand les veines, & leurs entours ne sont ainsi rouges, & il y a continuel esternuement (& specialement quād on regarde le soleil, ou la lumiere) & sent douleur au profond auec pulsation, lors c'est signe qu'il vient des internes.

(Li.9.ch 19.) Rasis iuge (comme nous auons dit en la rongne) que sebel & la rongne sont passions grieues, & de duree, difficillement gueriſſables. *(Li.3.fen.3. tr.2.ch.19.)* Et par Auicenne il est dit, que sebel est des maladies hereditaires, que l'on a d'heritage, & se changent de l'vn à l'autre. On iuge aussi de part luy, qu'il aduient souuent au sebel, que les paupieres s'amoindrissent, & la veuë s'affoiblit: & que tout ce qu'on y met dessus, apporte chaleur & nuisance.

En la cure de sebel y a double regime: l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte, & purgation, & diuersion de la matiere, a esté dit en ophthalmie, & aux vlceres des yeux, & en la rongne, & aux larmes: ausquels chapitres il faut recourir pour aider à ceste curation. Le particulier est accomply, ainsi qu'il a esté dit de l'ongle: sauf que quant aux medicaments, Auicenne, Alcoatin, & Azaran recommandent, comme chose experimentee, le collyre fait de coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre, puis seichees à l'ombre, pilees & criblees: & qu'il en soit fait collyre. *(Aui. li.3. fen.3. tr.2. chap.21. — Az. pract. tr.4. sect.2. chap.1.)* A mesme intētion tous ont loué le collyre rouge, le verd, & le rusteim, & le collyre de vitriol, dits

cy dessus : & la poudre de basilicon, vtile au sebel & à l'ongle, à la rongne, & aux larmes : duquel la forme selon Iesus est telle: *Tr.2. ch.4.*

PR. du poiure, gingembre, des myrobalans citrins, & indiens, ayant osté les os, de chascun cinq drachmes: aloes succotrin, vne drachme & demye: pierre ponce, six drachmes: minion, cinq drachmes: cãnelle, giroffles, de chascun quatre drachmes : sel ammoniac, vne drachme. Ces medicaments soyent pilez & criblez, & vses-en.

Des maladies de la cornee, qui sont dix en nombre.

I. Des taches.

LEs maladies de la cornee sont aussi en grand nombre: mais nous auons parlé de quelques vnes cy dessus: cõme de la sanie derrier la cornee, des bothors ou boutons, vlceres & rompures. Nous dirons icy des taches & cataractes. Or il faut entendre, que la tache (que Iesus nomme bothor) est aucunement genre au *Tr.2.ch.51.* vestige ou cicatrice, poinct, blancheur, & nuee, taye, toille ou piece (laquelle Albucasis appelle ongle graisseuse, & Bien-venu floc de neige) escaille ou lentille, ou perle: qui ne differẽt guieres, si nõ de plus & moins. Car tous sont quelques blancheurs sans enfonceure, & notable eleuation, engendrees en la cornee. Et ces taches quelque fois sortent sur la prunelle : & adonc nuisent à la veue. aucunesfois à l'entour de la cornee: & pour lors ne nuisent pas beaucoup. Et les vnes sont minces, qui n'outrepassent la superficie de la cornee: les autres sont grosses, qui passent la premiere ou seconde escorce. Il y en a de plaines, & d'autres aucunement esleuees & boutonnees, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie & entrelacee.

Leurs causes primitiues sont, comme aposteme, playe: coup, froid, & chaleur excessiue. Les antecedentes sont, humeurs gros descendans en l'œil. La cause conioincte est, la matiere gluee au lieu, & endurcie: ou la

ou la cicatrice, qui eſt demeuree au lieu apres la cõſolidatiõ de l'vlcere. Dequoy il appert, qu'il y a deux eſpeces de ces taches: l'vne toilleuſe, l'autre cicatriſale.

Les ſignes des taſches ſont euidents, de la preſence de la chaſcune: car les taches ſont dehors: à la differẽce des cataractes, & de la ſanie, & de la blancheur du cryſtalin, qui ſont derrier la cornee. Elles ſont blanches, ſans enfonceure: à la difference des vlceres, qui ſont blancs, auec enfonceure. car (comme deſſus a eſté dit des vlceres des yeux) les vlceres des yeux ſont blancs, & ceux de la conionctiue rouges. Elles ſont auſſi ſans notable eſleuation: à la difference des boutons blancs, qui ſont eſleuez, & notablement puſtulez. Signe que la matiere deſcend du cerueau, eſt l'apparence de quelques veines, qui deſcendent par la conionctiue à la taſche. Signe que ce ſoit cicatrice, on l'a de ſa forme longuette, & par l'vlcere, & autres choſes qui ont precedé.

On iuge que les taſches cicatrizales (comme il a eſté dit ez vlceres) ne peuuent eſtre effacees: ains tant plus on les ronge, tant plus elles s'augmentẽt par apres. Outre ce, les taches vieilles, & en perſonnes aagees, (ainſi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la ſubſtance de la cornee, ne gueriſſent pas. Car c'eſt vn membre ſpermatique: dont eſtant corrompu, il n'eſt point r'engendré ſimilairement, ains autrement par ſubſtance eſtrangiere, comme auſſi a eſté dit. Mais ils peuuent bien eſtre embellys & teints, comme il ſera dit.

En la cure des taches il y a deux regimes, ſçauoir eſt, l'vniuerſel & le particulier. L'vniuerſel de la diæte & purgation, ſera fait ainſi qu'il a eſté dit aux apoſtemes froids, & qu'il ſera dit incõtinent aux cataractes. Non
Tr.2.ch.52. obſtant que Ieſus dit, que la purgation n'a pas lieu aux taches, ni neceſſité, ſi nõ que l'œil s'eſchauffaſt: ce qu'aduient aiſement aux taches veineuſes, deſquelles la matiere deſcẽd du cerueau. Le regime particulier, en celle qui eſt recente & menue, eſt accompli en la leichãt
Li.3.fen.3. & nettoyant auec la langue, cõme font les femmes: ou
tr.2. ch.16. ſelon Auicẽne & Alcoatin, que l'œil ſoit parfumé d'eau chaudes

chaude: & qu'on vse de baing. & l'œil soit collyrizé de l'eau de pauot rouge, & de la petite centauree, meslés auec du miel. Et le ius de la lãgue passerine, (que Dioscoride nomme Polygone, & le peuple Arõdeliere) faict merueilles en ce cas, ainsi que tesmoigne Gordon. La pouldre nabatine, laquelle Bien-venu faict de succre candi, ou cassonnade, est en cecy precieuse. car elle remollit & nettoye sans douleur: & pource est appellee, esclaircissante. Et quand on y mesle la fumee du bois d'aloës, elle est fort confortatiue. Et si on y adiouste de la pierre ponce, sarcocolle, & fiente de souris (comme faict Rasis) il est plus abstersiue. Et Iesus y met escorces *Li. 9. alm.* des œufs preparees comme il faut. Et la Rose anglicane *ch. 18.* ne ordonne cecy: *Liu. 3. tr. 1.*

PR. de la ceruse lauee, deux parties: fleur d'airain, *ch. 3.* vne partie. Soyent pilés en toute extremité, & soyent mis dans vn vaisseau de cuiure net, auec du vin blanc, ius de ruë & de chelidoine. Qu'on les laisse là vn iour & vne nuict, puis soyent colés en les distilant par vn drap, & il en sera faict de l'eau, qui soit mise aux yeux.

Et la tuthie alexandrine, auec du camphre, & vn peu de gingembre, & du poiure, mis en pouldre & meslés, est louee d'Acanamose. Quant à la tache grosse & *Li. 3. ch. 19.* vieille, si elle est veineuse, on conseille que, ayant faict premierement les choses vniuerselles, on ramasse ces veines, & qu'elles soyent couppees sur la conionctiue: & qu'on fasse le demeurant dict pour esleuer l'ongle. Les autres grosses, esquelles il n'y a point de veines, ont besoing de plus forts medicamẽts. Parquoy il faut, que au prealable soyent remollies, auec vne euaporation de la decoction de paille d'orge, violettes, camomile, melilot, mauues & fenugrec. Et que l'œil soit fomenté de la mesme decoction, puis soit nettoyé de cette pouldre:

PR. os de seiche, vne drachme: gingẽbre blanc, demy drachme: poiure, vn serupul. Qu'on en fasse pouldre bien subtile, & qu'on en mette vn peu sur la tache, auec vne esprouuette large: & l'œil estant fermé, soit vn peu frotté par dessus la paulpiere, de la poulpe du doigt. Et tous les medicamẽts qui arrachent l'ongle, le sebel,

& la rogne, conuiennent aux taches. Pourtant disoit Iesus, que ton intention soit, quand tu voudras arracher la blancheur & le bouton, d'vser, apres l'yssue du baing, du collyre verd dict en la rogne, & puis de l'vne des confections musquees. La forme de la moindre est telle:

PR. fiente de laizard, trois drachmes: nitre, cinq drachmes: escume d'elgagner, escorse d'œuf d'ostruche, de chascun trois drachmes: perles non percees, tuthie & corail, de chascũ deux drachmes & demye: verd de gris, vne drachme: mousse, demy drach. musc, deux
Li. 9. alm. grains. La somme des medicaments, est de dix. Soyent
ch. 18. pilés, & qu'il en vse. A mesme intention s'accordent
Li. 3. fen. 3. Rasis, & Auicenne, & Azaran, en la confection de mas-
tr. 2. ch. 18. sacumie: & Lanfranc la reçoit pretieuse sur toutes les
Lãf. 1. tr. 3. autres. Sa forme est telle, selon Heben Mesue:
do. 3. ch. 1. PR. de la massacumie (c'est, du verre mal cuict, selon
Sect. 1. par. Dynien lieu duquel on prend la racleure verte des vais
1. somm. 5. seaux d'outre mer) fiente de laizard, pierre põce, bau-
ch. 8. rac, succre fin, de chascun esgales parties. Soyent pilés
℥ tres-subtilement, & mis en vne liure d'eau cuicte auec
℥ du fenouil, chelidoine, flambe bastarde, de chascũ vne once. Cuises-les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilés ensemble, & en les pilãt soyent desseichés. qu'on en fasse collyre: & qu'il en vse. Et si en la tache y auoit enfleure, & quelque matiere enclose, lors à icelle conuiennent les medicaments qui resoluent les boutons & la sanie derrier' la cornee (desquels cy dessus a esté dit) & les medicaments qui sont pour les cataractes. Et en ce a prerogatiue le baulme: auec lequel si on met de la poudre d'or limé, on fait le conseil d'Alcoatin en son antidotaire. Et le fien des arondelles confit en miel, est certain en cecy, comme dit Azaran: & Iesus l'accorde aussi. Or si la tache est graisseuse, & cõme neige, il proffite de la ratisser auec vn rasoir, vne fois apres l'autre: ainsi qu'enseigne Albucasis, au chapitre des ongles: & c'est, que ayant ouuert la paupiere, tu prenes vn spatume subtil, & que tu rases d'iceluy l'ongle, ou cette tache subtilement: puis appliques y des collyres detersifs, & les sedatifs dessusdits. Et reitere l'operatiõ

là dessus tãt de fois, que tout en soit osté:sinon que la douleur, ou l'aposteme en l'œil, te soyét contraires. car il les faut premieremẽt guerir, & puis retourner à l'operation iusques à la guerison. Mais au cas que lesdictes choses ne proffitẽt, les maistres conseillent l'embellissement & teincture: à quoy Iesus recommande le laict d'anesse, & ce collyre:

PR. des galles, acacie, de chascun vne partie: calcanth, demy partie. soit faict collyre. A cela mesme:

PR. Fleurs de grenades, calcade, acacie, gomme arabique, de chascun vne drachme: galles, deux drachmes: antimoine, trois drachmes. Soyent pilés, & reduicts en collyre, auec ius des fleurs de pauot.

II. III. Des cataractes, & de la goutte seraine.

Cataracte, est certaine tache panniculeuse dans l'œil deuant la prunelle, qui empesche la veuë, d'vne humidité estrangiere descendente en l'œil, par succession de temps congelee de la froideur de l'œil. La dicte humidité, parce que aucune foys elle descend des humeurs de l'œil mesme (principalement de l'albugineux: comme il est signifié au quatrieme des maladies & symptomes) est dicte estre faicte de cause priuee. Et quand elle vient de l'estomach, & du cerueau, en forme de fumee ou de vapeur, & puis dans l'œil se conuertit en eau, elle est dicte au quatrieme des maux internes, estre faicte de cause communiquee. Chap.1.

Sçauoir-mõ si cette humidité s'assemble entre la cornee & l'vuee (cõme le prouue Iesus) ou entre l'albugineux, & le crystallin (cõme signifie Galen au dizieme de l'vsage) il ne me chaut d'en determiner à present. Tr.2.ch.67

Mais il faut bien entendre, que la cataracte selon ses trois temps a trois noms. Quant à son commencement, on l'appelle imagination ou fantasie: Chap.1.

car elle faict paroistre en l'air choses diuerses, qui ne sont pas. Quant à son milieu, elle est dicte suffusion, & eau descendante, & aulcunement goutte : car on void dans la prunelle comme vne nuee d'eau. Quant à sa fin, on l'appelle cataracte ; par-ce qu'elle empesche la veuë, comme la cataracte du moulin : & comme la cataracte du ciel empesche le soleil. La cataracte (selon

Li.3.fen.3. Tr.4.ch.18.

Galen au lieu que dessus, comme dit aussi Auicenne) est diuersifiee quelque fois en quantité, autresfois en substance, & autresfois en qualité. En quantité, de ce qu'elle est quelque fois si grãde, qu'elle occupe toute la prunelle, & empesche toute la veuë. Quelque fois elle n'en occupe qu'vne partie : & lors on void choses de diuerses formes, en l'vne, en fenestre, longuettes, & semblables. En substance elle prend diuersité : par-ce que aucunesfois elle est mince & mobile ; & adonc on void les choses ombragees, tout ainsi que s'il y auoit vn drappeau dessus l'œil. & quelque foys on void des choses semblables a des chordes, poils, mousches, & rayons, qui deualent & montent & vont à cousté, selon que la matiere se meut. Et aucunes fois elle est tant grosse, que les especes des choses n'y sont receuës. Il y a aussi diuersité en la qualité : par-ce q̃ elle est, aulcunesfois cendreuse, quelque fois de couleur celeste, autres fois blanche, quelque fois orangee, quelque fois noire & seraine. Aucenne met six diuersités de couleurs aux cataractes : d'autant qu'il diuise la blanche, en perlee & plastreuse. Bien-venu en fait sept : car il y adiouste la verdeuse. Alcoatin en met dix : car il adiouste la rougeastre, l'argentine, & la verrine. Iesus en met douze, par-ce qu'il y en adiouste vne semblable à l'argent vif, & vne bleuue. Acanamose ne met que quatre humeurs.

Li.3.fen.3. tr.4.ch.18.

Tr.2.ch.67

Li.6.part. 3.ch.1.

Causes.

Des causes de ces cataractes, les vnes sont primitiues : comme cheute, coup, fiebure, douleur de teste, grand froid, & foiblesse de l'œil. Les autres sont antecedantes : comme mauuaises fumees vaporeuses, esleuees des mauuais humeurs, & des grosses viandes mal digerees. Les autres conioinctes : & ce sont les matieres qui sont dans l'œil.

Signes.

Les signes des cataractes confirmees, sont asses euidents

dents de la deſcription dicte. Et la cataracte eſt diſtinguee de la goutte ſeraine, par ce que en la cataracte on void vne maille dans la prunelle: mais en goutte ſeraine on n'y apperçoit rien. Car ou l'eſprit viſoire n'y viêt pas, à cauſe de l'oppilation du nerf optique, ainſi qu'il eſt dit au quatrieme des maulx internes: ou s'il y viêt, *Chap.1.* la cataracte eſt noire, & on ne l'apperçoit pas, comme Bien-venu teſmoigne. Les ſignes des cataractes non confirmees ſont, la prunelle trouble, la diminution de veuë, & l'apprehenſion des ydoles ou ymages, & fantaſies ſuſdictes en l'air. Les ſignes qui diſtinguent que c'eſt de choſe priuee, ſont au quatrième des internes. *La meſmes.* Et il en a troys en ſomme: premierement, les images qui procedent de la cacochymie du ventre, aduiennêt eſgallement aux deux yeux: & celles qui ſont pour la cauſe qui eſt en l'œil, viennent à vn ſeul. Secondement, ſelon le temps, car ſi cela a côtinué trois ou quatre moys, ou dauantage, & il n'appert rien de nubileus en l'œil, il procede du ventre: mais s'il y appert quelque choſe de nubileus, il vient des yeux. Tiercement, à raiſon du periode. Si la fantaſie ne continue pas, ains quelque fois eſt intermiſe (ſur tout apres les bonnes digeſtiôs, & ayant prins de la hiere,) & à l'heure qu'il vient ils ſentent mordication en l'eſtomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermiſſion, ne par le bon regime, ne par les euacuations, il faut entendre que cela n'auient aux yeux par communication, ains de leur propre diſpoſition. Dequoy Galen a mis teſmoignage de quelques vngs, qu'il a guery par lettres en d'autres pays. Signes qu'il vient à cauſe du cerueau infect & troublé, ſont fiebures phrenetiques, ſcotomies, fortes douleurs de teſte, & læſion des operations hegemoniques (c'eſt à dire, principales de l'ame) comme Galen declare par exemples au ſuſdict lieu, & au troiſieme des maladies & ſymptomes.

On iuge que la goutte ſeraine ne guerit point, d'autant que c'eſt oppilation du nerf, ou matiere mauuaiſe & inepte à l'operation. On iuge, que la cataracte qui ne ſe dilate, eſtant fermé l'autre œil, ne par aucune friction & compreſsion, ne par aucun ſouffle ment, & que

le patiét n'y voit goutte, elle est trop dure & trop vieille: parquoy elle n'est pas soubmissible à l'aiguille, & ne peut estre bien abbatue. Et si on l'abbat, soudain elle retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquelle ne se restraint ou ramasse ayant esté dilatée par friction, ains demeure esparse, & que le malade voit encor les formes de quelques choses, & qu'elle ne passe quatre ou cinq ans, comme dit Acanamose, est trop tédre, & n'est pas confirmee: & pourtant elle n'est soubsmissible à l'aiguille, ne à l'operation. car elle ne pourroit estre conduite auec l'instrument, par-ce que l'instrument passeroit à trauers d'elle, comme par l'eau qui n'est bien gelee. On iuge, que la cataracte qui est de bonne couleur (cõme de l'air, ou du ciel, auec quelque blancheur) & qui se reduit à sa forme apres qu'elle a esté dilatee, & à trauers de laquelle on void quelque clarté ou transflueur, est mediocre & asses confirmee: parquoy elle est obeyssante, & soubsmissible à l'operation. On iuge aussi, que la cataracte, de laquelle la prunelle ne s'eslargit par le frottemét, ne par le soufflement, ne pour fermer l'autre œil, n'est pas recepuable: d'autant qu'elle est auec oppilation du nerf optique, & supposé qu'on l'abbatist, le malade n'y verroit goutte. On iuge par Bien-venu, que la cataracte noire seraine, & l'orangee, & de laquelle la prunelle est toute dilatee, n'est pas louable. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut operer en la cataracte qui sera en l'hõme ayãt mauuais yeux, ou ayãt douleur de teste, ou d'yeux, qui a toux, ou esternuement, ou rheume, ou vomissement, ou autre infirmité ennuyeuse: parce qu'il y a dangier d'esmouuoir l'accident, & que la cataracte reuienne. Il est aussi iugé par Iesus & Alcoatin, que la cataracte qui sera de cheute & de coup, n'est pas louable: parce que les humeurs des yeux sont versez & dissipez: & pourtant apres qu'on l'a abatue, ils y voyent peu, ou rien. Ne fais point de l'assuré en matiere de cataractes: car les medicaments n'y seruent de gueres, & l'operation auec l'aiguille est asses deceuable, mesmemẽt quãd elle n'est bien iugee. Pour le premier Galen dit au quatrieme du miamir, que les promesses de tous leurs medicaments

Li.6.part.3.ch.1.

Ief.tr.2.ch.67.

Ch.4.sect.4.

ments sont grandes, mais l'effect quelque fois est nul, quelque fois fort petit. Pour le secód, tous les gallants hómes ont laissé aux coureurs l'operation auec le fer. Il est iugé toutesfois par Auicenne, que quand on secourt à l'eau descendente, en son commencement le régime y proffite. *Li. 3. fe. 3. tr. 4. ch. 20.* Et il le prouue, par ce qu'il a veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendement, lequel se guerit soy-mesmes par euacuations, & abstinence, & application des collyres qui subtilient & resoluent. Mais quand elle est confirmee, rien n'y conuient (ainsi qu'il dit) que la curation auec l'instrument. Or le temps conuenable à deposer les cataractes doit estre clair, serain, paisible, & septentrional, non pas meridional, comme dit Iesus, heure de tierce, au *Tr. 1. ch. 68* moys de May ou de Septembre, comme dit Acanamose: *Li. 6. part. 3. chap. 1.* par ce que adonc il n'y a pas nuees, ne tonnerres, ne chaleurs, ne froideurs vehementes, qui offencent le patient. L'instrument duquel on abbat la cataracte, est nommé Almadac en Arabiq, aiguille en François. Elle doit estre mediocrement deliee, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du pouce: & le manche doit estre legier, propre à tenir. Et ia soit que Bienvenu les choisisse d'argent, & Acanamose d'or, elles me plaisent plus de bon fer, traictable & non rompant. *Là mesmes.*

En la curation des cataractes y a deux regimes: sçauoir est, l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a la diæte, & l'euacuation. Leur diæte est double: l'vne, auant la confirmation: l'autre, apres la confirmation, & l'operation auec le fer. Auant la confirmation, si quelqu'vn la veut traicter par medicaments, il faut tenir bonne diæte, & bon regime ez six choses non naturelles, & ez trois non necessaires, qui sont annexes à leur generalité, declinantes à chaleur & siccite, auec attenuation: comme est l'air, la viande & le breuuage, l'inanition & repletion, le sommeil & la veille, le mouuement & repos, & les accidents de l'ame: l'obuier aux choses externes, baigner, arrester au soleil, & à la lune. Car ce sont choses, lesquelles l'homme ne peut euiter tout le temps de sa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choses, tant que touche ce faict (prin-

cipalement quant aux viandes) Galen en a fait vn liure à part, de la diæte qu'on nomme subtile : & maistre Arnaud aussi en a fait vn traicté, & moy pour l'illustre Iehan roy de Boheme : & que messieurs les medecins doyuent estre appellez à cela : & qu'il en a esté asses dit ez apostemes froids : ie surseois quant à present de les ordonner exquisement. Ie dis toutesfois en somme, qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les trois proprietez suiuantes: la premiere est, humidité & crudité, à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas phlegmatique. La seconde, grosseur & ventousité: affin qu'elles n'offencent l'estomac, ne la teste. La troisieme est, astriction: car il faut plustost que laschent le ventre, à ce que ne continuent la matiere vne fois apres l'autre. Et pource l'air froid & humide, le pain crud & sans leuain, les legumes, choux, fromage, fruits, chairs grosses & gluantes, & la graisse : dauantage, le poisson, boyre d'eau ou vin trouble, l'yurognerie, & l'indigestion, leur sont deffendus de la communauté des medecins. Mais Rasis dit en special, que aussi les choses piquantes, comme oignons, ails, moustarde, rocquette, & pourreaux, portent dommage à la teste, & obscurcissent les yeux, à cause de la chaleur vaporeuse qu'ils ont, comme dit Auenzoar. Ce que leur proffite est, l'abstinence (& sur tout au soir) sobrieté au boyre, & l'v-

Li.2. tr.2. chap.281. sage du fenouil : duquel Democrite dit, ainsi qu'Auicenne tesmoigne, que les bestes venimeuses rempentes, aueuglees dans terre au temps d'hyuer, quand elles sortent des cauernes au printemps, en mangent, & s'en

Sect.1. par. 1. sum.5 ch. 14. frottent les yeux, & recouurent la veuë. Et manger de l'herbe adhil (que ie croy estre l'euphrasie) donne à cecy merueilleux secours, comme dit Heben Mesue. Et le

Liu.1. tr.8. chap.18. brouet de raues, auquel soyent cuits des colombs sans leurs testes, sont louez & esprouuez d'Auenzoar. Et le

Li.4. ch.8. sect.15. foye de bouc rosty estant mangé, & son ius appliqué en collyre, vaut à la Nyctalope (qui prouient d'vne humidité, voisine de ce cas) comme disoit Galen au miamir,

Chap.9. & à l'onzieme des medicaments. Et si on le larde auec

Li.3. fen.3. tr.4. ch.6. du poiure long, & sel nitre, son effet en est meilleur, selon Auicenne. Et d'exercer les yeux à lire des lettres

qui

qui ne soyent menues, & regarder quelques peinctures, proffite & fortifie la veue, comme dit Rasis. Et de plonger les yeux ouuerts dans l'eau cuicte auec du saffran, y aide, & est merueilleusement approuué, ainsi que dit Auenzoar. Et côme Auicenne loue, pour conforter la veue, de marcher & se plonger dans l'eau claire verte, & y demeurer vn'heure, singulierement en la ieunesse, & en temps d'æsté, supplees: de mesme ie le louë à la disgregation de l'eau descendente: pourueu que l'eau ne soit froide, & que ce soit dans vn vaisseau verd, ou orangé. Et de regarder fort aux yeux d'vn asne sauuage, disperce l'eau, comme dit Auenzoar. Les perspectifs louënt en cecy vn myroir d'acier. Et maistre Arnaud dit, que la verdure des herbes, la transparance ou la petitesse des eaux, les pierres precieuses, & la hauteur des estoilles, reconfortent la veuë: & par consequent dissipent & resoluent l'eau. Et le frotter des pieds, le lauer & pigner de teste, vuident & diuertissent les matieres des yeux & de la teste, comme il dit. Et si vn enfant qui ayt masché de la graine de fenouil, ou quelque chose piquante, souffle souuent en l'œil, digere & consume l'eau, ainsi que l'experience monstre euidemment. Aussi l'vsage des semences subtilientes consume & dissipe l'eau. Et pource Thadee conseilloit vne dragee côposee de graine de fenouil, anys, ammi, siler de montagne, gingembre, cubebes, giroffles, poiure long, noix muscade, racine de chelidoine, euphrasie, rue, betoyne, hache royalle, & semblables. De ceux-cy on peut faire vne poudre, ou vn electuaire, & en vser vn peu matin & soyr, sans boyre. L'euacuation soit faite (la matiere estant premieremẽt digeste) auec quelque medicament conuenable & propre: comme auec de l'hierepicre, ou pilules coccies, ou dorees. En apres, la teste soit purgee auec pilules diacastorees, destrempees en ius de marjolaine. Et c'est ce que disoit Auicenne: Aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut commencer à purger le corps, & specialement l'estomach: puis venir à nettoyer la teste par gargarismes, caputpurges, & masticatoires. Et il faut que cela soit fait fort souuent, ainsi qu'il dit. Car il est escript: Il est

Liu.1.tr.8. chap.18. *Là mesmes chap.3.* *Là mesmes.* *Du reg. vniu. de la cur. des mal. doct.7 aph.9.* *Li.3 fen.3. tr.4.ch.11.* *Aph.17 li. 6.*

„bon que celuy qui a mal aux yeux, soit surprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmee, c'est, que au cas qu'il y eut suspicion, qu'elle ne soit bien ferme, qu'il vse de poisson, des oignons, ails, & autres choses cy dessus deffendues, affin qu'elle s'augmente & deuiẽne plus ferme. C'est ce que *Li. 3. fe. 3. tr. 4. ch. 20.* dit aussi Auicenne. Quand on a volunté, que la cure se fasse par instrument, on permet à celuy qui a l'eau, qu'il soit nourry de poisson frais, & viandes humectantes: puis on fasse la cure. Quant au regime qui conuient apres qu'on a deposé la cataracte, c'est repos, silence, & obscurité: qu'il gise au lict la teste haute: mange peu, & ce qu'il mãgera soit mol, affin qu'il n'ayt besoin d'estre maché: comme boulyes, & œufs mollets. Son boyre soit *Tr. 2. ch. 68* d'eau, comme dit Iesus, ou de vin aspre, comme veut *Li. 7. ch. 7.* Acanamose.

Le regime particulier, du cõmencement auant que l'eau soit congelee, est fait par medicaments subtiliatifs, incisifs, & consumptifs. Et qu'il commence premierement (selon Auicẽne) *Li. 3. fen. 3. tr. 4. ch. 11.* aux lenitifs, comme au fenouil auec du miel & huile: & si cest huile estoit baume, on y auroit esperance. Et Galen au miamir, & au quatorzie- *Ch. dern.* me de la Therapeutique, y approprie le collyre de myrrhe, auquel est receu l'encens, le galban, saffran, & semblables. Et Rasis recommande ce collyre de fiels:

PR. fiel de grue, de faucon, d'aigle, ou de bouc, vn ou deux, ou plusieurs, qui ayent esté desseichez dans vn vaisseau de cuiure, dix parties: colocynthe, serapin, euphorbe, de chascun vne partie. Soyent pilez, & auec eau de fenouil & de rue, en soit fait collyre. A mesme *Tr. 2. ch. 67* intention Iesus dicte ce collyre:

℞ PR. vn fiel de vache: vne drachme d'asse puãte: demy drachme de baume. Soyent destrempez en vn vaisseau de verre, & qu'on les laisse seicher, & en soit fait collyre. A mesme intention vaud le fief burud, de ius de ℞ rue, & de fenouil: & le basilicõ, & l'eau de maistre Pierre l'espagnol, & toutes telles choses qui aiguisent & cõfortent la veue. *Au tres. des pau-ures, ch. 13.* Le regime particulier, quand la cataracte est confirmee & bonne, iugee soubsmissible à l'aiguille, c'est que le patient ayant esté clysterizé & saigné

saigné (s'il semble expedient) ayant pressé les tempes & le front de quelque emplastre restrinctif, affin que les humeurs ne s'esmeuuent de quelque occasion, & ne descendent aux yeux: luy estant à ieun & consolé, sain & priué de toute autre passion, vn beau iour, à heure de tierce, la Lune croissant, & ne voyageant par le signe du belier, ayant l'autre œil bendé, soit accommodé en lieu bien cler, vis à vis de la lumiere, sur vn banc bien ferme à cheuauchon: & par derrier y ayt vn bon seruiteur, qui luy tienne la teste bien ferme. Et adonc l'operateur, apres auoir masché de la graine de fenouil, ou des ails, ou quelque chose acre, s'assoye deuant le patient au mesme banc, vn peu plus haut. Le patient tienne ses mains sous ses genouils: & que l'operateur embrasse de ses iambes les genouils du patient. Cela fait, qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main. car l'on opere de la main droite en l'œil gauche, & de la gauche, au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il souffle dedans trois ou quatre fois, affin que la cataracte prenne mouuement auecques la chaleur. Puis, qu'il commande au patient de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme. Lors au nõ de Dieu qu'il introduise en tournoyãt son aiguille, par le milieu de la conionctiue, se desuoyant de ses veynes, en poussant & perceant dedãs, iusqu'à ce qu'il apperçoyue son aiguille estre au vuide. puis, qu'il tourne son aiguille deuers la cornee: & quãd il verra à trauers de la cornee, son aiguille au dedans, qu'il la pousse iusques au milieu de la prunelle, & vn peu dauantage. Et adonc, en repliant vn peu la cataracte, qu'il la mette & transpose embas. & qu'il la tienne là auec l'aiguille, tant qu'on pourroit dire trois fois le Pater noster, ou vn Miserere. Et si la cataracte se releue, qu'il la reprenne auec l'aiguille tant de fois, que elle demeure embas: se gardãt toutesfois de deschirer l'vuee, & de toucher au crystalin. Quand elle sera bien arrestee, & ne se rehausse plus, retire l'aiguille en tournoyant, comme tu l'as mise dedans. Et lors pour exalter ton art, luy ayãt couuert l'œil sain de son chaperon ou cappe, mõstre luy quelque signe vne fois seulemẽt, & dis luy, qu'est cela? Cela fait, benissant Dieu, qu'on

Operation de cataracte

luy

luy mette sur l'œil vn blanc d'œuf, auec du couton: & que les deux yeux soyent bēdez, à ce que l'vn ne meuue l'autre, ains se repose. & qu'on le conduise sagemēt au lict prochain, & comme dit est, soit gouuerné, ne māgeant rien le premier iour. Qu'on ne le pense point iusques au lendemain, ou (comme dit Iesus) au troisieme iour: & adonc soit pensé comme au parauant. Et ainsi deux fois le iour, sans qu'on ouure l'œil, soit pensé iusques à neuf iours. Pour lors, l'œil estant laué doucemēt auec de l'eau froide, qu'il retourne à ses actions de peu à peu. Et si la cataracte se releuoit apres le premier remuement, la douleur estāt appaisee, qu'on l'abbate derechef (s'il est possible) par le mesme trou, & par mesme moyen. Iesus & Auicēne cōmandēt la transporter entre la cornee & l'vuee: ce que me semble, & à Alcoatin & Bien-venu, mal aysé. Quelques vns des anciēs Grecs (comme recitent Albucasis & Auicenne) faisants vn trou sous la cornee, auec vn'aiguille cannulee, la tiroyent en succeant: ce que ie ne loüe pas. car peut estre que auec l'eau sortiroit l'humeur albugineux: & le dernier erreur seroit pire que le premier.

Tr.2. chap. dern.

Tr 2. chap. dern.

Li.3. fen.3. tr.4. ch.20.

Là mesmes.

Des maladies des autres parties internes de l'œil, desquelles prouient debilitation & nuisance à la veuë.

1. DEs parties internes il aduient foiblesse & nuisance à la veuë, premierement, d'vne mauuaise disposition de la prunelle: parce qu'elle est trop large: & est nommee d'Auicenne, alentisar: laquelle tousiours est nuisante, comme il est dit au quatrieme des maladies & symptomes. Quelque fois elle est trop estroicte: & on l'appelle constriction: laquelle est, louee estant dés la naissance: mais du despuis est blasmee, comme il dit là mesmes. Secondement elle prouient à cause de l'humeur albugineux: parce qu'il est ou trop gros, ou trop subtil en substance, ou alteré en couleur: & cela est cause de plusieurs phantasies semblables à suffusions.

3. Tiercement, à cause du cryst.lin pour les mesmes dispo

Li.3. fen.3. tr.4. ch. 2.

Chap.2.

dispositions, ou pour sa transposition. Quatriemement, 4 à cause du vitree, aussi pour les mesmes dispositions. Cinquiemement, à cause de l'esprit, non pas de ce qu'il 5. est copieux & subtil (car pour lors il void loing les choses menues, & les discerne) ains de ce qu'il est en petite quãtité & subtil : & lors il discerne de pres, & ne void pas loing. ou parce qu'il est gros & abondant : & adonc il void loing, & discerne mal. ou parce qu'il est en petite quantité, & grossier : & lors il ne void pas de loing, & ne discerne pas bien. ainsi qu'on lict cecy au quatrieme des maladies & symptomes. De l'espesseur *Chap. 2.* des humeurs & esprits vient le Nyctalops, qui est mauuaise veuë dés que le Soleil est couché, comme dit Rasis. Et à cause de la subtile & petitité quantité, vient alihahar, qui est voyr de nuict, & non pas de iour, comme dit Auicenne. Sixiemement la nuisance prouient, à *Li. 3. fe. 3.* cause du nerf optique, parce qu'il est discrasié ou op- *tr. 4. ch. 7.* pilé. 6.

La cause de ces dispositions est quelque fois priuee, entassee en la substance des particules. Autres fois est cõmuniquee de la teste, ou de l'estomac, ou de tout le corps. Et le plus souuent ce sont causes repletionelles, qui prouiennent d'yurognerie, indigestion, & de viandes grossieres & venteuses, specifiees en la cataracte, & de trop dormir (sur tout immediatement apres le manger) & de dormir la teste courbee, & tout chaussé, de longue demeure en tenebres, du vent froid, de la fumee, poussiere, & semblables. Quelque fois elles sont inanitionelles, comme de trop grande euacuation, & ventousation derriere le col, de l'acte venerien, du trauail, du pleur, de longue maladie, du feu, & trop grand aspect de la clarté, du soleil & de la lune, de l'vsage du sel, poiure, & fortes espices, & semblables.

Les signes de ceste foiblesse sont notoires au patient : mais d'où elle prouient, c'est de plus haute contemplation.

La curation particuliere & exquise, appartient à messieurs les Medecins : par ce que à tels maux n'eschet operation manuelle. Mais en general, si la foiblesse prouient à raison des choses qui inanissent, l'oeil

soit conforté de repos, oysiueté, viandes humectantes, baings, fomentations faictes à l'endroit des yeux d'eau tiede, & de laict. Et si elle est des causes qui remplissent, qu'on entende à l'abstinence, & aux purgations dites en la cataracte: & à esclaircir les yeux auec le collyre des fiels des oyseaux qui viuent de rapine, & du baume. Toutesfois par maniere d'enseignemēt, ie mettray icy trois remedes q̄ i'ay fort accoustumé, pour l'acōplissement des sus-dites trois intentions. Le premier

I. est, l'electuaire alharif (c'est à dire, de bōne saueur) d'Heben Mesue, lequel vuide les superfluitez de tout le corps, sur tout de la teste, confortant la veuë & tous les sens, retardant les poils blancs, & cōseruant la ieunesse:

Antid. summ. 1. dist. 2. ch. 17.

PR. des escorces de myrobalās citrins, chebuls, & emblics, mises en poudre & frottees auec huile d'amādes, puis desseichees, & puis lauez d'eau succree tāt qu'elles ayēt p̄du leur amertume, vne once: turbit blāc & net, demy once: mastic, regalice, gingēbre, galāga, cānelle, bois d'aloes, girofles, poiure, cubebes, macis, poils de spic, semēce de fenouil, vne drachme & demye: succre fin, demy quarteron: pignōs nets, demy once: miel anthosat escumé, tāt qu'il en faudra. Qu'on en fasse electuaire, duq̄l il prendra demy once apres la minuit, vne fois ou

II. deux la sepmaine. Le secōd est, la cōfection du mesme autheur, qui augmente la veue, & sert à son obscurité:

Sect. 1. par. 1. summ. 5. chap. 16.

PR. de l'euphrase, & semēce de rue, de chascū sept drachmes & demye: seseli, calamēt, pouliot, gingēbre, cubebes, & noyx muscade, de chascū cinq drachmes: crystal & perles, de chascū deux drachmes: esula, mastic, serpēt bruslé, de chascū vne drachme & demye: saffrā, vne drachme: baume, cinq grains: pai de succre, tāt qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duq̄l on en baillera demy once

III. chasq̄ matin. Le tiers est, le collyre burud de Iehā Hebē Mesue, & de la cōmunauté, aguisāt & cōseruāt la veuë:

PR. ius de fenouil, deux liures: ius de rue, vne liure: vin de grenade, demy liure: miel, demy quarteron: poiure lōg, aloes succotrin, sel ammoniac, de chascū deux drachmes: tuthie preparee, vne once. Ceux-cy estāt mis en poudre, qu'on mesle tout dans vne phiole de verre: qui demeure au soleil durāt trois moys: puis on en iettera

tera la lie, & qu'on garde l'eau. A mesme intention sont les eaux de fenouil, de rue, chelidoine, euphrase, veruaine: & l'eau pretieuse de maistre Pierre l'Espagnol, & semblables. Et si ces choses n'y proffitent, il faut auoir recours aux lunettes de verre, ou de beryl. *Au tres. des pauu. chap.13.*

TIERCE PARTIE.

Des maladies des oreilles: & premierement vn propos general de la surdité.

Les maladies des oreilles, qui sont pareilles nuisances à l'action de l'ouye, que celles des yeux à la veue, (sçauoir est surdité, & durté d'ouye, & ouye de son estrange, comme dit Galen au troisieme des maladies & symptomes) sont, suiuant le mesme Galen au quatrieme, les vnes au propre instrumẽt de l'ouye, qui est vn conduit nerueux: les autres aux particules qui luy sont en ayde: Ce sont le trou, & les contours ou recoquilleures, & la substance de l'oreille. Les autres en la faculté qui descend du cerueau. Et ces maladies sont ou par discrasies (sur tout par les froides, comme dit Auicenne) ou par solution d'vnité, & principalement vlceres: ou par oppilation faite par dedans, à cause d'vn apostème, ou de quelque humeur, ou ventosité, ou sanie, ou sang, ou ordure, verms, ou verrue, germe charnu ou membraneux, qui sont naiz là dedans: & aussi de chose externe, comme araigne, puce, pierrette, noyau, grain, poudre, ou eau qui y soyẽt entréz. Dequoy il appert manifestemẽt, que des causes des maux des oreilles, les vnes sont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime: les autres antecedẽtes, cõme mauuais humeur vaporeux. Et les conioinctes sont, les choses qui s'assemblent aux oreilles. Et quand tels maux sont de la nature de la partie, sont dits propres & priuez: mais quãd ils viennent d'ailleurs, cõme de l'estomach, ou de la teste, sont compatissants & communiquez. & tels ont leur faict & à faire, ainsi qu'on disoit des yeux.

Chap.3. *Chap.3.* *Li.3.fen.4. tr.1.ch.3.*

Les signes des passions des oreilles, de celles qui sont ez concauitez que nous voyons, n'ont besoing de cognoissance par la raison, au quatrieme des internes: *Chap.3.* mais celles qui n'apparoissent, on les comprend du mal

ouyr.

ouyr. Car ceux qui n'oyent les voix basses, & à peine les hautes, ils sont quelque peu sourds, ou ils deuiennent sourds petit à petit, côme dit Galen au troisieme du miamir. Et ceux qui entendent des sons phantastiques, comme de la pluye, son de trompette, ou sifflement, ils endurent tintement & ouye de chose estrangiere, ou permutation d'ouye, comme disent Galen & Auicenne. La cause qui le fait, est signifiee de ces symptomes. Comme, si c'est d'aposteme, il est auec fieure, & doleur, tensions & pesanteurs, pulsations, & autres accidents dits cy dessus ez apostemes des oreilles. Si la matiere est froide, on y sent pesanteur auecques froid: & si elle est chaude, ardeur & ponction, & flux de sang a precedé, ou fieure cholerique, de laquelle la matiere est montee aux oreilles: ainsi qu'il est dit au quatrieme des aphorismes. Si c'est de ventousité, elle est auec son & tintement. Si d'vlcere, il y a demangement douloreux. Si c'est d'vne verrue, ou de quelque chose qui soit entree dans l'oreille, on le sçait du patient, & en y regardant au soleil, tirant l'oreille, & la dilatant auec le myroir, ou autre instrument. Si c'est vn ver, on sent son mouuement dedans l'oreille: ou si c'est vne autre beste, on le sçait par son mouuement. Le lieu est signifié, de ce que (suiuant Galen au quatrieme des internes) si la seule faculté auditoire en endure, nous estimons que le propre nerf est offencé: mais si les autres parties du visage ont aussi mal, le cerueau quand & quand est mal disposé. Et à cecy aide, que le passage du trou est sain, & qu'il n'y a pas long temps. Auicenne y adiouste, allegement apres les bonnes digestions & euacuations, comme nous disons des yeux.

Ch.1.sec.22 *Aph. 60.* *Chap.3.* *Li.3.fen.4. tr.1.ch.3.*

Il est iugé par Auicenne, que la surdité naturelle, de quelque cause que ce soit (sauf de l'oppilation superficielle externe) & celle qui est accidentale longue de deux ans, & qui est de cicatrice, ou d'aposteme endurcy, ne guerit point. On iuge aussi, que la surdité accidentale, non ancienne, qui quelque fois entremet & a allegement, peut estre guerie. Dauantage Hippocras enseigne au quatrieme des aphorismes, que à quiconque aduient surdité, suruenant deiections coleriques,

Li.3.fen.4. tr.1.ch.3. *Aph. 28.*

ques,elle cesse.Galen entend cela de l'accidentale, qui se fait en fieure,de la cholere qui monte en haut.

A la cure de la surdité & nuisance d'ouye , on assigne double regime:l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel de diæte,& purgation , & sedatiõ de douleur est accomply ainsi qu'il a esté dit cy dessus de l'aposteme des oreilles.

Le regime particulier cõcerne deux choses: La premiere,ce sont huict ensegnemẽts fort necessaires pour accomplir cette intention.

Le premier ensegnement est, qu'on ne fasse rien de particulier à l'oreille (specialement qui soit piquant & douloureux)auant que le corps soit euacué. 1.

Le second,que toutes operations aux oreilles, principalement celles qui paruiennent à l'interieur, soyẽt faictes doucemẽt & sans douleur,à cause du nerf planté au dedans. 2.

Le troisieme, que toutes choses qu'õ mettra dãs les oreilles soyent tiedes,non pas excessiuement chaudes ou froides. 3.

Le quatrieme,qu'elles soyent liquides,affin qu'elles entrent & se vuident mieux. 4.

Le cinquiesme,ce qu'on y aura mis, ne seiourne dãs l'oreille pasśé trois heures. 5.

Le sixieme,que quãd on y aura mis dedans quelque chose,le malade se couche sur la partie saine:& que le trou de l'oreille soit couuert auec laine,ou couton. 6.

Le septieme , qu'on n'y mette plus rien , que le premier n'en soit retiré,en se tournant sur la partie malade,& en nettoyant auec vne esprouuette enuelopee de drapeau, ou de couton , & y aydant de la toux & sternuëment,mouchement,& crachement fort. 7.

Le huictieme,que le medecin des oreilles ait les instrumẽts aptes à son operation, comme sont poinsons, cur' oreilles,esleuatoires,vn crochet peu courbe,cannules à succer,& à perfumer:& qu'il ait de la laine,couton,esponge,drapeau, glu,& autres choses necessaires à son operation. 8.

Le second qui cõcerne le regime particulier,est que la cure locale soit ordonnee selon la diuersité des cau- II.

ses de surdité & nuisance de louyë: cõme si c'est à cause d'vn aposteme, ou d'vn vlcere, soit traicté comme il a esté dit au parauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids, ou la vẽtosité en sont cause, il faut en premier lieu parfumer l'oreille auec vn entonnoir, ou canon perfumatoire, & vn pot d'estroicte bouche: dãs lequel Galen cõmande mettre, (du cõseil d'Apolonie) l'vrine d'vn beuf, auec le tiers de vinaigre, & vn peu de myrte pilee. Et le canon ou tuyau de l'estuue, soit entouré de laine ou drapeau, à ce qu'il n'offence l'oreille, ne ses entours. Mais le cõmun vsage fait ce parfum, auec du vin blanc, auquel ayent bouilly de la ruë, du calament, hysop, mariolaine, centauree, betoyne, feuilles & graines de laurier, stechas, anis, fenouil, spic-nard, & semblables. Apres l'estuue, ledit Apolonie choysit d'y mettre au dedans, graisse d'oye, fiel de beuf, & huille laurin, meslés en parties esgales. L'vsage commun y met des huilles chauds, cõme celuy de camomile, d'aneth, d'amandes ameres, le costin, nardyn, rhaphanin, de fresne, & son eau distilee. (Et quelques vns louënt en tous cas l'eau de ioubarde) & de plus fort, y met du fiel de faucon, du baume, & ius de raiffort purifié. Rasis baille, & Heben Mesue accorde, ce collyre:

Au miamir. li.3.

Là mesmes.

Sect.1.par. 1.som.6.ch. 5.

PR. de la poulpe de colocynthe, deux drachmes: suc d'aloine, aristolochie, de chascũ vne drachme: cost, baurac, de chascun demy drach. castoree, vn scrupul. Qu'õ en fasse des collyres, auec du fiel de vache: & quand il en sera besoin, qu'on les destrẽpe auec huille d'amandes ameres. Auicenne dit, que cestuy-cy est esprouué:

Li.3.fe.4. tr.1.ch.5.

PR. du castoree, trois drachmes: nitre, vne drachme & demye: ellebore, vne drachme. Qu'õ en fasse des trochiscs, auec du ius de raifort. Et de marcher par lieux sablõneux, leur proffite, cõme dit Alexãdre: & de crier, & les exciter d'vne voix criarde, est vtile, cõme dit Auicenne. Ce que Galẽ a entẽdu au troisieme du Miamir, quãd il dit, que les oreilles qui endurẽt douleur, ont besoin de repos: & celles qui endurẽt surdité, de fort mouuement & de changemẽt en contraire disposition. Si la surdité est à cause de l'ordure, ceste ordure soit remollie auec eau miellee chaude: & soit nettoyee auec vn cur'o

Là mesmes.

Ch.1. sect. 24.

De la surdité à cause de l'ordure.

cur'oreille. ou que l'on y mette des meiches oingtes de miel, ou d'huille de camomile, & de fpic: ou auec du nafitort, & baurac. Si c'eft de l'eau entree dans l'oreille, vne des chofes qui y proffitent felon Auicenne eft, qu'auec vn tuyau, ou canon à fuccer qu'vfent les enfans, on fucce tant qu'elle en foit retiree: & que puis on y mette d'huille d'amãdes douces. Ou que au bout exterieur du tuyau, on allume du coutõ, ou aultre chofe, & l'eau en fera retiree par la vertu de la chaleur du feu. Ou qu'on y mette vne piecete d'efponge liee auec vn fort filet, & qu'on l'en retire quãd il aura beu quelque portion de l'eau. Quand c'eft d'vne pierrette, ou noyau, ou beftiole, ou quelque autre chofe qui foit entree dans l'oreille, Albucafis confeille, que fi la chofe eft fichee, on y introduife vn peu d'huille violat: & que puis on prouoque l'efternuement, ou la toux, ou que le malade crache fort, ou qu'il faulte fur vn pied du cofté de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de la main. Et ceci vault à tout ce qui eft entré dans l'oreille. Et à cela aide d'eflargir & tirer l'oreille par tous moyens. Et fi cela n'y fert, que l'on oigne le poinfon, ou l'efprouuette, de quelque glu: & qu'on la mette dedãs, & la chofe en foit retiree. Si cela n'y fert, foit attiré auec des pincettes, ou auec vn crochet large peu replié. Et s'il ne peut, foit fuccé auec vne cannule, ayant bien bouché tout l'entour auec huille & cire. Or fi par ces engins il ne fort point, adonc que l'on fe hafte d'y faire incifion, auant qu'il y vienne apofteme, ou conuulfion. Et que ce tail foit faict en forme de Lune, en la racine de l'oreille, iufques à la pierrette. Et quãd on l'aura retiree, l'oreille foit coufue & traictee à la mode des autres playes. Si c'eft vn grain, ou chofe qui defpuis s'engroffiffe, Albucafis veut auffi, que fi on ne le peut retirer auec les fufdits engins, qu'on le trenche en pieces auec quelque fpatume fubtil: & que puis on l'attire auec des pincettes, & engins. Si c'eft vne befte, & qu'on ne l'en puiffe tirer viue auecques pincettes, & engins fufdicts, le mefme Albucafis aux diuifions veut, que l'on diftile dans l'oreille, de l'eau, en laquelle on ayt deftrempé de l'aloes, ou ius d'aloyne, ou de calament, ou

De l'eau entree dãs l'oreille.

Li.3.fen.4. tr.1.ch.21.

De la pierrette, ou noyau, ou beftiole, ou autre chofe entree dans l'oreille.

du fort vinaigre. Et elle estant morte, en soit retiree auec les engins ia dicts : ou en replissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils, comme dict Brun, ou de sa liue, comme dit Auicéne. S'il y a peau, verrue, ou chair qui oppile l'oreille, la peau soit exterieurement couppee auec vn spatume. La verrue & la chair superflue soit ostee par ligature, ou auec vn spatume espineux, l'ayant prise d'vn crochet: ou par cautere actuel, ou potentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent verd, ou de quelque legier corrosif. Quãt à l'oppilatiõ interne, le moyen y est difficile: mais Albucasis commande de l'ouurir auec vn cautere radial, & garde toy de blecer les nerfs.

Li.2.ch. 4.

De peau, verrue, ou chair qui oppile.

QVATRIEME PARTIE.

Des maladies des narilles.

PLusieurs maux auiennent aux narilles, qui destruisent, debilitent ou changent l'action du flairer, & du respirer; desquels les vns consistent en l'instrument propre; les autres en ceux qui luy aydent: les autres en la faculté. Ce sont comme discrasies, vlceres, puãteurs, briseures, apostemes, oppilations faictes d'humeur, ou de carnosité, ou de polype; roupies, esternuements, & flux de sang. Et sont quelque foys causees és parties mesmes, & quelque foys procedent d'ailleurs. Mais d'autant que la plus part de ces passions appartiennent à la doctrine de Medecine, & aussi qu'il en a esté dit cy dessus, icy ne sera traicté que de l'oppilation cathesiale, & de la puanteur.

De l'oppilation au cathese.

L'Oppilation cathesiale, selon Auicenne, est oppilation faicte d'humeur, ou de chair, ou de crouste, engendree entre le passage du nez & du gosier.

Li.3.fen.5, tr.2.ch.6.

Elle est signifiee de ce que l'on veut tousiours cracher: & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par le nez: & fait quelque sifflemẽt, & a volonté de vomir.

Sa curation particuliere est, de parfumer & succer souuent de l'eau cuicte auec de la camomile, melilot, hysop, mariolaine, & semblables. & de iecter dans les narilles, auec vn entournoir nasal, des pilules diacastorees destrempees en ius de mariolaine: ou la confection de Rasis, esprouuee à ceste intention, & fort exaltee d'Heben Mesue, qui est telle: *Liu. 9. almãs. ch. 40. & li. 1. diuis. ch. 43. Sect. 1. par. 1. sum. 7. ch. 3.*

PR. de la nielle trempee en vinaigre durant trois iours, seichee, & mise en pouldre comme pour vn collyre. Soit confite auec de l'huille vieux: & en ayant parfumé le nez, la bouche estant pleine d'eau, la teste renuersee, quelques gouttes en soyẽt instilees, & qu'il les succe fort, iusques à tãt qu'il en sorte grand' humidité. Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois. & apres chasque fois, il faut lauer la bouche d'eau chaude. Et si de cela s'ensuiuoit douleur, qu'õ y mette d'huile de semence de courge: & la teste soit arrousee d'eau chaude. On la rẽdra plus forte, selõ luy, si on y adiouste de la colocynthe, de hellebore, du pain de porceau, & sel ammoniac: & qu'ils soyent cõficts auec du fiel de gruë, & vrine de chameau, ou d'autre (supplees) semblable. Et souuentesfois, cõme dit Auicenne, la disposition a besoing d'operation, & de ratisseure auec vn rayon, ou (supplees) auec vn filet noué, l'ayant mis dedans suiuant l'enseignement donné aux vlceres des narilles: & d'en rascler tant, qu'il soit mondifié. Et quelque foys par la rascleure il en sort tant de chose, que l'on s'esbahit de la quantité. Et si on n'y peut faire autre chose, soit amplifié en y mettant des tentes menues de gentiane, ou racine de flambe bastarde, comme faisoit maistre Pierre de Bonant. *Li. 3. fen. 5 tr. 2. ch. 8.*

De l'haleine puante.

La puanteur d'haleine est corruption d'air, sortant du nez & de la bouche: laquelle est faicte quelque fois d'vne cause priuee au lieu: comme sont, corruptions & pourritures des vlceres du nez, & des genciues, dents, & parties voisines. Quelque fois il se fait de cause communiquee, enuoyee de l'estomach, cer-

ueau & poictrine : comme il est dit au quatrieme des maladies.

C'est signe qu'elle vient de la poictrine, quand le crachat est saigneux : & qu'elle vient de l'estomach, quand ce n'est pas continuellement, ains appert plus deuant le repas, que apres. Que c'est du cerueau, parce que la bouche estant pleine d'eau, on sent la puanteur: & outre ce, elle est continuelle, & le patient s'en apperçoit. Sa matiere se declaire estre chaude, par l'ardeur & piqueure : froide, par la priuation de ceux-là.

On iuge, que la puanreur d'haleine est à blasmer, & sur tout dommageable au medecin. On iuge que la puanteur d'haleine, à cause de l'estroictesse des trous du colatoire, est incurable: & pourtãt les camus le plus souuent sont tels. On iuge aussi, que la puante haleine, quãd elle sent à l'odeur des poissons, ez fieures aigues, c'est mauuais signe.

En la curation de l'haleine puãte il y a deux regimes: l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diæte & purgation, soit fait suiuant le naturel des humeurs, desquels procede la pourriture. Mais communement il faut qu'ils se gardent de toute chose pourrissable: comme est le mauuais pain, & la mauuaise chair, qui n'est que morue, gluante, & marescageuze: de mauuais vin, gros, & doux. Et les poissons, & laictages, fruits mols, & fuyars, cõme les courges: & sur tout les choux, arroches, & la substance des legumes, & touts brouets, souppes, ails, & oignons, font mauuaise l'haleine. Toutes choses fortes leur sont bonnes, & les aigres aussi: cõme les grenades, orãges, & vinaigre : & toutes viandes seiches, comme les perdrix, & petits oyseaux: & les choses qui repriment les vapeurs apres la viande, cõme les coings, poires, & le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Outre ce, qu'ils vsent du persil : car, selon Rasis, d'en manger souuẽt est meilleur que toute autre chose. Et les rameaux de myrte, auec raisins de panse mondez, sont precieux à cela, cõme dit Auicenne. La sauge, & la marjolaine, d'entre les herbes sont les principales. Et bonnes confections, comme l'aromatique d'Heben Mesue (qui est presque la Rosate nouuelle) & bonnes

Du regim. de la podagre.

Li. 3. fen. 6. chap. 30.

dragees,

dragees,(esquelles les semences soyent preparees auec le vinaigre) de giroffles,cannelle d'alepo,souchet,iris, feuilles de nard,roseau aromatique,citron , feuilles de laurier & de myrte,boys d'aloes,sandaux, roses , succre rosat en tabletes , sont precieuses. Le reiect des excrements,& vie sobre, peu dormir , exercice des pieds , & frequent lauement , sont en ce cas necessaires. La purgation auec hyeres , & myrobalans , y est propre : & la phlebotomie , si elle est necessaire : & la diuersion & euaporation auec les cauteres,sur le coronal,est louee. Le regime particulier concerne les occasions dont elle sort. Si la puanteur procede de quelque membre , qu'il soit traicté. Si de quelque affection , qu'on la traicte aussi. comme si ce sont vlceres , ou excroissances , pustules , ou oppilation , soyent traictez ainsi qu'il a esté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il est commun à toutes puanteurs , de les mondifier & nectoyer, & parfumer les narilles,& la bouche , & les passages de l'haleine , auec quelques choses propres. Et à ce loue Heben Mesue lauer & relauer , & tirer au nez du vin odorant : puis auec du vin de la decoction de myrte, souchet , roseau aromatique , bois d'aloes , roses,myrrhe,& sel gemme. Et Rasis met gallie,spic,giroffles. Et l'vrine des asnes est souueraine en ce fait , comme dit Heben Mesue. Et d'introduire des tentes faictes de ce que s'ensuit,est tres-bon, comme il dit.

Sect.1.par.1.summ.7.chap.1.

Là mesmes.

PR. poudre d'hiere picre , quatre drachmes : roseau odorant,myrrhe,giroffles,spic , feuille ou malabathre, squinant , cannelle fine , de chascun deux drachmes. Soyent paistris auec du bon vin. Et si on ne peut faire autre chose, qu'on les pallie auec les pillules de giroffle d'Auicenne:desquelles la forme est telle:

Li.3.fen.6.chap.30.

PR. giroffles,& galanga, de chascun demy once:pyrethre,trois drachmes:aloes,deux drachmes:moustarde,vne drachme: musc, & camphre , de chascun demy drachme. Qu'on en fasse pilules auec du vin : desquelles il en aualera deux chasque matin:& en tiendra autres deux en la bouche. Gordon y adiouste de la marjolaine,basilic,noix muscade,cannelle, bois d'aloes(en lieu d'aloes)styrax,calamite,& de l'ambre.Et les paistrit

auec de l'eau rose. Le mascher du souchet, pallie la senteur du vin : & le mascher de rue, couure celle des oignons & des ails, comme Rasis tesmoigne. Du polype, & du flux de sang, il a esté dit ez vlceres.

CINQVIEME PARTIE.

Des maladies de la bouche, & de ses parties.

Chap. 4. COmme (dit Galen au quatrieme des maladies & symptomes) ez predictes parties leur constitution monstre la cause des symptomes, ainsi fait elle en la bouche. Nous sauõs que en elle y a deux parties principales, qui accomplissent deux actes, ausquels elle est ordonnee: sçauoir est, la langue à gouster, & les dents à mascher: les autres sont pour aide. Outre ce y est sa faculté, deriuee du cerueau. Ces symptomes, comme des autres actiõs, sont diuisez en triple differẽce: en action affoiblie, perdue, & changee ou corrompue: & ce à raison des maladies similaires, organiques, & communes à toutes deux (qui sont solutions d'imparité) en differance de plus ou moins, pour le moins quant à la foiblesse & au perdement, mais non ia du changemẽt: comme Galen, & Auicenne, & le docteur subtil declairent en plusieurs lieux.

Leurs causes sont quelque fois priuees, quelque fois communiquees : ainsi qu'il a esté dit des autres, & encor sera dit.

Des maladies de la langue.

LEs maux de la langue qui empeschent son action, sont discrasies, vlceres, alcoles, apostemes, enfleure ou aggrandissement, grenouillette, & soubs-croissance de chair, conuulsion ou courbement, paralysie ou remollissement, & begayement. Et ia soit que la plus part de ces maladies appartiennent à la doctrine de Medecine, ce neantmoins par ce qu'on a recours quelque fois pour icelles aux chirurgiens, on en dira aussi quelque chose de quelques vnes : non pas des apostemes, vlceres,

vlceres,& alcoles: parce que il en a esté dit auparauant.

De l'enfleure & aggrandissement de la langue.

SI elle est d'humeurs chauds, ayant supposé vne bonne diæte, & la purgation auec des pilules coccies, Galen conseille au quatorzieme de la Therapeutique, *Chap. 8.* de gargarizer le ius de laictue. Car de cela seul, (comme il dit) quelque homme en fust guery, de sorte qu'il n'eut besoin d'autre medicament. Toutesfois la diuersion de matiere auec des ventouses derriere le col,& la saignee des veines de la langue, en ce cas me sont familiers. Si elle viẽt d'humeurs froids,& de grosse ventousité, Rasis & Auicenne veulent, que la matiere soit *Auic. lib. 3. fen. 6. ch. 1.* vuidee par la bouche en saliuant, au moyen d'vne friction de sel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la bouche auec du vinaigre. Et si on y adioustoit du gingembre & du poiure, pour resoudre, seroit meilleur. Et à ce cas est fort vtile de seicher la teste, auec ce qui desseiche le rheume.

De la grenouillette, & soubs-croissance de chair.

GRenouillette, selon Auicenne, est certaine carnosité longuette, engendree soubs la lãgue, en forme de grenouille, ou d'vn autre langue, empeschante son action. Pour la guerir, il faut esprouuer (suiuant Auicenne) si elle pourra estre consumee auec des medicaments astringeans & resolutifs: comme sont escorces *Li. 3. fen. 6. chap. 18.* de grenades, auec origan & sel. Le vitriol bruslé, & les hermodactes, meslés auec aubin d'œuf, tenus soubs la langue, sont esprouués pour les enfans, comme il dict. Apres ceux-cy il faut passer aux plus forts: comme est, le frotter auec du sel ammoniac, ou auec fleur d'ærain & vitriol, ou auec les trochiscs aldaron, ou calidicon. Et que l'on garde que aucun de ceux-cy ne descende embas. Et si elle ne peut estre gueryе auec ceux-là, il n'y aura poinct d'excuse qu'on n'y opere de la main: comme il dict aussi. laquelle operation Albucasis mect ainsi: Il faut qu'on ouure la bouche du malade au so-

ler:& que l'on contemple la grenouillette. Et si elle est noyre, ou brune, & dure, & sans sentiment, qu'on n'y touche pas:car elle est chãcreuse.Mais si elle n'est telle, ains blanche & bien traictable, lors soit prise auec vn crochet, & trẽchee auec vn spatume delié,& en la descharnant de tous coustez soit arrachee. S'il y suruient du sang,soit torché auec vne esponge:& si besoing est, qu'on y mette du Zegi(qui est du vitriol)& qu'on quitte l'operation, iusques à tant qu'il soit restrainct. Et adonc si l'operation n'est complete, qu'on y retourne, tant qu'elle soit accomplie. Cela faict,il lauera auec du vinaigre durant vn iour ou deux:& puis(dict Guillaume de Salicet)il lauera de vin cuict auec de la myrrhe, iusqu'à ce qu'il soit guery.

Li.1.ch.20.

Du spasme, & filet qui contrainct la langue.

SPasme est retirement & courbement de la langue, vers sa racine, par lequel son action est empeschee. Sa cause est,l'humidité qui remplit,ou la seicheresse qui inanit,ou le lien qui retire.

La cure de l'humidité remplissante, gist en l'euacuation vniuerselle & particuliere. L'vniuerselle est faicte auec pillules coccies: la particuliere, auec des caputpurges, & masticatoires,& lauements de bouche,auec du calament,origan,moustarde,fenugrec,poiure,pyrethre, & autres qui seront dicts incontinent en la paralysie. Aquoy aussi il proffite de parfumer la racine du col, auec tels que la camomile,le melilot, le stechas & l'aneth.La cure de la seicheresse & inanition,est bonne humectation & refection par louable nourriture,& lauements tẽperés, & onctions du col & de la teste, auec huile de nenuphar & de violettes: & auec fomentation d'eau chaude, & du laict,& semblables.

La cure du filet ou lien qui retire la langue, se faict en le trenchant de trauers, tant que la langue soit deslice de ce qui la retenoit, comme dict Albucasis. Et qu'on y mecte vne meiche par quelques iours,auec du vitriol, affin que ne se reprenne. Et si on en doubte, à cause des veines, Auicenne conseille qu'on y passe vn fil

Li.3 fen.6. chap.13.

fil auec l'aiguille: & qu'on le lie, tant qu'il se rompe de soy mesme: ou (suiuant le conseil de Lanfranc) qu'il soit cauterizé, en le coupant auec vn ardant rasoyr d'argent.

Tr.3 do.3. chap.4.

De la paralysie, & du begayement.

LE begayement, ia soit qu'il puisse prouenir de la côuulsion, des vlceres, & autres passions de la langue, toutesfois le plus souuent il vient de la paralysie, & des humiditez qui abbruuent les nerfs, les muscles, & la substance de la langue.

Ses causes & signes sont tels, que de la commune paralysie. Et auec ce il y a fluxion de saliue, sans volunté: & ne peut parler à droict, ne prononcer: comme Galen declaire sur cest aphorisme, Les begues principalement son esprins d'vne longue diarrhee.

Aph.32. liu.6.

On iuge communement, que le begayement accidental prædit la paralysie. On iuge que comme la fieure guerit le spasme, ainsi faict elle le begayemẽt d'humidité. On iuge aussi, que le begayement naturel, & la longue paralysie, ne guerissent iamais parfaictement. Toutesfois aux enfans, bien souuent sont amandés, quand ils paruiennent à l'adolescence, comme dict Auicenne.

Li.3.fen.6. chap.6.

Sa curation, non-obstant que soit en general celle de la commune paralysie, toutesfois en ceste-cy (outre la maniere de viure, & la purgation) il y a trois particulieres & principales intentions, ainsi que met Heben Mesue. La premiere est, en diuersion de la matiere: la seconde, en l'exiccation du cerueau: la troisieme, en la consomption de l'humidité conioincte. La premiere est accomplie auec clysteres piquants, & frictions, & ventouses derriere le col. I. La seconde est accomplie, II. auec emplastres dessicatifs sur toute la teste: comme sont la moustarde, la fiente de colomb, le millet, & le sel rosty, les bayes de laurier, l'anis, fenouil, poiure, girofles, & autres qui en confortant la teste desseichent le rheume. Et les cauteres sur la teste, & aux coustez, & derriere les vertebres du col, sont louables. Et Heben

Sect.1 par. 1. summ.8. chap.4.

ben Mesue ordonne cest emplastre sur le col, à conforter les nerfs:

PR. camomile, melilot, marjolaine & gingembre, de chascũ cinq drachmes: moustarde, pyrethre, feuilles de laurier, de chascun trois drachmes: oppopanax, castoree, de chascun deux drachmes. Qu'on pile tout, & qu'on en face emplastre, auec de la cire & huile de sureau. A mesme intention vaut l'onction faicte d'huile costin, nardin, rutacee, & castorin: & l'huile benoist est souuerain en cecy. L'huile aussi de terebenthine, & la distilation d'Heben Mesue pour le doz, dicte cy dessus en la paralysie, y est precieuse. La troisieme est accomplie, par gargarismes & lauements de bouche, & frottements de langue auec ce que sera dit, en graduant les remedes, & procedant des plus foibles aux plus forts. Et que l'on commence à l'oxymel scyllitic: car il est excellent à gargariser. Et quelque fois on conforte auec les choses qui sont cõme alhasce (qui est stœchas, ou l'hysop des iardins) & les escorces de capres, le pyrethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que l'euacuatiõ des humeurs phlegmatiques precede ceste gargarization, en frottant la langue auec ce qui est comme sel ammoniac, & gingembre, & oignon: Et puis l'operation du lauement sera meilleure. A la meime intention Heben Mesue a esprouué, le gargarisme qui dissoult le phlegme assemblé à la racine de la langue: duquel la forme est telle:

III. (margin, beside "en la paralysie, y est precieuse. La troisieme est accomplie")

Sect.1.par. 1.summ. 8. chap.14.

PR. de l'origan, marjolaine, hysop, pyrethre, du gingembre, des trois poiures, cannelle, coste, moustarde, & nielle. Soyent paistris auec de l'oxymel scillitique, & du rob, qui est vin cuit: & en soit gargarizé tous les iours. Lanfrãc raconte, qu'il restitua la parolle à quelque dame, auec des figues mondees, & du miel, & six grains d'euphorbe clair & luisant, incorporez ensemble & paistris: dequoy il mettoit soubs sa langue la quantité d'vne petite feue. La confection du medicament de Rasis à la paralysie, & pesanteur de langue, est telle:

Tr.3. do.3. chap.4.

IJ.

PR. du sel ammoniac, pyrethre, staphys. aigre, moustarde, poiure, flãbe bastarde, en esgale mesure. Soyent

pilez

pilez, & qu'on en frotte la langue dessous & dessus, par plusieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter auec d'hiere picre, moustarde & pyrethre, pilez grossierement. Et la flambe bastarde, suiuant le tesmoignage de Dioscoride, en toute sorte qu'on la baille, est medicament propre à la mollesse de la langue, & à paralysie. Et la sauge, la ruë, le calament, l'herbe de la paralysie, le romarin, la semence du basilic & du caulicule sauuage, ont en cecy tres-grand proprieté. Et de tenir soubs la langue des pilules faictes auec du castoree, & asse puãte, & terebinthine, est souuerain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela sont propres les pilules diacastorees. Et tous recommandent la teriaque, & la confection anacardine. Aussi de parler assiduellement, & frotter la langue auec du sel gomme, haste la parolle aux enfans, comme dit Auicenne. *Li.3.fen.6. chap.7.*

Des passions des dents, en general.

HAlyabbas au neufuieme sermon de la premiere partie de la disposition royalle, fait nõbre de cinq ou six passions de dents : comme douleur, corrosion, cõgelation, agassement, limosité ou rouilleure, cheute ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apostemes, ains chose semblable à aposteme, comme dit Auicẽne. Et par cela est entẽdue la corrosion ou pourriture, comme tient nostre commune escolle. *Li.3.fen.7. chap.1.* Sauoyr mon si elles ont sentiment & apperçoiuent douleur, Galen au cinquieme du miamir, & Auicenne au troisieme canon, semblent tenir que ouy. *Chap.8.* Halyabbas dit expressement, qu'elles n'ont aucun sentiment d'elles mesmes, ains à raison du nerf, qui est delegué à elles du troisieme pareil des nerfs du cerueau. Et ainsi le declaire Galen au seiziesme de l'vtilité des parties. *Chap.3.* Dequoy il appert, qu'elles ne s'apostemẽt proprement, & n'ont douleur, sinon à raison des genciues, & des nerfs qui leur sont adhærants.

Les causes des passions & nuysances des dents sont, la mauuaise complexion, la solution de continuité, & les apostemes. Ce qui est faict quelque fois de cause

priuee,

priuee, qui est en la dent, ou ez membres qui luy adhærent. Quelque fois de cause communiquee du cerueau, ou de l'estomac, ou deriuee d'ailleurs. Et ainsi en telles passions on trouue chose faicte, & à faire. Et de ces causes il y en a trois sortes: la primitiue, comme cheute & coup, & mauuais regime: l'antecedente, les humeurs superflus: la cõioincte, la disposition mesme faicte en la dent.

Les signes des passions des dẽts sont asses euidents. Car il appert manifestement à tous quand elles sont percees, & rongees, & noires, & brisees: ou quand elles ne peuuent supporter ne chaud, ne froid: ou quand il leur auient douleur, à raison de l'vn de ceux là, comme dict Galen au cinquiesme du miamir. Et à ceste cognoissance aident les choses qui nuisent, & celles qui proffitent, le temps & le regime passé, & la relation du patient, comme dessus a esté dict de la goutte. On iuge, que entre les passions de tout le corps, de laquelle on plaind moings l'homme, la douleur des dẽts est la plus griefue. On iuge aussi, que l'enflure des ioues est bon signe en douleur de dents: parce qu'elle signifie, que la matiere delaisse le nerf & le ligament, & se destourne aux lieux charneus: comme nous disions aussi de la goutte.

Chap. 8.

A la cure des passions des dents, on donne double regime, sçauoyr est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a deux intentions en general: l'vne en la maniere de viure, l'autre en l'euacuation. On specifie icy la maniere de viure, en six, selon Auicenne. Premierement, qu'ils n'vsent des choses pourrissables, comme sont les poissons, & laictage. Secondement, qu'on euite ce qui est excessiuement chaud, & le froid aussi, principalement l'vn apres l'autre immediatemẽt. Tiercement, qu'on ne masche pas choses dures, comme des os: & visqueuses, comme les figues & cõfitures de miel. Quatriemement, qu'ils n'vsent point de viandes, qui ont proprieté de nuire aux dents: comme sont les porreaux. Cinquiemement, qu'on ne cure pas les dents exquisement, ne rudement. Sixiemement, qu'on les frotte auec du miel, & du sel bruslez. & si on y adioustoit

Li. 3. fen. 3. chap. 2.

iouſtoit du vinaigre, ce ſeroit l'accompliment de tout: comme Halyabbas l'a declaré au cinquieme ſermon, de la ſeconde partie, de la diſpoſition royalle. A la purgatiõ eſt propre l'hiere: & la phlebotomie de la cephalique y cõuient, & des veines des leures & de la langue. Il faut auſſi diuertir auec frictions, & vẽtouſes, & caput purges: & deſſeicher le rheume, en confortant la teſte, cõme ſouuent a eſté dit. Et ſortir les humiditez phlegmatiques auec du pyrethre, maſtic, & ſemblables ſouuent dits. Le regime particulier cõcerne deux choſes: premierement, trois enſeignemens neceſſaires à l'operation des dents. ſecondement, l'operation meſme, ſuiuant la diuerſité des paſſions. Le premier enſeignemẽt I. eſt, que ces operations ſont particulieres, ſur tout propres aux barbiers & dẽtateurs ou arracheurs de dents: & pourtãt les chirurgiens leur ont quitté la dicte operation. Mais le plus ſeur eſt, que telles operatiõs ſoyent conduites par les chirurgiens. Le ſecond enſeignemẽt II. eſt, qu'il faut que le chirurgien qui donne cõſeil en telles choſes, ſache que des conſeils qu'on donne pour les dents, ſont exequutez en diuerſes façons, comme dit Auicenne: ſçauoir eſt, par lauements, gargariſmes, maſticatoyres, rempliſſements, euaporations, onctiõs, frictions, perfums, cauterizations, caputpurges, inſtillations dans les oreilles, & par operations manuelles, cõme il ſera dit en leurs lieux. *Li.3.fen.7. chap.7.* Le troiſieme enſeignement eſt, que ſelon Albucaſis il faut, que le dentateur III. ſoit muny de conuenables inſtruments: ſçauoir eſt, de raſoyrs, rapes, ſpatumes droits & courbes, eſleuatoires ſimples, & à deux branches, tenailles dentelees, & diuerſes eſprouuetres, cannules, deſchauſſoyrs, tarieres, & auſſi des limes, & pluſieurs autres neceſſaires à ceſte beſogne.

De la douleur des dents.

SI la douleur eſt par communication d'autre membre, lors ſoit en premier lieu guery ce membre là. Et ſi elle eſt à cauſe de l'apoſteme des genciues, la matiere eſtant purgee & deſtournee, premierement ſoit

Sect.1.par. a summ.8. chap.2.

repoussee la matiere chaude par froids & astringents: comme est(selon Heben Mesue) de tenir en la bouche de l'eau chaude, auec du vin-aigre, ou d'eau rose, ou de plantain. Et si on y mettoit vn peu de camphre, il seroit meilleur. Et à ceste intention appartient l'huille rosat, ou myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Passé le commencement, qu'on adiouste aux susdits quelques resolutifs: cõme est le mastic, & les raisins de caresme. Et si la douleur se rend plus vehemente, qu'on y adiouste vn peu d'opiõ, ou des autres narcotiques, si besoing est. La cause estant froide, qu'on mette au commencement de l'huile rosat, auec du mastic: puis du vin aluminé: puis vne decoction d'hysop & de calament. Mais si la curation tend à maturation, qu'elle soit aidee auec decoction desdits raisins, figues, semences de lin & de fenugrec. En apres l'aposteme soit ouuert, & mondifié auec du miel rosat, & du vin, comme il a esté dit des vlceres de la bouche. Mais si la cause est en la racine de la dent, en son nerf ou ligament, & qu'il y ayt matiere, la matiere soit purgee, & resolue auec les choses dittes & à dire: & particulierement la chaude, auec huile rosat & de camomile, & d'aneth: & la froide, auec huile de ben, & nardin. Si elle est venteuse, soit escharpie ou dissipee auec decoction de cumin, & des bayes de laurier, semence de rue, galban & serapin. Mais si la doleur est sans matiere, qu'elle soit alteree, la chaude par les froids, & la froide par les chauds dits au commencement, & qu'on dira cy apres. & l'humide soit desseichee auec du sel, & alũ, & galles bruslees: & la seiche, humectee auec du beurre & graisse de bellier. S'il n'y a remede auec lesdites choses, qu'on la cauterize d'huile bouillãt, en y plongeant vn'esprouuette enuironnee de couton, ou linge, & l'appliquant souuent à la dent. Ou soit cauterizee auec vn fer ardent: ou arrachee par instruments. Et pource que plusieurs mettent plusieurs medicaments pour les dents, ie racõteray auec distinction, ceux que i'ay plus approuuez à seder la doleur, par voye d'alreration & resolution: & les aurres, qui le font par voye de stupefaction. Les medicaments des dents, au cinquieme du miamir, soit qu'on veuille

Cb.9 sect.1

repousser

repouſſer,ou reſoudre,doiuent eſtre tresforts.Et pource la plus part d'iceux ſont faicts de tresfort vinaigre. Et ne ſert de riẽ ce qu'on dit, que le vinaigre nuit aux dents. car quand il eſt meſlé auec quelques choſes chaudes,il perd cette nuiſance. Et par-ce diſoit Auicẽne au troiſieme des cures de la teſte, que le vinaigre eſt commun à toutes matieres. Car il eſt poſſible,que ſa refrigeration ſoit rompuë de cauſe legiere:& que ſa qualité penetrante & inciſiue demeure. Et c'eſt quand on le baille en matieres froides: car pour les chaudes, on ne peut mieux choiſir. Ce qui eſt auſſi prouué au commencement des ſimples medicaments, & accordé au premier du Miamir. Et partant Archigene (comme recite Galen au cinquieme du Miamir) met le premier medicament à la douleur des dents, le vinaigre chaud auec des galles:en la matiere chaude,s'entẽd. Pour la froide,de quelque occaſion qu'elle vienne, faictes cõme s'enſuit:

Li.3.fen.1. tr.1.ch.29.

Li.1.ch.21. Chap.8. Ch.9. ſect. 2.

P R.de la paritoire & mercuriale mediocremẽt bruſlés,ſeize drachmes:du ſel,onze drachmes: alum bruſlé,cinq drachmes:ſommités d'origan,iris,poiure, pyrethre,coſte,mouſtarde,de chaſcun trois drachmes: ſeſeli,hyſop, mente ſeiche, de chaſcun deux drachmes: corne de cerf,ou de bouc,amome &cinamome,de chaſcun vne drachme. Qu'on en faſſe de la pouldre:de laquelle ſoyẽt frottées les racines des dents, & des genciues humides, non pas des ſeiches. car il eſt ennemy des ſeiches, comme il dit. Raſis met la confection de ce medicament, qui vaut à la douleur des dents auec chaleur:

P R. ſemence de pourpier, coriandre, ſumach, lentilles eſcorcees,ſandal citrin,roſes,pyrethre,camphre,de chaſcun eſgales parties.Qu'on en forme des trochiſcs, auec ius de morelle:&oings la dẽt doloureuſe auec vn d'iceux, deſtrempé en eau roſe,cõme dit Hebẽ Meſuę. lequel en matiere froide,met à la racine de la dent, de la theriaque faicte de cinq choſes. de laquelle voyci la forme:

Particu.1. ſect.1.ſum. 8.ch.2.de la douleur des dents.

P R.du poiure,aſſe puãte,opion,myrrhe & caſtoree, autant d'vn que d'autre. Soyent confičts auec du miel.

Halyabbas en cause chaude, ordonne le vinaigre auec eau rose:ou du sumach,& vn peu de cāphre. En la froide, le vinaigre cuict auec la despouille du serpent: & si on y adioustoit du gingembre, pyrethre, poiure, & sel, il seroit plus fort. Alexandre met cette maniere de confection des ails, qui appaise bien-tost la douleur des dents:

P R. des ails, cinq gosses: encēs, vne drachme & demye: myrrhe, vne drachme. Qu'ils bouillent en vin, en la cōsistāce du miel liquide; & soit tenu tiede en la bouche.

Là mesmes, ch.1. Mesmes Heben Mesue tesmoigne, que Galen dit, que si on pile vn ail, & qu'ō le mette en la racine de la paume de la main qui respond à la doleur, cela guerit la doleur: & cela est esprouué. *Li.3.fe.7. ch.7.* Auicenne permet le vinaigre cuict auec la colocynthe, ou aristolochie, ou le pyrethre, asse puāte, moustarde, escorses de capres, escorses de pin, mentastre, nielle, sauoniere, & semblables. & d'appliquer sur la den: vn moyeu d'œuf rosty chaud: & du pain chaud, & l'eau ardent en cela est tresbonne. Et *Li.3.fe.7. ch.7.* Auicenne louë vne euaporation deux heures auant le repas, ou quatre heures apres, auec du sel & millet, ou auec huille chaufé, & d'ēplastrer de choses telles qu'est la maulue, aneth & camomile, semence de lin & de fenugrec. Il louë aussi les perfums auec graine de colocynthe, & graine de moustarde, & semēce d'oignon, & de ruë, & semblables. Il accorde aussi auec Rasis, de distiller en l'oreille qni respond à la doleur, quelque huille des sedatifs: cōme est l'huille d'amandes, de sureau, le castorin, & semblables. Quant aux medicamēts stupefactifs, que l'on met en la grād necessité, ils sont (sui- *Liu.3.fe.7. ch.8.* uant la mesme intention d'Auicenne) cōme cestuy-cy:

P R. semence d'hyoscyame blanc, opion, styrax, galban, de chascun deux drachmes: poiure, asse puāte, de chascun vne drachme. Soyent cōficts auec du vin cuict caillé: & soit mis sur la dent endolentie. Ou que l'on prēne de l'opion & du castoree, esgales parties: & soyent destrempez auec huille rosat, & soit iecté dans l'oreille qui respond à la doleur. Ou que l'on tienne en la bouche, du vin de la decoctiō de la racine de mādragore, ou d'hyoscyame. Et quelque foys on dōne à boyre des narcotics,

narcotics,cõme le Philoniũ:ou qu'on le tiẽne à la bouche:affin qu'en dormant & reposant le mal se meurisse. Aussi de tenir souuent de l'eau froide en la bouche,endort la doleur,comme dit Auicenne. *La mesmes.*

De la dent esbranlee,& affoiblie.

QVelque-fois la dent branle, par vne cause primitiue,de cheute ou coup:& quelque-foys de cause antecedẽte, de l'humidité qui rend glissant le nerf & le ligament.Aucunesfois par seicheresse & faute de nourriture:autresfois par corrosiõ & diminutiõ de la chair des genciues.Celle qui est faicte par seicheresse & priuation de nourriture, ne guerit point aux vieillars & phthisiques:aux autres les resumptifs y aydent.& auec ce il faut euiter le mascher (principalement de chose dure)auec icelle dent, & parler moins : & qu'on ne la touche,ne esmeuue. Et si c'est par corrosion, que l'on guerisse la corrosion. Celle qui est aduenuë de cheute & coup,apres qu'on a saigné (cõme aussi ayant purgé, & vuidé l'humidité saliuale auec du mastic & pyrethre, quand cela aduiẽt d'humidité remollissante)Galen recite du conseil d'Archigene,qu'on mette à leur racine de l'alum,auec de l'encens,cannelle & cypres. Rasis ordonne cecy:

P.R. des balaustes, roses,gallie, souchet, sumac, de chascun vne partie:alum, demye partie. Qu'on en oigne, ou frotte les genciues. Et en vn autre lieu il adiouste l'acacie,l'hypociste,les myrobalans: & cõmande les arrouser de vinaigre,& en faire des trochiscs, & en frotter les racines des dents.Si cela n'y sert de riẽ,soyẽt liés d'vne chainette d'or auec les saines,comme dit Albucasis. Et s'ils tombent,qu'on y mette des dents d'vn aultre, ou qu'on en forge d'os de vasche,& soyent liés finement.& on s'en sert long temps.

De la pourriture,vermine, erosion & pertuisement des dents.

ELles ont double regime. L'vniuersel,de la diæte & purgation,& confortation du cerueau, comme il a esté dit en la douleur. Le particulier, qu'on les laue

d'eau ardent, ou du vin boully auec les deux mentes, les deux faulges, les deux calaments, & poyure ou pyrethre. Puis soit réplie de gallie, & souchet, mastic, myrrhe, soulphre, & camphre, cire, ammoniac, asse puãte, & semblables. Si ces choses n'y valent rien, soit esbuschaillee auec vn ciseau & lime, & qu'on luy fasse vn passage, à ce que la viande ne s'arreste au trou. Et si cela n'y sert, soit cauterizee: & si besoing est, qu'õ l'arrache: mais sagemẽt, que le trou soit premierement fort remply de linge, ou de couton. car autremẽt les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dans le trou il y a vn verms, apres le susdict lauement, la dent soit perfumee auec graine de porreau & d'oignon, & semẽce d'hyoscyame, conficts auec suif de bouc: & qu'on en fasse des pillules, lachascune d'vne drachme: & qu'õ y en employe vne à chasque foys.

De la limosité, & laide couleur des dents.

SVpposé le regime vniuersel, qu'on laue la bouche de vin boully auec du mentastre, & du poiure. Et puis on vsera de ce medicament, en maniere de dentifrice:

P R. de seiche, coquillettes blanches de mer, porcelaines, pierre ponce, cornes bruslees, nitre, alum, sel gemme, soulphre bruslé, racine d'iris, d'aristolochie, & de canne bruslee. Qu'on fasse pouldre de tous ensemble, ou de chascun a-part. A mesme intention maistre Pierre faisoit vne eau esprouuee, comme s'ensuit:

P R. du sel ammoniac, & sel gemme, de chascun demie liure: d'alum saccharin, vn quarteron. Soyent reduits en pouldre, & mis dans vn alambic de verre: & en soit faicte eau, de laquelle on frottera les dents auec vne piece d'escarlate. Et si cela ne proffite, à cause qu'il y a là des limosités endurcies, soyent rasclées auec des rapes & spatumes.

De l'agacement, & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardent: ou que l'on frotte les dents auec du

du sel rosty : ou que l'on y applique des noix ou des amandes rosties toutes chaudes, & semblables choses qui eschauffent. ou que l'on masche de celles qui y ont proprieté, comme le pourpier, & sa semence.

De l'arrachement des dents.

QVand tu auras faict ton possible (dict Albucasis) de remedier aux dents par medicaments, & cela n'y sert poinct, asseure toy de la dent doloreuse, & ne sois pas abusé en prenant la bonne pour la mauuaise. Et lors ayant mis le patient en lieu clair entre tes genouils, deschausse la racine de la dẽt tout à l'entour, & l'esbranle habilement & parfaictement, affin que n'adnienne au patient vne mauuaise maladie d'œil, ou de l'os de la maschoire. Puis prens la auec des tenailles, & l'arrache: & la tire auec ses racines, (Et ce peuuent estre des tenailles semblables à celles desquelles on relie les tonneaux) ou arrache la auec vn esleuatoire simple, ou forchu. Et s'il y demeure quelque racine, qu'on la recherche auec instruments, & qu'on l'arrache. & que en apres il laue la bouche auec du vin & du sel. & si tu y veux adiouster de l'alum, ou du vitriol, à cause du flux de sang, tu le peux faire. Et finalement soit incarnée la fente auec du vin, myrrhe, & encens. S'il y a quelque dent augmentée oultre nature, soit esgalisée & aplanie sagement, que ne soit esbranlée.

Les anciens mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dents sans fer: ou les rendent plus aisees à l'arrachement auec le fer. comme le laict du thytimal auec du pyrethre, & la racine du meurier & de cappres: & l'arsenic citrin. lesquels il faut mettre en la racine de la dent. Ou l'eau fort, ou la graisse des grenouilles des boys & des arbres. Mais ils donnent beaucoup de promesses, & peu d'operation.

Des passions des leures, gencines, & de la luette.

AVx leures & gẽciues aduiennẽt des nœuds, chairs adioustées, apostemes, boutons, fendilleures, & yl

cerations : dequoy il a esté dit cy dessus en leurs lieux. Reste à dire de quelques passions de la luette, qui empeschent l'acte de l'aualer & respirer:& premierement

Ch.3.sect.1 de son enfleure & cheute. Surquoy Galen au sixieme du Miamir dit, que au haut de la bouche paroit certaine particule charnuë, quand quelqu'vn ouure fort la bouche,& abbaisse la langue. Elle est nommée des derniers Grecs Cionis (c'est à dire, petite colomne) & des nostres vuule : prenant son appellation, non pas de sa substance, ains de la passion qui luy aduient semblable à vn grain de raisin. Car vuule est vne passion, comme vn grain de raisin, d'vne grosseur au bout de ladite colomne, & minceté en sa racine, auec quelque relaxation : dequoy est empesché l'acte de respirer & aualer. Ceste passion aduient rarement en la luette : mais bien souuent elle est inflammee.

La cause de ceste passion est matiere chaude, ou froide, descendant du cerueau à maniere de rheume.

Ses signes sont asses manifestes par la descriptiō susdite ; & on l'espreuue par l'ouuerture de la bouche, & compression de la langue. La chaleur de la matiere est cognuë par la rougeur, & l'ardeur : la froideur, par la priuation de ceux-cy.

Ch.6. aph. 23. On iuge par Hippocras au troisieme des prognostics, que son incision est dangereuse, sur tout quand elle est inflammee, & est toute esgale: par ce que de son retranchement s'en ensuit sanie, ou flux de sang, qui peuuent estre cause de suffocation & mort. Mais quand elle deuient liuide, & blanchit, & est inesgale, & sa racine deuient menue & son extremité grosse, adonc il n'y a pas si grād craincte de la couper. Toutesfois qu'on se garde bien, ainsi que dit Albucasis, qu'elle ne soit touchee du fer, si elle est noire, ou brune, dure & sans sentimēt: car il y auroit dangier pour le malade, qu'il n'en tōbast en chancre. Mais il est bien necessaire, quand elle est augmentee, & n'est guerie par medicaments, qu'on la retrēche, à ce que la suffocation soubdaine soit euitee. Car de deux maux il faut choisir le moindre, comme disent les Philosophes, & a esté cy dessus allegué des vlceres de la verge, du quatorzieme de la Therapeuti-

que, qui n'a qu'vne voye de falut, combien qu'elle soit deceuable, il faut veuille ou nõ, qu'il passe par là. Toutesfois il est conseillé d'Halyabbas, qu'on ne la retranche pas toute: par ce qu'il en aduiendroit grand mal au patient, touchãt l'office de la poictrine. Car la luette sert à cinq choses, ainsi qu'il est dit au liure de la voix, & en l'onzieme de l'vsage des parties. *Chap.11.*

A la curation de l'vuule il y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte, euacuation & diuersion a esté dit en la squinance. A quoy il faut adiouster, que pour desseicher la matiere rheumatique, & releuer la luette, Rogier & ses maistres permettent que (sur tout aux enfans) on mette sur le mol de la teste, autant d'escarlate qu'vn denier est grand, en laquelle y ayt vn peu de poix, encens & mastic. Pour les grans Heben Mesue conseille, que les poils leur soyent tirez tãt que la peau se separe: ou que l'on fasse vn cautere au sommet de la teste, comme il a esté permis au rheume. Les femmes la haussent en poussant des mains soubs le gosier. Le regime particulier se fait en deux sortes: l'vne auec medicamẽts, l'autre auec instrumẽts. Auec medicaments, quand la matiere est chaude, Rasis conseille, que l'on gargarize d'eau rose auec du vinaigre. Ou la haussant vn peu, on luy applique auec vn cullier, d'vne poudre faicte de roses, sandals, balaustes, auec vn peu de camphre. Et quãd la matiere est froide, il commande gargarizer de l'almuri, & syrop aceteux, moustarde, sel ammoniac & alum. Rogier met de la cannelle, du poiure, pyrethre, galles, & balaustes. Galen au sixieme du miamir, recite vn tres-bon medicament d'Asclepiade aux luettes relaxees, qui est:

Li.2.ch.15. *Sect.1.par. 2.summ.1. chap.2.* *Li.2.ch.15* *Ch.3.sec.6.*

PR. des roses seiches, la mesure d'vn manipul: spic celtique, auec la terre qui s'y tient, vn'autre mesure: du nid d'arondelle, trois drachmes: myrrhe, huict drachmes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'on les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la soufflant auec vne cannulle, ou l'y mettant auec les doigts, ou le cullier. Car ledit medicament a vertus meslees de resoudre & repousser moderement, ainsi que là est deduict. A mesme intention valent plusieurs remedes, qui

ſont dits en ſquinance. Quant aux inſtruments, la luet-
I. te eſt couppee en trois manieres. La premiere eſt, ſelõ Albucaſis, que le malade ſoit aſſis deuāt le chirurgiē au ſoleil: & q̄ la bouche ouuerte, & la lãgue abbaiſſee auec vne palette propre à cela, ſoit priſe d'vn crochet. Et adōc auec des ciſeaux mouſſes, ou auec vn ſpatume ſēblable à vne faucille, ſoit trenchee. Puis on luy donnera de l'eau & du vinaigre à gargarizer. Et ſi on ſi mettoit des galles, alum, ou vitriol, à cauſe du ſang, il ſeroit meilleur. Et ſi le ſang eſtoit deſmeſuré, qu'ō mette des ventouſes derriere le col, ainſi que dit Auicenne. & qu'on luy donne des trochiſcs de carabe, auec eau de plantain. Le malade ſoit giſant ſur ſon viſage, affin qu'il crache, & puiſſe reiecter le ſang. Et s'il deſcend quelque peu de ſang, ſoit traicté de ſa curation.

Li.3.fe.9. chap.17.

II. Secondement eſt trenchee auec vn fer chaud. & ſe fait ainſi, ſelon Heben Meſue: Qu'on ayt vne cannule, au bout de laquelle en l'vn des couſtez ſoit vne feneſtre. Dans icelle on enferme la violette: puis par la cannule ſoit introduit vn fer chaud, fait à mode de ciſeau, & ſoit trenchee en la cauterizant.

III. Tiercement eſt trenchee auec vn cautere potential. & ſe fait ainſi, ſelon Albucaſis: que quand la violette ſera compriſe dans la feneſtre de ladicte cannulle, qu'on y mette auec vn'eſprouuette (enuelopee deuers ſon bout de linge, ou de couton) de l'eau fort, ou vn medicament aigu, fait de chaux & de ſauon: ou de l'arſenic deſtrempé auec quelque liqueur. Et ſoit tenu deſſus la violette l'eſpace de demie heure, iuſques à tant qu'elle ſoit alteree. Que puis il gargarize d'huile roſat, ou de l'eau roſe. car elle cherra dans trois iours, comme dit Auicenne. Mais qu'on garde bien, que rien des medicaments aigus deſcende embas, & ne touche autres parties. car il leur nuyroit. Et apres l'inciſion, & la mondification, ſoyent gueris auec du vin, encés & myrrhe.

Li.3.fe.9. chap.15.

IIII. Albucaſis aſſigne vne quatrieme maniere, d'vn perfum de vinaigre, cuit auec du calament, hyſop, rue, auronne, & cammomile, en vn pot couuert & lutté, au couuercle duquel ſoit appliquee ladicte cannulle feneſtree. Mais parce que ceſte maniere ne m'eſt pas couſtumiere, ſi non quelque fois

pour

pour resoudre, ie la delaisse.

De l'enfleure & engrossissement des amygdales.

L'Engrossissement & aggrandissement des amygdales, & autres parties du gosier, sont traictees auec des mesmes medicaments, que la luette, & comme ont esté cy dessus traictez les apostemes squinatiques. Et s'ils ne sont gueris par ce moyen, il est force de les couper: d'autant qu'ils empeschent de respirer, & aualer, comme dit Halyabbas. Toutesfois le conseil d'Albucasis est, que (comme il a esté dit de la luette) si elles sont de couleur brune ou noire, & dures sans sentimẽt, qu'on ne les touche pas auec le fer. Et quand elles sont blanches & molles, & bien traictables, que au deuant du soleil soit mise la teste du malade au sein du medecin: & la bouche ouuerte la langue soit abbaissee d'vne palette propre à cela: & qu'on prenne vne des amygdales auec vn crochet, & soit tiree vn peu en dehors, & (se gardant des membranes & parties adiacentes) soit couppee auec des ciseaux mousses, ou auec vn instrument semblable à la faucille. Et apres vne, qu'on alle à l'autre, cõme disoit Halyabbas. L'incision faicte, il gargarizera de l'eau rose, & du vinaigre: & qu'on fasse le surplus dit en la luette.

Du remede, si quelqu'vn a aualé chose qui empesche.

S'Il y a au gosier os, ou areste, & qu'on les voye à l'œil, on les prendra & tirera dehors, auec des tenailles courbes propres à cela, ayant abbaissé la langue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pousse embas auec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucasis. Mais si on ne le peut voyr, Albucasis veut que l'on donne des sorbitions gluãtes: affin qu'il descende auec elles, en humant & aualant. Il sert aussi de gargarizer de vin cuict, ou de la decoction des figues. Et on louë d'oindre le col auec huilles violat & d'amandes, chauds, & auec du beurre. Et si à tout cela il ne de-

scend point, qu'on luy donne à aualler vne bouchee de pain sec: ou vn loupin de naueau, & il descendra. Si cela n'y sert, qu'on luy prouoque le vomissement, beuuant tous les iours vne once de nasitort, pilé en eau chaude. Car il repousse en vomissant, ce qui est retenu, comme *Li.3. fe.9. chap.4.* dit Auicenne. Et si cela ne vaut, qu'on lie vn loupin de chair de beuf mal cuicte, ou d'esponge, auec vn filet fort, & soit à demy aualé: puis soubdain retiré: & ce qui est retenu sortira, soit pain, soit areste, ou phlegme agglunty. Et si c'estoit quelque chose dure, & grande, que l'on presse adonc les espaules, & le col soit fort frappé par derriere. Si c'est vne sangsue, qu'on dõne au patient des ails, & du vinaigre fort, ainsi que ordonne Halyabbas. Et si on la voit estant la bouche ouuerte, qu'on l'en sorte auec des pinsettes, comme disent Auicenne & Albucasis: ou soit perfumee auec de l'asse puante: ou soit comprise auec cannule fenestree, & cauterizee.

TROISIEME CHAPITRE.

Des maladies du col, & de la bosse du doz.

LEs propres maladies du col sont, squinance & gouëttre: desquels il a esté dit cy dessus aux apostemes. toutesfois on luy attribue les maladies de la luette ia dictes. Reste, d'autant que le doz & les vertebres sont comptez auec le col, qu'on dise de la bosse ou gibbosité, qui est propremẽt passion du doz, ia soit que aucunesfois aussi se fasse en la poictrine. Or bosse est, esleuation des vertebres en dehors, par laquelle on deuient courbe, & le mouuement en est offencé.

Sa cause est quelque fois primitiue, comme cheute & coup: & est dicte proprement, desnouëure des vertebres, d'vne ou de plusieurs: de laquelle cy dessus a esté dit. Autresfois est causee de quelque cause interne: comme d'humidité cruë, visqueuse, glissante: ou de ventousité qui bat, ou de quelque aposteme qui pousse, ou de la toux fascheuse, ou de la siccité qui retire.

C'est signe que la bosse est de cheute & coup, de ce que

que le patient en indique. Il est signifié que c'est de siccité, par la seicheresse du corps,& quand fiebures consomptiues ont precedé. Le signe que c'est d'humidité glissante,est prins du regime, & de l'attouchement humide & mol.L'aposteme est signifié par la doleur & l'eschauffement. La ventosité est signifiee, par la presence de la doleur muable,auec tension,sans fiebure.

On iuge par Hippocras au sixieme des aphorismes, que tous ceux qui sont hybes (c'est à dire, bossus)de la toux, & de l'asthme, meurent deuant la puberté, dit la translation du Grec,& non l'adolescence,comme il est argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il soit brouillé en la trãslation du Grec)en rend la cause: d'autant que,pour leur foiblesse, ils ne peuuent endurer la fascherie de l'estroictesse de la poictrine, qui suit la gibbosité. Et non seulement auant la puberté, ains en tout temps, les bossus & ceux qui ont la poictrine estroicte, sont en dangier, s'ils sont molestez de toux ou d'asthme: cõme il est noté là mesmes, & au premier liure des epidemes. On iuge aussi, que quand la bosse est guerie sans mondification, elle passe quelquefois à la cuisse,& aux nerfs:& fait venir les fesses bossues,& cause paralysie, comme dit Auicenne. Dauantage on iuge par ledict Auicenne, que les cuisses de ceux qui sont bossus, deuiennent grelles, à raison de ce que la bosse fait, en oppilant quelques conduits,par lesquels l'aliment penetre. On iuge de part Rasis, que la bosse complette & confirmee, ne guerit point. Tous les autres iugements ont esté dits en la dislocation.

Aph. 46.

Li.3.fe.22. tr.1.ch.4.

Là mesmes chap.12.

En la curation de la gibbosité seiche, que l'on s'attende à l'humectation auec viandes & boissons nourrissantes,baings,onctiõs,& clysteres humectatifs:comme est l'huile violat & d'amandes, decoction de racine de guimauue, mauue, & semence de lin,le laict, & le bouillon de trippes,& les autres choses qu'on baille en l'hectique & cõuulsion seiche. Si elle est de matiere,ou d'aposteme endurcy,soit traicté auec ce qu'a esté dit en scirrhe. Si c'est de toux, la toux soit appaisee auec des lenitifs.Si humeur crud remollissant,ou grosse vẽtosité en est cause,il y cõuient double regime. L'vniuersel de

diæte

diæte & euacuation, ainsi qu'a esté dit en paralysie & conuulsion humide, comme dit Auicenne, & comme il a esté dit ez apostemes phlegmatics, & en la goutte. Le particulier pretéd de resoudre la matiere,& de conforter le lieu. Et pourtãt il faut,que le remedes soyent moderemét astringeants & chauds:cõme sont les noyx de cypres,& ses feuilles,& feuilles de laurier,la sauine, le roseau aromatique, l'enule campane, la flambe bastarde, & semblables: desquels on peut faire embrocations, onguents & emplastres. Et Auicenne fait le medicament qui s'ensuit:

Li.3.fe.22. chap.14.

Là mesmes.

PR. de la sauine, seham (qui est aloïne, suyuant Serapiõ, & stœchas selõ Rasis) enule, pyrethre, cassie ligneuse, noyx de cypres, marjolaine, cardamome, & squinãt. Soyent cuits en eau & huile, iusques à consomption de l'eau,& soyent coulez. Qu'on reitere la decoction auec d'autres herbes, en ce mesme huile, & autant d'eau. Et quand l'eau sera cõsumee, soyent coulez:& sur la colature mettez y du castoree, euphorbe, & ammoniac:& en soit fait onguẽt. Et si auec ceux-cy on adioustoit de la rue, du sisymbre, spic-nard, & flambe bastarde, styrax & bdellion, il seroit plus fort. Et de cest onguẽt on peut faire vn emplastre auec de la cire, poix, & terebinthine. Mais du cõseil d'Auicenne est, que apres le baing & les embrocatiõs, la bosse soit traictee & reduicte auec les mains, en l'oignant dudit onguent. puis soit emplastré dudit emplastre: & que par dessus on mette du plomb, ou vne astelle à ce preparee, le mieux qu'il sera possible: & soit bendé du bẽdage des reductions. Finalemét, si les susdites choses ne suffisent, soit cauterizé d'vn cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des maladies des espaules, & des bras.

EN l'espaule il n'y a point de maladies propres, si nõ quant aux bras & aux doigts. Car quelque fois on trouue vn doigt superflu: duquel, cõmẽt il le faut oster, il a esté dit en traitãt des membres superflus qu'il conuient

uient extirper. Quelque fois il se fait vn engluement ou prise des doigts: desquels la curation est, l'incision & separation auec vn rasoyr: puis auec des pieces entre-deux, & onguents dessicatifs, on fait la consolidation des separez.

Des ongles.

IL aduient quelque fois aux ongles d'estre brisees & cassees: quelque fois de la briseure s'engendre dessoubs elles sang meurtry, ou sanie. Autresfois il aduiẽt aux ongles d'estre bossues & courbes: autresfois elles sont fendillees: aucunesfois ont laide couleur & des taches.

La briseure est guerie, selon Auicenne, auec feuilles de myrte, & de grenadier. Puis soit faicte onction auec du basilicon, ou des ceroines lenitifs des graisses communes. Le sang meurtry, ou la sanie, si sont au dessoubs des ongles, sont dissipez auec graisse de chieure, & souphre, cõme dit Halyabbas. Et si ne se peuuent resoudre, l'ongle soit fendue tout bellemẽt d'vne fente oblique, cõme dit Auicenne: & qu'on en sorte ce qui est au dessoubs. Leur gibbosité & curuité est corrigee (supposé le regime, & la purgation de la melancholie) premierement en les remollissant auec graisse de brebis, ou du Dyachylon: & que par apres soyẽt redressees iusques à tant que reuiennent esgales, comme dit Rasis. Et s'il est de besoing, à cause qu'elles piquent, soyent couppees, & qu'on y mette par dessus vne lame de plomb, affin qu'elle presse la chair, & tienne l'ongle releuee. S'il y a fendilleure, & corrosion, soit cataplasmee auec du Dyachylon & huile d'amandes, mastic, huile de ben, & raisins de caresme nets de leurs grains, suiuant le conseil d'Halyabbas. Et l'oignon du rat ou scylle, frict auec huile sesamin, est loué d'Auicenne. Les ongles laides & tachees sont racoustrees par Rasis, auec de la roquette & du vinaigre. Et Auicẽne louë la colle des poissons, & la semence de lin auec du nasitort, & specialemẽt auec de l'arsenic rouge. Or si les susdites maladies ne peuuẽt estre corrigees par medicamẽts, & qu'elles nuisent notablemẽt, qu'on oste l'ongle. Et des forts medicamẽts à

Li.4. fe.7. tr.4. ch.16.

Li. 4. fe.7. tr.4. ch.17.

Li.

Li.4. fe.7. tr.4. ch.10.

Là mesmes chap.14.

l'arracher est, l'huile auec de l'oppopanax, & le serapin, *Là mesmes chap.12.* cōme dit Auicēne. Ou, selon Halyabbas, ce que s'ensuit: PR. du guy de chesne, vne partie: des cantharides, quatre parts: de la tapsie, la moytié d'vne partie. soyent paistris, & appliquez. Et si on y adioustoit de l'arsenic, & du vinaigre, il en seroit meilleur. Ou qu'on descharne l'ongle auec vn spatume. Et quand elle sera tombee, il *Li.4.fe.7. tr.4.ch.15.* faut (ainsi que dit Auicenne) qu'on y mette quelque engin iusques à tant qu'elle deuienne grande. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder auec vn bonnet ou chapeau de cuiure, ou d'argent pertuisé, affin qu'elle respire. Car dans vn moys naistra vne bonne ongle.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des maladies de la poictrine, & des mammelles.

LA poictrine n'a pas exterieurement des maladies propres, sinon celles des tetins: lesquels endurent quelque fois des apostemes, quelque fois congelation de laict: dequoy il a esté dit cy dessus au traicté des apostemes. Autres fois ils ont superfluité de laict, & autres fois defaut: dequoy traictent les medecins. Toutesfois ie diray par maniere de doctrine, que Galē au liure des Ꝕ aisez remedes, enseigne d'attirer le laict, donnant à boyre du vin doux boully auec raifort, racine de fenouil, & son ou bren. Et enseigne de le faire perdre, en fomentant les mammelles auec eau de mer, & autres qui peuuent desseicher & restraindre. Aucunesfois elles endurent trop grand accroissement: aucunesfois leur petit bout est trop enfoncé: à raison desquelles choses on a souuent recours aux chirurgiens. Or à ce que les mammelles ne croissent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie, ne frotte, ains soyent tenues bien serrees. Qu'on les baigne d'eau froide, & de vinaigre. Et si on y destrēpoit de l'argile, ou de la terre des meules, il seroit bon. Et si on y mettoit de l'alum, des galles, *Li.1.ch.126* & des escorces de grenades, il seroit plus fort. Et suiꝔ uant Galē au lieu dessus allegué (ce que Rasis accepte) si on prend du cumin en poudre, & qu'on en fasse de la boulie auec eau & vinaigre, & qu'on bende cela dessus les

les tetins durant trois iours: & durant trois autres ils soyent emplastrez auec racine de lys, miel, & vinaigre, auec vn bendage: faisant cela trois fois le mois, il sert extremement. Mais si cest engrossissemẽt de tetins aduient aux hommes, il faut (selon Albucasis) les tailler dessus & dessoubs, d'vne incisiõ ou deux si besoing est, en forme de croissant. Puis, en escorchãt, soit couppee & tiree la graisse: & en fin on couse la playe, en la traictant cõme les autres. Quãd le bout du tetin est si enfoncé, que l'enfant ne le peut prẽdre, qu'on y applique vne petite ventouse, ou vne coque de gland chaude: ou en succeant auec vn tuyau, soit attiré en dehors.

SIXIEME CHAPITRE.

Des maladies des parois du ventre.

LA paroy du ventre n'endure aucune maladie propre, sauf l'augment ou eminence du nombril. car de l'hydropisie, il a esté dit cy dessus. L'eminence du nombril, ou hernie ventrale, ensuit presque le iugemẽt des hernies des testicules: cõme il en a esté dit en partie, & sera dit cy apres: que l'vne est Zirbale, l'autre intestinale, l'autre aigueuse, & l'autre venteuse. Outre ce, il y en a vne aneurysmale sanguine, à cause de la rompure de quelque artere ou veine qui enuoye le sang là. De l'eminence du nombril.

La cause & les signes de telles eminences, sont de mesme que des hernies & de l'aneurysme.

On iuge, qu'on ne touche poinct à l'emborismale auec le fer: car il y auroit grandement à craindre du malade, cõme dit Albucasis. Et non seulement en cestecy, ains aussi en toute hernie du ventre & du nõbril, il y a dangier d'operer auec le fer. Il est meilleur (à mon auis) qu'ils soyent preseruez auec emplastres & bendage, que de se soubsmettre au dangier de l'incision. Car ces lieux là sont mal ioincts, à cause de la nature des muscles: voire ils sont tres aisez à l'empeschement, & à la cheute des boyaux, qui sont difficiles à remettre en place: comme il est dit au sixieme de la Therapeutique. **Chap.4.**

La curation est double: l'vne par medicaments, l'au-

tre

tre par le fer. Par medicaments on guerit & preserue, cõme dit Rasis, en prenant de l'encens, & le paistrissant auec blanc d'œuf, l'enuelopãt de couton ou d'estoupe, & le liant sur le nombril. Si on y adioustoit des galles, escorces de grenades, acacie, alum, antimoine, ambre iaune, ceruse, & autres qui serõt dits en la rompure des aynes, la cure en seroit meilleure. Le cumin, & les bayes de laurier, dissipent la venteuse: le souphre, & les autres choses dites en l'hydropisie, & aux hernies, guerissent l'aigueuse & la charnue. La Zirbeuse & l'intestinale rõ font gueries par fer, selon Albucasis, Halyabbas & Auicenne, comme s'ensuit. (Li.3.fe.12. tr.1.ch.11.) Le patient dressé deuãt le chirurgien, retienne son haleine, affin que l'eminence sorte tant qu'elle pourra. Lors on marque auec de l'encre l'entour de l'eminence. Puis le patient estant couché à l'enuers, on remet dedans les boyaux ë, & la coëffe. On coupe à l'entour de la marque, suiuãt la premiere partie. En apres, auec vn fort crochet, fiché au milieu du cercle marqué, & coupé, on hausse tout le mirach, qu'on lie d'vn filet fort. Ou qu'on le couse (ainsi qu'il a esté dit en la cousture du ventre) bien & fort, se gardãt de prendre vne partie des boyaux. Et si pour plus grãde asseurance, on y fiche deux aiguilles en croix, & que on lie dessoubs les aiguilles en quatre parts, ladicte ligature tiendra plus ferme. Et laisse la ainsi auec des sedatifs de doleur, iusques à tant que tombe d'elle mesme: puis soit guerie, comme les autres playes. Mais eux, pour le dangier du boyau, ordonnent que apres la premiere ligature, le milieu de l'eminence soit ouuert, & qu'on recherche auec le doigt si le boyau est reduit. L'operatiõ est ennuyeuse: & ie ne l'ay iamais faicte. parquoy ie la delaisse à la subtilité de l'operateur.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des maladies des hanches, & des parties qui en procedent.

LEs maladies des parties des hanches, qui appartiennent propremẽt aux chirurgiens, sont la rompure au didyme, & la pierre en la vescie: les passiõs de la verge, comme le priapisme, le prepuce bouché, la cir

concision

concision, le chastrement, l'hermaphrodisie: les passiõs de la matrice, comme sa closture & son aggrandissement, sa tentige ou tension: extraction de l'enfant, & de son lict: les moles ou amas; les maladies du fondement, comme sa closture & descente, comme aussi de la matrice. Car des hæmorrhoides, fics, attrices, & fendilleures, il en a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

De la rompure didymale.

ROmpure (suiuant l'intẽtion de Galen au premier Chap.10. & second des maladies & symptomes) est enfleure Chap.10. herniale, en laquelle l'intestin ou la coiffe sont hors de place, & sortent du dedans à la chair du mirach, specialement au didyme, & à l'hosche ou bourse des testicules. Le plus souuent y descend l'intestin borgne, parce qu'il est libre, & non lié, comme dit Auicenne. Li.3.fe.21. Il y en a troys especes, ainsi que Galen mesme tesmoigne tr.1.ch.2. au liure des tumeurs cõtre nature: Chap.9. l'vne epiploale (c'est à dire, Zirbale) l'autre intestinale, & l'autre composee de ces deux. Chascune d'icelles quelque foys est petite, qui ne passe pas l'ayne: & telle est vulgairement nõmee relaxation. quelque foys est grande, qui descend iusques à la bourse des testicules, & telle est nommee d'Halyabbas greueure ou rompeure, au neufiesme sermon de la premiere partie.

Les causes immediates des rompures sont, fente ou Causes. creuasse & dilatation, comme dit Auicenne, Li.3.fe.22. laquelle aduient le plus souuent, ainsi que Galen tesmoigne au tr.1.ch.22. second des maladies. Chap.10. La fente se fait proprement de cheute & coup, ou de mouuement & effort laborieux, ou de fort crier, ou du coït desordonné. La dilatation est faicte à cause de l'humidité qui remollit & faict glisser, comme dict Halyabbas: ou pour leur foiblesse, comme dict Auicenne. Et telles choses peuuent estre esmeuës au corps, des causes primitiues ia dictes (ainsi que veult Albucasis) Tr.3.do.3. ch.7. aydant à ce la repletion, & l'vsage des viandes grossieres, humides & venteuses, comme dit Theodore. Li.3.ch.24.

Signes. La mesmes, ch.1. Le signe commun des rompeures, selon Auicenne est, addition sensible & apparente de la chose qui descend : ou descente de quelque chose au didyme, specialement par le mouuement, ou par la retention d'haleine, & par la toux : & qu'elle s'en retourne quand on se couche à l'enuers, ou qu'on presse le lieu auec les doigts, cõme dit Rasis. Le propre signe de celle qui est de l'eslargissemẽt du conduit, est qu'elle appert de peu à peu en l'aine, puis tombe dans la bourse, sans laborieux mouuement. Le signe que c'est par fente ou creuasse est, qu'elle vient soudain, & auec doleur : & bien souuent descend par autre lieu que par le didyme, parmy la chair du mirac, ou à la bourse des testicules, ou à la cuisse, & pres de l'amarry, & aux parties superieures du ventre, ainsi qu'il a esté dit du nombril en la rompure ventrale. Signe que c'est le boyau qui descend, est sa prompte reduction auec quelque gargouillement. Signe que c'est la coiffe, par-ce qu'elle ne se reduit ainsi legierement, ny auec quelque gargouillement.

On iuge, que qui est rompu, ne vit pas sans dangier. car s'il aduenoit que les boyaux cheussent dãs la bourse, auec fiente endurcie, iamais ils n'en retourneroyẽt: & ainsi le patient mourroit, comme i'ay veu, & Albucasis le tesmoigne. Et pourtant le plus seur est, qu'il se fasse guerir : ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le brayer. Il est iugé par Auicenne, que la rompure creuee ne guerit point par dessicatifs, ne par autre moyẽ, comme dit Halyabbas au neufieme sermon de la secõde partie. Celle qui est d'eslargissement, quelque foys guerit par dessicatifs, specialement quand elle est tendre & recente, & aux enfans: mais non pas quand elle est dure, & de lõg tẽmps, & aux vieux. Ceux qui disent la guerir en tout aage auec medicaments, sont trompeurs, cõme dit Theodore: & ie ne l'ay iamais veu, au- Li.3.ch.34 moins qui fust grande, & complete. Et pourtãt ie m'esbahy de Lanfranc, qui se dit auoir guery auec medica- Tr.3.do.3. ch.7. ments vn sexagenaire, & vn autre quadragenaire, de la rompure grande & complette. En outre on iuge, que la curation des rompures auec incision, cõbien qu'elle

soit

soit possible,toutesfois est douteuse & dangereuse (cõme dit Albucasis)de conuulsion,à cause de la douleur: & de flux de sang,à cause de l'incision : & d'offencer le boyau , par la corrosion : & de perdre la generation, à cause du testicule. Er pource(dit Lanfranc) plusieurs sages, nonobstãt qu'ils en sceussent la cure , ont refusé de s'en mesler.Il faut estre aduisé,de n'attenter la cure par incision, en l'homme debile & vieux , & mal complexionné,& toussilleux, Car à tels suffit de les preseruer auec medicaments , & les laisser viure auec leur clochemẽt.Il faut aussi estre aduerty, comme dit Brun & Guillaume de Salicet, que la cure par incisiõ ne soit entreprise,sinon par homme qui l'ayt veu faire à vn bõ maistre:& auec ce,qu'il ayt bõ esprit,& ayt pres de soy instrumẽts propres à cela:comme rasoyrs & spatumes, crochets gros & menus, cauteres diuers,aiguilles, estoupe,coutõ,œufs,linge,pouldre rouge,& toutes choses à tel cas necessaires. La saison conuenable à ceste operation est,le printemps & l'automne. Galen cõseille aussi , que le corps soit bien nettoyé auec clysteres & medecines , auant que ceste operation soit attentee.

La cure par incision est douteuse et dangereuse, notamment Là mes. par mes. la corrosion. Il ne faut inciser chez un hom. débile et vieux.

La curation des rompures se fait en deux sortes:l'vne par medicaments,l'autre par chirurgie & manuelle operation. La curation(ou pour le moins, la preseruation)par medicaments,pretend assembler ou conioindre la creuasse & la dilatation,en desseichant par troys moyens.Premierement,si le patiẽt est replet , qu'il soit euacué.Secondement,qu'on empesche la repletion , & la generation de la matiere qui remplit. Tiercement, que la creuasse ou dilatation soit restrainte. III

Le premier est accomply par la saignee,si elle est necessaire:& par medecines , qui en purgeant & laschant restraignent:comme sont myrobalãs, & leurs pillules. I.

Le second est accõply,par la deuë administratiõ des six choses non naturelles,& des troys qui sont annexes à leur generalité:comme sont l'air,la viande & la boisson,l'inanition & repletiõ,le dormir & veiller,le mouuement & repos,& les accidẽs de l'ame, obulation des choses occurrentes par dehors , vsage des baings, & la II.

demeure au serain: qui declinent à chaleur & seicheresse temperees, auec quelque attenuation & dissipation de ventositez, & proprieté de consolider & assembler les choses eslargies & desioinctes. Et dautant qu'il en a esté asses dit és apostemes phlegmatiqs, aigueux, & venteux, & qu'il en a esté suffisamment articulé en quelque traicté que i'ay faict de la rompure, pourtant ie sursçoy à present l'exquise ordonnāce desdictes choses. Mais en somme Auicenne veut, que les rompus quittent la repletion, & les viandes qui enflét: comme les febues, fasçols, lentilles, & herbes de potage, ainsi que Rasis declaire par exemples. Qu'ils laissent aussi tous fruicts noueaux, raues, pain crud & sans leuain, chair de porceau & poissons, formage & laict. Qu'ils ne boiuent d'eau pure, ne du vin noueau. L'eau ferree, & les gros vin astringeāt leur conuient. Les baings d'eau douce leur nuisent: le vent de midy, & la pluye les greuent. Qu'ils ne sautent, ne crient, abstiennent de l'acte venerien, & qu'ils ne laissent point le brayer. Tiénent le ventre lasche auec les suppositoires, clysteres casse, tamarins, ou catholicon. Qu'ils viuent en repos, & sobrement, sur tout en matiere de brouëts, souppes, & boisson. En toutes leurs viandes qu'ils mettent de la sauge. Vsent apres leurs repas d'vne dragee de semences, en laquelle y ayt du nasitort, du coriandre, & semblables.

Li.3.fe.22. tr.1.ch.4.

III. Le troisiéme est accomply, par la reductiō du boyau auec la main, & clystere, & baing, & ventouses, & emplastration de lenitifs, & euaporation auec des linges chauds: en pendant & haulsant le malade par les iābes, ou par les hāches si besoing est. La reduction faicte, le

I lieu soit fomenté d'eau, vin & vinaigre, cuits auec des galles, noix de cypres, & alum. Puis sur le lieu auquel apparoissoit l'eminēce, soit appliqué vn emplastre esté-

II du sur alude en forme d'escusson: & soit remué de neuf en neuf iours. Quād on leuera l'emplastre, qu'on tiéne les doigts sur le lieu, affin que mirac ne s'esleue, pour l'adhærence de l'emplastre. & q̄ le remuemēt soit faict au matin, auāt qu'il se leue du lict. Apres l'emplastre, qu'il soit bēdé auec vn brayer, artificiellement faict de linge

linge plié en troys, auec vn petit escusson, selō la grandeur de l'aine. & qu'il ayt vne bandelette attachee par derriere, plus estroite en de[illegible] ou au cōtraire: & qu'il soit estroictement bendé. Si le brayer l'escorchoit, soit deffendu auec linge & coutō, & onguēt blanc. Quād il voudra aller à selle, qu'il porte & tiēne sa main là dessus, & ne s'espraigne que le moins qu'il pourra. Chasque matin on luy baillera son bruuage consolidatif, auec de gros vin. Et soit ainsi en repos, l'espace de cinquāte iours. Puis il cōmēcera de marcher peu à peu: & ne laissera le brayer d'autres cinquāte iours. L'eplastre restrainctif de la rōpure, auquel tous conuiennent, est celuy de la peau de belier, duquel voyci la forme:

P R. poix de nauire, cinq onces: colophonie, trois onces: litharge, ammoniac, oppopanax, galban, bdellion, mastic, terebinthine, de chascū vne once: bol armeniē, sang-dragō, plastre, encēs, sarcocolle, aloes succotrin, mumie, aristolochie, centauree, des deux cōsouldes, sumac, berberis, noyx de cypres, galles, escorce de grenade, vers de terre, de chascun deux onces: sang humain, vne once: glu de poisson, guy de chesne, de chascun vne once & demye: peau de bellier cuicte en eau de pluye & vinaigre, tāt qu'elle soit fondue, demye liure. Les gōmes soyēt destrēpees en vinaigre, & tout soit cōfit auec lesdictes glueurs fondues, & en soit fait emplastre. S'ensuit vne autre emplastre de Rasis & Auicēne, *Li.3.fe.22* receu de Brun & Theodore: & il est de pouldres: *tr.1.ch.5.*

P R. noix de cypres, acacie, galles, balaustes, de chas- *Li.2.ch.10* cun cinq drachmes: dragacanth, myrrhe, sarcocolle, *Li.3.ch.34.* encens, gomme arabique, de chascun troys drachmes: sang-dragō, bol armeniē, alum, aloës, mumie, de chascun deux drachmes. soyent puluerisés tres-subtilemēt, & incorporés auec du vinaigre. soit faict emplastre, qu'on appliquera auec du linge, ou des estouppes. Le breuuage des rompus se faict des trois consouldes, du seel saincte Marie, des deux iacees, des deux plātains, de la valeriane, & pimpinnelle, de chascun vne once: nois de cypres, noix muscade, cannelle, rhabarbe rosty, fruicts de tamaris, semēce de nasitort, cumin preparé au vinaigre, coriandre, de chascū deux drachmes:

sang dragon, encens, mastic, mumie, terre seellee, bol armenien, poyx, sarcocolle, dragacant, de chascun vne drachme. Soyent mis en poudre, de laquelle il vsera, en prenant au matin vne drachme, auec demy quarteron de gros vin. Il y a aussi vn'autre maniere de guerir les rompures, qui m'a esté reuelée en grãd secret par quelque grand personnage. C'est que (supposé le bon regime, comme dict est) le patient estant couché & en repos durant trente iours, les boyaux estans reduicts, il prẽne chasque matin & soir vn scrupule (qui est la tierce partie d'vn gros) de limaille d'acier, auec du vin de la decoction d'hepatique terrestre: & qu'on mette sur le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplastre faict d'aymant pilé grossieremẽt, incorporé en malaxant auec l'apostolicõ: & soit remué de trois en trois iours. Puis durant autres quinze iours, qu'il continue ledict emplastre de la rompure, & soit bendé dudict brayer: & il guerira Dieu aydant. Le fondement de ceste cure, est en toute l'espece. Car és premiers quinze iours, l'aymant attire la limaille au lieu de la rompure: & és autres quinze iours l'emplastre l'affermit. Et pour ce on trouue sur le lieu vne carnosité nouee, qui est signe de parfaicte guerison.

La maniere de guerir par operation manuelle, pretend couper la chair, & le didyme totallement, ou pour la pluspart: puis consolider, & au passage engendrer de la chair dure & calleuse, à fin que rien n'y puisse descẽdre. Et telle intention est accomplie par diuers, en diuerses façons. 1. La premiere est, par incision de rasoir, comme il est proposé d'Albucasis, Halyabbas, Rogier & ses maistres, & de Iamier sõ sectateur, de Brun & Theodore, & Guillaume l'accepte. Il se faict ainsi: Le patient mis à l'enuers sur vn banc, & bien lié, les boyaux estans reduicts, le didyme soit fendu de long. Et le didyme estant descharné, & le testicule haussé vers le ventre, le didyme soit cousu & lié ferme, tãt haut qu'il sera possible. En apres soit coupé, & le testicule iecté. Et pour plus grande asseurance, la partie du didyme liee soit cauterizee, & remise au dedans: & que les bouts des filets demeurent dehors. Soit premierement pensé auec

Rog. liu. 3. chap. 38.
Br. liu. 2. chap. 10.
Th. li. 3 ch. 34.
Gu. liu. 1. chap. 44.

vn aulbin d'œuf,& puis comme les autres playes.La se- II.
conde façon est,auec le cautere actuel : & est aussi mise
d'Albucasis,Auicéne,Rogier & ses sectateurs , de Brun Li 3.fe.22.
& Theodore.Elle se faict ainsi: Le patient estant situé tr.1.ch.6.
comme dict est, & le testicule mené iusques sur l'os du Rog. liu.3.
penil,le lieu soit marqué auec de l'encre, selon la gran- chap.37.
deur du testicule : & le testicule estant remis , que l'on Br. liu. 2.
cauterize par le milieu de la marque en trauers , d'vn chap.10.
cautere courbe , tant de fois que l'on paruienne à l'os
du penil. Et puis soit pensé d'vn blanc d'œuf,& comme
les autres playes. La troisieme façon est,auec le caute- III
re potential. Il est mis de Theodore : & a esté pratiqué Li.3.ch.34.
par maistre Ian des Creues à Bologne , & par maistre
André à Montpellier , & maistre Pierre d'Orlhac
en Auignon , & par moy ainsi que sera dit cy apres.
La quatrieme est auec vn lien : & est mise de Rogier. IIII.
Elle se fait ainsi:On passe vne chordette auec vn'aiguil-
le soubs le didyme,de trauers par le milieu du lieu mar
qué : & ayant mis au dessoubs vn petit bois, on lie tout
le didyme audit bois,& en le restraignãt chasque iour,
ils ne cessent iusques à tant que la chordette soit deli-
uree , & que le didyme auec la chair soyent trenchez.
La cinquieme façon est, par eleuation du didyme,& V.
cauterization de l'os du penil.Elle est mise de Lãfranc, Tr.3.ch.7.
& poursuiuie de maistre Pierre de Dye. Elle se faict
ainsi:Ayant couppé la chair du mirac,prise auec des te-
nailles larges,ils haussent le didyme , & auec vn lien ils
le desnuent,& cauterizent fort soubs le didyme l'os du
penil : puis ils le guerissent comme les autres playes.
La sixieme est,auec vn filet d'or:& maistre Berand Mo- VI.
tis le fait,voyci la façon. Ayant tranché la chair du mi-
rac, on lie le didyme vn peu estroict d'vn filet d'or : On
coud la playe , & on laisse le filet dedans. Ainsi par lon-
gueur de constriction , le didyme se ridde & resserre.
De ces moyens il me semble , que les quatre premiers
sont cõplets & sans fallace : les autres ne sont pas auec
fiance de seureté. Ce que nous prouuons ainsi: Les
moyens sont parfaits & sans fallace , esquels le mal ne
peut retourner:& ceux là non , esquels il peut reuenir,
au quatorzieme de la Therapeutique , comme il a esté Chap.13.

cy dessus allegué au proëme de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner, & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destruict, & en son lieu se faict vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y a poinct de trou : comme il appert de l'euidence du faict par l'operation. ez autres deux reste le passage auec les trous, combien qu'il soit restressy : mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu que il est plus charnu que ossu. S'ensuit donc la cõclusion, que les quatre premiers moyẽs sont parfaicts, les autres deux imparfaits. Ie croy bien toutesfois, qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & parauanture en la grande pour vn temps, mais non pas tousiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, auec les cauteres punctuels triples, ainsi qu'Albucasis enseigne : parce que apres l'eschare, il y demeure vne tant grosse & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escusson restraignãt. Et telle fust
Li.3.ch.34. l'intention de Theodore & de tous les anciens, que l'operation ne vaud rien, si ne paruient iusques aux os du penil, tellement que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusement, affin de sauuer le testicule, ils n'ont poinct d'excuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer auec vn testicule : & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy bien, que quelque vertu substãtatiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle & influente, suiuant la tradition des parties voi-
Chap.12. sines : comme il est dit au cinquieme de la Therapeutique, des choses qu'on aualle. Et le testicule demeure pour la plus-part auec quelque seichereße, ainsi que monstre l'experiẽce. Or de ces quatre moyẽs là, ie croy que les susdits maistres ont estimé le plus asseuré, celuy du cautere actuel. Celuy du rasoir, ils ne le font que en
Li.3.fe.22. la grãde rompure. C'est pourquoy Auicenne n'en a pas
tr.1.ch.5. fait mention, ains (que plus est) il dit, que le fer n'en soit aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible, & plusieurs s'affoiblissent durant l'operation, de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celuy du cautere potential : auquel il faut sur tout aduiser, que l'on soit maistre du corrosif. Car il vaud mieux multiplier

plier les fois; que la quantité. Et l'arsenic en cela est le principal. Car son operation (comme il a esté dict des escrouelles) est forte & puissante. & si on l'applique indoctement, il esmeut la fieure & mauuais accidents: d'autant que en petite quantité il faict grande operation, mesmement aupres des membres principaux. A raison dequoy il faut que soit bien deffendu auec du vinaigre, & de la morelle, & autres choses refroidissantes, & auec bon regime, cõme s'ils auoyent fieure. Son operation dure trois iours: & pourtant il suffit qu'on le remue de trois en trois iours. Et si on le corrigeoit, ou auec de l'opion, ou auec du ius de morelle, ou des chous, cõme nous dirons, il seroit plus seur. Le moyen d'en operer mieux, est tel: Supposee la bonne diæte, & la purgation, le patiẽt soit renuersé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne rasee. Puis le testicule estãt amené le plus haut qu'on pourra sur l'os du penil, qu'õ marque son entour auec de l'encre, ou du charbon. & ayant remis le testicule dans sa bourse, qu'on mette du ruptoire (fait de la chaux viue, & du sauon mol, auec vn peu de saliue) à la grosseur d'vne petite chastaigne, sur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt pres de la verge. & entoure le d'vn cercle de toille ciree, ou de quelque chose gluãte froide, tellement qu'il ne passe outre la marque. Soit bendé, & affermy auec vne bonne bende, tournoyant les hanches & le doz, à mode de brayer, affin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laisser durant vn iour naturel. L'endemain on deffera le bendage: & osté le caustique, on y trouuera l'escharre noire. Lors soit couppee par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grandeur d'vn grain d'orge, ou de segle. & qu'on y fasse vne cauerne ou fosse, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de fromét, de l'arsenic en poudre reprimé auec des sucs, ou de l'opion, autãt qu'il y aura d'arsenic: & ce à part soy, ou enueloppé auec vn peu de coutõ, mouillé auec de la saliue. Puis soit couuert auec du couton, ou charpye: & en apres, soit oingt tout alentour auec du populeon. Qu'on mette par dessus tout, des drapeaux trempez & exprimez dans eau & vinai-

gre,ou en aulbin d'œuf.Et soit lié auec vne bẽde en forme d'escusson, cousue au brayer simple de deux toilles: & puis affermie derriere audict brayer. Qu'il couche sur le doz en vn lict de matelas. Et ia soit qu'on puisse chasque iour renouueller les drapeaux, & tousiours esprouuer si le boyau est reduit, toutesfois le corrosif ne soit pas osté de deux ou trois iours,iusques à ce que la douleur soit appaisee.Adonc le corrosif soit enleué, augmentant derechef la fosse, plus en deschirant,que en couppant,à cause du sang. & qu'on y mette de la poudre comme auparauant : & qu'on oste de l'escharre tout à l'entour le plus qu'on pourra, affin qu'on voye librement & qu'on opere au profond. Et qu'on fasse ainsi cõtinuellemẽt,iusques à tant que toute la chair du mirac soit corrõpue iusques au didyme. Ce qu'on cognoit par l'enfleure de la bourse des testicules,& par la douleur des parties posterieures: & que en la fente on verra vne substance blanche. Par ce moyen le didyme sera tellement estraissy, que le doigt ne pourra entrer par la bourse au didyme, comme il souloit: ne deslors y peuuent descendre les boyaux, quand ils deuroyent choir. Cela est fait communemẽt en deux sepmaines.Puis(s'il vous plaict) l'on procure la cheute de l'escharre,& de la chair,auec oing de porc,ou beurre, ou quelque chose grasse, durant vne sepmaine. Et quand l'escharre sera tombee,on verra le didyme blãc,en façon de canal.Lors,ayant fait la preuue des boyaux,& les circonferences de la chair estant munies, affin que elles ne soyent touchees du corrosif, qu'on mette de la poudre d'arsenic(plus reprimé,& en moindre quantité) sur le didyme, auec du couton, en vsant de plus forts deffensifs, & mitigatifs:comme est, l'huile de pauot,d'hyoscyame,& de mandragore:par ce que le didyme est plus sensible que la chair,& a besoin de plus grand mitigation : & aussi de plus accorte operation, à cause des veines & des nerfs qui y sont. Le didyme ainsi accommodé, soit laissé iusques au second appareil. Alors on le fendra de long:& on mettra dãs la fosse,de la poudre auec du couton.& cela soit tant continué, que tout le didyme, ou sa plus grand part, soit

corrompue. ce qu'auiendra communement en deux sepmaines. Et on le cognoistra, de ce que les testicules seront plus enflez, & y aura plus grãd douleur au doz, & ez parties posterieures. Et s'il est necessaire, pour la grandeur du didyme, affin qu'il soit mieux rongé, de faire deux ou trois fentes, qu'elles soyent faictes du long: dans lesquelles on mettra tousiours du corrosif, auec du couton. Et si adonc on voyoit, que de l'eau fust descendue en la bourse, qu'on mette vn'esprouuette par le milieu du didyme, vers la bourse: & l'ayãt haussee de la main, qu'on en sorte les eaux: & puis on procurera la cheute de l'escharre, comme dit est. Quand le lieu sera mondifié, & qu'il y apparoistra chair rouge, soit incarné, & traicté de la curation des autres playes. Quand la playe sera incarnee, que le malade commẽce à marcher bellement, portant le brayer & le bendage durãt trente iours. Maistre Pierre (qui en ma presence en a guery trente) ne faisoit reposer personne, ains aller par ville continuellement, affin qu'ils obliassent la fascherie du corrosif. ce que ie ne louë pas, si non que le boyau fust du tout retenu. Et en operant, ia soit qu'il couppast l'escharre tout à l'entour, tant que luy estoit possible, il ne procuroit aucunement sa cheute iusques à la fin, qu'elle cheoyt d'elle mesme: ne mettant rien au pertuys, du commencement iusques à la fin, si non de la charpye, auec des drapeaux, & le bendage. Car son intention estoit, que l'escharre defendoit la chair du corrosif: ce que ie n'estime pas assuré, par ce que demeurant l'escharre, il est asses difficille de sçauoir, quand sera reallement l'operation au didyme. Et quãd l'escharre est ostee, l'attouchement & la veuë tesmoignent de la verité. Le temps de toute son operation, estoit de huict sepmaines. Et ie la luy ay abregee de trois sepmaines, sauf le plus, si l'escharre de la chair demeure tousiours. Mais quand depuis il ouyt dire, que pour plus grande assurance, en la cure de monsieur Louys de Brissac, de Vienne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture du didyme, i'y auoys mis vn cautere cultelaire courbe, il vsa du cautere dés le commencement de toute l'operation à chascun appareil, ou de

trois en trois. Et il disoit, que cela aydoit à trois choses: au flux de sang, & à enfoncer dauantage, sans rompre l'eschare (car le cautere la consumoit) & auec ce il disoit, que cela mitigoit la douleur du corrosif. Ce que ie ne prouue pas fort, si non quant à ce, qu'il n'est artificiellement ne honnorablement faict, de mesler des operations parfaictes, au commentaire du premier des aphorismes. Toutesfois il y a tant de dangier en l'operation, que l'on se doit ayder de tout ce que peut ayder, & non nuire: mesmement veu que l'eschare deffend qu'õ ne sent le cautere, pourueu qu'on le fasse accortement, sans que le patient le voye. S'il y suruient de mauuais accidents, il les faut ainsi corriger durant la curation. Premierement, si on a trop mis du corrosif, ou s'il fasche trop, le lieu soit laué & fomenté d'huile rosat. Si la bourse des testicules est enflee & doloreuse, soit mitiguee auec emplastre de mauues & de son: ou qu'on meurisse auec racine de guimauues, semence de lin, & graisse de porc, de poulle, canard, & semblables. S'il fait sanie, soit ouuert au lieu plus bas, mondifié, & traicté comme les autres vlceres. Et s'il y auenoit flux de sang, soit restraint auec de la poudre rouge, blancs d'œufs, & vitriol: ou auec la poudre de l'arsenic mesme: & que l'on quitte la besogne, iusques à tant que le sang soit arresté. S'il y suruenoit fieure, soit gouuerné auec du syrop rosat, & de nenuphar: & qu'on appelle le medecin. S'il a toux, qu'on luy donne du diatragacanth, ou des penides: & que la poictrine soit oingte de beurre, & d'huile violat. S'il est constipé, qu'on luy donne de la casse, ou qu'on luy fasse des clysteres & suppositoires. S'il y suruient flux de ventre, qu'on luy donne des trochiscs restrinctifs, & semblables.

Des accidents, qui surueneñt à l'operation.

De la pierre des rognons, & de la vescie.

Fen. 18. tr. 2. chap. 16.

IA soit que, selon Auicenne au troisieme, les rognons & la vescie communiquent en la generation de la pierre, comme aussi plusieurs autres parties, & les ioinctures,

ctures, tesmoin Galen au quatorzieme de la Thera- *Chap.18.*
peutique, & au premier des aliments: & quelque fois *Chap.5.*
les boyaux, au premier, & au sixieme des maladies in- *Chap.2.*
ternes: quelque fois le poulmon, au quatrieme des in- *Cha. dern.*
ternes, & au troisieme du Colliget: & non moins le
foye, comme Halyabbas en faict mention, & des au-
tres aussi, au neufuieme sermon de la premiere partie:
toutesfois le chirurgien n'a pas à considerer directe-
ment la pierre des rognons, ne des autres parties in-
trinseques, attendu que n'aduient pas qu'il les gue-
risse par benefice de la chirurgie: comme dict Brun *Li.2.ch.17.*
& Theodore, & l'experience l'enseigne. Si est ce, que *Li.3.ch.44*
à cause de leur communication & propre necessité,
nous dirons quelque chose de toutes deux. Les pier-
res s'engendrent au corps humain (suiuant Halyabbas,
au lieu dessus allegué) à leur mode, comme se font ex-
terieurement les tuilles au four, & aux chaudieres
des baings: materiellement, d'vne matiere grosse &
visqueuse: instrumentalement, aidant à ce l'estroictesse
des conduicts, qui la retient: & effectuellement, de la
chaleur du lieu. Ce que Galen declaire à plain au pre- *Chap.5.*
mier des aliments. Le suc crud (dict il) prenant quelque
glueur, quand les passages des rognons sont de nature
plus estroicts, seiournant là, ce qui est gros & gluant,
est prest à engendrer vne callosité, telle que naist aux
vaisseaux esquels nous chaufons l'eau: & telle aussi
naist à l'entour de plusieurs endroits des eaux chaudes.
A cela fait aussi grandement la complexion des ro-
gnons, quand la chaleur y est comme du feu, & pi-
quante. Car toute la subtile portion estant euaporee
de telle chaleur, le surplus de la grosse & gluante ma-
tiere se prend, & coagule, au quatorzieme de la The-
rapeutique. A ces deux tres-grans personnages soub- *Chap.3.*
scripuent Auicenne au troisieme canon, & Alexandre *Fen. 18. tr.*
au second de sa pratique, & Auerrhois au troisieme de *2. chap. 16.*
son colliget. Nonobstāt Serapion au quatrieme de son *Chap.27.*
breuiaire, qui dit: que la chaleur moderee, auec matie-
re grosse, est suffisante cause de la generatiō des tophes.
Laquelle commoderation i'entends, nō pas naturelle,
ains

ains hors de nature. Car l'estre hors de nature, a plusieurs degrez, au premier de la difference des fiebures. Et pource, comme la chaleur innaturelle fort excessiue ez rognons des ieunes, est cause de la soubdaine generation de la pierre, ainsi la chaleur innaturelle, non pas fort excessiue en la vescie des vieux, peut en long tẽps engendrer pierre: comme il est dit au premier Canon: Aph.31. & par Galẽ sur cest aphorisme du troisieme liure, Aux vieillards difficultés d'haleine, & cæt. Et certainement Galen au sixieme des Epidemes l'a ainsi entendu. Car autant faict l'agent debile en long temps, que le fort en peu: au troisieme des simples medicaments, & au quatrieme des maladies & symptomes. Dõques la surchaleur ignee selon les degres, est la cause efficiẽte qui engendre les pierres: mais la grosseur de la matiere, est la plus grãd' des causes, comme disoit le vaillant Serapion au lieu que dessus. Et ainsi il n'y a point de cõtradiction entre les docteurs, comme il appert.

Li.3.fe.18. tr.2.ch.18. Sa matiere est causee (selon Auicenne) d'yurongnerie, & indigestion, & regime grossier, comme sera dit cy apres en la maniere de viure. La cause que la matiere soit retenue, est la debile expulsiõ, & l'oppilation des passages. La cause de la chaleur excessiue, est le trauail des rognons, & de la vescie, & l'vsage des choses qui eschauffent.

Signes des calculs rénaux. Les signes de la pierre des rognons, selon Halyabbas sont, que l'vrine sort de peu à peu trouble & sablonneuse, de sablon rouge, auec quelque ardeur: douleur arrestee aux rognons, & aux flancs, laquelle souuent paruient aux testicules, cuisses, & pieds, auec quelque endormissement du cousté du rognon malade. Mais si en pissant on reiecte quelque chose pierreuse, ou naturellement, ou par medicaments propres, il n'y a poinct de doubte en cela. Car on en a & la cognoissance, & le commencement de la curation, Chap.3. au sixieme des maladies internes. Signes des calculs vesicaux. Les signes de la pierre en la vescie sont, douleur de vescie, demangeson à la verge, & principalement vers sa teste: & que souuent elle se dresse & s'abaisse: crudité, blancheur, & tenuité d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vriner. Et si auec

si auec ce on en doubte, que le patient soit mis à l'enuers, & les cuisses haussees qu'on le secouë, & il pissera. Ou qu'on mette dans la verge vn catheter (qui est vne sonde) & qu'on touche la pierre : elle reculera, & il pissera. Toutes ces choses donnent cognoissance de la pierre, & monstrent le chemin de la curation : comme il est deduit par exemple au premier des maladies internes. *Chap. 1.* Outre ce, le patient estant bien courbé, s'en pressant fort le penil de l'autre main, on met le doigt au fondement, on sentira la pierre dure, non pas molle : qui reculera & il pissera. Auec ce, dict Auicenne, *Li. 3. fe. 19. tr. 1. ch. 5.* que la pierre en la vescie, quelque fois ameine tenesme, & sortie du boyau culier. Et toutes les fois que le pierreus pisse, tantost il desire pisser. La douleur des rognons au commencement ressemble fort à la douleur colique : parquoy les docteurs ont faict de grands distinctions entre elles. Toutesfois, d'autant que pour ledict temps il n'y a pas grande difference aux remedes (sçauoir est, mitigatifs : ia soit que au têps qui s'ensuit, ils ayent besoin de differents) il ne faut pas guieres insister en cela, au sixieme des internes. *Chap. 2.* Les pierres des rognôs & de la vescie different, côme aussi dit Auicêne mesme. *Là mesmes.* Car la pierre des rognôs est plus legiere, & plus petite, declinât à rougeur : Celle de la vescie est plus dure, & beaucoup plus grâde, declinât à blâcheur.

Il est iugé par Hippocras au sixieme des epidimies, *Sect. 7. aph. 6.* Ie n'ay poinct veu guerir de nephritiques, par dessus cinquante ans. Et au sixieme des aphorismes, *Aph. 6.* Les nephretiques, & ceux qui ont douleur de vescie, sont difficillement gueris en vieillesse. car ils sont debiles : & pourtant ils meurent auec ces maux, comme dit Galen au commentaire. On iuge de part Gordon, que ceux qui ont l'vrine espaisse & sablonneuse, n'encourent pas souuent la pierre : mais si elle deuient soubdain subtile & claire, elle signifie (auec les autres signes) la pierre estre engendree. Dauâtage dit Auicenne, que la pierre des rognons & de la vescie, est des maux hereditaires. *Fen. 18. tr. 2. ch. 16.* En outre il dit, que les vieux sont plus subiects à la pierre des rognôs, que de la vescie : & les enfans, & ceux de l'aage ensuiuant, au côtraire. ce que toutesfois le plus

souuent

souuent aduient entre l'enfance & la puberté. Outre ce il dit, qu'il n'aduiēt guieres aux femmes d'auoir pierre en la vescie. Il dit aussi, que la pierre des rognons, est des maladies qui ont paroxysme: & leur espace est du

Fen. 19. tr. 1. ch. 15.

mois, à l'annee. Dauantage il dit, que la petite pierre en la vescie, est plus prompte à retenir l'vrine: par ce qu'elle se fiche plustost au conduit, que la grande, laquelle s'oste vistement du passage. Qui a pierre aux rognons, ou en la vescie, ne vit pas sans dangier. car si elle est retenue, & bousche les passages, elle meine a hydropisie, & à mort. Aux rognons elle ne doibt estre taillee. en la vescie l'incision est dangereuse de conuulsion, flux de sang, & fistule. Et pourtant les prudents ont laissé aux coureurs ceste operation. Et outre dit Albucasis, que de la grande pierre, on ne peut estre taillé sans dangier de la vescie: ne de la petite aussi, pour le dangier de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut tailler de la moyenne. Personne ne s'entremesle du tailler de la pierre, qui ne soit expert, & l'ayt veu d'vn

G. liu. 1. ch. 47.

bon maistre: comme disent Brun, Theodore, & Guillaume. Et qu'il ayt tous prests les instruments propres à cela, rasoyr, crochet gros & caue, tenailles longues, fil, aiguille, couton, linge, œufs, poudre rouge, & toutes choses necessaires. Qu'on se garde aussi de tailler vn vieillard, vn foible, vn cacochyme, vn craintif, & vn dolēt. Le meilleur aage à tailler est, de quatorze ans, cōme

Tr. 3. do. 3. chap. 8.

dit Lanfranc. Le tēps cōmode est, la prime & l'automne.

La curation de la pierre est double, selō que la pierre est: car l'vne peut estre rompue par medicamēts: l'autre ne peut estre rōpue, ains il la faut tailler (au moins en la vescie) ou transposer, comme il est dit au troisieme du

Chap. 94.

techni. Toutesfois c'est le conseil de Rasis, qu'on essaye les medicaments long temps auāt qu'on vienne à l'incision. La curation auec medicaments est double: l'vne est preseruatiue, & l'autre propremēt curatiue, suiuāt l'aduis de Rasis au liure des experiences. L'intention preseruatiue gist en la ꝓhibitiō des causes: sçauoir est, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'estroictesse des passages. Ia soit qu'il semble à Galen au sixieme des epidimies, que sans prohibition de la chaleur,

quand

quand elle n'eſt fort exceſſiue (comme il dict) les autres deux prohibitions ſont ſuffiſantes pour deffendre les rognõs & la veſcie, du calcul. Il eſt treſbon, (dict il) que les humeurs ſoyent ſubtils, & le corps des rognõs mol à la ſortie. Et ſi on conſerue ces deux choſes, iamais ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions ſont accõplies d'vn ſeul genre de remede, ou de diæte: ſçauoyr eſt, par attenuatifs, au ſixieme de la ſanté. Car (dict-il, au liure de la diæte attenuante) i'ay veu beaucoup de nephretiques, deſquels aux vns le mal ceſſoit totallement par la diæte attenuante, aux autres il apparoiſſoit plus moderé. Il denonce la cauſe de cela au liure du bon ſuc: L'operation des medicaments ſubtiliatifs eſt, deſoppiler les conduicts eſtroicts, & decouper, ſubtilier & nettoyer les humeurs gros & viſqueus qui ſont adhærents. Mais en leur application il y faut preuoir. car deuëment appliqués, ils gueriſſent du calcul: & indeuëment appliqués, engendrent la pierre. ſuiuãt ce qui eſt dit au premier des problemes, & au quatrieme de la generation des animaux: ſi cela le fait ſeulemẽt, le plus ne le fera pas, ou pluſtoſt fera ſon cõtraire. Cecy eſt reiglé par la qualité & quantité, ſans omettre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au *Chap.1.* troiſieme du techni. *Chap.89.* Donques l'autre partie preſeruatiue de ceſt accident, qui ſe fait par maniere de viure, giſt en la deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois annexes à leur generalité, (cõme ſont l'air, la viande & la boiſſon, l'inanition & la repletion, le mouuement & repos, le ſommeil & la veille, & les accidents de l'ame, obuiation des choſes qui viennent par dehors, le baing, & l'eſtre au ſerain) qui declinent à chaleur & ſiccité, auec attenuation. Et pource que Galen, quant aux viãdes, l'a reduite au liure de la diæte ſubtiliãte, i'omets de preſent ſon exquiſe pertractatiõ. Toutesfois ie dis en ſomme, qu'on laiſſe toutes choſes qui peuuent engendrer la pierre: cõme ſont (ainſi que diſent Raſis & Auicenne) les viandes groſſieres *Li.3.fe.18.* : cõme pain ſans leuain & crud, chairs de vache & *tr.2.ch.18.* d'oiſeaux mareſcageux, des poiſſons, des gros fruicts,

aigres & verds, le formage (specialement l'humide) & toute chose faicte de laict, l'eau trouble, le vin gros & trouble. Et generalement toutes choses grossieres & gluantes, & de malaisee digestion, toute repletion & vie crapuleuse. Rasis au liure des diuisions en fait vn tel recueil (ce que Halyabbas accorde au premier de la seconde partie) disant : On est preserué de la pierre, pour quicter les viandes visqueuses, & continuer des semences qui mondifient les rognons, & abstenir de dormir sur le col, ou eschine, & de serrer la ceincture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de trauailler le doz : & vser de vomissement, quand il y a repletion. Hermes dit (comme tesmoignent Arnaud, & le Conciliateur) que l'image d'vn lyon, grauee en or trespur, le Soleil estant au signe du Lyon, la Lune ne regardant pas Saturne, ne despartant de luy, portee dans vn brayer ou baudrier de veau marin, ou de lyon, preserue du calcul. Et l'encens seellé, ou le sang de bouc preparé auec la mesme figure, & pulverizé en ladicte heure, donné auec du vin, rompt soudain la pierre, & faict pisser. Quant à la preseruatiue qui se faict par medicaments, elle gist au droict vsage des euacuatifs & lauatifs des conduicts. Si les pierreux sont pletoriques, on les euacuë par phlebotomie de la basilique : & des saphenes, si besoing est. S'il y a cacochymie, double purgation y est necessaire, sçauoir est, par vomissement, & par le ventre. Le vomissement non seulement diuertit, ains aussi vuyde la matiere antecedente phlegmatique engendree dans l'estomac, qui estoit preste à causer la pierre, allant iournellement aux rognons. Hippocras ordonne ce vomissement vne foys le moys, tesmoin Galen au cinquieme de l'vsage, & Auicenne en plusieurs lieux. Par le bas, soit faicte euacuation au printemps & en l'automne, ou quand la necessité y est, digerant au preallable la matiere phlegmatique, auec de l'oxymel simple, au troisieme des maladies aiguës, ou auec le squillitic, ou le diuretique, ainsi que met Heben Mesue. Et si on le vouloit plus fort, on fera vn syrop des cinq racines

Des seaux 6. & en la spec. intr. de med. ch. 18.
Differ. 10.

Chap. 4.
Li. 1. fen. 4. ch. 13.

tines aperitiues, des herbes capillaires, & de la saxifraige, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chaussetrape de mer & de la champestre, de la clauellaire, du calament, & hysop, de la graine de geneure, des bagues de lierre, des semences de fenouil, hache, persil, ammi, dauci: semences froides maieurs, spic-nard, schenanth, ou des fleurs de camomile & geneſt, auec du vinaigre squillitic ou passulé, & du miel ou succre à plaisir. Duquel syrop on donnera auec bouillon de pois cices. La matiere estant digeste, peut estre euacuee par pilules d'agaric, ou de la benedicte, ou du catholicon. Et aprés l'euacuation, on va seurement aux lauatifs, & aperitifs des conduicts. Or il y a en general deux sortes de medicaments aptes à cela: les vns sont de moyenne vertu, comme figues, amandes, pistaches, fruicts de cappres, raisins secs, & semblables, qui peuuent estre donnez seurement en grand vsage, & au commencement, par l'aduis de Galen au neufuiéme de la therapeutique, & au second des aliments: d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de haster intempestiuement la viande au foye, & aux membres vrinals. Par mesme moyen peult estre donné le cresson: car il a vertu resolutiue, vrinatiue, & rompant la pierre de la vescie, au huictieme des medicaments. L'aggregateur louë les ourties: ce que Auenzoar confirme. Les Chap.11 aultres sont de plus violente vertu: comme le pouliot, le fenouil, bouillon de cices noirs, & semblables: qui doiuent estre d'vsage rare, & corrigez, & donnez loing du repas: affin qu'ils ne nuisent en bruslant le sang, & eschauffant les rognons: & affin que pour aller viste, ils n'ameinent la viande indigeste au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de Galen au quatrieme & au sixieme de la santé.

A ceste intention conuient la puree de maistre Arnaud, faicte de pois cices, ausquels estans remollis toute la nuict en eau doulce, au matin on faict prendre deux bouillons en la mesme eau, auec vn peu de persil: & y ayant adiousté vn peu de poudre nardine, saffran, & vin blanc, on le donne coulé. Plu-

sieurs y adioustent du chien-dent mondé: les autres du cumin, en hyuer: quelques vngs en esté, du ius de limõ, ou d'orange, & graine de melon. Telle puree nettoye les veines capillaires du foye, & les passages des rongnons: & ainsi preserue du calcul, comme il affirme. A ceste intention aussi on faict des vins diüretiques, au cinquieme de la santé, auec de la betoine & cestre, que les Latins appellent saxifragie. Quelques vngs y mettent sogneusemẽt du spic-nard, les autres quelques autres choses qui puissent mouuoir les vrines. Les medicaments composez à ceste intention sont, le Diacalament, & le Diospolitic, au quatrieme de la santé: que Auicenne au cinquieme, & Serapiõ au septieme de son Breuiaire, appellent Diacumin. Cependant, la chaleur des lieux peut estre corrigee auec huille rosat, violat, & de scorpions: & auec epitheme faict du santalin, & des eaux froides, se gardant de trop grand exces. Or il est ia temps d'entreprendre la description curatiue par medicaments. Ceste intention curatiue est accomplie, par les mesmes medicaments que la preseruatiue, tesmoin Galen en l'introductoire. Tout ce que (dict il) „ guerit les maux qui se font desia, cela aussi les empes- „ che d'estre auant qu'ils soyẽt faits. Et au quatrieme de la santé: C'est vne mesme chose, la garde de maux futurs, & la correction de ceux qui ia sont engendrez, combien que les degres varient, mais la pierre de la vescie en requiert de plus forts, que celle des rognõs, comme dict Auicenne. Il faut donc auant toutes choses, en l'acte curatif commẽcer par vn clystere lenitif. Cela faict, si la doleur presse, qu'on prepare vn bain tẽperé, auquel soyent cuicts des remollitifs, qui rarefient tempereement & appaisent la doleur. Tel est, selon Arnaud, cestuy-cy:

Auic. fum. 1. tr. 3.

Chap. 8.

Li. 3. fe. 19. tr. 1. ch. 6.

P R. langue de chien, quatre manipuls: berle, deux manipuls: cresson, vn manipul: ache, demy manipul. Estant concassés legierement, qu'ils prennẽt vn bouillon en eau simple: puys tout soit iecté dans vne conche, & qu'on y adiouste vne liure de vin blanc. Et quãd il sera plus que tiede, que le malade s'y assoye de sorte

que

que l'eau attaigne presque le nombril. Cela opere notablement, en mitigant la doleur, & dilatant les voyes & passages, & en sortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il soit moderement approché. Apres cela, affin qu'il puisse plus seurement vser des medicaments qui brisent, & mesmement des forts, ie loue l'euacuation lenitiue de la matiere antecedente, telle que auec de la casse, ou du catholicon : faisant pour lors les medicaments attractifs, suiuant le conseil d'Auicenne. *Li.3.fe.18. tr.2.ch.19.* Ayant euacué & adoucy le ventre, il faut donner de ceux qui rompent la pierre. La meilleur heure de les approcher, est à la sortie du bain. De ce catalogue est la decoction des pois cices, & la decoction du chien-dent, au sixieme des simples. *Chap.3.* Et ceux qui ne sont guieres chauds, auec ce qu'ils peuuent inciser, sont les meilleurs : comme sont mis pour exemples au cinquieme desdicts simples, *Chap.12.* les racines d'asperges, & la roce, la betoine, le pouliot, la garence, le verre bruslé : lequel maistre Bertruce *Tr. 6. sect. 3.ch.3.* Bolognois en ce cas a recommandé extremement. Auicenne met en ce compte, *Li.3.fe.11. tr.2.ch.89.* les racines du coste, & de la ronce, semence de guimaulue, racines de chaussetrape: le hache, le cardamome, la scolopendre, le cheueul de venus, la verge du bergier, le pentaphylle, le pouliot, le chamæpytis, la racine de raifort, & flambe bastarde, souchet, grains de poiure, la pierre iudaïque, cendre de scorpion & de liepure, le sang de bouc, fiente de coq & de colomb: escarbots desseichez, & cantharides. Plusieurs recommandent les grillons, & les cigales. Mais qu'on s'auise en ceux-cy, qu'ils soyent bien corrects, & leur quantité soit petite. car ils vlcerent la vescie. De telles choses on peut faire des composez, pourueu que (comme l'enseigne Auicenne) au medicament composé soyent assemblees cinq vertus: sçauoir *La mesmes.* est, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue, & brisante : comme il ordonne ce syrop à tel effect: *Fen.19. tr. 1.ch.6.*

P R. du gremil, quinze drachmes: cheueul de venus, sept drachmes : persil, quatre drachmes : figues blanches, sept en nombre. Soyent cuicts en quatre liures d'eau, tant qu'il en reste vne liure. Qu'on en boyue demy liure, à l'issue du baing. Et le noble Serapion a dicté

vn medicament esprouué & souuerain à rompre la pierre: duquel la forme est telle:

P R. semence de melon mondee, gremil, dauci, verre bruslé, de chascun parties esgallez. Estans pilez & criblez, on en donne troys drachmes, auec la decoction des cices noirs. Monseigneur Napulio cardinal, vsoit pour telle disposition, de ceste eau:

P R. de la filipendule, six liures: racine de flambe bastarde, trois liures: saxifrage auec sa racine, autant que de tous les autres. Soyent côquassees, & mises dans vn alembic: & qu'on en fasse de l'eau. On en baille vne once. Auenzoar, homme de grand experience, faict cest electuaire:

Li.2.tr.2. ch.4.

PR. de la pierre iudaïque, gomme de cerisier, pierre d'esponge, escorces de melon, suc de regalice recent, de chascun quatre onces: noisettes, demy once: dauci, verre d'outre mer bruslé, anis, & hysop ou stœchas, de chascun douze drachmes: pignons mondez, amandes pelees, de chascun six drachmes: syrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire: & que en chasque liure on mette trois drachmes de tres-bon baume: qui en cecy (comme il dit) est des meilleurs medicaments. Soit gardé en vn vaisseau de verre. On en donne chasque matin six drachmes, auec du syrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maistre Arnaud en ce cas a dicté pour le seigneur de Bellioco, ce medicament:

La mesmes.

PR. gremil, ammi, anis, fenouil, carui, dauci, persil, ache, cumin, aneth, liuesche, cardamome, poiure long, siler de montagne, semence de pauot, semêce de melô, semence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, semence d'asperges, noyaux de pesches & de cerises, semence de raifort, amandes ameres, de chascun vne partie: racine de saxifrage, gingembre, galange, cannelle, spic-nard, roseau aromatique, regalice ratelee, souchet, flambe bastarde, sandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'esponge, rascleure d'yuoyre, maschoires de brochet, de chascun demy partie: cigales preparees, la quatrieme d'vne partie: sang de bouc, preparé suiuant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit faicte poudre, & qu'on en dône le matin vne drachme,

auec

auec du vin blāc. Rasis dicte à celà vne telle cōfection, laquelle est forte:

PR.semence de melon,fruict de baume,semence de raifort,dauci,persil, de chascun vne partie: escorce de la racine des capres, escorce de la racine de panax, amandes ameres,bagues de laurier,squināth, souchet, spic,cassie,scolopendre,rue,gentiane,aristolochie ronde,cabaret,cardamome,bdellion, ammoniac, serapin, myrrhe,poiure,flambe bastarde, de chascun demy partie. Ayant destrempé les gommes en vin subtil, qu'on en fasse des pilules. Leur dose est demy drachme, auec eau de poix cices. Et quelque fois ce medicament est fortifié auec du baume. Car le baume rompt la pierte, comme Galen tesmoigne au sixieme des simples. Auicenne donne vn plus fort medicament, qui est esprouué,comme il dit: *Li.3.fe.18. tr.2.ch.19.*

PR.cendre de verre, cendre de scorpions,cendre de la racine des choux communs, cendre de lieure,pierre d'esponge, sang de bouc,cendre de coque d'œuf de laquelle est esclos le poulsin, pierre iudaïque,gomme de noyer, flambe bastarde, parties esgalles: persil,dauci, pouliot,gomme arabique,semence de guimauue, poiure, de chascun vne partie & demye. Soyent confits au miel,& cōseruez. La dose est iusques à trois drachmes: auec la decoction des chaussetrapes, & cices noirs. Et les herbes,& racines diuretiques, auec petite quantité de cantharides,reduictes en syrop,sont louées de Guillaume de Salicet. Et leur eau distillee estoit coustumiere à maistre Odon de Lyon. L'vsage cōmun donne du lithontripton, auec du vin chaud. Or apres qu'on a baillé le medicament qui rompt & sort la pierre, on loue l'onction d'huile de scorpion:par ce que (comme dit Auicenne au cinquieme canon) les scorpions de leur nature, sont contraires aux pierres engendrees ez roignons & en la vescie, comme la chair des viperes est contraire aux venins des reptiles venimeux. Et que par dessus on fasse des emplastres, comme dit & ordonne Thadæe,auec des berles,parietaire, feuilles de concombre sauuage, mauues,choux,porreaux,mors-geline, & semblables. Ou auec vn cerat sedatif des dou- *Li.1.ch.47. Tr. 6. de la pierre des rognons.*

Li.3.ch.44 leurs, comme cestuy-cy que met Theodore:

PR. huile de camomile, deux onces: huile rosat, vne once: moyeux d'œufs cruds, trois onces. soyent meslez, & appliquez auec vn linge. L'esmotion d'aller à cheual, & de monter, & les applications des ventouses despuis les flancs iusques à la vescie, & les fomentations auec *Li.3.fe.18. tr.2. chap. dern.* huiles de rue, & de castoree chaudes, sont louez d'Auicenne.

De l'artifice de pisser par medicaments.

L'Vrine retenue est prouoquee par les susdicts prouocatifs, principalement ceux ausquels sont mises *Chap.22. Chap.3.* les cantharides (suiuant la doctrine de Galen au troisieme des medicaments, & des temperaments: & Rasis au neufuieme à Almansor) baillez dans le baing: auec embrocations, emplastres, onctions, & humectations appliquees sur le penil, la verge, & le perinœe: & mis dedans la verge, & la vescie, specialement quād la cause de la retention est en la vescie. Maistre Iordan faisoit des iniections & syringations dans la vescie, auec du *Li.3.ch.44* baume, & Theodore auec du pierre-huile, Auicenne *Li.3.fe.19. tr.2.ch.9.* auec de l'huile de scorpion: & quelques vns auec fiente de colomb, destrempee en lexiue & coulee. Les autres prouoquent l'vrine refusee, en oignant le penil & les rognons, auec de la graisse de counil, ou auec du galban mis sus la teste de la verge, ou des ails, ou des oignons. Ou qu'on fasse vn suppositoire de sel-gemme. Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poulx, ou vne punaise. Item on louë communement à prouoquer l'vrine, les racines du raifort, & de la parelle, persil & ourtie, cuictes en vin, & frictes à l'huile, appliquees sur le penil. Et si par les medicaments il ne peut pisser, il faut recourir aux instruments, comme sera dit maintenāt. car ie crains desia d'amplifier plus auant les propos des medicaments: & il est temps de passer à l'acte curatif par manuelle operation.

De l'artifice de pisser par instruments.

LA cure qui se fait par action manuelle, est double: l'vne palliatiue, & l'autre proprement curatiue.

La

La palliatiue a proprement lieu, quãd la pierre est trop grande, tellement qu'elle ne peut estre amenee au col de la vescie (auquel se peut faire plus sainement l'incision, veu qu'il est charnu: la vescie est nerueuse, & le lieu de l'vrine, qui ne se consolideroit pas, & mesmes son incision est mortelle, tesmoin Hippocras au sixieme des aphorismes) ou si elle est en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut souffrir l'incision. Aph.18 Cela est ainsi accomply: Qu'on mette le patient dans vn bain remollitif: puis auec vn catheter (c'est à dire, intromissoire) ou argalie ou syringue, oincte auec du beurre, ou de quelque huile doux introduit par la verge, soit repoulsee du col de la vescie, iusques au fonds d'icelle: ou auec les doigts preparez & oingts, introduits par le fondement, soit faict de mesme. Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans, comme dict Theodore: Li.3.ch.4 ou durant vn long temps, comme disent les autres. Le catheter est vn intromissoire long & mince, comme vn'esprouuette, à la fin duquel peut estre vn nœud, affin qu'il n'offence l'interieur. L'argalie ou syringue, est vne cannule de celle mesme longueur & minceté, pertuisee à la poincte & aux coustez. A l'autre bout elle est large à mode d'entonnoir, auquel on peut attacher vne bourse de cuir, ou vescie de porc, ou de bellier. Il y en a qui sont faictes à vis, & d'autres sans vis, en façon de l'instrument à donner clysteres. Or le moyen de pisser par instrumẽts est (selon Halyabbas au neufuieme sermon de la seconde partie: & selon Auicenne & Albucasis) Li.3.fe.19. tr.1.ch.8. que ayant mis le patiẽt sur vn siege, apres qu'on l'a baigné ou fomenté auec des eaux & huiles, l'instrument soit introduit par la verge estẽdue, tirant au ventre doucement, iusques à tant qu'il soit pres du fondement: Puis la verge soit abbaissee à tout l'instrument tirant embas, affin que l'instrument soit adresse à la vescie (qui faict icy reduplication) tant qu'on le sente choir en lieu vuide, & alors on entend qu'il est dans la vescie. Et si auec cest instrument il y a vne verge, ou vn fil de laine, qu'on le retire: & adoc en sortira de l'vrine, & l'humeur qui empeschoit l'vrine. Et si du frottement le passage auoit esté blecé, & qu'il

en vint du sang, qu'on y iecte du collyre blanc auec laict de femme.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par incision, se faict, ensuiuant les susdits maistres, (& ie l'ay veu faire ainsi) cõme s'ensuit: Que premierement on vuide les boyaux par vn clystere. L'endemain, le patient estant à ieun, fasse vn saut ou deux, affin que la pierre descende. Puis estãt accommodé à l'enuers, sur vn banc, ou sur les genouils de quelque fort seruiteur, qu'on luy courbe les cuisses, & qu'elles soyent bien liees au col: les tenant eslargies, affin que ne se puissent bouger à l'heure de l'operation. Lors en pressant le vẽtre du poing par dessus la vescie, & mettant les doigts par le fondement, cõme dit est, la pierre soit amenee tãt qu'on pourra au col de la vescie, entre le fondement & les testicules. Cela fait, on taille d'vn rasoyr, selon que vont les riddes, en lieu eslogné de la cõmissure ou suture (d'autant que ce lieu est mortel, comme dit Auicenne) quelque peu à gauche, iusques à la pierre, tant que elle en puisse aisemẽt estre tiree d'vn crochet caue. L'ayant tiree, & le lieu estant nettoyé, la playe soit cousue: & qu'on y mette par dessus de la poudre rouge, auec aulbin d'œuf. soit bendé bien ferme, & posé au lict. & qu'on ne le desbende point iusques au troisieme iour, ainsi que Rogier ordonne: & soit pensé auec du Diapalma, comme les autres playes. Voyla comment on traicte les hõmes. Quant aux femmes, il n'aduient pas guieres qu'elles ayent la pierre en la vescie: & quand elle y est, on la traicte comme dict est, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques vns, comme Rogier, mettent apres l'incision, du moyeu d'œuf en hyuer, & de l'aubin en esté: Et les quatre maistres, de la farine auec des estouppes. Durant la cure qu'ils boiuent peu, & ce du vin non pas blãc, ains rouge & astringeant, trẽpé auec de l'eau ferree: & qu'ils mangent sobrement, des viãdes choisies de peu d'excremẽt. S'il aduient que la pierre à cause de sa petitesse, vienne à la verge, qu'on lie la verge deuers la vescie, affin qu'elle

Li.3.fe.19.

Li.1.ch.7.

Li.3.ch.43.

Lj

qu'elle ne s'en retourne; puis soit attiree en succeant. Ou y mettant des tenailles longues & graisles, qu'on la prenne & tire dehors. Ou vne tariere deliee y soit mise, comme dit Albucasis, par laquelle soit rompue & tiree à pieces. Ou que l'on taille la verge de long, en la partie inferieure, là où la pierre sera plus eminente, & en soit tiree. puis on coudra la playe, & on ostera le lien, & soit traicté comme dessus. Mais en toutes ces curations il faut empescher l'apostemation. Si la douleur est fort moleste, Auicenne conseille de mettre le patient dans vn baing temperé, & de l'oindre auec huiles lenitifs: comme est celuy de chamomile, & d'aneth: & sur la playe, du beurre tiede. Et si on y voit aduenir de mauuais accidents, Dieu nous soit en ayde.

Li.3.fe.19. tr.1. ch.7.

DES PASSIONS DE LA VERGE.

Et premierement de la froidure & malefice.

CE sont des fautes qui aduienent aux membres genitifs, sur tout aux hommes. Car comme la sterilité aduient principalement de la part de la femme: (come tient Serapion au quatrieme de son breuiaire) ainsi le refroidissemét & malefice, qui est priuation du coït, de la part des hommes. Car les femmes ne sont priuees du coït, si non par l'oppilation de la matrice. Et les hommes en sont priuez, à cause de la mauuaise complexion froide, qui oste l'erection: & de la mauuaise composition, abregeante ou aneátissante la verge & les testicules. Mais il aduient à tous deux, par malefice. Or le refroidissement differe du malefice, d'autant que le refroidissement concerne reallement la complexion, & le malefice tant l'esprit que la complexion. Ia soit qu'on die vulgairement, que le refroidissement est faict pour la nature du corps: & le malefice, pour chose diuine: comme quand on a fait quelque ensorsellement, ou qu'il y a mauuaise pensee entre l'homme & la femme.

Les signes du refroidissement & malefice pour le defaut

defaut du corps, sont manifestes: quand il est chastré, quand la verge est courte & de neant,& mal composee, quand elle est froide & paralytique, sans poils, riddee & mal coloree: de sorte que s'il mangeoit toute l'espicerie de tout le monde, & beuuoit tous les clerets, & que sa verge fust frottee & eschauffee de tous les eschauffants & excitatifs qu'on pourroit faire, elle ne se dresseroit pas, & ne sortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'est pour chose diuine, ou mauuais esprit, est quand toutes choses sont bien, & toutesfois il ne peut sortir à l'effect de deuë copulation, principalement auec sa femme, ia soit qu'il le puisse auec des autres: & qu'il est reduict à effect par oraisons, & ablation des malefices & mauuaises pensees.

Liu.5.aph. 60. Galen de l'autorité de Platon, iuge au commentaire sur l'aphorisme, Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vser du coït & engendrer, ne se ioingne poinct à femme. car nature en seroit mocquee,& le genre se perdroit. On iuge aussi, que de tels, si par fortune estoyent conioincts, on en fasse diuorce par iustice. Et pource que la iustice a accoustumé d'en commettre l'examen aux medecins, pourtant ie mets icy la maniere d'examiner. C'est, que le medecin ayant permission de la iustice, examine premierement la complexion & la composition des membres genitifs. Puis il ayt vne matrone accoustumee à cela: & qu'on ordonne qu'ils couchent ensemble durant quelques iours, en presence de la matrone. Laquelle leur donnera des espices & clairets: les eschauffera & oindra d'huiles chauds, les frottant aupres d'vn feu de serments: & leur commandera de deuiser, se caresser & embrasser. Puis ceste matrone r'apportera au medecin ce qu'elle aura veu. Et quãd le medecin en sera bien informé, il en peut deposer deuant la iustice en verité. Mais qu'il se garde d'estre abusé: car on a accoustumé de commettre plusieurs tromperies en telles choses, & il y a tres-grand dangier, de separer ceux que Dieu auoit conioincts, si non que tres-iuste cause le requiere.

Du priapisme.

PRiapisme est inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriase, en laquelle il y en a volonté & desir.

Sa cause, selon Galen au quatorzieme de la Therapeutique, est ventosité vaporeuse au nerf cauerneux, introduicte des viandes venteuses, & empeschee de sortir à cause du froid qui espaissit la peau. Il se faict aussi fort souuent, (de son aduis, au sixieme des internes) à cause de la dilatation des arteres de la verge.

Les signes qui les distinguent, sont mis là mesmes: toutesfois il ne faut guieres insister en cela.

Sa curation est faicte, (supposé le regime vniuersel) que pour l'espaississement on fomente le lieu auec de la rue, & agne-caste: pour la dilatation, qu'on le refroidisse auec sucs froids & camphre, & le cerat de Galen, & par application d'vne lame de plomb.

De l'eschauffement & saleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme mal nette.

PRemierement soit lauee d'oxycrat: & puis traictee auec onguent blanc camphré, comme les pustules vlcerees.

Du prepuce bousché, & clos.

ON le guerit, suiuant Halyabbas & Albucasis, en l'ouurant de l'ongle, ou auec vn spatume: puis y mettant vne tente cannullee de bois, ou de plomb (affin qu'il puisse vriner) oingte de beurre, ou d'huile d'amandes.

De la circoncision.

LA circoncision est faicte aux Iuifs, Sarrasins, & autres, suiuant leur loy. Elle seroit vtile à plusieurs: d'autant

d'autant que aux circoncis ne s'assemblent pas des ordures en la racine du gland, qui l'eschauffent. Pour la faire, on tire le prepuce auec les ongles tant qu'on peut, & on le coupe en euitāt le glād. Puis on restrainct le sang auec de la poudre rouge, ou auec vn cautere: & on le guerit à la mode des autres playes.

Du chastrement.

ON chastre en deux manieres, selon Auicenne: ou par attrition, ou par incision. Au chastrer qui se faict par attrition, il faut que le patient soit assis en eau chaude, tant que ses testicules se remollissent: puis soyent pressez & brisez des mains, tant qu'ils se dissipent. On le faict par incision, en taillāt la peau, & ayant prins le testicule on le lie, & tranche, & tire dehors: puis la peau est cousue, & traictee comme les autres playes.

De la mollesse de la bourse, & de son allongissement.

QVe l'on en couppe ce qu'y est de trop, en sauuant les testicules soit cousue, traictee & guerie de la curation des autres playes.

De l'hermaphrodisie.

HErmophrodisie, est double nature de sexe. Elle est, suiuant Albucasis, aux hommes de deux façons. Car aucunesfois il y a vne vulue peluë, entre les deux testicules: autresfois elle est en l'espace qui appert au dessoubs. En la femme il y en a vne espece, en laquelle on voit sus la vulue, vne verge, & des testicules. On la guerit souuent par incision, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucasis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.

Et premierement de sa closture.

L'Amarry est close en plusieurs manieres, ainsi que monstre Albucasis: toutesfois il n'y a qu'vne curation,

tion,par incifion:fçauoir eft, auec vn rafoir,ou auec vn lien de fil, fi c'eft de chair adiouftee. Et fi c'eft d'vne peau,foit ouuerte auec les ongles, ou rafoir. Puis on y met vne tente cannulee de bois, ou de plomb, oincte auec du beurre ou de l'huile,affin qu'il puiffe piffer.Ou qu'on y mette vne fonde de linge, en forme d'vne petite verge:& qu'on la remue fouuent. Ou que la femelle vfe du coït, affin que fa vulue ne fe referme.

De l'amplification de la vulue.

ON la reftrainct, felon Auicenne, de ce que s'enfuit:

PR. poudre d'efcorce de pin, quatre parties: alum, deux parties: fouchet, vne partie. Soyent cuits en vin aftringeant:Qu'on y mouille vn linge, & foit appliqué.

Du tentige de l'amarry.

AVcunesfois l'addition charnue, qu'on nôme Tentige, croift tant en la vulue, qu'elle fait defplaifir & nuifance. Sa curation eft, felon Auicenne, qu'on la couppe auec vn lien, ou rafoyr: mais non pas iufques au fond, de peur du fang. Puis foit traictee de la curation des autres playes.

De tirer hors l'enfant.

L'Enfant fort naturellemēt fur fa tefte, la face tournee vers terre. Toute autre fortie eft contre nature, & difficile. L'enfantement auffi eft difficile, à caufe de la pluralité des enfans. Car quelque fois il y en a deux: & cinq, ou dauantage, felon Auicenne: & felon Albucafis plus de fept,fçauoir eft neuf,comme il dit. Et d'autant que ceft affaire eft exercé par les femmes le plus fouuent,il ne s'y faut guieres arrefter. Toutesfois il conuient bien aduertir les fages femmes, que fi la forme de la fortie eft naturelle & difficile,ces parties là foyent remollies par fomentations & onctions remollitiues. Et que la femme s'y aide par efpraincte, & re-

tention de son haleine, & prouocation d'esternuement auec poudre de poivre, ou d'euphorbe, & semblables. Le buchormarien, & l'agrimoine liez à la cuisse, rendent aisé l'enfantement, cõme disent les experts. Mais si la sortie n'est en forme deuë & naturelle, qu'on la reduise à la naturelle de tout son pouuoir, en haussant les cuisses de la femme. Et si par fortune l'enfant estoit mort (ce que l'on cognoistra par l'amoindrissemẽt des mammelles, & que l'enfant ne se meut poinct, qui se mouuoit au parauant: & par la froideur du ventre, par la puanteur de l'haleine, par l'enfoncement des yeux & amortissement des leures, & de tout le visage, par l'enfleure du ventre: & de ce que quelque maladie aiguë, cheute ou coup ont precedé) adonc la sage femme doit essayer, ayant ses mains oingtes, & ces lieux estans amollis auec des remollitifs, fomentez, & pessairizés, par prouocation d'esternuement & medicines qui excitent l'auortissement (comme est le castoreum, & la myrrhe, auec de la rue, & semblables) si elle le pourra tirer dehors. Si non, qu'on y mette l'instrument dit miroir, faict auec vne viz de pressoir: & qu'on ouure la matrice tant qu'il sera possible. Et que puis on le tire auec les mains, & crochets & tenailles, entier ou en pieces, & qu'il n'y demeure poinct. Combiẽ que Albucasis dise auoir veu vne femme, qui fust engroissee sur vn enfant mort delaissé: & que apres vn long temps les os sortirent par vn aposteme du nombril: & qu'elle vesquit ainsi longuement. Mais il y a vne subtilité: que si en la teste de l'enfant mort, ou en la poictrine, ou au ventre, ou en l'arriere-faix y a de l'eau, qui de sa tumeur empesche la sortie, elle soit couppee des ongles, ou d'vn spatume, & l'eau en soit tiree: & ainsi l'enfant sortira mieux. S'il aduenoit que la femme fust morte (ce que l'on cognoistra par les signes dits au parauant en traictant des morts) & on se doute que l'enfant soit vif, parce que l'ordonnãce du Roy deffend, d'enterrer la femme enceincte, iusques à tãt que l'enfant en soit dehors, en tenãt la bouche, & la matrice de la femme ouuerte (comme les femmes veulent) la femme soit ouuerte auec vn rasoir de long, à cousté gauche, d'autant que

ceste partie là est plus libre que la dextre, à cause du foye: & y mettant les doigts, l'enfant en soit retiré. Ainsi fut tiré hors Iules Cesar, comme on list és gestes des Romains.

De tirer hors l'arrierefaix.

QVand le lict ou arrierefaix est retenu, lors suiuãt Rasis & Albucasis, il faut que tu commandes à la malade, qu'elle s'aide en esternuant, & retenãt son haleine sur sa bouche & son nez. Et s'il ne sort point, l'amarry soit parfumee auec vn entonnoir, de la decoction de calament, ruë, centauree, camomile, aneth, casse ligneuse, & semblables. Qu'on excite l'esternuement, & soyent donnez les prouocatifs de l'auortissement. Et s'il ne sort point encores, que l'on commande à la sage femme, qu'elle plonge sa main dans l'huille sesamin, ou dans le muccilage de guimaulue: & que la mette dans la matrice, & le prenne doucement. S'il est attaché, qu'on en tire ce qu'on pourra tirer, & le demeurant soit suppuré auec des remollitifs: comme est l'iniection de l'onguent basilicon. Car il le pourrira dans quelques iours, & sortira ainsi.

De l'amas, u masse de chair en l'amarry.

MEule, ou amas, est vne piece de chair, engendree en la matrice. Elle s'engendre en deux façons, comme dit Auicenne. L'vne, de la multitude des matieres versees par vehemẽte chaleur. L'autre façon est au coït: quand la matrice comprend l'eau de la femme, & l'estend auec la nourriture: & à faute de la vertu masculine, elle ne conçoit pas, ains engendre ceste chair là.

Son signe est, qu'elle n'a point de mouuement par soy, comme l'enfant: & la femme a ses extremitez molles, & le terme d'enfanter est passé.

On la guerit par remollitifs, esternutatifs, & prouocatifs d'auortissement, auec pessaires, & autres instrumens & moyẽs par lesquels on tire l'arriere faix, &c.

De l'yssue de l'amarry, & boyau cullier.

LE lieu soit fomenté de vin astringeant: puis soit sinapizé auec pouldre de la racine de consoulde, & du mastic, en plus grand quantité: sang-dragon, bol armenien, mumie, myrrhe, noix de cypres, balaustes, alum, & ceruse, en moindre. De la mesme pouldre, auec aulbins d'œufs, soit faict emplastre: & auec vn plumaceau de couton soit bendé. Qu'ils se reposent les cuisses haulsees: & mangent viandes delicates, affin que ne soyent contraincts de s'espraindre.

Des hæmorrhoides, ficz, & attrices ou escorcheures, fendilleures ou gersures, & vlceres, de la matrice & du fondement, cy dessus a esté suffisammét dit. Et auec cecy finit le septieme chapitre.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des propres maladies des cuisses, & iambes, & pieds.

AVx iambes ou grands pieds, outre les maladies communes, aduiennent plusieurs maladies propres, desquelles il a esté dit au parauant: comme elephantie, varices, clous ou calles, maux des ongles, & semblables. Du mal-mort l'on pourroit dire beaucoup de phantasies: mais generalement il est traicté comme la roigne, de laquelle cy dessus a esté dit: veu que ce n'est autre chose, que roigne orde & seiche. Et s'il y a quelque erosion, à raison de laquelle il soit dit Cácrene, ou vlcere ord, il en a esté aussi dit au parauant. Ce neant-moins par maniere de collation, nous dirons que au mal-mort, ou phlegme salé, apres le regime vniuersel, est loué le lauement auec eau de mareschal, & vinaigre de la decoctiõ de fumeterre, parelle, & chelidoine. Puis soit oingt d'vn liniment faict d'aristolochie rõde, & couleuuree, cuicts auec huille rosat, vinaigre, & sauon mol. En apres soit graissé d'vn vnguent faict de vieux oing de porc, dessalé au vinaigre durant neuf iours, renouuellát de trois en trois iours le vinaigre

gre:& d'onguent blanc, foulphre, alum, bol armenien, & argent vif, pilés dans vn mortier de plomb.

De la douleur & des mulles qui aduiennent au tallon.

QVelque foys ces chofes aduiennent, à caufe de la chauffure qui blefse:& quelque fois de froid. On les guerit, comme dit Auicenne, par embrocatiõ d'eau froide faicte abondamment, & par epitheme de memithe: & du bol armenien deftrempé. & par la doctrine qu'il a baillé au quatrieme, pour l'efcorchement que a faict la chauffure:& par ce qu'a efté dit cy deffus fuperficiellement de la contufion de la chair. Halyabbas ordonne, d'y mettre du cuyr d'vne botte reduit en pouldre: ou (auec Galen en l'onzieme des medicaments) d'vn poulmon de bellier, ou de porc, bruflé & mis en pouldre. Et la douleur eftant appaifée, des galles & acacie, deftrempees en vinaige. L'vfage commun y met du bafilicon, pour appaifer la douleur, & pour deffeicher, longuẽt blanc. Or il eft heure de donner repos à ce fixieme traicté: celuy qui a donné mouuement à noz corps, donne vray repos à noz ames.

CY COMMENCE LE SEPTIEME TRAICTE, QV'ON nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La premiere eſt des antidots, ou remedes vniuerſels. La ſeconde ſera des particuliers. La premiere aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la phlebotomie, des ventouſes, & ſanſues.

IE ſçaurois bien allonger mon propos, ſi ie traictois exquiſemēt des antidots, ou remedes, par leſquels la fin pretenduë en Chirurgie eſt conduite aux lieux du ſubiect: outre ce que par tout le liure, en traictant le moyen de cōduire ladite fin, declarant par exemples les indicatiōs curatiues, i'ay inſeré plusieurs & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera, ou en voudra auoir dauantage, il les peut chercher & prendre en tout le Continent, & au grand Antidotaire d'Azaran: eſquels liures il trouuera aſſemblés vn million de remedes vſurpés des anciens. Ie n'ay guieres accepté & receu des empiriqueries, & enchantemens, deſquelles on trouue grand nombre en la Gilbertine, & au Treſor des pauures. Toutesfois à ce que ie ne ſois veu ſortir du ſentier des autres, ie rememoreray le plus brieuement qu'il me ſera poſſible, quelques remedes les plus communs, & de moy vſités. La repetition n'en doit eſtre deſplaiſante: car les choſes vtiles ſouuent redites, proffitent. Et auec ce, en les redoublāt ou reiterant elles peuuent eſtre corrigees, & amandees. Or d'autant que la Phlebotomie eſt entre autres,

le plus commun,& notable remede (car elle estãt omise,tout autre est sans efficace és maladies sanguines,au neufieme de la Therapeutique) il conuient commencer par elle. *Chap.4.*

Phlebotomie est incision de veine,euacuant le sang, & les humeurs qui courent auec le sang dedãs les veines.Ainsi l'a descrite Arnaud au liure de l'œuure particuliere, en laquelle il ameine pour exẽple l'operation phlebotomique. *Ch.1.dist. 2.part.* Et pourtant aussi disoit Auicenne,en la quatrieme du premier, que c'est vne euacuation vniuerselle, vuidant la multitude. *Ch.20.* & en la premiere du troisieme,que c'est vne commune euacuation des humeurs. *Tr.1.ch.19* Et Galen sur le sixieme des aphorismes, Quiconques ont besoin de phlebotomie,& cæt. *Aph.47.* dit, que la phlebotomie est remede commun à toutes maladies plethoriques.Et est,selon Rasis au quatrieme de ses liures à Almansor,fort profitable pour conseruer la santé,& pour la curatiõ des maladies,si elle est faicte ainsi qu'il appartient. Mais si elle est faite autrement, elle cause debilitation de vertu, & generation d'hydropisie, & autres maladies malignes, & faict que la vieillesse anticipe. La phlebotomie fait de grandes choses,comme Galen preuue en son liuret de la Phlebotomie,parlant du Romain qui auoit mal aux yeux. *Chap.17.* où il est dit aussi, qu'vn Erasistratien fut nommé Sanguifuge,de ce qu'il defendoit la saignee. Ce remede est plus seur que la Pharmacie:car en la phlebotomie on a principalement ce bien (ainsi qu'il est escrit là mesme) que *Chap.12.* quand nous la voulons arrester,nous l'arrestons: mais ce qui est vne fois aualé dans le ventre, il opere, & ne le pouuons arrester comme il nous plait.

Sur ce notable remede Galen recherche cinq questions, audit liuret de la Phlebotomie. *Chap.1.* La premiere, qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuidés. La seconde,qui par phlebotomie. La troisieme,qui sont ceux qui la peuuent supporter. La quatrieme, par quelles veines il la faut faire. La cinquieme est, de la mesure de la saignee. En apres il determine du temps:& les autres docteurs ont aiousté quel regime il y conuient obseruer.

I. La premiere est enquise, par la presence des deux repletions, sauoir est, quant aux vaisseaux, & quant à la force : comme il est distingué au liure de la Multitude ou plethore, & au quatrieme de l'entretien de san-
Aphor. 22. té. Car toutes repletions doyuent estre vuidees (ainsi
liu. 2. que la doctrine d'Hippocras crie en ses aphorismes)
Ɥ soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue : à ce qu'en vain & sans cause on n'vse ses parolles à telles distinctions, comme dit Galen au commentaire.

II. La seconde est demonstree par la repletion des vei-
Aphor. 31. nes (au commentaire, Douleurs des yeux, & au qua-
li. 6. trieme de l'entretien de santé, & par tout) que si elle est de tous humeurs egalement, ou du sang trop copieus, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie. Car les veines sont le lieu du sang, & des autres humeurs, mesmement des naturels, ainsi qu'il a esté dit en
Tr. 1. *do.* 1. l'Anatomie. Or il y a six intẽtions auxquelles la saignee
chap. 4. est vtile. La premiere, est pour euacuer : la seconde,
Ɥ pour diuertir : la troisieme, pour attirer : la quatrieme, pour alterer : la cinquieme, pour preseruer : la sixieme,
1. pour alleger. De la premiere ont dit les Methodiques, & plusieurs autres (comme il est deduit au qua-
Chap. 6. trieme de la Therapeutique) que l'euacuation regarde seulement pour obiect, la concurrence plethorique,
Chap. 8. dequoy Galen les reprend audit lieu. Et au liuret cy dessus allegué de la phlebotomie, il monstre que la saignee n'est pas faite seulement à cause de la multitude ou quantité des humeurs, ains aussi à cause d'vn grand mal, sans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon commence, ou qu'on l'attend, à raison d'vn coup, ou de
Ɥ la douleur, ou pour l'imbecillité de la partie. Car telles choses peuuẽt causer phlegmon, sans que le corps soit replet. Quant à la grandeur ou force du mal, il la prend en trois sortes : ou à cause que la partie malade est des principales : ou pour la grandeur & amplitude de la
2. disposition : & la troisieme, pour sa mauuaise morigera-
Ch. 15. 16. tion. De la secõde il disoit au liuret susdit, que la phle-
& 19. botomie est prise aucunesfois cõme remede euacuatif,
Ɥ aucunes fois cõme antispastic, c'est à dire reuulsif : ainsi
Chap. 3. qu'il declare là ez fluxions : & au cinquieme de la Therapeutique

rapeutique, disant, que si la narille dextre saigne, il faut saigner la main droite : & si la senestre, la gauche. Et c'est la chanson d'Hippocras au cinquieme des aphorismes, Quand le derriere de la teste deult, il proffite *Aph.68.* d'inciser la veine droite du front. Hippocras ne s'estudie pas seulement (comme dit Galen au commentaire) de vuider quand il faut vuider, ains que ce soit auec reuulsion. De la troisieme il est dit au mesme liuret, *3.* que si nous voulons prouoquer les menstrues, nous *Chap.18.* ouurōs les veines d'embas, ou nous scarifions les iambes, au temps du mouuement accoustumé. De la quatrieme *4.* disoit Galen au neufuieme de la Therapeutique, & au vingt-troisieme commentaire du premier *Chap.4.* des aphorismes, Il ne faut estimer ce qu'on vuide par la quantité, &c. que la saignee iusques à defaillance de cœur, soudain cause vn refroidissement de tout le corps, & estaind la fieure, comme si luy auoit coupé la gorge. De la cinquieme il monstre au mesme liuret, & *5.* en ce commentaire du sixieme des aphorismes, Quiconques *Aph.47.* ont besoin de phlebotomie, &c. que la phlebotomie preserue plusieurs prests à choir en maladies, qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declaire, par ceux qui sont disposez à cracher le sang, à peripneumonie, squinance, epilepsie, apoplexie : lesquels ayans esté saignez au prin temps, en ont esté preseruez. Ez cheutes semblablement, & ez coups, & ez playes, on met deuant la phlebotomie, affin d'empecher la venue du phlegmon, comme il a esté dit. Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie, que d'attendre les accidents de plenitude. De la sixieme Galen parle en l'onzieme de la *6.* Therapeutique, vers le milieu du quinzieme chapitre. Donques il est tresbon (comme dit est) d'ouurir la veine, non seulement ez fieures synoches, ains aussi en toutes autres qui sont de la pourriture des humeurs, quād ou l'aage, ou la vertu ne le defendent pas. Car la nature qui dispense & regit noz corps, en estant allegee, reiettant ce que la greuoit, comme quelque fardeau, dominera facilement le reste. Parquoy elle digerera ce que peut estre digeré, & reiettera ce que peut estre reietté, recognoissant ses propres actions.

III. La troisieme, qui sont ceux qui la peuuent soutenir: est conclu au mesme liuret, que sont ceux, qui ont la vertu robuste, les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ne la chair molle. Ceux qui sont disposez au contraire, ne la peuuent soutenir sainement. car ils ont peu de sang, & la chair facilemēt euaporable. Dont suiuant cette raison, les enfans ne doyuent estre saignez, auāt l'aage de quatorze ans, ne les vieux outre soixāte & dix: si non qu'il y en eut grande necessité presente: & lors, auec bōne præuoyāce & cautelle. Et selō le mesme Galen (ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon) ceux qui ne sont acoustumez d'estre saignez, ne soustiennent la saignee: ne ceux qui ont l'estomach debile, ne les corps occupez de diarrhœes, ou flux de ventre, ne les crapuleux, qui endurēt indigestion de ventre. cōme aussi il est dit en l'onzieme de la Therapeutique. Et Hippocras en excepte les femmes enceintes, au moins quant est des derniers mois. Quoy que ce soit, des significations ou indications à prohiber la phlebotomie, celle qui est prise de la vertu, surmōte toutes les autres, au neufuieme de la Therapeutique. Car plusieurs à cause de la foiblesse de leur vertu, sont morts de la saignee. Et il est cōmādé aux deux traictez cōmunement, de cōseruer les forces. De là s'ensuit, que toutes choses affoiblissentes la vertu, defendent la saignee: comme flux de ventre, & autre purgation, trop grande sueur, la colique, le spasme, le tremblemēt, longue maladie, acte venerie superflu, le trop baigner, les angoisses, soucis, veilles, trauaux, & semblables. Rasis au quatrieme à Almansor aioute, que ceux peuuent tresbien estre phlebotomez, qui ont acoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses fort douces. Mais ceux qui ont souffert abstinence, & ont les entrailles debiles, & qui sont phlegmatics, & coustumiers d'auoir maladies froides, & qui habitent en region & air treschaud ou tresfroid, ne doyuent estre saignez. L'yurogne & l'ennuyé ne soyent phlebotomez, iusques à ce que telles choses leur soyent passees: si non que pour le retardement de la saignee, il y eut grand dangier imminent, dit Rasis au

Part.12. Aph.5.

Aph.31. liu.5.

Chap.13.

septieme

septieme à Almansor. Maistre Arnaud a traité plus particulieremēt & exactemēt toutes les significations qui accordent ou denient la saignee, en son liure dessus allegué de la phlebotomie, par la consideration des choses naturelles, & non naturelles, & contre nature: enseignant de les mesurer & peser, & d'icelles en faire vn chapitre ou sommaire, & donner aux plus instantes, selon qu'il est possible, sans mespriser les autres, ains les mitigant ou par la quantité de la saignee, ou par autres moyens les corrigeant, ainsi qu'il sera dit des medicamens cy dessous. Mais d'autant que cecy est plus physicien, que chirurgical, ie le delaisse quant est de present, à messieurs les medecins.

De consid. oper. med. dist. 3. tr. 1. ch. 2. 3. & 4. Itē dist. 2. chap. 1.

IIII.

La quatrieme (par quelles veines doit estre faicte la saignee) est notifiee par tout le traicté. toutesfois Halyabbas au neufuieme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royale, met en somme, que les veines qu'on diminue ou vuide aux hōmes, sont trante trois: desquelles y en a douze aux bras: sçauoir est deux medianes, deux cephaliques, deux basiliques, & deux axillaires, & deux cubitales, & deux seynales. En la teste y en a treze: deux derriere les aureilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au sommet, la veine du front, la veine de pouppe, la veine du nez, & deux veines sous la langue. Aux pieds y en a huit: deux aux genouils, deux saphenes, deux sciatiques, & deux au dessus du pied. Albucasis n'en met que vingt & six: desquelles y en a dix en la teste, & dix aux bras, & six aux iambes & aux pieds. Galen au liuret souuent allegué, dit que les veines qu'ō ouure au coude, sont trois: l'interne, l'externe, & l'entredeux. Celle qui est interne, sert aux parties qui sont dessoubs le col: l'externe, aux superieures: & la moyenne sert aux vnes & aux autres. Les veines d'embas sont deux: sçauoir est, celle qui est du long des aynes, c'est à dire, au ply du genouil: l'autre, du long des iambes, & cheuilles. lesquelles sont ouuertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la vescie. Ainsi pareillement, d'ouurir les veines au coin des yeux, sert aux passions des yeux: & celles de la langue, proffitent aux phlegmons du go-

Li. 2. ch. 97

Chap. 6.

fier: ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui sont communes. Car il est conuenable, que les euacuations vniuerselles precedent les particulieres, comme crie toute ceste doctrine. Quant aux arteres, plusieurs ont douté de les inciser, pour le dangier du sang, & d'vn aneurysme: toutesfois Galen meu de raison, commandoit de couper ez affections spumeuses, celles qui sont aux tempes & derriere les oreilles, & par vn sõge il eut auis de celles des extremitez: & craignoit moins leur incision totale ou de trauers, que de les ouurir en partie. Or le commun propos en tout cecy est, qu'il conuient vuider reuulsoirement les phlegmons qui cõmencent: & ceux qui sont du tout faits, & ont duré asses lõg tẽps, il les faut vuider par les parties mesmes, s'il est possible: & s'il n'est possible, des plus proches, au cinquieme de la Therapeutique. Et c'estoyent les deux intentions communes d'Hippocras, à toute euacuation desmesuree. On deriue & euacue ez lieux prochains: on fait reuulsion ez opposites & lointains: en obseruant le chapitre ou sommaire du liuret de la Phlebotomie, que toute reuulsion soit faicte en rectitude, ou droicte ligne sans passer par deux diametres: ainsi qu'il est declaré ez flux de sang par le nez, des hæmorrhoides & des menstrues, du haut embas, du droit au gauche, & du deuãt au derriere. L'euacuation & deriuation ez lieux prochains, est comme du foye au bras droit, & de la rate au gauche: entendant sainement de la rate, touchãt la matiere grosse qui est preste à luy nuire, laquelle seiourne plus, & est vuidee du cousté gauche: & non quant à la direction des veines, d'autant que nulle veine, sortant de la rate va droit à la main, ainsi qu'il appert clerement par l'anatomie. Et ce il faut entẽdre, de l'euacuation deriuatiue & qui vuide. car l'antispastique ou reuulsoire, qui conuient tant que dure, ou que l'on craint le flux, est tousiours faite de la partie opposite. Et ainsi faut entendre le dire d'Auenzoar en son Teysir, liure premier, traicté seizieme, de la pleuresie, que la saignee soit faicte de la basilique du bras opposite: ia soit (dit il) qu'il semble à quelque nouueau medecin de nostre temps, qu'il faut faire la

Chap. 21. & 23. de la phlebot.

Ch.3. & au liu. de la phleb. ch.19

Chap.3.

diminutiõ

diminution ou saignee, du cousté mesme de la maladie:deduisant là dessus propos logicals & sophistics. Ce que me semble n'estre aucunement raisonnable, ne vray: ains croy certainement, que de faire cela, est totallement occire le malade. Toutesfois quand on est assuré de la crainte du flux, on la doit faire du cousté mesme, ainsi que le commande Hippocras au second *Sect.10.* du regime des maladies aiguës, Quãd la douleur monte aux espaules: & au quatrieme de la Therapeutique, & au treizieme, & par tout. Et c'a esté l'intention d'Auicenne, quand il a dit, que au commencement des *Liu.1.fen.4.chap.20.* maladies repletionnelles, on laisse du tout la phlebotomie:c'est à sçauoir, l'euacuatiue & deriuatiue, ou assumptiue & vuidante par la mesme partie: laquelle ne doit estre faicte si non apres l'estat, quand la maturité est apparue. Mais que l'antispastique & soubtrayante par la partie opposite & lointaine, ne puisse estre faite, il ne le nie pas, ains l'accorde au commencement de l'apoplexie, de la squinance, & ez grans apostemes pernicieux, & ez fortes douleurs: mesmes (s'il est necessaire) iusques à syncope exclusiuement, comme tient le commun de nostre escholle. Ce que toutesfois ne deuons pas faire, s'il ne nous consté de la vertu. Reuenãt à nostre propos, combien que Auicenne ayt plus specifié à quelles maladies les particulieres incisions des *Là mesmes.* veines proffitent, neantmoins il suffit au chirurgien, ce que en a esté dit par Galen en general. De la maniere *Liu. de la phleb.ch.6.7. &c.* d'inciser les veines, Albucasis en baille trois sortes: sçauoir est, les communes, de long: les veines particulieres, de trauers: les arteres, par ligature & cautere, ainsi qu'il est dit au traicté. Et donne trois formes de phlebotomes, ou instrumens à inciser les veines: l'vn cultellaire, qui est la lãcette commune: l'autre myrtin, qui est lancette large: & la flammette, qui est instrument pour les cheuaux. Et ce soit asses de la quatrieme question.

La cinquieme, touchant la mesure de la saignee, il est dit qu'on n'en peut donner certaine reigle: attendu que toutes choses medicinales sont coniecturatiues, comme il est escrit au susdit liuret, & au troisieme de *V.* *Chap.11.* *Chap.3.*

la Thera

Doct.4.ch. 10. aph.1. Aph. 23. liu.1. la Therapeutique. Ce neantmoins la mesure est reiglee selon Arnaud, ensuiuant la doctrine d'Hippocras, quād il dit, qu'il ne faut pas seulement estimer la quantité de ce qu'on vuide, ains aussi la tolerance du patient: y adioustant la contemplation du temps, de la region, de l'aage, & des maladies qu'on doit traiter. Or les principaux de ceux cy à mesurer la quantité de la saignee, sont la grandeur de la maladie, & la force. Car si la necessité est grāde, & la vertu forte, on saignera beaucoup à vne fois, & iusques à ladite syncope. Mais si la vertu est debile, on ne fera si grande saignee à vne fois, ains sera departie par segondations. On s'attendra à la foiblesse par le poulx: ainsi que Galen souloit tousiours ez phlebotomies toucher le poulx: & quand il y apperceuoit inesgalité & diminution, soudain il commandoit d'arrester la saignee. Il faut aussi auiser le sang quand il sort. car s'il se change en meilleur disposition, il le faut arrester incontinent, comme il est dit au second du regime ez maladies aiguës. La grand' saignee enuers Galen, & Auicenne qui le confirme, est de six liures: la moindre de demy liure: la moyenne & commune d'vne liure. Selon Damascene on est conseillé, que ceux qui ont accoustumé en leur ieunesse d'estre saignez vne fois l'annee seulement, quand ils seront de quarante ans, qu'ils soyent saignez iusques à trois fois: & à cinquante ou soixante, vne seulle fois: & que de là en auāt on quitte totallement la saignee.

[Liu. de la phleb.ch.12 — Sect. 10. — Liu. de la phleb. ch. 14.]

VI. La sixieme question est, du temps de la phlebotomie: où il conuient entendre, suiuant la doctrine d'Auicenne, que la phlebotomie a deux heures, sçauoir est, de necessité & d'election. L'heure de necessité est, en laquelle il le faut faire, & qu'on ne peut retarder ou differer: & en laquelle on ne s'attend absoluëment ou totallement à ce qui inhibe la saignee, ia soit que on s'y attende aucunement, ainsi que dit Arnaud. ce qui est bien dit, si ce que la prohibe faisoit plus de nuisance, que d'aide. Et pour lors on corrigeroit telle nuisance, en permutant à vn'autre euacuation. comme on feroit par scarification, en lieu de la phlebotomie, en vn enfant pleuritique. Non obstant que Auen-

[Li.1.fen.4. chap.20.]

zoar

zoar saigna son fils à trois ans, & parce eschappa de la mort, ainsi que tesmoigne Auerrhois au septieme de son Colliget: toutesfois il ne louë pas cela. Et s'il le fit, c'estoit parauanture vne grande fieure synoche, & il luy constoit de la force de son enfant: & s'il en guerit, ce fut des rares euenemens. Donques à toute heure & de iour & de nuict, quand la maladie est forte, & la vertu robuste (exceptez ez enfans) la phlebotomie peut estre faite, comme dit Galen au lieu preallegué. Quant à l'heure d'election, elle est prise des racines inferieure & superieure, qui agissent au corps: ainsi qu'il est dit par Galen au troisieme des iours critiques. L'egard qu'on a à la racine inferieure est, selon Galen & Auicenne que la viande soit digeree au ventre, & la superfluité reiettee en dehors, de la seconde à la troisieme heure du iour: & que le iour soit posé, clair, non troublé ne pluuieux, comme disoit le compagnon des Concordances: le temps de la prime, ou de l'autonne: & s'il approchoit de l'hyuer, qu'on choisit vn iour austral, & semblables choses. L'egard qu'on a à la racine superieure est, que la Lune ayt bonne lueur, au septieme, neufuieme, ou vnzieme iour en montant: dixseptieme, dixneufuieme, ou vingt & vnieme en descendant: euitant sa conionction & opposition. Et qu'elle soit en bon lieu & signe, deliure des mauuais, comme i'ay declaré au traicté d'astronomie. Toutesfois au cas que selon toy (qui dois estre quelque peu astrologue) les deux racines ne conuinsent à vne mesme chose, ia soit que la cause premiere influe plus que la seconde, neantmoins veu que la racine inferieure est l'effect de la superieure, & que la notice des effets est à nous medecins plus certaine, que des causes: & auec ce, que le iugement est semblable des secondes estoilles, & des premieres, soyent cometes, ou quelconques autres impressions de l'air, par lesquelles Hippocras a entendu le signe celeste: pourtant il vaud mieux qu'on se tienne au certain, & qu'on delaisse l'incertain. La science des iugemens est fort angoisseuse & douteuse: & parce les solennels physiciens, comme Auicenne & Auerrhois, ne s'en sont guieres

Chap. 3.

Ch. 9. de la phleb. & liu. 9. therap. ch. 5.

Chap. 1.

La mesmes.

Liu. 4. des malad.

Ll.

souciez

souciez en la Medecine. Quant aux iours ægyptiaques, ia soit qu'il ne s'en faut guieres soucier, toutesfois on les obserue pour l'imagination & le parler des gens. De ces versets,

La lune vieille quiert les vieilles,
La nouuelle les iouuencelles.

il ne m'en chaut pas beaucoup. si est ce que maistre Arnaud deduit en ses Aphorismes, que enuiron le milieu du troisieme quartier, la phlebotomie est meilleure absoluëment: d'autant que pour lors les humiditez ne sont trop espaissies, ne coulātes. Aussi des heures du mouuement des humeurs (lequel plusieurs Salernitains ont suiuy) ledit maistre ne s'en est pas soucié: il veut bien toutesfois, que les petites veines, d'autant qu'elles apparoissent mieux sur le soir, qu'au matin, soyent ouuertes à ceste heure là. Il veut aussi, que en hyuer on ouure les veines senestres, & en esté les dextres: parce que les humeurs que nous cherchons de vuider en ces temps là, sont plus situez esdites parties. dont il y a vn vers:

Doct. 4. ch. 6. aph. 10. & 11.

Du reg. de santé, ch. 37

Le prin temps & l'esté le dextre,
L'autonne & l'hyuer le senestre.

VII. Au regime de la phlebotomie, qui estoit le septieme poinct, on considere trois choses: premierement le regime du saigneur: secondement le regime du saigné: tiercement le regime & iugement du sang tiré. Quant à la premiere, raison nous monstre, & Halyabbas affirme au neufuieme, que le saigneur doit estre ieune, habile, clair-voyant, & accoustumé à saigner: qu'il soit muny de bonnes lancettes à diuerses poinctes: & que ayāt frotté la partie liee d'enhaut auec vne bandelette, la veine bien auisee & trouuee auec le bout de l'indice, tenant sa lancette auec deux ou trois doigrs, il l'ouure doucement non en perceant du tout, ains

ains en releuant aucunement, affin que l'artere & le nerf ne soyent blecez. Et quand suffisante euacuation est faite, le membre deslié, la playe soit diligemment fermee auec couton, & ligature. Et pourtãt le saigneur soit tousiours muny de couton: & de bendes, & de la poudre rouge, pour l'hæmorrhagie, si elle auenoit, cõme dit Auicenne. Le regime du saigné est party en trois, sçauoir est, au regime ou gouuert auant la phlebotomie, & en l'acte, & apres l'acte. Auant que faire la phlebotomie, celuy qui doit estre saigné soit ainsi gouuerné & regy: que si on se doute le sang estre gros, ou si le temps est froid, qu'il chemine vn peu au parauant, ou que le mesme iour il entre dans vn bain, principalement pour la saignee des petites veines de la main & du pied. Et si les veines n'apparoissoyent bien, le liure d'Elhand cõseille d'emplastrer par vn iour, & à l'heure presente le lieu des veines, auecques du leuain. Si on se desfie de la force, il faut auant la phlebotomie luy donner vne souppe au vin. Estant asses fort, qu'il soit assis: s'il est foible, soit couché vn peu releué. En l'acte de la phlebotomie il doit oster sa ceinture, & les pierres (s'il en porte dans sa bourse ou en anneaux) qui ont vertu d'arrester le sang. L'ouuerture faite, qu'il tienne vn baston, & remue les doigts, qu'il tousse, & soit vn peu frappé de la main aux espaules. Si le temps est froid, ou que l'on soubsonne le sang estre gros, il faut faire la playe large; & ez contraires, estroicte. La secondation aussi requiert qu'elle soit large: la soubstraction, & antispase ou reuulsion, & la vertu debile, la requierent estroicte, & auec epaphæresе ou secondation. Et ne se faut pas emerueiller, si la secõdatiõ, & la playe estroicte, font paroir le sang plus beau. car (cõme dit Auicenne) telle playe quelque fois fait fluer le sang clair & sutil, retenant l'espais & trouble. Il faut aussi auoir de l'eau froide toute preste, (s'il euanouyssoit.) & qu'on l'appelle, qu'on le frotte, & soyent faites les autres choses ordonnees en la Syncope. Apres la phlebotomie s'il est eschauffé, on luy dõnera d'vne grenade auec eau froide, comme dit Galen. S'il n'est pas eschauffé, qu'on luy donne des feuilles de sauge trampees en vin, comme

Li. 1. fe. 4. ch. 10.

dit

De conf. oper. med. ch. dern. dit Arnaud. Et soit remis au lict, gisant à l'enuers, de-clinant vn peu vers la partie qui n'a esté saignee. Qu'on ferme les portes (& fenestres) affin que la grande clarté n'offence la veuë, ainsi que le mesme Arnaud conseille. *Là mesmes.* Passé vne heure, qu'il mange moderement, & ne s'en-gorge point, de peur que à la mode françoise (comme dit le mesme Arnaud) soit procuree vne reiteration de saignee. Que la viande soit de bonne substance & qualité, à ce que elle engendre bon sang, & rectifie ou amende le mauuais, s'il en est demeuré. Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume, ainsi que dit Iehan de Sainct Amand. *Fol. 291. col. 3.* S'il a acoustumé de dormir, passé deux ou trois heures qu'il dorme vn peu, de l'autorité de Galen au neufuieme de la Therapeutique: *Chap. 4.* mais qu'il soit auisé à cõtregarder la veine. Auicenne defend le dormir immediatement *Li. 1. fen. 4. chap. 10.* apres la phlebotomie, afin que du mouuement des humeurs en dehors, à raison de la phlebotomie, & en dedans à raison du sommeil, ne soit faite confraction ez membres. Et tel regime tiendra celuy qui est saigné, aumoins durant trois iours.

Du iugement & de l'inspection du sang apres la phlebotomie, plusieurs en ont traicté, principalement Gordon, & Henric qui le suit en cela: & ont dit maintes phantasies, qui ne sont en vsage, lesquelles ie delaisse pour le present à messieurs les medecins. Car il suffit au chirurgien de resiouyr le saigné, en disant que la saignee a esté bonne: d'autant que si le sang tiré est bon, c'est signe que celuy qui reste est meilleur: & s'il est mauuais, il est bon qu'il soit dehors. Le bon sang est celuy, qui en sa substãce n'est pas trop gros, ne subtil, ains est fragile, cõpetemment temperé, & de couleur rouge, pur, amiable en odeur & saueur. Le mauuais sãg, est celuy qui foruoye de cestuy-là: cõme celuy qui decline à subtilité & citrinité, & amertume, & a odeur piquãte, il est dit cholerique. Et celuy qui tẽd à grosseur & noirceur ou citrinité, & a acrimonie & est de saueur aigre, il est melãcolique. Celuy qui tẽd à viscosité & blãcheur, qui a la saueur & l'odeur douce & aigueuse, il

est

est phlegmatique. Celuy qui a beaucoup d'eau & d'vrine, signifie qu'on boit fort, ou que les reins sont debiles. Celuy qui est granuleux & cendreux, signifie ladrerie. Et le moyen de le lauer, a esté dit au chapitre de Lepre. La couleur noire & verde, cendreuse & violete, est mauuaise: car elle signifie corruption des humeurs, & promptitude à fiebure, apostemes, & mauuaises pustules. L'espesseur & fermeté de la peau qui est au dessus, qu'on rompt difficillement auec vne vergete (de laquelle il faut tousiours faire la preuue) signifie promptitude à oppilations. La couleur de suif quelque fois signifie froideur, quelque fois adustion, comme on dit: mais on la distingue par l'habitude du corps. Et l'humeur qui ne peut estre caillé, signifie qu'il n'est pas naturel: celuy qui se peut cailler au temps qu'il doit, (au-moins dans demy-heure) estant refroidy, est naturel, de l'autorité de Galen en son liure de la cholere noire. A tous ceux là il faut conseiller, d'appeller messieurs les medecins, qui leur ordonnent bon regime, & conuenable purgation: autrement leur estat est dangereux.

Des ventouses.

Ventousation est application de ventouses, par laquelle est vuidee la matiere d'entre peau. Ventouse est vn instrument en forme de boytte, ayant la bouche estroite, & le ventre spacieux. Et selon Albucasis on les faict de corne, de cuiure, & de verre. Quelque fois sont appliquees auec scarification: quelque fois sans ycelle. Celles qu'on met auec scarification, tirent en dehors sensiblement les matieres: les autres, insensiblement. Et Auicenne dit, que les ventouses attirent plus le sang subtil, que le gros, & le superficiel plus que le profond. Dont Halyabbas au neufieme sermon de la seconde partie, faisant comparaison entre la phlebotomie, les ventouses, & les sangsues (qu'il nomme Hirudines) dit, que la phlebotomie vuide plus du profond: la vẽtouse, ce qui est voisin de la peau: & les sangsues, ce qui est entre le profond du corps & la peau. Et

Li.1.fen.4. ch.21.

pource l'euacuation par phlebotomie, est plus forte
que par vétouses: & aussi des sangsues plus que des vétouses.
Or d'autant qu'en la conseruation de santé, &
en la guerison des maladies, elles subuiennent à plusieurs
choses, (pourueu seulement qu'on le fasse où &
quand il faut, & apres les vniuerselles euacuations)
d'icelles on requiert deux choses. Premieremét, pourquoy
on les applique: secondement, comment on les
applique. Du premier il est dit, que la principalle intention
des ventouses auec scarification, est de vuider
sensiblement, & tenir le lieu de la phlebotomie, quand
elle ne peut estre faite à raison de quelque chose qui
l'inhibe: côme aux enfans auant quatorze ans, & aux
vieux apres septante, & ainsi des autres. Ce fut le conseil
de Galen au commentaire du regime és maladies
aiguës. Et de là est, que Auicenne les appelle vicaires (*Là mesmes.*)
de la saignée. Pour accomplir telle intétion, ia soit que
les operateurs les mettent coutumierement en plusieurs
endroits, toutesfois il y a cinq ou six lieux plus
1. en vsage. Premierement, à vuider la matiere de la teste,
& de ses parties, on commande de les mettre en la
fontanelle du col: & là sont lieutenentes de la cephalique.
Pourtant elles valent és maladies des yeux, &
2. infections du visage, & à la puanteur de bouche. Secondement
on les met au milieu des espaules, pour vuider
la matiere continuë aux mébres spirituels: & tiennent
le lieu de la mediane. Pourtant elles valent és maladies
de la poictrine, asthme, pleuresie, & crachement
3. de sang. Tiercement elles sont mises sur les reins, & sur
les hanches, pour vuider la matiere qui est aux membres
nutritifs: & tiennent lieu de la basilique. Pourtant
elles valent aux oppilations, & apostemes, & douleurs
4. du foye & des reins, & à la rogne de tout le corps. Quatriemement
elles sont mises au milieu des bras, à raison
5. de la goutte, & la douleur d'icelles parties. Cinquiemement,
sont mises au milieu des cuisses, & des iambes,
& pres des cheuilles: & tiennent le lieu des saphenes.
Pourtant elles prouoquent les menstrues, & guerissent
la strangurie, les douleurs de matrice & de la
vescie, proffitent à la podagre, & aux malins vlceres.
Quant

Quant aux ventouses seiches sans scarification, la prin-
cipale intention est d'attirer: & pour accomplir cette
vtilité, on les met en onze endrois. Premierement elles 1.
sont mises sur les hypochôdres, pour retirer & detour-
ner le sang qui verse du nez: au cinquieme de la thera-
peutique. Et il faut, quant il flue de la narille droite, les *Chap.3.*
appliquer sur le foye: & quand de la senestre, sur la rat-
te. Secondement, on les met sous les mammelles, pour 2.
distraire & diuertir le flux menstrual. Dont il est escrit
au cinquiesme des aphorismes, Si tu veux retenir les *Aphor.50.*
mêstrues de la femme, applique vne fort grãd vêtouse
aux mammelles. non pas sur les mammelles, ains au
dessous, vers les parties inferieures, comme dit le com
mentaire. Aucuns (& c'est pour le tiers) mettent des vê 3.
touses sur la prouë de la teste, pour releuer la luëtte, &
arrester le rheume. Car la matiere est attiree du pro-
fond aux parties externes; qui est le conseil de Galen
au treizieme de la therapeutique. Et pour cette inten- *Chap.19.*
tion elles sont mises fort souuent és apostemes des
emunctoires: esquels Auicene cômande de tirer hors *Li.4.fe.3.*
la matiere tant qu'on peut: & si non autrement, pour *tr.1.ch.19.*
le moins auec des vêtouses. On les met aussi (selon Ga-
len au lieu dessus allegué) aux cuisses, à prouoquer les
menstrues: & aussi pres les apostemes des ioinctures,
pour oster l'aposteme & l'esloigner de la ioincture. Qua 4.
triememêt les ventouses sont mises en la paralysie, sur
l'origine des nerfs, pour les eschauffer, au troisieme *Fe.2.ch.4*
canon, chapitre de paralysie; & au troisieme des lieux
affligés. Dequoy Galen preuue contre Archigene, que *Chap.4.*
le cerueau est le principe de la vertu animale. Cinquie 5.
mement sont mises sur le ventre en la colique, pour
appaiser la douleur en euaporant la ventosité, au dou-
zieme de la therapeutique, où il est dit: Finalement la *Ch.dern.*
douleur qui est faicte d'esprit venteux, a sa principalle
guerison par la ventouse auec grand' flamme, soit aux
intestins, ou en autre partie. Sixiemement elles sont 6.
mises sur la marrice, & sur les intestins, pour les redui-
re à leurs places, suyuant le côseil d'Auicenne au troi- *Fen.21.tr.*
sieme canon, és chapitres qu'on scait. Septiemement *4.ch.7.*
sont mises les ventouses au pliement des coustes, & 7.

8. semblables os, pour les remettre & redresser. Huictie-
mement sont mises sur les voyes & conduits, par les-
quels l'vrine passe des rognons à la vescie, pour faire
Fen. 18.tr. que la pierre descende à la vescie: comme Auicéne con
2.ch. dern. seille au troisieme canon. Neufiemement sont mises
9. sur les oreilles, & sur les trous des vlceres profonds,
10. pour en retirer ce qui est d'estrangier au dedans. Di-
ziemement sont mises sur le col, pour amplifier le che-
11. min de l'haleine, & de la viáde en la squinance. Vnzie-
mement sont mises sur les morsures, piqueures, & pu-
stules venimeuses, pour en extraire le venin.

Touchant au secõd point, cõment on les applique, &
du regime ou gouuert qu'il y faut obseruer, il y a trois
choses à cõsiderer: sçauoir est, ce qu'il cõuiét faire auát
l'applicatió, quoy en l'acte, & quoy apres l'acte. Du pre-
1. mier, l'intétion d'Auicéne est, que la vẽtousatió, suiuát
Li.1.fen.4. le dire des anciés, soit faite (quád c'est à nostre choix) en
ch.21. pleine lune, & nõ au defaut de la lune. Car cõme il dit,
Li.3. chap. (& Galen l'accorde au troisieme des iours critiques, &
dern. Albumazar le preuue au grand introductoire) la Lune
augmentee en lumiere, augméte & attire les humeurs
à la superficie du corps: & elle diminuee diminue les
humeurs, & les enferme au dedans. Outre ce, il est bõ
que le iour soit austral, de deux heures iusques à trois.
Dauantage c'est l'intention de tous operateurs, que le
lieu qu'on doit ventouser soit baigné & fomenté auát
l'application de la ventouse, durát vne heure, auec de
Li.1.fen.4. l'eau chaude. Ce que Auicenne accorde estre vray, si
chap.1. le sang est gros. car au sang sutil, il n'est pas necessaire:
d'autant qu'on doit craindre la trop grande resolutió
& foiblesse. Il faut aussi preuoir, qu'on ne fasse ia-
mais scarification, qu'au prealable on n'ait appliqué v-
ne ventouse seiche: car il faut plustost attirer le sang,
II. que le vuider. Quant à l'acte de ventousation, il faut
sçauoir, que les vẽtouses qu'on applique, sont de deux
sortes, comme il a esté dit. Les vnes sont de corne, les-
quelles on applique en succeant: les autres sont de ver-
re, qu'on applique auec du feu. En la premiere on ap-
plique le cornet auec son trou, & en succeant on attire
l'air par la bouche: & à l'attraction de l'air suit eleua-

tion

-tion de la chair, à ce que nature remplisse le vuide: lequel elle euite tousiours, ainsi que les philosophes ont prouué. En la seconde sorte, on met dedans la ventouse vn peu d'estoupe seiche & charpie: laquelle on inflamme auec vne chãdelle allumee. soudain on l'applique, & l'air estant consumé, Nature (pour secourir au vuide) attire la chair & la matiere cõioincte à la chair. Albucasis assigne vne autre maniere de l'appliquer, en mettãt vn peu de chandelle allumee en vne verge qui soit au milieu de la vẽtouse. Or ayant esté appliquee la vẽtouse seiche vne fois ou deux, quãd il est necessaire on fait dans l'espace cõprins, à force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir, auec lancette ou rasoir. Et incontinent apres, le lieu estant essuyé auec vne esponge, on reapplique la ventouse, ainsi que deuãt. Et qu'elle y demeure demye heure, iusques à tant qu'elle soit demy-pleine de sang. Elle estant ostee, vuidee, & nettoyee, soit derechef par mesme moyẽ appliquee, & qu'elle y demeure plus long tẽps: & puis vn' autre, iusqu'à ce que l'euacuation soit suffisante, de demy liure iusques à vne liure: selõ la teneur de la vertu, & la quãtité de la repletion. Et si apres la premiere application, il ne saigne bien, le lieu scarifié soit frotté des bords de la ventouse, ou à coups d'ongles: ou soit derechef scarifié, iusques à tant que fluë biẽ. Mais il se faut biẽ garder, de les appliquer sur les mammelles, & sur les membres mols: car telle quantité de chair entreroit dedans, que la ventouse n'en pourroit estre retiree sans difficulté. Et le moyen de l'en retirer est, que le lieu d'alentour soit fomenté d'eau chaude, tout à l'entour, & que la vẽtouse soit tellement remuëe, que l'air y puisse entrer de quelque sorte, & la deraciner. Il faut aussi garder, qu'õ ne les cõtinuë trop pres les mines des vertus. car au derrier' du col, elles nuisent à la memoire: derrier' les espaules, au cœur: & au dextre hypochondre, au foye. Pourtant il leur faut ietter au visage de l'eau rose, ou leur donner vne soupe au vin, ou de la grenade. En l'acte de la ventousation, il faut mener le sang doucement auec les mains, des circonferences & entours de la ventouse, vers la ventouse.

III. La ventousation faicte, il faut essuyer le lieu, & l'oindre auec d'huille rosat, ou quelque graisse sedatiue des douleurs : & soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné.

Des sangsues.

SAngsuement, est extraction de sang auec des sangsues. Qu'est-ce que sangsues, il est notoire que sont certeins vers noirs, ayans la forme d'vne queuë de rat, auec des rayes iaunes au doz, & quelque rougeur au ventre. Celles sont meilleures qu'on treuue és bonnes eaux. Il se faut garder de celles qui sont de couleur horrible, & ont grosse teste, & qui sont nourries en mauuaises eaux: car elles sont venimeuses. Sur ce remede on s'enquiert de deux choses: la premiere est, à quelles maladies elles subuiennent: la seconde, comment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la premiere dit Albucasis, que les sangsues ne sont guieres administrees, que ez membres esquels il n'est possible d'appliquer des ventouses: cõme seroit la leure, le nez, les genciues, & parties seiches denuées de chair, cõme les doigts & ioinctures. Et Auicẽne veut, qu'elles soyẽt proffitables aux dertes, & vlceres malins, non pas au dessus, ains tout à l'entour. Et souuent on les met sur les apostemes des emunctoires, & de difficile maturation, comme disoit Theodore. Quelques vns les mettent à ouurir les hæmorrhoïdes: car elles tirẽt de plus profond que les ventouses, comme a esté cy dessus allegué de Halyabbas. De la secõde il faut dire, que telles euacuations particulieres ne soyẽt faictes ez corps pleins, sinon que suffisante purgation ait precedé. En apres, c'est l'intention d'Auicenne, qu'on ne les administre point, quand sont fraichement prises, ains soyent gardees vn iour en eau nette, iusques à tãt qu'elles s'egorgent de ce qu'elles ont dans le ventre. Puis soit frotté le lieu, & laué tãt qu'il deuiẽne rouge: ou soit mouillé de quelque sang: ou que l'on scarifie vn peu le lieu, à ce que d'iceluy flue quelque sang. Qu'on les applique auec la main, ou auec vne cãne: & qu'õ en mette deux, ou trois, ou tant qu'il sera necessaire pour extraire si grande

Li.1.fen.4. chap.22. & *liu.4.fe.7. tr.3.ch.4.*

Li.3 ch.18. & 19.

Li.1.fen.4. chap.22.

grande quantité de sang, qu'il sera besoin. Et quand elles seront engrossies, cherront d'elles mesmes. Ou qu'ō verse sur leur teste du vinaigre, ou du sel menu, ou de l'aloë: ou soyēt separees auec vn fillet, ou poil de cheual, ou chose semblable. Et apres il est bon de succer le lieu, & le lauer auec eau & vinaigre. Et si le sang y multiplioit, qu'on emplastre le lieu auec bol armenien, & galles, ou balaustes, & autres choses qui restraignent le sang. & que le patient soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné. Et si on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cause de la venenosité des sangsues, il seroit bon, comme dit Arnaud.

SECOND CHAPITRE.

Des medecines qui purgent les humeurs.

IAçoit que Galen en plusieurs lieux, & non moins au troisiesme du Techni, & au commentaire de cest Aphorisme du quatriesme liure, Si quels humeurs il faut purger, &c. ait nombré plusieurs moyēs d'euacuer, comme sont par la saignee, par la medecine & dejectoire & vomitoire, par le nez, le palais, la toux, les vrines, la matrice, les hæmorrhoides, & encores par exercices, frictions, sueurs, & bains, & accidentallement par abstinence: toutesfois quant est de present, ne sera fait icy mention, que du moyen de vuider par le vētre, par vomissement, & par clysteres. car de l'euacuation qu'on fait par saignee, il a esté dit cy dessus. Et ce sōt les deux manieres d'euacuations, qui se presentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas guieres, d'autant que cela appartient plus à messieurs les medecins, que aux chirurgiens, sinon qu'ils fussent meslez. Car il y a grand dāgier ez medecines laxatiues, ainsi que mōstre Heben Mesue, qui en a traicté euangeliquement. Or la medecine purgatiue, suyuant l'intention de Galen au liure des medicaments, & par tout, est celle qui euacue la cacochymie. Dont au commentaire de cest Aphorisme du premier liure, Ez perturbations du ventre, &c. il dit, que purgation est euacuation des choses

Chap. 89. *Aph. 3.* *Aph. 1.*

qui contristent & deplaisent de leur qualité. La medecine qui lasche le ventre, donne grand secours à la conseruation de santé, si on en vse comme il appartient, au quatrieme à Almansor. Et il dit bien, comme il appartient. car si elle n'est comme il faut, ou selon la quantité, ou selon la qualité, ou le temps, elle lasche tant le ventre (comme dit Halyabbas, au second sermon de la seconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaise infirmité. Car toute medecine purgatiue enuieillit, comme dit Auicéne en la troisieme fen de son premier. Et à guerir les maladies, c'est vne des trois choses medecinales, ainsi que tesmoigne toute la troupe des medecins. Donques la pharmacie ou medecine, est vtile & necessaire. Sur lequel noble secours on demande six questions. La premiere, qui sont ceux qu'on doit purger par medecines. La seconde, qui sont ceux qui la peuuent soustenir. La troisieme, auec quels medicamens il la faut faire. La quatrieme est de la mesure. Cinquieme, du temps. Sixieme, du regime.

I. La premiere est enquise par Galen au liuret des medicamens purgatifs, contre les Asclepiadiques & Erasistratiques, demonstrant que tous humeurs superflus (excepté le sang) doyuent estre purgez par medecine, singulierement & auec election, non pas tous sans aucune distinction. Car il faut seulement purger les humeurs qui deplaisent & nuisent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des aphorismes. C'est ce qu'il declaire là mesme, disant: Quãd le phlegme sur-abonde, il le faut vuider: & quãd la cholere rousse ou noire est facheuse, il faut laisser le phlegme, & vuider la cholere qui attriste. Et s'il y a quelque chose de sereus ou aigueus, il faut vuider cela, & nõ autre chose. Mais si c'est le sang qui sur-abonde, il le faut vuider par phlebotomie, comme il a esté monstré cy dessus. De mesme disoit il au liure de l'vsage des medecines, par ces parolles: Il faut bailler premieremẽt aux choleriques ce que purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et si vous purgez hors cela, vous vuidez le

Aph.2.

conuenable,

cõuenable,& laissez en arriere ce que disconuient: parquoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuersellement dire, que les humeurs naturels, qui sont dits tels parce que ils nourrissent, quand ils sont sur-abondans, doyuét estre vuidez par la phlebotomie: & les nõ naturels, par medecines. De trouuer en toute la Nature, vne medecine qui soudain vuide le sang, il est bien possible: comme il est recité au liuret des medicamens, de quelque ieune homme qui portoit vn couchon du village. Par fortune l'ayant posé sur certaines herbes, voyant que le sang couloit de son foye, considera que ces herbes vuidoyent le sang. & en donna à quelques vns pour l'epreuuer, qui en moururét.& dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. & ainsi fut condamné par le presidant. Ainsi donc (comme il dit) ia soit que telle medecine soit en Nature, toutesfois il est raisonnable de s'en taire: comme les hommes d'entendement taisent les autres poisons. Or il y a trois intentions pour lesquelles on donne medecines laxatiues: la premiere est, affin d'expurger la cacochymie: la seconde, à raison du grand mal: la troisieme, pour diuertir: la quatrieme, pour alleger. De la premiere Hippocras chante la cõmune chãson du secõd des aphorismes, Euacuatiõ guerit toutes maladies faites de reple- *Aph.22.* tion. Et il y a double repletion, sauoir est en quantité & en qualité, au liure de la multitude, & par tout. La phlebotomie guerit celle qui est en quantité: la purgation par medecine, celle qui est corrompue, au commentaire, Quand la viãde est prise outre nature, au second des aphorismes: & au sixieme, A quiconques la phlebotomie & la medecine cõuiennét. *Aph.17.* De la seconde on allegue cela du quatrieme de la Therapeutique, que com- *Aph.47.* *Chap.6.* me la phlebotomie est faicte, non seulement à raison de la quantité du sang, ains aussi pour la grandeur du mal, ainsi la purgatiõ, & pour la quãtité de quelque autre humeur, & pour la grandeur du mal. Et à ceste intention il ameine le dire d'Hippocras au liure des vlceres, qui en purgeant n'a pas eu seulement egard à la multitude ou repletion, ains aussi à la force du mal: comme il a monstré par exemples, en la triple force ou

grandeur des maladies. sçauoir est, à raison de la principauté de la partie, comme en la teste ou au ventre blecez. A raison de l'amplitude de la dispositió, comme ez playes si grandes qu'il y faut cousture : & à raison de la mauuaise morigeration ou condition, comme ez ioinctures cassees, & en tous maux où il y a danger de
3. sphacele, c'est à dire corruption totale. De la troisieme il est dit là mesmes, que les malades n'ont pas seulement besoin de purgation, affin de vuider la superfluité moleste, ains aussi aux fins de faire reuulsion en euacuant. Car (dit il) si le rheume est porté en haut, nous le purgerons pas embas : & s'il va embas, nous le retirerons en haut. Mais quand le rheume cesse desia & est arresté, il vaud mieux vuider par la mesme partie, ou
4. par sa voisine. Et c'est vn notable mot. De la quatrieme, pour alleger on donne fort souuent medecine purgatiue au commencement des maladies, suiuant la
Aph. 29. doctrine d'Hippocras au second des aphorismes, en minorant ou diminuant (supplees) & nõ en deracinant; comme veut Auicenne au quatrieme de la cure des fieures pourries. Car Nature allegee digerera plus aisement le residu, comme il est dit au commentaire, & a esté allegué cy dessus en traictant de la phlebotomie, du liure vnzieme de la therapeutique.

II. A la seconde question, qui sont ceux qui peuuent conuenablement porter les purgations par medeci-
Aph. 35. nes? respond Hippocras au second des aphorismes, ceux qui sont espais ou charnus de ventre & du penil. Car il faut (comme dit Galen au commentaire) que les parties basses soyent fortes à bien purger la matiere par le ventre inferieur: comme ceux qui ont fortes les parties d'enhaut, ne sont offencez du vomissement. Et
Aph. 6. & 8. pourtant il est dit au quatrieme des aphorismes, que tu ne conduiras pas les phthisiques aux purgations superieures, ains les maigres: supplees, quant aux membres carniformes, mais non pas quant aux radicals & spermatiques, ainsi que Albert de Bologne annote là dessus. Car tels, pour la plus-part, sont aptes ou enclins à vomir, à raison de la cholere qui s'engendre en eux, comme il est dit au commentaire. Sont aussi aptes à la

purgation (selon Rasis au quatrieme) les corps qui pe-
chent en regime, à cause du manger beaucoup & des-
ordonneement. Et ceux qui vsent de peu d'exercice,
ont besoin de medecines, au premier de la conserua-
tion de santé, & en la troisieme fen du premier. Et ceux
qui y sont acoustumés, l'endurent mieux. Pource disoit
Galen au liure de l'vsage des medicamens: Quand tu
dois bailler medecine à quelqu'vn, il le faut interroger
s'il a acoustumé d'en prendre: & comment s'en porte
son ventre. Car s'il l'a acoustumé, il l'endure mieux.
S'il ne l'a acoustumé, il faut sauoir comment il alloit à
selle estant sain. Et si en santé, ou quand il s'acoustume
à prendre medecines, son ventre est obeyssant, & bien
aisé à lascher, il a besoin de plus legieres & moindres
medecines: mais s'il est dur & desobeyssant, de plus
fortes. Car telles conditions supportent les medeci-
nes: non pas ceux qui sont disposez au contraire. &
pourtant ils ne doyuent estre medecinez, que bien
prudément. Premieremēt donc ceux qui ont les parties 1.
d'entour le nombril transies & maigres, sont mal assu- 2.
rez à la purgation inferieure, selon Hippocras au lieu *Aphor. 35.*
que dessus. Secondement les corps sains ne doiuent *liu. 2.*
estre purgez. car d'autant que la medecine opere par *Aphor. 37.*
semblance (aumoins en forme proportionnelle, com- *liu. 2.*
me tient nostre eschole) ne trouuant point de mauuais
humeur nuisant, elle se tourne deuers la chair, & les
humiditez radicales, & les fond & moleste, comme dit
le commentateur. Tiercement aussi ne doyuent estre 3.
purgez, ceux qui vsent de mauuaise nourriture: en- *Aphor. 36.*
tendez, qui soit conuertie en l'habit ou substance du *liu. 2.*
corps: ainsi que maistre Albert declaire en lepre com-
firmee, en laquelle la medecine donne angoisse, & rend
lasche cil qui la prend. Mais si les mauuais humeurs
ne sont encores conuertis en l'habit du corps, il n'y a
point d'inconuenient de purger, ains il est necessaire.
Quatriemement ne doyuent pas estre purgez les hu- 4.
meurs cruds & indigests, suiuant Hippocras au pre- *Aph. 22.*
mier des aphorismes, Medeciner & mouuoir les matie-
res digestes, & non les cruës, ni ez commencemens
(supplees en deracināt, ia soit qu'il se face en allegeant,
comme

comme dit est) si non que la matiere soit remuante & furieuse. Et combien que Galen au cõmentaire ne die la matiere estre furieuse, si non à raison du mouuemẽt, toutesfois l'escholle commune l'entend estre furieuse à raison de la quantité, du lieu, & de l'accident. Et pourtant elle dit,

Fieure synoche, & colique douleur,
Nous font vuider l'humeur ains qu'il soit meur.
La phrenesie est de mesme raison,
Et la squinance, & d'anthrax la poison.

Car les matieres esmeuës & transfluentes d'vne partie à autre, à fin qu'elles ne se iettent impetueusement aux membres principaux, doiuent estre vuidees le plus tost que l'on peut. Mais celles qui sont fermes en quelque partie, il ne les faut pas esmouuoir auant q̃ soyẽt digestes, comme dict le cõmẽtateur, ains quãd elles sont digestes: sinon que Nature fust suffisante à les reiecter. Car lors nous luy deuons aider: autrement
Chap.2. qu'on la laisse besongner. d'autant que (selon Galen au premier des lieux affligez) il n'y a que les passions ausquelles Nature, à cause de leur grandeur, ne peut domi-
Fen.1.tr.2. ner, qui requierent secours exterieur. Et Auicenne au
chap.7. quatriesme, de la cure des fieures pourries, dit de l'autorité d'Hippocras: Le medecin aide à Nature, & ne l'empesche point. Pourtant il est dit au troisiesme du Techni, Nature est l'ouuriere de tout: & le medecin est
5. son ministre. Cinquiesmemẽt, il ne faut purger les vuides, ne les debiles. car où il y a indigence, il ne faut tra-
Aph. 16. uailler, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit, que à
liu.2. toute euacuation est ioincte ruine de vertu. Sixieme-
6. ment, les preparez à flux, comme les begues, qui sont
Aph. 32. promptement espris de diarrhœe, au sixiesme des A-
7. phorismes. Septiesmement, les enfans & les vieillards ne doiuent estre purgez par medecine: les enfans, par ce que à raison de leur force, ils sont suffisans à reiecter les superfluitez par insensible resolution (comme dit
Fol. 281. Ian de Sainct Amand) & sont resolubles de nature. les
col.3. vieillards, d'autant qu'ils sont debiles, suyuant ce que dit Galen

dit Galen au cinquieme de la conseruation de santé, ny l'aloë, ny l'hiere (ainsi que quelques vns les permettēt) doyuent estre donnez aux vieux: supplees, par voye de conseruation, cōme disoit maistre Paul. mais par voye de curation, Galen ne les refuse pas, ains les cōcede là mesme, quād la necessité est imminente. Et suiuāt telle raison, toutes choses qu'affoiblissent la vertu, prohibēt les medecines: cōme les sueurs, le bain, le coït, & autres euacuations, & choses semblables. Huictiemement, tu 8.
ne dois bailler medecine vuidant par le bas, quand le siege est inflammé ou ecorché, au trezieme de la The- *Chap.6.* rapeutique, où il est dit: Quand le ventre ou les boyaux commencent à s'inflammer, il ne conuient pas vser de medecine qui vuide par le bas. Neufuiemement, aux 9.
laboureurs ne cōuient ne compete la medecine: par ce que les humeurs se consument en eux suffisamment: & auec ce ils ont des complexions farouches, brutales, & barbares (au septieme du Colliget) de sorte qu'ils eschapent des fortes maladies sans medecin & medecine.
Diziemement, les femmes enceintes ne doyuent estre 10.
purgees: d'autant qu'à raison de la cōmotion & dilace- *Aph.1.li.4* ration des ligamens, elles auortiroyent: si non qu'il en soit de besoin, à cause de la matiere venimeuse, de laquelle on se craindroit que ne fust rauie aux membres principaux, & tuast la mere & l'enfant ensemble. ou quād c'est matiere faisant auorter. & pour lors on purge plus surement du quatrieme au septieme moys. & certainemēt nō auec quelque medecine q̄ ce soit, ains auec vne benigne & lenitiue. Et pourtāt la reprehēsion 4
d'Auerrhois cōtre Hippocras a son intelligence, cōme *Collig. 7.* il est noté en cest aphorisme là. Toutesfois Galen ne *chap.4.* veut pas, que telles indications cassent totallement la *Liu.9.therap.ch.10.* pharmacie en la necessité: mais (comme il a esté dit de la phlebotomie) suiuāt le mesme Galē au huictieme de *Chap.9.* la Therapeutique, il faut que le medecin exercité d'esprit fasse d'icelles vn chapitre ou sommaire, en comparant toutes les indications ensemble. Et si elles se contrarient, il dit au septieme, qu'il ne faut pas, en desirant *Chap.12.* l'extremité de l'vne, oblier du tout l'autre: ains se recordāt tousiours des deux, les mesler tāt qu'il est possi-

ble, ou en amoïdrissãt la quãtité, ou en chãgeãt l'espece du medicamẽt, ou instituãt vn autre gẽre d'euacuation.

III. La tierce demande est, auec quels medicamens il faut faire la purgation ? Non pas auec les atroces ou terribles, mais auec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vsage des medicamens. Sur quoy il faut entendre, que suiuant l'intention d'Heben Mesue & d'Auicene, il y a quatre sortes des medecines laxatiues: l'vne & la plus propre, est celle qui a proprieté d'attirer, comme la scammonee & le turbith. L'autre a proprieté compressiue, ou epraignante, comme les myrobalãs. L'autre, proprieté lenitiue, cõme les tamarins, & la casse fistule. La quatrieme sorte a proprieté lubrifiante, comme le muccilage du psyllion. Mais d'autant que il seroit trop lõg de les expliquer specialemẽt par exẽples, ie laisse pour le present à messieurs les medecins d'en traicter exquisement. Toutesfois pour vne doctrine familiere, il faut sçauoir que (suiuãt la doctrine d'Heben Mesue) les plus vsités medicamens simples euacuatifs de la cholere sont, la scãmonee: de laquelle la dose est de cinq grains, iusques à douze: le Rhabarbe, de deux drachmes & demye, iusques à quatre: Aloes, d'vne drachme & demye, iusques à deux: Myrobalans citrins, de trois drachmes, iusques à vne once. Houblon, fumoterre, violettes, petit laict, suc de roses, prunes, tamarins, & casse fistule, iusques à vne once & demye. Les cõposez sont, l'electuaire de suc de roses: duquel la dose est demy once: Diaprunis, & Diacytoniten laxatif, desquels la dose est vne once: le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme ou descriptiõ riere moy:

Li.1.simpl. intẽt.1.ch.2

Fen.4.li.1. chap.9.

Li.1.simpl. intẽt.1.ch.2

PR. des dactes sans noyau, vn quarteron. faites les bouillir en l'eau de la decoction d'anis, fenouil, & ammi. en apres pilez les fort, & les passez: & soyent cuits auec vn quarteron de succre, tant qu'il commence à espaissir (ce que tu cognoistras aux doigts, par la glueur) puis oste le du feu, & y mesle de la scammonee grossierement pilee, vne once: & l'ayant broyé auec la spatule, soit mis en reserue. Sa dose est iusques à vne drachme. Les simples medecines euacuantes le phlegme, sont Turbith, duquel la dose est deux drachmes: Agaric, à vne

vne drachme & demye:Cartame, à vne once:Colocyn-
the, d'vn ſcrupul iuſques à vne drachme: Mirobalans
kebuls, à vne once. Les compoſees ſont, l'Hierepicre
de Galen, à la doſe de trois drachmes: Blanca, à demy
once: Benedicte, à demy once: pilules coccies, à vne
drachme & demye:Diacartame(duquel la deſcriptiõ a
eſté miſe cy deſſus,au traicté de la Goutte) à quatre où *Tr.6. do. 1.*
cinq drachmes. Auſſi les pilules d'agaric, deſquelles la *chap.1.*
deſcription eſt telle, ſelon Heben Meſue: *Antiñ. ſũ.*
PR. de l'agaric,trois drach. racine de lys cœleſte(qui *1. diſt. 10.*
eſt iris)marrube blãc,de chaſcun vne drachme:turbith, *chap.18.*
cinq drachmes: hierepicre,quatre drachmes:colocyn-
the,ſarcorelle,de chacun deux drachmes:myrrhe, vne
drachme. fais la paſte auec du vin cuit. Leur doſe ſont
deux drachmes. L'hierepicre, de laquelle i'vſe, mede-
cine notable ſur toutes, eſt priſe de Galen au ſeptieme *Chap.11.*
de la Therapeutique, & au huictieme de la cõpoſition *Sect.2.ch.2*
des medicamens ſelon les lieux:Elle cõtient cent parts
d'aloë: & du cinnamome, xylobalſame, caſſe-ligneuſe,
cabaret,ſpic-nard,ſaffran,& maſtic,de chacun ſix parts. *L4.*
cõme,qui voudroit prẽdre deux onces d'aloes,il y met-
troit de chaſcune autre eſpece demy ſcrupul: & à vne *Li.5.ſum.1.*
once,cinq grains. Mais Auicẽne & Heben Meſue met- *tr.2. cha.2.*
tent au poix de toute l'epicerie, le poix double d'aloe. *Anti.ſum.*
l'Antidotaire cõmun, n'y met qu'vn ſeul poix: & telle *1.diſt.3. ch.*
hiere eſt plus debile:nõ obſtant qu'on la rende piquãte *2.*
auec turbith, agaric, & colocynthe. car quand ils ſont
mis en petite quantité, ne la rendent fort vigoreuſe. Et
pource i'ay accouſtumé de la fortifier auec autant de
ſcãmonee qu'il y a des autres drogues.Et quelque fois
i'en fais des pilules auec du ſuc d'aloyne: & quelque
fois ie la donne en poudre auec eau d'orge miellee. Sa
doſe eſt d'vne drachme & demye,iuſques à deux. Les
medicamẽs ſimples vuidãs la melãcholie, ſont le Sene,
duquel en poudre la doſe eſt vne drachme, & en infu-
ſiõ vne once:Epithyme,à vne once:Eſula,iuſques à vne
drachme:Goute de lin(dit Cuſcuta) Mirobalans indes,
Polypode,iuſques à vne once:pierre d'Azur, à vne dra-
chme:Liſeron(dit Volubil)& Houblõ,ſans meſure.Les
cõpoſez ſont Diaſene à cinq drachmes:le Cathartic im-
perial,

perial, à cinq drachmes:l'hiere de Ruffe,à trois drachmes:l'hiere de Logadion, à demy once:le Theodotic,à six drachmes. Et ma cōmune poudre, qui est telle:

PR.de la regalice,deux drachmes:de la poudre cōfortatiue de l'estomach,demy once : epithyme, vne once: sene,au poix de tous les autres.soyēt mis en poudre. Sa dose est de deux drach.Les humeurs aigueux sont vuidez par le Tartre, suc d'iris (desquels la dose est demy once) suc de coucōbre sauuage, le pain des herbes laictieres,leq̃l Plataire(dit Circa instās)forme auec farine d'orge:& le cōpagnon (des cōcordances)donnoit de co pain raclé sur du vin vne drachme: & il en faisoit merueilles. Pour vuider tous humeurs est ma tablette,que i'ay eu de maistre Estienne Arland à Mompelier, de laquelle voyci la forme:

Chap. du tithymal.

PR. Conserue de violettes & de borraches, de chacune deux drachmes:conserue de buglosse,escorce de citron conficte, de chacune vne drachme: gingembre blanc,demy drachme: poudre diatragacāth froid,deux drachmes: diagryde, trois drachmes: turbith, quatre drachmes:sene,cinq drachmes: pain de succre, dix onces. Faites en electuaire en tablettes:duquel la dose est demy once. A mesme intention est Diacassia de maistre Thadæe,qui est comme vn Catholicon:

PR.de casse fistule,vne liure:tamarins recés,vn quart: manne grainee,demy quart:sene,polypode, de chacun deux onces:esula,vne once:diagryde,demy once:anis, fenouil,graine de melon,de chacun demy once:cinnamome,deux drachmes:syrop violat,syrop rosat,de chacun autāt qu'il en faudra:&soit fait electuaire. Sa dose est iusques à six drachmes. On donne de la casse fistule simple cōmunemēt vne once en breuuage, la destrempāt largemēt d'vne decoctiō de pruneaux,violetes, &c.

IIII. En la mesure de l'euacuation(qu'estoit le quatrieme point) Hippocras addresse le medecin au premier des aphorismes & au quatrieme: que quand on vuide ce que pechoit,& deuoit estre euacué, les patiens l'endurent bien,& il leur proffite: & au contraire, ils en sont importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, & la force du malade, sont la reigle de toute mesure. & à

Aph. 2. & 25. liu 1. & aph. 3. li 4.

ce

ce faut contempler le temps, la region,& l'aage, cõme il dit. Le sommeil & la soif sont les signes de parfaicte *Aphor.2.* euacuation,au quatrieme des aphorismes. & le chãge- *liu.1.* mẽt des matieres qu'on vuide,si nõ qu'elles terminẽt à *Aph.19.* mal,au second des mesmes aphorismes, & au sixieme *Aph.14.* des Epidemes,allegués de Rabbi. Toutesfois il est plus seur,de s'arrester dãs le terme, que de vuider tout exactement:& vaut mieux multiplier les fois,que la quantité. Et Auicenne en donne la raison,d'autant que Na *Li.1.fe.4.* ture souuentesfois resoult ce peu qu'on y delaisse. On *ch.3.* estime petite la quantité de ce qu'on a reietté,de trois liures:grande,de douze:& commune ou moyenne, de six à huict.

Du temps de l'euacuation, ainsi qu'il a esté dit de la phlebotomie,il faut entẽdre,qu'il y a deux heures:sçauoir est, necessaire & choisie. La necessaire n'a point de temps:comme quand la matiere est bien digeste,ou si elle est furieuse, ou copieuse, ou en lieu dangereux, ou faisant au corps tels accidents qu'elle ne donne aucunes trefues, comme aussi a esté dit cy dessus. L'heure qu'on choisit,c'est apres la digestion. Et pource l'euacuation ne conuient pas és commencemens des maladies. Dont le commentateur dit, Nulle euacuation faicte de Nature au commencement,est louable(combien moins celle de l'art,qui doit imiter Nature? mais c'est quand elle opere regulierement, au-moins és affirmatifs,comme dit Albert. Car Nature premieremẽt *li.* digere, puis separe & reiette, comme dit en ce lieu le commentateur) sinon par maniere d'allegement:à raison duquel Hippocras nous commande,s'il nous sem- *Aphor.29.* ble de mouuoir quelque chose, qu'on la meuue dés le *li.2.* commencement des maux: & de se taire en leur estat. Il faut choisir pour la bonne purgation,le temps de la declination. Aussi selon les saisons de l'annee on choisit, par le mesme Hippocras au sixieme, le printemps. Et Galen au commentaire,l'estend à l'automne. Quant *Aph.47.* aux tẽps excessiuement chauds & excessiuemẽt froids, il les faut euiter.car auant la Canicule & apres la Canicule (qui sont quarante,ou cinquante iours dés la naissance de la Canicule, selõ Galen de l'vsage des medica *Chap.2.*

mens, & au second des alimens: desquels les Romains en prenēt vingt, de la fin de Iuillet, & vingt du cōmencemēt d'Aoust) les medecines sont fascheuses, au quatrieme des aphorismes. [Aph.5.] Et non toutes les annees, ains selon qu'on a accoustumé d'estre malade: disant le Docteur subtil au sixieme du Colliget, [Chap.14.] Et ie dis, que ceux qui vsent des breuuages de sept en sept ans, ou deux fois en sept ans, font mieux, que ceux qui se purgent toutes les annees. Car nous voyons, que les maladies pour la plus-part n'auiennent aux hommes, sinō à certains iours limités, ou enuiron iceux. Il faut donc fort considerer cela en chasque indiuidu ou particulier. Touchant l'heure du iour, la cōmune practique est, de bailler les breuuages le matin, les pilules de soir, & les electuaires à minuict: dequoy les causes sont cognuës à messieurs les medecins. Il faut choisir l'air (principalemēt en hyuer) qui soit austrin, cōme dit Auicenne. [Liu.1.fe.4. chap.5.] Et s'il estoit pluuieux, il plairoit au cōpagnō des concordances. Il faut aussi eslire, que la Lune ait asses de luëur, iusques à la pleine Lune, comme dit Iean de Sainct Amand: par-ce que adonc les humeurs sont en plus grand mouuement, & preparation: ce qu'est necessaire quand on prēd medecine. Et que la Lune soit en signes humides, comme sont l'Escreuisse, le Scorpion, & les Poissons: deliure des mauuais, & non regardee de Iuppiter. ainsi que dit Ptolomee au Centiloque. Les causes en sont cognuës des Astrologiés, & i'ay traicté asses de cela en mon liuret d'Astrologie.

V. Le dernier est, du regime de la purgation: lequel est party en trois, sauoir est au regime auāt l'exhibitiō, & en l'acte de l'exhibition, & apres l'acte. Auant que bailler medecine, Hippocras nous commande, de rendre les corps fluxiles, c'est à dire, de cuire la matiere, & ouurir & remollir les passages, comme dit Galen au commentaire. [Aph. 9. li. 2. & aph. 67. li. 7.] La matiere cholerique est digeree ou cuicte auec choses froides & aperitiues: comme sont les cinq herbes capilaires, l'endiue tendre, la scariolle, cichoree, le pissenlict (autremēt dit groin de porceau) ozeille, les semences froides maieurs & mineurs; le suc de grenade, le vin-aigre, & l'eau. Les composes sont, oxyzaccha

sacchara, & le syrop aceteux, duquel la description, selon maistre Arnaud, est cette-cy: *En son Antidotaire.*

P R. cheueul de venus, adiãthe, polytrich, ceterach, & scolopendrie, endiue tendre, cichoree, scariole, laictue, pissenlict, de chascun vn manipul: quatre semences froides grandes & petites, de chascune demy once: sandal, deux drachmes: roses, viollettes, fleurs de nenuphar, de chascun vne once: suc de grenades, vn quarteron: pain de succre, vne liure. faictes en syrop: duquel on donnera matin & soir loin du souper, cinq cuillierees, auec sept d'eau chaude de la decoction des pruneaux. Le phlegme est digeré auec les cinq racines (communes ou aperitiues) & le calament, pouliot, hysop, mariolaine, sariete, mente, semence d'anis, fenoul, carui, poiure, gingẽbre, spic-nard, miel & vin aigre squillitic. Les cõposes sont l'oxymel diuretique & squillatique, & la cõpositiõ de mõ syrop, duq̃l la forme est:

P R. racines de fenoul, persil, ache, myrte sauuage (ditte ruscus) asperges, chien-dent effeuillé, trempees en vinaigre tout vn iour, de chacune vn quarteron: hysop, calament, origan, germandree ou chesnette (autrement dicte chamædrys) auronne (qu'on dit abrotan) de chascune demy quart. semences d'anis, fenoul, carui, ammi, de chascune demy once: gingẽbre, zedoarie, spic-nard, de chascun deux drachmes: fleurs de rosmarin, fleurs de sauge, de chascun vne once: du vinaigre de la preparation des susdittes racines, vn quarteron & demy: miel, vne liure. faictes en syrop: & qu'on en donne auec bouillon de cices, comme dessus. La melancholie est digeree par les borraches, buglosses, fumeterre, scolopendrie, ceterach, adianthe, tamaris, thym, epithym, capres, vin aromatique, & bain d'eau doulce. Les composes sont le syrop de regalice, syrop de fumeterre, & le syrop de buglosse, duquel la forme est telle:

P R. de la buglosse entiere, demy liure: fumeterre auec fleurs rouges, sommités de houblon, la tendreur du saule, de chascun vn quarteron: mouëlle de l'escorce du fraisne, tamaris, scolopendrie, cheueux à venus, & melisse, de chascun demy quart. semence de melon,

goute de lin, semece d'ourtie, anis, fenouil, de chascun demy once: regalice ratissee, calame ou roseau aromatic, been blanc & rouge, de chascun deux drachmes: escorce de citron, spic nard, de chascun vne drachme: fleurs d'aloyne, fleurs de geneste, de chascun vne once: raisins passis mondez, deux onces: vinaigre squilitique, vn quarteron: vin aromatic, demy quart. miel, vne liure. qu'il en soit fait syrop: & qu'on en donne comme dessus, auec eau ou decoction de borraches. Et en somme, dit Auicenne, la reigle competante à lascher, est de remollir le naturel, auant que lascher le ventre. Donques ce pendant qu'ils boiuent du syrop, soyent regis ou traictez auec des choux, & potages remollitifs, sinon qu'ils eussent bon ventre de nature, ou qu'ils fussent disposez à flux. Et auec ce Auicenne conseille, que s'il est cōstipé, ayant la matiere fæcale endurcie, qu'on luy baille au parauant vn clystere remollitif. En l'acte de l'exhibition de la medecine, il se faut auiser qu'il la retienne, & ne vomisse point) au moins iusques à tant qu'elle ait faict quelque operation) & ce auec frictiōs des extremitez, & en maschant des pommes, & fleirāt des rosties trempees au vinaigre. Il faut aussi garder, qu'il ne dorme sur la medecine, sauf qu'elle fust en solide substance: car adonc il faut dormir, iusques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle cōmencera à operer, qu'il ne dorme point, sinon qu'il la voulust restraindre & arrester. C'est aussi le conseil d'Auicenne, qu'on se repose ayant prins la medecine, affin qu'elle soit comprise de nature, iusques à ce qu'elle commence à operer. Et pour lors, qu'on se meuue & chemine bellement, sur tout si la medecine est paresseuse à operer: suiuant la doctrine d'Hippocras au quatrieme des aphorismes, Quand quelcun aura beu de l'ellebore, qu'il se meuue. Auicenne conseille, que si la medecine prise n'opere, qu'on la laisse, s'elle ne fait aucune nuisance. Mais si on en craignoit quelque chose, il vauldra mieux qu'on luy fasse vn clystere, que si on luy dōnoit derechef vne medecine. Car (comme il dit) en vn iour donner deux medecines qui laschent le ventre, il est à craindre, & hors de droicture. Apres l'operation de la mede

Li.1.fe.4. ch.5.

Lin.1.fe.4. ch.5.

Aph.15.

Li.1.fe.4. ch.5.

la medecine, pour lauer l'estomach & les boyaux, Galen conseille au septieme de la therapeutique, de boire vn traict de ptisane. Mais les Parisiens donnent eau ou bouillon d'vn iarret de bœuf: les Piedmontois vn bouillõ de geline. L'estomach & les boyaux estans laués, Ian de Sainct Amand conseille, d'aualler auant que manger, quelque suc astringent, affin que la bouche de l'estomach trauaillee de la medecine, soit confortée. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit estre mediocre & de bon suc, comme bonnes poulles & chapons. Et doibt manger moins que de coustume, affin que la viande soit proportionnee au patient debilité par l'euacuation: suiuant la doctrine du premier des Aphorismes, & du second du Regime és maladies aiguës. Et selon qu'estoit la matiere nuisante, soit ordõnee la qualité (des viures) car apres l'euacuation, & le retranchement de la cause, il faut alterer la dyscrasie ou intemperature, qui est restee, au troisieme du Techni.

Chap.11. *Fol.287. col.2.* *Li.* *Comm.3. sect.13.*

Du vomissement.

Chap.83.

VOmissement est purgation faicte par la bouche, auec medecine vomitiue. Et vauld à conseruer la santé: suiuant ce que dit Galen au cinquieme de l'vsage des parties: Donques les anciens medecins conseilloyent bien de faire vomir chasque moys apres le repas, les vns estimans qu'il suffisoit d'vne fois, les autres donnans à entendre qu'il le faut faire deux fois. Il sert aussi à la guerison des maladies, suiuant Auicenne, disant qu'il vauld aux maladies longues, epilepsie, manie, lepre, podagre, sciatique, & aux maux des rognõs, & de la vescie. C'est vn remede euacuatif & diuersif, qui purge principalement l'estomach, & les autres parties par consequent. Ceux la peuuent endurer, qui ont les parties superieures fortes, nõ debiles, ne disposees à phthise, ou vlcere de poulmon. A vomir preparent les viandes copieuses & diuerses, douces, grasses, & qui nagent en l'estomach: comme sont figues, porreaux, ognons, febues, chair de pourceau, ptisa-

Chap.4. *Li.* *Li.1.fen.4. ch.11.*

ne, & boire beaucoup de vin. Le vomir est prouoqué en trois manieres : debilement, fort, & tres-fort. Il est prouoqué debilement, auec vn traict d'eau chaude & d'huille, en touchãt des doigts au gosier, ou mettant vne plume oingte au palais. Fort, auec decoction de la semence d'atroches, semence de raifort, roquette, porreau & oignon : ou auec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'ellebore, l'espace de deux iours soubs terre: ou en mangeãt des rouëlles du mesme raifort. Il est faict tresfort, auec le vomitif de Nicolas, duquel voicy la forme:

En l'atid. soubs la lettre V.

PR. de tapsie, trois onces: saffran, vne once: noix vomique, demy once: espurge (dicte catapuce) deux drachmes. auec suc de cabaret, & du miel, soyent faicts trochiscs d'vne drachme. On les baille destrampés auec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, enuiron midy: & qu'on bende les yeux. Et quand il aura accomply son operation, qu'on laue la bouche & le visage auec eau & vinaigre : & passé vne heure, qu'il mange viandes legieres & confortatiues.

Des clysteres.

Chap.1.
Liu.1.fe.4. chap.17.

ENæme ou clystere a esté prins de l'oiseau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la mer dans son bec, & se la iette par derriere: comme Galen raconte en l'introductoire des medecins. C'est vn notable remede (ainsi que dit Auicenne) pour reietter premierement les superfluitez qui sont aux boyaux, & consequemment en tout le corps. Et par ce il supplee au lieu des medecines. Il est seur: d'autant qu'il ne passe par la bouche, ne par les membres notables, & est reietté asses comme on veut. Il est bon aux passions des boyaux, & des rognons, & des membres superieurs. Il est triple: sçauoir est, remollitif, mondificatif, & restrinctif. Le remollitif ou lenitif est ainsi faict:

PR. de la decoctiõ des mauues, ou du son biẽ pur, ou des figues passies, deux liures: huile cõmun, vne liure: du sel, deux drachmes. faictes en clystere. On faict le mondifi

mondificatif auec deux liures de la decoction des mauues, mercurialle, branche vrsine, feuilles de poree ou bete blanche, de chascune vn manipul: figues grasses, quinze en nombre: anis, fenoul, cabaret, de chacun demy once. Detrempez y de la casse fistule mondee, vne once: hiere picre de Galen, benedicte esprouuee, de chacun demy once: du miel, vn quart. d'huile, demy liure: sel, deux drachmes. faictes en clystere. On fait ainsi le restrainctif:

PR. du plantain, deux manipuls: des roses, vn manipul: balaustes, vne once. Faites en decoctiō à vne liure: en laquelle detrempez de la poudre rouge, demy once: du suif de bouc, vn quarteron: blancs d'œufs, trois en nombre. Soit faict clystere, & qu'on le baille en petite quantité. On peut dōner clystere à toute heure: toutesfois il est mieux choysi auant manger. Le patient quād il le doit receuoir, se soustiēne sur ses genoulx, sa ceinture posee, & tienne la bouche ouuerte. Et apres qu'il l'a prins, qu'on luy frotte le ventre: & qu'il se tourne sur le lieu douloureux ou malade: & qu'il le retienne l'espace d'vne heure ou de deux, voire tant qu'il luy sera possible.

Des suppositoires.

Les suppositoires soyēt faicts en maniere des chandelles d'vn doigt, de miel cuict auec du sel pilé: & qu'on les oigne d'huile. Et si on y incorporoit vn peu de la fiente de rat, ils seroyent plus forts. On les fait aucunes fois de sauon dur, autres fois de lard endurcy: quelque fois de la mercuriale pilee, ou du fruict de coucombre asinin pelé. Mais il s'en faut garder au fondement vlceré. Ils purgent & attirent la fiente des boyaux, ainsi que met Auicenne traictant de la Colique.

TROISIEME CHAPITRE.

Des cauteres, & de leurs formes.

Cauterization est operation manuelle auec feu, faicte artificiellement au corps humain, pour de-

terminee vtilité. Le feu eſt double, ſelon tous les docteurs : l'vn actuel, qui opere ſoudain : & eſt en acte: comme celuy qui eſt mis auec inſtrumēts metalliques ardents:ou auec racines d'ariſtolochie, ou d'aſphodelles, extremement eſchauffez,ou auec ſouphre allumé, ou auec eau ou huile bouillents : & non par cas fortuit, ains ſciemment appliqué. L'autre eſt potentiel, qui n'appert pas ſenſiblement à l'heure, mais apres la reduction de ſa puiſſance en acte. ce qui eſt fait auec medicamens cauſtiques,& ruptoires. Quelques vns de ceux cy font grande impreſſion,& eſcharre ou crouſte: comme eſt la chaux viue,auec du ſauon,& le miel anacardin: quelques vns font legiere impreſſion,& ſans eſcharre, excitans des veſcies:comme les cantharides,la ♃ flammule, & patte lupine. Les cauteres actuels ſont plus ſeurs,que les potentiels:d'autant que(ſelon Albucaſis) l'action du feu actuel eſt plus ſimple, & offence moins les parties voiſines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle eſt fort ſuſpecte aux membres principaux: ſi ce n'eſt au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'oſaſt attendre le feu,ou bien au cas que nous vouluſſions faire des cauteres à ♃ vuider & à deſtourner. Car adonc le ruptoire, à cauſe de la douleur,& de la groſſe crouſte qu'il delaiſſe,affoi-
Li.1.fen.4. bliſſant le lieu,prouoque plus grand fluxion. Or ia ſoit
chap.19. qu'Auicenne diſe, que le cautere actuel ſe faict mieux
Du. reg. auec de l'or, cela eſt vray ez membres tendres, com-
vniu. doct. me ſont les yeux, ainſi que dit Arnaud. mais ez autres
5. aph. 9. il ſe faict plus ſeurement auec du fer, comme dit Al-
chap.7. bucaſis: par ce que le feu peut mieux eſtre meſuré au
Li.2.ch.1. fer,que en l'or ou en l'argent,à raiſon de leur couleur: ſi non que fuſt fait par vn orfeuure à ce acouſtumé. Les cauteres, ſelon Raſis, conuiennent en toutes diſpoſitions, mais principallemēt en celles qui ſont d'humeur, & ſur tout ez froides & humides. Quant aux
Alb. liu.2. humeurs chauds, ia ſoit qu'ils ne leur cōtrariēt d'eux-
chap.18. meſmes, neantmoins ils leur contrarient par accident,
Br.li.5.ch.1 ſçauoir eſt,en oſtant la cauſe. Mais aux natures chau-
Gu. tr. 3. des & ſeiches ſans matiere,ils ne ſont vtiles,ains y font
do.3.ch.18. beaucoup de maux,comme tient Albucaſis,Brun,Guillaume,

laume, Lanfrãc, Henric, & leurs sectateurs. Et combien que ce soit vn remede tres-vtile, selon Auicenne (& d'iceux ont beaucoup traicté Albucasis, & Hippocras, comme tesmogne Halyabbas au neufuieme sermon de la secõde partie) toutesfois au temps de present il n'est pas tant en vsage, comme il estoit au temps passé, ainsi que dit Henric: par ce que communemẽt ils sont exercez ou employez par des idiots, qui ne sçauent operer, & sans purgation, parquoy on en est grãdement offencé. Et ainsi argumentãt par la fallace de cest accidẽt, la maistresse en est mesprisee: tout ainsi que de plusieurs autres choses, comme Albumasar a prouué de l'astronomie. Le cautere est vn secours necessaire à cõseruer la santé, & à extirper la maladie. Car il tient le lieu des euacuations vniuerselles, comme des saignees & purgations, aux hommes qui ne les peuuent soustenir: & auec ce il corrige & emende ce qui reste desdites euacuations: sur tout ez maladies fortes & malignes, esquelles seulement il a accoustumé d'estre faict, ainsi que Rabbi allegue au sixieme des epidemes. Et pource on le disoit anciennement, le dernier instrument de la Medecine, non pas qu'il soit dernier quant à la fin, mais quant à l'ordre. car apres la diæte, & les medicamens, & la saignee, le cautere doit estre faict, quand il conuient: autrement il feroit beaucoup de maux. Aussi l'vniuerselle euacuation doit preceder la particuliere, en l'ordre de la droicte operation. Or d'autant que ce remede est si genereux, on enquiert trois choses de luy, premierement, pourquoy on le faict: secondement, comment on le faict: & tiercement, quel est son regime. Pour le premier il faut sçauoir, que les cauteres sont faicts à cause de quelques vtilitez generales & particulieres. Les vtilitez generales des cauteres, principalement actuels, sont sept. Auicenne met la premie- I. re, à la cõfortation des membres. Car le cautere actuel eschauffe, & desseiche les membres, lesquels sont le plus souuent hebetez du froid & de l'humide. Et pource disoit Galen au quatrieme de la Therapeutique, de l'autorité d'Hippocras, le sec est plus voisin du sain, & l'humide du non sain. La seconde est mise aussi II.

Hip. des affect. intern.

Li. 1. ch. 4.

Partic. 2. aph. 33.

Liu. 1. fen. 4. chap. 29.

Chap. 5.

d'Auicenne, à empescher que la corruption ne multi-
plie au membre. Et par ce moyen il est commandé de
Chap.10. Galen au second à Glaucon, & d'Auicenne au quatrie-
Fen.3.tr.1. me, qu'ils soyent faicts à l'entour des esthiomenes, &
chap.15. ez vlceres qui s'eslargissent d'eux mesmes, & ez os cor-
III. rompus. La tierce est mise du mesme Auicenne, à re-
Là mes- soudre les matieres serrees & pressees en vne partie. Et
mes. de ceste façon commandent Albucasis & Halyabbas,
qu'ils soyent faicts ez gouttes, & en douleurs de teste
IIII. inueterees & en fortes douleurs. La quatrieme accõ-
Là mes- mode ledict Auicenne, à restraindre le sang: laquelle
mes. Galen appreuue au cinquieme de la Therapeutique,
Chap.3. quand il dict: On a trouué ceux qui font ce qu'on
„ appelle escharre, comme vne haye à restraindre le
„ flux du sang: laquelle ils font par feu, ou par medica-
V. ment semblable au feu. La cinquieme approprie mai-
Du reg. de stre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions
santé, ch.41 aux yeux, & par tout le corps. Et de ceste façon on faict
des setons, & des cauteres au derriere du col, & ez
fontanelles des bras, (là où le muscle est distingué du
muscle) ou au dessous, à deux ou trois doigts de la
ioincture, mesmement pres des veines qui ont dire-
VI. ction ausdits membres. La sixieme met Galen, à re-
trancher ou couper chemin: & de ceste façon il com-
mande de cauterizer les veines des tempes, à ce que
Du reg. v- la matiere ne flue aux yeux: & en la rupture ou gre-
niu. de la ueure, à ce que les boyaux ne descendēt: & aupres des
cur. des mauuais vlceres. Et de cecy Arnaud a faict vn apho-
mal.doct.5. risme: L'egout qui ne peut estre diuerti à vne sortie
ch.4.aph.5. naturelle (ou, supplees, habituee & accoustumee) il la
VII. faut cõduire aux parties voisines par cauteres cõuena-
¶ blemēt. La septieme est monstree de l'vsage, à extirper
Br. liu. 2. les choses superflues. Er de ceste façõ on ouure les apo-
chap.18. stemes, on retrãche les glandules, on exirpe les chairs
Rog liu. 4. viues & mortes, & semblables choses. Quant aux vti-
chap.13. litez particulieres, ia soit que Albucasis en ayt mis cin-
Guil.liu.5. quãte & six, & Halyabbas vingt, & plusieurs soyēt mises
chap.2. de Brun, Rogier, & ses glosateurs, de Guillaume aussi,
Lanf. tr 3. & Lanfranc, & Henric, selon qu'ils commandent les
do.3.ch.18. faire en diuers endroits, ce neantmoins les moder-

nes operateurs ne les font que suiuant la diuision en
huict parties du corps, que nous auons poursuiuie en
ce traicté. Premierement au sommet de la teste, au lieu 1.
où paruient le doigt moyen, la main estendue en haut
dez le nez, à la racine de la paume, conseillent Albuca-
sis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc & Rogier 4
auec ses glosseurs, des cauteres ronds auec vn oliuaire,
à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui
defluent aux parties inferieures. Quelques vns les en-
foncent iusques à l'os: les autres rasclent ou exfolient
la premiere table du crane. ce que n'approuue guieres
Albucasis. Et pourtant valent tels cauteres à la ma-
nie, epilepsie, & douleur de teste, à la fluxion ez yeux,
à l'vlcere du poulmon, & à tous rheumes. On faict
aussi des cauteres aux cornes de la teste, & au derriere,
auec le mesme instrument, pour eschauffer & confor-
ter la teste en paralysie, tremblement, & conuulsion,
& à pallier la ladrerie. Au visage (qui est la seconde par- 2.
tie) on faict plusieurs & diuers cauteres, pour des
vtilitez particulieres. Car on en faict aux paupieres,
pour les emender & releuer auec vn cautere myrtillin.
En la place des poils, pour boucher les pertuis des
poils arrachez, aux fins qu'ils ne renaissent: & ce auec
vn aguillard, ou cautere en forme d'aguille. Aux la-
chrymals, pour y consumer la chair superflue, auec vn
petit cultellaire. Au coin pres du nez, pour la fistule,
auec vn aguillard, & la canule. Aux tempes, à clorre
& boucher les veines, contre le rheume des yeux, auec
vn cultellaire. Au nez à consumer le polype, auec l'a-
guillard, & la cannule. Aux leures pour les fendilleu-
res, auec vn petit cultellaire. Aux dents, pour la dou-
leur & pourriture d'iceux, auec l'aguillard & la cannu-
le. A l'vuule, pour la retrancher, auec vn tranchant &
la cannule faicte à coquille. Au col on faict des 3.
cauteres pour le seton, auec tenailles & aguille à se-
ton, par derriere, en la fossete, pour diuertir les ma-
tieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout seul. Mais Tr.3. do.3.
ia soit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont ch.18.
signifié & donné à entendre: principallement les glo-
seurs, qui ont veu quelque medecin tres-approuué,

guerir des maniacles, scotomiques & vertigineux, par
cauteres ronds appliquez en cest endroict, & laissez
long temps ouuerts. Aussi Galen a dict, au trezieme
Chap.19. de la Therapeutique, que la ventouse appliquee au
derriere de la teste, est vn notable remede au rheume
des yeux: combien plus le cautere? Et pource i'ay ac-
coustumé au rheume des yeux, de faire au susdit lieu
vn cautere à seton. En la partie anterieure du col soubs
le menton, les quatre maistres conseillent vn cau-
tere à seton, pour euacuer la matiere du visage coup-
perosé, & autres infections de la face & de la bouche.
4. Ez omoplates, de par dedans aux fontanelles des bras,
à trois doigts de la ioincture, où le muscle est manife-
stement distingué du muscle, on faict cautere auec vn
claual rond, accompagné d'arrest & platine trouée,
pour les maladies du visage, & de la partie anterieure
du col: & par dehors, pour les maladies de toute la
5. teste, & de la partie posterieure du col. Ez membres
de la poictrine, soubs la clauette, on faict vn cautere
rond, ou à seton, pour l'asthme, & les maladies de la
gorge: & soubs les aiscelles semblablement, pour les
maladies des bras, & à mundifier le cœur, & à pal-
lier les ladres. En l'empyeme aussi quelque fois on
faict ouuerture auec vn cultelaire ensal (ou qui coup-
pe des deux coustez) entre les costes, pour en retirer
la sanie. Toutesfois il y a dangier de fistule, ou de
mort, à cause que le cœur s'affoiblit de l'air qui y en-
tre sans alteration ou preparation, comme dit Albu-
6. casis. Au ventre on faict des cauteres ronds, ou à seton
(qui se tiennent plus conuenablement ouuerts) en sa
partie anterieure sur l'estomach, pour les maladies
de l'estomach: & sur le foye, & sur la rate, pour les
douleurs d'icelles parties: & soubs le nombril, pour
l'eau des hydropiques. Albucasis & Halyabbas les font
7. auec clauals doubles, ou triples. Ez hanches on faict
des cauteres, sçauoir est aux aynes pour la rupture: au
penil pour la vescie: derriere pour les rognõs & les gib-
bositez, auec vn cautere rond ou claual arresté: & en
la bource des couillons, auec vn seton, pour la her-
8. nie aigueuse & charnue. Huictiemement on faict
des

des cauteres ez fontanelles, trois doigts soubs le genouil, où le muscle est distingué du muscle, auec vn claual rond arresté, & sa platine, à purger tout le corps, pour les maux des iambes. Les cauteres font plusieurs autres proffits particuliers ez lieux dessusdits, lesquels on a expliqué cy dessus en chaque chapitre. Quant aux vtilitez des cauteres potentiels, elles sont presque de mesme celles des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains affoiblissent. Et pourtant ils sont plus propres à euacuer & destourner les humeurs, ouurir des apostemes, & restraindre le flux de sang, que ne sont les actuels. Leurs vtilitez particulieres sont prises, des lieux ausquels on les met: toutesfois on met plus communement les caustiques en lieux charnus, parce qu'ils tirent de plus profond, que les actuels: mais il sont plus fascheux aux membres principaux. Touchant aux vesicatoires, on les met ez lieux où la peau est plus pres des os: comme soubs le menton, derriere le col, en tout le visage, & aux cheuilles des pieds & des mains. Car ils n'attirent si non l'humeur d'entre-peau, ainsi que l'on void au sens.

II. Pour le second poinct, comment on faict les cauteres, il faut sçauoir, que les cauteres actuels se font auec instruments, principallement metalliques: & les potentiels auec medicamens caustiques. Les anciens auoyent diuers instruments, auec lesquels se font les cauteres actuels: les modernes les ont restrainct à certain nombre. comme Guillaume de Salicet à six, ou à huict: Lanfranc à dix: Henric à sept. Et moy ie faisois les cauteres communs en six formes: mais quant aux particuliers, ie les faisois auec propres instruments, formez selon l'intention que i'auois à accomplir. De chaque forme il conuient auoir trois instruments, petit, grand & moyen. La premiere forme est Cultelaire, faicte à la façon d'vn cousteau. & est de deux sortes: l'vn Dorsal, ou à doz, qui couppe d'vn cousté: & l'autre Ensal, couppãt des deux coustez, comme vn'espee. Auec tels cauteres on retranche les chairs superflues, on ouure les apostemes, & on emẽde les vlceres. Le second instrument est, Oliuaire, non pas à la forme d'vne

Li.5.ch.2. Tr.3. do. 3. chap.18.

1. 2.

d'vne feuille d'oliuier, comme ont pensé Guillaume,
Lanfranc, & Henric, ains semblable à os d'oliue, com-
me dit Halyabbas au neufuieme sermon, de la seconde
partie, où il traicte de cauterizer les testes: ce qu'aussi
demonstre son operation. On cauterize auec l'oliuaire
le sommet de la teste, ainsi que les susdits maistres en-
seignent: & pres des ioinctures, pour la douleur d'icel-
les: & sur les nerfs, affin qu'on ne profonde en leur sub-
stance, quand on les cauterize à cause de leur corro-
3. sion. Le tiers instrument est Dactilaire, faict à la sem-
blance des os des dactes. & vaut à tout ce que l'oliuai-
re, mais il laisse apres soy vne meilleure figure (sçauoir
est, longuette) & est plus gros que l'oliuaire. Et parce
il est principal aux vlceres & corruptions des os. Le
4. quatrieme instrument est Punctal, ayant la poincte
gresle & ronde: duquel on ne cauterize que la peau. Il
est double: l'vn auec arrest & platine, affin qu'il n'outre-
passe le cuir. au moyen duquel on faict les cauteres,
¶ que communement on nomme à nœud ou à bouton,
aux fontanelles des bras & des iambes. L'autre est plain
& long à mode de rayon ou verge, auec cannule, à ce
qu'il n'offence les coutez. On en cauterize les parties
profondes, comme en la fistule lachrymale, au polype
5. dans le nez, & les dents. Le cinquieme instrument est
vn cautere subtil & menu, à tout lequel on pose les se-
tons, auec tenailles larges & percees. Et vaud ce caute-
re, de mesme les cauteres à nœud, mais ils sont plus le-
giers, & durent plus longuemenr. car le nœud souuent
sort & chet, & a besoin de bendage fascheux: & non pas
6. le seton. Le sixieme instrumẽt est en cercle, ayant cinq
¶ additiõs, pour faire cinq cauteres à nœud (auec platine
percee de cinq trous) sur la hãche, en sa douleur, & sur
le bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & dolo-
¶ reuse. Le moyen de faire ou appliquer les cauteres
actuels est, que l'on cherche bien le lieu où ils doyuent
estre mis: qu'il soit essuyé & marqué, & y ayãt appliqué
vne platine, ou vne cannule froide, si elles y doyuent
estre mises, ou sans elles quand il n'en est besoin, tenant
ferme le patient, que deux ou trois cauteres, (ou tant
qu'il en faudra, & tellemẽt chauds qu'ils en soyent rou-
ges: car

ges: car adonc ils feront meilleurs) foyent baillez au maiſtre finemét, de ſorte que le patient ne les voye pas: & ſoyent imprimez en les remuant auec certaine reuolution, affin qu'ils n'adhærent à la chair (plus fort toutesfois en l'os, & plus legierement au nerf) iuſques à ce qu'ils perdent leur rougeur. & qu'on y retourne ſi ſouuent, que lon paruienne à ſon intention. puis ſoit regy. Les medecines à faire les cauteres potẽtiels, ſont ruptoires: deſquels les vns laiſſent eſcharre apres eux, comme la chaux viue, & le ſauon mol, autant d'vn que d'autre, (comme, vne drachme, ou tant qu'il ſuffira à l'operation) recentement meſlez, auant qu'ils ſoyent refroidis, ainſi que dit Albucaſis: y aiouſtant vn peu de ſuye, comme dict Henric, ou du ſel alliali (dit ſode) ainſi que Halyabbas commande. & le vulgaire y met de la ſaliue. Qu'il ſoit incontinent appliqué au lieu marqué, dans le cercle faict de toille ciree, ou de linge mouillé en blanc d'œuf, ou en quelque autre choſe gluante & froide: ſoit lié bié ferme. Qu'on l'y laiſſe de douze heures à dixhuict, & puis qu'on l'oſte, & ſoit regy. Les medicamens ruptoires, qui ne font eſcharre, mais veſcies, ſont cantharides meſlees auec du leuain, ou auec quelque ſuif: ou feuilles de flammule, ou patte de loup, ou marcile, pilez & appliquez ſur le lieu, à la quãtité de demy drachme, iuſques à vne drach. & ſoyẽt liez nõ pas eſtroictemẽt: & qu'õ l'y laiſſe de huict à douze heures: puis ſoyẽt oſtez, & qu'on le regiſſe ainſi qu'il appartiẽt.

Du troiſieme (qui eſt, du moyen de ſe gouuerner en vſant des cauteres) il faut entẽdre, qu'il y a double regime: ſçauoir eſt, deuãt l'acte, & apres l'acte. Auant l'acte, c'eſt q̃ en tout tẽps il peut eſtre appliqué, cõme dit Albucaſis, pourueu ſeulemẽt q̃ le corps ſoit net, & nõ replet. Car il y a vne cõmune remõſtrãce au quatrieme & au trezieme de la Therapeutiq̃, & par tout, q̃ tu n'vſes d'aucun remede euaporatif, auãt q̃ d'auoir euacué tout le corps. Et ſi on ne le dit, toutesfois il le faut touſiours entẽdre. Qu'on admoneſte auſſi le patiẽt auãt la cauterization, de la bõté & ſeurté du cautere, à ce qu'il l'endure mieux. Et s'il eſt de beſoin, ſoit tenu ferme, ou ſoit lié. Apres la cauterization, q̃ les trois premiers iours on

III. *Chap. 21.*

mette

mette dessus le lieu, & aux enuirons, des blancs d'œufs batus auec huile rosat. Et puis, q̃ l'on procure la cheute de l'escharre, auec du beurre laué, y adioustant vn peu de farine de fromẽt: ou auec quelque chose grasse, non salee : ou auec quelq̃ doux maturatif. Et quãd l'escharre sera tõbee, le lieu soit mondifié & traicté de la curation des vlceres: si nõ qu'õ le voulut tenir ouuert, pour euacuer les humeurs & fumees vaporeuses, ou à cause de la lõgue accoustumãce, à raison de laquelle il ne fust assuré de le fermer, sans autre euacuation æquipolẽte. Car il y auroit dãgier, que les humeurs qui ont accoustumé de sortir, estans retenus courussent à quelque membre, & qu'ils induisissent plus grands maux : comme il a esté dict des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure: & comme aussi il est noté en cest aphorisme du sizieme, Celuy qui a des hæmorrhoides inueterees. Au cas toutesfois, qu'il fust necessaire de le reiterer apres qu'il est fermé, on le peut refaire au mesme lieu, ou au membre son compagnon, ou à vn autre qui luy soit fort prochain. suiuant ce propos d'Arnaud : L'esgout non naturel qui a gecté longuement, ne peut estre obscurcy, sans crainċte de plus grande incommodité, si non que l'esgout accoustumé soit destourné aux prochains lieux. Le cauterizé, depuis le iour de la cauterization, iusques à sept ou à neuf iours (tant que le feu soit refrené) soit tenu soubs vn regime infrigidatif. En apres, iusques à l'accomplissement de son operation, la vertu soit confortee, & qu'on luy ordonne le regime à l'opposite de sa cause. Le temps commun ou ordinaire de le tenir ouuert, est (selon Rogier, & ses maistres) de quarante iours, ou de trois moys. Car c'est le dernier terme des apostemes, au sixieme des aphorismes, & au second des prognostics. Passé ledit terme, le lieu se debilite, & s'habitue à cacochymie: & auec ce, la vertu qui conforte icelle partie, est euaporee, comme dit Henric. On le tient ouuert auec des tentes, & pelotes de cire simple, ou malaxee dans l'eau auec de l'euphorbe, ou scammonee, ou colocynthe, ou ellebore, selon la nature de l'humeur qu'on veut purger : ou auec vn pois,

Marginal notes: *Tr. 4. do. 1. chap. 5.* — *Au chap. singulier.* — *Aph. 12.* — *Du reg. uniu. des cur. do. 5. ch. 4. aph. 1.* — *Aph. 42.*

vn pois, ou auec vn nœud de boys de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par dessus feuilles de choux, ou de lierre, dessoubs ou dessus les drappeaux, en trois ou en six doubles : & quelque platine de cuyr, ou de cuiure, ou d'argent liee. Et on le peut remuer ou panser deux fois le iour, ou tant qu'il plaira. Au cautere potentiel, auant l'acte est necessaire plus grand' euacuation, qu'à l'actuel, veu qu'il offence plus, comme i'ay dict. Mais il n'est pas de besoin, que le patient soit lie: ains suffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'applicatiõ ainsi qu'il a esté dit. Et apres l'acte soit gouuerné, comme il a esté ordonné des autres cauteres. Les vesicatoires requierẽt garde, sur tout de la vescie, laquelle a accoustumé d'estre offencee de l'application des cantharides: ce qui est corrigé par vn baing, cõme sera dit cy dessoubs. Les vescies enleuees, soyẽt tranchees & ouuertes auec ciseaux ou aguille: & qu'õ y applique par dessus vne feuille de choux, & des drappeaux: & qu'on les remuë ou panse ainsi qu'on voudra. Et parce que tels medicaments ne font point d'eschare, ains vescie, dans sept ou huict iours cela est desseiché & consolidé.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de chirurgie.

IL est fort souuent necessaire & tres-vtile aux medecins, & sur tout aux chirurgiens, de sçauoir inuẽter & cõposer, & aussi d'administrer les remedes aux malades: par ce que plusieurs fois il leur auient de practiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns apoticaires: ou si on y en trouue, ils ne sont pas si bõs qu'il faudroit, ne si bien fournis de tout. Et il y a plusieurs pauures, qui n'ont dequoy achepter les choses propres & precieuses: parquoy il se faut passer auec des choses cõmunes. Pour ce faict, Galen és premiers liures des simples medicaments, a donné la doctrine & le moyen de cognoistre les simples medicaments, par la substance,

la saueur, l'odeur, & semblables : & la maniere d'en faire des compositions, en dix & sept liures de la composition des medicaments: desquels les dix sont nommez almyamir ou Selō les lieux, & les sept catageni ou Selon les gēres: ainsi que Haly tesmogne à la fin du Techni. Et ainsi Galen recite l'auoir faict luy mesmes quelque fois, cōme au sixieme du myamir, estāt aux chāps & n'ayant point de Diamoron, il inuēta le Dianucum, pour vn qui auoit mal à la luette. Et en l'onzieme de la therapeutique, il print de l'absynthe, pour vn pauure medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autant que (de cette heure là) on ne pouuoit acheter de l'huille nardin. Quant à moy, i'auois accoustumé ne sortir iamais des villes, sans porter auec moy vne bourse de clysteres, & quelques choses cōmunes. & i'allois chercher les herbes par les champs auec les susdits moyés, pour subuenir promptement aux malades, & ainsi i'en rapportois honneur, proffit, & grand nombre d'amys. & ce pendant on ordonnoit choses plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauantage il est aussi vtile de sçauoir beaucoup de medecines. d'autant que tout ne se trouue en tous lieux, comme cy dessus a esté allegué du myamir, quand nous parliōs de l'aposteme des oreilles Et ce que sert à vne heure, ne sert pas à l'autre: & ce que proffite à l'vn, nuit à l'autre. Tout cela est à raison de la diuersité des parties, des complexions, des gens, & des remedes, choses qui ne peuuent estre denotees ou specifiees de certaine escripture, comme il est dit au troisieme de la therapeutique. Or il faut sçauoir, que les operations des medicamēts chirurgicals sont distingués selō les vertus qui sont en eux, & qu'ils peuuent exercer au corps humain. lesquelles sont triples en nombre, selon Galen & Auerrhois au cinquiesme. Il y en a de premieres, qu'on dit complexionnelles & qualitatiues, qui depēdent des qualités des elemēts: comme sont celles qui donnent & font chaleur, froideur, seicheresse & humidité. Il y en a de secondes, par ce qu'elles suiuent les dittes premieres : & sont appellées à leur mode, substantielles: comme celles qui ont à repercuter, attirer, resouldre, remollir, meurir, mondifier,

Ch.1. sect.3. — *Chap.6.* — *Chap.7.* — *Liu.5. des simpl. ch.2.* — *Coll.5. ch.3.*

difier, consolider, r'engendrer, & aussi appaiser la douleur. Il y en a de troisiemes, qui ont à faire lesdictes actions en certaines parties : lesquelles sont dictes operations ou vertus, à leur mode specifiques ou formelles : comme des medicamēts laxatifs, & diuretiques, de ceux qui font voir plus clair, qui aguisent l'ouye, & semblables. Ces operations (selon Auicenne au second canon) *Chap. 2.* sont faictes quelques foys par medicaments simples à leur mode (ou de nature) comme sont roses, camomile, & plātain : quelques fois par les composez : comme sont onguens, huilles, emplastres, eaux ou decoctiōs, epithemes, pouldres, & semblables. Toutesfois il est plus louable d'operer (si on peut) auec des simples, que auec des composez. car és composez peuuent se rencontrer beaucoup de choses, lesquelles le plus souuent ne se peuuent accorder en vn : comme il est monstré au troisieme de la therapeutique. Et pourtant disoit maistre Arnaud, que qui peut medeciner auec des simples, par tromperie ou en vain il cherche des composés. *Du reg. v-niuer. cur. do. 2. aphr. 15.* Mais (comme il dit) quelque fois la necessité contraint de composer les medicaments, quand on ne trouue vn simple qui puisse vtilement accomplir les intentions proposées & conceuës. Et on conçoit ces intentions (suiuant ledict Arnaud) des membres, des maladies, & des medicaments. Des membres, selon leur noblesse, & aussi la diuersité de leur condition, situation & construction. Des maladies, selon la composition ou complication qu'elles ont entre elles, & au respect des causes, & des accidents. Des medicaments, quand ils sont foibles, horribles, ou trop forts. Et d'autant que ces choses sont tresbien & parfaictement traictees par Auicenne au cinquieme, & par Serapion au septieme, & par le trāslateur de l'antidotaire *Ch. 2. & 3.* d'Azaram, en la premiere partie, & par Iean de Sainct Amand en ses Areoles ou petits quarreaux, ie ne me soucie pas d'allonger en cecy mon propos, sinon pour *Fol. 299. col. 1.* dire, que les medicaments sont preparez, & nettoyez, cuits, & bruslés, brisés, & ainsi des autres, pour certaines causes, desquelles Serapion en son liure intitulé Seruiteur, a traicté euangeliquement.

De la preparation des simples medicaments.

LA cause pourquoy on nettoye les simples medicaments, est pour en oster les choses estrangieres. Et on les laue toutes, affin qu'elles soyent plus nettes & pures: mais quelques vnes, pour en reiecter la crasse & saleté: les autres, pour en oster l'acrimonie, & acquerir froideur. Exemple du nettoyer & purifier, est des herbes & racines, qui sont nettoyées & purgées, comme chascun le sçait. Exemple du lauer, pour en reietter la crasse & saleté, est de l'huille & de la cire. L'huille est laué en deux sortes: l'vne auec clepsydre ayãt deux trous, desquels l'vn est au dessus, & l'autre au fonds. Elle estant pleine à demy, d'eau chaude & d'huille, les trous soyent bouchés, & qu'on l'agite fort, iusques à ce que l'huille & l'eau soyent bien meslés. Puis quand ils serõt reposés, qu'on ouure le trou d'embas, iusques à tant que l'eau en soit retiree. Derechef qu'on y mette autant d'autre eau, & soit faict comme deuant: & qu'on reïtere cela tant de fois, que l'huille en deuienne blanc. D'vne autre façon on le laue plus legeremẽt ou aisement dans vn bassin, escuëlle, ou pot. On le met dans l'escuelle, auec autant d'eau chaude, & on le bat auec vne espatule, tant qu'il deuienne blanc. Puis on le met au soleil, iusques à tant que l'huille soit separé de l'eau. En apres on ramasse l'huille de la superficie de l'eau, auec quelque cuillier, & on le garde. S'il est suffisammẽt nettoyé ou purifié, bien soit: sinon, il y faut remettre de l'eau, comme deuant, & deux & trois fois, iusques à ce qu'il blanchisse.

Du lauement de l'huille.

Lauement de la cire.

La cire est lauee & blanchie, en la fondant auec de l'eau, & l'enleuant auec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, que l'on plonge dedãs. Puis soit la cire plongee en eau froide, & separee de la pierre: faisant ainsi tant de fois, que toute la cire soit retiree de l'eau. En apres qu'on la mette au soleil, la retournant souuent, iusques à ce qu'elle soit parfaictement blanchie. Autrement, & plus aiseement, ou promptement: on prend la cire, & on la cuit en l'eau: puis on reiecte ceste eau, & on

& on y en met d'autre.& qu'on fasse ainsi tant souuent, qu'elle en demeure blanche.

Lauement de la terebinthine.

On laue la terebinthine (affin qu'elle deuienne plus douce pour les nerfs) dans vne escuelle auec de l'eau froide, la battant auec vn baston, & changeant de l'eau fort souuent, iusques à ce qu'elle soit faicte blanche.

Lauement du beurre.

Le beurre vieux est laué (affin d'en oster la saleure, & qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) dans vne escuelle, auec de l'eau froide : & qu'on le remue tant auec vn baston, qu'il en soit blanchy.

Lauement de la chaux.

La chaux est lauee (pour oster son acuité ou acrimonie, & qu'elle deuienne exiccatiue) dans vn bassin, auec de l'eau froide, la meslant auec vn baston. Et quand elle est posee, qu'on reiecte ceste eau, & qu'on y en mette d'autre: ce faisant sept ou neuf fois, ou tant de fois, que l'eau soit trouuee souëfue, & doulce au goust.

Lauement de la tutie.

La tuthie est preparee, premierement en la bruslant, affin qu'elle soit plus aisement brisee. Il la faut brusler neuf fois sur les charbons ardents, & neuf fois l'estaindre en vinaigre, ou en eau de pluye, ou en eau rose, ou de fenouil, ou de mariolaine, selõ ce à quoy on la veut appliquer. Puis soit lauee, pour la purifier, affin que soit rendue souëfue & froide. On la pile grossierement, & on la remue en frottant dans vn drapeau & bacin auec d'eau froide, tant que ses parties subtiles passent en l'eau. Qu'on iecte le gros qui est demeuré au drapeau: puis on trouble l'eau, & en la coulant soudain par vn autre drapeau, soit changé en vn autre vaisseau. & le gros qui sera demeuré au fonds, soit iecté. Faictes cela deux ou trois fois, iusques à tant qu'il n'y reste rien de gros. Puis on le laisse poser, iusques à ce qu'il descende au fonds. & adõc cette eau, ensemble la verdeur qui nagera par dessus auec elle, soit reiectee: & qu'õ y mette d'autre eau : ce refaisant tant de fois, que l'eau deuienne douce & souëfue. Alors on la mettra seicher, & en reserue.

Du brusler.

L'exemple de la combustion (affin que le briser en soit plus aisé) est la tuthie : mais pour en oster la vertu corrosiue, & que y demeure l'exiccatiue & la consoli-

Chap.6. — *Brusleure de la couperose, & du verd de gris.*

datiue, l'exemple en est és subtils corrosifs, comme Galen met au troisieme de la Therapeutique, & au cinquiesme & neufieme des simples medicaments de la couperose, & du verd de gris. On les brusle dans vn cruseul, ou sur vn taiz, auec des charbons que l'on souffle, iusques à tant que lesdictes choses s'inflamment, se fondent, & font des vescies. Ce qu'il faut faire tant, que leur couleur soit changee en rouge ou citrin, & qu'ils cessent de faire des vescies: puis soyent refroidis, & mis en reserue.

Des decoctions. Exemple de la decoction (affin que la vertu en soit baillee à la colature) est ez syrops, huiles, & infusions: esquels la vertu est transportee à la decoction. puis apres on en faict syrops, & huiles, & clysteres, & gargarismes, & embrocatiõs. On en faict aussi quelque fois decoction, pour separer vne vertu qui n'est pas necessaire, & que la necessaire demeure. ainsi que Galen demonstre euidemment ez choux & lentilles, au troisieme des medicaments. *Chap.14.*

De la trituration. Exemple de la trituration (à ce que les choses puissent arrester plus long temps sur le lieu, & deuiennent exiccatiues) est au litharge & en la ceruse. mais il y a iugement & certain terme au piler, comme dit Auicẽne.

De la preparation des medicaments composez.

LEs medicaments composez sont faicts & preparez (suiuant Ian de Sainct Amand, & maistre Estienne Arland de Mompelier) en diuerses façons, pour diuers vsages & proffticts: comme en forme d'huilles, d'onguens, d'emplastres, d'epithemes, & semblables.

Des huiles Huile est vn humeur liquide & onctueux ou graisseux. On les faict en trois sortes (suiuant la doctrine d'Hebẽ Mesuc, & d'Azaram) sçauoir est, par expression, 1. comme huile d'oliue: duquel Galen au second des medicamens dict, qu'il est comme matiere receuante toutes vertus: & l'huile de noix, & d'amandes, de myrte, de lin, le laurin, le muscellin, & l'huile des œufs, & de froment, & semblables. On les faict aussi par autre 2. moyen: c'est par decoctiõ au feu, ou au soleil, ou soubs la terre

la terre chaude: comme l'huile rosat, de camomile, de lys, & semblables. On les faict en troisieme sorte, par 3. sublimation: comme l'huile benist, & l'huile de terebinthine, de tartre, de fresne, de geneure, & autres. La cause pour laquelle on faict des huiles, & les vertus sont mises en eux, est double: l'vne, à ce que l'huile porte plus profond la vertu: la seconde, à ce que l'huile adoucisse la forteur & acuité des choses, auec lesquelles on le faict. Mais il faut entendre, que quãd on faict des huiles froids auec l'huile d'oliue, il les conuient faire d'huile omphacin: qui est huile d'oliues vertes & non meures. quand on en faict des chauds, il les faut faire auec huile doux & meur.

Des onguens. Onguent est chose onctueuse ou graisseuse, non coulante, ains permanente ou arrestee. Les onguens sont faicts (selon la doctrine cõmune) en vne maniere sans 1. feu, en pilant au mortier. Et de ceste maniere est faict l'onguẽt blanc, & tous onguẽs de mineraux. Et à chasque once des poudres subtiles, on y met demye liure d'huile: & des eaux, sucs, ou vinaigre, autant que des mineraux. L'autre maniere est, de les faire auec le feu, 2. fondant la cire & la graisse en l'huile: & en fin quand il est tiedy, on y mesle les poudres bien pilees. Et à chasque liure d'huile on met vn quarterõ de cire, & demy quart. de poudres en esté: mais en hyuer moins de cire y est necessaire. Il y a vn troisieme moyen de les 3. faire, c'est auec des graisses & herbes, que l'on pile, & puis on les cuict ensẽble: & la colature est onguẽt. On y met autãt d'herbes, que de graisses. La cause pourquoy on faict des onguẽs est, à ce q̃ leur matiere demeure en la superficie, & qu'ils ne coulẽt pas, ne se profondẽt trop auant: car ils sont moyens entre huiles & emplastres.

Des emplastres. Emplastre, est vne confection ou cõposition ceroine, rendue solide & dure à force de cuire. On les faict en trois sortes: l'vne, quand ce sont mineraux, on les cuict 1. premierement auec de l'huile, tant qu'ils deuiennent espais: puis on y aiouste les muccilages, cõme au Diachylon: & sans muccilages, comme l'emplastre noyr. En 2. l'autre sorte on les fait sans mineraux, cõme l'Oxycroceum, auec gõmes, cire, poix, & terebinthine, ensemble

quelques poudres, en ceste maniere: Ayāt pilé les gommes, & mis tremper en vinaigre ou vin toute la nuict, le matin on les fond au feu, & on les dissoult iusques à tant que le vin ou le vinaigre soyent consumez. Les ayant coulé, on y aiouste la poix, puis la cire, & finalement la terebinthine. Apres quand on l'a descendu du feu, on y met les poudres, en remuant tousiours auec l'espatule. On les iecte dās l'eau froide, & puis on les en retire, & en les petrissant auec les mains oingtes d'huile, ou mouillees de vinaigre, on en exprime l'eau, & on en fait des magdalions. Le signe de la cuicte des emplastres est, qu'vne goutte d'iceux iectee en eau froide, ou sur le marbre, se fige & caille, & que en le malaxant ou petrissant il ne tient pas aux doigts. On en fait aussi (pour la troisieme sorte) d'vne façon meslee, auec des mineraux, gommes & poudres, ainsi qu'on peut voyr en l'Apostolicon. La cause pourquoy on faict des emplastres est, affin que la vertu ou faculté des medicaments soit plus long temps permanente au membre.

Des boullies & catapl.

Les boullies & les cataplasmes sont presque vne mesme chose: sauf que ez boullies il n'y entre que farines, auec eau ou sucs, & huile ou miel: ez cataplasmes on met des sucs, & des herbes. On les fait pour meurir, & pour lors doyuent estre visqueux: ou pour resoudre, & adonc ils doyuēt estre sans notable viscosité: parce que la notable viscosité en bouchant les pores, retient la chaleur & les espris & la matiere: lesquelles choses font à la maturation, en empechant la resolution, comme il est dit au cinquieme des medicaments, & sera dit cy apres. Toutesfois bien souuent on les appelle Emplastres. La cause pourquoy on les fait, est leur aisee preparation, & l'vtilité des simples, qui autrement n'auroyent tant de vertu.

Des embroc. & epith.

Embrocations & epithemes sont liqueurs simples & cōposees, desquelles on fomente & baigne particulierement les mēbres. On y trēpe des espōges ou des linges, lesquels estās exprimez sont appliquez sur la partie, & souuēt remuez. La cause pourquoy on les fait, est, q̄ par iceux on eschauffe, & refroidit, & humecte & resould facilemēt, en profondāt la vertu des medicamēts.

Il y a

Il y a plusieurs autres moyens de cõposer des remedes, cõme distillations des eaux pour leur beauté, & sinapizations, & liniments, & telles choses, qui se font plus pour ostentation ou monstre, & pour le plaisir ou desir des malades, que pour leur existence, comme dit Henric. C'est à vn medecin arresté, de s'arrester à choses certaines & esprouuees : c'est à vn esprit vagabond, de peregriner par plusieurs voyes, comme dit Arnaud. Et si quelque fois on r'encontre ce qui conuient, il le faut plus rapporter à fortune, qu'à raison, au troisieme de la therapeutique. Car il faut q̃ le medecin cognoisse *Chap. 12.* la propre nature des subiets, sur lesquels il opere, & des remedes qu'il employe, comme il est dit par tout.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des antidots locals des apostemes: & premierement des medicaments repellans, & du moyen de repousser.

PArceque entre les secondes operations chirurgicales, la repercussiõ est plus necessaire, d'autãt qu'elle empesche l'accroissemẽt de l'aposteme, & sa reduction en sanie (ce qui est fort suspect de douleur & de fieure, & par consequent d'vlceration & fistule, comme cy dessus a esté dit ez iugemens des apostemes : non obstant l'opinion du vulgaire, que le corps est mieux assuré de dãgier, quãd la tumeur viẽt en auãt & suppure) pourtãt il faut dire en premier lieu des medicamẽts repellans.

Le medicament repellant (cõme nous disions cy dessus au traicté des apostemes) est prins en deux sortes: *Tr. 1. do. 1* cõmunement ou largement, & proprement ou estroi- *chap. 1.* ctement. Cõmunement il est dit de tout medicament qui refrene & arreste, refroidit ou engrossit, oppile & conforte. Et ia soit que les docteurs (cõme Halyabbas, Serapion, & Auicẽne) prenent souuẽt l'vn pour l'autre, neantmoins ils different entre eux: d'autant que le medicament refrenatif & arrestãt, est celuy qui fait arrester la matiere en refroidissant: & tel est dit ingroissatif par Halyabbas & Auicenne : cõme sont la ioubarbe, la *Li. 2. tr. 1.* laictue, orpin (dit crassule) nombril de venus, lentille *chap. 4.*

d'eau, le bourgeon ou boutõ de l'arbre nõmé tremble, l'eau froide, la camphre, & le vinaigre. Medicament oppilatif est, celuy qui de sa viscosité & grossesse bousche les pores des membres, & empesche le passage des matieres: comme est la farine folle du molin, l'amydon, la glu, & les genres des gommes, & tout ce qui est froid visqueux, sans mordication. Medicament confortatif est celuy, qui attrempe la substance & complexion du membre, tellement qu'il l'empeche de receuoir les superfluitez: comme l'huile rosat & myrtin, le mastic, la myrrhe, le coriandre, le sandal, l'espine vinette, aloyne, marrubin, centauree, les põmes de cypres, les fruicts du tamaris, & le saffrã. Le medicamẽt proprẽmet dit repercussif, repoussant ou impellãt, cõtraignant, restraignãt,

Li.5.ch.16. ou surprenãt, est (selõ Galẽ au cinquieme, & au neufuieme des simples medicaments, chap. second) celuy qui pousse les humeurs desquels il approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux sortes: les vngs froids, les autres chauds auec astrictiõ & grossesse de substãce. Les froids sont cõme la morelle, le plantain, les feuilles de vigne, la verge & bourse de bergier, les roses, balaustes, l'hypocyste, memithe, acacie, le verius de grain, sumach, espine vinette, graine de myrte, les poires, coings, nesfles, glands, galles, le bol d'armenie, l'argille, terre cimolee, & seellee, & la pierre sãguine. Les chauds sont, alum, sel, noix de cypres, squinãth, blette byzanee, farine de lupins, & vins aspres: ensemble la compresse artificielle, & le bandage. Les cõposez se font des simples susdits en plusieurs sortes, cõme il a esté dit en chaque chapitre, du phlegmon, & erysipele, & autres apostemes: outre lesquels (pour les enseigner plus à plein) nous en mettrons icy quatre formes, qui conuiennent au cõmencemẽt de tous phlegmons & eschauffemẽts: parce que en repoussant, ils refroidissent & surprennẽt la matiere, & empechent la corruption de passer outre, & cõfortent le lieu apostemé.

1. La premiere est l'oxycrat de Galen, au secõd à Glaucõ, qui est fait d'eau & de vinaigre, meslez en forme qu'on peut boire. *Chap. 2. part. 3.*

2. La seconde est, vn linimẽt de bol, commun à tous: & est mis de Galen au neufuieme des medicaments, pour lequel faire,

PR. du bol armenien, vne partie:terre seellee, demy ℥ partie:huille rosat,trois parties:vinaigre, ou suc d'herbes froides,la moitié d'vne partie. Ayant mis en poudre subtile ce qui est à puluerifer, l'huille & le vinaigre y sont meslez alternatiuement de peu à peu, & en les remuant au mortier longuement,on en faict linimēt. La 3. troisiesme forme est le ceroine de Galen, au premier ℥ des simples medicaments,pour lequel faire, Chap.6.

PR. huille rosat & cire, autant qu'il en faut: & soit faict onguent: lequel on refroidira en le lauant d'eau froide. La quatriesme forme est onguēt de myrtils:qui 4. est de Guillaume de Salicet:

PR. huille myrtin,vne liure:cire blāche,demy quart: myrtils puluerisez,vn'once.soit faict onguent.

La maniere de repousser est,que le corps estant euacué,s'il est possible, & obseruees les cōditiōs ia ey-dessus dictes,on applique des repellans simples,ou cōposez,selō q̄ requiert la matiere(si elle est chaude, froids: & si elle est froide,au cōtraire:si elle est meslee,meslez) par dessus & à l'ētour du lieu, plus toutesfois de la part d'où vient la matiere, en les renouuellant fort souuēt, & en continuant tandis que la matiere flue,& iusques à tant que le lieu soit alteré ou chāgé non pas à liuidité, & durté,ains à sa couleur & substāce naturelle. Et adōc il faut cesser,& proceder à la resolution,ou à la maturatiō,selon que la disposition de l'aposteme requiert.

Des medecines attrayātes,& du moyen d'attirer.

Les medicaments attractifs sont inuentez pour attirer les matieres des mēbres nobles & profonds, aux ignobles & manifestes, cōme on fait ez apostemes des emōctoires,& critiques,& venimeus:& ez passions sciatiques: aussi pour tirer dehors les espines,fleiches, & autres choses fichees au corps,principalement quād elles sont en lieux où il est dāgereux de faire incisiō,ou que les patiēts sont craintifs à l'endurer. Car pour lors nous deuōs tirer,si nō auec autre chose,au moins auec des vētouses & en succeāt,ainsi qu'Auicēne le cōmāde. Li.4.fe.3. Et pourtāt apres les repercussifs(ausqls ils sōt cōtraires, tr.1.ch.19. au cinquieme des medicamēts)on parlera des attrayās. Chap.16.

Medica

Medicament attractif, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, est celuy qui attire du profond du corps à la superficie. Il doit estre de cōplexion chaude, & de subtile substance, à ce qu'il puisse s'enfoncer plustost & plus auant. Et selon Galen, au lieu dessus allegué, il est de deux manieres : l'vn est ainsi presque né de soy mesme : l'autre est engēdré de pourriture qui luy est auenuë. Né de soy mesme, cōme est le dictame, & l'ordure des rusches des mouches à miel, thapsie, & serapin, ammoniac, & autres semblables : cōme sont l'heuphorbe, les ails, oignons, pourreaux, moustarde, au neufuieme des simples, second chap. ¶ De pourriture, ceux qui sont faits de fort leuain, & qui sont des fientes : mais en ceux-cy y a grand difference. Car la fiente des colōbes est suffisemment attractiue : les autres s'en eslognēt egallemēt, tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirant à plus grande froideur celle de la geline : par dessous laquelle est celle de l'hōme, ou du porceau. Il y a encor quelque autre genre d'attractifs, qui d'vne qualité essentielle arrachent les matieres : cōme sont les laxatifs, & tous medicaments theriacals : desquels la consideration est plus notoire aux medecins, que aux chirurgiens. Il semble qu'Auicenne met pour attrayāts, les grenouilles bruslees, l'aristolochie, & racine de canne. Et Ian de Sainct Amand a assemblé plusieurs autres exemples du secōd ¶ canon : sçauoir est le calamēt, le pouliot (mesmement le ceruin, selon Aristote au huictieme des animaux) narcisse, la renouëe ou corrigiole, le pyrethre, coste, poiure, pierre ponce. Desquels peuuēt estre composez diuers medicaments : cōme au traicté des playes en l'engin & moyen de retirer ce qui est fiché au corps, nous auons deux sortes de cōpositions. Mais pour esclarcir ceste doctrine, mettons en vn autre, qui est de merueilleuse composition, & d'admirable vertu. Il est proposé d'Auicenne au cinquiesme canon, & est rapporté à Andromach. Il succe & extraict les os corrōpus, & les espines, & les eschardes : & profite à la passiō sciatique.

Li.4.fe.4. tr.2.ch.11.

Liu. 9. de l'hist. des anim. ch 6.

Tr.3. do.1. chap.1.

Sum. I. tract II. chap.17.

¶ PR. des grains que l'on trouue en la palme, du borrax rouge, sel ammoniac, aristolochie cretique (ou erratique) racine de coucōbre sauuage, gomme albotin (qui est la

est la terebinthine) de chascun vingt drachmes: poiure noyr & blanc, ammoniac, amome, xylobalsame, de chascun dix drachmes: encens masle, myrrhe, resine seiche (qui est la colophonie) aldabat (on appelle ainsi le stellion, & laizard, de la teste duquel il est escript à cette intention en l'onzieme des medicaments) de chacun dix drachmes: laict de l'arbre meurier, dix drachmes: cire, trente drachmes: graisse de chieure, quinze drachmes: crasse d'huile de lys, tant qu'il y en ait asses. soit fait onguent. A la mesme intention est fait l'emplastre Apostolicon, en l'antidotaire de Nicolas. Ch.6. en la lettre E.

Quant à la maniere d'vser de ces attractifs, c'est que la partie soit oincte doucement aupres du feu, auec huile de lys: & que en apres le lieu soit succé de quelque vile personne: puis on y applique le medicament: & soit couuert legieremēt de laine auec le suin, cardee: & auec vne bende fendue au milieu en croix (affin qu'elle ne presse le lieu) soit lié doucement. & est asses qu'on la remue vne fois le iour.

Des resolutifs, & du moyen de resouldre.

QVād la matiere n'est pas toute repoussee, ou quād elle ne doit estre repoussee, ou si elle est attiree au lieu pour les causes susdites, pour lors il y faut appliquer des remedes resolutifs, comme disent Henric & Lanfranc: ou legieres scarifications, ou tous deux ensemble, cōme Galē tesmogne au troisieme du Techni. Lanf. tr.5. chap.2.

Or le medicament resolutif, ou diaphoretique, ou rarefactif, ou euaporatif, (ce que ie repute quasi vne mesme chose, quāt est de present) est celuy duquel la proprieté, selon Auicenne est, de separer & subtilier la matiere, & en faire vapeur, & ouurant les pores la tirer en dehors piece à piece, iusques à tant que par l'assiduité ou continuation de la besogne, tout soit extraict & vuidé. Et pource il faut qu'elle soit chaude & de substance subtile: non pas trop. car tels sont acres, & excitent frisson, & sont fort dessicatifs, au cinquieme des medicaments. Chap.95. Liu.2.tr.1. chap.4.

Des medicamēts resolutifs, les vns sont simples, les autres composez. Les simples sont, comme la camomile: laquelle entre autres est principale. Et pource les sages Chap.13.

Ægyptiens

Ægyptiens l'ont dediee à leurs sacrifices, au troisiesme [Chap.10.] des medicaments. Dont au cinquiesme la dicte camomile [Chap.13.] est accordee entre les resolutifs : comme aussi la guimauue & l'huille qui en est faict, & non moins celuy qui est de coucombre sauuage. L'huille vieux, & de kerua (dict paulme de Christ) & de raifort, sont de la mesme espece. Les medicaments qui resoluent les matieres froides qui ont flué, doiuent estre absterfifs & exiccatifs, comme dict Auicenne. [Li.1.fen.4. chap.25.] Tels sont le melilot, l'aneth, les maulues, les blettes, la paritoire, fumeterre, les choulx, l'ourtie, les hyebles, & sureau, le son, les farines d'orge, de feues & d'ers, & la mouëlle du pain grossier. Lanfranc & Henric y adioustent le comin, l'hysop, calament & l'origan, le spic, & coste: & l'vsage commun concede la myrrhe, & le mastic, és cōtusions. De ceux-cy peuuent estre composez infinis remedes, huilles, onguens, & emplastres. comme en forme d'huille est, l'huille de camomile, l'huille d'aneth, de lys, d'amãdes: aussi l'huille costin & le nardin, faicts simplement, ou auec addition d'autres choses, suyuant la forme qui nous est dicte en l'antidotaire d'Heben Mesue, & d'Azaram. [Sum.1.dist. 22. ch. 44. & 48.] Les onguēs sont faicts desdicts huilles, selon ladicte forme, & specialemēt pour les matieres chaudes. Henric faict cestuy-cy:

PR. d'huile de camomile, trois onces : cire, trois drachmes : graisse de canard & de poulle, de chacune vne once : camomile & aneth, de chacun deux drachmes. Qu'ils bouillent & soyent coulez: ce sera vn onguēt. Ez matieres froides Guillaume a acoustumé cestuy-cy:

PR. semēce de fenouil, anis, & aneth, de chacune deux drachmes: farine de lupins, demy once : farine de fenugrec, & semēce de lin, de chacune vne once. soyēt cuits en eau, puis pilez, & auec vn peu de vinaigre & d'huile en soit faict emplastre, ou cataplasme. On en trouuera plusieurs autres au traicté des apostemes en general, & des apostemes propres aux yeux, & de la squinance, & des contusions, & de la goutte. Et pour estre brief, tous mollificatifs & maturatifs, ez matieres subtiles & de petite quãtité, deuiennēt resolutifs: cōme l'on void par experiēce: outre ce que Lanfrãc & Hēric le tesmognēt.

Le moyen de resoudre est tel:que le lieu soit fomēté de l'eau de la decoction des matieres resolutiues, iusques à tãt qu'il cõmence à s'enfler & rougir: & lors applique ton medicament, & le remue deux fois le iour. Mais il se faut garder, de l'indocte resolutiõ, q̃ le subtil ne soit extrait, & le gros endurci cõme pierre, tellemēt que le medecin soit cõtraint de passer aux remollitifs.

Des remollitifs, & du moyen de remollir.

QVãd dõc la matiere s'endurcit par vne indocte resolution, lors il faut passer aux medicaments qui remollissent. Le medicamēt remollissãt est dit en deux sortes: sçauoir est, cõmunemēt & propremēt. Communemēt & largement sont dits medicamēts remollitifs, tous ceux qui ont proprieté de remollir quelque durté que ce soit. Et le dur est dit en trois manieres, au cinquiesme des medicaments: le cõgelé, le tēdu, & le sec, simplemēt ou cõposement. [Chap. 5.] Or celuy est dit proprement remollitif, qui a à remollir la durté faite par cõgelatiõ. Puis dõc q̃ le dur par cõgelatiõ, en laquelle il y a quelq̃ matiere qui rēplit (cõme seroit vn humeur indoctemēt traicté, cõuerti en froid & en gros) a besoin pour sa guerisõ d'estre eschauffé & desseiché, il est necessaire q̃ son medicamēt soit chaud & sec: mais nõ pas fort & violētemēt, ains suffit qu'il soit du secõd, & quelq̃ fois du troisieme degré des eschauffãs, & du p̄mier des exiccatifs. Et pourtãt aucunesfois quelq̃s vns accordēt qu'il soit humide. Car selõ Galē, ils ap̄pchēt aucunemēt de ceux qui ne desseichēt, ne humectēt. [Liu. 5. des simpl. ch. 8.] Et s'ils auoyēt quelq̃ viscosité & qualité emplastiq̃, ils en seroyēt meilleurs: mais nõ pas tãt q̃ les suppuratifs: car ils seroyēt de tãt moins euacuatifs. Mais si la durté est faite de froideur & de siccité ensemble, il faut eschauffer & humecter, selõ la mesure de l'exces. [Tr. 6. do. 1. chap. 1.] S'elle est de seule repletiõ, il cõuiēt vuider ce q̃ rēplit & fait extēsiõ: Si de seule seicheresse, humecter, cõme dessus a esté dit en la durté des ioinctures, [Chap. 7. de ceste doctrine.] & sera dit ez medicamēts des fractures. Les exemples des remollitifs propres, sont au premier des medicaments, [Chap. 4.] & au quatorzieme de la therapeutiq̃. [Chap. 9.] la graisse caprine (principalemēt celle de bouc) & de geline: lesquelles

quelles sont foibles. Plus fortes sont la graisse d'oye,
& de taureau, & la moëlle de cerf: puis celle de veau
& du porceau recéte & non salee. Du genre mesme des
susdits, mais plus fort, sont l'āmoniac, le styrax, le galbā,
& le bdelliō: & les recéts sont les meilleurs. De ce gēre
aussi est l'huile nouueau, & nō guieres vieux, & celuy q
est fait de lys, cōme aussi celuy de la racine de guimau-
ue, & du coucōbre sauuage: & de plusieurs autres plātes
cuictes en huile, ou en eau. Des remollitifs sēblablemēt
1. sōt les rameaux de la mauue sauuage, & cruds & cuits.
On trouue ces simples, & plusieurs autres. Quant aux
composez, ils sont de plusieurs sortes. La premiere est,
l'emplastre de Galē au liure catageni, pour lequel faire,

PR. terebinthine & cire, de chascun trois quart. gal-
ban, baurach, de chascun vne once: encens, demy quart.
2. moëlle des os du cerf, deux onces: ordure des rus-
Li.4. fe. 3. ches, vne once & demye: huile laurin, & suif de veau, de
tr.2.ch.10. chascun deux onces. soyent meslez, & reduits en em-
plastre. La seconde forme est d'Auicenne:

PR. fiéte de chieures, deux onces: racine de coucom-
bre sauuage, figues non meures, de chascun vne once:
3. staphisaigre, bdellion, farine de feues, amādes ameres,
de chascun demy once: crasse d'huile vieux, tant qu'il y
en ayt asses. soit fait emplastre. La tierce est Diachylon
℞ commun: qui est (selon Rasis) fort propre aux escrouel-
les, auec des racines d'iris, ainsi fait:

PR. du litharge, demy liure: huile cōmun, trois quar-
terons: muccilage de guimauue & de fenugrec, de chas-
cun deux quarterons & demy: soit fait emplastre, en
4. contregardant le litharge: & à chaque liure malaxez
Sum.1.dist. vne once de racine d'iris en poudre, auec huile de lys.
11.chap. 13. La quatrieme est le grand Diachylon d'Heben Mesue,
esprouué à remollir & resoudre toute durté:

℞ PR. du litharge pilé & criblé, six onces: huile irin, huile
de camomile, & huile d'aneth, de chascū quatre onces:
℞ muccillage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin,
& de figues, suc d'iris, suc de scylle, œsype ou suyn de lai-
ne, glu alkamly (& c'est le guy duql on prēd les oiseaux)
de chascū six onces & demye: terebinthine, vne once &
demye: resine de pin, cire iaune, de chascū vne once. soit
fait

fait cõme il appartiẽt.Et q̃ y veut adiouster du bdelliõ, serapin, & ammoniac, de chascun vne once, ce sera le Diachylon gommé. La cinquieme, & plusieurs autres 5. formes de tels remedes, sõt dictes és apostemes froids, & és glandules, & douleur des ioinctures: parquoy s'il est necessaire, soyent prises là.

Le moyen de remollir est, que la partie estant estuuee & bien bagnee auec la decoction des susdits remollitifs, faicte en eau ou en huille, auec vn lopin de laine à-tout le suyn, (car le suyn est souuerainement bon à cecy) la partie soit fomentee, & que puis on y applique le medicament. Soit couuert de semblable laine cardee, & bendé, & remué de iour en iour, ou quãd il est besoin. Mais il se faut garder, (comme dit est) de superfluë resolution, affin que le subtil n'en soit retiré, & le gros soit empierré: & de la superfluë humectatiõ, affin que la partie ne se corrompe & pourrisse. Et pourtant quand il semblera expedient, adioustes ou diminuës les resolutifs, & les humectatifs, comme Auicenne le commande. *Li.4.fe.3. tr.2.ch.12.*

Des maturatifs, & du moyen de meurir.

SI l'Aposteme semble proceder à exiture & suppuration (ce qu'on peut recognoistre par les signes dicts aux apostemes) lors il faut passer au medicament suppuratif. Or le medicament suppuratif ou maturatif (mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'arabic) est celuy qui fait chaleur semblable à la chaleur du membre auquel est l'aposteme: outre ce que il consume quelque portion de son humidité. Et ia soit qu'il conserue & n'altere point le membre, si est-ce qu'il altere la matiere qui est à suppurer: veu que suppuration n'est autre chose, au cinquieme des medicaments, que transmutation, nõ pas celle qui est faicte de la chaleur naturelle en la viande louable, ne celle qui est faicte de la chaleur estrangiere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faicte de la chaleur meslee en la matiere moyenne, qui est sanie, ou pus. Qu'est-ce que sanie, & commẽt elle s'engendre, & est iugee, il a esté dit aux apostemes & vlceres és premiers chapitres. Puis 4. *Ch.2.& 6.*

donc que la nature humaine est chaulde & humide, & que continuellement quelque chose en est resoluë, de cela il conste, qu'il faut que le medicament suppuratif 4 soit chaud & humide, auec quelque emplastration & viscosité. Ainsi la chaleur naturelle est celle qui meurit & digere: nõ toutesfois autãt que les remollitifs, mais moins; sçauoir est, du premier iusques au second degré. & en cela consiste leur difference. Car les suppuratifs sauuent l'humidité, & les remollitifs la diminuent, comme dit Galen au lieu dessus allegué. Et Galen en donne les exemples au cinquiesme des simples, & au second à Glaucon: des embrocations & fomentations, l'eau tiede & l'huille temperé: des cataplasmes, la farine de froment auec eau & huille, les cuisant de mesure: & le pain mesme, qui doit aussi estre adonc cuit de mesure. Car estant fort cuit il est exiccatif, & conuient aux phlegmons difficillement suppurables: & le moins cuit, est pour les biẽ chauds & bouillants. Et si on l'accompagne d'huille, il en deuient plus maturatif. Et s'il est pur, il suppure dauantage. Du son & de l'orge, ils sont dessicatifs & plus resolutifs; & le pain pur & moyen entre la farine de froment, & de l'orge. Donques regardant à cela, vous meslerez aux deco ctiõs des figues grasses, du pain, ou de la farine. Et ainsi pareillement de l'oing de porc, & de veau, de la poix & resine, incorporés auec quelque huille & cire: ce que entre au Basilicon. Et si la matiere estoit grosse & froide, qu'on choisisse les ognons cuicts & les ails, l'escorse de la guimaulue, & la racine de lys, auec du leuain ou de la paste, & farine de fenugrec, auec des graisses. Et de Diachylon aussi est pour cela. Ce neantmoins l'vsage commun, oultre les susdicts, employe la racine de bryonie, ou couleuree blanche, parelle, maulue, senesson, branche vrsine, violette, feuille de choux, raisins passis mõdés, graine de lin, miel, beurre, & oings frais. Desquels, selon la diuersité des matieres, sont composés plusieurs maturatifs soubs diuerses formes: com-

1. me pour les matieres chaudes on en peut faire beaucoup. La premiere est, de la guimaulue preparee auec oing de porc, ou de beurre. Et sont preparees les raci

Liu. 5. des simpl. ch. 7.

Chap. 8.

Chap. 7.

racines de guimaulue, selon Guillaume & Lanfranc, en *Tr.5.ch.3.* cette sorte: On prend les escorces des racines lauees, ayant reiecté le tronc ou cœur interieur. On les faict tresbien cuire auec eau doulce: on les pile, & on en faict des magdalions, qu'on reserue. La seconde for- 2. me est mienne:

P R. farine de froment, vne liure: eau saffranee de la decoction des figues, deux liures. Soyẽt cuicts iusques à espesseur, & qu'on les engraisse auec de l'oing, beurre, ou huille: & en soit faict emplastre. La troisieme, & 3. plusieurs formes serõt trouuees au chapitre de phlegmon, & d'erysipele: & cy dessoubs à la sedation de douleur, est loué à meurir, l'emplastre de Iamier & Rogier. *Rog. liu. 2. ch. 8.* Es matieres froides peuuẽt aussi estre faictes plusieurs formes. La premiere est des miennes: 1.

P R. des oignons & des ails cuicts soubs la braise, de chascun vne liure: moyeux d'œufs cuicts, cinq en nombre: racine de parelle cuicte, demy liure: farine de fenugrec, vn quarterõ: leuain, demy quart. oing de porc, vne liure. Soyent incorporés, & reduicts en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes és apostemes froids, & glãduleux: & pource, qu'õ les alle cercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit fomentee de l'eau de la decoction des susdictes choses, auec laine surge: puis que l'on applique l'emplastre tiede, & que l'on couure auec des estouppes, ou de la laine, ou des feuilles de choux: & soit doucement lié sur le lieu de l'aposteme, taillant la bende de trauers en croix, à ce que la poincte de l'aposteme ne soit pressée. & ne soit remuë qu'vne fois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Aposteme estant meur, & puis ouuert auec vne lancette, ou auec vn cautere actuël ou potẽtiel, en quelque lieu q̃ soit la sanie, soit il blecé ou vlceré, ou cõtus & cassé, ou alteré, il faut vser des mondificatifs, absterfifs, & lauatifs. Or le medicament mondificatif est comme genre à l'absterfif & expurgatif: & non pas au L3. corrosif, comme disoyent Lanfranc & Henric. car il ne *Tr.5. ch.4.* mondifie pas la sanie, ains les croustes, & ronge la

chair,& l'arrache. Le mondificatif abstersif, est celuy qui separe l'ordure & la sanie du lieu auquel ils sont, & les ameine à la superficie exterieure. Et ia soit qu'il conuienne à toutes les deux especes d'estre chauldes, neantmoins il faut que l'absterſif lauatif soit le plus souuent doulx, comme est le miel, la farine de febues & d'orge, la terebinthine, & plusieurs genres des gõmes. Mais l'expurgatif doibt estre amer, comme est l'ers & le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui font l'vn & l'autre, comme sont les amandes, l'ers, & la semence d'ourtie. De ce genre aussi est la scylle, & l'iris, & l'escume du nitré, le stœchas, l'auronne, & plusieurs aultres: desquels on peut cõposer beaucoup de formes, diuisees selõ les natures, en foibles, moyẽnes,
1. & fortes. La premiere est de la communauté, qui cõuient aux apostemes nouuellemẽt ouuerts: par ce que il nettoye benignement, & appaise la mordacité. Il est faict de farine de froment, ou d'orge, ou espeautre, incorporee auec moyeux d'œufs. Et si on y adioustoit vn
2. peu de miel, seroit meilleur. La seconde forme est aussi de la communauté:

P R. farine de froment, d'orge & de speautre, vn quarteron. cuises les auec deux parties d'eau, & vne de miel rosat. soit faict emplastre. Et si on y adioustoit vn peu de terebinthine lauee, quand on l'ostera du feu, il en
3. seroit plus vtile aux lieux nerueux. La troisieme est
Chap. 9. de Galen au second à Glaucon, & est incarnatiue:

P R. du miel cuict, vne liure: encens, demy once: myr
4. rhe, deux drachmes. soit faict emplastre. La quatrie-
Lanf. tr. 5. me est nommee de apio: & est de Guillaume, Lanfrãc,
chap. 4. Henric, & de tous les Parisiens: Il est aussi des miens. car il nettoye, & meurit les vlceres malins.

P R. du suc de ache, vne liure: du miel, trois quarterons: farine de froment, ou aultre, vn quart. Cuisés les au feu iusques à espesseur, & en soit fait emplastre. Si on y adioustoit du ius d'absinthe, il ne permettroit pas que l'vlcere se mist en fistule, ne en chancre. Et s'il eschauffoit trop l'vlcere, seroit proffitable d'y adiouster du ius de plãtain, ou de la crassule. Et si on y adioustoit de la farine de lupins, ou d'ers, ou de fenugrec, (cõme il est

il eſt permis de Brun & de Theodoric) il ſeroit plus fort. Et ſi de la terebinthine, on l'approprieroit aux nerfs:& la myrrhe auſſi,pour mondifier la puanteur & la corruption. La cinquieme eſt de reſine:& eſt for- 5.
te, fort appropriee aux parties nerueuſes : Elle eſt des Bolognois:

P R. reſine, miel,terebinthine , de chaſcun demy liure:myrrhe,ſarcocolle,farine de fenugrec, & ſemence de lin,de chaſcun vne once. La reſine ſoit fonduë auec le miel & la terebinthine : & y adiouſtant les pouldres, ſoit faict emplaſtre.La ſixieme eſt d'iris:& eſt des Pied- 6.
montoys.Il attire la ſanie,& la reiecte.

P R.du miel,demy liure:terebinthine,vn quarteron: du leuain,vne once:racine d'iris,vne once.ſoyent meſlés. La ſeptieme eſt de maiſtre Dyn, & eſt le mondifi- 7.
catif des gommes pour la groſſe ſaignee:

P R. du galban,de l'ammoniac,reſine,terebinthine, poix,ſuif de vache, cire, huille vieux, de chaſcun vne once. En deſtrempant les gommes auec du vinaigre, ſoyent fonduës au feu , & en ſoit faict emplaſtre. La huictieme eſt l'onguent des Apoſtres , propre à mon 8.
difier les vlceres:pour lequel faire,

P R.cire blanche,reſine,ammoniac,de chaſcun quatorze drachmes: opopanax , verd de gris, de chaſcun Ч
trois drachmes:ariſtolochie ronde, encens, de chaſcũ ſix drachmes:myrrhe,galban, de chaſcũ quatre drachmes:bdellion,ſix drachmes : litharge , neuf drachmes: huille commun,deux liures. Les gommes ſoyent detrempees en vin-aigre , & meſlees au litharge cuict auec l'huille : auſquels on adiouſtera la cire & la reſine fonduës:& ſoyent cuicts tant qu'vne goutte commence à ſe cailler.& quand on l'oſtera du feu,qu'on y meſle les pouldres:& à la fin ſoit mis le verd de gris,& ſoit fait onguent.Et s'il cuict tant qu'il en deuienne noir,il 9.
eſt appellé d'Hebẽ Meſue,onguẽt Ceraſeos:& de mai- Ч
ſtre Anſerin de la porte,& de maiſtre Pierre de l'Argentiere à Mompelier,Gratia Dei,par-ce qu'il rectifie ou 10.
raccouſtre merueilleuſement les vlceres malins. La *Raſ. liu.2.*
dizieme forme eſt l'onguent Aegyptiac , qui eſt mis *des diuiſ.*
de Galen,Raſis & Albucaſis:& mõ maiſtre de Bologne *ch.dern.*

en vsoit. Il est aussi des miens, par-ce que i'ay eu tousiours bonne preuue de luy, à ronger benignement & mondifier tresbien.

℞ PR. du miel, vne liure: du vinaigre, demy liure: verd de gris, vne once: alun, demy once. Soyēt cuicts au feu, iusques à tant qu'ils deuiennent espais, & rouge. Et de ce il est appellé bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il est moins suspect cuict, que crud demeurant tout verd. Car les onguens verds sont diffamés du peuple. Et auec ce il est merueilleux: d'autant que apres l'operation il perd sa rougeur, & reuiēt à sa verdeur. ce que
11. le vulgaire croid, estre faict de la malice du mal. L'onzieme forme est l'emplastre rouge Grec: & est aussi de deux couleurs, au second à Glaucon. Il est loué de maistre Dyn, à raccoustrer les vlceres malins, & de difficile consolidation.

Chap. 9. Chap. des onguens.

PR. de l'huile, deux liures: du vinaigre, vne liure & demye: litharge, vne liure: Ziniar (qui est verd de gris) vne once. Le litharge soit cuict auec le vinaigre & l'huile, tant qu'il s'engrossisse: & lors on y mette le verd de gris: & soit cuict tant qu'il deuienne espais, & rouge:
12. & soit fait emplastre. La douzieme forme est l'onguēt verd des herbes. & maistre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes, & consume doucemēt la chair superflue, consolide & guerit.

PR. chelidoine, plantain, scabieuse, ourtie, liuesche, oruale, (dicte centrum galli) galline grasse, de chascun
℞ vn manipul. Le tout concassé, soit mis tremper durant sept iours en deux liures d'huile: puis soyent boullis & coulez en exprimant. A la colature adioustés trois onces de cire, six onces de terebinthine, deux onces de resine: Qu'ils bouillent tāt qu'ils s'espaississent vn peu. ostés les puis du feu: & y meslés de l'encens, de la sarcocolle, & aloes, de chascun vne once: de l'aristolochie longue, & fleur d'arain, de chascun six onces. soyent meslez & reduicts en onguent: qui est bon & approuué. Il y en a plusieurs autres mis entre les remedes incarnatifs, qui mondifient en incarnant.

Des

Des medicaments appaisants la douleur, & de leurs operations.

OR dautant que la douleur est vn accident, qui empesche plus toute droicte operation, tant ez apostemes, que ez playes, que autre accident qui soit, comme il a esté dit par tout, pource nous traicterons de son appaisement entre les playes & les apostemes. Douleur, selon Auicenne, est vn sentiment de chose contraire. Et ia soit que la chose contraire faisant douleur, selon Galen, soyent changements de nature par chaud & par froid, par coup violent, & par autres choses qui peuuent rompre, ou trencher, ou estendre ou ronger: neantmoins elle est faicte des qualitez contraires par soy, & de solution de continuité par accident, ainsi que tient nostre commune escholle de Mompelier. Et ainsi Galen n'est pas bien reprins d'Auerrhois, au troisieme Colliget: si on lit bien le quatrieme des maux & des symptomes, & le liure de l'intéperature inesgale. Mais ceste mer est profonde, & ne m'est loisible d'y nauiger. Si donques douleur est vn sentiment de chose contraire, aussi (selon Galen, au lieu dessus allegué) l'appaiser de douleur, & la volupté ou delice, par contre est de chose conuenante, ou de ne sentir l'inconueniente & contraire à nature. Et pource il appert euidemment, que la douleur est appaisee en deux sortes: l'vne est, en ostant la chose contraire, par euacuation ou alteration: l'autre, en ostant le sens à la partie. Toutesfois la premiere est certainement sedatiue, comme dit Galen au cinquieme des medicaments, & Auicenne. Il est donc necessaire, selon ledit Galen, & Auerrhois au cinquieme, que les medicaments qui appaisent de certaine ou vraye sedation, soyent temperez, semblables à la chaleur naturelle, ou vn peu plus excessifs. Et auec ce qu'ils soyent de subtile substance, tellement qu'ils puissent augmenter la chaleur naturelle, & preparer l'humeur à digestion, affin qu'il soit facilement permutable à nature. Les choses plus conuenables à cela, sont graisses & huiles: graisses, comme de geline, canard, & oye, qui est la meilleur selon Galen: des huiles,

Li.1.fen.2. do.2.sum.2 chap.19.

Lin.4. des mal. & sympt. ch.6

Chap.11.

Chap.19.

Li.1.fen.2. do.1. sum. 2. chap.11.

La mesmes.

Chap.13.

comme l'huile de moyeus d'œufs, ainsi que dit Azaram au grand antidotaire. & l'huile d'oliues doux vn peu chaud, au second des medicaments: & generalement toutes choses adoulcissentes. Et l'aneth & la semence de lin, en euacuant appaisent la douleur, quand ils sont
Li.1. fen.2. do.2. sum.2 chap.21. appliquez sur le lieu, ainsi que met Auicenne. Toutesfois Galen veut au cinquieme des medicaments, que
Chap.18. les suppuratifs que nous auõs dit aux maturatifs, d'autant qu'ils ont chaleur semblable à celle du corps humain, soyent sedatifs de douleur, & par consequent resolutifs domestiques, ainsi que preuue l'experience. Desdits simples peuuent estre composez plusieurs for-
1. mes, desquelles la premiere est de la communauté.

PR. de la moëlle du pain blanc dur, trempee en eau bouillante, & exprimee de l'eau, vne liure: moyeus d'œufs, trois en nombre: huile rosat, demy quarteron.
2. meslez, & faictes en emplastre. La secõde est de Theodore, & de Lanfranc & Henric.

PR. feuilles de mauue, trois manipuls: cuisez les fort en eau: puis les decoupez & pilez: & auec vn peu de l'eau de leur decoctiõ, meslez y vne partie de la cribel-
3. leure du son: & en soit fait emplastre. La troisieme forme est de Iamier, fort vulgaire: qui appaise la douleur, en meurissant & resoluant.

PR. feuilles de mauues, branche vrsine, violette, lizeron (dit volubil) paritoire, hyoscyame, nombril de venus, de chascun vn manipul. Les herbes soyẽt nettes de leurs nerfs, & cuictes en eau, pilees, & pestries auec suffisante quãtité d'oing de porc ou de canard sans sel: Puis prenez ce qu'aura passé au couloir, & l'espaississez auec farine de froment ou d'orge: & auec vn peu de farine de lin, & bien peu de farine de fenugrec, (sauf si le lieu estoit inflammé) en les pilant auec les autres choses, soyent meslez, & en soit fait boullie ou emplastre. Et si on y mettoit de l'aloyne, il seroit plus confor-
Li.1. ch.6. tatif. Rogier la baille quasi de mesme: mais il adiouste à la decoction quelque peu de vin, & de miel. Et quelque fois il tire le suc des herbes, auec lequel il incorpore les farines. Il y a plusieurs autres formes qui mitiguent & appaisent la douleur des espaules, du ventre,

des rognons, de la matrice,& des lieux nerueux:comme est l'onguent resumptif,ainsi fait:

PR.beurre sans sel,vne liure:huile violat,demy liure: graisse de geline, de cane ou canard, d'oye, d'asne, mouëile de beuf,le tout recent & frais, de chascun vne once : cire, tant que suffise. soit fait onguent L'autre forme est des communs, onguent martiat, onguent agrippe, huile laurin, huile muscelin & de ben, le nardin, & semblables qui confortent les nerfs, & les exemptent de douleur. Qui en voudra d'auātage,il en trouuera abondance, où il est parlé de la douleur des apostemes, playes, & piqueures, ou de la douleur des ioinctures.

La maniere d'appaiser la douleur est, que l'euacuation estant faicte (& proprement par la phlebotomie, si la douleur est forte,& la matiere sanguine : car la saignee mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oste soubdain la cause: & ainsi entre les docteurs il n'y a poinct de contrarieté, comme Henrie leur imposoit) la partie soit fomentee & baignee durant vne heure, auec de l'eau tiede & huile. puis soit doucement essuyee, & le medicament y soit appliqué: & qu'on bende legierement auec des estouppes,ou laine cardee, & soit souuent remué. C'est le vray & essentiel moyen d'appaiser la douleur.

Or quand elle ne peut estre appaisee par la certaine & vraye maniere, & la necessité nous contraint (à raison de quelque symptome, qui peut amortir la vertu) il vaud mieux induire ou apporter quelque nuisence, laquelle on pourra corriger, plustost que de permettre qu'vn homme meure de douleur. ainsi qu'il est euidemment deduit au douzieme de la Therapeutique. *Chap.1.* Adonc il faut passer auec sedatifs stupefactifs, qui n'appaisent pas la douleur vrayement, ains en apparence: comme si quelqu'vn disoit, qu'vn homme mort ne sent poinct de douleur, ainsi qu'il est escript au cinquieme des medicaments. Et tels sont fort contraires à ceux *Chap.1.* qui vrayement & essentiellement appaisent. Car ils sont froids, & contraires à nature : comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'hyoscyame, & le

pauot. Mais ils sont plus salutaires secs, que verds, & corrigez auec du saffran, myrrhe, styrax, & castoree, comme au Philonion & ez Opiates. Ils sont aussi plus seurs en suppositoires, & en collyres. La quantité & le temps doyuent estre opportuns, ou à propos, comme il est dit au mesme liure douzieme de la Therapeutique. (Chap. 1.) Et de ce furent suspects aux medecins, les trochiscs que monsieur l'euesque de Riegs conseilla à monsieur l'euesque de Marseille, lequel enduroit vne strangurie doloreuse. Il en mourut assopy & endormy. Car ils auoyent telle proprieté, que vn seul prins appaisoit incontinent la douleur. Des stupefactifs la forme en est telle, par tout le Continent:

PR. de l'hyoscyame blanc, vne drachme: opion, demy drachme: semence de citrouille, & de laictue, de chascun quatre drachmes: graine de pourpier, deux drachmes. Qu'on en forme des trochiscs, auec de l'eau de regalice. Ce medicament mesme est trouué au troisieme canon, des vlceres des rognons, soubs ceste forme:

PR. semence d'hyoscyame blanc, la sixieme partie d'vne drachme: opion, vn karath (qui sont vingt quatre grains d'orge, aux synonymes de Mondin) semence de citrouille, semence de laictue, semence de pourpier, de chascun vne drachme.

SIXIESME CHAPITRE.

Des antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang.

IL est necessaire que le sang soit arresté, quand il verse excessiuement. autrement l'homme seroit perdu, veu que le sang & les espris sont le tresor & fondemét de Nature: cóme tiénent tous les physiciens. Or le sang est retenu en plusieurs sortes, comme dessus a esté dit ez playes des veines. (Tr. 3. do. 1. chap. 3.) Nous traicterõs & dirons maintenant d'entre tous les moyens, celuy qui est fait par medicaments.

dicaments. Le medicament restrinctif du sang, est celuy, qui a à resserrer le mébre, & retenir le sang qui coule. Ce qu'il fait, ou par ce qu'il est froid, en reprimant l'acuité ou poincte du sang: ou parce qu'il vnit & assemble les orifices des veines: ou parce qu'il agglutine & bousche les porositez des membres: ou parce qu'il desseiche & brusle, & induit escharre au membre.
Les exemples des premiers sont au cinquieme des me- 1.
dicaments, l'eau froide, la ioubarbe, le pourpier, tribul Chap.19.
verd (dit chardon aquatiq) l'herbe aux puces, oreille de souris, lentille d'eau: Auicenne y adiouste la petite
ozeille, & le nombril de venus. Exemples des seconds, ¶
sont les plantains, queuë de cheual, galle, escorce de 2.
grenade, grains de raisins passis, rheubarbe, bol d'armenie, terre scellee, plastre, & toutes choses astringentes & aspres, terrestres & de parties grossieres, exemptes
de mordication. Exemples des troisiemes sont, sang 3.
de dragon, encens, aloë, mastich, resine, les colles, l'amydon, & la poussiere du molin. Exemples des qua-
triesmes sont la chaux, l'arsenic, la couperose, le vitriol, 4.
& semblables. Desquels on peut composer plusieurs
formes. La premiere est la poudre de Galen, auec des 1.
blancs d'œufs, & poils de liepure, incorporez à l'espes- Liu.5.thera
seur du miel, & est telle: rap.ch.7.

PR. aloes & encens, de chascun vne partie. faictes
en poudre. La seconde est de la maison: & est dicte 2.
poudre rouge, qui est telle:

PR. bol armenien, vne partie: galles frictes, vne autre partie: sang dragon, encens, aloes, mastic, de chascun le tiers d'vne partie: poils de liepure descouppez menu, le quart d'vne partie. soit fait poudre. La 3.
troisieme est d'Albucasis, laquelle Brun & Lanfranc Li.1.ch.10.
tiennent: Tr.1. do. 3.

PR. de l'encens, vne partie: sang dragon, demy quart: chap.2.
chaux viue, la tierce part d'vne. soit fait poudre: & c'est ¶
la conseruatiue des coustures. La quatriesme est de 4.
Galen au catageni:

PR. fleurs de grenadier sauuage, trois onces: alum, vne once: couperose bruslee, demy once. faictes en poudre. Elle est esprouuee. La cinquiesme forme est de 5.
Rogier,

Li.1.ch.10. Rogier, & de Iamier ſon ſectateur:

PR. de la colophonie, vn quarteron: bol armenien, demy quart: maſtic, encens, ſang-dragon, de chaſcun demy once: racine de la grande conſoulde, roſes, de chaſcun vne drachme. ſoyent mis en poudre.

Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner.

IL y a trois cõmuns actes, neceſſaires à la curation des playes & des vlceres. Le premier eſt d'incarner, aſſembler & conſolider (ce que pour le preſent ie repute eſtre vne meſme choſe) les bords ſeparez & deſioincts. Et tel acte cõuiẽt aux playes, entãt qu'elles ſont playes. Le ſecond eſt de r'engendrer la chair au lieu qu'elle defaut: lequel conuient aux playes & vlceres caues. Le tiers eſt de cicatrizer & ſeeller laditte chair: lequel conuient aux playes & vlceres, auſquels la ſeule peau eſt requiſe & neceſſaire. Or tous ces actes ſont parfaits de Nature, ouurante auec medicaments deſſiccatifs: toutesfois ſelon plus ou moins, comme cy deſſus a eſté deduit au troiſieme traicté des playes. *Doct.1. ch. 2.* Car les incarnatiues ont beſoing de ſiccité au ſecond degré: les regeneratiues, au premier: les cicatrizantes, iuſques au troiſieme. Quant aux qualitez actiues, il n'y doit point auoir d'exces, ſi non que la dyſcraſie le requiſt. Et auec ce ils n'ont beſoing d'aucune mordication. Et encor outre la diſpoſition des playes, ils reçoyuent diuerſité en degrez, de la complexion de tout le corps, & de la partie, & de l'aage, du temps, & de l'indication des contraires. Les cauſes de toutes ces choſes, ont eſté aſſignees là meſme. Donques le medicament incarnatif, *Li. 2. tr. 1. ch.4.* aggregatif, ou conſolidatif, ſuiuant Auicenne, eſt celuy qui deſſeiche & eſpaiſſit l'humidité demeurãt entre les deux ſuperficies prochaines de la playe: de ſorte que l'humidité ſoit conuertie à collement & gluement, & que des ſuperficies l'vne s'attache à l'autre. Et pource tel medicament a beſoin de quelque reſtriction: comme ſont le ſang-dragon, aloë, ſarcocolle, bol armenien,

menien, terre seellee:aussi l'escorce de la palme, & des
grenades, le plantain, les feuilles de pin & de cypres, la
quintefeuille, l'ozeille, & les feuilles du poyrier sauuage,
les fleurs du sorbier, les rameaux de la queuë de
cheual, la poussiere du molin, l'orge bruslé, la terebinthine,
le laict aigre, & le vin rouge astringent. desquels
peuuẽt estre faictes plusieurs formes de compositions.
La premiere est de toute la cõmunauté, & est faicte de 1.
la terebinthine lauee, & de la poudre rouge susdicte en
la restriction du sang. La secõde forme est de Galen au 2.
catageni. Il est appellé emplastre noyr: & est des miens: *Liu.1.ch.9.*
PR. de litharge, vne partie: huile, vinaigre, de chascun
trois parties. cuisez les tout vn iour, en les broyãt continuellement,
tant qu'il espaississe, & deuienne noyr, &
en soit fait emplastre. La troisieme forme est Diapalma, 3.
prise du liure catageni, ainsi fait: *Li.1.ch.4.*
PR. oing de porc, ou de veau, deux liures: huile vieux, 4
trois liures: litharge, trois liures: couperose, demy
quarteron. Soyent cuits à la mode de l'emplastre noyr,
en remuant cõtinuellement auec vn'espatule de palme
verte, ou de canne, & en soit fait emplastre. La quatrie- 4.
me forme est, l'emplastre verd de maistre Pierre de Bonant,
pour lequel faire,
PR. du plantain, consoulde grande & petite, betoine,
veruaine, pimpinelle, pilofelle, mille-feuille, langue de
chien, queuë de cheual, de chacun vn manipul. Soyent
concassez, & cuits en trois liures de suif de mouton, &
coulez. puis y adioustez de resine, cire, & galbã, de chacun
trois quarts: sarcocolle, vn quart: terebinthine, vn
quart & demy. fondez les, & en soit fait emplastre. La 5.
cinquieme forme est l'emplastre de Centauree: duquel
vsoit maistre Pierre d'Arlat.
PR. de la petite centauree, six manipuls. qu'ils trempent
toute la nuict en vin blanc: puis soyent cuits iusques
à la consomption de la moytié du vin: puis soyent
coulez. Ce que aura passé, boulisse derechef iusques à
tant que soit rendu à l'espesseur du miel, & qu'on le
garde. Et quand vous en voudrez faire emplastre, Prenez
de la terebinthine vne liure: cire neuue, vn quarteron:
resine, encs, gõme arabique, mastic, de chacun vne
onces

once: du susdit vin de centauree, trois onces: laict de femme, deux onces soit fait emplastre. La sixieme for-
6. me est de maistre Dyn:

PR. betoine & centauree, de chascun trois manipuls. soyent concassez, & boullis auec du vin blanc, & coulez. Adioustez au coulé, de la terebinthine, demy liure: resine, vn quart: sarcocolle, vne once: cire, deux onces: & derechef soyent boullis: puis on les iette sur le vinaigre, & qu'on les amasse, & soyent paistris auec du
7. laict, & en soit fait emplastre. Le septieme est l'onguent du roy d'Angleterre:

PR. cire blanche & resine, de chascune vn quart: huile, deux onces: terebinthine lauee, vne once: encens, mastic, de chascun demy once. soit fait onguent. La
8. huictieme est l'emplastre que le conte Guillaume eut du pape Boniface: & le pape l'auoit eu de maistre Anserin de la porte, lequel l'auoit aussi donné au roy de France:

Dyn, au chap. des onguens.

PR. pimpinelle, betoine, melangiane, veruaine, vermiculaire, de chascun vn manipul. Qu'ils boullissent en bon vin blanc, iusques à la consomption des deux parts: puis soyent coulez, & le vin derechef boully. Qu'on y adiouste de la resine, vne liure: cire blanche, demy liure: mastic, deux onces. soyent cuicts, & iectez
ɥ sur laict de femme. soyent paistris, & reduits en empla-
9. stre. La neufuieme est l'onguent de Gloire: & maistre Ian nepueu de maistre Anserin de la porte, le faisoit:

PR. huile de bedegar, vne liure: cire, vn quarteron: semence de ces roses là, demy once. soit fait onguent.
10. La dixieme forme est l'onguent vert d'herbes, de toute la communauté, de Rogier, Iamier, Nicolas, & toute la secte Thessaline:

ɥ PR. chelidoine, pain de cocu (qui est dit alleluya) oruale, liuesche, scabieuse, de chascun vn manipul: suif de belier, vne liure: huile, demy liure: cire, mastic, encens, aloës, verd de gris, de chascun vne once. soit fait
11. onguent. L'onzieme est l'emplastre des vers, incarnant & consolidant les parties nerueuses, & est de Lanfranc:

Tr.5.ch.5.

ɥ PR. l'vne & l'autre consoulde, langue de chien, piloselle,

loselle, les deux plantains, de chascun vn manipul : vers de terre, vne liure. Le tout pilé soit mis en vne liure & demye, d'huile commun, l'espace de sept iours : puis soyent vn peu boullis, coulez, & exprimez. Lors adioustes y du suif de belier pur & net, vne liure : poix de nauires, demy liure : poix Grecque, vn quarteron : ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, de chascun vne once : encens, mastic, de chascun demy once. Les gommes estant detrempees en vinaigre, soit fait emplastre.

La maniere d'en ouurer est, que apres auoyr retenu le sang, & s'estre asseuré de l'aposteme, la playe soit fomentee, auec du vin rouge chaud, & puis essuyte : & que en apres on y applique le medicament, & par dessus vne estouppade baignee en vin, & exprimee : & soit bendé artificiellement d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer.

LE medicament regeneratif de chair, selon Auicenne, est celuy, qui a proprieté de permuër en chair, le sang qui suruient à la playe. Parquoy il est esgal à la complexion du sang, & le caille auec exiccation, & quelque absterſion non mordicante : comme il est dit au cinquieme des medicaments. Ils sont aussi de trois manieres, foibles, forts, & plus forts. Des foibles sont l'encens, le mastic, l'aloës, la colophonie, les farines d'orge, & de fenugrec : lesquels doyuent estre appliquez aux corps & membres humides. Des forts sont l'aristolochie, l'iris, la farine de lupins & d'ers, la climie ou tuthie aussi, & la couperose bruslee, mis toutesfois en petite quantité : lesquels doyuent estre appliquez aux corps & membres secs, cõme il a esté dit cy dessus des vlceres caues. Des plus forts sont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds : comme la centauree, le polion, la glu, limaces bruslees, plomb, & antimoine bruslez, & semblables. La poix aussi, & la resine, r'engendrent la chair : & la myrrhe engendre la chair dessus

Lin.2.tr.1. chap.4.

Tr.3.do.2. chap.2.

les os descouuerts. Desquels simples on peut faire plu-
1. sieurs formes de composez. La premiere est l'onguent
Li.13. the- Basilicon, que Galen appelle Tetrapharmacon:
rap.chap.5. PR. de la poix noyre, resine, & cire, du suif de vache,
℞ & de l'huile, de chacun autant que tu voudras. Qu'ils
Sum.1.dist. soyent fondus, & reduicts en onguent. Et si on y met
11.chap.19. de l'encens, ce sera le maieur d'Heben Mesue, & le Ma-
Liu.13.the- cedonicon de Galen. La seconde forme est l'onguent
rap.chap.5. fusc ou obscur, selon Nicolas, lequel on trouue fait aux
2. boutiques. La troisieme forme est, l'onguent d'or ou
℞ doré d'Heben Mesue: auquel (affin qu'il soit aucune-
3. ment mundificatif) i'adiouste vn peu de miel:

PR. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: terebinthine, vne liure: miel, demy quart. mastic, encés, sarcocolle, myrrhe, aloës, saffran, de chascun deux dra-
4. chmes. soit fait onguent. La quatrieme forme est l'on-
Liu.3. the- guent verd de Galen, permis d'Auicenne:
rap.ch.2. PR. huile & cire, de chascun six onces. fondez les,
Li.4.fe.4. & y adioustez (les ayant mis hors du feu) vne once de
tr.1.ch.11. verd de gris. en brouillant & meslant, soit fait on-
5. guent. La cinquieme forme est l'onguent de lin, le-
Li.4.fe.4. quel Auicenne approprie à consolider: mais ie l'ay
tr 1.ch.10. trouué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est
Sum.1.dist. ainsi fait:
11.chap.14. PR. de la ratisseure d'vn linge bien net, demye part:
de l'opopanax, deux parts: vin, miel, & huile rosat, de
℞ chascun cinq parts: litharge, aloës, sarcocolle, de cha-
6. cun la tierce part d'vne. soit fait onguent. La sixieme
forme est, l'emplastre Crocee ou iaune de maistre Pier-
℞ re de Bonant:

PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron. trempez la durant neuf iours en vin blanc, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie. puis pilez la fort, & la coulez. Adioustez y du suif de bouc, trois quarterons: pilez les ensemble, & les cuisez: puis assemblez le mucilage & la graisse, ausquels adiousterez de la cire, vn quarteron: de la resine, deux onces. tout
7. soit fondu, & cuict, & reduit en emplastre. La septieme forme est l'onguent precieux, prins de mon cartulaire, commun à guerir toutes playes:

PR. de

PR. de l'armoise, scabieuse, or-vault, aloyne, gallitrich, athanasie, ache, veruaine, fauciole, ancerde sauuage, berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, pilosel-le, mille feuille, de chascun vn manipul. Tout soit pilé, estant net de ses racines : & en soit tiré le ius : & auec deux liures de vieil oing de porceau, & vne liure de suif de bouc, & trois liures d'huille, & vn quarteron de miel, les cuisant & incorporãt dans vn mortier, soit faict onguent. Maistre Pierre de Bonant, en vsoit: mais il adioustoit à la fin de la decoction, ce que luy sembloit d'encés, mastic, aloës, & verd de gris, & le louoyt fort. La huictieme forme est, l'emplastre grace-dieu, 8.
prins du cartulaire de maistre Pierre. & est commun à toutes playes, tant de la teste, que de quelque autre partie du corps. car il attire le sang, & les humeurs venimeux du profond, engendre chair & consolide.

PR. de la cire blãche: resine, & ammoniac, de chascun demye liure: terebinthine, vn quarteron: galban, encés, mastic, myrrhe claire, de chascun demy once : aristolochie ronde, deux drachmes. Qu'on pile ce qui est à piler, & soyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent euict betoine, veruaine, consoulde grande & petite, centauree, pimpinelle, millepertuis, herbe sarracenique, herbe grace-dieu, cheruy sauluage, sanabaro, de chascun vn manipul. Puis en soyent retirés, & malaxés auec du laict de femme & huille rosat : & en soit fait emplastre. La neufuieme forme est, l'emplastre 9.
du Comte: & maistre Aymeri d'Ales le tenoit.

PR. cire blanche, quatre onces : ammoniac, deux onces : terebinthine, trois onces. Qu'ils bouillissent en vin blanc: & en estãt retirés, les malaxant auec du laict de femme, il en soit fait emplastre. La dixieme for- 10.
me composoit le Comte d'Auxerre.

PR, oing de porc frais, & cire blanche, de chascun vn quarterõ: huille de camomille, demy liure: mastic, deux onces: ambre gris, deux drachmes. soit fait onguent.
L'onzieme forme est, l'onguẽt Diaireos: & est de mai 11.
stre Dyn de Florence.

PR. suif de vache, demy liure: huille rosat, quatre onces: cire, deux onces: racine d'iris, vne once : encés, sar-

cocolle, mastic, aloës, aristolochie, de chascun deux drachmes : terebinthine, vn quarteron. soit faict onguent. Et de cestuy-cy vsoyēt les barbiers de Mōpelier.

12. La douziesme forme sont plusieurs & diuerses pouldres. & par dessus, la pouldre de Rasis, qui est telle:

PR. encens, aloes, sarcocolle, sang-dragon, racine d'iris, aultant d'vn que d'autre. soyent pilés & reduits

Tr. 5. ch. 5. en pouldre. D'auantage Lanfranc dicte ceste-cy:

PR. encens, mastic, & fenugrec, aultāt d'vn que d'autre. mettés les en pouldre.

La maniere d'en ouurer est, que la playe estant lauee de vin chaud, on mette de la pouldre, ou de la charpie dās la playe : & par dessus des estouppades baignees en vin, & exprimees : & soit bendé de la ligature retenant les medicaments: & soit remué deux fois le iour.

Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer.

Liu. 1. tr. 1. chap. 4. LE medicament cicatrizatif & sigillatif, selon Auicenne, est celuy qui desseiche la superficie de la playe, tellement qu'il s'y fait vne escorce, qui la garde des nuisances, iusques à tant que la peau naturelle y soit engendree de Nature (non pas telle que de naissance) & pourtant il a besoing de notable abstriction & austerité. Ils sont de deux manieres, comme il est

Chap. 15. dit au cinquieme des medicaments. Les vngs le sont de soy proprement, cōme les galles, & l'escorce de grenade, l'espine ægyptienne, la ceruse, le plomb bruslé, & la litharge, terre cimolee, bol d'armenie, & toute espece de terre (mesmemēt lauee, selon Galen au neufieme

Chap. 2. des simples. Les autres le sont par accidēt, cōme les corrosifs astringents, estants bruslés: toutesfois, en petite quantité: comme le cuiure, & son escaille, bruslés & laués: l'alun, & la couperose, de mesme. Et tous astringents sans mordication, ou d'eux-mesmes, ou à raison de leur preparation, comme la centauree, le plantain, & l'aristochie bruslee, & le cuyr de bœuf, des vieux souliers bruslés, & les escorces de l'orme, & du chesne.

Et

Et Arnaud louë la merde du fer lauee. Desquels on peut composer plusieurs formes. La premiere est en 1. forme de pouldre: & est de Guillaume de Salicet, de Lanfranc & Henric: *Li.5.ch.7.*

P R. des balaustes, aloës, sang-dragon, cadmie d'ar- *Tr.5.ch.5.* gent, cuiure bruslé & laué, de chascun esgalles parts. soit faicte pouldre. Item:

P R. escorce de pin, vne once: litharge, ceruse, de chascun demy once: noix de cypres, petite centauree, aristolochie bruslee, de chascun deux drachmes. soyent mis en pouldre. Et si la playe estoit chaude, Auicenne y *Li.4.fe.4.* adiouste des sandaux, & du nenufar. Et les roses sei- *tr.1.ch.10.* ches, & la lanceolette seiche seroyēt tresbōnes à cecy. La seconde forme est l'onguent blanc de toute la communauté:

P R. de la ceruse, vne once: litharge, demy once: huille rosat, vne liure: eau rose, vn quart. Menés les fort dās vn mortier, y mettant ores de l'huille, & ores de l'eau rose. & soit faict onguent. Il est de la maison. La troi- 3. sieme forme est, onguent blanc, approprié à Rasis: *Liu. 7. al-*

P R. huille rosat, vne liure: cire, deux onces: ceruse, *mās. ch.18.* vne once: camphre, vne drachme: aulbins d'œufs, trois en nōbre. soit faict onguent. Et si on y adioustoit quelque peu de litharge, il seroit meilleur. & si on y adioustoit du minion, il seroit couloré de couleur rouge. & de cestuy-cy vsent les barbiers de la Cour de Rome. La quatrieme forme est, l'onguēt de chaux, & est d'A- 4 uicenne, consolidant merueilleusement & desseichant *Li. 4.fe.4.* les blesseures, & les playes des nerfs. *tr.2.ch.14.*

P R. de la chaux viue, sept fois lauee d'eau froide, tant qu'elle ayt perdu sa forteur ou acuité. & auec suffisente quantité d'huille rosat, les broyant en vn mortier, soit faict onguent. La cinquieme forme est l'em- 5. plastre blanc de ceruse, au liure catageni, aucunement corrigé par Azaram. Et d'iceluy vsoit maistre Pierre d'Arlat, en Auignon.

P R. de la cire, quatre onces: huille rosat, demy liure: terebinthine, vn quarteron: ceruse, deux onces: litharge, vne once: encens, alum, coquilles de limaces bruslees, de chascun demy once. Ayant fondu l'huille, la te-

rebinthine, & la cire, le reste soit meslé au mortier,
6. & reduit en emplastre. La sixieme forme est, l'onguent de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la maison du comte d'Armagnac: & il l'approprioit à tous vlceres insistulés, & achancris.

℞ P R. oing de porc net de ses peaux, trempé en vinaigre durant neuf iours (en renouuellant le vinaigre de trois en trois iours) vne liure: argent vif estainct de saliue, demy liure: alum de roche, demy quarteron. soyēt pilés dans le mortier, durant vn iour entier, & reduicts
7. en onguent. La septieme forme est, l'onguent azurin, fort vtile aux pustules du visage, & à la rongne, & au serpige.

P R. oing de porc preparé comme dit est, vne liure: vif argent estainct, vn quarteron: alum, demy quarteron: soulphre vif, vne once: bugie, demye once: inde
℞ de baldac, deux drachmes. en pilant au mortier, soit
8. faict onguent. La huictieme forme est, Diapompho-
Li.5. ch.6. lygos: qui est loué de Theodore, & de toute sa secte. car il guerit le chancre, & les achancriments, l'erisypele & la brusture.

P R. huille rosat, & cire blanche, de chascun cinq onces: suc des grains rouges de la morelle, quatre onces: ceruse lauee, deux onces: plomb brusté & laué, pompholyx ou tuthie, de chascun vne once: encens, demye once. Ayant faict onguent d'huille & de cire, qu'on mesle le demeurant, (l'ayant osté du feu) dans le mortier: &
℞ en soit faict onguent. La neufiesme est litharge nour-
9. ry; qui est de Rasis, d'Auicenne, & presque de tous les operateurs.

P R. du litharge bien puluerisé, tant que voudrés: & auec d'huille rosat & du vinaigre à suffisance, soit tant mené dans le mortier, qu'il espaississe & s'enfle. retirés le, & le gardés. Et si on adioustoit à vne partie, la sixieme partie de pouldre faicte de cuiure bruslé, d'antimoine, plomb bruslé, alum, balaustes, racine de garence, curcuma, galles, sang-dragon, cadmie d'argēt, soye, vers de terre secs, de chascun vne partie: mis en pouldre, & meslés au mortier, ce seroit vn onguent tresvtile à tous vlceres virulents, & de difficile cōsolidation,

Ou si on le faisoit dãs vn mortier de plomb,& qu'on y adioustast de la ceruse,il seroit meilleur à toutes dispositions chancreuses, comme dit Galen en la premiere partie du liure miamir. La dizieme forme est,vne lame de plomb mince,laquelle selon la grandeur de l'vlcere(ayant laué l'vlcere, & sa circonferance, auec eau d'alun)soit mise dessus, & estroictement liée. Car elle faict merueilles en tout vlcere & disposition chancreuse.Combien i'ay acquis d'honneurs par ce remede, celuy qui riẽ n'ignore le scait. Mais il faut feindre,qu'il y ait quelque aultre grand artifice, à raison du vulgaire, auquel ne semble rien precieux, sinon qu'il soit de grand cost. Chap. 10.

Le moyen d'operer est, que auant que l'vlcere soit totallemẽt remply de chair,on laue l'vlcere ou la playe de vin chaud,auquel ayẽt cuict des balaustes: ou auec de l'eau alumineuse,si l'vlcere est eschauffé. Et quand on l'aura bien essuyé, qu'on applique le medicament: & soit couuert auec des estouppes baignees de mesme, & exprimees: & soit bendé d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments corrosifs,putrefactifs, & caustiques,rompants la chair & le cuir.

QVand il y a quelque chose estrangiere en l'vlcere, ou aposteme, qui ne peut estre guerie auec maturatifs & mondificatifs, adõc il est necessaire qu'il soit extirpé,ou auec les ferrements, ou auec des medicaments. Et combien que l'extirpation auec des ferrements soit plus assuree(veu qu'elle est tantost faicte,& que l'impression qu'elle faict passe bien-tost) que auec des medicaments, lesquels sont aigus & piquants, & induisent vn long temps douleurs & fiebures: neantmoins par-ce que plusieurs sont craintifs,& aimeroyẽt mieux mourir que d'endurer le fer, & auec ce l'incision est dangereuse en quelques endroicts:il faut vser des medicaments extirpatifs,qui sont nommés de Galen au cinquieme des medicamẽts,Colliquatifs,& des vulgaires Corrosifs. Mais il ne se faut guieres soucier Chap. 3.

des noms, comme il dit consequutiuement. Il y en a trois especes: sçauoir est, des foibles, des forts & tresforts. Les foibles, sont dicts proprement corrosifs: les plus forts, putrefactifs: les tresforts, caustiques & ruptoires. Et ia soit que tous ces medicaments soyent chauds, & aucunement terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins: plus les putrefactifs: les caustiques sont extremes en chaleur & grossesse. Et pour-ce les corrosifs n'agissent q̃ en la chair mosle & superficielle: les putrefactifs, en la peau & en la chair dure & profonde: les caustiques, en la peau & en la chair, soit dure ou molle, & superficielle ou profonde. Il auient biẽ aucunes fois, que l'vn faict l'operation de l'autre: & c'est à raison de la quantité, ou du seiour, ou de la complexion du patient: comme l'experience le monstre, & Henric confirme & dit cela mesme.

Li.2. tr.1. chap.4. Donques le medicament corrosif est, selon Auicenne, duquel la proprieté est telle, que de sa dissipation & degast s'ensuit diminution de la substãce de la chair. Ce que font, quãd la chair superflue est en petite quantité, les estouppes de chanure decouppees menu, & l'esponge tranchee en petites lames: comme aussi les hermodactyls puluerisez, & l'alum, l'onguent des apostres, & semblables. Quand la chair est copieuse, la couperose y est necessaire, & le verd de gris, l'onguẽt verd, & l'ægyptiac, & les trochiscs de chaux de maistre Dyn; desquels la forme est telle:

PR. chaux viue, tant que tu voudras: soit puluerisee, & paistrie auec du miel. & soyent faits des trochiscs. Qu'on les brusle dans vne cassole, & soyent desseichez. Cela mesme font les trochiscs d'asphodel: desquels la
Li.1.ch.20 forme selon Rogier, est telle:

PR. ius de la racine d'asphodel, six onces: chaux viue, deux onces: orpigment, vne once. Soyent meslez, & desseichez au soleil au moys d'Aoust, & en soyent faits trochiscs. A cela mesme sont aussi les trochiscs Aldaron, qui sont dits d'Andromach, & se font ainsi selon Auicenne:

PR. escorce de grenades, dix drachmes: galles, huit drachmes: myrrhe & aristolochie ronde, de chascun quatre

quatre onces: dragacãth, & alum iamen, de chacũ deux drachmes: Zegi (qui est vitriol) quatre drachmes. soyent mis en poudre, & paistris auec du vin doux, & en soyẽt faits trochiscs. A mesme fin sont faits les trochiscs Calielicon: & sont de Galen.

PR. de la chaux viue, vne partie: orpigment rouge, & citrin, salicor & acacie, de chacun demy part. soyent puluerisez, & paistris auec le capitel, & en soyent faits trochiscs. Le capitel est double: l'vn commun, dit cy dessus au nettoyement de la teste: l'autre propre, selon Dyn, lequel i'ay aucunement corrigé. Il se fait ainsi:

PR. de la chaux viue, & du sel ammoniac, de chacun vne liure. soyent pilez & paistris auec lexiue des cendres du tronc des feues: & soyent mis dans vn pot, qui soit sutilement percé au fond, & soubs iceluy vn autre pot entier, auquel soit receu le capitel. Qu'on les ensemeliſſe dans vne fosse, & qu'on les y laisse durãt sept iours. La colature sera vn fort beau capitel. Il vaut à consumer toute superfluité: il brusle & ronge, & son escharre chet bien tost.

Le medicament putrefactif, selon Auicenne, est celuy qui en corrompant la cõplexion de la chair, l'induit d'vne humidité puante & corrompue, non crousteuse, proprement à la semblance d'vne chair cadaureuse, & esthiomenee: & ce par vn superabondant, froid ou chaud, ou sec ou humide, ainsi que Galen signifie au cinquieme des medicaments. Et il y a semblance, de ce que en l'vne & en l'autre il y a corruption non douloureuse: supplees, quant à la partie corrompue. car ne croyez pas qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrompue. Ce sont le realgar, & l'arsenic, qui sur tous ont en cecy principauté. Mais il les conuient reprimer: parce qu'ils sont medicaments farouches. L'arsenic est ainsi reprimé, selon les quatre maistres: qu'on le mette en poudre, & soit paistry auec suc de choux, ou de morelle, ou d'autre herbe froide: puis soit desseiché. On fait cela trois ou quatre fois: puis on en forme des trochiscs. Par mesme moyen est reprimé le realgar, selon Henric. Et de mesmes opere l'argent vif sublimé. A mesme intention on fait des eaux forts par distillation,

Liu.2.tr.1. chap.4.

Chap.15.

FACULTE ... ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ

entre lesquelles ceste-cy est la meilleure:

PR. du sel ammoniac, orpigment rouge, & citron, couperose, verd de gris, de chacun vne partie. Soyent poudrez, & mis en alembic de verre bien lutté: & soit distillé à petit feu. Qu'on iette la premiere eau: & puis qu'on double le feu. & quand l'alembic sera deuenu rouge, qu'on retienne la seconde eau, & soit gardee dans vn vaisseau de verre bien couuert. Elle est de si grande efficace, qu'elle fond & perce le fer. & partant vne seule goutte mortifie les fistules, & fond toutes verrues & excroissances. Quant à la maniere de sublimer & distiler, qu'on la laisse aux alkimistes. Ces medicaments ne doiuent estre mis sur les corps debiles, & fort tendres, ne pres des membres principaux, ne ez membres mols & petits: comme sont la verge, les leures, les paupieres, le nez, les doigts, & semblables. Ne soyent aussi appliquez en grande quantité. car il est meilleur de multiplier les fois, que la quantité: comme il a esté dit aux glandules, & en la rompure. Et doyuent estre appliquez en poudre, quelque fois incorporez auec Dialthea, ou de l'onguent blanc. Et apres l'application, le lieu soit muny dessus & à l'entour, auec du vinaigre & des sucs froids: & qu'on tienne bonne diæte. Et si le malade en estoit trop tourmenté, & qu'il voulut oster le medicament, & qu'on luy appaisa la douleur, fomentez le lieu auec huile doux & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arsenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de telle escharre auec du beurre, ou quelque maturatif onctueux.

¶ Le medicamét caustique, escharrotique & ruptoire, est celuy qui rompt & brusle le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaste & mortifie, endurcit & reduit en charbon, sans grande douleur. Parquoy son operation est ditte lente ou tardiue, au cinquieme des medicaments. Il y en a de foibles, qui rompent seulement le cuir, excitent des vescies, & preparent à l'operation des putrefactifs, lesquels n'operent si non en la chair denuee de sa peau: comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marsiliõ, & anabulla. Les cantharides sont mises, estant pilees

Chap. 14.

¶ auec

auec du leuain, ou auec quelque suif, à la quātité d'vne drachme. Les autres sont appliquez seuls, à la quantité d'vn demy manipul. Il les y faut laisser l'espace de demy iour : & puis coupper les vescies, & y mettre vne feuille de choux. Et s'ils prouoquoyent ardeur d'vrine au patient, (ce qu'ils font aucunes fois) qu'on luy donne à boire du laict : & soit mis dans vn baing d'eau de la decoction des mauues, viollettes, cresson aquatique, & paritoire, iusques au nombril, & incontinent l'ardeur s'appaisera. Les forts sont plusieurs : & celuy qui est fait de chaux viue mise en poudre, incorporee auec du sauon mol, & vn peu de saliue, est en cecy le principal. Il en faut mettre la grosseur d'vne auelayne, c'est à dire vn peu plus ou moins, selon que le lieu requiert. Et le lieu doit estre muny tellement, qu'ils ne s'espandent si non là où l'on veut : & ce auec la coque d'vne petite noix, ou d'vn gros gland, ou auec du cuir, ou de toille ciree, ou auec du blanc d'œuf, ou autre chose gluante, percez selon la quantité que l'operation requiert. Et qu'on applique dessus & aux enuirons quelque medicament froid & soit lié estroictement : & qu'on l'y laisse l'espace de douze heures, pour le moins. Et si on prolōgeoit ce terme, il s'y feroit meilleure escharre. Qu'ō oste le caustique ayant fait son operation, & qu'on procure la cheute de l'escharre, auec du beurre laué & incorporé auec vn peu de farine, ou auec auec quelque autre medicament onctueux.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des medicaments aux fractures, & dislocations: & premierement de ceux qui empeschent l'apostemation.

LEs medicaments aux fractures & dislocatiōs, sont faits aucunesfois en forme d'epitheme, autres fois en forme d'emplastre, quelque fois en forme d'onguent. Et (comme dit Auicenne au quatrieme) ils sont faits quelques vns pour empescher l'apostemation, *Fen.5.tr.2 chap.11.*

& douleur: les autres pour agglutiner & endurcir l'Aroboth ou pore sarcoïde: & quelques vns pour conforter la partie: les autres à presser & deprimer le pore trop engrossy. Il y en a aussi pour lenir & amollir la durté, laquelle quelque fois reste apres la restauration. ¶ Les medicaments qui empeschent l'apostemation, sont refrigeratifs & aucunement repercussifs: comme les blancs d'œufs, l'huile rosat, & le myrtin, qui conuiennent au premier appareil.

Des agglutinatifs.

LEs medicaments agglutinants & endurcissants le pore ou calle, qui conuiennent au second appareil ou remuëment, & aux suiuants, iusques à tant que le pore soit accomply, sont tels:

PR. farine folle de molin, ou farine de froment, six parties: sang-dragon, encens, mastic, sarcocolle, de chacun vne partie. Soyent incorporez auec blancs d'œufs: & en soit fait epitheme ou boullie. A cela mesme Brun

Li.1.ch.18. dicte & ordonne cecy:

℞ PR. aloes, myrrhe, bol armenien, encens, acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle, de chacun vne partie. soyent mis en poudre, & incorporez comme le premier.

Des confortatifs.

LEs medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, sont (apres la fomentation auec du vin salé, auquel ayent cuict des roses, de l'aloyne, & de la mous-

Tr.5.ch.5. se blanche du chesne) l'emplastre que Lanfrac ordône.

PR. huile rosat, quatre onces: resine, trois onces: cire, deux onces: colophonie, mastic, & encens, de chacun demye once: noix de cypres, & curcume, de chacun vne

℞ drachme. soit fait emplastre. Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes. Et si on y adioustoit du

Li.3.ch.15. saffran, il seroit meilleur. A cela mesme Rogier dicte ce spadadrap:

PR. encens, mastic, poix, farine folle, bol armenien, de chacun

chacun deux drachmes: suif de belier, & cire, de chacun demy liure. Fondez le suif & la cire: & en fin mettez y la poudre: & qu'on y trempe vn linge, comme on fait la toille ciree, & soit appliqué. A cela mesme est l'apostolic commun de l'antidotaire, & l'apostolic chirurgical ordonné de Rogier, commun à toutes casseures: Lin.1.ch.3.

PR. de la colophonie, vne liure: poix de nauires, demy liure: galban, serapin, ammoniac, opopanax, encens, mastic, terebinthine, de chacun demy once: vinaigre, demy liure: cire, trois onces. Ayant destrempé les gommes en vinaigre, boullies & fondues, adioustes y le reste: & en soit fait emplastre, en le malaxant auec huile laurin. A la mesme intention est l'oxycroc de l'Antidotaire de Nicolas. & à cela mesme est l'emplastre de maistre Pierre de Bonant, commun à toutes cõtusions:

PR. de la cire, vn quarteron: ammoniac, demy quarteron: poix de nauires, deux onces: mastic, vne once: farine de fenugrec, aloyne, camomile, cumin, de chacun deux drachmes: ius de paritoire, & tresbon vinaigre, de chascun vn quarteron. Que l'ammoniac trempe toute la nuict dans les sucs: au matin soit mis sur le feu, & qu'il fonde auec les autres choses, iusques à la consomption des sucs: & les poudres soyent malaxees auec de l'huile laurin, & en soit fait emplastre.

Des medicaments remollissants la durté, qui reste quelque fois apres le rabillement.

Combien que cy dessus en traictant du scirrhe, & des passions des ioinctures, nous ayons asses dit de ces medicaments, & du moyen d'en vser: toutesfois par ce que leur operation est fort difficile & fascheuse, il semble estre vtile de repeter souuent tels medicaments. Les medicaments remollissants la durté qui reste apres les fractures, doyuent estre plus humectãts que resolutifs: cõme Galen semble dire au cinquieme Ch.5. & 6. des medicaments: principallement si la durté est introduicte à raison de la siccité, causee de la priuation de nourriture,

nourriture, ou de la blessure des parties nerueuses, ou de longue euacuation de la sanie. Et pource disoit Auicenne au quatrieme, *Fen 5. tr. 2. chap. 15.* que en telles dispositions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguents & emplastres lenitifs, faits de muccilage & gommes, & graisses & huiles. Et si on y met du vinaigre, ils seront plus penetrants. car en petite quantité, & meslé auec autres choses chaudes, il ne nuit point: cōme Galen afferme au troisieme du Miamir, & le tres-illustre Auicēne au troisieme Canon, en la curation du mal de teste. Donques en premier lieu la partie soit embrochee auec de l'eau, & de l'huile vieux, tēperémēt eschauffez: ou auec du laict de vache, ou auec l'eau muccilagineuse de la decoction de l'escorce & de la racine de guimauue, orme, couleuuree (autrement dicte bryonie) coucombre sauuage, enule campane, flambe bastarde (dicte acore) dactes, figues, fenugrec, & semence de lin: ou auec l'eau de la decoction des testes, pieds & trippes de mouton. Et si en lieu de l'esponge on le faisoit auec laine grasse, il seroit meilleur. Ayant fait la fomentation durant vne heure, qu'on essuye la partie: puis aupres d'vn feu de sarmēts, non pas de trop pres, en pliant & dressant familierement la partie, soit oincte de cest onguent, qui est prins des propos d'Auicenne, & des autres:

Li. 4. fen. 3. tr. 2. ch. 12. & fen. 5. tr. 2. chap. 15. PR. oing de porc, d'asne, de mulet, d'ours, de marmotane, & de blaireau, de chacun vn quarteron: graisse de poulle, d'oye, & de canard, mouëlle de la cuisse de veau, & du cerf, de chacun demy quart: beurre frais, huile de noix d'inde, huile sisamin, huile de ben, huile muscellin, huile d'amandes douces, muccilage de guimauue, de fenugrec, & semence de lin, de chacun deux onces: styrax calamite, bdellion, suyn de laine, de chacun demye once. Tout soit fondu & liquefié: & si besoin fait, y adioustant vn peu de cire, en soit fait onguent. Qu'on choisisse les graisses qui soyent fraisches, & sans sel, comme dit Auicenne. *Là mesmes.* Et s'il semble que le lieu soit refroidy, qu'on mette audit onguent vn peu d'huile castorin, & des gommes communes. Item à cela mesme, pour les communs:

PR. de l'onguent dialthæa, deux parties : de l'onguent aggrippa, vne partie:beurre ſans ſel, demy partie. Meſlez tout enſemble. L'ōctiō eſtãt faicte ſuffiſante, qu'ō emplaſtre le lieu auec eſcorces des racines de guimauue, pilees, cõtuſes, & meſlees auec bō oing de porc: ou auec l'onguent remollitif deſſus dict : ou auec le grãd Diachylon, qui a eſté deſſus deſcript entre les remollitifs : ou auec ceſtuy-cy, que Lanfranc louë extremement:

PR. oing de porc frais, trois onces : graiſſe d'oye, de canard, & de poulle, cire, terebinthine, de chacun vne once : huile commun, quatre onces : farine de fenugrec, & de ſemence de lin, de chacun vne once : bdellion, opopanax, maſtic, & encens, de chacun demye once. Les gommes ſoyent trempees en vin, puis ſoyent diſſoultes auec l'oing, & les graiſſes, la cire, & l'huile, & tout ſoit coulé : A la colature adiouſtez la poudre de ce qu'il a fallu broyer : ſoyent treſbien incorporez, & reſeruez à l'vſage. Si on mettoit auec ceux-cy du ſtyrax, ſuyn de laine, & labdan, il ſeroit meilleur. Et l'ammoniac au ſixieme de ſimples remollit ces durtez : & eſt de grandiſſime vertu à diſſoudre les pores ou calloſitez des ioinctures. Il faut faire cela vn long temps. car (au ſeptieme de la Therapeutique) le temps de la curation des qualitez paſſiues, eſt plus ample que des actiues. Le moyen de l'euaporatiō auec du vinaigre, & la pierre marcaſite, qui cōuient aux tendons endurcis, & au ſchirre, & à toute la durté des ioinctures, a eſté dit. Et à ce aydent fort les bendages, & les inſtruments mechaniques. Chap. 5.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des degrez des medicaments.

PArce que Galen, excellent medecin, dit au premier des ſimples medicaments, qu'il n'eſt poſſible de compoſer vn medicament, ne que quelqu'vn en vſe bien, auant qu'il ſache les vertus des ſimples, pourtant il eſt bon de mettre icy les degrez & les vertus des Chap. 1.

des medicaments chirurgicals : supplees, des simples. car les degrez des composez, sont trouuez de ceux-là.

Des degrez medic. aph.13.

Or le degré, selon Arnaud, ez corps meslez & complexionez, est eleuation de quelque qualité de la complexion par dessus le temperement, par vne entiere distance. Ce qui est dit, à raison des trois termes ou limites nō entiers ou complets, assignez en chasque degré.

Cha. dern.

Le medicament temperé est, au cinquieme des simples medicaments, semblable à la complexion du corps duquel il est approché, sans ce qu'il l'eschauffe ou refroidisse, desseiche ou humecte. L'intemperé est, celuy qui l'ameine à quelque qualité dominante, de laquelle le medicament est surnommé tel. Quoy ensuiuants, nous appellons chaud au premier degré, tout ce qui nous eschauffe, & non toutesfois euidemment: & ainsi du froid, du sec, & de l'humide. Et tous ceux qui sont nez à eschauffer manifestement, ou refroidir, seicher, ou humecter, on les dit tels au second degré. Ceux qui le font grandement, non toutesfois à l'extremité, au tiers. Et ceux qui sont nez à refroidir, tellement qu'ils amortissent, ou qui eschauffent tant qu'ils bruslent, au quatrieme. Et ainsi on leur assigne quatre degrez. Auicenne au premier canon dit de mesme. Quant au sec, on n'en trouue point du quatrieme degré, sans qu'il brusle. Car tout ce qui desseiche extremement, il brusle aussi. Et pourtant, ia soit que l'on n'en trouue au quatrieme degré, il y en a toutesfois à la fin du tiers : & ainsi pres du quatrieme. De l'humide dit Auicenne, qu'il semble qu'il ne puisse passer outre le tiers degré : d'autant que s'il le passoit, ce seroit chose venimeuse, laquelle corrompt le corps. Mais pourquoy est ce, que le chaud au quatrieme, (comme les ails, & le poiure) ne tuent ainsi comme l'opion, & les autres froids, le compagnon des concordances dit, par ce q̃ le froid est plus ennemy de Nature, que le chaud. Or si la quantité augmente le degré, & le diminue : & si les secondes vertus ensuiuent les graduations des premieres : & pourquoy vn medicament peut auoir contraires operations, & vne plante aussi diuerses en diuerses parties, cela requiert plus grande

diligence

diligence & recherche. Et affin qu'on troue plus ayſement les degrez des medicaments, il les faut ordonner ſoubs le catalogue de l'alphabeth des Latins. Et ſi on trouue que les docteurs ſoyent diſcordants entre eux pour les degrez, ce peut eſtre quelque fois à raiſon de la diuerſité de leurs pays. De ma part i'enſuiuray ez degrez, Galen aux derniers ſix liures des medicaments, Serapion, & Auicenne ſon interprete : & quelques miennes experiences, ſelon mon pouuoir, commenceant premierement dez la lettre A.

De la lettre A.

Acacie, c'eſt le ſuc des prunelles vertes. Il eſt froid & ſec au troiſieme, ou enuiron: & pourtant fort repercuſſif.

Aché, eſt vne herbe. Elle a pluſieurs eſpeces: chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec maturation & mondification.

Aigras ou verius, eſt cogneu: froid au ſecond, ſec au troiſieme, & eſt repercuſſif.

Aigremoine, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

Ail, racine chaude & ſeiche au quatrieme, auec aduſtion & attraction.

Aloe, ſuc epaiſſi de certaine herbe: Il eſt chaud au ſecond, ſec au premier: Il conſolide les vlceres, ſpecialement des parties honteuſes.

Aloyne, herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec aſtriction.

Alum de roche, chaud & ſec au troiſieme, auec grande aſtriction.

Ammoniac, eſt gomme chaude à la fin du troizieme, ſeiche au premier, auec mollification & attraction.

Amydon, farine de froment lauee: froid & humide au premier, auec ſedation.

Anacarde, poulx d'elephant, chauld & ſec au quatrieme: & eſt vlceratif.

Aneth, eſt ſemence chaulde & ſeiche au ſecond, auec reſolution.

Anis & fenouil, ſont ſemences chauldes au troiſieme,

seiches au second, & sont resolutiues.

Anthere, est ce iaune qui est au milieu de la rose. Elle est froide & seiche au premier, auec repercussion.

Antimoine est mineral, froid au premier, & sec au secõd.

Arain, & fleur d'arain, sont cogneus: chaulds & secs au troizieme, corrosifs, auec astriction.

Argent vif, est froid & humide au second, selon Auicenne. Quant à Galen, il dit au neufuieme, qu'il n'en a eu aucune experience. Nous vsons toutesfois de luy estainct, aux onguents embelissans, & du sublimé, aux corrosifs.

Argille & cimollee, sont terres froides au premier, seiches au second, auec repercussion.

Aristolochie, racine chaude & seiche au second, auec abstersion, & incarnation.

Arroche ou bonne dame, & espinards, sont herbes à manger, froides & humides temperément, auec maturation & lenition.

Arsenic & orpigment sont mineraux, que l'on sublime. Ils sont chaulds au troisieme, secs au second, & plus outre. car ils sont fort putrefactifs & mortifiants.

Asphalthe ou bitume, est vn'escume endurcie, trouuee en la mer morte. Il est chauld & sec enuiron le secõd, consolidatif des vlceres sanglants, en l'onzieme des simples. Ch. penul.

Asphodels, sont racines chauldes & seiches au second, auec abstersion, & corrosion.

Asse fœtide, est vne gõme chaulde & seiche au troisieme, & plus auant: Elle est abstersiue & attractiue.

Auoyne, grain chauld & humide temperément. Il meurit & nettoye.

Auronne, herbe chaulde au premier, seiche au second, auec astriction.

De la lettre B.

BAlauste, est la fleur du grenadier, froide & seiche au second, ou enuiron: repercussiue.

Baucie, racine de pastenade: est chaude & humide au premier, & parce maturatiue.

Baulme, est gomme ou huile, chauld & sec au second, auec

auec grande ſubtilité & aromaticité. partant il nettoye, attire, & conforte.

Bdellion, eſt gomme chaulde à la fin du premier & plus auāt, auec lenité & humidité au premier: ayāt efficace d'amollir les ſchirres, au ſixieme des medicamēts.

Bec de grue, ou aguille muſquee, & pied de pigeon, & l'herbe à Robert, ſont herbes quaſi d'vn meſme gēre. Elles ſont froides & ſeiches, auec abſterſion.

Bedegar qu'eſt-ce, il y en a des opinions. Il eſt froid au premier degré, & ſec tempereement, & aſtringeant.

Betoyne, herbe chaude & ſeiche au troiſieme: mondifie & guarit.

Beurre, chaud au premier, & humide de la plus haute humidité: Il meurit, & ſpecialement les bubons.

Bol, eſt terre rouge, froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion & reſtriction.

Borax, colle de l'or, chauld & ſec tēpereement. vray eſt que aucuns le diſent eſtre fort chauld: toutesfois il conſolide.

Borrache, herbe à māger: chaulde & ſeiche tempereement. La Bugloſſe eſt de meſme genre, que la borrache, toutesfois plus ſeiche. Elles meuriſſent & adoulciſſent.

Bouillon, eſt herbe tempereement deſſeichante & ſedatiue.

Bourſe de berger, eſt herbe froide & ſeiche, auec reſtriction.

Branche vrſine, eſt herbe chaulde & humide au premier degré: elle meurit & adoulcit.

Bugie, eſcorce d'eſpine vinette, froide & ſeiche, conſolidatiue.

De la lettre C.

CAchymie & climie ſont mineraux, froids & ſecs eſgallement, auec abſterſion.

Calament, eſt herbe chaulde & ſeiche au troiſieme: reſolutiue & attractiue.

Camomille, fleur chaulde & ſeiche au premier: reſolutiue & confortatiue.

Camphre, eſt gomme, froide & ſeiche au troiſieme, auec abſterſion.

Cantharides,animaux retirans aux mouſches,de couleur verte,& petis:chauldes & ſeiches au troiſieme, auec aduſtion & veſication.

Capitel,forte lexiue,il eſt chauld & bruſlant.

Caſtoreõ,ſont teſticules de certaine beſte. Il eſt chaud & ſec au ſecond:conforte les membres nerueux.

Cendre, eſt cognuë:chaude & ſeiche au quatrieme, auec abſterſion.

Centauree,eſt herbe chaude & ſeiche au troiſieme: & eſt conſolidatiue.

Ceruſe,eſt la rouille du plomb: froide & ſeiche au ſecond:conſolidatiue.

Chaulx,pierre cuicte, chaulde & ſeiche au quatrieme, bruſlante.

Chelidoine,herbe chaude & ſeiche au troiſieme:& abſterſiue.

Cheneue,ſemence chaulde & ſeiche,maturatiue.

Cheueux de venus,eſt herbe temperee:vray eſt qu'elle decline à quelque ſiccité,comme dit Galen.Elle ſubtilie & reſoult.

Liu. 6. des ſimpl.ch.7.

Chicotrin ou orpin, herbe froide & humide: conſolidatiue.

Chou, herbe à manger,chaulde au premier, ſeiche au ſecond:meurit & nettoye.

Cimolie,terre de la meule des forgerons,froide & ſeiche,conſolidatiue.

Cinamome, eſpice aromatique, chaulde & ſeiche au troiſieme,auec confortation.

Cire,eſt cognuë. Elle eſt temperee (& parce on en fait matiere de tous medicaments) auec maturation.

Coing,eſt fruict,froid & ſec au ſecond, ou pres de là:il conforte.

Conſoulde,chaulde & ſeiche:agglutinatiue.

Corail,eſt cogneu: froid au premier,ſec au ſecond, auec reſtriction.

Coſte,eſt racine,chaude au troſieme,ſeiche au ſecond, auec abſterſion & reſolution.

Coucombre aſinin, eſt herbe chaulde & ſeiche au ſecond: toutesfois ſa racine n'eſt pas ſi haulte en degré:& partant mollifie.

Couleu

Couleuuree eſt racine chaulde & ſeiche au,ſecond, auec abſterſion & maturation.

Couperoſe,mineral chauld & ſec, pres du quatrieme, auec corroſion aſtringeante.

Craſſe de cire, ou de ruche, eſt cognuë. Elle eſt plus chaude que la cire meſme:& pourtant remollit. L4.

Craſſe d'huille,eſt cognuë, plus chaulde & ſeiche que l'huille, remolliſſante.

Creſſon, herbe chaulde & ſeiche au ſecōd:aperitiue,& reſoluente.

Cumin,ſemence chaulde au troiſieme, & ſeiche au ſecond,incarnatiue.

Curcuma, eſt racine iaulne (parauenture de la chelidoine) chaulde & ſeiche,conſolidatiue.

Cypres,arbre chauld au premier,ſec au ſecond : il conſolide.

De la lettre E.

EAu,eſt le premier des froids, & des humides, par toute la philoſophie:& pourtant eſt eſpaiſſiſſante & congelante, au premier des ſimples medicaments. *Chap.3.*

Eau alumineuſe laue,repercute,& deſſeiche,ſelon Galen audiċt lieu:& Auicenne au quatrieme. *Ch.4.& 7. Fen.4 tr.3 chap.3.*

Encens eſt gomme, chaulde au ſecond, ſeiche au premier:generatiue de chair,& conſolidatiue.

Encres mineraux,ſont chaulx& ſecs au troiſieme,auec aſtriċtion & corroſion.

Enule campane, herbe & racine : chaulde & ſeiche au ſecond(ou peu s'en faut)& confortatiue.

Ers,eſt grain chauld au premier, ſec au ſecond, & plus oultre,auec abſterſion.

Eſcume de mer,eſt cognuë:chaulde au premier, & ſeiche au troiſieme:abſterſiue.

Eſponge de mer,eſt cognuë : chaulde au premier, ſeiche au ſecond:elle eſt ſucceante & conſumante.

Euphorbe, gomme : chaulde & ſeiche au quatrieme: abſterſiue.

De la lettre F.

FArine folle du molin, est cognuë: chaulde & seiche, auec agglutination.

Febues, son cognuës: estant seiches elles sont froides, auec temperament de seicheresse & de resolution & d'absterſion.

Fenouil est herbe, de laquelle la semence est chaulde & seiche au second, auec resolution.

Fenugrec, semence chaulde & seiche au premier: & pource il resoult, & irrite les phlegmons bouillants.

Fer, est cognu: froid & sec au second: constrictif & consolidatif.

Feuchere, herbe & racine: chaulde & seiche au secōd, auec resolution & absterſion.

Fiens, ou merde, quelle que ce soit, est chaulde & seiche, mais plus ou moins, selon l'animal de qui elle est: & est attractiue.

Figues recētes, chauldes & humides: desseichees, chauldes & seiches (ce qui est presque semblable des dactes) & partant suppurent, & amollissent.

Flammule, arbrisseau: chaulde, & seiche, enuirō le quatrieme degré, & brustante.

Fresne, arbre froid & sec au second, auec repercussion.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant, au dizieme des simples.

Froment, est cognu: chauld & humide tempereement. Il meurit auec absterſion.

Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) seiche au second, auec absterſion.

De la lettre G.

GAlban, gomme: chauld au troisieme, sec au secōd, auec attraction forte.

Galles, fruicts: vertes, sont froides au second, & seiches au tiers. Estant meures & nouuelles, n'ont pas tāt d'adstriction: toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaulde & seiche: incarnatiue.

Garence, herbe chaulde & seiche enuiron le troisieme, auec

auec absterfion.

Geneure,arbrisseau:chauld & sęc, auec consolidation.

Gentiane, racine:chaulde & seiche au troisieme:abstersiue.

Giroffles , espice aromatique : chaulds & secs au tiers, confortatifs.

Glands,fruicts:froids auec temperament, & secs au second degré:consolidatifs.

Glu, est cognuë de plusieurs sortes : chaulde & seiche au premier,auec agglutination.

Gommes arabique & tragacanth , sont froides, auec quelque seicheresse & glutinosité.

Grace de Dieu,est herbe chaulde & seiche au second, auec mondification & consolidation.

Graine de laqlle on teinct le drap,est deficcatiue , sans mordication, & pourtant consolide & incarne , specialement les nerfs, au septieme des simples. Chap.33.

Graisse,est chaulde & humide plus ou moins,selon les animaux desquels elle est : & pourtant meurit & mollifie.

Grenade,l'aigre est froide & seiche au second :la doulce , chaulde & humide,auec temperament & refrenation.

Guimaulue,racine:est chaulde & humide au second,auec maturation.

Gyp,ou plastre,est chauld & sec,auec glutination.

De la lettre H.

Hæmatite, pierre rouge:non laué,il est chauld au premier:laué,est froid au second.Et pourtāt il n'a point de mordication:& consolide & guarit.

Hepatique,est herbe froide & humide,auec repercussion.

Hermodacte,est racine : laquelle estant desseichee, est chaulde & seiche au secõd, auec quelque abstersion & arrosion.

Huille d'oliues, est temperé:pourtant il reçoit la vertu de toutes choses,au second des medicaments.

Huille muscatelin est chauld, & remollissant. Et sem-

ble, selon Halyabbas,& les synonymes de Mundin, qu'il se faict par expression de quelque grain, comme l'huille de Ben.

Hyeble, herbe chaulde & seiche au secõd, ou presque: resolutiue.

Hypericon, est l'herbe ditte millepertuis: chaulde & seiche. Elle incarne, consolide,& mondifie.

Hypocyste, est suc cuict & espaissy: froid & sec au second.

Hyssope herbe, chaulde & seiche au troisieme: resolutiue.

De la lettre I.

IAcee, herbe chaulde & seiche:& est consolidatiue.

Ioubarbe, est herbe froide au troisieme, seiche au premier, ou enuiron: & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris, racine: chaulde & seiche au troisieme: resoult, mondifie,& incarne.

Isop humide, ou Oesype, est le suc ou suyn de la laine grasse. Elle est asses temperee & mollifiante.

Iusquiame, herbe froide au troisieme, ou enuiron: fort stupefactiue.

De la lettre L.

LAbdane, est suc espaissy de la barbe des boucs d'outre-mer: chauld & humide au premier, & remollitif.

Laict, est asses temperé:& partant il mitigue, mais son eau est froide & seiche, lauatiue & consolidatiue.

Laicteuses, herbes chauldes & seiches, enuiron le troisieme, auec abstersion.

Laine auec son suyn, est comme temperee,& amollit.

Langue de chien, est herbe chaulde & humide au premier, auec regeneration.

Lentilles, sont asses temperees, auec astriction: & pourtant refrenatiues.

Leuain, auec chaleur & humidité est acre & nitreux:& pourtant

pourtant il a vertu meslee, auec attraction.

Lexiue, est cognue: chaulde & seiche enuiron le troisieme, & detersiue.

Lin, semence: chauld & sec tempereement: meurit & appaise.

Litharge, merde de plomb: estât temperé, decline à siccité: & pource regenere & consolide.

Lupin, fruit: chauld au premier, sec au second, auec absterson.

Lycion, est suc espaissy de certaine herbe: temperé ez qualitez actiues, auec humidité au second degré: & partant mitigatif.

Lyarre arboree, froide & seiche, aueques absterson & consolidation.

Lys, est vne herbe ayant plusieurs especes: de laquelle la racine est chaulde & humide au second: & parce maturatiue.

De la lettre M.

MAndragore, herbe froide & seiche au troisieme, auec stupefaction.

Marcasite, est mineral: chaulde au second, seiche au troisieme: consolidatiue.

Marrube, herbe chaulde au second, seiche au troisieme: & est aperitiue.

Mastic, gomme chaulde & seiche au second, auec remollissement & confortation.

Mauue, herbe froide & humide attempereement, & sedatiue.

Melilot, fleur d'herbe chaulde & seiche au premier, auec resolution.

Memithe, herbe froide & seiche au premier: du suc de laquelle on fait sief & trochiscs, pour la restriction des yeux.

Merde de fer, est cognue: froide & seiche, consolidatiue.

Mercuriale, herbe froide & humide au premier, auec maturation.

Miel, est cognu: chauld & sec au second, auec mondification.

Minion, froid & sec.c'est le rouge des peinctres, fait de ceruse par brusture, au neufuieme des medicaments.

Morelle, est herbe, qui a plusieurs especes: froide & seiche outre le second degré: & est repercussiue. Neantmoins elle resoult les apostemes chauds & occultes, cōme dit Auicenne: toutesfois sa semence est diuretique, au huictieme des medicaments.

Liu.2.tr.2. chap.6.3.

Mousse de chesne (qui est mousse blāche) est chaulde & seiche tempereement, & confortatiue.

Mousse d'eau, herbe froide, auec quelque adstriction & repercussion.

Moustarde, semence chaulde & seiche iusques au quatrieme: & est attractiue.

Mouëlle, est cognue: chaulde & humide, plus ou moins, selon les animaux desquels est prise: & pource remollit.

Mumie, la chair des morts embaulmez: chaulde au second, & seiche au troisieme, auec consolidation.

Myrrhe, gomme chaulde & seiche au second: generatiue de chair.

Myrtils, fruits: froids & secs au second. ils consolident & restraignent.

De la lettre N.

NEffle, est fruit: froid & sec au troisieme: & est restrinctif.

Nenuphar, est fleur froide & humide au second, auec quelque endormissement.

Noix d'Inde, est aussi fruit: chaulde au premier, auec siccité tēperee: l'huile de laquelle conforte les nerfs.

Noix, est fruit chauld & sec au second, auec abstersion.

Nombril de venus, herbe froide & humide au troisieme.

De la lettre O.

OEufs, sont tēperez: toutesfois l'aulbin tire à froideur, & le moyeu à chaleur, auec sedation.

Oignon, est racine chaulde au troisieme, bruslante, auec

auec quelque humidité superflue : & parce il meurit & deterge.

Oing, est cognu: chauld & humide au premier, plus ou moins selon les animaux desquels il est prins : pourtant il mollifie & meurit.

Oliuier : ses feuilles sont froides & seiches, auec grand astriction.

Opion, suc espaissy d'vne herbe: froid & sec au quatrieme, stupefactif & mortifiant.

Opopanax, gomme chaulde & seiche au troisieme, auec remollition.

Orge, grain froid & sec au premier, auec maturation, & abstersion.

Orpin, ou crassule, est herbe froide au troisieme, humide au second.

Ortye, est herbe chaulde & seiche, non pas beaucoup toutesfois: car sa mordication prouient de subtilité.

Os de Seiche, est cognu: froid & sec, auec abstersion.

Ozeille menuë, herbe froide & seiche au second : Elle repercute & conforte.

De la lettre P.

PAlme, arbre froid & sec au second.

Papier, est cognu: froid, sec, & restrinctif.

Parelle, est herbe qui a plusieurs especes : froide & seiche au second, & abstersiue.

Paritoire herbe, est en doubte. Ie croy que son suc est froid, mais la substance est trouuee chaulde: & partant elle est resolutiue.

Patte de loup, est herbe chaulde & bruslante.

Pauot, herbe froide & seiche au second, auec familiere stupefaction.

Perles, sont cognues: froides & seiches. elles clarifiẽt, & confortent.

Petroly, est huile de pierre : & est chauld & sec au quatrieme, auec subtiliation.

Peuplier, est arbre froid & sec, auec temperature, & repellant.

Pied de veau, ou vit de prebstre, est vne herbe, de la-

quelle la racine est chaulde & seiche au second, auec absterſion.

Pimpinelle, est herbe seiche, & consolide les playes.

Pin, arbre: duquel les grains sont chauds & humides: & son escorce froide & seiche, auec tresgrande adstriction.

Plantain, herbe ayant plusieurs especes: froid & sec au second, auec repercussion & consolidation.

Plomb, froid & humide au second. Il a vne occulte & merueilleuse resolution.

Poiure, espicerie: est grain chauld & sec, pres du quatrieme degré: & parce il attire & deterge.

Poix, de quelque sorte qu'elle soit, est chaulde & seiche enuiron le troisieme degré, auec maturation & absterſion.

Polion, est herbe chaulde au secōd, seiche au troisieme.

Porreau, racine chaulde & seiche enuiron le troisieme degré, auec attraction.

Pourpier, herbe froide au troisieme, humide au secōd, auec sedation.

Psidia, escorce du fruit grenade: froid au second, sec au troisieme, auec restriction.

Psyllion, semence d'herbe aux puces: froid au second, humide au premier, auec refrenation.

Pyrethre, est racine chaude & seiche au troisieme degré, auec attraction & absterſion.

De la lettre Q.

QVeuë de cheual, herbe froide au premier, seiche au second: consolidatiue.

Quinte-feuille, est herbe: elle desseiche sans mordication.

De la lettre R.

RAifort, racine: on en trouue de trois sortes. Il est chauld & sec, auec incision, & absterſion.

Raue, est cognue: chaulde au second, humide au premier: maturatiue.

Realgar,

Realgar,mineral. Il eſt chauld & amortiſſant.

Rigueliſſe, racine:elle eſt temperee,auec quelque humidité familiere:& partant maturatiue.

Ronce,arbriſſeau:froid & ſec, adſtringeant,de manifeſte conſolidation.

Roſe,eſt fleur, tempereement froide, declinante à ſiccité, auec confortation.

Rouille de fer,eſt cognue:chaulde & ſeiche au ſecond: conſolidatiue & conſtrictiue.

Rue, eſt cognue: chaulde & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

De la lettre S.

SAffran, fleur chaulde au premier, ſeiche au ſecond (ou peu s'en faut)conforte & reſoult.

Sandal,arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion.

Sang des animaux,eſt ſelon la nature des animaux.

Sang-dragon, eſt le ſuc de certaine herbe, temperé ez qualitez actiues, & ſec au ſecond. Il eſt conſolidatif & reſtrinctif.

Sarcocolle,gomme: chaulde au ſecond, ſeiche au premier, & incarnatiue.

Sauge,eſt herbe chaulde & ſeiche au ſecond, auec legere adſtriction.

Saule,arbre: froid & ſec au ſecond, auec adſtriction moderee.

Sauon,eſt cognu:chauld & bruſlant.

Scabieuſe, herbe: chaulde & ſeiche au ſecond degré, regeneratiue.

Scorie ou eſcume du metal, eſt cognuë: elle deſſeiche fort & conſolide.

Scrophulaire,racine & herbe: chaulde & ſeiche, auec reſolution.

Seigle,eſt grain froid &ſec tempereement,auec abſterſion.

Sel,eſt cognu de tous:chauld & ſec au ſecond, & plus auant. Il a vertu de nettoyer, & de reſtreindre.

Serapin, gomme chaulde & ſeiche au ſecond: & mollifie.

Seſame,

Sesame, est grain chauld & humide au premier, & remollit.

Sinissoine (qui est chardon beniẽt) est herbe refroidissante, & mediocrement resoluante, au sixieme des simples: & auec ce maturatiue.

Son ou bran, est cognu: chauld & sec enuiron le premier degré, auec resolution domestique ou familiere.

Souchet ou cypere, racine chaulde & seiche au secõd, auec consolidation.

Soulphre, mineral: chauld & sec au troisieme: subtiliatif & attractif.

Spic-nard, espicerie: chauld au premier, sec au second.

Squille, est racine, chaulde & seiche au second, auec attraction.

Spodion qu'est ce, il y en a des opinions: froid au second, sec au troisieme: & est consolidatif.

Squinanth, est paille de chameau: chauld & sec: & adstringeant tempereement.

Staphysaigre, semence chaulde & seiche au troisieme, attractiue.

Stœchas, est fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chauldes & seiches au second: & est resolutiue.

Styrax, est gomme chaude au premier, seiche & humide tempereement: & par ce remollit & conforte.

Suif, est chauld & temperé, selon l'animal de qui il est, plus ou moins, auec maturation.

Sumac, fruit: froid au second, sec au troisieme, auec adstriction.

Sus ou sureau, est arbre: chauld au second, sec au premier: & resolutif.

Suye, matiere de fumee, est fort dessiccatiue.

De la lettre T.

Tannesie, est herbe chaulde & seiche, auec consolidation.

Tartre, lie de vin desseichee: chaulde & seiche au troisieme, auec absterfion.

Terebin-

Terebinthine,gomme chaulde & ſeiche, & mondificatiue.

Terre ſeellee,eſt cognue:froide,ſeiche,& cõſolidatiue.

Thapſie,herbe:chaulde au troiſieme degré,& bruſlãte.

Tormentille,eſt racine chaulde & ſeiche:bonne contre les fiſtules.

Tuthie,fumee de mineraux:froide au premier , ſeiche au ſecond:confortant les yeux.

De la lettre V.

VErdet ou verd de gris , chauld & ſec , auec corroſion.

Verge de berger , eſt herbe froide au troiſieme , & ſeiche tempereement : & pourtant elle reſtrainct & conſolide.

Vernis,eſt gomme:chaulde & ſeiche au ſecond : incarnatiue & abſterſiue.

Verre,chauld au premier,ſec au ſecond. Selon aulcuns il eſt mis froid au premier,auec abſterſion.

Vers de terre , ſont cognus : chaulds & ſubtiliatifs , & conſolidatifs des nerfs,au dixieme des medicamẽts.

Veruaine,eſt herbe froide & ſeiche,ſans exces:& pourtant ſedatiue,conſolidatiue,& reſolutiue.

Vin,eſt cognu:chauld,ſec,& humide,ſelon ſon aage. Il meurit & conſolide.

Vinaigre, froid au premier,ſec au troiſieme:toutesfois il a ſes vertus compoſees,auec treſ-grande ſubtilité, au premier des ſimples medicaments.

Vinatier,fruit d'vn arbriſſeau,froid & ſec au troiſieme, auec repercuſſion.

Violette,fleur:froide & humide au premier , & endormiſſante.

Vitriol , mineral : chauld & ſec au troiſieme , auec adſtriction & corroſion.

Vrine , eſt cognue:chaulde & ſeiche,auec abſterſion & aduſtion.

Vue paſſe,ſont raiſins: chaulde & humide,auec remollition.

Vzifur (qui eſt cinabre) chauld & ſec au ſecond , auec adſtriction.

DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers, & appropriés aux membres. Elle aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des remedes propres à la teste, & à ses parties.

Chap.23. IL est ia temps de passer aux medicamẽts propres aux membres (non pas, comme dict Galen au cinquieme des medicaments, qu'ils soyent tellement propres à vne partie, qu'ils n'aident à vne autre, mais d'autant qu'ils operẽt en celle de laquelle ils portent le sur nom, ou en plusieurs choses, ou principalement) commenceant à la teste, ainsi que de coustume.

Les playes de la teste ont six formes de remedes.

1. La premiere est, le breuuage des blecés: qui est de Li.2.ch.3. Theodore, & de ses compagnons: pour lequel faire,

PR. de la canelle, vne once: gingembre, demy once: galange, graine de paradis, cardamome, poiure long & noir, clous de giroffle, de chascun vne drachme. soyẽt mis en pouldre: & auec deux liures de miel, & trois de vin pur, en soit faict du cleré. Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durãt neuf iours, auec vne drachme de ceste pouldre.

PR. pimpinelle, betoine, benoitte (autrement dicte, sanemunde) valeriane, & racine de gentiane, autant d'vn que d'autre: pilosella, aultant que de tous les autres. soyent mis en pouldre. Et disent, que si on le retient, c'est bon signe: mais si on le vomist, est mauuais.

2. La secõde forme est, le mondificatif du cerueau, & de ses tayes.

PR. miel rosat colé, deux onces: huille rosat, vne once: meslés les, & en mettés auec tẽtes & drappeaux.

3. La troisieme forme est, la pouldre capitale incarna-

tiue

tiue & confortatiue. Elle est de Galen, & maistre Dyn la loue, & Henric.

P R. racine d'iris, aristolochie ronde, encens, myrrhe, aloes, sang-dragon, farine d'ers, aultant d'vn que d'autre. faictes en pouldre. La quatrieme forme est, l'em- 4.
plastre de betoyne : & est des Parisiens. Il incarne, conforte, esleue les os, mondifie & guerit.

P R. de la cire & resine, de chascun demy liure : terebinthine, vne liure: suc de betoyne, suc de plantain, suc de ache, de chascun vne liure. La cire & la resine soyét cuictes auec les sucs, à la consomption des sucs: & que puis on y mette la terebinthine, & soyent incorporés, colés, & reduicts en emplastre. La cinquieme forme 5.
est, l'emplastre capital de maistre Anserin de la porte, qui attire la sanie, esleue les os, incarne & guarit. Et maistre Pierre disoit auoir esprouué, qu'il auoit guary la teste d'vn chien, blecé iusques au cerueau.

P R. de la terebinthine, deux parties : cire, vne partie: resine, demy partie. soyent fondus au feu, & colés sus du vinaigre. qu'on les laisse ainsi durant vn iour, & soit bien malaxé auec le vinaigre. Puis soyent fondus pour la seconde fois, & iettés sus le suc de ces herbes: betoine, deux parties : veruaine, vne partie. & auec ces sucs, & laict de femme, soyent malaxés longuement, & reduicts en emplastre. Il est plus fort q̃ le premier. La si- 6.
xieme forme est propre à esleuer les os, s'ils ne peuuét estre enleués par les susdicts. & fust de maistre Pierre.

P R. d'huille vieux, vne partie: cire, & ordure des rusches, de chascun demy partie : euphorbe, la quatrieme part d'vne: aristolochie, la tierce part d'vne : laict de tithymal, vn peu. Qu'il en soit faict onguent : & il est esprouué.

Consequemment pour la tigne, par maniere de collation, mettons en vne forme: qui est de Gordon.

P R. litharge, souphre vif, chaux viue, encre, vitriol, orpigment, suye, verd de gris, ellebore blanc & noyr, alum, galles, de chascun demy-once: argent vif, vne once : poix, cire & huille de noix, de chascun demy liure: suc de parelle, suc de fumeterre, scabieuse, borrache, de chascun vn quart. Ayant boully la cire, poix & huille

auec les sucs, iusques à leur consomption, le reste y soit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Item pour l'alopecie, à faire renaistre le poil, au cartulaire de maistre Pierre y a:

PR. suc de chausse-trape, vne once: pouldre de sangsues brusleés, laizard verd brusié, pouldre de taulpes, mousches à miel brusleés, semelles de souliers brusleés, foyes de porceau brusleés, verd de gris, de chascũ vne once: miel, tant qu'il en faudra pour incorporer. soit fait onguent. Il est espreuué.

SECOND CHAPITRE.

Des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

1. ET premierement pour la coupe-rose, est loué l'onguent citrin de toute la communauté en l'Anti-
2. dotaire. Secondement est mis vn fard, à blanchir & lauer la face: & est de Rhasis.

PR. farine de cices, de febues, d'orge, amandes pelees, & tragacanth, de chascun vne partie: semence de raifort, demy partie. soyẽt mis en pouldre, laquelle on destrempera auec du laict. On en oinct la face de nuict,
3. & le matin est lauee d'eau de son. Tiercement est mise vne eau pretieuse, qui est Françoyse:

PR. du tartre calciné, vne liure: mastic, vn'once. Soyẽt pestris auec aulbins d'œufs: & mis dans vn alembic, pour en faire d'eau: laquelle est pretieuse. Le laict virginal à embellir & à desseicher les pustules virulentes, & à effacer panes, & lentilles, est ainsi faict:

PR. litharge subtilement pulueriz é, trois onces: vinaigre blanc tres-bon, demye liure. Soyẽt bien meslez ensemble: puis on les laisse poser, & en les distillãt auec vne piece triangulaire de feultre, ou auec vn sachet, qu'on en reçoyue l'eau. En apres ceste eau soit meslee auec eau sel, faicte d'vne once de sel bien pulueriz é, & demye liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Ces deux eaus meslees ensemble, & se vnissant, deuiendront blãches comme laict. Frottez le lieu entaché auec vn tel

laict,

laict, & vous en eſmerueillerez. Pluſieurs bouillent le litharge auec du vinaigre, à part: les autres y adiouſtent vn peu de ceruſe. Quelques vns en lieu du ſel cõmun, y mettent du ſel-gemme: les autres, de l'eſcume du nitre: quelques vns, de l'alum.

Conſequemmẽt pour les yeux on met des remedes. 1. En premier lieu eſt miſe l'eau de maiſtre Pierre l'eſpagnol, qui eſclarcit & conforte la veuë. *Li. du treſ. des paun. chap. 13.*

PR. fenouil, ruë, chelidoine, veruaine, euphraſe, clarete, roſes (ou de leur eau) aultant d'vn que d'autre. Soyent conquaſſez & trempez en vin blanc, durant vn iour naturel: puis ſoyent mis dans vn alembic, & en ſoit fait de l'eau. En ſecond lieu eſt mis le collyre blanc, 2. pour la douleur des yeux: & eſt de Galen.

PR. de la ceruſe lauee, quatre drachmes: ſarcocolle, *Lin. 4. cat. top.* trois drachmes: amydon, deux drachmes: tragacanth, vne drachme: opion, demy drachme. Que tout ſoit fort ſubtilemẽt pulueriſé, & auec eau de pluye ſoyent moulus ſur vne tuille, & en ſoyent faits petits torteaux. Soyent deſtrempez auec laict de femme, ou eau roſe, & qu'on en applique. En troiſieme lieu eſt mis le collyre 3. de tuthie, qui eſt de Mompelier: lequel à la fin de l'ophthalmie, reſoult & deſſeiche les humiditez eſtrangeres des yeux.

PR. tuthie preparee, & pierre calaminaire, de chacun demy once: cloux de gyrofle, quinze en nombre: rayon de miel, vne once. Qu'on mette en poudre treſ-ſubtile, ce que s'y peut mettre: & que tout ſoit mis en deux onces de vin blanc, & demy quart. d'eau roſe, & vne drachme de camphre. Coulez les ſubtilement, & en ſoit fait collyre. Quatriemement eſt miſe la poudre de 4. maiſtre Arnaud, deſſicatiue des larmes, & qui repare la rougeur. Elle fuſt faicte pour le pape Ian.

PR. tuthie preparee, vne once: antimoine, demy once: perles, deux drachmes: fleurs de coral rouge, vne drachme & demye: foye cruë (& ſpeciallement de la bourcette du vers) decoupee menu, demy drachme. Qu'on en faſſe poudre treſ ſubtile, qui ſoit gardee en vne boëte d'arain. Cinquiemement eſt miſe la pouldre de 5. Bien-venu (qui eſt auſſi mienne) pour toutes taches.

PR. ſuccre candi, vne once : tuthie preparee, demy once. ſoyent pulueriſez, & peſtris auec de l'eau roſe: puis eſpandus dãs vn bacin. Le bacin ſoit r'enuerſé ſur la fumee du boys-aloes, & d'encens. Soit deſſeiché, & ſubtilement pulueriſé. Ceſte poudre ſoit gardee en vne boëte d'arain. On en mettra aux yeux, auec vn'eſ-
6. prouuette d'argent. Sixiemement eſt mis vn collyre, pour la rougeur & les larmes: eſt de la maiſon.

PR. tuthie preparee, vne once: aloes ſuccotrin, demy once: camphre, vne drachme: eau roſe, vne liure & demye : vin de grenades, demye liure. Eſtant pulueriſé ce qu'on peut mettre en poudre, ſoit meſlé auec le reſte: & qu'on les echauffe ſur vn peu de charbõs, d'vne mediocre ebullition. ſoyent coulez, & mis en reſerue.

Nous auons dit les remedes du nez, quand il leur auient flux de ſang, au traicté des vlceres. Au polype particulierement, maiſtre Pierre de Bonant recommande, vne tente de la racine de flambe baſtarde (ditte acore) trempee en huile de geneure, dans lequel on ayt diſſoult de la ſcammonee.

Ez aureilles la douleur eſt appaiſee, en y mettant du laict de femme, comme dit Galen: ou huile roſat, auec vn peu d'opion, ou du collyre blanc. Quant aux vlceres, ils y ſont mondifiez, en les lauant de miel roſat, & y mettant du collyre fait auec le ſaffran de fer, ou eſcaille d'iceluy, & du miel, ainſi que dit Galen: ou, ſelõ maiſtre Pierre, comme s'enſuit:

Liu.3.cat. top.chap.1. ſect.2.

PR. du nitre & cardamome, de chacun demy once: figues ſeiches pelees, demy once. Soyent cuits en ius de ruë, & coulez. deſtilez-en vne goutte dãs l'oreille. Il en retire la ſanie, & deſtruit la chair ſuperflue, & guerit.

Ez dents on appaiſe la douleur (ſuiuãt Heben Meſue) tenant en la bouche du vinaigre de la decoction du pyrethre: ou l'herbe dicte Corne de cerf, eſprouuee en Azaran. Quant à la noirceur, on les laue ainſi, comme fuſt eſprouué au Conte de Haultſerre:

Sect.1.par. 1.ſumm.8. chap.2.

PR. ſel ammoniac, ſel gemme, de chaſcun vn quarteron : alum, demy quarteron. ſoyent pulueriſez, & mis dans vn alembic, & deſtilez.

Les eſchauffements & chancres des genciues, ſont corrigez

corrigez auec eau, de cheurefeuille, ou de plantain, aluminee:ou auec ce lauement, qui est de Dyn:

PR. des roses, vne once:lẽtilles, sumac, de chascun vn quarterõ:balaustes, demy quart. Cõquassez-les, & boullissez en eau & vinaigre. soyẽt coulez, & fait lauement.

TROISIEME CHAPITRE.

Des remedes aux maladies du col.

IA soit que les playes du col ayent des remedes communs auec les autres, neantmoins il a quelques dispositions, lesquelles nous toucherons icy pour esclarcir la doctrine.

Le gouëttre a deux formes de remedes: la premiere 1.
est, la poudre de maistre Dyn, pour laquelle faire,

PR. de la scrophulaire, deux onces: gingembre, vne once: couleuree, pyrethre, serpollet, mere-selue, oliues, sel gemme, os de seche, esponge bruslee, de chascun deux drachmes: cloux de gyrofles, poiure, canelle, de chascun vne drachme. soit faite poudre, en laquelle y 1.
ayt vn peu d'alum. La seconde forme est, d'empla- 2.
strer le lieu auec diachylon ireat, ou auec emplastre de fiens de cheure, ou auec l'onguent des apostemes phlegmatics, dit au traicté des apostemes: comme, &c.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des remedes aux espaules, mains & doz.

POur la douleur des bras & des espaules, qu'on ayt vn onguent meslé du marciat, & de l'agrippa.

Pour la gibbosité, Auicenne louë l'emplastre de la Li.3.fe.22.
flambe bastarde: tr.1.ch.14.

PR. de la flambe bastarde, enule cãpane, du sauinier, de chascun vn quarteron: bdelliõ, demy quart: castoree, vne once. Soyẽt cuits en vin & huile, iusques à la cõsomptiõ du vin: & de l'huile, auec de la cire, soit fait onguẽt.

La chiragre des mains, est traictee comme les apostemes phlegmatics. mais il y a en ceste-cy de particulier, l'emplastre de Mompelier, fait de chous rouges, cuits auec lexiue de cendres grauelees, & vn peu de vinaigre, & vn peu de sel pilé.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des remedes de la poictrine.

DE ceux-cy le premier eſt, le breuuage reſoluant & conſumant toute matiere qui eſt au dedans, & la reiectant par ſueur: lequel fuſt de maiſtre Aimery: & eſt appellé Sudatoire:

PR. queuë de cheual, vn manipul: racine de oſmonde, vn quarteron: racine de dragontee, demy quart. Soyent cuits en vin & miel, & puis coulez: Qu'on en baille vn plein gobelet, quand il s'en va dormir, & il ſuëra. Le ſecond eſt, l'autre breuuage commun à toutes playes internes: & il fuſt de Galen.

PR. centauree, coſt, nepita, benoitte (autrement garyophylate) pimpinelle, piloſelle, ſommitez de chanure, tendrons de chous, tanneſie, garence, quinteſeuille, orvault, de chaſcun eſgalles parties. Soyent cuits en vin & miel: & qu'on en donne vn gobelet, comme deſſus. Il fait ſortir la ſanie par la playe, & prouoque l'vrine, ſi on le retient: mais ſi on le vomit, il n'y a point d'eſperance de gueriſon, comme dit le vulgaire.

SIXIEME CHAPITRE.

Des remedes du ventre.

1. ET premierement pour les trenchees, on louë la laine auec ſon ſuyn, trempee au vin de la decoction
2. du cumin. Secondement pour les coups & cheutes, on louë le breuuage commun: qui eſt d'Auicéne & de Rhaſis:

PR. mumie, bol armenien, terre ſeellee, de chaſcun vne once. Faictes en pouldre: & qu'on en baille vne
3. drachme, auec vne once d'eau de plantain. Tiercement on louë les breuuages de la poictrine, pour re-
4. ſouldre la matiere aſſemblee au dedans. Quatriemement, on peut faire pour le dehors des emplaſtres ordonnés aux contuſions.

En l'hydropiſie il eſt treſbon de prouoquer l'vrine. Et pourtant, ſuiuant la doctrine de Galen, maiſtre Aimery prenoit des grillons, ou des cantarides noires: & en ayant

en ayant osté les testes, & les aisles, il les brusloit au four, & en faisoit poudre: de laquelle il en donnoit au soir vn grain, auec du vin: & faisoit tant pisser, que plusieurs en estoyent deliurés de l'hydropisie.

En la douleur des rognons, & de la vescie, i'ay veu bailler vn quarteron de lexiue des cendres du tronc des febues: & faisoit merueilles, en prouocant l'vrine, & nettoyant les voyes vrinales, reiettant la sanie & les arenules, & prouocãt les mẽstrues. Rabbi moyses aussi, pour les vlceres des rognons & de la vescie, a approuué l'eau destilee du petit laict de cheure, sous ceste forme:

PR. du petit laict de cheure, trois pintes: iuiubes & sebestes, de chascun vne once: bol armenien, demy once: quatre semences froides mondees, de chascune trois drachmes: semence de pourpier, semence de pauot blãc, semẽce de coins, de chascun deux drachmes. soyent conquassez & destilez. Et Auicenne baille en Diabete, l'eau du petit laict de brebis. Et moy, pour monsieur le Cardinal de Tulles, y adioustois de l'herbe queuë de cheual, plantain, roses, semẽce de guimauue, & alquecange, rigueliße, coquilles de gland, & des trochiscs d'alquecange. On louë aussi l'iniection de laict, auec les collyres qu'on sçait: & l'emplastre contre la rompure, entre les deux natures.

Li.3. fe.18. tr.2. ch.18.

Pour la pierre, nous auons dit plusieurs remedes fameux.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

PRemierement, la douleur de la verge est appaisee, auec la mie du pain, pestrie auec des moyeux d'œufs, & huile de pauot.

Les vlceres de la verge soyent lauez auec eau d'alum, & emplastrez auec onguẽt Populeon, ou soyent oints auec onguent blanc, ou d'huile auec aulbins d'œufs. Et la poudre du plomb bruslé, & de ceruse, & d'aloes, y est precieuse.

L'enfleure des testicules est corrigee, auec l'empla-

ſtre de mauues,& farine de febues, & cumin, bouillis auec de l'eau.

1. La hergne ou rompure à trois remedes. Le premier eſt ceſt electuaire:

PR. conſerue de la grand conſoulde, demye liure: conſerue de roſes, vn quarteron: poudre diatragacanth froid, vne once: poudre diacomin, demye once: racine de valeriane, ſemence de naſitort, bol armenien, pierre ſanguine, de chaſcun deux drachmes: pain de ſuccre, 2. vne liure. ſoit fait electuaire, auec eau ferree. La ſeconde forme eſt, l'emplaſtre de la peau beliere: & eſt de la communauté.

PR. poix de nauires, & colophonie, de chaſcun trois onces: litharge, ammoniac, opopanax, galban, bdellion, maſtic, ſerapin, terebinthine, ſumac, racine de cõſoulde grande & petite, de chaſcun vne once: guy de cheſne, pierre ſanguine, encens, plaſtre, myrrhe, aloes, mumie, bol armenien, ſang-dragon, ariſtolochie, vers de terre, de chacun demy once: ſang d'homme, deux onces. Soyent confits auec la peau beliere, cuicte en eau de 3. pluye, tant qu'elle en ſoit diſſoluë. La tierce forme eſt Li.1.ch.10. de Brun, & mienne:

PR. noix de cypres, acacie, galles, balauſtes, de chacun cinq drachmes: tragacanth, myrrhe, ſarcocolle, encens, gomme arabique, de chacun trois drachmes: ſang dragon, bol armenien, mumie, aloes, alum, de chaſcun deux drachmes. Faictes en poudre tres-ſubtile. ſoit peſtrie auec du vinaigre, & en ſoit fait emplaſtre. car il eſt eſprouué, & approuué.

Ez hæmorrhoïdes il eſt treſbon d'appaiſer la douleur, auec vne ſuffumigation de la decoction de bouillon (dit, tapſe barbu) camomille & melilot: & mettre au dedans meiches teintes d'onguent, fait auec du beurre batu au mortier de plomb, iuſqu'à tant qu'il en deuienne noyr. Ou ſi la douleur preſſe, le liniment d'Alexandre eſprouué par moy: qui eſt tel:

PR. ſaffran, myrrhe, encens, lycion, de chaſcun vne partie: opion, deux parties. ſoyent pilez, & confits auec huile roſat, muccilage de pſyllion, & moyeu d'œuf: & ſoit fait liniment.

Pour

Pour le dehors ceſt emplaſtre eſt recommandé de Rhaſis:

PR. camomile & melilot, de chaſcun vn quarteron. Soyent cuits à diſſolution. moyeux d'œufs boullis, demy quart:farine de fenugrec,ſemence de lin, racine de guimauue,de chaſcun vne once:ſaffran,myrrhe, aloes, de chaſcun vne drachme & demye:beurre,tant qu'il en faudra. ſoit fait emplaſtre.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des remedes aux cuiſſes, & parties inferieures.

LEs membres inferieurs ont beaucoup de remedes: deſquels le premier eſt, pour deſenfler les iambes, cuiſſes & pieds,qu'ils ſoyent eſtuuez & fomentez auec eau de mer, ou eau ſalee, en laquelle ayent cuit des hyebbles, ſureau,tribules,de chaſcun deux parties:calament,origan,aloyne,paritoire,de chaſcun vne partie. Et qu'on mette puis apres ſur la tumeur, vn tel emplaſtre:

PR.du ſon, vne partie : farine de febues, vne partie: fiente de colomb, demy partie. Soyent pulueriſez, & auec du vinaigre & la decoction des aſphodels, & ius de choux rouges, ſoyent incorporez ſur le feu, & reduits en emplaſtre.

Or il eſt temps de finir ce propos,ſuppliant celuy qui en ceſte nauigation a gouuerné l'anchre, que en attirant les ames fidelles, il les loge à la gloyre celeſte: ce que playſe ottroyer à moy,& à tous les lecteurs,le meſme Dieu beniſt,qui vit & regne aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Fin de la Grande Chirurgie de maiſtre Guy de Chauliac.

IMPRIME' A LYON,
Par Estienne Brignol.

1579.

histoire de la chirurgie — ff. 6.